JOURNAL
DES
SCAVANS
POUR
L'ANNE'E M. DC. LXXXV.

A PARIS,

Chez JEAN CUSSON, ruë Saint Jacques, à l'Image de Saint Jean Baptiſte.

M. DC. LXXXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

AU LECTEUR.

SI la premiere ardeur avec laquelle on receut d'abord dans le monde le Iournal des Sçavans, se fust également soûtenuë par tout, ou que ce beau dessein eût esté imité en mesme temps dans les principaux endroits de l'Europe, on auroit pû former regulierement toutes les années par la communication mutuelle des ouvrages de tous ces pays, une histoire parfaite des Arts & des Sciences qui est l'unique but qu'on s'estoit proposé dans le Iournal.

Nous y avons travaillé sans discontinuation depuis dix ans avec le plus d'application & d'exactitude qu'il nous a esté possible. Mais apres tout il nous manquoit encore quelque chose. A peine connoissions nous, que par les seuls Catalogues de Francfort, les Livres qui se font en Allemagne. Ceux de Hollande qui est le lieu du monde où il s'en imprime le plus, ne venoient à nous qu'avec peine, par la juste difficulté que l'on fait de laisser entrer dans le Royaume les Livres qui viennent d'un pays où l'on a la liberté de tout dire & de tout écrire. Mais aujourd'huy par le moyen des Iournaux qui se font dans ces deux pays, nous sommes avertis de tout ce qui s'y passe, & on nous apprend tous les mois ce que nous ne pouvions ordinairement sçavoir qu'au bout des semestres entiers ou des années.

Cela joint à ce qui nous vient d'Angleterre sur la Physique, & à ce qui se fait en France où l'on pousse aujourd'huy les Arts & les Sciences au plus haut point de leur perfection, ne peut pas manquer de satisfaire pleinement les Curieux & les Gens de Lettres.

C'est ce que nous allons tascher de faire mieux que jamais dans nos Iournaux. On jugera aisément de ce qu'ils pourront estre à l'avenir par le grand nombre des belles choses, & la varieté surprenante des matieres que ce meslange nous fournira. Nous ne les traiterons pas à la verité dans toute l'estenduë où elles se trouveront à leur source ; mais les Extraits que nous en donnerons ne leur feront rien perdre de leur beauté. Nous serons sur tout soigneux de la conserver toute entiere aux Nouvelles de la Rep. des Lettres que M. Bayle a commencé cette année de nous donner en Hollande. Quand les articles qui y sont contenus se trouveront courts & curieux, nous les donnerons tous entiers pour ré-

pondre à l'honneur qu'il nous fait d'inserer dans ses Iournaux, ce qu'il trouve de plus à son gouſt dans les noſtres : mais quand ils ſeront un peu trop longs, nous en ferons un precis où l'on n'oublira rien de tout ce qui ſera capable de divertir ou d'inſtruire.

L'Auteur de ces Nouvelles ne trouvera pas mauvais que nous ſoyons un peu plus ſeveres ſur tout ce qui regardera la Religion. Il croit faire ſon devoir en parlant, comme il fait, ſur ces matieres, & nous manquerions au noſtre ſi nous les laiſſions paſſer de la ſorte. Les libertins & les profanes qui ſe mettent peu en peine de la Religion, y trouveront à redire ; mais les gens ſages loüeront noſtre procedé. En tout cas nous pourrons leur dire à peu prés ce que ce meſme Auteur répond ſi judicieuſement à ceux qui pourroient ſe plaindre de ce qu'on oſte des ouvrages des anciens Poetes toutes les ſaletez & les ordures dont ils ſont remplis, que pour peu qu'ils ſoient raiſonnables ils ſe convaincront eux-meſmes, s'ils uſent de reflexion, qu'on doit faire neceſſairement ce que l'on va faire..... Pag. 244.

Nous n'en uſerons pas de meſme pour ces tours fins, ces expreſſions agreables, ce ſel qu'il ſçait répandre ſi à propos, & que la delicateſſe de nos Auteurs François a banni du Iournal quaſi dés le temps meſme de ſon Inſtituteur ; car pour toutes ces petites choſes, elles ſeront fidellement couchées comme il les écrira. Si ceux qui s'y trouveront intereſſez ont quelque fois à y répondre, nous leur donnerons volontiers place dans le Iournal, & cela épargnera à l'Auteur du Mercure Galant la peine qu'il vouloit ſi honneſtement ſe donner de les venger. Nous n'empeſcherons pas qu'il n'entre en lice quand on l'attaquera comme on a déja fait ; mais pour les autres il agréera que nous leur offrions un autre champ de bataille qu'il n'a nul droit de leur preſenter ; & comme nous ne pyratons point ſur ſes Coſtes, nous le prions de ne point venir faire des incurſions dans la Republique des Lettres qui eſt comme le pays hereditaire du Iournal.

Voila, mon cher Lecteur, ce que nous avions à te dire au commencement de cette année. Nous allons redoubler noſtre travail pour redoubler ta ſatisfaction ; & pour te faire ſçavoir ce qui ſe fait tous les mois en France, en Angleterre, en Allemagne, & en Hollande, nous te donnerons un journal tous les huit jours.

DE LA ROQVE.

JOURNAL DES SCAVANS.

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 8. JANV. M. DC. LXXXV.

OEUVRES DIVERSES D'UN AUTEUR *de sept ans. in* 4. à Paris.

IL ne fut jamais un Auteur plus jeune ni de meilleure maison que celuy-cy. Il a fait paroistre dés ses plus tendres années tant d'esprit & si fort au delà de ce qu'on eût pû attendre dans un âge même beaucoup plus avancé, qu'on a crû faire tort au Public de ne pas luy faire part des petites occupations de cette heureuse enfance. Les Exemples qu'on luy donnoit pour apprendre à écrire ayant quelque chose de trop bas & de trop commun pour un esprit aussi fin que le sien, il s'avisa de luy-mesme de faire des extraits des Livres qu'il avoit lûs, & des discours sur ce qui luy venoit en fantaisie, que le Maistre à écrire mettoit aprés au net pour luy servir d'exemples. Ayant lû les Maximes de M... & de M... il en dressa à sa maniére qui feroient honneur à un habile homme. Mais les Lettres qu'il écrivit pendant l'année 1677. & au com-

mencement de 1678. qui eſt la troiſiéme choſe qu'on a ajoutée à ce Recüeil, ſont d'un ſi bon tour & d'une ſi grande delicateſſe, qu'on a deliberé long-temps ſi on devoit leur laiſſer voir le jour, de peur qu'on n'eût de la peine à ſe perſuader qu'elles fuſſent l'ouvrage d'un enfant de ſept ans. Cela ne doit pourtant pas ſurprendre ſi l'on fait reflexion que le Heros qui luy a donné la vie a produit une infinité d'autres miracles. Se peut-il rien dire de plus beau par exemple, que ce qu'il écrit au Roy ſur la priſe de Gand, que ſi S. M. continuë à prendre des villes, il faudra qu'il ſoit un ignorant; car on ne manque jamais de luy faire quitter ſon étude quand la nouvelle en arrive pour aller faire des feux de joye: & cet autre endroit où il dit qu'il eſt jaloux des lettres que S. M. écrit à ... parce qu'il eſt ſi tendre aux marques de ſon amitié, qu'il ne peut ſouffrir qu'il en donne à d'autres. Ces deux petits traits juſtifieront hautement ce que nous avons dit, & faiſant voir ce que peut un bon fonds cultivé par une main habile, ils rendront moins incroyable ce qu'on admire aujourd'huy en la perſonne de ce jeune Prince.

LAURENTII J. MOLIN. EXERCITATIO

Academica de Clavibus, &c. in 8. Vpſal. 1684.

SI LES hommes s'eſtoient conſervez dans le même deſintereſſement ou dans une ſimplicité égale à celle qui regne encore aujourd'huy, ſuivant cet Auteur, dans quelques contrées de la Suede, comme elle étoit autrefois parmy les Scithes, on n'auroit be-

ſoin ni de clefs ni de ſerrures.

Il n'eſt pas facile de ſçavoir à qui nous devons l'invention des Clefs. Pline & Polidore Virgile l'attribuënt à un certain Theodore de Samos, que Pauſanias dit avoir vécu aprés Uliſſe; mais il eſt certain qu'elles ſont plus anciennes. Car ſans nous arreſter au témoignage d'Homere, qui marque que les Grecs s'en ſervoient deja du temps de la guerre de Troye, ce que ce Poëte pourroit bien avoir emprunté de l'uſage de ſon ſiécle; il eſt dit dans le Livre des Juges, Chap. 3. que Ahod eſtant ſorty de la chambre où il avoit tué Eglon Roy des Moabites aprés en avoir ſoigneuſement fermé les portes, les Officiers de ce prince voyant qu'il n'ouvroit pas, *Tulerunt Clavem & aperientes*, &c. ſurquoy avec S. Auguſtin qui fait là deſſus pluſieurs queſtions, il faut conclure que dés l'an du monde 2551. & avant J. C. 1411. les clefs eſtoient déja en uſage. Cet endroit de l'Ecriture eſt bien plus fort que celuy que ce meſme Auteur rapporte du Chap. 19. de la Gen. où il eſt parlé des Anges qui logerent dans la maiſon de Loth.

Aprés avoir ainſi examiné l'origine des clefs, cet Auteur en explique toutes les ſortes. Il croit qu'elles n'ont ſervy d'abord qu'à défaire certains liens avec leſquels on fermoit au commencement les portes. Il prouve par des paſſages d'Homére qu'il y avoit de cette eſpece de liens, & qu'il falloit avoir une clef dont on ignore la figure, tant pour les accommoder que pour les défaire. Il ſoûtient que celles qu'on nommoit *Laconiques* eſtoient à peu prés comme nos clefs

d'aujourd'huy avec trois simples dents seulement semblable à la lettre E ; que la clef nommée Βαλανάγρα *Balanagra* estoit faite en vis, à laquelle une espece de verrou qu'on mettoit aux portes servoit d'écrou, &c Ces deux derniers endroits sur tout, aussi bien que quelques autres remarques de cet Auteur, & les preuves qu'il apporte pour les établir, sont remplis d'une litterature un peu heriſſée à la verité, mais fort profonde.

ENTRETIENS SUR LES VIES ET *sur les Ouvrages les plus excellens Peintres anciens & modernes. IV. Partie. in* 4. à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. 1685.

LEs Ouvrages que M. Felibien a donnez au Public au sujet des plus beaux Arts, font assez connoistre combien il a eu d'amour pour eux, & d'inclination à s'en instruire & à bien observer tout ce qu'il a veû de beau dans les pays étrangers. C'est sur ces observations qu'il a bien voulu faire part au public de la parfaite connoissance qu'il s'est acquise dás la Peinture. Les trois premiers volumes de ses entretiens sur les vies & sur les Ouvrages des plus fameux Peintres, traitent de l'origine & du progrez de ce bel Art, & parlent des plus excellens hommes qui ont esté jusques au siecle où nous sommes. Le quatriéme qui vient de paroître, regarde ceux qui ont vêcu de nos jours. M. Felibien y touche ce qu'ils ont fait de plus beau, & il remarque les divers talés par où ils se sont rendus recommandables, cóme Callot par ses caprices, à qui on a donné le nom de postures de

Callot

Callot, Rubens pour le Coloris, Vandeik pour les Portraits qu'on dit qu'il faiſoit d'un ſeul coup, le Dominiquin pour les Expreſſions, le Guide pour les Airs de teſte & pour donner de la grace aux viſages, &c.

Mais parce que parmy le grand nombre de Peintres dont il fait mention, il y en a eû de plus conſiderables les uns que les autres, il s'eſt arreſté davantage à ceux du plus grand merite, prenant occaſion ſur les tableaux qu'on voit d'eux de faire des remarques inſtructives ſur la Peinture. Il l'a pratiqué de la ſorte dans ſes autres volumes, dans leſquels il a trouvé l'art d'enſeigner & de plaire, en y mélant pluſieurs Hiſtoires agreables & pluſieurs évenemens fort curieux.

C'eſt ce que l'on voit dans ce quatriéme, car en y parlant de Tempeſte par exemple, & des piéces qu'il a gravées, il raporte l'hiſtoire fameuſe des ſept Infans de Lara, qui ayant eſté faits Chevaliers tous ſept en un même jour, & s'eſtant rendus les plus accomplis de toute l'Eſpagne, furent tous enſemble mis à mort par l'horrible perfidie de Ruy Velaſquez leur oncle.

Le huitiéme & dernier Entretien de ce volume eſt uniquement conſacré au Pouſſin & à ſes Ouvrages. M. Felibien les propoſe comme des exemples dignes d'eſtre ſuivis. Il fait là deſſus pluſieurs remarques appuyées des ſentimens même du Pouſſin qu'il avoit connu particulierement. Il en raporte toutes les belles qualitez avec les avantages qu'il a eûs ſur beaucoup d'autres Peintres. Quoyque tout cela luy fourniſſe une aſſez belle matiére, il ne laiſſe pas d'y méler toûjours quelque choſe de nou-

veau & de divertiſſant. Ainſi en touchant la jalouſie du Peintre Fouquiéres, à qui le Pouſſin avoit donné le nom de Baron, parce qu'il ne travailloit jamais que l'épée au coſté, de peur de déroger à ſa nobleſſe, il rapporte un trait fort joly des Fouckers, ces fameux negocians d'Allemagne, qui pour témoigner leur reconnoiſſance à Charles Quint, lequel à ſon retour de Tunis leur avoit fait l'honneur d'aller loger chez eux en paſſant par Auſbourg, un jour parmy les magnificences dont ils le regaloient, firẽt mettre ſous la cheminée un fagot de canelle qui eſtoit une marchandiſe de grand prix, & l'allumerent avec une promeſſe qu'ils avoient de l'Empereur d'une ſomme tres cõſiderable.

THESAURUS ASCETICUS SIVE *Syntagma opuſculorum* 18. *à Græcis olim PP. De re Aſcetica ſcriptorum, nunc primum è vet. Cod. Mſſ eruta, Collect. atque interp. P. Poſſino S. I. in* 4. à Paris chez Ant. Dezallier. 1685.

PARMY les divers Traitez que ce Treſor Aſcetique renferme, il y en a ſept de S. Macaire le grand. Comme il y a eû trois illuſtres de ce nom, ſçavoir Macaire Abbé de Piſper Domeſtique de S. Antoine & qui avoit ſous ſa conduite quatre ou cinq mille Moines, S. Macaire l'Egyptien & S. Macaire l'Alexandrin, il eſt aſſez difficile de decider à qui ils appartiennent. Le P. Poſſines les donne au premier. Si un moins habile homme que luy avançoit ce ſentiment, on pourroit peut-eſtre en appeller en faveur de S. Macaire l'Alexandrin, s'il eſt vray qu'il ſoit Auteur de la régle faite par un S. Macaire, ainſi qu'il paroît

par le *Codex regularum* de S. Benoiſt d'Aniane; car ſelon toutes les apparences ces Traitez ſont du meſme Auteur que la Regle qui a eſté connuë meſme des Occidentaux.

Le 10. Traité eſt attribué à S. Amphiloque amy de S. Baſile qui a vécu dans le 4. Siecle. La choſe ſeroit remarquable ſi cette piece eſtoit de ce temps-là, puiſqu'il y eſt parlé de la Feſte de l'Annonciation; mais il pourroit bien ſe faire que ce fût d'un Auteur poſterieur qui a vécu aprés l'an 600. Le ravage des Perſes qui obligea Paul de Cappadoce à s'enfuir, ſemble en effet eſtre l'invaſion de l'an 608. lorſque les Perſes pillerent la Cappadoce du temps de l'Empereur Phocas. Ce Sçavant Jeſuite peut nous tirer ſans peine de tous ces doutes. L'Onziéme Traité eſt encore fort bon; & la vie du B. Barthelemy a eſté citée par M. du Cheſne dans l'Hiſtoire des Papes.

EXPERIENCE SINGULIERE D'Angleterre *envoyée à M. Meſmin D. M. par M. Papin D. M. l'un des membres de la ſocieté Royale de Londres.*

M. Edmond Wilde ayant invité quelques perſonnes à diſner chez luy, il ſema en leur preſence avant que de ſe mettre à table, de la graine de laitüe dans une terre qu'il dit avoir eſté deux années de temps à preparer; & l'on trouva aprés le diſner, qu'en moins de deux heures, la Laitüe avoit pouſſé d'environ la longueur d'un poulce en comptant la racine. Il dit qu'il eſt preſt de gager dix contre un

que la choſe luy reüſſira toûjours de meſme : mais qu'il luy faudra encore deux ans pour preparer de nouvelle terre. Cette experience eſt, dit-il ; la clef de toute l'agriculture. Il la publiera quand il aura fait quelque autre choſe encore plus conſiderable, qu'il a deſſein de joindre à celle-cy.

S'il faut à chaque ſemaille preparer la terre pendant deux ans, il trouvera peu de gens qui n'aiment mieux s'en tenir à l'agriculture ordinaire.

NOUVEAUTEZ DU COMMENCEMENT *de l'Année.*

I. Harduini Soc. Jeſu Preſbyteri Nummi antiqui Populorum & Urbium illuſtrati. à Paris chez Fr. Muguet.

Abregé de l'Hiſtoire Byzantine de S. Nicephore Patriarche de Conſtantinople, traduite du Grec par le Sieur Moret Controlleur en la Generalité de Montauban, in 12. à Paris chez Jean & Robert J. B. de la Caille.

De Romana Republica ſive de re militari & civili Romanorum Autore Petro Ioſ. Cantelio é Soc. Jeſu. in 12. à Paris chez la Veuve Simon Benard.

La Concorde des Epiſtres de S. Paul & des autres Apoſtres, par ordre des matieres. in 12. à Paris chez André Pralard.

Accouchement ſurprenant. *Une jeune femme de 20 à 22 ans de la Ville de Breſt, ſe croyant groſſe de ſept mois accoucha aprés une perte de ſang qui luy avoit continué depuis un mois, d'un plein plat d'œufs qui eſtoient attachez les uns aux autres par des petits filamens en forme d'une grappe de raiſin. Ils eſtoient fort differens en groſſeur & il y en avoit depuis celle d'une lentille juſqu'à celle d'un œuf de Pigeon. Mr. Olivier Medecin de cette ville qui a écrit icy cette particularité à un de ſes amis, dit qu'ils ouvrirent pluſieurs de ces œufs, & qu'ils leur parurent tous compoſez d'une peau aſſez dure qui enfermoit une liqueur viſqueuſe ſemblable au blanc de l'œuf des oiſeaux. La choſe eſt arrivée à Breſt le mois de Septembre dernier.*

Continuation des Conferences Eccleſiaſtiques du Dioceſe de Perigueux ſur la Pieté Chreſtienne, avec des remarques & quelques queſtions qu'on a omiſes dans la premiere partie. 3. Partie in 8. à Paris chez Fr. Muguet.

A Lundy prochain le reſte de nos Nouveautez du commencement de l'Année.

A PARIS chez Jean Cuſſon ruë S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiſte.

JOURNAL DES SCAVANS.

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 15. JANV. M. DC. LXXXV.

PAULI G. F. P. N. MERULÆ J. C. DUM VIVERET *in Acad. Lugd. Bat. Histor. Prof. &c. Opera varia Posthuma, juxta Autographum edita. in 4. Lugd. Bat.* 1684.

PAVL Merula Successeur de Juste Lipse en la charge de Professeur en Histoire à Leyden l'an 1592. avoit composé quantité d'ouvrages ; mais sa mort arrivée dans un âge encore peu avancé, puis que ce fut à la 49e. année de sa vie, nous en a privé, la plus part des Mss. qu'il avoit laissez à sa mort estant peris par la negligence des heritiers. M. Maersche en achetant ceux qu'on nous donne icy, les a sauvez du naufrage. Il y est parlé en cinq differentes parties des Sacrifices, des Sacrificateurs, des Loix, des Comices, & des récompenses militaires des anciens Romains.

Aprés avoir touché dans la premiere Partie toutes les Ceremonies Romaines, soit par rapport aux

perſonnes qui ſacrifioient, ſoit à l'égard des victimes, des Vaſes ſacrez, des lieux & des temps auſquels ſe devoient faire les ſacrifices, on remarque dans la ſeconde touchant les Sacrificateurs, comment apres que leur élection eut varié pendant pluſieurs ſiecles, s'eſtant faite tantoſt par le Peuple, & tantoſt par les ſurvivans dans chaque Ordre ou College des Preſtres, les Empereurs s'approprierent enfin le droit de remplir les places vacantes. On ſçait qu'il y avoit pluſieurs eſpeces de Sacrificateurs. Le privilege qu'avoient les Augures au deſſus des autres eſtoit de ne pouvoir perdre leur charge de quelque crime qu'on les convainquît, ce qui faiſoit qu'on n'en rempliſſoit jamais la place qu'apres leur mort.

La Coſmographie de Merula, & ſes Commentaires ſur les fragmens d'Ennius qu'il avoit recueillis avec un grand ſoin, font aſſez connoiſtre l'eſtenduë de ſon érudition. Cependant comme il eſtoit ſur tout bon Juriſconſulte, ce qu'il a ramaſſé icy dans la 3e Partie ſur les Loix de l'ancienne Rome, eſt quelque choſe de bien plus ample & de plus exact que ce qu'il donne ſur tous les autres points. Il y rapporte d'abord tout ce qui ſe pratiquoit dans l'établiſſement des Loix. Il donne enſuite l'explicat on tant des Loix Royales eſtablies par Romulus & ſes ſucceſſeurs, que des Loix des douze Tables & de toutes les autres, & il les éclaircit par pluſieurs paſſages dont on peut tirer beaucoup de lumieres pour la connoiſſance de l'ancien Droit Romain.

Parmy les Loix de Romulus, il s'en trouve d'une dureté ſurprenante, comme celle qui donnoit aux peres une puiſſance ſans bornes ſur leurs enfans, juſqu'à leur accorder le droit de les vendre & de les tuer ; & celle qui permettoit aux maris de tuer leurs femmes quand elles avoient bû du vin, auſſi librement que s'ils les avoient ſurpriſes en adultere. Ce fut en vertu de cette derniere Loy qu'un certain Egnatius Mecennius ayant tué ſa femme pour une pareille raiſon fut declaré innocent par Romulus, ſuivant le rapport de Pline ; & Numa pompilius adoucit un peu la rigueur de la premiere à l'égard des enfans mariez du conſentement de leurs peres ; mais il ne toucha point à tout le reſte.

Tout ce qui eſt le plus neceſſaire à ſçavoir touchant les Aſſemblées generales du peuple Romain eſt expliqué dans la 4. partie : Et dans la derniere avant que parler des récompenſes militaires, l'Auteur fait mention des peines que l'on impoſoit aux ennemis vaincus ou aux ſoldats qui manquoient à leur devoir. Il dit que l'on traitoit ſeverement les ennemis qu'il faloit prendre de vive force, mais que pour ceux qui ſe rendoient, on en uſoit envers eux d'une maniere fort humaine, en les renvoyant dans leurs maiſons aprés les avoir fait paſſer ſous le joug, c'eſt à dire par deſſous une pique poſée en travers ſur deux autres fichées en terre. On puniſſoit ainſi differemment les ſoldats, ſuivant la qualité de leurs fautes. Lors qu'elles

estoient legeres, on se contentoit quelquefois de leur faire manger de l'orge, de leur tirer du sang, ou de les faire manger debout : mais lors qu'ils en commettoient de considerables on les traitoit rudement afin de maintenir en vigueur la discipline. Pour les récompenses, comme le seul desir de la gloire rendoit braves tous les Romains, si nous en croyons leur histoire, le prix des victoires les plus signalées, n'estoit ordinairement que l'honneur du triomphe, un surnom, une couronne de laurier ou de chesne, une loüange ou une statuë dans une place publique. Ce n'est pas qu'on n'assignast quelquefois de bonnes terres aux soldats, & qu'on n'ait veû rarement devenir pauvres au service de la Republique les triomphateurs de l'ancienne Rome.

LES LETTRES DE S. AUGUSTIN TRA-*duites en François sur l'Edition nouvelle des PP. Benedictins de la Congr. de S. Maur, où elles sont rangées selon l'ordre des temps, reveuës & corrigées sur les anciens Mss. & augmentées de quelques Lettres, avec des Notes &c. in fol. & in* 8. à Paris ches J. B. Coignard. 1684.

NOus avons l'obligation à l'Auteur des Nouvelles de la Rep. des Lettres de nous avoir appris que nous devons cette traduction des Lettres de S. Augustin, à M. Dubois precepteur du dernier Duc de Guise & qui nous a déja donné d'autres traductions

On

On est icy en peine de sçavoir si c'est de son chef qu'il a donné à cet Auteur une autre qualité, ou s'il l'a trouvé de la sorte dans ce qu'on luy a envoyé de Paris touchant ce Livre. Quoyqu'il en soit, comme c'est un des plus beaux Ouvrages de Saint Augustin, tant par la varieté des matieres qui y sont traitées, que par les differens caracteres que ce Pere prend dans ses lettres, pour s'accommoder à tous ceux avec qui il avoit à faire, & par l'onction, la piété, & l'erudition qui y regnent par tout, cet Auteur ne pouvoit enrichir plus dignement nostre Langue. Il a ajouté à sa traduction des notes & quelques corrections sur les endroits où il pretend que le texte Latin se trouvoit encore corrompu malgré le soin & l'exactitude des PP. Benedictins. Ces sçavans Religieux auront sans doute de la peine à luy accorder ce point, & ils ne seront peut estre pas les seuls de ce sentiment.

RELATION HISTORIQUE DU *Royaume de Siam. Par le Sieur de l'Isle Geographe. in* 12. à Paris chez G. de Luynes. 1684.

DE tous les differens Royaumes qui sont au delà du Gange, celuy de Siam est sans doute un des plus considerables. Il est d'environ 150. lieuës d'étenduë. Les Rois qui le gouvernent depuis plusieurs siécles descendent d'une des plus anciennes familles de toutes les Indes. Ils avoient autrefois 16. ou 17. Princes Souverains pour tributaires. On trouve icy un abregé de leur Histoire & de leurs

Guerres, ſur tout avec les Rois du Pegou, où l'on voit les diverſes revolutions que ces deux Etats ont ſouffertes depuis prés de deux ſiécles. La Guerre dont l'Elephant blanc fut le pretexte, n'y eſt pas oubliée & l'on apprend par là non ſeulement combien ces ſortes d'animaux ſont reverez des Indiens, mais encore combien pluſieurs Rois d'Orient s'eſtiment heureux d'en avoir un dans leur Royaume, afin de pouvoir porter la qualité de Roy de l'Elephant blanc, qui eſt le plus éclatant de leurs titres d'honneur.

Il y a peu de Cours ſelon cet Auteur plus ſuperbes que celle du Roy de Siam. Son revenu d'environ 24. millions d'or eſt un fonds aſſez capable de ſuffire à une grande dépenſe. Son Palais eſt fort vaſte. Quand il y veut aller d'un endroit en un autre, il s'y fait porter dans une chaiſe d'or maſſif, au milieu d'un grand nombre de gardes & des principaux Seigneurs de ſon Empire, qui le ſuivent en tout temps. Le Throne où il donne audience eſt auſſi tout d'or ſemé de pierreries.

Comme ſes ſujets qui ſervent tous à leurs dépens ſont encore obligez de fournir en temps de guerre un certain nombre de ſoldats à proportion de la valeur des terres qu'ils ont receuës du Roy, car ils n'en poſſedent point en propre, ſes forces ſont toûjours conſiderables : Auſſi dit-on, qu'il peut mettre ſur pied des armées de deux cent mille hommes, d'autant plus formidables, qu'elles ſont ſoutenuës par pluſieurs milliers d'Elephans.

Le peuple eſt logé, vétu & meublé fort ſimple-

ment. Sa principale nourriture eſt le ris & le poiſſon, dont ils abondent. Ils ne manquent pourtant pas d'animaux bons à manger ; mais ſuivant un des preceptes de la Loy de Xaca qu'ils obſervent, & qui eſt répanduë dans toutes les Indes, ils font ſcrupule d'en tuër. Ce ſcrupule joint à la bonté de la terre, eſt cauſe que les animaux s'y multiplient de telle ſorte, que dix groſſes poules n'y valent qu'un Jule, qu'un veau ſe donne pour deux & une vache pour cinq.

Toutes ſortes de Religions ſont permiſes dans ce Royaume. Le Chriſtianiſme y fait depuis quelque temps un aſſez grand progrez. Des Talapoins qui ſont les Moines du païs, des Mandarins, & des Villages meſme entiers s'y convertiſſent à la Foy. On y a étably des Seminaires pour inſtruire la jeuneſſe, des Hôpitaux pour les malades, & des Communautez de filles Chrétiennes.

Quant à ce qui eſt de la qualité du terroir & de la temperature de l'air du Païs, on nous apprend icy qu'il eſt un des meilleurs, des plus fertiles, & des plus delicieux du monde ; qu'il abonde en toute ſorte de vivres, de fruits, de metaux, de mineraux, de ſoye, de parfums & de bois odoriferans, ce qui l'a fait prendre par quelques-uns pour la Cherſonéſe d'or des Anciens ; que l'hyver & l'été ſont les ſeules ſaiſons qui y regnent, de meſme que dans tous les païs de la Zone torride ; & que les inondations qui arrivent reglément tous les hyvers & qui durent 3. ou 4. mois, en font toute la

fertilite, comme dans l'Egipte, &c.

Mais pour entrer en quelque détail, on y remarque que dans les foreſts de Siam, qui ſont ſur des montagnes inaceſſibles, il y a des animaux fort ſinguliers, entre autres un qui a le viſage d'une femme, avec de longs cheveux & une queuë ſemblable à celle du ſcorpion : que les os d'un autre appellé *Cabis*, ont la vertu d'arrêter le ſang : qu'on voit à Tanaſſarin une infinité de pourceaux qui multiplient ſans maſles : que dans la Province de Martaban, le grain qu'on y ſeme y vient en tout temps, & qu'on y fait tous les ans trois recoltes des meſmes fruits. La ville dont cette Province porte le nom, eſtoit autrefois ſi floriſſante qu'il s'y trouva plus de trente-ſix mille Marchands étrangers, lors que le feu y reduiſit en cendres dans le ſiécle dernier cent quarante mille maiſons, & dix ſept cent temples. On dit que l'Or & les Pierreries qu'on en emporta ſe montoient à plus de cent millions d'or.

AVIEU OF UNIVERSAL HISTORY FROM *the Creation to the year of Chriſt* 1680. *Vuherein the moſt memorable perſons and Things in the Knouun and Contries in ſeveral Columns. London.* 1684.

COMME nous avons pris nos meſures pour eſtre deſormais exactement avertis de tout ce qui ſe fera dans toute l'Europe touchant les Lettres, nous apprenons d'Angleterre, qu'on a publié à Londres de nouvelles Tables Chronologiques, qui contiennent l'Hiſtoire vniverſelle depuis la creation

creation du monde jusqu'en 1680. en 16. planches hautes de 15. pouces & larges de 22. On les vend en feüilles ou en livre à deux differens prix.

NOVARUM DISSERTATIONUM,

de Morbis abstrusioribus Tractatus I. de Febribus intermittentibus &c. aut. I. Iones D. M. Hagæ Com. & se trouve à Paris chez la V. Biestkins 1684

ON nous donne tous les jours de nouveaux systèmes sur les fiévres. Cet Auteur pretend que les Intermittentes sont causées par des cruditez qui passant dans les veines lactées & suivans le cours de la circulation, s'arretent ou dans les endroits où le sang se crible pour separer quelque humeur de sa masse, ou bien dans les extremitez des vaisseaux capillaires : que là ces cruditez s'aigrissent par le sejour qu'elles y font ; & qu'en suite leur acrimonie picotant les membranes & les nerfs obligent toutes les parties sensibles à se resserrer, ce qui cause le frisson. Ce resserrement débouche les obstructions qui s'estoient formées, & fait sortir par expression ces humeurs cruës & acides lesquelles étant melées avec le sang, le font fermenter, le rarefient & divisent tellement ses soufres, qu'il en reçoit une violente agitation.

C'est en celà que consiste selon luy la chaleur de la fiévre. Les obstructions s'ouvrent de plus en plus par cette ébullition, & le sang entrainant peu à peu avec soy toute la matiére qui les causoit se fournit à soy mesme un nouveau levain qui aug-

mente ſon efferveſcence. Cette efferveſcence dure juſqu'à ce que ſes parties ignées ſe ſoient exhalées, que les autres ayent repris leur ſituation naturelle, & que les aciditez du levain ayent eſté adoucies par les parties balſamiques du ſoufre naturel. Alors le ſang venant à ſe comprimer & à ſe condenſer chaſſe de ſa maſſe une grande quantité de ſeroſitez qui la penetroient, d'où il arrive que le malade rend beaucoup de ſueur ou d'urine. Si toute la matiére febrile ſe peut évacuer par ces voyes la fiévre eſt entierement guerie : mais ſi une partie conſiderable de cette matiere aigre & cruë reſte dans la maſſe du ſang & qu'elle vienne encore à boucher les vaiſſeaux capillaires où elle peut eſtre arrétée, elle s'y aigrit de nouveau & recommence l'accez de la meſme maniére. L'Auteur touche en paſſant la nature de la fiévre continuë, qu'il explique à peu prés ſuivant de ſemblables principes.

Nous avons encore un autre nouveau ſyſtéme ſur les fiévres par M. Minot Docteur en Med. Il ſe vend à Paris chez R. Pepié.

LES DIFFERENS CARACTERES DE *l'Amour in* 12. à Paris chez Cl. Blageart. 1685.

M. de la Chambre dans ſon Traité des Paſſions a parlé de ce ſujet en Philoſophe. Cet Auteur le traite en Hiſtorien, c'eſt à dire qu'il ſe contente d'expoſer & de repreſenter dans des avantures galantes, comme en autant de Tableaux,

toutes les differentes eſpéces de l'amour. Il commence dans ce Volume par celuy d'Inclination. Il y fait voir le plus naïvement qu'il luy eſt poſſible tous les mouvemens de cet amour avec ceux des autres paſſions qui l'accompagnent. Le Caractere des perſonnes qu'il introduit dans ces Hiſtoriettes y eſt bien marqué & bien ſoûtenu. On y trouve l'idée du ſtyle noble & naturel tout en ſemble & de la juſteſſe des ſentimens ſelon les paſſions qui les cauſent. Mais ce que l'on y peut remarquer de plus ſingulier, c'eſt que l'avanture galante y eſt ſi naturellement melée avec l'hiſtoire, qu'elles ſemblent eſtre faites l'une pour l'autre, & que l'Auteur ſe ſert de l'Hiſtoire pour embellir ſes fictions avec tant d'adreſſe & de bon-heur, qu'on peut démeſler & detacher ce qui eſt inventé d'avec ce qui eſt hiſtorique, ſans alterer ce qu'il y a d'eſſentiel & de veritable dans l'hiſtoire.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ALLEMAGNE OU EPHE*merides des Curieux de la nature, contenant quelques obſervations ſinguliéres.*

LA premiere eſt d'un vieillard originaire de Bohéme qui devint aveugle à la 93. année de ſon âge, & qui privé depuis long temps de toutes ſes dents en recouvra une l'année d'aprés, en ſuite de tres cruelles douleurs qu'il reſſentit à la machoire inferieure où cette dent perça. Nous voyons peu d'exemples de cette nature, cependant Ariſtote, Albert le Grand, Pline, les Tranſactions Philoſophiques d'Angleterre, Th. Bartholin & quelques autres font mention de diverſes perſonnes à qui il eſt ſorti des dents à 80. 81. 88. 104. & 140. ans, meſme juſqu'à trois fois, comme à la Comteſſe Deſmonde qui vécut juſqu'à ce dernier âge.

La 2 eſt d'une petite fille qui vint au monde avec deux langues. La nature l'auroit plus favoriſée en ne luy en donnant qu'une; puiſqu'en multipliant ainſi cet organe, elle l'a priva de l'uſage de la

parole qu'elle accorde si liberalement à tout le sexe.

La 3. est touchant un Docteur en Droit de la ville d'Heidelberg âgé d'environ 30. ans, d'un temperament melancholique, dont les os craquoient quelque fois par tout son corps, comme quand on grince fortement des dents.

La 4. regarde un certain Payſan du Costé de Brandebourg, dans le corps duquel une souris entra sans qu'il s'en apperçût pendant qu'il dormoit la bouche ouverte, dans un lieu qui en estoit plein, & où le mauvais temps l'avoit obligé de passer la nuit. Dez le lendemain il sentit quelque indisposition, laquelle fut suivie d'un grand abbatement, de maux de cœur, de douleurs d'intestins, de cours de ventre, de soif & d'une maigreur considerable qui augmentoit tous les jours. Tout celà fatigua également pendant neuf mois le malade & les Medecins qui en ignoroient la cause. Elle parut enfin lors qu'au bout de ce temps là, il rendit par les selles huit jours avant sa mort, la souris en vie, & peu aprés comme un morceau de boyau corrodé.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE

tant pour les Arts que pour les Sçiences.

S. Pontij Meropij Paulini Nolani Episcopi, opera omnia, digesta in II. Tomos, secundum ordinem temporum nunc primum disposita, & ad Mss. Cod. gallic. Italic. anglic. Belg. atque ad Edit. antiquiores emendata & aucta, nec non variorum notis illustrata &c. à Paris chez J. Couterot & L. Guerin.

Dissertation sur douze Medailles, des Jeux Seculaires de l'Emp. Domitien, par M. Rainssant de Reims Medecin Antiquaire & Garde du Cabinet des Medailles du Roy. A Versailles, & se trouve à Paris chez Fr. Muguet.

M. le Comte Med. de l'Abbaye S. Antoine en Dauphiné compose un remède que l'experience luy a fait connoistre estre souverain pour quantité de maladies. C'est une cire qu'il prepare d'une maniere particuliere Il nous en a envoyé quelques morceaux pour en faire l'essay. Nous en publierons au premier jour les experiences avec la discription.

Compendium Theologiæ D. Barbæi olim Philosophiæ Professoris. in 12. à Paris chez A Auroy.

Essais de Physique prouvez par l'experience & confirmez par l'Ecriture sainte. in 12. à Paris chez A. Pralard.

Traité de la vocation Chrétienne des Enfans. in 12. chez le mesme.

Conversations Morales sur les jeux & les divertissemens. in 12. chez le mesme.

La mort du S. Duval ne nous fera rien perdre de tous ses Ouvrages, puisque sa Veuve prend soin de nous les donner. Elle vient de publier une nouvelle carte de l'Espagne, ou pour la commodité du public on a mis a costé comme en une espece de bordure, les principales villes de tous les Royaumes & de toutes les principautez qu'elle contient.

A PARIS, chez Jean Cusson, ruë S. Jacques à l'Image S. Jean Baptiste

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 22. JANV. M. DC. LXXXV.

G. SALDENI SS. TH. D. OTIA THEOLOG. *ſive Exercitat. ſubciſivarum varii argum. Lib.* IV. *in* 4. *à Amſterd.* 1684. Nouv. de la Rep. des Lettres.

CE ſeroit quelque choſe d'aſſez curieux de ſçavoir qui eſt celuy de tous les hommes qui a le premier écrit. Cette queſtion eſt le ſujet de la premiere des 41. Diſſertations qui compoſent ce volume. La matiere des autres n'eſt pas moins ſinguliere. La pluſpart des queſtions qui y ſont traitées, regardent ou certaines perſonnes, ou certains faits dont l'Ecriture parle, ou enfin certaines choſes qui different du lieu commun de Theologie; & cet Auteur ramaſſe ſur chacune ce qu'il a lû de plus curieux tant ſur le ſacré que ſur le profane.

Pour relever la gloire du nom d'Auteur par une venerable antiquité, il n'y a quaſi point de Patriarche à qui on n'ait donné quelque ouvrage.

Enoch ſelon quelques-uns a écrit la Prophetie dont l'Apoſtre S. Jude fait mention. Noë & Abraham ont fait des livres ſelon quelques autres. Philon a parlé de celuy d'Abraham & Jean Rittangelius l'a traduit d'Hebreu en Latin. Les Rabins ſe ſont imaginez que Dieu avoit écrit la Loy deux mille ans avant que créer le monde. D'autres ont dit que l'Ange Raziel Precepteur d'Adam luy avoit donné un livre contenant la Science celeſte ; qu'apres le luy avoir arraché au ſortir du Paradis terreſtre, il le luy avoit rendu ſe laiſſant toucher à ſes tres humbles ſupplications ; que ce livre luy avoit communiqué la connoiſſance de tous les ſecrets de la nature ; & qu'en paſſant de pere en fils il eſtoit enfin venu juſqu'entre les mains de Salomon &c.

M. Saldenus traite comme il le doit toutes ces réveries creuſes & ces traditions fabuleuſes. Il dit que la Prophetie d'Enoch n'a point eſté redigée par écrit ; que S. Jude ne l'a connuë que par inſpiration, & que le livre qui portoit anciennement le nom de ce Patriarche avoit eſté compoſé par quelque fourbe. Il porte le meſme jugement ſur le reſte des ouvrages attribuez aux autres Patriarches. Il conſidere en ſuite la vanité des Egiptiens, qui donnoient une antiquité de cent mille ans à leurs écrits, & il nous renvoye à S. Auguſtin qui les refute dans le 18. l. de la Cité de Dieu chap. 29. Il parle meſme de ces deux celebres Colomnes l'une de brique & l'autre de pierre que l'on dit que les ſuc-

ceſſeurs de Seth firent baſtir pour y graver les Dé. couvertes qu'ils avoient faites dans les Sciences ; & il ſuit là-deſſus le ſentiment de ceux qui content cela parmy les beveuës de Joſephe, auquel il reproche par occaſion d'avoir corrompu le ſens d'un paſſage de Moyſe pour flatter les Idolâtres.

Il joint à ce qu'il rapporte de la vanité des Egyptiens ce qu'on diſoit de Zoroaſtre, que quelques uns ont crû eſtre Cham fils de Noé, qu'il avoit fait un livre intitulé *La Similitude* qui rempliſſoit douze cent ſoixante peaux de bœuf : & ce qu'on a publié de Mercure Triſmegiſte qu'il avoit compoſé 25. ou meſme 36. mille cinq cent vingt-cinq volumes, qui renfermoient la ſcience des Egiptiens dans laquelle Moyſe avoit eſté ſi bien inſtruit, & d'où il tira meſme quelques penſées pour les inſerer dans ſon Pentateuque. Il dit qu'on ne peut ſçavoir rien de certain pour ce qui concerne Zoroaſtre, non plus que touchant l'hiſtoire de Triſmegiſte. Il nous donne cependant le titre de quelques uns des ouvrages de ce dernier dont Clement Alexandrin a parlé ; & il nous renvoye à Caſaubon pour eſtre convaincus qu'au lieu que Moyſe ait copié quelque choſe du Mercure des Egyptiens, tous les Sages du Paganiſme au contraire, ont emprunté quelque choſe de Moyſe.

Il rend la meſme juſtice à ce Legiſlateur à l'égard du Livre de Job que quelques uns pretendent qu'il trouva tout fait chez ſon beau-pere Jethro au pays de Madian, car ſuivant le ſentiment

de M. Huet, il ſoutient que Moyſe ayant recueilly divers Memoires Mſſ. touchant la vie de Job, & ayant oüy ſur cela le rapport de pluſieurs perſonnes, fit un corps d'ouvrage de tous ces materiaux pendant la ſervitude de ſes freres, afin de les conſoler par ce grand exemple de patience.

Apres pluſieurs autres remarques de cette nature, il conclut qu'il y a grande apparence que la coûtume d'écrire des livres eſtoit déja en uſage quand Moyſe vint au monde; mais que neanmoins ſon Pentateuque eſt le plus ancien de tous les livres Canoniques & meſme de tous les livres qui ſubſiſtent aujourd'huy.

On peut juger par l'analyſe de cette diſſertation quel mélange de belles choſes, & quelle agreable érudition il y doit avoir dans cet ouvrage.

TRAITE' DE LA POESIE FRANCOISE. *in* 12. à Paris chez G. de Luyne. 1685.

CE que le P. Mourgues nous a déja donné ſur la Geometrie nous répond de la juſteſſe de ſes reflexions ſur la poëſie Françoiſe. Il en donne icy un ſi grand nombre qu'on ne pourra plus ſe plaindre qu'on ait encore traité ce ſujet trop ſuccintement. Il avouë qu'on peut luy reprocher qu'il eſt deſcendu juſques dans un détail qu'on pourroit traiter de minuties : mais il faut voir pour qui il écrit. Il ne peut ſouffrir ſur tout qu'on croye qu'il eſt auſſi facile de faire des vers François que quelques-uns ſe l'imaginent ; & en homme qui aime ſa nation, il fait remarquer plus d'une fois que la

verſification

versification Italienne & Espagnole ne sont qu'un jeu au prix de la nostre. Il faut estre aussi delicat que luy pour faire la distinction qu'il fait entre le vers aisé & le vers facile : Mais ce que l'on trouvera sans doute de bien commode dans ce Traité, c'est qu'on y decide tout ce qui peut faire quelque difficulté tant sur la rime & le nombre des Syllabes, que sur l'arrangement des vers ; & qu'on appuye les reflexions qu'on fait là-dessus, par des autoritez prises des Ecrivains les plus celebres.

DISSERTATION SUR DOUZE *Medailles des Jeux Seculaires de l'Emp. Domitien. Par le Sr. Rainssant de Reims, Medecin, Antiquaire & Garde des Medailles de S. M.* à Versailles, & se trouve à Paris chez Fr. Muguet 1684

LEs Jeux seculaires ainsi nommez, parce qu'on devoit les renouveller de siécle en siécle, c'est à dire tous les cent ans, estoient autrefois une des plus solénelles festes de Rome. Valerius Publicola qui se trouva Consul lors de la grande peste dont cette Ville fut affligée, l'année mesme qu'elle eut chassé les Tarquins, l'institua pour appaiser la colere des Dieux. Ainsi elle commença selon cet Auteur, l'an de Rome 245. 509. ans avant J. C. Auguste la fit celebrer l'an 737. Mais les Empp. Claudius & Domitien ne s'arrestant point aux années centenaires, voulurét qu'on renouvellât ces jeux, le premier l'an 800. de Rome, parce que c'estoit le commencement du siécle ; & l'autre se réglant sur ce qu'avoit fait

Auguſte, mais ne le ſuivant pas exactement, les fit celebrer 103. ans aprés ceux de ce Prince, c'eſt à dire l'an 840. de la fondation de Rome.

De tous les Ouvrages des Anciens qui ont écrit des Jeux Seculaires, il ne nous reſte que ce que Zoſime en a dit dans le 2. l. de ſon Hiſtoire. Cet Auteur qui vivoit ſur la fin du quatriéme ſiécle, a pris ſoin d'en marquer comme en abregé les principales ceremonies telles qu'elles ſe trouverent preſcrites dás les Oracles de la Sybille qu'on conſervoit à Rome avec grand ſoin. Les Medailles que nous avons de ces ſortes de Jeux ne confirmét & n'éclairciſſent pas ſeulement ce qu'il en écrit; mais elles nous en découvrent meſme des particularitez dont Zoſime ne parle pas. Nous en avons entr'autres 12. que Domitien fit frapper en memoire de ces Jeux, lors qu'il les fit ſolemniſer à Rome ſous ſon quatorziéme Conſulat qui fut la huitiéme année de ſon Empire.

C'eſt par ces 12. Medailles qui ſe trouvent dans le Cabinet du Roy, & que perſonne n'a encore expliquées par la difficulté qu'il y avoit de les raſſembler, que M. Rainſſant développe l'Hiſtoire, l'ordre, la ſuite & toutes les ceremonies de cette Feſte.

Il en explique par les trois premieres tous les preparatifs, cóme la harangue de l'Empereur au peuple en qualité de Souverain Pontife, la diſtribution des parfums pour ſe purifier, & l'offrande des premices des fruits, ſçavoir du froment, de l'orge & des feves. Les Romains étoient ſi ſuperſtitieux pour ces derniéres qui eſtoient employées aux choſes ſacrées, qu'ils ne

manquoient jamais de les porter sur eux le jour des Calendes de Juin appellées de là *Fabariæ*, croyant que ces féves leur portoient bonheur.

Comme ces Jeux estoient particulierement instituez pour appaiser les Dieux des tenebres, les trois nuits suivantes se passoient dans les Temples, ce qu'on appelloit *Pervigilium*, à faire des prieres, & à offrir des victimes noires à Pluton, à Proserpine, à Cerés, aux Parques & aux Lucines qui estoient ces sortes de divinitez. Surquoy M. Rainssant remarque que selon la religion des Payens, les Parques prenoient soin des accouchemens, aussi bien que les Lucines; & qu'on croyoit mesme qu'elles ne presidoient pas moins à la production de tous les Estres, qu'à leur destruction.

Jupiter & la Terre avoient part à ces Sacrifices. La derniere de ces trois nuits on immoloit à la Terre un pourceau qu'on croyoit estre la plus agreable victime qu'on pouvoit luy offrir, tant à cause que cet animal regarde toûjours la terre, que parce qu'on disoit qu'un pourceau avoit autrefois mangé jusques dans les sillons, le premier bled qu'on y avoit semé. Ce sacrifice qui est representé dans la septiéme Medaille se faisoit sur le bord du Tibre, dans un endroit du Champ de Mars appellé *Terentum*, du mot *tero*, qui signifie *user*; parce que la terre du rivage y étoit mangée & comme toute usée de l'eau du Tibre.

Le jour d'aprés cette nuit qui estoit le troisiéme & le dernier des Jeux Seculaires, se passoit en danses, en musique, & en spectacles. Les Saliens dont il

y avoit deux tres-anciens Colleges dãs Rome, y dansoient le bouclier rond à la main. C'êtoient de jeunes gens de qualité & des meilleures maisons de Rome, aussi bien que les jeunes garçons & les jeunes filles, qui composoient deux differens Chœurs de Musique. Ces derniers devoient encore avoir leur pere & leur mere, afin qu'il n'y eût rien qui pût donner occasion de duëil & de tristesse dans une Feste où il ne devoit entrer que de la joye. On n'auroit pas sceu sans une des Medailles de Domitien & une autre d'Auguste, que la dãse mystique des Saliens instituée par Numa fût devenuë l'une des principales ceremonies des Jeux Seculaires: & avant M. Rainssant personne n'avoit encore remarqué en quel temps ni pour quelle raison, les boucliers ronds furẽt substituez aux *Anciles* qui estoient des boucliers ovales que le même Numa avoit donné aux Saliens dés le commencement.

Enfin la distribution que l'Empereur faisoit des Offrandes aux Officiers des Ceremonies pour en faire part au Peuple, terminoit ces Jeux celebres que l'on gravoit ensuite sur le marbre, & que l'on marquoit dans les Regists publics. Il y a plusieurs autres belles remarques dans cette Dissertatió, & elle est suivie de la traduction de ce que Zosime a écrit des Jeux Seculaires dans le commencement du 2. l. de son Histoire.

J. MEURSII THESEUS SIVE DE EJUS VITA *rebusque gestis, liber posthumus. in* 4. Ultrajecti. 1684.

MEursius a esté sans contredit un des plus excellens critiques de ces derniers siécles, comme

comme il paroît par le grand nombre de beaux Livres qu'il a mis au jour. Il en laissa beaucoup d'autres en mourant, qui se trouvent aujourd'huy dans la Bibliotheque du Roy de Suéde. Les trois Traitez sur les Isles de Candie, de Rhodes & de Chypre, que M Grævius eut soin de faire imprimeren 1675. en ont esté tirez. Le mesme M. Grævius nous donne presentement le Thesée de ce celebre Critique, & il nous fait esperer plusieurs autres Ouvrages de cet habile homme.

ABREGE' DE L'HISTOIRE BYZANTINE

de S. Nicephore Patriarche de Constantinople, Traduite du Grec, par le Sr. Moret Controlleur en la Gener. de Montauban. in 12 à Paris chez J. & R. J. B. de la Caille. 1684.

ON ne trouve pas seulement icy ce qui s'est passé depuis la mort de l'Emp. Maurice jusqu'au mariage de Leon fils de Constantin Copronyme avec Iréne. M. Moret à qui nous devons déja la vie des Cesars, y ajoute plusieurs autres pieces. Comme il ne sçauroit pardonner à quelques Historiens modernes de traiter l'Auteur de cet abregé en simple Historien profane, il commence par un détail de sa vie, où l'on voit avec combien de justice l'Eglise l'a honoré du titre & de la qualité de Saint. Il joint à cela un fragment de ce S. Patriarche contre le mesme Copronyme persecuteur des Chrétiens, tiré des Ecrits de Theophanes, & un Sommaire Chronologique de la vie de 16. Empereurs dont il est parlé dans l'Abregé qu'il illustre de plusieurs notes.

Les guerres, les intrigues, & les broüilleries de tous ces regnes y ſont fort exactement décrites ; & l'Auteur y touche avec la meſme fidelité les choſes les plus ſurprenantes que le Ciel fit voir alors dans la nature, comme autant de préſages ou de punitions de tous ces deſordres. Tel eſt par exemple ce nuage horrible d'une fumée épaiſſe qui s'éleva de la mer de Crete au commencement de l'Eſté de l'an 721. & qui s'étant répandu dans l'air le fit paroiſtre tout en feu. La mer n'en fut pas meſme exempte ; car les groſſes maſſes de pierres enflammées qu'on en vit ſortir, & qui ſe joignirent à l'iſle qu'on nomme Hiéra, échauferent ſi fort les eaux qu'elles en bruloient les mains.

Le tremblement de Terre que ſouffrit la Syrie l'an 750. ne fut guéres moins ſurprenant ; puiſque la terre s'eſtant ouverte de toutes parts, pluſieurs Villes furent abîmées, d'autres renverſées, & quelques unes qui eſtoient élevées ſur des hauteurs, tranſportées dans des plaines éloignées de ſix mille de leur ſituation. On en peut dire autant du froid extrême qui l'an 753. glaça le Pont-Euxin à la longueur de cent mille, & toute l'eſtenduë de la mer voiſine, juſqu'à 30. coudées de profondeur, quoy qu'on ne fût encore qu'au commencement de l'automne.

EXTRAIT DU JOURNAL DE LEIPSIC,

contenant quelques eſſays, ou reflexions pour deſſaler l'eau de la mer : avec une nouvelle maniere de ſeparations Chimiques.

LA ſeparation du Sel d'avec l'eau, peut eſtre faite à deux fins, ou pour avoir ſeulement de

l'eau sans se mettre en peine du Sel, ce qui seroit toûjours d'un grand secours à ceux qui navigent : ou au contraire pour en retirer simplement le Sel d'une maniére qui pût diminuër les frais & la dépense que l'on fait en bois dans les pays où l'on fait évaporer l'eau, à force de feu.

A l'égard du premier, on ne doute pas qu'on ne puisse par la distillation rendre l'eau salée salubre ; & bonne à boire, comme nous l'avons remarqué ailleurs. On peut mesme inventer des fourneaux pour cet effet, qui ne demanderoient qu'une fort petite quantité de bois. Le Sel se precipite aussi tres-promptement par le moyen du *Zinch* & de plusieurs autres choses semblables : Mais la maniere la plus simple de separer le Sel d'avec l'eau, est de la couler, estant certain que le vin, l'urine, & les autres liqueurs que l'on fait passer plusieurs fois à travers du sable, ne perdent pas seulement leur couleur, mais mesme leur goust.

Il se trouve en certains endroits de France, une espece de gravier qui dez la premiére fois rend les liqueurs entierement insipides.

Pour faire passer l'eau salée à travers du sable avec plus de facilité, de sorte qu'à la deuxiéme fois tout au plus, elle fût tout à fait purifiée & détachée de tout Sel, on pourroit avoir quelque machine qui la comprimât & qui la succaſt pour ainsi dire : & si à la place du sable commun on vouloit se servir de lhitarge ou d'une autre chaux de Saturne, il est probable que la chose reüssiroit encore mieux.

Cela a fait imaginer une nouvelle maniére de separation Chymique ; Car si l'on fait passer une liqueur par du sable quel qu'il soit jusqu'à ce qu'elle ait perdu toute sa force, il est seur que ce sable reste impregné du Sel qui estoit renfermé auparavant dans la liqueur. Or pour tirer derechef le Sel resté dans le sable, il n'y a qu'à verser de l'eau dessus, & aprés en avoir fait évaporer une partie, faire ensuite congeler le reste en Cristaux, ou le reduire à siccité de quelqu'autre maniére.

Mais afin qu'on ne regarde pas comme inutile cette conversion du Sel que l'on veut tirer du sable, en une eau de laquelle il a déja esté extrait par la Colature, il faut sçavoir que de cette façon beaucoup de Sel dispersé dans une grande quantité de liqueur, se reünit & se concentre en une aussi petite quantité qu'il en faut pour le dissoudre : & d'ailleurs il y a bien de la difference entre l'eau mélée avec le vin, ou quelqu'autre liqueur qui ne se seroit pas facilement détachée d'un Sel qui luy est naturel, & l'eau commune que l'on verse sur ce Sel, qui l'ayant d'abord attiré, le quitte aussi & l'abandonne sans peine.

Si quelque curieux vouloit auſſi, ſans ſe ſervir de l'elixation, diſtiller le Sel qui eſt dans le ſable ou vitrefier le ſable, il découvriroit ſans doute pluſieurs nouvelles choſes, & peut-eſtre s'en formeroit il des terres particulieres. Mais ſans s'arreſter à cela il ſuffit de toucher icy, comment l'eau peut eſtre ſeparée de ſon Sel par le ſeul mouvement, & ſans le ſecours du feu. Certaines Salines de *Lock-Vverche*, où une bonne partie d'autre eau meſlée, avec ce que les Latins appellent *Sulcia* ou *Sola*, ſe diſſipe par la chute & par un frequent mouvement, ont fait naiſtre cette penſée; & les ſoufflets que le vent excité par la chute impetueuſe de l'eau fait jouër, donnent lieu de croire que cela ſe pourroit perfectionner; car ſi l'eau ſalée qui ſeroit une fois tombée eſtant élevée par une ſemblable machine, retomboit derechef & ſe reduiſoit de cette maniere entierement en vapeurs, il faudroit neceſſairement que le Sel reſtât ſeul au fonds.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE TANT *pour les Arts que pour les Sciences.*

Les dix Livres d'Architecture de Vitruve, traduits en François, 2. Edition reveuë, corrigée, & augmentée tant aux figures qu'aux notes. Par M. Perrault de l'Acad. R. des Sciences, D. M. de la Fac. de Paris. à Paris chez J. B. Coignard.

Le foyer de Campagne & de Cabinet nouvellement inventé. à Paris chez l'Auteur ruë Quinquempoix: Eſt. Michallet: & J. Cuſſon.

C'eſt une nouvelle Machine du Sr. Duval dont nous avons ſi ſouvent parlé, par le moyen de laquelle à l'ayde d'une petite Lampe qu'il y renferme & qu'il remplit d'eſprit de vin, il pretend que les Gens de Cabinet, les Dames, les Ouvriers, les Voyageurs & les gens de Guerre, peuvent ſe tenir chaudement, preparer du Chocolat, rechauffer des boüillons & autres viandes legeres, ſécher du linge, & en un mot retirer de cette invention avec deux ou trois ſols d'eſprit de vin par jour, tous les avantages qu'on peut tirer d'une groſſe dépenſe de bois & de charbon, ſans en reſſentir les incommoditez.

Nouveau Traité du Toiſé rendu facile & démontré par J. B. Tarragon Prof. des Mathem. in 12. à Paris chez L. Dhoury.

Le Predicateur Evangelique, contenant l'explication des Evangiles & de quelques Epitres de tous les Dimanches de l'année, tirée de l'Ecriture Sainte & des PP. de l'Egl. & reduite en forme d'Homelies. VI. Tomes, à Paris chez Rob. Pepie.

Hiſtoriæ Byzantinæ Scriptores poſt Theophanem, partim nunc primum editi, partim recenſiti & nova editione adornati. Cura & ſtudio P. L. Combefiſii Ord. FF. Præd. à Paris chez Seb. Mabre Cramoiſy.

A PARIS chez Jean Cuſſon ruë S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiſte.

JOURNAL DES SCAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 29. JANV. M. DC. LXXXV.

TRAITEZ DU CAFFE', DU THE' ET DU *Chocolate. in* 12. *Par Phil. Sylv. Dufour. A Lyon*, & se trouve à Paris chez Rob. Pepie. 1684.

IL N'Y A rien aujourd'huy de plus à la mode que le Caffé. L'usage en a esté introduit en France depuis environ 25. ans. Les Anglois l'ont connu vingt ans plutost par le moyen des Turcs, qui lors que le Sultan Selim subjugua l'Egypte l'an 1518. apprirent à le boire des Arabes, ausquels on croit qu'un Moine en a fait remarquer la vertu.

Ces derniers peuples l'appellent *Cahoüeh*, & les Turcs *Cahuéh*, du mot *Cohuet* qui dans leur langue signifie vigueur. L'arbre qui le porte ressemble en quelque façon à nos moyens cerisiers, & ne croist que sous le Climat de l'Arabie heureuse. Il est peu de gens qui ne sçachent que ce fruit est une espece de féve de la grosseur de nos petits haricots, platte d'un costé & ronde de l'autre, d'une couleur entre le blanc & un jaune enfoncé, & enveloppée de

deux membranes obſcures, l'une forte, & l'autre plus delicate & plus mince.

Toute ſa vertu (ſi nous en croyons le Sr. du Four que le grand debit d'une traduction qu'il donna ſur ce ſujet il y a environ douze ans, a fait, dit il, devenir Auteur) dépend du degré de Torrefaction qu'on luy ſçait donner, n'en ayant aucune lors qu'il eſt crud, ni quand il eſt trop bruſlé. Des deux moyens qu'il enſeigne pour atteindre à ce degré de cuiſſon, le plus aiſé & celuy où l'on manque le moins eſt de roſtir le Caffé dans un poëſlon découvert ſur les charbons ardens, en le remüant toujours avec une ſpatule, juſqu'à ce qu'il prenne une couleur tannée, & qu'il rende l'odeur du pain brûlé, qui ſont les deux ſignes d'une juſte torrefaction.

Pour en uſer on le reduit en poudre, & l'on prend un ſoin exact qu'il ne s'évente, parce que lors qu'il eſt pulveriſé, le moindre air eſt capable de luy oſter ſa force & d'en faire comme une Tête morte & de nul uſage. On en prend en ſuite trois dragmes que l'on jette dans une taſſée & demy d'eau lors qu'elle boult; & apres dix ou douze boüillons on retire la Caffetiere du feu. On laiſſe deſcendre au fond le marc qui ne doit pas ſervir pour une ſeconde fois comme quelques-uns le pratiquent: & on en boit l'eau qui doit s'eſtre teinte de jaune, le plus chaudement qu'il ſe peut.

Ce que l'Auteur avance des qualitez du Caffé n'eſt pas l'endroit le moins curieux de cet ouvrage: car s'élevant au deſſus de la profeſſion de Marchãd

qu'il veut bien qu'on ſçache qu'il exerce, & raiſonnant en Phyſicien, il fait voir que les qualitez premieres dépendent des premieres parties qui entrent dans la compoſition des mixtes, & que les ſecondes ne ſont que des effets de celles-cy. Apres s'eſtre meſme mocqué des Philoſophes qui aſſignent des degrez de chaleur & de froid aux differens compoſez, il dit que les choſes ne ſont chaudes ou froides que par rapport à nous, ou en les comparant entre elles; qu'ainſi le Caffé eſt chaud pour les pituiteux, parceque la chaleur de l'eau & l'amertume qu'elle a contractée mettent cette humeur viſqueuſe en action, & en l'attenüant font que l'homme s'apperçoit dans ce mouvement de quelque chaleur; qu'au contraire il eſt froid pour les bilieux, parce qu'eſtant de la nature des legumes il abonde en parties terreſtres, & que l'eau dans laquelle il eſt pris, eſtant auſſi d'un mouvement difficile & peſant, arreſte l'activité du ſang & rafraîchit par ce moyen: D'où l'on doit ce ſemble inferer que le Caffé eſt moderé & propre à toute ſorte de temperamens.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'on en tire de grands avantages. Les cinq derniers Chapitres de ce Traité ſont remplis d'obſervations de differentes perſonnes qui en ont reſſenti des effets ſurprenans. Il n'y a pas juſques aux Capucins dont il ne nous raporte des témoignages authentiques en faveur du Caffé; & il finit le tout par une lettre de M. Bernier ſur cette matiere qui fait connoiſtre qu'il a pris ſoin, comme il l'avouë, de conſulter les plus

habiles hommes de sa connoissance, & de tirer de leurs lumieres ce qu'il devoit donner au public.

A ce Traité du Caffé il en ajoûte deux autres, sur le Thé & sur le Chocolate. Le premier qui nous vient de la Chine & du Japon est la feüille d'un arbre qui ne nous est pas connu, pointuë & dentellée comme la Betoine, que l'on fait secher en ce pays là, en un pot de terre, & que l'on jette ensuite sur un matelas de cotton pour la rouler de la maniere qu'on nous l'apporte. Les Hollandois en ont donné la connoissance en Europe environ le mesme temps que celle du Caffé. Il est chaud & sec au premier degré. Il est bon pour les maux de teste, pour les assoupissemens, les foiblesses d'estomach, &c. La maniere la plus commune d'en user est d'en mettre demy-dragme en un verre d'eau, le faire boüillir & en prendre la decoction toute chaude, comme du Caffé.

Nous ne disons rien du Chocolate, tant parce qu'il en a esté souvent parlé dans le Journal, que parce que la connoissance en est aujourd'huy si grande & l'usage si frequent, que personne quasi n'ignore plus ni sa composition, ni ses vertus.

JAC. GRONOVII RESPONSIO AD CAVILLATIONES *Raphaëlis Fabretti. in.* 8. *Lugd. Bat.* 1685.

M. L'Abbé Fabretti ayant attaqué M. Gronovius dans son Traité des Aqueducs imprimé à Rome l'an 1680. s'est attiré sur les bras un adversaire redoutable. Il s'agit entre eux de quelques difficultez concernant la vieille Geographie, & un passage de Strabon. L'Abbé Fabretti prétend

que

que M. Gronovius a mal situé quelques lieux dans le Pays Latin, & qu'il n'a pas bien entendu les paroles qu'il a citées de cet ancien Geographe : mais M. Gronovius soûtient dans cette réponse, qu'on luy impute des choses qu'il n'a point dites ; que quand mesme il les auroit dites elles ne meritent aucune censure, & que pour trois fautes dont il a esté accusé sans raison, il en a trouvé un grand nombre de tres réelles dans le livre de M. Fabretti. Il le traite fort cavalierement. Il se mocque de sa latinité, de son *Pro nunc*, de son *aliqualis obliquitas* & de semblables termes barbares ; & il l'accuse d'estre fort ignorant en Grec. En chemin faisant il maltraite M. Doujat Auteur du Commentaire sur Tite-Live pour Monseig. le Dauphin. Il trouve fort mauvais entre autres choses qu'il ait crû que ce passage de Tite-Live, n'est point alteré, *Pervenit ad amnem ruinis recentibus pontis quem vis aquæ abstulerat indicantem iter.* M. Doujat s'imagine qu'un Pont ruiné fait connoistre le chemin qu'on doit tenir, & sur ce principe il rejette la conjecture de M. le Fevre de Saumur qui au lieu de *indicantem*, vouloit qu'on lût *negantem* ou *denegantem*. M. Gronovius s'accordant au fonds avec M. le Fevre, ne luy passe pas neanmoins sa conjecture : il aime mieux lire *inficiantem*. Cet article est pris des dern. Nouv. de la Rep. des Lettres du mois de Dec.

S. HIERONYMI STRIDONENSIS OPERA *omnia, cum notis & scholiis &c. fol. Lipsiæ.* 1684.

COmme nous ne connoissons encore cet Ouvrage que par le Journal de Leipsic, nous

n'en pouvons rien dire en particulier, ſinon que c'eſt par les ſoins & aux frais de M. l'Electeur de Saxe qu'on vient de publier cette nouvelle Edition des Oeuvres de S. Jerôme. Elles ſont contenuës en 12. Tomes, avec les notes & les diverſes leçons d'Eraſme, de Fronton le Duc & des autres qui ont travaillé ſur ce Pere. Quand ce livre ſera paſſé en France nous en pourrons donner un plus ample détail.

EXPERIMENTS AND CONSIDERATIONS *about the Porosity of bodies By the hon. R. Boyle &c. London. in* 12. & ſe trouve à Paris. 1684.

TOut ce que M. Boyle nous donne eſt ſi bien receu, à cauſe du grand nombre d'obſervations nouvelles & curieuſes dont il enrichit la Phyſique, qu'afin de n'en rien faire perdre au Public, nous ne parlerons icy que de la 1re partie de cet ouvrage qui traite des pores des corps animez, reſervant pour une autre fois la 2e. où il eſt parlé des pores des corps ſolides.

Il prouve d'abord l'exiſtence des pores des corps animez par la tranſpiration: & là deſſus il remarque que le vif argent ſe purifie & paſſe auſſi bien au travers d'une peau de corps humain preparée, qu'au travers de celle de chamois. Il infere qu'il ſe fait une eſpece de tranſpiration dans les œufs au travers des pores de leurs coques, de ce qu'eſtant gardez quelque temps ils deviennent plus legers; d'où il arrive meſme qu'on y trouve une cavité qui augmente peu à peu. Il rapporte les experiences de Sanctorius *de Medicina Statica*, lequel a obſervé

que si une personne a bû & mangé en un jour la pesanteur de huit livres, il s'en dissipera par la transpiration environ cinq livres ; & que dans l'hyver des personnes saines ont transpiré jusqu'à 50. onces en 24 heures.

Les Emplâtres qu'on applique sur le ventre des enfans pour les purger, les pericarpes, les perioptes de vif argent contre la contagion, les pierres sanguines & celles que les femmes portent dans les Indes pour se procurer les mois, servent aussi à faire connoistre l'existence des pores ; puis que ce ne peut estre que par leur moyen, que toutes ces choses agissent sur les parties internes.

Il nous dit à cette occasion qu'un homme de sa connoissance fut obligé d'aller trois ou quatre fois à selle, un peu apres avoir touché dans la main d'un autre qui se l'estant frottée d'une certaine liqueur, l'avoit defié d'y toucher.

Les Chinois ont une maniere particuliere de saler les œufs en coque, suivant ce qu'il en a appris d'un habile Medecin qui a demeuré plusieurs années à *Batavia* & qui a mangé de ces œufs. Il a essayé d'en faire autant en les enveloppant de terre grasse bien trempée dans de la saumure ; & apres les y avoir laissé quelque temps, il a trouvé qu'en effet ils avoient deja contracté une pointe de sel assez considerable : mais il n'a pas eû le loisir de continuër cette experience.

Ce qui arrive aux cordes de Luth qui dans un temps humide se cassent, s'enflent, & pésent mesme davantage, ne peut aussi estre attribué qu'à ce

qu'il s'y eſt inſinué de l'humidité par les pores.

Il a experimenté, dit il, ſur ſa propre perſonne que de la mouſſe, dont on luy avoit fait preſent, cruë ſur une teſte de mort, luy a arreſté un ſaignement de nez auquel tout autre reméde avoit eſté inutile. Et il rapporte qu'un medecin des Eſtats de Moravie a écrit a M. Lwerfort, qu'en portant ſur ſoy certains trochiſques de crapaux, preparez à la façon de Van Helmont, il s'eſtoit preſervé de la peſte, avec tous ſes domeſtiques & ſes amis, & avoit meſme gueri des charbons peſtilentiels.

XAVERIUS THAUMATURGUS PANEgyricum Poëma, *cum operib. XV. Hiſt. Orat. Theol. de S. Ind. Ap. Aut. Leon. Friſon S. I. in* 8. *Burdig.* & ſe trouve à Paris chez P. Leſclaſſan. 1684.

QUelque admiration qu'on ait toûjours euë pour S. François Xavier, on n'avoit juſqu'icy rien compoſé de fort conſiderable ſur cet Apoſtre des Indes, ſi l'on en excepte ſa vie écrite en diverſes Langues. Ce nouvel Ouvrage n'en eſt pas une ſimple hiſtoire. Il y entre du Panegyrique & en proſe & en vers, ſoûtenu & relevé par une Theologie à qui l'agrément n'oſte rien de ſa force.

L'occaſion qui l'a fait naître eſt la fondation d'une Egliſe faite par feu M. l'Eveſque & Prince de Munſter & de Paderborn, en l'honneur de S. Xavier, apres en avoir fait un vœu, s'il gueriſſoit d'une maladie qui l'avoit reduit à l'extremité. Le P. Friſon prenant part à la reconnoiſſance de ſon Patron qui l'a eſté de tant de gens de Lettres, & voulant contribuër à ſa maniere à la gloire du Saint, a

ramaſſé

ramaſſé dans ſes Vers & dans ſa Proſe, les actions les plus éclatantes de cet Apoſtre du nouveau monde. Il y a répandu en même temps avec adreſſe les loüanges de ce Prince, mais ſur tout l'éloge de la pieté magnifique, avec laquelle il a fondé la nouvelle Egliſe du Collége de Paderborn, & quinze Miſſions celebres, parmi leſquelles il y en a une pour la Chine & pour le Japon. Il rend raiſon dans ſa Preface du titre de Thaumaturge qu'il donne à S. Xavier. Il le compare à ſaint Gregoire Evêque de Neocesarée que l'antiquité a le premier honoré de ce ſurnom glorieux; & entre les autres choſes particulieres qu'il fait remarquer, il obſerve que de tous les Saints, il ne s'en trouve aucun qui ait reſſuſcité tant de morts, ni qui depuis S. Paul ait converti tant d'Infidelles.

LES ELOGES DES HOMMES SCAVANS *tirez de l'Hiſtoire de M. de Thou, avec des additions contenant l'abregé de leur vie, le Iugement & le Catalogue de leurs Ouvrages, Par A. Teiſſier. 2. Vol. in* 12. à Genéve & ſe trouvent à Paris chez L. Rouland.

LEs Eloges de plus de 400. hommes ſçavans que M. de Thou a répandus dans ſon hiſtoire à la fin de chaque année, ſont l'un des plus éloquens & des plus divertiſſans endroits de cet excellent ouvrage. Le ſoin qu'a pris M. Teiſſier de nous les donner tout de ſuite & en noſtre langue plairra ſans doute aux curieux, tant à cauſe des particularitez qui concernent la vie des auteurs que pour ce qui regarde leurs ouvrages. Il joint à ce que cet illuſtre Preſident en a touché, quantité de choſes fort ſinguliéres, qui n'ont pû eſtre ramaſſées qu'avec beaucoup de patience, d'applica-

tion & de lecture.

Ainſi, par exemple à ce que l'Hiſtoire rapporte du fameux P. Ramus, il ajoûte le détail de cette plaiſante diſpute qui embarraſſa autrefois toute la Sorbonne ſur la prononciation de la lettre Q. Car Ramus l'ayant voulu rétablir telle qu'elle eſt aujourd'huy, les Docteurs de cette celebre Faculté qui prononçoient cette lettre comme un K. en diſant *Kiskis* pour *Quiſquis*, pouſſérent ſi loin le zele qu'ils avoient pour cet uſage, qu'ils voulurent priver un Eccleſiaſtique de ſon revenu, parce qu'il imitoit Ramus & les autres Profeſſeurs Royaux : Mais ceux-cy s'en faiſant un point d'honneur prirent la défenſe de l'Eccleſiaſtique ; & la cauſe ayant eſté portée au Parlement, Ramus la plaida luy-meſme en pleine Audience, de maniére que la Cour ayant égard à la chaleur & aux raiſons des deux Partys, il intervint Arreſt qui permit de prononcer cette lettre comme l'on voudroit.

En parlant de George Buchanan originaire d'Ecoſſe, il remarque que la Paraphraſe des Pſeaumes qu'il compoſa durant ſa priſon dans un Monaſtére de Portugal, paſſoit même dés ce temps-là pour eſtre d'un ſi bon gouſt, que Nic. Bourbon ce fameux Poëte la preferoit à l'Archevêché de Paris : de même que Paſſerat preferoit au Duché de Milan, l'Ode de Ronſard pour le Chancelier de l'Hôpital ; & Jules Scaliger au Royaume d'Arragon, ces deux Odes d'Horace, *Quem tu melpomene* & *Donec gratus eram tibi.*

Les Poëſies de Phil. des Portes n'étoient pas ſans doute moins eſtimées ni moins excellentes ; puiſque le Duc de Joyeuſe qui gouvernoit l'Etat ſous l'autori-

té du Roy Henry III. recompensa un de ses Sonnets d'une Abbaye de dix mille écus de rente.

Il rapporte de Renaut de Baune Archev. de Bourges, qu'il avoit un estomach si chaud & qui digeroit si promptement les viandes, qu'il estoit obligé de faire sept repas par jour; & à l'occasion de ce que ce Prélat representa contre le luxe dans la harangue qu'il fit aux Etats de Blois l'an 1588. il remarque que du temps de François I. il n'y avoit à Paris que deux Carrosses, celuy de la Reine & celuy de Diane fille naturelle de Henry II. & que le premier des Seigneurs de la Cour qui en eût un, fut Jean de Laval de Bois-Dauphin, qui ne pouvant se tenir à cheval à cause de son excessive grosseur, fût contraint de se servir de cette voiture.

On pourroit encore toucher icy plusieurs autres traits fort agreables que M. Teissier a recueillis dans cet Ouvrage; entr'autres la superstition de Ticho-Brahé cet esprit d'ailleurs si solide, qui lorsqu'il rencontroit une vieille au sortir de sa maison, y rentroit aussi tost, prenant cette rencontre à mauvais augure; & sur tout la plaisante réponse que Jean Dorat, le premier qui a introduit les Anagrammes en France, comme Est. Jodelé fut le premier qui enrichit nostre langue du Poëme Tragique, fit à ceux qui luy reprochoient d'avoir épousé sur la fin de ses jours une fille de 22. ans, que cela luy devoit estre permis par une licence Poëtique.

OBSERVATIONS CURIEUSES SUR LA CONSTRUCTION *des corps des moules & de leurs coquilles.*

ON ne sçauroit s'attacher avec trop de soin à connoistre ce qui sert à l'homme de nourriture, ou de mets les plus delicieux. Ceux qui mettent une soupe aux moules en ce dernier rang, ne sçavent peut-estre pas de quelle maniére sont construits les corps de ces petits animaux. M. Heide Medecin nous en donne une exacte anatomie, & il observe.

1°. Qu'ils ont une langue, de la Graisse, un estomach, des intestins, un foye, &c.

2°. Qu'ils ont des muscles qui servent à fermer & à ouvrir les deux Coquilles.

3°. Qu'on y trouve une maniére de cornes qui s'allongent & se racourcissent comme celles des limaces, & qui s'enfoncent de telle sorte dans le corps dez qu'on les touche, qu'il n'en reste plus d'apparence.

4°. Que dans preſque toutes les parties de ce petit animal, il y a un mouvement plein de vibrations tremblantes répanduës à la ronde, ce qui fait que cet Auteur l'appelle un mouvement radieux.

5°. Qu'il eſt preſque tout environné dans ſa coquille d'une eſpéce de bordure attachée à une membrane qui regne tout le long des bords, & que par ce moyen il eſt joint aux deux coquilles.

6°. Que la meſme membrane fait auſſi l'office de tendon parce qu'étant jointe à des fibres muſculeuſes qui entourent en travers la bordure, elle contribuë à la faire mouvoir.

7°. Et qu'enfin cette bordure s'enfle quelquefois de telle ſorte qu'elle tient entr'ouvertes les deux coquilles, & que l'on remarque outre cela qu'elle eſt capable d'un mouvement vermiculaire.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

Veterum Analectorum Tomus IV. Complectens Iter Germanicum R. P. D. Mabillon & R. P. D. Michaelis Germain, Religioſor. Congr. S. Mauri. 4. à Paris chez la veuve Martin & Jean Boudot.

Diſſertation de M. du Rondel Prof. à Maëſtrich contenant l'explication d'une antique.

Jac. Gronovij Diſſertatio de origine Romuli recitata die 23. Octob. quùm alterum ſtationis ſuæ quinquennium commẽdaret. in 8 Lugd. Bat.

Pomponij Melæ Lib. III. de ſitu orbis. Julij honorij Oratoris excerptum Coſmographiæ nunc primum ex Mſ. editum. Coſmographia quæ falſò hactenus Æthicum autorem prætulit varijs lectionibus ex Mſ. illuſtrata; omnia diligentiſſimè recognita, additis ad Melam notis. in 8. Lugd. Bat.

Ces trois dërniers Ouvrages ſont contenus (avec quelques autres livres que nous connoiſſions déja & dont nous avons meſme parlé) dans les derniéres Nov. de la Rep. des lettres du mois de Dec. Nous en parlerons dans la ſuite, & ſur ce que l'Auteur a ajouté à l'occaſion du premier, touchant l'Academie des Medailles & celle de la Bibliotheque du Roy, nous avertirons ceux qui luy envoyent des memoires de ſe mieux informer ou d'eſtre plus fideles ſur ce qu'ils luy écrivent ; car dans ce ſeul article, ils luy ont fait faire pour le moins trois fautes, dont il ne ſçauroit eſtre reſponſable.

Obſervations ſur la Nouvelle defenſe de la verſion Françoiſe du Nouveau Teſtament imprimée à Mons. à Paris chez Eſt, Michallet.

Mademoiſelle de Jarnac. Tomes III. à Paris chez Cl. Barbin.

On a ſouhaité de voir dans le Journal des piéces entiéres ou de fort longs extraits de Livres. Comme cela ne ſe peut faire dans les Journaux ordinaires où l'on eſt bien aiſe de voir pluſieurs choſes à la fois, nous en donnerons de temps en temps d'extraordinaires, qui contenteront pleinement ſur ce ſujet. Nous commencerons par le premier, que pour cet effet nous remettons à la Quinzaine prochaine.

A PARIS, chez Flor. Lambert & Jean Cuſſon, &c.

JOURNAL DES SCAVANS,

DV LVNDY 12. FEV. M. DC. LXXXV.

DISSERTATION SUR DEUX MEDAILLES GRECQUES,

l'une de Mauſole & l'autre de Pixodarus Rois de Carie, par Mr. Terrin Conſeiller du Roy au Siege d'Arles, envoyée à l'Auteur du Iournal. 1685.

CEs deux Medailles d'argent, la plus grande du poids de 4. dragmes Grecques, & l'autre de deux peuvent eſtre appellées rares & ſingulieres, tant pour n'avoir encore eſté expliquées juſqu'icy dans aucun livre, que parce qu'elles ne ſe trouvent que dans le ſeul Cabinet du Roy, & entre mes mains où elles ont paſſé de celles de M. Spon qui les avoit receuës d'Alep. Nous n'en avons gueres de plus anciennes de l'Aſie, puis qu'elles ont eſté frappées avant qu'Alexandre eût ſoûmis l'Empire des Perſes à la domination des Grecs.

Elles nous repreſentent chacune d'un coſté, une teſte en face, couronnée de laurier, avec un viſage d'un air vif & diſtingué qui ſemble avoir eſté coppié d'apres nature, & des cheveux friſez & ſoûtenus en forme de rayons : Et de l'autre coſté on voit une figure veſtuë de long avec une grande barbe s'appuyant de la main gauche ſur une javeline, & tenant de la droite une hache à deux tranchans qu'elle porte ſur ſon épaule, avec ce mot, à la plus grande ΜΑΥΣΣΩΛΛ ou ΜΑΥΣΣΩΛΛΟΥ, en y ſuppleant les deux dernieres lettres qui y manquent : & à l'autre ΠΙΞΩΔΑΡΟΥ ; c'eſt à dire *Mauſole* & *Pixodarus*. On ne ſera pas ſurpris de voir les conſones doublées dans le nom de Mauſole, quand on ſe ſouviendra que c'eſt un des caracteres du Dialecte Ionique.

Les noms de Mauſole & de Pixodarus, ſur tout ce dernier, ſont aſſez cachez dans l'hiſtoire. Il faut les déterrer dans celle de Carie qu

est une Province de l'Asie Mineure opposée à l'Isle de Rhodes, & qui delà s'étend vers l'Archipel au Septentrion le long de la Mer.

Le plus ancien endroit où ces noms paroissent, est dans Herodote [a] qui parlant du combat des Perses contre les Ioniens & les Cariens, qui s'estoient revoltez contre le Roy de Perse, & avoient brûlé la ville de Sardes apres s'en estre saisis par surprise, *Les Cariens*, dit-il, *ayant tenu conseil de guerre, il y eut plusieurs sentimens ; mais le meilleur à mon sens fut celuy de Pixodarus de Cyndie fils de Mausole* &c. Il est mal aisé de decider si c'estoient là les Ayeux de nostre Pixodarus & de nostre Mausole : la ressemblance des noms pourroit le persuader, si on ne sçavoit d'ailleurs que le nom de Mausole estoit fort commun en Carie, mesme à des gens qui n'estoient joints d'aucune parenté, jusques là qu'on appelloit indifferemment les Cariens *Mausoli & Cares.* [b] Cependant comme il semble que cet Historien ne parle de ce Pixodarus & de ce Mausole son pere, que comme de deux personnes privées de Cindie, je ne voudrois pas leur attribuer ces deux Medailles, parce qu'il n'y avoit en Asie & en Grece que les Rois ou les premiers Magistrats de Police ou de Religion qui eussent droit de mettre leurs noms sur les Medailles.

L'autre endroit de l'Histoire de Carie, où nous voyons des Princes de ce nom est plus moderne de 120. ans, & se tire de Strabon *l.* 14. & de Diodore *l.* 15. qui nous apprennent qu'Hecatomnus Roy de Carie avoit eû trois fils & deux filles. Mausole qui estoit l'aisné avoit épousé Artemise sa sœur & Idrieus son puisné estoit le mari d'Ada la plus jeune des filles ; le mariage des freres & des sœurs estant alors commun en Asie, comme il le fut ensuite en Egypte sous les Ptolomées. Pixodarus & non pas *Pixadorus* ny *Pexodorus* estoit le nom du troisiéme fils d'Hecatomnus. Artemise sœur & femme de Mausole succeda à la Couronne apres la mort de son mary, & ne luy survêcut pas long-temps. Idrieus son frere luy succeda, & celuy-cy mourant sans enfans comme son aisné, laissa la Couronne à Ada sa femme ; mais Pixodarus la chassa du Trosne & s'y establit. Voila un extrait de l'histoire de la maison de ces Princes.

Je ne doute point que ces deux medailles ne soient frappées en l'honneur de ces deux freres que je viens de nommer ; d'autant plus qu'on voit celle du troisiéme qui estoit Idrieus dans le Livre que M. Seguin a fait de ses medailles choisies. Elle represente une teste ayant des cheveux accommodez comme on le voit dans les nostres, avec le mesme revers & le nom d'ΙΔΡΙΕΩΣ, & elle est avec les deux autres dans le Cabinet du Roy. Mais venons à un plus grand détail du regne & des actions de Mausole & de Pixodarus qui sont ceux ausquels l'explication de mon sujet m'oblige de m'attacher.

On apprend de Diodore *liv.* 15. que Mausole regna 24. ans, &

a *Lib.* 5. *in fin.* b *Stephan.*

que ce Prince fut du party des alliez contre les Atheniens en la guerre qu'on nomma Sociale. Comme cette guerre arriva l'an 396. de Rome, ou la seconde année de l'Olympiade 105. il y a lieu de croire que Pline s'est trompé quand il marque la mort de Mausole l'an 375. de Rome, ou la seconde année de la centiéme Olympiade. Il vaut mieux la differer comme font beaucoup d'autres à l'an 401. de Rome, ou à la 4. année de la 106. Olympiade. Sur ces reflexions on peut establir que Mausole a commencé de regner l'an 377. de Rome & la 4. année de la 101. Olympiade, & que la Medaille qui fut frappée la seconde année de son regne, comme il paroist par le B qui est gravé au revers sur le champ de la Medaille, a deux mille & cinquante sept ans d'Antiquité.

Il épousa la Princesse Artemise sa sœur, ainsi qu'il a esté dit suivant la Coûtume d'Orient qui permettoit ces sortes d'alliances. Ils vécurent ensemble avec un attachement & un amour conjugal qui nous servent encore aujourd'huy d'exemple, & qui en serviront à la posterité. Mais ce mariage ne fut point fecond & Artemise n'eut aucuns enfans de Mausole. A cela prés ce fut un Prince tres heureux en toutes choses. [c] Outre la Carie, la Lycie & la Doride, tous estats contigus qui luy obeyssoient, l'Isle de Cos, celle de Colidne & celle de Nisire luy estoient encore soûmises; & il devint enfin le plus puissant des Princes qui relevoient de la Couronne de Perse.

Son pere Hecatomnus avoit tenu sa Cour à Labranda auprés de Milasse, & Mausole estoit né dans cette derniere ville. [d] Dez qu'il eut le Sceptre en main la ville d'Halicarnasse luy parut plus propre pour la demeure d'un Prince. C'estoit une place forte d'assiette, bâtie sur une colline dont la pente s'abbaissoit insensiblement jusques au bord de la Mer. Elle estoit d'ailleurs accompagnée d'un Port excellent qui luy fournissoit tous les avantages du Commerce & de la Navigation. Il y transporta sa Cour, & pour en rendre le sejour illustre, il y fit des Bastimens magnifiques. Il esleva sur le Port un superbe Palais de brique enrichi de Marbre de Proconése, [e] que Vitruve propose comme une merveille de l'Art: un Chasteau au milieu de la ville qui enfermoit un Temple de Mars, où il y avoit une statuë Colossale de cette Divinité: & un Temple de Venus & de Mercure prés de la Fontaine de Salmacis. Les forces de ce Prince ne répondoient pas mal à sa magnificence: on en jugera aisément quand on sçaura qu'il assiegeoit avec cent Vaisseaux de guerre Nassus & Festus, [f] lors qu'il fut persuadé par Agesilaüs Roy de Sparte son ancien hoste, de donner la paix à ces villes & de les laisser en liberté.

Une si grande puissance donna de la jalousie & le rendit suspect au

c *Arist. l. 2. œconom. Strabon l. 14. Herod. l. 7.* d *Strabon ibid. Arist. ibid.* e *l. 2. c. 8.*
f *Xenoph. in Agesila.*

Roy de Perſe ſon Souverain. Ce Prince envia ſouvent ſes treſors, & uſa de toutes ſortes de voyes pour ſe ſaiſir de ſa perſonne. Tout cela obligea Mauſole à s'engager dans cette ligue qui ſe forma contre ce Monarque entre le Gouverneur de Lydie, celuy de Myſie, les Pamphiliens, les Ciliciens, ceux de Syrie, & de Phœnicie, & preſque tous les Peuples de la coſte de la Mer d'Aſie. Cette grande rebellion auroit eſté plus heureuſe ſans la trahiſon d'Oronte Gouverneur de Myſie qui rompit toutes les meſures des liguez. Cependant l'adreſſe de Mauſole & ſes treſors qu'il ſçavoit diſtribuer à propos le tirerent toûjours d'affaires, & il ſe releva heureuſement de tous ces mauvais pas.

Son ambition & l'attachement qu'il avoit pour les richeſſes, le firent donner dans un gouvernement tyrannique. Sous pretexte des Tributs qu'il payoit au Perſan, il exigeoit de ſes ſujets des ſommes immenſes. Il tira de ceux de Mylaſſe une des principales villes de l'Eſtat, & le lieu de ſa naiſſance, tout ce qu'ils avoient d'argent pour en reparer les murs qui eſtoient ruinez, [h] & cet argent demeura dans ſes coffres, diſant que les Dieux n'agréoient plus alors cette reparation.

Condaulus ſon premier Miniſtre n'eſtoit pas moins habile que luy en ces ſortes d'exactions tyranniques. Il fit croire aux Lyciens qu'il avoit un ordre de Mauſole d'envoyer à la Cour tous les plus beaux cheveux qui ſe trouveroient dans le païs pour en faire des perruques. Les Lyciens extremement jaloux de leur chevelure en furent au deſeſpoir, & la racheterent par des ſommes extraordinaires qu'ils envoyerent à ce Prince. L'antiquité des perruques paroiſt par là bien plus grande qu'on ne penſoit.

Il eut la plus grande part à la guerre qu'on appella Sociale ou des alliez. Les Byzantins, les Rhodiens, ceux des Iſles de Cos & de Scio s'eſtoient liguez contre les Atheniens pour leur diſputer l'empire de la Mer qu'ils pretendoient uſurper, [i] & pour s'affranchir d'un tribut qu'ils exigeoient au détroit de l'Helleſpont. Ces alliez ſe crurent foibles, s'ils n'eſtoient ſoûtenus par Mauſole. [l] Ce Prince ſe joignit à eux, les appuya de ſes forces & de ſon argent; & quatre ans aprés la fin de cette guerre qui dura trois ans, il mourut riche, puiſſant, redouté, & l'arbitre de la paix & de la guerre parmi tous ſes voiſins.

Artemiſe rendit à ſa memoire tous les devoirs que luy pût inſpirer une parfaite amour. Elle luy fit baſtir dans Halicarnaſſe ce ſuperbe Mauſolée qui fut une des merveilles du monde, & qui depuis a donné ſon nom à tous les Sepulchres magnifiques. [m] Elle propoſa des prix d'une liberalité royale à ceux qui prononceroient un plus bel Eloge en l'honneur du deffunt; & Theopompe l'emporta ſur Theodecte, ſur Naucrite & meſme ſur Iſocrate. [n] Elle but encore les cendres de

g *Diodor. l.* 15. h *Ariſt. l.* 1. *œconom.* i *Diodore l.* 16. l *Nepos in Chabria.* m *Vitruve, Pline, Aulugell.* n *Valere Max.*

ſon

son mary parmy des eaux de senteur ; mais quoy qu'elle sçût faire, rien ne put la consoler de sa perte, & elle mourut de langueur deux ans apres la mort d'un frere & d'un mary si cher, *a* & suivant Pline elle ne vit pas achever le Mausolée qu'elle avoit commencé.

Idrieus succeda à la Couronne d'Artemise sa sœur, *b* & apres avoir regné sept ans il mourut & laissa son sceptre à la Princesse Ada sa femme.

Pixodarus vêcut tranquille en apparence durant quatre années sous la domination de sa deuxiéme sœur ; mais enfin il ne put tenir plus longtemps contre les mouvemens de son ambition qui luy avoient souvent representé que son pere & ses freres avoient porté le sceptre. Possedé de cet esprit de regner il gagna le peuple & corrompit les Grands ; & s'estant fait un party dans l'Etat capable de le soutenir, il se mit sur le Trosne l'an 414. de Rome la premiere année de la 110. Olympiade, 340. ans avant J.C. Sa sœur qui ne s'attendoit point à une pareille entrepriſe en fut consternée ; mais se croyant encore assez heureuse lors que son frere luy offrit la ville d'Alinde pour sa retraite & pour un lieu de seureté, elle s'y retira, & parmi les plaisirs d'un repos forcé, elle tascha de s'y consoler de sa mauvaise fortune.

Ce Prince mit tout en usage pour s'asseurer la Couronne & pour se faire de grands Protecteurs. Il avoit une fille qui se nommoit Ada comme sa Tante, d'une Dame de Cappadoce *c* nommée Aphneis. Il l'offrit à Philippe de Macedoine qui estoit alors le plus puissant Roy de l'Europe, *d* pour Arideæus son fils. Alexandre qui estoit encore jeune en eut de la jalousie, & menagea auprés de Pixodarus qu'on feroit la proposition pour luy : mais Philippe ayant refusé cette alliance pour Alexandre qu'il pretendoit eſlever bien plus haut, Pixodarus se rebuta de ce Traité, & choisit pour gendre un Lieutenant du Roy de Perse nommé Orondabate. Cette alliance luy asseura la Couronne à laquelle mesme il associa le Persan, lequel apres la mort de son Beau-pere se conserva sur le Trosne tant par les droits dont Pixodarus luy avoit fait part, que par l'ordre d'une succession legitime au nom de la Princesse sa femme.

Cependant l'Asie estoit destinée à de surprenantes revolutions par la fortune & par le genie du grand Alexandre. Ce Prince apres avoir passé le Granique, & défait les Perses qui s'y estoient opposez, s'estant tendu le Maistre de l'Ionie entra dans la Carie & reduisit en peu de temps sous sa puissance toutes les Villes de ce Royaume, à la reserve d'Halicarnasse qui en estoit la Capitale. La Princesse Ada qui n'avoit renoncé que par force à la Souveraineté, s'avisa de profiter de cette occasion. Elle representa à Alexandre la violence & l'injustice de Pixodarus qui estoit déja mort, & crut bien que ce Conquerant sacrifie-

Diod. l. 15. b l. 36. C. 5. c Diod. ibid. d Strabon l. 14. e Plutarq. in Alex.

roit avec plaisir un Persan usurpateur d'une Couronne aux justes ressentimens d'une Princesse dépoüillée. Elle ne se trompa point. Apres l'avoir rendu Maistre d'Alinde qui estoit une tres forte Place, elle sçut le gagner par des presens & par des manieres si touchantes qu'Alexandre souffrit qu'elle l'appella son fils. *f* Luy mesme la considera comme sa mere, & la rétablit sur le Trosne de Carie avec éclat, apres la prise d'Halicarnasse & la défaite d'Orondabate.

Si nous consultons la Chronologie, nous verrons que le restablissement de la Princesse Ada sur le Trosne par Alexandre arriva l'année 420. de Rome, 334. ans avant N. S. & qu'ainsi la medaille frappée par Pixodarus qui alors estoit mort & avoit regné cinq ou six ans, peut avoir 2024. ans d'antiquité. Nous parlerons ailleurs du restablissement de la Princesse Ada à l'occasion d'un autre rare Monument de l'antiquité : mais apres ce petit détail de l'histoire de Mausole & de Pixodarus dont les revers de ces medailles portent les noms, examinons pourquoy la qualité de Roy qui decideroit sans doute la question, n'est point ajoutée aux noms de ces Princes.

Il ne nous manque pas de pareils exemples quoy qu'ils soient rares. M. l'Abbé Seguin a donné au Public une Medaille de Cyzicus Roy de Cyzique, & une autre de Ceuthes Roy de Thrace, où les noms de ces Princes paroissent seuls sans aucune autre qualité. On en voit aussi deux autres de mesme dans Golzius, une de Gelon & l'autre de Hieron son fils Rois de Sicile. Il y en a une de mesme de Philoterus Roy de Pergame dans le *Thesaurus* de M. Patin. Ces Princes avoient leurs raisons pour cela. Les uns agissoient ainsi pour establir avec plus de seureté une domination naissante, & les autres suivoient les mouvemens d'un esprit doux & moderé qu'ils avoient receu en partage de la nature. Mausole & Pixodarus son frere pouvoient avoir en veuë quelqu'une de ces raisons. Mais je crois que la plus puissante en cette affaire estoit la loy de l'Etat qui leur deffendoit de prendre le titre de Roy.

Il est seur que le Roy de Perse se faisoit adorer dans ses Estats comme une Divinité visible. Un Etranger de quelque qualité qu'il fust n'auroit pas esté receu à son audiance sans luy rendre ce culte. Il se faisoit encore appeller le grand Roy *g* le Grand *h* tout seul par excellence, qui est le nom qu'on donnoit aussi à Dieu. Il ne regardoit les plus esleyez de son Royaume que comme des esclaves, & les Rois estrangers que comme des personnes privées *i* : tesmoin Alexandre que Darius n'appelloit que le Macedonien, *k* & à qui il ne donnoit pas le titre de Roy, mesme apres la perte de deux grandes batailles. C'est pour cela qu'il prenoit aussi la qualité de Roy des Rois *l* pour montrer qu'il estoit autant esleve sur les autres Princes du monde, comme les

f Plutarq. in Alex. *g* Plut. in Themist. *h* Isocr. ep. 2. ad Philip. *i* Plut. in Agesil. *k* Isoc. in Orat. ad Philip. & in Paneg. *l* Curtius.

Rois le ſont au deſſus de leurs ſujets. Le Roy des Parthes meſme qui long-temps apres recueillit les reſtes d'un ſi grand Empire, & qui s'eſleva ſur les débris des ſucceſſeurs d'Alexandre, prit les meſmes titres de grand Roy & de Roy des Rois, & la meſme fierté du Perſan, comme il paroiſt par l'inſcription ambitieuſe de cette Lettre de Vologeſe à un grand Empereur Romain : *Arſaces Rex regum Veſpaſiano ſalutem*. Arſace Roy des Rois ſalue Veſpaſien.

N'y a-t-il pas lieu de croire que des Princes qui regnoient avec tant d'orgueil, n'avoient garde de permettre à leurs vaſſaux de prendre la qualité de Rois dans les terres de leur Empire, & qu'aucun n'auroit oſé le faire ſans ſe rendre criminel d'Etat. *Dion. l. 66.*

Cette penſée paroiſt d'autant plus juſte, qu'on ne voit point de medailles de Princes d'Aſie avant l'expedition d'Alexandre, & pendant que la Monarchie des Perſes eſtoit en ſa vigueur, qui portent cette qualité, & que celle de Mauſole, d'Idrieus & de Pixodarus qui ont eſté frappées en ce temps-là ne la portent point : auſſi ces Princes qui gouvernoient les provinces ſujettes au Roy de Perſe, & celuy de Carie en particulier, quoy que tres puiſſant, eſtoient pluroſt conſiderez par les Princes eſtrangers comme des eſclaves & des tributaires que comme de veritables Rois. Il ne faut pour en eſtre convaincu que ſe ſouvenir de la lettre qu'Ageſilaus Roy de Sparte adreſſoit à Idrieus qu'il appelloit ſimplement Carien *m*, & qui cependant eſtoit Roy de Carie & fiere de Mauſole & de Pixodarus. Il ne faut que lire encore avec quelle fierté Philippe rompit les propoſitions de Mariage de la fille de Pixodarus avec Alexandre. Il demanda rudement à ſon fils ſi attendant un Etat auſſi grand que le ſien, il auroit le cœur aſſez laſche pour *n* épouſer la fille d'un vaſſal & d'un eſclave d'un Roy barbare.

Mais ce qui nous doit entierement perſuader que perſonne ne prenoit la qualité de Roy dans les Eſtats du Roy de Perſe, c'eſt que meſme après la chûte de cet Empire, les ſucceſſeurs d'Alexandre qui partagérent entre eux ſes conqueſtes, retenus par la loy de l'Eſtat qu'ils n'oſoient rompre encore, ne prirent point d'abord cette qualité de Roy. Antigonus qui fut long temps le plus grand de ces ſucceſſeurs ne fut appellé de ce nom pour la premiere fois que *o* lors qu'ayant mis en liberté les Atheniens ſoumis auparavant à Caſſander, ceux cy en reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait luy donnerent & à ſon fils le nom de Roy. Ce Prince ne voulut pas meſme que cette complaiſance fuſt ſuivie dans ſes Eſtats, & il n'agrea que ſes ſujets luy donnaſſent ce titre qu'aprés que Demetrius ſon fils eut défait Ptolomée qui avoit eu l'Egypte en partage & qu'il eut conquis ſur luy l'Iſle de Chypre. Ce fut alors ſeulement que le peuple appella Rois ces deux Princes par des acclamations publiques. Les Courtiſans mirent en meſme temps le diadéme ſur la

m *Plutarq. in Ageſil.* n *Plut. in Alexandro.* o *Idem in Demetr.*

teste du Pere qui envoya aussi le bandeau Royal à son fils, & le traita de Roy : ce que Ptolomée ayant appris il se donna aussi le mesme titre afin qu'il ne parust pas que la fortune l'eût laissé au dessous de son ennemy : ainsi depuis ce temps là seulement, cette ambition passa à tous les successeurs d'Alexandre successivement de l'un à l'autre, & chacun prit enfin non seulement le nom de Roy mais encore le diadéme & tous les autres caracteres de la majesté Royale.

La figure qui accompagne les noms de Mausole & de Pixodarus sur le revers de nos deux Medailles est quelque chose de bien plus caché encore que les noms & l'histoire de ces deux Princes. C'est un enigme qui jusques à aujourd'huy n'a point trouvé d'Oedipe. M. l'Abbé Seguin dans le livre que j'ay allegué avoüe franchement qu'il ne connoist point ce revers. Apres l'aveu d'un homme aussi éclairé que luy en cette sorte de curiositez, que M Spanheim appelle *Omnium consensu in hoc elegantiarum genere principem* & M. Patin, *Nullo refragante antiquariorum dictatorem*, il me semble que je puis tirer quelque vanité d'en avoir trouvé l'explication dans Plutarque.

D'où vient demande cet auteur en ses questions sur les coustumes des Grecs, que dans la Carie la figure de Jupiter Labradien tient en sa main une hache, & non pas la foudre ou un sceptre comme ailleurs ? C'est répond il, parce que Hercule ayant tué l'Amazone Hippolite, pour marque de sa victoire emporta la hache d'Armes de cette guerriére, & en fit un present à Omphale sa Maistresse Reine de Lidie qui la conserva toujours avec respect cõme une chose sacrée. Tous les successeurs de cette Princesse eurent pour cette arme vne égale veneration & la portérent eux mesmes souvent en ceremonie. Mais Candaules eut enfin de l'indifference pour cette hache & dedaignant d'en charger son épaule, la donna à porter à un de ses favoris. Peu de temps apres Giges se revolta contre Candaules & le fit mourir avec ce favory auquel il osta la hache, & l'ayant emportée en Carie comme une illustre dépoüille de son ennemi, il fit dresser une statuë de Jupiter en la main duquel il mit cette hache & le surnomma *Labradien* parce que λάβρυς en Lydien veut dire une hache. Ce sont jusques icy les termes de Plutarque.

Il ne dit pas que cette hache fut à deux tranchants comme celle de nos Medailles ; mais il suffit qu'il dise que c'estoit la hache d'armes de l'Amazone Hyppolite, puis que la Medaille de Smyrne produite par M. l'Abbé Seguin & celle de Tranquilline donnée au public par M. Spon en son voyage de Grece, nous font voir que l'Amazone Smyrne Fondatrice de la Ville de ce nom, portoit une hache d'armes à deux trenchans sur son épaule pareille à celle de nos Medailles ; & cela nous persuade constamment que les haches d'armes des Amazones estoient à deux tranchans.

Strabon décrivant la Carie & parlant de Mylasse qui en est une Ville

le que tous les Geographes modernes confondent avec Milet, contre une verité découverte par M. Spon en son voyage de Grece, fait mention de ce Jupiter Labradien en ces termes. *Les Mylassiens*, dit-il, *ont deux Temples, l'un qu'ils appellent de Iupiter Ozogo, & l'autre de Iupiter Labrandien. Le premier est dans la Ville; mais Labranda est un bourg sur une montagne éloignée de la Ville, où il y a un vieux Temple dans lequel Iupiter militaire est également adoré par les Mylassiens & par tous ceux de la contrée voisine. Il y a*, ajoûte-t-il, *un chemin de 60. stades depuis le Temple jusques à la Ville qu'ils appellent Sacrée, parce qu'on y voit souvent marcher en ceremonie la pompe des Sacrifices. Les Prestres de ce Temple sont choisis parmi les plus nobles des Citoyens, & ne perdent leur dignité qu'avec la vie. On dit que ce bourg fut le lieu de la naissance d'Hecatomnus, & que ce Roy de Carie y tenoit sa Cour.*

Herodote (*l. 5i in fin.*) fait encore mention de ce Iupiter Labradien ou militaire en l'endroit que j'ay déja allegué, où il décrit la bataille des Ioniens & des Cariens contre les Perses. *Il fut tué*, dit-il, *en cette journée deux mille Persans & dix mille Cariens, & ceux qui en échapperent s'enfuirent à Labranda au Temple de Iupiter militaire dans une grande forest de Platanes qui est considerée comme un lieu sacré: car les Cariens sont les seuls de nostre connoissance qui sacrifient à Iupiter militaire.* Strabon & Herodote l'appellent Ζεὺς στράτιος, ce qui signifie *Iupiter militaris* ou *exercituum Præses*, & ce Iupiter a esté assurément copié par les Payens qui estoient les singes de nostre Religion sur le *Deus Sabaoth* sur le *Dominus exercituum* de l'Ecriture.

Pline (*l. 32 c. 2.*) parle encore de cette divinité de Carie dans son histoire naturelle; & il remarque que dans la fontaine de ce Jupiter Labradien, il y avoit des anguilles qui venoient manger dans la main de ceux qui vouloient s'en donner le plaisir, & qu'elles paroissoient souvent sur l'eau, parées de pendans d'oreilles qu'on leur avoit attachez.

Au reste ce Temple de Iupiter Labradien ou militaire est encore entier aujourd'huy suivant la relation de M. Spon. Il l'a observé à une pareille distance de 60. stades de la ville de Mylasse: mais comme dans un voyage on n'a pas le temps de faire toutes les reflexions necessaires sur un sujet, il nous a donné une estampe de la façade de ce Temple sans examiner à qui il estoit consacré.

Ce Iupiter Maistre des armées, adoré par les seuls Cariens suivant Herodote *l. 5.* nous marque l'inclination que les Cariens avoient pour les armes. C'estoit au rapport de cet Auteur & de Strabon *l. 14*, un peuple guerrier & celebre en l'art militaire au delà de toutes les autres nations. Ils avoient esté fort long temps les Maistres de la Mer, & s'estoient rendus redoutables à ceux de la terre ferme. Ils avoient mesme inventé trois choses fort remarquables à la guerre, sçavoir les Crestes ou les Cimiers sur les Casques, d'où vient que les Persans les appelloient des Coqs; les symboles sur les boucliers pour se distinguer dans la mélée; & les anses pour manier avec facilité ces mesmes boucliers dont l'usage estoit auparavant incommode. Ils se distinguoient encore dans les armées en plus d'une autre maniere. Herodote rapporte que lors que les troupes de Carie vinrent joindre

l'armée de Xerxes pour l'expedition de la Grece, ils estoient armez à la façon des Grecs; & qu'outre cela ils avoient encore des faux & des poignards qui les faisoient remarquer. Ils ont mesme esté les premiers des peuples qui ont servi les estrangers à la guerre pour de l'argent; ce qui marque bien moins des sentimens serviles & interessez, comme quelques-uns ont voulu le leur reprocher, qu'un panchant naturel à ne vouloir vivre d'aucun autre mestier que de celuy de la guerre.

Jusques au sexe tout estoit guerrier dans la Carie. Deux Artemises en divers temps Reines de Carie se sont signalées dans les combats, l'une qui est la veuve de nostre Mausole contre les Rhodiens qui estoient venus l'attaquer dans Halicarnasse, & qui furent défaits & punis par cette Princesse comme ils le meritoient, dans leur propre ville de Rhodes: & l'autre à la bataille navale de Salamine contre les Grecs, où elle combattit plus vaillamment que tous les Officiers du Roy de Perse, suivant la declaration que ce Prince en fit publiquement. *Herod. l. 8.*

C'est pour cela que les Grecs ayant voulu se vanger contre les Cariens de ce qu'ils s'estoient joints au Roy de Perse pour les détruire, assiegerent leur Ville capitale, & estant de retour chez eux pour faire voir qu'ils sçavoient bien que les femmes de Carie avoient eu autant de part à cette guerre que leurs maris, ils firent representer des femmes de qualité de Carie supportans, *a* comme par une espece de supplice les corniches des bastimens à la place des colomnes & plians sous de si grands fardeaux, ce qu'on appelle encore aujourd'huy des *Cariatides*, en termes de l'art.

I'avouë que cette humeur guerriere des Cariens leur avoit inspiré des qualitez qui ne leur faisoient pas honneur. Ils estoient en general intraitables & brutaux selon la coûtume des gens de guerre qui n'ont pas esté adoucis par l'éducation ou par la naissance. Comme ils n'avoient point de panchant pour les sciences ni pour les arts, ils ne les cultivoient gueres. Leur langue manquoit aussi de cette politesse qui distinguoient la Grece des autres nations, *b* ce qui les a fait nommer par Homere βαρβαρόφωνοι, comme ne prononçans pas le Grec avec l'accent & l'agrément qui estoient ordinaires aux Grecs naturels, & c'est encore pour cette raison que ceux des Cariens qui servoient en Grece ayant l'esprit rude & s'énonçant mal, n'étoient destinez qu'à des emplois bas & serviles. Mais enfin l'inclination pour les armes estoit si fort la passion dominante des Cariens que mesme parmi leurs divertissemens de paix, ils avoient une espece de danse militaire, où ils estoient armez comme à la guerre, & où dans les mouvemens impetueux qui les agitoient, *c* plusieurs y recevoient des blessures comme dans une veritable meslée. Ajoutons encore que ne trouvans pas leur Iupiter Labradien assez armé d'une hache à deux tranchans & d'une javeline, ils suspendirent un sabre à cette figure pour donner à leur divinité un exterieur encore plus guerrier.

Mais si Herodote, Strabon & Pline ont conservé le nom de ce Iupiter Labradien ou militaire, ou le Dieu des armées, si Plutarque nous a laissé les memoires de la hache qu'il portoit, & nous a appris son histoire, si Mr.

a *Vitruve l. 1. c. 6.* b *Iliad. 2.* c *Iulius Pollux.*

Spon à qui nous devons tant de curieuses découvertes sur ce qui reste encore de l'ancienne Grece, a porté en Europe le dessein & l'estampe de son Temple, nous pouvons dire que ces deux rares Medailles de Mausole & de Pixodarus nous en ouvrent les portes & nous montrent la figure de la divinité qu'on y adoroit. C'est ce Iupiter Labradien armé d'une javeline & d'une hache d'Amazone à deux tranchans, non point assis & en repos, comme il est le plus souvent ailleurs, mais en action, & marchant à grand pas pour favoriser quelque entreprise militaire.

On pourroit demander pourquoy Mausole & Pixodarus ont mis ce Iupiter Labradien sur leurs Medailles à l'exclusion de Iupiter Ozogo, de Iupiter Chrysaorien, *d* de Mars, de Venus, de Mercure & du Dieu Alabandus qu'on adoroit aussi en Carie ? Ie crois avoir encore penetré ce mystere. C'est à mon sens que ce Iupiter Labradien estoit la divinité qu'on adoroit à Labranda & la plus honorée par les Mylassiens comme nous avons montré. Il nous paroist encore par le mesme passage de Strabon (*l.* 14.) que Labranda estoit le lieu de la naissance d'Hecatomnus pere de Mausole & de Pixodarus. Nous avons mesme déja fait observer que Mausole estoit né à Mylasse, & delà nous pouvons croire par presomption que Pixodarus son frere estoit aussi né en l'un ou en l'autre de ces deux endroits, & qu'ainsi ces deux Princes mettoient ce Iupiter Labradien au rang des Dieux que les Anciens appelloient *Dii Patrii*, les Dieux de la patrie ou les Dieux paternels, pour lesquels ils avoient une veneration particuliere.

Mausole & Pixodarus voulurent donc, ou honorer eux mesmes le Dieu de leur patrie, s'il est vray comme il y a de l'apparence que Labranda ou Milasse ait esté le lieu de la naissance de l'un & de l'autre, ou rendre honneur au Dieu de leur pere comme firent depuis les Empereurs Caracalla & Geta, lors qu'ils firent representer sur une Medaille où on lit ces mots *D. Patrij*, Bacchus & Hercule qui estoient les Dieux que Severe leur pere avoit pris pour ses protecteurs, ainsi qu'il paroist par une de ses Medailles qui a pour inscription *Dis auspicibus*, où les mesmes Dieux sont representez.

M. Seguin croit que la teste de chacune de ces deux Medailles represente le Soleil qui estoit adoré dit-il, par tout l'Orient. Cette observation paroist bien generale. Pour dire quelque chose de plus particulier sur ce sujet & qui ait plus de rapport aux testes de ces Medailles, je crois que n'estant pas permis à nos deux Princes de Carie par les raisons que j'ay alleguées de prendre le titre de Roy ni de mettre leur teste en Medaille, comme faisoit le Roy de Perse, ils ont fait representer leur teste & leur visage sous la forme de celle d'Apollon, comme depuis Alexandre & la pluspart des Seleucides ses successeurs à l'exemple de Philippe & d'Amintas, & long temps apres Commode, Caracalla, Trajan & Hadrien se sont fait graver sous la forme d'Hercule, Auguste & Neron sous celle du Soleil, & Julien sous celle de Serapis. En effet nos 2. Medailles suivant le sentiment de tous les Peintres qui les ont veuës ont un air particulier, dont les traits ne sont point la production d'un caprice incertain, mais plutost l'effet d'une imagination determinée qui copioit d'apres nature.

d Strabon, Vitruve.

Mais pourquoy ces Princes de Carie ont-ils marqué un Culte particulier pour Apollon, & quel Apollon ont ils voulu honorer sur leurs Medailles? Il est seur que ces testes n'ont rien de commun avec le Colosse de Rhodes, dont on voit la teste à peu pres comme celles-cy sur les Medailles des Rhodiens, avec le *balauste* ou la fleur de Grenadier sauvage au revers; puis que ce colosse ne fut elevé qu'environ 50 ans apres la mort de Pixodarus. Cet Apollon de nos Medailles estoit donc une divinité Carienne, & je crois qu'elles nous representent sous la ressemblance de ces Princes, la teste d'Apollon Triopien, ainsi nommé de Triopia ou Triopium ville de Carie située sur un Cap de la Coste de Gnide qui portoit le nom de Triopus fils du Soleil qu'elle reconnoissoit pour son fondateur.

Herodote nous apprend que l'Indos, Jolissus, Cameirus qui estoient trois villes de Rhodes, Cos, Gnide, & Halicarnasse estoient autrefois de la Communion de ce Temple d'Apollon Triopien, & avoient part aux sacrifices, aux jeux, & aux Ceremonies qu'on y celebroit. L'union de ces six villes doriennes pour la celebration de ces jeux s'appelloit pour cet effet *Exapole*. Cependant il arriva long temps avant le regne de Mausole que la ville d'Halicarnasse fut tirée de cette societé par l'avanture suivante.

Tous ces peuples estoient fort jaloux des coutûmes qui s'observoient en leurs Ceremonies. Aucun estranger n'y estoit receu & ceux mesme de l'Exapole qui se seroient dispensez de ces loix s'exposoient à estre chassez de cette union La ville d'Halicarnasse en fit une fascheuse experience. Ceux qui avoient vaincu aux jeux de cet Apollon Triopien estoient recompensez d'un trepié d'airain, qu'ils estoient obligez de consacrer dans le Temple. Vn Citoyen d'Halicarnasse nommé Agesicles remporta le prix à un de ces jeux. On le regala du trepié qui estoit le prix du vainqueur: mais au lieu de le dedier dans le Temple, il fut assez hardy pour l'emporter chez luy & le suspendit à sa salle pour s'en faire un honneur domestique. Il n'en fallut pas davantage pour irriter ceux de sa Communion. La ville d'Halicarnasse quoy qu'innocente en general porta la peine qui estoit deuë à la temerité d'un de ses habitans. Elle fut retranchée de la societé de ces jeux & de ces sacrifices, & depuis on appella Pentapole, ce qu'on avoit auparavant appellé Exapole.

Il y a lieu de croire que Mausole ayant transporté sa Cour à Halicarnasse, voulut en mesme temps la restablir dans les privileges qu'elle avoit eûs autrefois à l'égard de la religion. Il la remit apparemment dans cette Communion de l'Exapole & de l'Apollon Triopien dont le culte estoit celebre en cette contrée; & pour attirer à cette Capitale de son Royaume les graces de cette divinité autrefois irritée, il l'honora d'un culte particulier, & en fit representer la Teste sur ses Medailles; & en cela il fut encore imité par Idrieus & par Pixodarus qui regnerent apres luy.

Ainsi nous pouvons conclure que ces deux Medailles rares & singulieres, nous montrent la figure de Iupiter Labradien adoré seulement des Cariens: la teste d'Appollon Triopien celebre par le culte de l'Exapole ou de six villes Doriennes: le nom & le portrait de Mausole & de Pixodarus Rois de Carie:

Et

Et ce sont là des choses qu'on n'avoit pas encore veuës jusqu'icy, ni ensemble ni en détail, sur aucun autre monument de l'antiquité.

JAC. BERNOULLI COGITATIONES DE GRAVITATE Ætheris. *in* 8. *Amstelodami.*

PLUSIEURS Philosophes modernes ont prouvé la pesanteur de l'air par quantité d'experiences. Le Sieur Bernoulli va plus loin dans cette Dissertation. Il prétend qu'il se trouve même de la pesanteur dans *l'Æther*, ou comme l'appellent les Cartesiens, dans la matiére subtile qui compose les globules du second Element.

Il établit cette pesanteur, sur la nature, & les causes de la pesanteur mesme. Pour cet effet il explique icy par une longue digression tout ce qui regarde celle de l'air; & il rapporte là dessus les experiences ordinaires, dont on se sert pour faire voir la suspension des liqueurs par la pesanteur & par la pression de l'air. Il descend ensuite à sa vertu Elastique: & parce que plusieurs ont de la peine à concevoir de quelle maniére une petite quantité d'air qui n'est mesme nullement comprimé, peut neanmoins par une pression equivalente, & par une action efficace repousser & rendre inutile la pression d'un grand Atmosphére; pour éclaircir ce point, il considére dans l'air une *Resistance passive*, entre laquelle & la vertu Elastique il partage les effets qu'on a uniquement attribuez jusqu'icy à cette derniére qualité. Par cette Resistance passive il n'entend pas tant une qualité occulte de l'air, qu'un défaut de vertu & de force dans la liqueur qui le presse, qui fait qu'elle n'est pas capable de le mouvoir ou de le condenser.

Comme l'adhesion des Corpuscules, qui rend les parties d'un corps solide inseparables les unes des autres, n'est pas moins l'effet de la pesanteur de l'air que la suspension des liqueurs, il compare l'une avec l'autre, & il dit que de cette comparaison, on doit necessairement inferer que la matiére æthérée & subtile qui est répanduë au dessus de cet atmosphére, a aussi quelque pesanteur; laquelle jointe à celle de l'air, produit avec elle l'effet que celle-cy ne pourroit produire toute seule.

Aprés avoir satisfait aux difficultez & aux questions que l'on peut former contre ce sentiment, Par ex. d'où vient que le poids non seulement de l'atmosphére, mais encore de toute la matiére subtile, ne tient pas les liqueurs suspenduës dans les tuyaux à une hauteur infinie; Pourquoy le Mercure purifié demeure élevé jusqu'à six pieds de hauteur; Pourquoy par la pression de *l'Æther* les seules particules des corps solides & non pas des liquides, sont liées & unies ensemble, &c. il recherche de quelle maniére les differentes pressions des colonnes d'air & d'*Æther*, nous aident ou nous empéchent à mouvoir chaque corps. A cette occasion il montre sur de nouveaux principes de Mechanique, ce-

qui arrive lorſqu'un corps eſt élevé perpendiculairement : d'où vient qu'on a moins de peine à pouſſer un corps de coſté qu'à le hauſſer : pourquoy un corps à angles ſe meût plus difficilement qu'un corps ſpherique, &c.

Il entre enſuite dans le détail des principales experiences qui confirment la peſanteur de l'*æther*, ou que l'on peut commodement expliquer par ce moyen, au lieu qu'on n'avoit ſçû le faire juſqu'à preſent que fort obſcurement : telle eſt celle de deux marbres polis, & mis l'un ſur l'autre tant dedans que dehors la machine du vuide, qui comme l'on ſçait s'uniſſent ſi fortement qu'ils deviennent inſeparables, &c. celle de l'abaiſſement irregulier du Mercure dans un barométre, qui eſt quelque fois plus conſiderable en un temps froid qu'en un temps doux & temperé, &c.

Ceux qui attribuënt à la ſeule peſanteur de l'air la ſuſpenſion des liqueurs, ne ſçauroient à ce que croit cet Auteur, expliquer parfaitement cette derniére experience : Car s'ils diſent que le Mercure deſcend parce qu'en hyver l'air devient plus leger, il faudra qu'il deſcende toûjours lorſque l'air ſera un peu froid. Si au contraire l'air devient plus peſant & plus épais pendant l'hyver, le Mercure devra s'élever davantage dans le tuyau, ce qu'il ne fait pourtant pas.

M. Boyle croit que cette inégalité vient des changemens occultes de l'air : mais le Sieur Bernoulli, pour en donner une raiſon plus ſenſible, pretend que le Mercure qui devroit monter lorſque le temps eſt froid à acauſe du plus grand poids de l'atmoſphére, reſte au fonds parce que la matiére ſubtile entrant plus directement dans le tuyau, perd moins de ſon mouvement, & pouſſe par ce moyen le Mercure en bas, avec plus d'impetuoſité : ſi bien qu'il ne tombe & ne deſcend que ſuivant que l'une ou l'autre preſſion prevaut.

Sur la fin de cet Ouvrage, il explique ce Phenoméne hydroſtatique, pourquoy dans les tuyaux minces la liqueur qui y eſt renfermée, s'éleve toûjours un peu plus que celle qui eſt au dehors. Il montre que pour n'avoir pas compris la veritable raiſon de ce Phenoméne, quelques-uns ont crû pouvoir trouver le mouvement Perpetuel ; que ceux qui la penétrent, voyent évidemment pourquoy la ſuperficie du Mercure eſt plus abaiſſée dans ces ſortes de tuyaux que la ſuperficie de celuy qui eſt au dehors, & pourquoy la ſuperficie de l'eau dans les tuyaux eſt concave & celle du Mercure convexe. Il découvre auſſi le ſecret de meſurer la grandeur des particules d'air qui répondent à l'eau par la ſeule connoiſſance de la largeur du tuyau, & de la profondeur de l'eau qu'il contient.

TRAITE' DU NIVELLEMENT PAR M. PICARD *de l'Acad. R. des Sciences, auec une Relation de quelques Nivellemens, &c. & un Abregé de la meſure de la Terre. Par les ſoins de M. de la Hire de l'Acad. R. des Sciences & P. R. en Math.* à Paris chez Eſt. Michallet. 1685.

QUOYQUE feu M. Picard n'eût pas prié M. de la Hire de faire imprimer le Traité du Nivellement qu'il avoit compoſé & mis en eſtat de paroiſtre en public il y a déja quelques années, il n'a pas laiſſé d'y donner ſes ſoins & de rendre ce devoir à la memoire de ſon amy, auſſi-toſt qu'il a pû en recouvrer l'Original. Cet ouvrage eſt d'autant plus utile que l'on n'avoit encore rien publié ſur cette matiére qui pût faire eſperer d'approcher de la juſteſſe à laquelle on peut parvenir par ſa methode. Cette grande exactitude dépend de l'inſtrument qu'il avoit inventé pour cet effet, auquel il avoit appliqué une lunette d'approche au lieu de pinules avec des filets à ſon foyer, comme il avoit fait un peu auparavant aux quarts de cercles dont il ſe ſervoit pour obſerver les angles, ce que l'on peut mettre au rang des plus belles & des plus utiles découvertes de ce ſiécle,

Il a donné dans ce meſme Ouvrage, une table des corrections qu'il faut faire aux hauteurs apparentes des niveaux. pour les reduire aux vrayes, ſuivant les differentes diſtances d'entre les points à niveler, leſquelles ſont ſupputées ſur la meſure d'un degré de la terre qu'il avoit trouvée de 57060. toiſes, meſure du Châtelet de Paris.

On voit enſuite une Relation de pluſieurs Nivellemens faits par Ordre du Roy, aux environs de Verſailles, & des differences des hauteurs des riviétes de Seine & de Loire, avec leur pente particuliére. M. de la Hire y a ajoûté un Abregé de la meſure de la Terre, du même Auteur ſuivant le deſſein qu'il en avoit & qu'il luy avoit communiqué: où il ne manque rien de ce qui pouvoit eſtre curieux & neceſſaire pour la connoiſſance de la methode avec laquelle il avoit fait cette meſure, qui peut ſervir de modéle pour les Cartes Geographiques.

THEOD. JANSSONIJ AB ALMELOVEEN INVENTA *Nov-antiqua, i. e, brevis enarratio ortus & progreſſus artis Medicæ, ac præcipuè de Inventis vulgò novis aut nuperrimè in eâ repertis. in* 8. Amſtel. 1684.

CET Auteur n'eſt pas le premier qui ait entrepris de faire voir que les Anciens n'ont pas ignoré ce que nous croyons aujourd'huy fort nouveau dans la Medecine. Nous avons remarqué dans le 13. Journ. de l'année derniére que M. Spon entr'autres en trouvoit la plus grande partie dans les expreſſions d'Hippocrate. On ne fait donc icy pour ainſi dire que s'étendre un peu plus là deſſus, comme ſur ce que l'on a principalement en veuë dans cet Ouvrage.

On y traite auparavant de l'origine & du progrés de la Medecine: de

honneurs qui ont esté rendus anciennement aux Medecins : des diverses espéces de Medecine : des inconveniens que l'on peut craindre du mépris que plusieurs Medecins témoignent pour les Langues sçavantes : de l'utilité de la Philosophie pour ceux de cette profession, & des causes qui ont fait que nous ne cõnoissons pas tout ce que les Anciens ont crû.

L'Auteur montre ensuite en particulier qu'Hippocrate, Aristote & plusieurs autres ont parlé de la generation de l'homme par les œufs ; que les conduits salivaires n'ont pas esté découverts par Stenon Med. Danois, ayant esté connus de Galien, de mesme que les glandules de l'estomach dont on donne la gloire à Vuillis. On sçavoit aussi à ce qu'il pretend fondé sur un passage de Nemesius qui vivoit au 4. Siécle, de quel usage est la bile pour la digestion des alimens, longtemps avant Silvius. Il paroit par divers endroits des écrits d'Hippocrate & de Galien que le suc Pancreatique de Virsungus, les glandules des intestins de Peïerus, & les Veines lactées d'Asellius n'ont pas échapé aux lumiéres de ces deux Princes de la Medecine : & si l'on en croit à Leonicenus que cet Auteur cite là-dessus, il est parlé du Canal Thoracique dans le livre d'un Medecin de Rome imprimé à Venise prés d'un siécle avant Pecquet, à qui on l'attribuë.

Quelques Modernes ont déja prouvé qu'Hippocrate a connu la circulation du Sang. Celuy-cy le confirme ; & quand on n'en conviendroit pas, il rapporte un passage d'André Cæsalpinus tiré de ses questions sur la Medecine imprimées l'an 1593. qui contient si clairement cette doctrine qu'il n'y auroit pas de la justice d'en attribuer l'origine à Harvée qui ne vivoit qu'en 1651. On trouve icy de quelle maniére cet Anglois l'apprit à Padouë, d'Aquapendente à qui le P. Paul l'avoit auparavant communiquée. On y voit encore que Platon a expliqué la respiration des animaux par un principe de mécanique comme l'on fait aujourd'huy ; & qu'enfin les Anciens se sont attachez aux operations chimiques.

Quoy qu'il en soit, il n'est pas moins glorieux aux Modernes que cet Auteur dépoüille si cruellement de la gloire dont ils estoient en possession, d'avoir découvert une chose autrefois connuë, mais dont on n'avoit point oüy parler, que s'ils en avoient découvert qui n'eussent jamais esté produites.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

Isaaci Vossij variarum Observationum Liber. in 4. Lond. & se trouve à Paris chez J. de la Caille, & A. Dezallier.

Scotia illustrata, sivè Prodromus Historiæ naturalis, opus 20. annorum. Aut. Rob. Sibaldo M. D. Eq. aurato. fol. Eidinburgi, & se trouve à Paris chez F. Muguet, & Ant. Dezallier.

Ces deux livres tout nouvellement arrivez d'Angleterre, viennent de nous estre mis entre les mains. Nous les lirons incessamment pour en parler dans le Journal.

Regles de conduite pour les Curez, tirées de S. Jean Chrisostome, & Methode enseignée par S. Augustin pour faire de bons Sermons &c. in 8. à Paris chez Maurice Villery 1684.

A PARIS, chez J. Cusson, ruë S. Jacques à l'Image S. Jean-Baptiste.

JOURNAL DES SCAVANS,

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 19. FEV. M. DC. LXXXV.

HORTI INDICI MALABARICI PARS IV.

de Arboribus fructiferis Regni Malabarici unà cum floribus, fructibus, & ſeminibus ad vivum exhibitis. Aut. Henr. Van-Reede tot Draakeſtein &c. fol. Amſtel. & ſe trouve à Paris chez la Veuve Bieſtxins.

C'EST, comme l'on voit, la ſuite d'un grand ouvrage. Nous en avons déja parlé plus d'une fois : ainſi ſans retoucher l'obligation qu'a le Public à M. Réede pour luy avoir procuré une ſi exacte connoiſſance de ce qu'il y a de plus rare dans le Malabar, où il a demeuré pluſieurs années en qualité de Gouverneur pour les Provinces Unies, nous dirons d'abord ce qui s'y trouve de plus remarquable touchant les arbres fruitiers du pays, dont la deſcription & les differentes figures compoſent cette quatriéme partie.

Parmi ces arbres il y en a qui répondent à preſque toutes les ſortes qui ſont connuës parmi

nous. L'*Adamaram* par exemple, qui donne trois fois l'année des fruits dont on tire du lait & une huile ſemblable à noſtre huile d'amande, eſt une eſpece d'Amandier. Le *Samſtravadi*, appellé des Brachmanes *Sadapali* qui veut dire parmi eux *Frugifera arbor*, parce qu'elle eſt perpetuellement chargée de feüilles, de fleurs & de fruits, eſt le Poirier du pays. Le *Malla-katou tſiambou* en eſt le Prunier. L'*Angolam* eſt une eſpece de Ceriſier. Le fruit du *Nialel* dont le gouſt eſt extremement delicieux auſſi bien que celuy de ce dernier, reſſemble à nos raiſins &c.

La durée de quelques-uns de ces arbres n'eſt pas peu ſurprenante, y en ayant qui portent immanquablement depuis trois juſques à cent, & meſme deux cens ans, comme il arrive au *Cheru*.

Il en eſt peu dont on ne puiſſe tirer de grands avantages pour la Medecine. Les feüilles du *Katou-Naregam* qui porte une eſpece de limons, eſtant cuites dans de l'eau forment un bain admirable pour reparer la laſſitude & pour oſter entierement la douleur des jointures : & l'écorce du *Manga* dont le fruit approche de nos Pavies, reduite en poudre & priſe dans un boüillon de poulet, diſſout le ſang extravaſé. Son ſuc de meſme pris avec un peu d'opium & un blanc d'œuf eſt ſouverain contre la Diarrhée, la Dyſſenterie, le Teneſme &c.

Quelques autres de ces arbres ont d'autres proprietez fort remarquables. On tire du ſeul noyau renfermé dans le fruit du *Ponna* une huile

bonne à brûler. L'*Ariabepou* en donne qui sert pour les couleurs avec lesquelles on veut peindre sur la toile de cotton. La peinture qui se fait sur ces toiles, avec une eau rouge qui coule de l'écorce du *Cheru* quand on la coupe, ou avec le suc des fruits de cet arbre meslez avec un peu de chaux, ne se ternit & ne s'efface jamais. Les charbons du bois de *Kadali* sont employez dans la composition de la poudre. Les fleurs du *Ravapou* qui sont une espece de jasmin ou de tubereuse, s'épanoüissent la nuit & tombent dez que le Soleil les touche comme par une espece d'antipathie qu'elles ont avec cet astre, ou plutost par le peu de consistance de leur suc. Enfin la Religion en a qui luy sont consacrez: Ainsi le *Teka* est le seul bois dont les Gentils se servent pour bâtir & pour reparer leurs Temples; & comme cet arbre est d'une grosseur & d'une hauteur prodigieuses, il est probable ce que cet Auteur rapporte avoir oüy assurer à un Prince du pays, qu'il avoit fait construire un Temple entier d'un seul de ces arbres.

OBSERVATIONS SUR LA NOUVELLE *Défense de la version Françoise du Nouveau Testament imprimée à Mons. in* 8. à Paris chez Est. Michallet. 1685.

CEux qui ont crû que ces Observations n'ont esté publiées que pour servir d'apologie à M. Mallet contre la nouvelle défense de la Version du Nouveau Testament de Mons se sont assurément trompez. L'auteur porte son dessein plus

haut, & il ne pretend pas moins que de juſtifier la conduite de l'Egliſe & du Roy à l'égard de cette traduction qui avoit eſté condamnée par Clement IX. par Innocent XI. & par pluſieurs Prelats du Royaume, & ſupprimée par un arreſt de Sa M.

Il s'eſt donc attaché principalement à prouver deux choſes. La premiere eſt que les Papes & les Eveſques ont eû tres grande raiſon de cenſurer la Verſion de Mons non ſeulement comme éloignée de l'Edition Vulgate, mais auſſi comme tendant à inſinuer des dogmes condamnez depuis peu par l'Egliſe. Pour confirmer ce qu'il avance, il fait remarquer par divers exemples que pluſieurs paſſages importans du Nouveau Teſtament qui ont rapport aux matieres de la grace, ſont expliquez dans cette verſion d'une maniere peu fidelle & conforme aux nouvelles opinions : Que ſouvent les meſmes mots du Texte Grec & du Latin, y ont eſté traduits differemment en divers endroits, ſelon que cette doctrine y étoit intereſſée ou ne l'eſtoit pas : Que les regles qu'on a fait profeſſion de ſuivre dans la traduction de Mons & qu'on a ſuivies effectivement ailleurs, ont neanmoins eſté negligées dans les occaſions où l'on n'auroit pû les mettre en pratique ſans donner quelque avantage à la doctrine commune de l'Egliſe, &c.

La 2. choſe qu'on a entrepris de montrer dans ces Obſervations, eſt que le nouvel Apologiſte, pour défendre la verſion de Mons, renouvelle

en

en effet la doctrine condamnée par les dernieres Conſtitutions : que cela fait aſſez voir la connexion qu'il y a entre l'une & l'autre ; & qu'ainſi il verifie luy-meſme par ſa conduite ce que les Papes, les Eveſques & les Theologiens Catholiques ont reproché à cette traduction, qu'elle favoriſoit des ſentimens dangereux. A tout cela l'Auteur ajoute qu'elle ne ſçauroit eſtre juſtifiée par comparaiſon avec les autres traductions ; & qu'au contraire les principes par leſquels on a pretendu la ſoûtenir, ſerviroient également aux heretiques pour défendre celle du Nouveau Teſtament de Genêve.

ESSAIS DE PHYSIQUE PROUVEZ PAR *l'experience & confirmez par l'Ecriture ſainte.* 2. *Tomes. in* 12. à Paris chez André Pralard. 1684.

LE titre de ce Livre fait voir les fondemens ſur leſquels ce nouveau philoſophe établit les trois principes qu'il donne pour la compoſition de tous les mixtes, ſçavoir l'eau, l'eſprit de l'eau, & la lumiere primitive.

L'eau qu'il met pour matiere premiere de tous les mixtes eſt cette eau qui fut creée au commencement du monde, & qui occupant tout le lieu qui eſt depuis le Ciel juſqu'à la terre, & y eſtant meſlée avec la ſubſtance du Ciel qui y eſtoit auſſi diſperſée, fut diviſée en deux parties, dont l'une reſta au deſſus & l'autre fut placée au deſſous du firmament.

Par l'eſprit de l'eau dont il fait ſon 2. principe

inconnu veritablement jusques icy comme il le soûtient, il entend une substance moyenne entre la matiere & les purs esprits, capable de remplir un lieu comme toutes les matieres purement corporelles, & pouvant neanmoins s'étendre ou se comprimer en se penetrant, de mesme que l'air & les choses puremét spirituelles. Il dit que cette substance a esté unie à l'eau dans le temps de sa creation pour luy communiquer conjointement avec la lumiere primitive toute sa fecondité, sa fluidité, sa dilatation & les autres proprietez dont elle est doüée, & que c'est ce que l'Ecriture designe par ces mots, *Spiritus Dei ferebatur super aquas.*

La lumiere qu'il met pour son 3. principe est celle-là mesme que Dieu crea au commencement. L'eau & la terre en furent alors enrichies & en receurent leur derniere perfection: & elle se trouve encore répanduë dans toute la nature, dont elle est pour ainsi dire l'ame & le principe formel.

De ces principes, qu'il établit le plus fortement qu'il luy est possible, procede dit-il, tout ce qu'on remarque dans les mixtes. Leur impenetrabilité, leur solidité, leur pesanteur, & les autres qualitez qui accompagnent la matiere, naissent de l'eau ou plus proprement de la partie materielle du composé appellé de ce nom. La dilatation, la compression, la penetration & toutes les proprietez des natures moyennes entre les corps & les esprits purs proviennent de l'esprit de l'eau. C'est cet esprit qui rend les metaux fusi-

bles: qui enleve en fumée ce que les choſes combuſtibles ont d'humidité & qui cauſe le petillement qu'elles font en brûlant: qui ſortant ſans ceſſe de tous les animaux demeure attaché à ce qu'ils touchent immediatement & donne lieu aux chiens de ſuivre la piſte de leur Maiſtre & du gibier par l'odeur ſpecifique & individuelle du ſujet dont elle eſt ſortie, qu'il porte avec luy. En un mot cet eſprit eſt le grand reſſort de la nature & la cauſe de tous les Phenomenes qu'on a attribuez anciennement à la crainte du vuide, & que les Modernes rapportent à la peſanteur de l'air. Cet Auteur refute ces derniers ſur ce point, & il traite de pure chimere la crainte du vuide & la matiere premiere des Anciens.

Enfin la multiplication, la viſibilité, la chaleur & toutes les rares vertus que nous voyons dans les mixtes, naiſſent ſelon luy de la lumiere qui y eſt répanduë. Les rayons de cette lumiere diſperſez dans les metaux & dans les cailloux ſe réüniſſans lors qu'on les frappe rudement les uns contre les autres, produiſent le feu qui en ſort. Ces meſmes rayons ſont les eſpeces viſuelles qui ont tant embarraſſé les Philoſophes. Leur reflexion fait qu'on apperçoit de la lueur dans les yeux des chats & des loups, dans les vers luiſans & dans le bois pourri. Enfin comme c'eſt de ces rayons unis au centre de la terre que cet Auteur forme le feu de l'enfer, c'eſt auſſi de l'union de ces rayons répandus dans toutes les creatures qu'il croit que

proviendra l'embraſement univerſel. Apres cela on ne ſera pas ſurpris de leur voir produire le feu de la foudre & generalement tous les effets que les Philoſophes ont attribuez au feu naturel.

Tous les autres Phenomenes qui ont eſté tenus pour inexplicables dans la Phyſique, comme le flux & reflux de la Mer, les proprietez de l'ayman &c ſont expliquez au long ſur ces principes dans la 2. Partie de cet ouvrage : & dans la derniere l'Auteur examine la Philoſophie de Deſcartes qu'il pretend eſtre contraire à l'Ecriture ſainte & remplie de contradictions & d'impoſſibilitez ; & il ſoûtient de plus que ſes élemens ne ſont pas moins faux que ſes axiomes.

THEOD. JANSSONII DE VITIS STEPHANORUM *celebrium Typographorum &c. in* 8. *Amſtel.* & ſe trouve à Paris chez la V. Bieſtkins.

LEs Eſtiennes ont travaillé ſi glorieuſement pour la Rep des Lettres, tant par les belles impreſſions qu'ils ont données au public, que par les productions de leur eſprit qu'ils ont miſes au jour, qu'il y a quelque honte d'avoir laiſſé prendre à un Etranger le ſoin de recueillir les principales circonſtances de leur vie, pour faire reſſouvenir la poſterité de ce qu'elle leur doit. Robert, & Henry ſon fils ſont les plus illuſtres de cette Famille, l'un recommandable ſur tout par ſon Dictionnaire Latin, & l'autre par ſon Dictionnaire Grec, & tous deux dignes de pitié par la triſte récompenſe dont on a payé leurs travaux. Les Notes que le

premier

premier avoit ajoutées à ſon Edition de la Bible Hebraïque & Grecque, luy attirérent une ſi cruelle perſecution des Docteurs de Paris, alors fort ignorans en Grec & en Hebreu (ſuivant Pierre Caſtelan grand Aumoſnier de France) qu'il fut contraint de quitter Paris & de ſe retirer à Geneve où il mourut âgé de 56. ans. Le ſecond fut brûlé en effigie à cauſe de ſon Apologie d'Herodote; ce qui ayant eſté executé pendant qu'il ſe tenoit caché dans les montagnes d'Auvergne, luy fit dire plaiſamment qu'il n'avoit jamais eu ſi grand froid que lors qu'il avoit eſté brûlé à Paris. Sa fin n'en fut pas moins deplorable, eſtant mort apres pluſieurs voyages & apres la perte de ſon bien & de ſon eſprit dans l'hôpital de Lion, comme l'on aſſure que le dernier de cette famille eſt decedé dans un hôpital de Paris.

R. P. ALEXANDRE DISSERTATIONES *Dogmaticæ, Criticæ &c. in Hiſtoriam Eccleſ. Sæc. XIII. & XIV. Tomus III. in* 8. à Paris chez Ant. Dezallier. 1684.

LEs principales Diſſertations que le P. Alexandre nous donne en ce 3. Tome ſur l'hiſtoire de ces deux ſiecles, regardent les 4. Conciles generaux qui y furent celebrez, ſçavoir le IV. Conc. de Latran, le I. & le II. de Lion, & le Conc. de Vienne.

Sur celuy de Latran il examine au ſujet du 3. Canon ſi l'Egliſe a eu raiſon de livrer les heretiques Albigeois au bras ſeculier pour les punir de peines temporelles; & il prouve l'affirmative par l'Ecritu-

re ſainte, par l'hiſtoire de l'Egliſe, & par la doctrine même de Calvin qui a ſoûtenu cette verité dans ſes écrits, afin de juſtifier qu'il avoit eu raiſon de faire brûler Michel Servet à Geneve. Il ajoute que cependant la clemence des Princes qui les traitent d'une maniere plus douce, pour les tirer de leurs erreurs & les porter à ſe faire inſtruire, eſt plus digne de loüange & plus conforme à l'eſprit de l'Egliſe, ce que noſtre grand Monarque ſçait faire avec tant de ſageſſe & de bonté.

Dans la 4. Diſſertation, où il développe le ſens du 21. Can. du même Concile qui concerne la Confeſſion annuelle que tous les Fidelles doivent faire à leur propre Preſtre, il explique par les Conciles ſuivans, par les Conſtitutions des Papes, & par les ſentimens des plus habiles Theologiens ce que l'on doit entendre par ce mot de *propre Preſtre*, & il embraſſe en cela l'opinion que Monſeig. l'Archev. de Paris appuya dans la celebre Conference du Lundy 26. Avril 1683. dont il donne le reſultat pour conſerver à la poſterité la ſçavante & pacifique déciſion de cet illuſtre Prelat ſur cette difficulté.

La 5. Diſſertation traite du 1. Concile de Lion & de la Dépoſition de l'Emp. Frideric II. L'Auteur montre qu'on la doit uniquement attribuer au Pape Innocent IV. & non pas au Concile, ainſi que les Card. Bellarmin & Baronius ſe le ſont perſuadez. Il n'oublie pas là deſſus cette belle remarque de M. du Cange, que Frideric choiſit pour Juges de ſa cauſe S. Louis & les Pairs Laïques de France : & il

obſerve que quoy que ce Prince donnât du ſecours à Innocent pour empeſcher qu'il ne fût opprimé par cet Empereur, il n'approuva pas pour cela l'entrepriſe qu'il avoit faite de le dépoſer.

Il eſt parlé à fonds dans la ſeptiéme, de tout ce qui regarde la Regale au ſujet du 12. Can. du 2. Concile de Lyon. L'onziéme eſt une Apologie pour le Pape Iean 22. touchant les erreurs qu'on a voulu luy attribuer; & enfin la douziéme explique la doctrine de la Faculté de Paris ſur la fameuſe propoſition de Fr. Iean de Montſon, à l'occaſion de laquelle le P. Alexandre a joint l'avis doctrinal qu'il prononça ſur celle de Strigonie qui eſt la meſme, le 7. & 8. May 1685.

Au reſte ce Pere eſt perſuadé que ſi l'Auteur du Iournal de Hollande avoit veu comme nous les lettres obligeantes & pleines d'éloges que M. le Cardinal Cibo luy a écrites au nom du Pape, & celles que ce meſme Cardinal, & Meſſieurs les Cardinaux d'Eſtrées, des Vrſins, de Norfolc, & quelques autres luy ont fait l'honneur de luy écrire ſur ſes ouvrages, il les auroit plutoſt publiées que le Bref qu'il a inſeré dans ſes Nouvelles du mois d'Octobre qui dans le fond ne l'accuſe ni ſa doctrine d'aucune erreur: & qu'il tomberoit d'accord qu'un Auteur eſt à plaindre quand il eſt obligé de traiter de matieres ſur leſquelles comme le marque le Card. de Norfolc, *Abſque multorum offenſione vincere ne ipſi quidem veritati conceſſum eſt.*

EXPLICATION ET CONSTRVCTION D'VNE NOVVELLE *Machine, qui montre toutes les Eclipſes tant paſſées que futures, inventée & communiquée à l'Auteur du Iournal par M. de la Hire P. R. en Math. de l'Acad. R. des Sciences.* 1685.

CEtte Machine conſiſte en trois Platines circulaires poſées l'une ſur l'autre, & qui ont un meſme centre. Celle de deſſus a ſon bord exterieur diviſé en deux Cercles qui ſont percez par de petites ouvertures rondes, dont les unes ſervent pour les nouvelles & les autres pour les Pleines Lunes. Ce Cercle contient douze lunaiſons moins 8. deg. 2, m. $\frac{1}{2}$. environ, en ſorte que la fin de la 12. Nouvelle Lune anticipe par deſſus le commencement de la premiere de cette meſme quantité de degrez. Chaque Lunaiſon eſt diviſée en ſes jours.

La ſeconde Platine a ſon bord diviſé en 179. parties qui font 4. fois le tour du Cercle, & qui comprennent un Cycle de 179. années lunaires, apres leſquelles la Lune ſe rejoint avec ſon nœud à peu de minutes prés; en ſorte que chacune de ces meſmes parties contient 8. d. 2. m. $\frac{2}{3}$. environ. Cette Platine a deux places marquées de noir & 2. de rouge. Les noires répondent aux ouvertures des Nouvelles Lunes, & les rouges aux ouvertures des Pleines Lunes de la Platine de deſſus; ce qui fait voir quelles ſont les Nouvelles & Pleines Lunes écliptiques, & à peu prés leur quantité.

La platine de dessous a son bord divisé selon les jours de l'année civile ; en sorte que le mois de Février passe par dessus le mois de Mars, où l'on a fait commencer l'année ; & le cercle entier plus 8. d. 2 m. $\frac{2}{3}$ contient 354. jours 8. h. 48. m. c'est ce qui determine la grandeur des jours sur cette platine. Il y a avant le premier jour de Mars 30. jours marquez, ce qui montre combien il y a d'Epacte chaque année.

On a gravé sur la platine de dessus plusieurs Epoques pour faire le rapport des années solaires avec les lunaires. La principale commence au 29. jour de Février à 6. heur. du soir de l'année 1680. où commence aussi la premiere année des 179. de la platine du milieu.

Cette machine montre les Eclipses selon le moyen mouvement de la Lune avec les points des lunaisons & les Epactes. Elle a esté executée par ordre de S. M. par le Sieur Sevin Ingenieur du Roy, pour les instrumens de Math. sur le Quay de l'Horloge à l'Astrolabe. Nous en expliquerons l'usage plus au long dans un autre Journal avec la figure.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE,

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Relation d'un voyage des Indes Orientales, par M. Dellon D. M. in 12. 2. Tom. à Paris chez Cl. Barbin & la V. Bienkins.

Le Sieur du Val nous fit voir Ieudy dernier en presence d'un grand nombre de personnes qui se trouverent à nostre Conference, l'experience de sa Machine du foyer de Campagne & de Cabinet.

Institutiones Iuris Canonici à J. P. Lancelotto Perusino conscriptæ. Adjectæ sunt hac editione J. Doujatii novæ atque uberes notæ &c. in 12. Tom. 2. à Paris chez A. Dezallier.

Ejusdem Panegyricus Ludovici Magni ob res hoc anno præclarè gestas. à paris chez P. le Petit.

C'est le discours que ce mesme Auteur prononça avec beaucoup d'applaudissement à l'ouverture de ses Leçons de Droit dans la Salle du College de Cambray, le mois de Decembre dernier.

I. Vueindenfeld, de Secretis adeptorum. Et se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

Relation de l'Etat de Genes, & le Traité par lequel les Genois se sont donnez à Charles VI. par M. le Noble Proc. Gen. au Parlem. de Metz. à paris chez Ch. de Sercy.

Methode facile pour apprendre l'Histoire de France nouv. Edition. in 12. chez M. Iouvenel.

L'augmentation que l'on a faite à cet Ouvrage est d'un petit Abregé Chronologique & Historique, contenant succintement la suite & les principaux évenemens du Regne de chacun de nos Rois.

Ceux qui ont pris le dernier Iournal avant la derniere correction de l'Autour, mettront s'il leur plaist pag. 60. lig. 12. Jalissus *au lieu de* Jolissus.

A PARIS chez Jean Cusson ruë S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiste.

JOURNAL DES SCAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 26. FEVRIER M. DC. LXXXV.

CONVERSATIONS MORALES SUR LES *Jeux & les Divertissemens. in* 12. à Paris chez André Pralard. 1685.

SI L'ON vouloit se donner la peine d'observer les regles & les maximes que cet Auteur prescrit pour les Jeux & les Divertissemens, on n'en verroit pas de tant de sortes dans le monde, & il ne s'y commettroit pas tant de desordres.

Il avouë que depuis le peché du premier homme, l'ame & le corps se fatiguans dans leurs operations, on a besoin de se délasser pour refaire l'un & l'autre de leurs fatigues. Il ne doute pas mesme qu'en ce sens Adam ne se soit diverti apres son peché : mais comme avant Alea & Palamedes qui ont inventé l'un les jeux de hazard, & l'autre celuy des Echets, on se divertissoit sans ces sortes de jeux, il voudroit qu'on en fist aujourd'huy de mesme : ainsi il condamne tous les jeux à la reserve de

ceux d'exercice, comme il ſe pratiquoit autrefois parmi les Romains. Il ne pardonne non plus aux cartes qu'aux dez & à tous les autres jeux de hazard, & le ſeul quaſi auquel il fait grace eſt le jeu de Dames.

Pour mieux établir ſon ſentiment il étale tous les mauvais effets que produiſent les jeux ſur l'eſprit & ſur le cœur de ceux qui s'y attachent, qu'ils rendent, dit il, faineans, ennemis de leur fortune, idolâtres, ſuperſtitieux, emportez, parjures, menteurs, injuſtes &c. Il décrit la maniere dont les loix Civiles & Eccleſiaſtiques les ont condamnez; & parce que la coûtume ou la tolerance ſemble avoir diminué en quelque ſorte la force de ces Reglemens, il vient à une foule de Caſuiſtes, dont il rapporte les jugemens. Il dit entre autres que S. Antonin compte 21. pechez mortels que cauſent les jeux de hazard, ſçavoir autant qu'il y a de points ſur les ſix faces d'un dé. Ce qu'il y a de plus fort, c'eſt qu'il pretend que tous ces Caſuiſtes tombent d'accord que l'on eſt obligé à la reſtitution de ce que l'on a gagné au jeu, quand ce gain eſt tant ſoit peu conſiderable; par ce principe que nous ne pouvons retenir en conſcience ce que nous ne poſſedons à aucun titre legitime: d'où vient qu'Ariſtote appelle plaiſamment les Joüeurs des larrons & des voleurs, *Fures & latrones.*

Ce qu'il dit pour les Dames merite bien de n'être pas oublié. Il prononce ſans balancer qu'elles ont beaucoup moins de raiſon de jouër que les

hommes, parce que leurs affaires ordinaires ne demandant pas tant d'application d'esprit, elles se peuvent plus aisément passer de divertissemens : aussi remarque t-il qu'autrefois on ne sçavoit ce que c'estoit que de voir jouër les femmes, & il rapporte pour cet effet plusieurs endroits d'un certain vieux livre intitulé *Le Tresor de la Cité des Dames* composé par une fille de qualité appellée Christiane de Pise qui vivoit sous Charles VI. dans lequel on trouve des instructions pour toutes les occupations des femmes de qualité, sans qu'il y soit du tout parlé de leurs jeux & de leurs divertissemens ; qui est une marque à son avis qu'on n'en connoissoit point d'autres pour elles en ce temps-là, que le travail des mains, les promenades, & les visites. En tout cas il veut qu'aussi bien que les hommes elles ne soient pas moins reservées à jouër qu'à prendre des medecines ; le jeu ne devant estre pris que comme un remede, c'est à dire par la pure necessité : & une personne qui en useroit autrement ne seroit pas, selon luy, moins déraisonnable qu'un homme qui prendroit des medecines par ragoust, ou qui mangeroit du Sené ou de la Rhubarbe sans en avoir besoin pour sa santé.

JAC. GRONOVII DISSERTATIO DE ORIgine *Romuli, &c. in* 8. *Lugd. Batavor.* 1684.

PENDANT prés de deux mille cinq cens années une infinité d'Auteurs ont écrit que la Vestale Rhea Silvia ayant eu deux enfans des amours de Mars, ces gemeaux nommez Romulus & Remus

furent exposez par ordre d'Amulius, & qu'une Louve moins inhumaine que ce Tyran les allaita dans les bois. M. Gronovius s'inscrit aujourd'huy en faux contre cette histoire. Il la traite de conte fait à plaisir inventé à son avis par un Grec nommé Diocles, ce qui est déja un grand prejugé de fausseté, & il est tellement persuadé qu'il n'est pas besoin de refuter cette fable, qu'il pose comme un principe certain, que Romulus n'est point né en Italie, mais qu'il y est venu d'un autre pays.

Le seul refus que les peuples d'Italie firent de fournir des femmes aux premiers Habitans de Rome, est à son avis plus que suffisant pour convaincre tout homme d'esprit de ce qu'il avance: car est il concevable, que si Romulus eust esté reconnu petit fils de Numitor apres qu'il eut chassé l'usurpateur Amulius & rétabli son grand Pere sur le trône d'Albe, il n'eût trouvé les habitans de cette ville disposez à s'allier avec luy; au lieu que l'on suppose qu'il eut recours aux Sabins & à quelques autres peuples; & qu'ayant esté refusé il resolut l'enlevement de leurs filles, sans quoy tout Roy de Rome qu'il estoit & petit fils d'un Roy d'Albe, il seroit mort garçon avec une extréme envie de se marier.

Avant M. Gronovius, Saumaise, Vossius & plusieurs autres qui avoient eu un semblable doute sur l'origine de Romulus, s'estoient persuadés qu'il estoit Grec de Nation. Ils apportent pour cela quantité de conjectures dont cet Auteur fait voir

la

la foibleſſe. Il ne croit pas non plus qu'il fût Eſpagnol ni Gaulois, parce que la barbarie qui regnoit alors parmi ces peuples ne s'accorde pas aſſez avec l'eſprit, la politeſſe & l'habileté qui paroiſſent dans les reglemens que fit Romulus. Sa penſée eſt donc qu'il eſtoit Syrien. Il en cherche des preuves dans la Religion qui fut eſtablie à Rome avant que Numa Pompilius y regnaſt, & dans quelques noms qui durent encore de la premiere langue des Romains, comme *Patricius*, *Tribunus* : & il remarque auſſi que le nom de Romulus n'eſtoit pas tout à fait inconnu en Syrie. Mais que deviendra la gloire du nom Romain ſi l'on revoque en doute les plus beaux traits de cette fameuſe hiſtoire? Nous avons propoſé ailleurs celuy de M. Catherinot ſur l'action de Scevola. Peut-eſtre celle des trois Horaces n'eſt elle pas plus ſeure ; puiſque Tite Live luy meſme avouë qu'on ne ſçavoit pas trop bien à Rome *Vtrius populi Horatius, utrius Curatii fuerint.* Les idolâtres de cette Hiſtoire ſeroient bien ſurpris ſi c'eſtoit là une avanture de Roman.

S. PONTII MEROPII PAULINI NOLANI *Ep. Opera omnia digeſta in duos Tomos, ſecundùm ordinem temporum nunc primùm diſpoſita, & ad Mſſ. Codices Gallic. Ital. Angl. &c. emendata & aucta, necnon Variorum notis illuſtrata &c. in* 4. à Paris chez J. Couterot & L. Guerin. 1685.

SAINT Paulin, dont il eſt bien juſte de dire un mot avant que de parler de ſes œuvres, eſtoit un des plus grands & des plus puiſſans Seigneurs de

l'Empire. Il naquit l'an 353. dans la ville de Bourdeaux où ſon Pere reſidoit en qualité de Prefet des Gaules Le ſoin de ſon éducation fut confié au celebre Auſone, qui apres avoir longtemps profeſſé la Grammaire & la Rhetorique dans cette ville, fut auſſi choiſi pour eſtre Precepteur de l'Empereur Gratien. Il fut élevé dés ſa jeuneſſe aux premieres Charges, & il parvint meſme au Conſulat. S. Delphin Eveſque de Bourdeaux luy confera le Baptême. Il fut ordonné Preſtre malgré luy dans la ville de Barcelonne la 40. année de ſa vie, & 16. ans aprés il fut fait Eveſque de Nole. Les grandes qualitez dont il eſtoit doüé, l'ont rendu l'admiration de ſon ſiecle, que S. Martin eſtimoit heureux d'avoir donné à l'Egliſe ce grand exemple de foy & de vertu. Tous les plus grands hommes & les plus grands Saints de ſon temps ont voulu lier amitié avec luy; & l'on en a veu venir pluſieurs de quatre & de cinq cent lieuës pour luy rendre viſite & joüir pendant quelques jours de la douceur & des charmes de ſon entretien.

Les Eloges que S. Auguſtin donne à la premiere des Lettres qu'il en receût qui conviennent de même à toutes les autres lettres de ce Saint, nous apprennent l'eſtime que nous devons faire de cette excellente partie de ſes œuvres. Il s'y eſt dépeint avec tant de naïveté, qu'on y voit paroître par tout ſa prudence, ſon zele, ſa conſtance, ſa pieté, & particulierement ſon humilité profonde & ſa charité inépuiſable qui ont fait ſon principal caracte-

re. Saint Ambroiſe, Saint Eucher & Idace ont rendu juſtice à l'éloquence extraordinaire qui y eſt répanduë. Sa ſçience ſur les Saintes écritures y éclate, ſur tout dans ſa 2. Lettre à Saint Victrice Archeveſque de Rouën, car elle contient un precis de la Foy Catholique touchant la Sainte Trinité & l'Incarnation contre l'erreur d'Apollinaire. Saint Jerôme loüant l'Apologie qu'il fit pour l'Empereur Theodoſe dit qu'il joignoit l'abondance des ſentences à la pureté de Ciceron: auſſi Eraſme l'appelle-t-il le Ciceron Chrêtien. Son beau Sermon ſur l'aumoſne ou *du Tronc* qui eſt le ſeul qui nous reſte de ce Pere, ſe reſſent de cette abondance; & ſes poëſies qui renferment pluſieurs points de diſcipline d'Antiquité & d'Hiſtoire, répondent à la majeſté de ſa Proſe. Auſone les releve au deſſus de toutes celles de ſon ſiécle; & il avouë meſme que ſon diſciple l'a ſurpaſſé de ce coſté là, quoy qu'en ſes vers il ait bien plus d'égard à la ſimplicité de l'Evangile qu'à tous les agrémens de la Poëſie profane.

Nous avions deja cinq differentes Editions des œuvres de S. Paulin, ſçavoir celle de Paris en 1516. Celles de Cologne en 1560. & en 1618. Celle de Baſle en 1569. & la derniere d'Anvers l'an 1622. Ce qu'il y a de particulier en celle-cy, c'eſt que l'Auteur ayant pris un extréme ſoin pendant ſix années toutes entiéres de revoir & d'examiner tous les ouvrages de ce Pere ſur de bons Mſſ. il nous donne dans le 1. Tome tous ceux qui ſont inconteſtablement de luy corrigez avec beaucoup d'exactitude. Il y a

joint quelques-unes de ſes Epîtres qui n'avoient pas encore paru avec les Lettres & les réponſes écrites par d'autres à S. Paulin. Il a de meſme augmenté les Poëmes qui ſont aprés les Lettres, de pluſieurs Vers obmis dans les autres Editions ; & il a rangé le tout ſuivant l'ordre des temps.

Le ſecond Tome contient toutes les pieces douteuſes ou fauſſement attribuées à S. Paulin : les Notes que differens Auteurs ont faites ſur ſes œuvres : les éloges que pluſieurs grands hommes luy ont donnez : ſa vie recueillie de ſes propres écrits & de ceux de quelques autres anciens Auteurs : ſept Diſſertations fort curieuſes dont la derniere traite de la Captivité pretenduë de ce Saint : & enfin les diverſes leçons de ſes Ouvrages, qu'on a trouvées dans les Mſſ. & dans les Editions precedentes.

FELIX PVERPERA, SEU OBSERvationes *Medicæ circa regimen puerperarum & infantium recens natorum. in* 12. *Lugd. Bat.* Et ſe trouve à Paris chez la Veuve Bieſtkins. 1684.

COMME il y va de la conſervation du genre humain de faire que les accouchemens ſoient heureux & aux Meres & aux Enfans, on ne ſçauroit trop écrire ſur cette matiere. Platerus Medecin de Baſle n'a pas oublié de parler dans ſa Medecine pratique, du ſoin qu'il faut prendre des uns & des autres. Il n'avoit garde, dit M. Bayle, d'oublier un article ſi important & qui eſt l'affaire capitale du Mariage; mais ſes Ordonnances n'ont

pas

pas le bonheur d'estre approuvées. Cet Auteur en appelle comme d'abus, & il montre dans ce petit livre, les grands inconveniens de cette pratique à laquelle il en substituë une autre. Nous verrons bientost celle que nous prepare Mr. Portal, dont nous avons parlé plus d'une fois. Pour la rendre même plus utile & plus agreable il y a joint le recit & la description de tout ce qu'il a trouvé de curieux & de surprenant depuis plusieurs années, dans les differens accouchemens où il a esté appellé.

RELATION D'UN VOYAGE DES INDES *Orientales, Par M. Dellon D. M. 2. Tomes in 12.* à Paris chez Cl. Barbin, & la V. Biestkins. 1685.

CETTE Relation, où l'Auteur assure n'avoir rien mis qu'il n'ait veû luy mesme, n'est qu'un abregé de plusieurs choses rapportées déja fort au long par plusieurs autres Voyageurs. Il faut en excepter ce qui regarde le Malabar sur lequel M. Dellon a crû devoir s'étendre davantage, parce qu'il pretend que tous ceux qui ont écrit des Indes, ont esté aussi succints que peu fideles dans ce qu'ils ont dit de ce pays.

Il ne le fait commencer qu'au mont d'Eli, situé sous le 12. degré, auquel lieu seulement les peuples prennent le nom de Malabares, quoy que toute l'étenduë de terre qui est depuis Surate jusqu'au Cap de Commorin soit ordinairement compriſe dans ce qu'on appelle Coste de Malabar.

Il y décrit des arbres dont il n'est point parlé dans l'*Hortus Malabaricus*, entre autres le *Tenga* qui

qui donne le Coco, & celuy qui produit le *Iaca*. La hauteur du premier qui eſt ordinairement de 30. ou 40. pieds, la ſolidité que ſon bois acquiert à meſure qu'il vieillit, la proprieté qu'ont les cables faits des filets de ſon écorce de reſiſter à l'eau, & pluſieurs ſemblables avantages, font qu'on en peut compoſer non pas un vaiſſeau comme quelques uns l'ont avancé; mais une barque équipée de mats, de vergues, de voiles, de cordages, & chargée de vivres & de marchandiſes, le tout provenant du ſeul arbre de Coco & de ſon fruit qu'il porte trois fois l'année.

Le fruit du ſecond qui n'eſt pas plus grand que nos pommiers, eſt ſi prodigieux, qu'un ſeul fait ſouvent la charge d'un homme & la nourriture de dix, par le grand nombre d'une eſpece de groſſes prunes comme des œufs de poules, qu'on y trouve dans pluſieurs endroits ſeparez & dont le gouſt égale celuy de nos meilleurs Melons.

En parlant de l'arbriſſeau qui porte le poivre, il remarque qu'il n'y en a point de deux ſortes, & que toute la difference du blanc & du noir vient de ce que l'un a ſa peau & que l'autre en eſt dépoüillé; ce qui ſe fait en le battant avant qu'il ſoit tout à fait ſec, ou en le frottant aprés l'avoir laiſſé tremper quelque temps dans l'eau.

A l'égard des habitans, auſquels il vient aprés avoir parlé des animaux du pays les plus ſinguliers, il a pris un grand ſoin d'en marquer les mœurs & les coûtumes qui les diſtinguent de tous les autres peu-

ples du monde ; par exemple la loy qui fait que les enfans y tirent toute leur nobleſſe du coſté maternel, par la raiſon qu'eſtant libre aux femmes de prendre autant de maris qu'il leur plaiſt & de les quitter quand bon leur ſemble, il eſt impoſſible de ſçavoir auquel peuvent appartenir les enfans qu'elles mettent au monde.

Ceux qui ſe donneront la peine de parcourir ce qu'il touche des autres pays par où il a paſſé trouveront par tout quelque Obſervation curieuſe, cõme entr'autres les poiſſons aîlez du côté du Cap vert, & dans la même mer les Tuberons vivipares parmi leſquels il s'en trouve, dit il, de ſi grands qu'ils pourroient avaler un homme &c.

Le petit traité des maladies particulieres aux pays Orientaux & ſur la route, que l'on a ajouté à la fin de cette Relation, ſera tres utile à ceux qui voudront entreprendre de ſemblables voyages ; puis qu'on y trouve les remedes qui leur ſont propres & particulierement pour le ſcorbut, qui eſt la maladie la plus dangereuſe & la plus commune ſur mer, à laquelle pour cet effet l'Auteur s'eſt arreſté davantage. Il parle dans le dernier Chapitre, de deux remedes qu'il a apportez de ce pays là qui ſont l'Eſſence de Perſe & l'Eſſence Cephalique. Leur vertu eſt admirable à ce qu'il nous marque, contre l'Epilepſie, l'Apoplexie, & pluſieurs autres maux. Ceux qui en voudront uſer, les trouveront chez le Sieur Ruviere Apotiquaire du Roy, prés S. Roch.

IOH. EISENHARDS PHILOSOPH. ET I.U.D. ET IN *Academia Iulia P.P. Inſtitutionum Iuriſprudentiæ Doctrina ſingularis &c. in 4. Helmſtadii.*

LE terme de *Generale* que cet Auteur donne à ſa doctrine de la Iuriſprudence, ne luy convient pas ſeulement, en ce qu'il ne fait qu'en expliquer les principes ou les inſtitutions, mais encore à raiſon des differentes eſpeces de Droit qui y ſont traitées.

EXTRAIT DU IOURNAL D'ANGLETERRE *contenant quelque choſe de ſingulier, arrivé à un homme de Plimmouth.*

VN nommé Braſei homme âgé & fort gras cherchant avec empreſſement quelque remede contre l'exceſſive groſſeur de ſon ventre, fut conſeillé par un de ſes amis de prendre tous les matins parmi la boiſ-

son dont il usoit ordinairement, un peu d'esprit de vitriol, l'assurant que c'estoit un remede souverain pour ce qu'il souhaitoit. Il s'en servit; mais il ne s'apperçeût pas que ce remede produisist aucun effet sensible sur son corps. Il remarqua seulement qu'un pacquet de clefs qu'il portoit sur luy & qui estoient fort polies & fort luisantes devinrent noires & enroüillées, quoy qu'il ne touchast jamais à cet esprit & qu'il n'en tinst point dans sa poche; ce qui fit croire que cela provenoit des esprits qui sortoient de son corps par une insensible transpiration, impregnez de cet esprit acide.

Ce qu'on y trouva de plus singulier, c'est qu'une aussi petite quantité de cet esprit meslé & dissout avec toute la liqueur contenuë dans un homme aussi gros & gras, n'estant mesme que reduite en une espece de fumée & sortant par des insensibles émanations, pût faire ces sortes d'impressions sur du fer poli malgré la friction continuelle qui se fait dans la poche entre plusieurs clefs, qui devroit ce semble au contraire ou en empescher la roüilleure, ou l'enlever si elles l'avoient contractée.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE,

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Magisterium Naturæ & artis, Opus Physico-Mathematicum, in quo occultiora naturalis Philosophiæ principia manifestantur, & multiplicium experimentorum, tum demonstrationum serie comprobantur; ac demum tam antiqua penè omnia artis inventa quàm multa nova ab ipso aurore excogitata in lucem proferuntur. Aut. P. Fr. Tertio De Lanis S. I. in fol. Brixiæ.

L'heresie de Calvin détruite par sept preuves invincibles. Par M. Cl. Bendier P. D. en Theol. de la Maison & Soc. de Sorbonne, Chanoine & Official de l'Eglise R. de S. Quentin 8. à Paris chez L. de Heuqueville.

Historia Veneta di Alessandro Maria Vianoli Nob. Ven. in 4. 2. vol. Venetiis.

Elevations durant la Sainte Messe & autres tres devotes prieres tirées de la sainte Ecriture Par Monsieur de la Baume du Perret: Le tout écrit & gravé par L. Senault, dedié à Madame la Dauphine. à Paris chez ledit Senault ruë de Bussy, à la Croix blanche.

On peut dire qu'en ce genre on n'a peut-estre jamais rien veu de plus propre ny de plus beau.

Histoire du temps ou Iournal Galant, par M. V.... Cons. du Roy en sa Chambre des Comptes de Montpellier. à Paris chez Amable Auroy.

Oraison Funebre de tres haut & tres puissant Seigneur Errard Du Chastellet Marquis de Trichateau, Maréchal de Lorraine & Barrois &c. Prononcée dans l'Egl. de N. D. de Semur le 23 Novembre 1684. Par le P. Valentin le Mulier &c. à Paris chez I. Couterot & L. Guerin.

A Paris, chez Jean Cvsson ruë S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiste.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 5. MARS. M. DC. LXXXV.

LES DIX LIVRES D'ARCHITECTURE *de Vitruve corrigez & traduits nouvellement en François, avec des Notes & des figures. 2. Edition, reveuë, corrigée & augmentée. Par M. Perrault de l'Acad. R. des Sciences, D. en Med. de la Faculté de Paris. fol.* à Paris chez J. B. Coignard 1684.

VITRUVE est un Auteur rempli de tant de difficultez à cause de l'obscurité de la matiere qu'il traite & des fautes du Texte qui est fort corrompu, que quoyque des plus sçavans Critiques y ayent travaillé avec beaucoup de soin, l'on peut dire avec raison qu'il reste encore beaucoup de choses à ajoûter à ce qui a esté fait jusqu'à present pour son explication.

La premiere Edition du Vitruve François de M. Perrault par où nous avons commencé autrefois nos premiers Journaux sur la fin de l'année 1674. avoit fait connoistre cette verité, ayant rendu intelligibles la pluspart des endroits ausquels les pre-

miers Interpretes n'avoient rien pû faire comprendre. Cette ſeconde la confirme par les nouvelles corrections du Texte & des Planches, & par les additions qui ont eſté faites aux Notes tant pour l'éclairciſſement des Corrections, que pour l'explication de pluſieurs choſes qu'on a pris occaſion de traiter comme appartenantes au ſujet : Et l'on y trouve même des Planches nouvelles qui ſont des deſſeins de Baſtimens & de Machines extraordinaires.

Le magnifique édifice des Tuteles de Bordeaux baſti par les Romains du temps de l'Emp. Claudius & entierement abbatu depuis peu pour y faire à ſa place les fortifications des dehors de la Citadelle, y eſt repreſenté fort exactement. Du cerceau nous en avoit donné la figure, auſſi bien qu'Elias Vinetus dans ſon Commentaire ſur Auſone ; mais ni l'un ni l'autre n'y avoient pas apporté beaucoup d'exactitude. M. Perrault l'a deſſignée luy meſme ſur les lieux avec ſoin 4. ans avant la demolition de cet Edifice ; & il a crû que les particularitez de ſa conſtruction & de ſa figure qui fourniſſent des exemples ſinguliers pour l'explication de pluſieurs endroits du Texte de Vitruve, meritoient bien qu'il ne laiſſât point paſſer cette occaſion de conſerver à la poſterité l'idée de ce ſuperbe monument, qui eſtoit un des plus entiers qui fuſſent reſtez en France de tous ceux que les Romains y ont autrefois élevez.

Pour les Machines, il y a une figure de Balliſte

d'une nouvelle invention qui pourroit meſme à preſent avoir quelque uſage pour le jet des bombes. Ce qu'elle a de particulier outre quelques autres avantages, eſt la certitude de ſon effet, qui conſiſte à faire que par le moyen de ſon contrepoids dont la peſanteur eſt toûjours la meſme, elle jette toûjours les bombes à l'endroit où l'on veut, ce que les mortiers ne ſçauroient faire ſi preciſement, à cauſe que diverſes circonſtances peuvent rendre l'effet de la poudre fort different & fort incertain.

Il y a encore une planche où ſont repreſentées les Machines qui ont eſté employées à élever & à poſer deux pierres qui font le Fronton de la principale entrée du Louvre, & qui ſont d'une grandeur ſurprenante, ayant 52. pieds de long ſur 8. de large; ce qui joint à leur peu d'épaiſſeur qui n'eſtoit tout au plus que de 18. pouces, les rendoit faciles à eſtre rompuës ſi elles n'avoient pas eſté ſoutenuës également.

MEDULLA CHYMIÆ VARIIS EXPERIMENTIS *aucta, multiſque Fig. illuſtrata. Aut I. V. Vigani Veronenſi. in* 8. *Lond.* & ſe trouve à Paris, chez la V. Bieſtkins.

ON vient de nous mettre entre les mains ce petit livre imprimé d'abord à Dantzic & depuis peu à Londres avec quelques augmentations. On y trouve de nouvelles manieres de preparer diverſes compoſitions, que l'Auteur ſubſtituë à la place de celles que l'on ſuit ordinairement; & au

lieu que la pluſpart des Chymiſtes ne nous parlent que de mille preparations incertaines qu'ils n'ont jamais reduites en pratique, celuy-cy qui abandonne leurs principes pour embraſſer le ſyſtéme des Atomes, ne nous donne que ce qu'il a connu de plus certain par ſes propres experiences.

Comme nous n'ignorons plus la maniere de faire des Phoſphores, nous ne dirons rien des deux methodes qu'il enſeigne pour cet effet. Nous remarquerons ſeulement qu'il ſçait faire un eſprit qui fume toûjours, & un eſprit de ſoufre preſque inſipide, qui rend une odeur auſſi forte que ſi l'on brûloit dans une chambre une tres grande quantité de ſoufre, & dont une ou deux goutes coagulent le lait.

On croit communement que le Petroleum n'eſt autre choſe qu'une liqueur tirée du *Succinum* par le moyen des feux ſoûterrains qui en font une diſtillation dont le jayet & le charbon de pierre ſont les reſtans: ou que ce n'eſt que l'huile de quelque bithume élevée par les meſmes feux. Cet Auteur en fait avec du ſel & avec de l'huile commune, & il le convertit en ſuite en une eau brûlante apres l'avoir cohobé deux fois ſur le ſel de Tartre.

Il donne des teintures particulieres de Tartre, de Coral, de metaux & de mineraux. Il enſeigne à preparer le ſel Aromatique ſans diſtillation & de telle ſorte qu'il communique au vin du Rhin le gouſt & l'odeur du vin d'Eſpagne. Il reduit l'huile d'ambre en ſel volatile, en le ſublimant apres

l'avoir

l'avoir meſlé avec du ſel commun. Par le moyen de la corne de cerf calcinée, ce qu'il ſçait faire ſans l'aide du feu, il fait de la meſme huile un eſprit tres clair, & il reproduit del'ambre de ſon *caput mortuũ*: mais ce qui n'eſt pas le moins cõſiderable, c'eſt qu'il recherche la cauſe de tous ces phenomenes Chymiques, contre l'ordinaire de la pluſpart des autres qui ſe contentent d'entaſſer experience ſur experience, ſans preſque jamais ſe mettre en peine de nous apprendre par quels principes la nature produit tant de differens effets.

LA CONCORDE DES EPITRES DE S. *Paul & des autres Apoſtres. in* 12. à Paris chez André Pralard. 1685.

CEt ouvrage n'eſt qu'une continuation de ce que l'on nous a donné autrefois ſous le titre de *Concorde des Evangeliſtes*, c'eſt à dire un recuëil de differés paſſages tirez des Epitres de S. Paul & des autres Apoſtres, & rangez ſous divers titres qui embraſſent tout ce qui regarde les maximes, les myſteres & les veritez de la Religion.

HISTORIA VENETA DI ALESSANDRO *Maria Vianoli Nob. Ven. Venetiis.* 1684.

DE toutes les Hiſtoires de Veniſe qu'on nous a données juſqu'icy en aſſez grand nombre, quelques-uns croyent qu'il n'y en a point de plus exacte que celle-cy; l'Auteur n'ayant fait qu'y recuëillir ce qui luy a paru de plus certain dans chacune des autres.

Il croit pour commencer d'abord par l'origine

de Veniſe, que les Henetes ou Henetiens originaires de l'ancienne Troye qui habitoient le Chaſteau de Cromn dans la Paphlagonie, en ont jetté les premiers fondemens & non pas les habitans de Vannes en Bretagne, ainſi que quelques uns le pretendent. Ces peuples eſtant venus en Italie, & ayant chaſſé les Euganéens de leur pays occupérent d'abord quelques endroits du Frioul, & quelques places ſituées entre les Alpes & la mer ; mais les irruptions des Goths, des Huns & des Lombards, les ayant contraint de les abandonner, pluſieurs familles ſe retirerent dans les Iſles, où ils baſtirent des maiſons dont la ville de Veniſe & les autres Citez maritimes qui en ſont voiſines furent inſenſiblement formées.

Le gouvernement de ces Iſles fut confié dans le commencement à des Conſuls que l'on creoit de deux en deux ans. Les Tribuns élûs annuellement ſuccederent aux Conſuls, & chaque Iſle avoit les ſiens particuliers qui lors qu'il s'agiſſoit de quelque affaire importante pour le bien public de pluſieurs Iſles en déliberoient tous enſemble. Cette maniere de gouverner dura prés de 300. ans. Le peuple s'en dégouta lorſque les Lombards eurent ravagé quelques Iſles ; car ce deſordre ayant eſté attribué à la negligence des Tribuns, il fut reſolu d'élire un Doge qui auroit pendant ſa vie un Empire abſolu. Ce pouvoir degenera bien-toſt en tyrannie. Il en couſta la vie au troiſiéme Doge ; & le peuple ne voulut plus eſtre gouverné que par des

Maiſtres de Chevaliers électifs & annuels. Mais comme le genie & le caractere d'une multitude eſt d'eſtre changeant, ils ſe laſſerent encore de ce gouvernement, & cinq ans aprés qui fut l'an 742. l'on recommença d'élire des Doges.

Ils ont continué depuis ce temps-là de gouverner la Rep. juſqu'à preſent. L'autorité ſouveraine dont ils joüirent depuis leur premiere inſtitution, qui commença à Paul Luce Anafeſte, juſques à Vital Micheli II. & les entrepriſes de quelques uns pour perpetuer cette charge élective dans leurs familles, ont ſouvent expoſé cet Eſtat à de fâcheux accidens. Pour prevenir l'abus de cette autorité, on leur aſſocioit deux Tribuns en qualité de Conſeillers, à moins qu'ils ne fuſſent d'une probité & d'une moderation reconnuës : & afin de pourvoir avec encore plus de ſeureté à la conſervation de la liberté publique, on ordonna ſous le gouvernement de Dominico Flabanigo, à qui cet Auteur rapporte l'inſtitution du Senat, qu'aucun Doge ne ſe choiſiroit plus luy-meſme un ſucceſſeur ; ce qui arriva ſur le milieu de l'onziéme Siecle. Les Nobles commencerent auſſi dés lors d'avoir la meilleure part dans les affaires à l'excluſion du peuple. Mais le grand changement arriva ſous Pierre Gradonigo qui introduiſit enfin le gouvernement Ariſtocratique dans la forme & dans la perfection où il eſt à preſent. Il fixa à perpetuité le grand Conſeil établi par Vital Micheli II. aux ſeules perſonnes & familles qui l'avoient compoſé

les quatre dernieres années. Et cõme auparavant on choiſiſſoit pour cela tous les ans 480. perſonnes priſes indifferẽment & ſans diſtinction dans tous les Etats de la Nobleſſe, des Bourgeois, & des Artiſans, ce changement ne ſe fit pas ſans pluſieurs émotions populaires.

Au détail de ces differentes formes de gouvernement, l'Auteur ajoûte dans les 2. parties de cét ouvrage toutes les victoires & toutes les pertes de la Rep. ſous chacun de ſes Doges. Il parle au long dans la premiere, de la guerre qu'elle eut contre Barberouſſe, pour la deffenſe d'Alexandre III. parce que pluſieurs Auteurs en ont voulu ravir la gloire aux Venitiens : & il remarque parmi pluſieurs choſes avantageuſes à cette Rep. que les Lagunes de Veniſe ne furent ſoumiſes à la Juriſdiction, ni de Charlemagne, ni de Nicephore dans la diviſion qui fut faite entr'eux de l'Empire, ayant ainſi toûjours joüy d'une pleine liberté. Dans la 2e. il traite amplement de la guerre de Candie, dont il tire les particularitez de l'Hiſtoire de Nani.

EXPERIENCE DE LA VERTU SINGULIERE *du Vin rouge, pour guerir la retention d'urine, avec quelques obſervations ſur le Quinquina, &c. in* 12. *à Londres.* Et ſe trouve à Paris chez Jean Cuſſon. 1684.

IL eſt certain que dans les extenſions violentes des nerfs, il n'y a point de plus prompt ſecours ni d'un plus grand ſoulagement pour les parties nerveuſes que les compreſſes trempées dans du bon

bon vin rouge & appliquées sur le mal. Cette experience commune dans la Chirurgie a fait naître à M. Guide habile Medecin Anglois, la premiere pensée de se servir de ce mesme vin pour guerir la retention d'urine. Il en a fait avec succez plusieurs essais à Paris & à Londres; mais il avouë de bonne foy que les malades qu'il a gueris, n'avoient d'autre cause de leur retention d'urine que celle que les Auteurs marquent lors qu'apres avoir bû on est paresseux de lascher de l'eau, & que l'on soufre que la vessie s'empliſſe si fort que les fibres qui en compriment le fonds & les costez pour en chasser l'urine se trouvent forcées par la violence de l'extension, de sorte que leur action cesse entierement. Pour ne pas faire le Charlatan qui veut que son remede soit toûjours infaillible, il tombe d'accord que son vin rouge ne seroit point propre s'il y avoit quelque ulcére ou quelque inflammation dans la vessie: mais lorsque cela ne s'y trouve pas non plus que la fiévre, il fait saigner une ou deux fois son malade; il le tempere & purge avec des remedes fort doux; & apres cela luy faisant prendre du vin rouge environ la valeur d'une chopine & le faisant manger à son ordinaire, il a le plaisir de le voir soulager & guerir dans le mesme jour.

NOVORUM BIBLIORUM POLYGLOTTORUM *Synopsis. Vltrajecti.* 1684.

C'Est un nouveau dessein de Bible Polyglotte, ou plûtost un abregé de celles de Paris & de Londres où l'on pretend ajoûter plusieurs pieces considerables.

OBSERVATION DE L'ECLIPSE DE LUNE

faite à l'Observatoire Royal, le 21. Decembre 1684.

Dans l'Appartement d'enbas par Mrs. Cassini & Sedileau, & les Mathematiciens du College de Louïs le Grand: & dans l'Appartement d'en haut, par M. de la Hire.

Dans l'apparte. ment d'en bas. H. M. S.		Dans l'apparte- ment d'en haut. H. M. S.
9. 9.	La pénombre paroist sur la surface de la Lune.	
9. 28. 40.	Commencement de l'Eclipse.	9. 29. 20.
9. 34. 48.	L'Estoile fixe μ dans le pied precedent de Castor, est cachée par la Lune.	9. 34. 46.
9. 37. 32.	L'Ombre dense arrive au bord de Sinus Iridum.	9. 37. 5.
9. 38. 53.	A Heraclides.	
9. 40. 10.	A la tache iointe à Aristarchus & au promontoire opposé à Heraclides.	
9. 41. 52.	Au milieu d'Aristarchus.	9. 39. 25.
9. 43. 19.	Au commencement de Plato.	9. 43. 20.
9. 44. 29.	A la fin de la mesme tache.	
0d. 30. 22.	Le diametre de la Lune par le micrometre.	
9h. 53. 2.	A Tymocharis.	
9. 54. 13.	A Kepler.	9. 53. 20.
9. 54. 42.	A Aristoteles & Eudoxus.	9. 51. 25.
9. 55. 22.	A la fin de Kepler.	
9. 57. 30.	Au bord de mare Serenitatis.	
	A Aratus.	9. 55. 45.
9. 58. 32.	A Cratostenes.	
9. 59. 17.	Au commencement de Copernic.	
	Au milieu,	9. 59. 50.
10. 0. 2.	Au commencement de Riccioli.	
10. 1. 37.	A la fin de Riccioli.	
10. 2. 17.	A la fin de Copernic.	
10. 3. 32.	Au commencement de la noirceur de Grimaldi.	
10. 3. 49.	A l'angle de Lacus mortis.	
	Par Grimaldi.	10. 4. 25.
	L'Estoile Eclipsée sort.	10. 8. 25.
10. 8. 30.	Elle estoit sortie.	
10. 11. 38.	A Manilius.	
10. 12. 33.	A Menelaus.	10. 10. 45.
10. 16. 28.	A Pline.	10. 13. 45.
	Par le milieu de Insula sinus æstuum.	10. 16. 25.
10. 20 35.	Au commencement de la mer Caspienne.	10. 19. 55.
10. 23. 34.	A la premiere tache dans la mer Caspienne.	
10. 24. 32.	A Dionysius.	10. 22. 45.
	Par le milieu de la mer Caspienne.	10. 25. 5.
10. 26. 35.	A la derniere tache dans la mer Caspienne.	

10. 30. 19.	A la fin de la mer Caſpienne.	10. 30. 40.
10. 30. 20.	Promontorium acutum.	10. 31. 25.
10. 34. 42.	A la pointe de mare nubium prés d'alphonſe.	
10. 45. 18.	Grimaldi ſemble coupé par la moitié.	10. 47. 20.
0d. 11. 25.	La partie claire de la Lune par le micrometre.	
10. 50. 42.	Riccioli commence à ſortir de l'ombre.	
10. 52. 42.	Riccioli & Grimaldi ſont ſortis.	0d. 20. 46.
	La Plus grande largeur de l'ombre.	
11. 4. 50.	L'Ombre à Eracaſtorius.	11. 11. 20.
	On iugea les cornes paralelles à l'horizon	
11. 9. 30.	par Kepler.	11. 23. 15.
11. 27. 18.	Ariſtarchus ſort.	11. 29. 20.
11. 31. 52.	Fracaſtorius ſort.	
11. 32. 12.	Copernic commence à ſortir.	
11. 33. 12.	Le milieu de Copernic ſort.	11. 35. 25.
11. 39. 12.	Les 3. taches de Sinus medius ſont ſorties.	
	Inſula Sinus æſtuum.	11. 41. 25.
	Harpalus ſort.	11. 46. 30.
11. 47. 44.	Par Heraclides.	
11. 48. 54.	Timocharis ſort.	
11. 53. 57	Manilius commence à ſortir.	
	Dionyſius.	11. 54. 0.
11. 58. 52.	Promontorium acutum.	
11. 59. 53.	Le milieu de Plato.	12. 0 0.
	Menelaus.	12. 1. 55.
12. 0. 57.	Plato eſt ſorti.	
	Paſſage du centre de la Lune par le meridien.	12. 2. 15.
12. 3. 5.	Pline ſort.	
	Hauteur meridienne du bord inferieur de la	
63d. 27. 30.	Lune.	
63. 57. 50.	Du bord ſuperieur.	63. 58. 10.
	Diametre de la Lune dans le meridien.	0. 36. 4.
11. 11. 26.	L'Angle avant la Caſpienne ſort.	
11. 11. 57.	L'Angle de lacus mortis.	
12. 12. 17.	Poſſidonius ſort.	
12. 13. 56.	Le commencement de la Caſpienne.	12. 15. 20.
12. 20. 42.	Meſſala ſort.	12. 22. 20.
12. 24. 12.	Fin de l'Eclipſe.	12. 26. 20.

Ces obſervations furent faites en compagnie du R. P. Fontaney Regent de Mathem. dans le Coll. de Loüis le Grand, & des PP. Viſdelou, Bouvet, & Tachard, quatre de ceux qui ont eſté choiſis en qualité de Mathematiciens de S. M. pour aller à la Chine avec toutes ſortes d'inſtrumens propres pour faire des obſervations Aſtronomiques, Geographiques & Phyſiques; avec leſquels on convint de la maniere d'obſerver les Eclipſes, afin que comparant leurs obſervations avec les noſtres, on en puiſſe tirer la difference des meridiens avec la plus grande juſteſſe qu'il ſoit poſſible. Comme l'on s'attacha avec eux dans l'appartement d'en bas, à obſerver le terme de l'ombre plus den-

se & les extremitez plus terminées des taches de la Lune, les immersions furent plus tardives que celles qui furent prises par M. de la Hire, qui prit le terme de l'ombre moins dense. Au contraire les émersions furent moins tardives; mais comparant de part & d'autre les immersions avec les emersions des mesmes taches, pour avoir le temps auquel elles furent au milieu de l'ombre, on trouve qu'elles s'accordent ensemble, & c'est de cette maniere qu'il faudra comparer les observations faites en divers lieux pour avoir la difference des meridiens.

Aprés l'Eclipse M. Cassini fit passer le bord superieur de la Lune sur un fil qui concouroit avec la ligne de son mouvement composé à l'Occident, & il marqua le passage des bords & des taches principales de la Lune par deux fils, dont le premier estoit incliné à la mesme ligne de 45. degrez vers l'Orient, l'autre de 45. degrez vers l'Occident, & par un 3e. qui luy estoit perpendiculaire comptant à la pendule le temps des passages.

	Par le 1r. Oblique.		Par le 2. Oblique.		Par le droit.	
	M.	S.	M.	S.	M.	S.
Le bord precedent de la Lune.	0.	0.	0.	0.	0.	0.
Commencement de la Caspienne.	0.	22.	0.	9.	0.	8.
Tycho,	0.	28.	2.	26. $\frac{1}{2}$	1.	14.
promontorium acutum.	1.	1.	0.	53.	0.	28.
fin de la Caspienne.	1.	12.	0.	23.	0.	17.
possidonius.	1.	22.	0.	27.	0.	39.
Menelaus.	1.	29.	0.	56.	0.	48.
Manilius.			1.	5.	0.	54.
Copernic.	2.	5.	1.	46.	1.	28.
Kepler.	2.	23.	2.	7.	1.	47.
Grimaldi.	2.	26.	2.	46.	2.	9.
plato.	2.	36.			1.	14.
Aristarchus.	2.	45.	1.	56.	1.	53.
Heraclides.	2.	47.	1.	22.		
Commencement de la mer ronde.	1.	31.	2.	33.	1.	36.
fin de la mer ronde.	1.	49.	2.	46.	1.	47.
Le bord suivant de la Lune.	3.	13.	3.	12.	2.	17.

Ces passages determinent non seulement la situation apparente des taches principales, de la Lune en deux manieres differentes; mais aussi leur position à l'égard de l'orbite de la Lune & de l'Ecliptique que l'on peut marquer dans le disque de la Lune parmi les taches décrites par cette Methode.

M. de la Hire trouva entre Tycho & Menelaus 15°. 50'. entre Tycho & Aristarchus 18 25. entre Menelaus & Aristarchus. 14. 33. Le bord de la Lune eloigné de Tycho 4. 28. d'Aristarchus 3. 50 de Menelaus. 9. 20.

A Paris chez JEAN CVSSON ruë S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiste.

JOURNAL DES SÇAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 12. MARS M. DC. LXXXV.

ISAACI VOSSII VARIARUM OBSERVATIONUM *Liber. in* 4. *Londini.* Et ſe trouve à Paris chez Fred. Leonard, F. Muguet, Jean de la Caille, & Ant. Dezallier. 1685.

QUELQUES remarques, quelques interpretations & quelques corrections de M. Voſſius ſur Catulle, qui ne ſe ſont pas trouvées au gouſt de tout le monde, ont fait lire avec un eſprit de critique les obſervations que ce ſçavant homme nous donne icy ſur l'ancienne Rome, ſur les villes qui ont eſté autrefois les plus celebres dans le monde, & ſur quelques autres choſes curieuſes.

On ne ſçauroit ſur tout luy accorder ce qu'il avance ſur la grandeur, ſur l'enceinte des murailles & le nombre des habitans de la premiere. Le moyen de croire, dit-on, que Rome fut vingt fois plus grande que ne le ſont aujourd'huy les villes de Paris & de Londres priſes enſemble; que du temps

d'Auguſte l'enceinte de ſes murailles fut de plus de cinquante mille pas, ſans y comprendre les Faux-bourgs, & en les y comprenant qu'elle fut de 72. mille pas ſans meſme y joindre la partie d'au delà du Tibre qui n'eſtoit pas anciennement regardée comme une partie de la ville.

Perſonne ne doute que le Palais de Neron qui entouroit Rome de ce coſté-là ne fût d'une grande étenduë: mais il n'y a point de Critique qui veüille tomber d'accord avec M. Voſſius qu'il fut plus grand que la plus grande Ville qui ſe trouve aujourd'huy dans l'Europe: & parce qu'on ne voit rien dans Rome qui ne ſemble détruire, ou du moins rien qui confirme aſſez bien ſes conjectures ſur ce qu'il avance icy de l'énorme grandeur qu'il donne à cette ſuperbe Ville, il dit que cela ne doit pas empeſcher qu'on ne le croye, & qu'on en trouveroit aſſurément les marques à ſoixante pieds de profondeur, ſi l'on vouloit bien creuſer juſques là.

Le nombre des habitans qu'il luy donne n'eſt pas moins incroyable. Il aſſûre en un endroit que ſi la proportion des Eſclaves aux Citoyens eſtoit la meſme à Rome qu'à Athenes, où pour vingt mille Bourgeois on contoit quatre cent mille eſclaves, il s'enſuivroit qu'il y auroit eu à Rome huit millions d'eſclaves, qui eſt un nombre plus grand, dit-il, que celuy des hommes qui vivent dans quelque Royaume de l'Europe que ce ſoit. En un autre endroit, ſuppoſant que Rome

estoit aussi peuplée à proportion que Paris & Londres, & ne donnant à ces deux Villes que six cens mille habitans pour chacune, il conclut suivant cela qu'il y avoit à Rome, quatorze millions d'habitans, ce que, poursuit-il, les trois plus puissans Royaumes de l'Europe ne fourniroient pas : & enfin en parlant des Villes de la Chine, il soûtient qu'avant la tyrannie de Sylla la seule ville de Rome contenoit autant d'habitans que la moitié de l'Europe d'aujourd'huy.

Il en sera crû avec moins de peine sur ce qu'il rapporte de la grandeur de Babylone, de Ninive qu'il veut qu'on appelle Ninus, de Thebes, d'Alexandrie, de Carthage & du Caire qui sont les autres Villes qui ont passé autrefois pour les plus considerables du monde. Mais il ne persuadera jamais ce qu'il avance de la grandeur & du nombre des habitans de quelques Villes de la Chine.

Herodote a confondu ensemble les deux premieres. Les Grecs qui sont venus aprés, ne connoissans d'autre Metropole de l'Assyrie que Babylone, Ninive ayant esté détruite longtemps auparavant par Nabuchodonozor & Ciaxare, ont crû aussi bien que luy que Ninus & Babylone n'étoient qu'une mesme ville, & qu'ainsi ce qu'on disoit de l'une ne pouvoit estre entendu que de l'autre. Ils s'y sont même laissé tróper d'autant plus aisément qu'ils estoient persuadez, ce qu'ils nous ont fait croire jusqu'icy, que Ninus estoit le nom d'un Roy & non pas d'une ville. Cependant Scali-

ger soûtient & avec raison au sentiment de M. Vossius, qu'il n'y eut jamais de Roy du nom de Ninus, & que l'Epoux de Semiramis à qui l'histoire a donné ce nom, s'appelloit Assur Fondateur suivãt l'Ecriture, de la ville de Ninive, d'où Semiramis en a pris la qualité de Reine & non pas de Babylone, Ἐγὼ Νίνυς βασιλεύσασα, ainsi qu'il estoit marqué sur une statuë de cette Princesse qui se voyoit encore du temps de Tibere. Aussi y avoit-il une difference notable dans la grandeur qu'on a toûjours assignée à ces deux villes, Babylone n'ayant jamais eû que 60.M pas de circuit, au lieu qu'on a donné à Ninive en seule longueur tout l'espace qui se trouvoit entre le Tygre & le Licus qui faisoit selon le langage de l'Ecriture un chemin de trois journées entieres, *en droiture*: ce qui a fait dire à Aristote qui a confondu comme les autres Babylone & Ninive, que cette ville ayant esté prise, ceux qui se trouverent à l'autre bout de la ville opposé à celuy qui avoit esté forcé, ne sçûrent leur infortune que le troisiéme jour aprés. Cela supposé M. Vossius pouvoit faire Ninive plus grande que Rome de beaucoup plus que d'une troisiéme partie.

La ville de Thebes fameuse par les cent portes qu'elle avoit autrefois, devoit estre encore bien considerable, puis qu'elle contenoit sept cens mille habitans capables de porter les armes, & que mesme suivant Strabon & quelques autres on en a vû sortir un million d'hommes armez. Cependant

cela

cela ſera moins ſurprenant, ſi l'on ſuppoſe avec Herodote qu'on a donné le nom de Thebes à toute l'Egypte. M. Voſſius ne s'éloigne pas trop de ce ſentiment qui eſt encore celuy d'Ariſtote: & il croit que comme tout ce qui eſt aux environs du Palus Méotide a été pris autrefois pour les Fauxbourgs de la ville d'Alexandrie, ce qui l'a fait regarder comme la plus grande qui fût alors au monde ſans en excepter meſme Rome, qui en tiroit aſſez de bled pour faire vivre tout le peuple Romain une troiſiéme partie de l'année: de meſme tout ce qui eſtoit dans la Thebaïde a eſté compris ſous le nom de Thebes, & tous les bourgs & les villages regardez comme les Fauxbourgs de cette ville.

Mais tout cela n'approche pas de la grandeur & du nõbre des habitans que cet Auteur donne à quelques villes de la Chine. Il dit que celle de Nanquin avant ſa deſolation par les Tartares eſtoit auſſi grande que Babylone: Qu'il y en a un aſſez bon nombre qui ſurpaſſent en grandeur & en richeſſes les plus grandes villes de l'Europe: & Que la ſeule ville de *Hancheu* qu'on appelle mal à propos *Quinzay* comptoit autrefois dans l'enceinte de ſes murailles, prés de vingt millions de perſonnes, ſans y comprendre les Fauxbourgs, & en les y comprenant, plus de perſonnes qu'il n'y en a aujourd'huy dans toute l'Europe: qu'elle eſtoit plus grande ſans ſes Fauxbourgs que Rome avec tous les ſiens; qu'on y voyoit tout à la fois douze mille ponts de pierre &c. Mais qui aſſurera M. Voſſius que Marc Paolo Venitien qui

vivoit il y a 400. ans & dont il tire toutes ces particularitez surprenantes, ne nous en conte pas. On ne luy fera peut-estre pas plus de grace sur le nombre de personnes qu'il assigne aux differentes nations de l'Europe. Voicy le partage qu'il en fait.

Il donne à la France cinq millions d'habitans: deux millions à l'Espagne: autant à l'Italie & aux trois Isles de Sicile, Corse & Sardaigne: deux à l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande: autant aux Païs Bas: cinq millions à l'Allemagne, à la Boheme & à la Hongrie. Aux Etats du Roy de Dannemarc sans y comprendre la Norvvege quatre cens mille. A la Suede, & à la Norvvege six cens mille. A la Pologne un million & demy. A tous les Pays que nous comprenons sous le nom de Turquie en Europe cinq millions & demy; & enfin à la Moscovie trois millions. Ainsi mettant cet Empire entier dans l'Europe, il croit qu'on y peut conter environ 30 millions d'habitans.

Il en donne davantage à l'Affrique & à l'Amerique, mais il ne croit pas que ces trois parties du monde jointes ensemble peussent fournir cent millions d'habitans, qui est le nombre que quelques uns ont voulu donner à l'Europe seule.

L'Asie à son avis en vaut le triple; & sans se mettre en peine si l'on se recriera sur le nombre de cent mille Chinois qu'il fait perir sans pitié dans la seule irruption des Tartares & sur l'affreuse diminution qu'un nombre de cette nature peut causer dans un calcul, il pretend qu'il y a enco-

re plus de trois cens millions d'habitans, dont la principale partie se trouve dans les Isles & les Regions Orientales : si bien que ne comptant point les Terres Australes, dont malgré l'histoire des Sevarambes, on ne sçait & on ne peut rien dire d'asseuré, il croit que tout ce qu'il y a de gens sur la terre ne passe pas le nombre de cinq cens millions d'habitans.

On demande pourquoy M. Vossius est si liberal ou plûtost si prodigue à l'égard de l'Asie, & qu'il l'est si peu pour l'Europe. Les hommes ne luy coûtent rien, dit-on, quand il parle de la Chine par exemple, puis qu'il ne craint pas de dire qu'avant l'irruption des Tartares il y avoit dans ce seul Royaume cent soixante dix millions d'habitans : & pour ces Pays il craint toujours d'en dire trop ; témoin le calcul qu'il fait sur Paris à qui il a bien de la peine à donner plus de trois cens mille personnes, trompé sur la supposition qu'il fait qu'il n'y a à Paris que 25. mille maisons. Si tous les autres lieux de l'Europe ont autant de raison d'appeller de son calcul, il se trouvera sur la terre bien plus de monde qu'il ne pense. Mais du moins ce qu'on ne luy sçauroit contester raisonnablement, c'est ce qu'il dit sur l'étrange diminution d'habitans qu'il soutient estre arrivée à plusieurs parties de la terre: la seule Sicile par exemple, & la ville d'Athenes en contenant plus autrefois, dit-il, qu'il n'y en a aujourd'huy dans toute la Grece, & dans la Sicile & l'Italie jointes ensemble.

Ce qu'il nous a dit de la Chine marque encore mieux cette diminution. Les autres particularitez qu'il en rapporte ne ſont pas moins admirables. Comme nous avons ſouvent parlé de l'adreſſe des Chinois pour tous les beaux arts & particulierement de leur Medecine, nous ne toucherons rien icy de ce que M. Voſſius en remarque. Nous parlerons ſeulement de ce qu'il obſerve ſur leurs mœurs & ſur leur eſprit, en quoy il pretend qu'ils ſurpaſſent tout le reſte du monde.

Ils ne reconnoiſſent pour nobles que les gens de lettres, & c'eſt déroger parmi eux & retomber dans la roture que de quitter cette profeſſion. Ils ne parlent avec éloge ni ne conſervent la memoire que de leurs Princes juſtes & pacifiques ; auſſi les conqueſtes ne les ont elles jamais tentez, perſuadez que la ſageſſe de leur gouvernement doit aſſez attirer les peuples voiſins à ſe ſoumettre à leur Empire. Les Conſeillers & les Favoris de l'Empereur ſont tous Philoſophes. Ils le reprennent dans le beſoin avec autant de liberté, que les Prophetes reprenoient autrefois les Rois de Judée : & s'ils ne le font pas, ils encourent la cenſure & l'indignation du Peuple &c. Ceux qui en voudront ſçavoir davantage prendront la peine de lire ce livre qui leur donnera aſſurément beaucoup de plaiſir ; l'étenduë que nous avons donnée à cet Extrait n'eſtant déja que trop grande : mais la matiere eſtoit trop ſinguliere & trop curieuſe pour eſtre traitée plus ſuccintement.

Les

Les autres obſervations qui compoſent cet ouvrage, & dont nous pourrons peut-eſtre parler ailleurs, ſont ſur la Conſtruction des Galeres, ſur la Reformation des Longitudes, ſur la Navigation aux Indes & au Japon par le Nord, ſur la cauſe des cercles qui paroiſſent quelquefois autour de la Lune, & enfin ſur la chûte des corps peſans. A quoy l'on a ajoûté le Traité que nous avions déja de ce meſme Auteur ſur les Oracles des Sybilles, & les deux réponſes qu'il a faites à quelques objections de M. Simon.

L'HERESIE DE CALVIN DETRUITE *par ſept preuves invincibles, &c. Par M. Cl. Bendier P. D. en T. de la Maiſon & Soc. de Sorbonne, &c. in* 8. à Paris chez L. de Heuqueville. 1685.

QUOY QU'IL y ait tant de Livres de Controverſe qu'il ſemble que cette matiere ſoit épuiſée, il y a lieu d'eſperer que la ſolidité, l'ordre & la brieveté de ce livre le feront lire. L'Auteur y obſerve d'abord que de l'aveu meſme de Calvin, il n'y a point pluſieurs Egliſes de J. C. Il ſoutient enſuite que cette Egliſe dans laquelle on peut ſe ſauver n'eſt point la P. R. parce que cette pretenduë Reforme eſt fondée ſur de faux principes, ſçavoir que l'Egliſe eſtoit tombée en ruine (ce qui eſt oppoſé à la promeſſe de J. C.) que chaque particulier connoiſt mieux ce qui eſt de la Foy par une perſuaſion interieure du Saint Eſprit, que par le commun accord de l'Egliſe &c. Et il combat ſur tout la R. P. R. par la profeſſion qu'elle fait de

condamner les sectes & les heresies rejettées par S. Hilaire, S. Athanase, S. Ambroise & S. Cyrille, qui sont quatre Docteurs qu'elle s'est obligée de suivre comme les plus Orthodoxes, sans vouloir cependant embrasser ni la foy ni la discipline receuë par ces Sts. dans des choses tres importantes.

De tous les exemples qu'il apporte là dessus, nous ne toucherons que celuy de S. Ambroise, qui condamne si inconteſtablement l'aigreur avec laquelle les Ministres ont declamé & declament encore tous les jours contre le Sacrifice de la Messe : puis que ce S. Docteur écrit luy-mesme qu'il l'a celebrée, ainsi qu'il est marqué dans sa 14 Lettre à sa sœur Marcelline environ l'an 385. *Ego tamen mansi in munere ; Missam facere cœpi. Dum offero &c.*

GUARINI GUARINII MUTINENSIS CLER. R. & *Ducis Sab. Math. cœlestis Mathematica fol. Mediolani.*

LEs termes de *Mathematique Celeste* font assez connoistre que l'objet de cet Ouvrage est la connoissance des Corps celestes, de leurs mouvemens, & de tout ce qui regarde cette matiere. Il eust esté à souhaiter que le P. Guarini y eust pû mettre la derniere main avant sa mort ; car il y a encore quelques endroits qui meriteroient d'être touchez avec un peu plus d'exactitude.

CAR. DRELINCURTIUS DE FOEMINARUM OVIS, *tam intrà testiculos & vterum quam extrà. in* 12. *Lugd. Bat.* 1685.

ON se récrie tous les jours sur l'opinion de la generation des animaux par les œufs. Cet Auteur quelque aveu qu'il semble faire d'en avoir moins appris la verité par la lecture des anciens Auteurs

que par ſes recherches Anatomiques, pretend qu'elle n'eſt point auſſi nouvelle que l'on penſe. Il nous fait part icy de ces meſmes recherches comme d'autant de fondemens inconteſtables du ſyſtéme qu'il en forme: & il dit,

1. Qu'ayant trouvé dans l'*uterus* des viperes des œufs tout entiers, & neanmoins pleins de germe, il ſoupçonna que dans toute ſorte de femelles, il pouvoit y avoir des œufs dans leſquels la ſemence du mâle s'inſinuât par les ſeuls pores, & ſans qu'il arrivât aucune ſolution de continuité aux tuniques. 2. Qu'ayant conſulté plus exactement d'autres phenomenes pour ne rien avancer à la legere ſur un ſemblable ſujet, il trouva que les teſticules feminins ne ſont autre choſe qu'un amas de petites veſicules ſeparées les unes des autres par un peu de chair, leſquelles toutes les fois qu'on les diſſequoit dardoient une certaine liqueur ſur le viſage. Cela luy fit penſer qu'en faiſant cuire legerement les teſticules, cette liqueur s'endurciroit. La choſe reüſſit comme il l'avoit conjecturé, de ſorte qu'il eut le bonheur de tirer de leurs petites niches pluſieurs globules blancs & durs, gros comme des œufs de vers à ſoye; & enſuite de détacher les veſicules toutes entieres, & de montrer ſur ſon ongle les œufs qu'il avoit oſtez de leurs nids.

C'eſt ſur ces découvertes & ſur pluſieurs autres obſervations anatomiques qu'il a faites ſur des embrions, des fœtus, des femmes groſſes, des femmes accouchées, des femelles des animaux, & en particulier des viperes, qu'il a enfin baſti ſon ſyſtéme *de humano fœtu*, qui ſelon que nous apprennent les Nouv. de la Republique des Lettres, court entre les mains de ſes amis, & que nous verrons ſans doute bientoſt.

HISTOIRE DU TEMPS OU JOURNAL GALANT. PAR *M. V. . . Conſ. du Roy en ſa Chambre des Comptes de Montp. in* 12. à Paris chez A. Auroy, 1685.

CEt Auteur s'eſt propoſé dans cet Ouvrage toute autre choſe, que ce que ſon titre ſemble promettre. On croit d'abord que ce ne ſont que de petites hiſtorietes galantes compoſées pour le ſeul divertiſſement du Lecteur. Cependant on s'y propoſe une fin plus relevée qui eſt de faire connoiſtre par quelques hiſtoires modernes comme par autant d'exemples pathetiques, les maux que cauſe le déreglement des paſſions auſquelles les hommes ont le plus de panchant.

EXTRAIT DU JOURNAL DE LIPSIC, CONTENANT *quelques Obſervations de M. Sydenham ſur la Goute.*

1. IL attribuë cette maladie à des indigeſtions ou cruditez cauſées par des excez de quelque nature qu'ils ſoient.

2. Parce que ſelon luy, la nature dans cette eſpece de mal, renvoye la matiere peccante aux extremitez & aux articulations d'où elle les

doit entierement chaſſer par une tranſpiration inſenſible, il n'approuve pas qu'on employe pour le guerir ni ſaignée, ni purgatif, ni ſudorifique.

3. Il dit que ces remedes ne font au contraire qu'augmenter le manque, la dépravation, & l'affoibliſſement des eſprits, d'où provient l'indigeſtion; que ramener à la maſſe du ſang des humeurs preſtes à ſortir, & enfin que faire payer dans la ſuite au malade le leger ſoulagement qu'il y trouve d'abord, par des douleurs beaucoup plus cruelles.

4. Les Electuaires & autres ſemblables medicamens qui par leur acreté & leur peu d'amertume ont une vertu digeſtive & corroborative tout enſemble luy paroiſſent d'un meilleur uſage. Il en a de deux ſortes qui luy ſont familiers dont il conſeille de ſe ſervir de meſme dans toutes les autres maladies aiguës & periodiques.

5. Il veut que comme la Goute eſt un mal journalier, & pour ainſi dire d'habitude, on ne paſſe aucun jour ſans en uſer, & cela durant l'intervalle des paroxiſmes; car pendant les paroxiſmes, il eſt d'avis qu'on faſſe diéte, qu'on s'abſtienne de viande, & qu'on demeure en repos.

6. Enfin il ſoutient que tous les Specifiques tant pour la Goute que pour toute autre maladie, n'ont qu'une vertu fort incertaine & fort douteuſe: cependant pluſieurs Gouteux ont éprouvé depuis peu le contraire avec ſuccez, par le moyen d'une eau que donne le Sr. Bouton ruë Aubri-boucher; car en étuvant ſimplement la partie malade, la douleur ceſſe, & la goute meſme à ce qu'on pretend eſt emportée pour toujours, ſi apres la ceſſation des douleurs on continuë de ſe ſervir de cette eau pendant quelque temps.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE
tant pour les Arts que pour les Sciences.

Voyages de M. Thevenot, contenant la Relation de l'Indoſtan, des Nouveaux Mogols & des autres peuples & Païs des Indes. in 4. à Paris chez Cl. Barbin & la V. Bieſtkins.

Lucii Cælii Lactantii opera quæ extant ad fidem Mſſ. recognita & Commentariis illuſtrata à Th. Spark A M. ex æde Chriſti. in 8. Oxonii.

Le Sr. Poüilly nous a fait voir cette ſemaine un nouvel Inſtrument de Mathematique propre à pluſieurs uſages & fort commode.

Sermons pour tous les jours de l'Avent preſchez par Mre. Guill. e S. Martin P. D. en Th. &c. in 8. à Paris chez Edme Couterot.

Auguſtiſſimo Galliarum Senatui Panegyricus. Aut. Jac. de la Baune S. J. in 4. à Paris chez Cl. Barbin, la V. Simon Benard, & Ch. Oſmont.

L'Illuſtre Genoiſe Nouvelle galante. à Paris chez Cl. Blageart.

A Paris chez JEAN CVSSON, ruë S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiſte.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 19. MARS. M. DC. LXXXV.

ACHATES TIBERIANUS SIVE GEMMA *Cæsarea, antiquitate, argumento, arte, historia prorsus incomparabilis. D. Augusti Apotheosim repræsentans notis historicis illustrata. Aut. Iac. le Roy Libero Barone S. R. I. fol.* Amstelodami.

NOVS devons au Journal de Leipsic la connoissance de cet Ouvrage de M. le Roy sur une Agathe Orientale qui se trouve dans la Ste. Chapelle de Paris, & qu'on peut dire estre un des plus rares monumens de l'antiquité, qui soit non seulement en Frãce, mais encore en toute l'Europe.

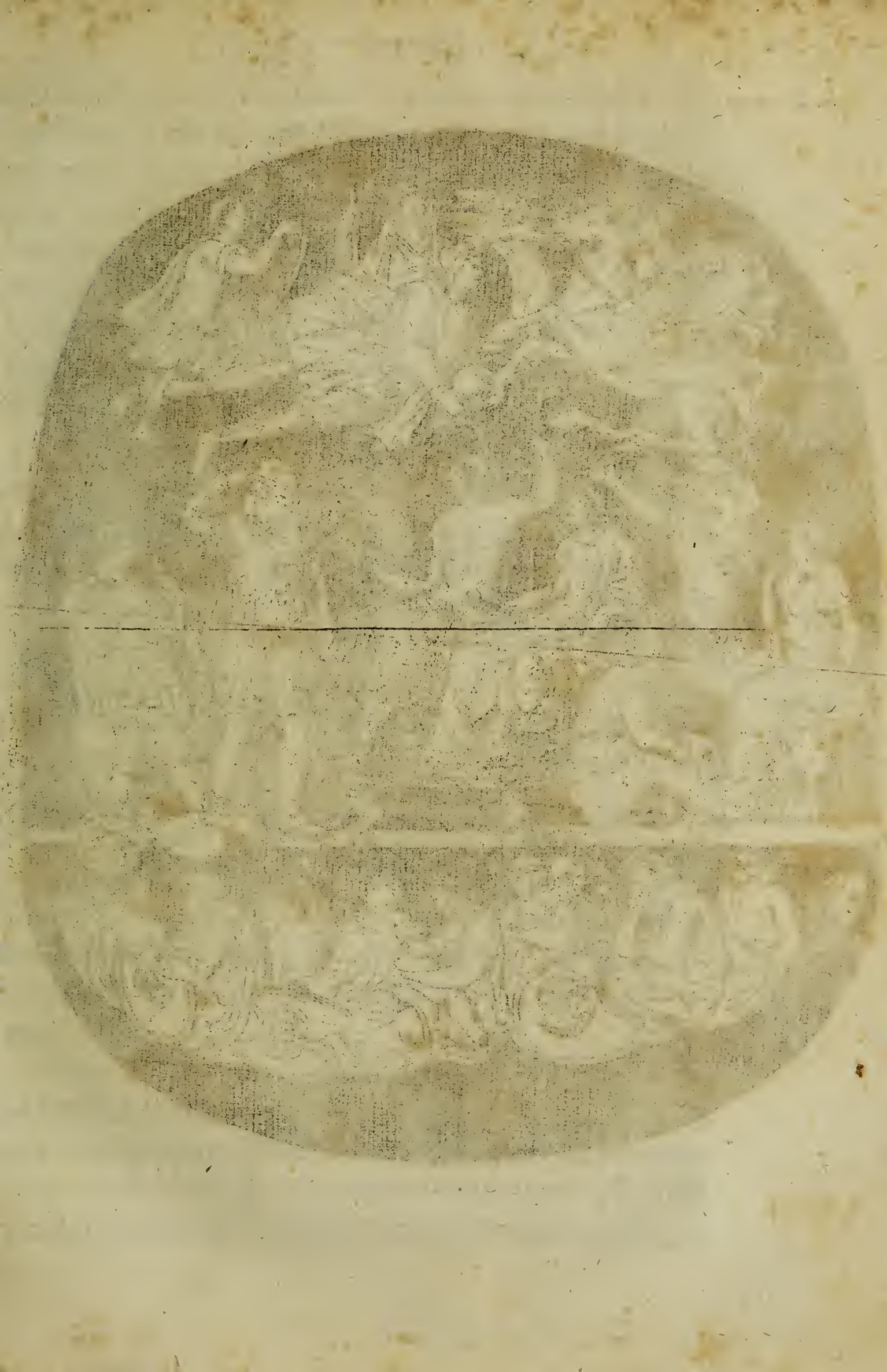
L'ancienneté, le sujet, le travail & la beauté de cette Agathe contribuent également comme le remarque ce titre, à la rendre extraordinairement rare & pretieuse. Les couleurs naturelles de la Pierre s'y trouvent si bien placées, & disposées d'une maniere si agreable qu'elles font le même effet que si elles avoient esté appliquées à plaisir au pinceau. Sa figure est presque ovale, & sa gran-

deureffectivesurpasse celle d'une assiete ordinaire.

On croit qu'elle a esté apportée de Constantinople en France par Baudoüin II. Comte de Flandres, Empereur de Constantinople, lors qu'ayant esté chassé par les Paleologues, il se vit reduit, pour avoir moyen de se rétablir sur le Thrône, d'engager jusqu'aux Reliques les plus sacrées, apres avoir vendu ce qu'il avoit de plus pretieux. D'autres disent qu'un Empereur de Constantinople en fit present à Charles VI. en luy envoyant demander du secours contre les Turcs; ce qui ne luy pût estre accordé à cause des troubles que les Anglois & le Duc de Bourgogne causoient alors dans le Royaume.

Ce dernier sentiment ne sçauroit estre receu, puis qu'il est constant que le Roy Charles V. surnommé le Sage en fit present à la Ste. Chapelle de Paris sur ce qu'on crût alors, qu'elle rapportoit un trait de l'Histoire sainte, sçavoir Joseph regnant en Egypte sous Pharaon.

On a resté longtemps dans cette opinion sur la bonne foy de ceux qui l'avoient crû d'abord de la sorte. M. de Peyresk a esté le premier qui a détrompé les Curieux sur ce point en montrant que c'étoit l'apotheose d'Auguste qui estoit representée sur cette Agathe avec tous les Princes & Princesses de sa race. Tristan de S. Amant l'a confirmé dans ses Comment. historiques sur les Emp. Romains, où il en a donné une estãpe avec une explication differente de celle de M. Peyresk à l'égard de plusieurs



jour. 10 pag.

figures. Aprés luy Albert Rubens Secretaire de Philippe IV. & fils du fameux Rubens qui l'avoit deſſignée luy-meſme eſtant à Paris, publia là deſſus à Anvers l'an 1655. une diſſertation, où tantoſt il ſuivoit M. de Peyresk, tantoſt Saint Amant, & tantoſt il abandonnoit l'un & l'autre. M. le Roy en fait de meſme; & comme il eſt fort verſé dans la connoiſſance de l'antiquité, il eſt à croire que l'interpretation qu'il nous en donne icy ne ſatisfera pas moins les Curieux que celles de ces trois fameux Antiquaires qui l'ont expliquée avant luy.

Il croit donc que la figure qu'on voit tout en haut, le caſque en teſte, reveſtuë d'une Cotte d'armes, & ſoûtenant de ſes deux mains le globe du monde, eſt la Déeſſe ou le genie de Rome qui enleve Auguſte dans le Ciel ſur ſes épaules. Cet Empereur eſt diſtingué par une Couronne à rayons, par un voile ſacré, & par le ſceptre ou lance qu'il tient en main. Celuy que cette Divinité touche du bout du pied eſt Jules Ceſar qu'elle enleve auſſi dans le Ciel. Et celuy qui eſt monté ſur le Pegaſe ou Cheval aiſlé, eſt à ſon avis Druſus Germanicus Pere de Germanicus, lequel s'y voit couronné de laurier à cauſe de ſes conqueſtes dans l'Allemagne.

Dans le rang du milieu Tibere paroiſt aſſis ſur ſon trône Imperial veſtu en Jupiter, ayant à ſa droite Livie qui partageoit avec luy le gouvernement. Aux pieds du ſiege de cette Imperatrice eſt aſſis un Armenien ou l'Armenie meſme ſubjuguée par

Tibere. Derriere Livie eſt le jeune Druſus fils de Tibere portant un trophée pour marquer les grandes actions qu'il fit en Allemagne, & tendant les mains en haut ou vers Auguſte pour le rendre propice à Tibere, ou vers le globe que la Déeſſe porte en ſes mains comme luy eſtant dû par droit de ſucceſſion. Liville ſon épouſe eſt aſſiſe auprés de luy. On voit à la gauche de Tibere, Antonia femme de Druſus Mere de Germanicus qui eſt auprés d'elle, & derriere celuy-cy paroiſt ſa femme Agrippine. Caligula y eſt auſſi auprés de ſa mere en habit guerrier tenant un bouclier à la main, & foulant les armes des ennemis pour marque des victoires remportées par ſon Pere.

Enfin tout au bas de l'agathe ſont des captifs. Rubens a crû que c'eſtoient des Germains. Cet Auteur eſt d'un ſentiment contraire, & il ſoûtient que ce ſont les Armeniens domptez par Tibere, tant à cauſe de leurs veſtemens & de leurs bonnets, que parce que leurs armes ſont differentes de celles de ces autres Peuples.

BRITANNIÆ SPECULUM OR A SHORT

Vieuw of the ancient and Modern Stat of great Britain The firſt part. in 12. London.

LE plan de cette deſcription de la Grand'Bretagne qui doit eſtre ſuivie de celle de tous les autres Etats ſoûmis au Roy d'Angleterre, n'eſt gueres moins étendu que celuy de l'hiſtoire de Gregorio Leti, dont nous avons parlé dans le 30. Journal de l'année derniere. Les évenemens qui y entrent

trent ſont trop connus pour nous y arreſter. Il ſuffira d'avertir icy que l'auteur qui n'a pas voulu faire connoiſtre ſon nom, refute fortement dans ce qu'il dit du gouvernement Monarchique, les ridicules pretentions de ceux qui croyent que la Monarchie n'a pour fondement qu'une ſimple convention humaine dont il eſt libre aux Peuples de ſe ſouſtraire; & qu'en meſme temps il ſe declare en faveur des Catholiques, qu'il avouë qu'il reconnoiſt & qu'il ſoûtient n'eſtre nullement coupables du crime de trahiſon, dont on les a voulu noircir ces dernieres années avec tant d'injuſtice dans ce Royaume.

ARRESTS NOTABLES DU PARLEment *de Toloſe recuëillis par M. Ber. de la Roche Flavin &c. nouvelle Edition augmentée des obſervations de M. Fr. Graverol. A. de la Ville de Niſmes. fol. Toloſe*, & ſe trouvent à Paris chez Ant. Dezallier. 1684.

MR Graverol Auteur des obſervations dont on a augmenté ce recuëil d'Arreſts donnez ſur des matieres fort ſingulieres, y a mélé avec quantité d'éclairciſſemens ſur les droits Seigneuriaux & les matieres feodales, tant de beaux traits & des remarques ſi curieuſes, qu'on peut dire qu'il a trouvé moyen d'égayer & de delaſſer agreablement l'eſprit dans la lecture des matieres, qui ſont pour l'ordinaire fort ſerieuſes.

Il recherche par ex. d'où peut eſtre venuë la coûtume de juger les criminels le matin & à jeun.

Ceux qui ont crû qu'elle venoit des Romains se sont trompez selon luy. Il prouve par plusieurs autoritez que la justice criminelle s'administroit dans Rome à toute heure depuis le matin jusqu'au coucher du Soleil. Et il dit qu'il y a apparence que cette coûtume est fondée sur l'usage des Juifs, parmi lesquels on rendoit la justice le matin, sur tout pour les causes publiques ; ce qui fait dire au Prophete Jeremie 21. 12. *Iudicate mane judicium.* Il croit que David faisoit encore allusion à cette mesme coûtume lors que dans un sens figuré il dit Psal 100. *In matutino interficiebam omnes peccatores terræ.* Et apres avoir cité un passage de Moses Maimonidés pour autoriser sa pensée, il remarque que cette forme de juger qui se pratique mesme dans la Chine, est si ancienne en France, que suivant le conseil que Charlemagne donnoit autrefois aux Juges dans ses *Capit.* la justice devoit estre administrée à jeun. Les successeurs de ce Prince le jugeant d'une bien plus grande importance touchant les matieres criminelles que pour les civiles, crurent qu'ils devoient faire une loy expresse qui obligeât les Juges à le pratiquer ainsi dans ces sortes de causes où il s'agissoit de la vie des hommes, & où par consequent ils doivent avoir l'esprit bien plus libre & plus propre à rendre la justice. Il ajoûte que c'est peut-estre pour cette raison que suivant l'article 108. de l'Ordonnance de Blois, les examens qui se font dans les Cours Souveraines des pourveus d'Office sujets à examen, doivent

estre faits *les matinées & non les apresdînées* ; & que dans les Decretales de Greg. IX. il est conseillé de ne recevoir les témoins qu'à jeun pour déposer.

Sur le traité des Tuteles il remarque qu'il ne faut pas s'étonner si les proches voisins sont souvent appellez avec les plus proches parens pour la nomination des Tuteurs, puis que de tout temps les voisins ont fait en diverses rencontres les fonctions des parens. Ainsi dans l'ancienne Loy les Voisins de Ruth imposerent le nom à Obed, & suivant l'Evangile les parens & les voisins de Zacharie le donnerent conjointement à St. Jean Baptiste.

En parlant de la punition des Usuriers & de ceux qui font des libelles diffamatoires, il découvre sur ce dernier point que l'auteur du livre de *Bibliotheca Gallo-Suevica* estoit Isaac Wolmar, & que celuy qui l'imprima fut condamné au foüet par arrest du Parlement de Paris : & sur l'autre il rapporte ce qui fut pratiqué contre les Italiens qui estoient en France, en 1254. sous S. Loüis, en 1300. sous Philippe le Bel, & en 1347. sous Philippe de Valois : car apres que par la recherche qui fut faite des usures qu'ils avoient commises, on eût découvert que pour deux cent quarante mille livres, ils avoient profité en peu d'années de vingt quatre millions quatre cens mille livres, ils furent tous chassez du Royaume.

Il fait voir qu'autrefois en France les Juges ont rendu la justice aux Portes des Villes & des Bourgs

à l'imitation des anciens Juifs. Et sur le sujet des Indices pris du sang de quelques personnes assassinées, que l'on a crû faussement couler devant les meurtriers ce qu'il refute, il rapporte quantité de particularitez fort singulieres.

Il y a plusieurs autres choses également curieuses. Nous attendons deux beaux Ouvrages de luy, qui le feront encore davantage. Le premier est une compilation des lettres écrites à plusieurs Rois & Princes Chrestiens par le Cardinal Sadolet au nom de Leon X. avec des notes de sa façon ; & l'autre est la Bibliotheque du Languedoc, qui avec la vie & le Catalogue des livres de tous les Doctes de cette Province, contiendra plusieurs singularitez & des observations importantes tant pour l'Histoire que pour la Chronologie.

RELATION DE L'ETAT DE GENNES *avec le Traité de sa Cession à Charles VI. Par M. le Noble P. G. au Parlement de Mets. in* 12. à Paris chez Charles de Sercy 1685.

COMME cette Relation a esté mise au jour dans le temps des troubles & des broüilleries de Genes, on y trouve quantité de reflexions & des remarques qu'il ne seroit plus de saison de rapporter. Elles font cependant voir que l'auteur connoist le fort & le foible, le bon & le mauvais, l'origine, l'état & les revolutions de cette Ville qui apres plusieurs Maistres tomba enfin entre les mains de Charlemagne avec le reste de l'Italie. Elle demeura paisiblement sous la domination

tion Françoiſe juſqu'apres la mort de Charles le Gros l'an 888. & enſuite de pluſieurs autres changemens arrivez pendant l'eſpace de 450. ans, elle ſe reſolut de retourner ſous la domination des Rois de France qui par leur ſucceſſion aux conqueſtes de Charlemagne en eſtoient devenus les legitimes Souverains. L'acte de ceſſion & tranſport de la Seigneurie de Genes faite à Charles Sixiéme & à ſes ſucceſſeurs Rois de France, meritoit bien de nous eſtre donné en noſtre langue, avec l'acceptation & la ratification de ce Traité, contre lequel il ne s'eſt jamais rien paſſé, dit cet auteur, qui en décharge la Republique.

S'il eſt vray que ſon revenu ne ſoit que de huit cent mille écus par an, elle eſt moins opulente à proportion que pluſieurs de ſes Citadins qui ont des richeſſes immenſes. Ces ſortes de perſonnes ſe trouvent en bon nombre dans l'ancienne & dans la nouvelle Nobleſſe, dans laquelle le Doge eſt pris alternativement tous les deux ans, pour joüir d'une autorité ſuprême, pour repreſenter le Prince avec les Senateurs, & enfin pour exercer ſon pouvoir ſur tout ce qui n'eſt pas deffendu par les Loix.

La force de l'Etat ne va pas de pair avec ſes richeſſes, ſi toute la milice de terre ferme ne peut monter qu'à 50. ou 60. mille hommes, & que la Corſe n'en puiſſe fournir que 15000. comme il dit. Mais en récõpenſe il n'y a point de pays au monde plus delicieux ni plus abondant. Nervi donne des

roſes toute l'anneé. San-Reme fournit tous les ans à l'Angleterre & à la Hollande dequoy charger des flottes entieres de Citrons & d'Oranges, & les ſeuls territoires de Dian, de Port Maurice & de Vintimille rapportent à bonnes années quatre cent mille Tonneaux de ces huiles douces & pretieuſes qui font un profit de huit cent mille Piſtoles par an.

L'iſle de Corſe ne ſeroit guere moins abondante ſi la crainte de la perdre n'obligeoit les Genois a n'en prendre pas tant de ſoin. Comme cet auteur s'intereſſe extremement à leurs avantages, juſqu'à leur prouver en plus d'un endroit qu'ils ſeroient trop heureux de devenir François, il leur montre combien ils en pourroient tirer en reſtabliſſant les deux ſalines de cette Iſle. On en lit icy une agreable deſcription. La gloire de la Maiſon de Fieſque n'y eſt pas oubliée: & on y apprend le cruel revers de fortune des Comtes de Cucurne, qui ſont aujourd'huy ſi miſerables qu'ils ſe trouvent reduits pour vivre, à faire le métier de Peſcheurs & de Mariniers.

JAC. GRONOVII EXERCITATIO ACAdemica *de Pernicie & caſu Iudæ. in* 4. *Lugd. Bat.* & ſe trouve à Paris chez la V. Bieſtkins.

UN auſſi méchant homme que Judas ne meritoit pas d'occuper d'auſſi bonnes plumes que celles qui ont ſi diverſement recherché le genre de ſa mort. Ce qui a fait naiſtre cette difference de ſentimens, eſt que d'un coſté S. Mathieu

nous dit que ce scelerat ayant jetté dans le Temple l'argent qu'il avoit receu pour trahir son Maistre, s'en alla & s'étrangla, & que de l'autre S. Pierre nous apprend qu'il se pendit, qu'il creva par le milieu, & que toutes ses entrailles se répandirent.

Theophilacte a crû que Judas s'estant mis par desespoir une corde au col, l'arbre où il attacha la corde plia, si bien que n'en estant pas mort il gagna une hydropisie si prodigieuse, qu'estant une fois tombé il se creva. Casaubon veut & quelques autres aprés luy, que s'estant pendu & la corde estant venuë à rompre, il soit tombé sur le visage & ait rencontré une pierre raboteuse ou un pieu, qui luy ait dechiré le ventre. L'opinion de Dan. Heinsius est que saint Mathieu n'a pas voulu dire que Judas se soit mis une corde au col, & qu'il se soit étranglé, mais seulement que la force de son desespoir luy ostant la respiration il en fut suffoqué. Celle de Grotius est presque la mesme. Saumaise au contraire soûtient que le Texte de S. Luc signifie que Judas s'est precipité. Priceus le croit de mesme; mais le premier pretend que les deux Evangelistes ont rapporté diversement ce fait parce qu'ils se sont accommodez aux deux manieres dont on parloit dans le monde, & l'autre a crû que le Texte de S. Mathieu signifie seulement la resolution de mourir. Enfin Lightfoot fort éloigné de tous les autres, & plus encore du veritable sens de S Mathieu dont la narration marque clairement que Judas s'estrangla luy-mesme, a avancé que le diable enleva Judas en l'air, qu'il l'estrangla, & qu'il le jetta ensuite avec une telle furie qu'il luy fit sortir les entrailles.

M. Gronovius refute tous ces differens sentimens, & c'est sur la ruine de ces opinions qu'il establit la sienne.

Il veut donc que Judas se soit estranglé luy-mesme avec une corde peu de temps apres qu'il eut rapporté les trente deniers aux Juifs. Et pour concilier S. Luc avec cet autre Evangeliste, il pretend qu'il n'a pas voulu designer la mort de Judas, mais seulement ce qui estoit arrivé à son cadavre apres sa mort, qui est qu'ayant esté jetté à la voirie il creva par un effet des pointes de rochers qui estoient en ce lieu. Il le suppose ainsi disposé, afin que cette évacuation des corps que l'on y precipitoit, fist plûtost cesser la mauvaise odeur qui en partoit; & il confirme sa conjecture par plusieurs remarques qui ne font pas moins connoistre son sçavoir, que celles qu'il rapporte en refutant les opinions dont nous avons parlé.

POEME HEROIQUE AU ROY PAR B. DE *Hautmont*. à Paris chez M. Iouvenel. 1685.

LA double audiance que le Roy a donnée en un mesme jour à la lecture de ce Poëme est une haute protection pour cet ouvrage, & il seroit mal aisé de rien dire de plus glorieux à son avantage & à l'honneur de l'auteur.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ALLEMAGNE, CONTE-

nant trois particularitez singulieres.

LA premiere eſt de la fertilité de l'Iſle de la grande Java dans les Indes, ſur tout pour les vignes, qui eſtant travaillées comme il faut, portent des raiſins quatre fois l'année.

La ſeconde d'une antipathie ſinguliere d'une femme de Hollande qui ne ſuë jamais quelque exercice violent qu'elle faſſe, & qui cependant tombe dans des ſueurs étranges de tout le corps, dés qu'elle touche une éguille, un cloud, ou quelque autre ſorte de fer que ce ſoit.

La troiſiéme eſt d'une Dame de qualité d'Allemagne qui gagna la phtiſie pour s'eſtre ſervie contre le froid d'une fourrure qu'avoit porté avant elle, la premiere femme de ſon mary, morte de ce mal. M. Smidh qui a communiqué cette obſervation, pretend par là que la Phtiſie n'eſt pas ſeulement incurable comme tout le monde le ſçait, mais qu'elle eſt meſme contagieuſe, & qu'il ſuffit d'approcher de trop prés d'un Phtiſique, ou de toucher quelque choſe qui luy ait ſervi, pour pouvoir eſtre attaqué de cette maladie.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Petri Petiti Philoſophi & D. M. de Amazonibus, an verè extiterint &c. Diſſertatio. in 12. à Paris chez André Cramoiſy.

Obſervations des bons & des mauvais uſages du Quinquina dans les fievres intermittétes, avec la recherche des cauſes & du foyer de ces maladies. Reflexions ſur la nature des ſucs dont nous ſommes nourris &c. par M. Guide D. M. à Londres, & ſe trouvent à Paris chez J. Cuſſon.

Exercitatio triplex Oratoria, Poëtica, & Mathematica Ber. d'Aſpe de Meilhan. Toloſæ.

Nous avons parlé ailleurs d'un illuſtre & jeune Auteur de ſept ans. En voicy un de 12. à 14. qui s'eſt offert de ſatisfaire publiquement les plus Critiques, & qui l'a effectivement fait avec beaucoup d'applaudiſſement ſur l'art Oratoire, le Militaire & les Poëtes les plus obſcurs, les plus delicats & les plus difficiles, Grecs, Latins, Italiens & Eſpagnols. Ces Poëtes ſont Homere, Horace, Juvenal, Perſe, le Taſſe, & Lopez de Vega. On n'eſt guere accoutumé de voir poſſeder tout à la fois toutes ces langues, ſur tout ces deux dernieres, à un jeune enfant qui étudie encore. On l'a pourtant veu en la perſonne de celuy-cy. Et la raiſon meſme qu'il donne du choix qu'il en a fait eſt trop belle pour ne meriter pas qu'on la touche. Ne, *dit ce petit Auteur,* in iis linguis ſurdi ſimus quas victoriæ noſtræ loquuntur.

ERRATA.

Ceux qui ont pris le Iournal precedent avant la derniere correction de l'Auteur, ajoûteront s'il leur plaiſt p. 104. l. 12. *apres* 60. *une* M. *qui veut dire* mille. p. 105. l. 6. *ils mettront* Mareotide *au lieu* de Meotide, *& page* 106. *ligne* 27. cent millions de Chinois, *au lieu* de cent mille.

A Paris chez JEAN CVSSON, ruë S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiſte.

JOURNAL DES SCAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 2. AVRIL M. DC. LXXXV.

VOYAGES DE M. DE THEVENOT,

Contenant la Relation de l'Indostan, des Nouveaux Mogols & des autres Peuples & pays des Indes. in 4.
à Paris chez Cl. Barbin & la V. Bieſtkins. 1684.

ON PEVT dire que tout est rare & particulier dans cette Relation; & qu'il semble que son Auteur dont les deux premieres parties de ses voyages font si bien connoistre le bon gouſt & l'exactitude, n'a affecté d'y remarquer que ce que les autres Voyageurs n'ont point veu, ou qu'ils ont negligé de rapporter.

Il est parlé à la verité dans quelques Relations des Indes Orientales, des Castes ou Tribus des Indiens Idolatres; mais personne ne nous avoit appris avant M. de Thevenot, que parmi ces Castes, il y en a une qui a si peu de commerce avec les autres qu'il en coûte la vie, ou au moins la liberté à ceux qui approchent de quelqu'un qui soit de cette Tribu.

Ce qu'il dit de la fecondité des femmes Indiennes, de leur facilité à accoucher, & de l'éducation de leurs enfans n'eſt pas moins curieux. Ils les marient à l'age de 4. 5. & 6. ans. Dés que le mary en a dix & la femme huit, on les laiſſe habiter enſemble. Il s'en eſt veû qui ont eû des enfans à cet âge, & dans la Province d'Azmer, auſſi bien qu'en pluſieurs autres endroits des Indes, il eſt ordinaire de voir faire des enfans à dix ans à toutes ces petites femmes.

L'uſage des fleurs de Citroüilles avec leſquelles on frotte les Chevaux pour les empeſcher d'eſtre incommodez des mouches, eſt encore une choſe aſſez commune dans les Indes, & qui poſſible pourroit eſtre de quelque utilité dans les autres pays : Cependant perſonne ne s'eſtoit encore aviſé d'en parler. Cet Auteur n'obmet rien qui paroiſſe tant ſoit peu conſiderable. Il parle de la fameuſe allée de 150. lieuës de long dans la Province de Dehly, des moutons qu'on ſelle & qu'on bride ; des bœufs ferrez qu'on met aux Caroſſes, & qui eſtant ſellez courent auſſi viſte que nos meilleurs chevaux ; des hoſpitaux pour les oiſeaux & pour les ſinges ; des pigeons verts, &c. Il rapporte la difference des poids & des monnoyes des Indes avec leur évaluation. Il deſcend juſques dans le moindre particulier des arts ; & il décrit entre autres la maniere de ſouder l'or & l'argent ſur des vaſes d'Agathe ou de criſtal de Roche, & d'enchaſſer les pierreries dans de l'or en feüille pour les faire tenir

dans les Agathes & dans les autres pierres gravées.

Il n'eſt pas ſurprenant que les Hollandois ne nous ayent rien dit des dures & fâcheuſes conditions auſquelles ils achetent le trafic du Japon & du Pegu ; mais il eſt étonnant que perſonne n'ait parlé juſqu'icy des monumens antiques qui ſont dans les Indes, parmi leſquels on ne peut rien voir de plus digne de remarque ni de plus ancien que les Pagodes ou Temples d'Elora, qui occupent l'eſpace de deux lieuës & qui ſont remplis de milliers de figures, de pilaſtres & de colonnes, le tout taillé dans le roc vif, & d'un aſſez bon gouſt.

On peut trouver ailleurs la deſcription du Trône du Mogol eſtimé vingt millions ; mais on ne ſçauroit donner plus au juſte le détail des revenus de ce Prince, qui ſuivant le Memoire communiqué à cet Auteur vont à plus de trois cent millions.

Dans la Genealogie des Mogols, & la deſcription du Pays d'où ils ſont originairement venus, il eſt fait mention d'un Conquerant nommé Genguiz-can dont l'Empire & celuy de ſes enfans s'eſt ſi fort étendu par toute l'Aſie & en beaucoup de païs de l'Europe, qu'il a ſurpaſſé celuy d'Alexandre. L'Hiſtoire de l'irruption du Raja Sivagy qui a fait tant de bruit dans le monde y eſt couchée ſuivant les Memoires des gens de la Cour du Mogol qui ſçavoient juſqu'aux moindres circonſtances de cette affaire ; & l'on y trouve l'eſtabliſſement extraordinaire des Rois de Viſiapour & de Golconde.

Le Decan & le Malabar y ſont décrits avec la

meſme exactitude. Nous avons touché ailleurs la plaiſante coûtume du Malabar qui permet aux Dames & aux Reines mêmes de ſe choiſir des Galans ſans que perſonne y trouve à redire. Elle n'eſt pas icy oubliée ; mais une des plus conſiderables curioſitez de cette Relatió eſt ſans doute l'Alphabet Malabare que M. de Thevenot a pris ſoin de recouvrer, à l'aide duquel on pourra entrer dans la connoiſſance de la langue Malabare, par le moyen des livres que nous avons en ces caracteres, écrits ſur des feüilles de palmier ſuivant l'uſage du Pays.

Il ne nous falloit pas un moins habile homme qu'il l'eſtoit de ſon vivant pour nous déterrer toutes ces belles choſes. M. de Thevenot ſon oncle, qui au grand contentement de tous les ſçavans, eſt aujourd'huy honoré du ſoin de la Bibliotheque du Roy, ne nous en a pas donné de moins curieuſes dans ſes ouvrages ſi connus & ſi eſtimez de tout le monde.

AUGUST. GALLIARUM SENATUI *Panegyricus dictus in Reg. Ludovici Magni Collegio S. I. a Iac. de la Baune ejuſd. Soc. Sac. in* 4. à Paris chez Cl. Barbin, la V. Benard & Ch. Oſmont. 1685.

DE la maniere dont ce Panegyrique eſt compoſé il y a lieu de croire, qu'il ne plaira pas moins ſur le papier qu'il a plû dans la bouche de cet Orateur qui s'eſt deja aſſez fait connoiſtre par les Harangues qu'il a faites depuis quelques années, par pluſieurs autres piéces en vers, & ſur tout par ſes Commentaires ſur les Panegyriques anciens

qu'il

qu'il fit imprimer il y a dix ans & qui furent receûs avec un applaudiſſement general de tout le monde. Il a ramaſſé heureuſement dans celuy-cy tout ce que le Parlement de Paris a fait pour la Religion, pour le ſervice de nos Rois, & pour le bien des Peuples : & pour intereſſer à ſa gloire toute cette auguſte Compagnie, il y a ajoûté les Armoiries de tous les Meſſieurs qui la compoſent ; ce qui eſt une choſe fort ſinguliere & fort curieuſe.

Η ΠΑΛΑΙΑ ΔΙΑΘΗΚΗ, VETUS TESTAMENTUM *Græcum ex Verſione Septuaginta Interpretum juxta exemplar Vaticanum Romæ editum. in* 12. *Amſtelodami*, & ſe trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

SUIVANT le ſort de tous les autres livres, la Verſion des Septante a eû ſes partiſans & ſes adverſaires. Toute l'antiquité a crû juſqu'à ce que ſaint Jerôme a bien oſé la détromper, que cette Verſion avoit eſté faite par des Prophetes & non par de ſimples Interpretes. Il eſt certain que les Apoſtres ſe ſont ſervis de ce Texte pour annoncer l'Evangile à toute la terre ; non pas à la verité parce qu'ils la cruſſent inſpirée de Dieu, ce que M. Voſſius ſoûtient encore aujourd'huy ; mais parce que la Langue Grecque eſtoit alors en uſage parmy les Nations, auſquelles ils prêchoient l'Evangile.

Les premiers Peres de l'Egliſe luy ont donné une tres grande autorité Les Proteſtans meſme les plus fameux & les plus ſçavans comme Loüis Cappelle, Grotius, Valton & pluſieurs autres, ont

fait paroiſtre beaucoup d'eſtime & beaucoup de veneration pour la Verſion des Septante ; mais tous n'ont pas eſté dãs ces ſentimens. Il y en a auſſi bien qui parmi les Catholiques qui ont pretendu que les auteurs de cette Verſion n'ont pas entendu parfaitement la langue Hebraïque. Quelques-uns meſme ont oſé dire que les Septante avoient détourné malicieuſement dans leur Traduction, le ſens de pluſieurs paſſages des Prophetes ; & Auguſtin d'Eugubio Eveſque Italien n'a pas fait difficulté de traiter les Septante d'ignorans ; d'où il a conclu qu'il eſtoit abſolument neceſſaire pour l'Egliſe que S. Jerome fiſt une nouvelle verſion de la Bible plus fidelle & plus exacte que l'ancienne.

Ce Pere n'a pas mieux traité cette Verſion. Cependant il eſt certain qu'on la doit eſtimer beaucoup par pluſieurs raiſons : & qu'on peut dire que S. Jerome & les nouveaux Interpretes l'ont quelquefois abandonnée ſans aucun fondement. Mais ſans nous arreſter davantage à la conſiderer en elle même, venons à l'Edition dont il eſt icy queſtion.

Toutes celles qui ont eſté faites de cette Verſion Grecque des Septante, dont on croit que l'Original s'eſt conſervé dans la Bibliotheque de Ptolomée juſqu'au temps de Jules Ceſar ſous lequel cette Bibliotheque fut brulée, ſe reduiſent à trois principales, d'où les autres ont eſté priſes. La premiere eſt celle qui fut imprimée l'an 1515. dans la Bible qu'on nomme ordinairement de Complute. La ſeconde eſt celle d'Alde imprimée à Veniſe

en 1518. Et la derniere eſt celle du Vatican. Celle cy fut imprimée à Rome en 1587. & c'eſt la meſme qu'on nous donne en ce volume.

Le P. Morin, Valton, & pluſieurs autres Critiques préferent cette Edition du Vatican à celles de Complute & de Veniſe; car quoy qu'en diſe M. Voſſius qui la croit la plus méchante de toutes les Editions Grecques des Septante, elle paroît meilleure & plus ſimple que celle de Veniſe; & pour celle de Complute, elle ne laiſſe pas quoy qu'imprimée la premiere de ſe trouver fort mélangée; & il y en a meſme qui croyent qu'on l'a corrompuë en beaucoup d'endroits ſous pretexte de la rendre plus conforme à l'original Hebreu.

L'ESTAT PRESENT DE LA RELIGION

Mahometane par le P. Michel Nau de la Comp. de Ieſus Miſſionaire du Levant. Nouvelle Edition. in 12. à Paris chez la V. Boüillerot. 1685.

CEvx qui ont déja veu la premiere Edition de ce livre, ne trouveront icy rien de nouveau; mais les autres y verront d'abord toutes les fables que les Mahometans ont inventées pour rendre la vie de leur faux prophete plus éclatante; entre autres que dans ſon enfance ayant un jour mené paiſtre dans une vallée, le Troupeau dont on luy avoit confié le ſoin, deux jeunes hommes d'une extréme beauté, luy ayant ouvert la poitrine, tirérent ſon cœur dehors, & apres en avoir fait ſortir une goute noire & venimeuſe qui eſt à leur avis dans celuy de tous les hommes, & que les Chrê-

tiens appellent *foyer du peche & concupiſcence*, le laverent avec une eau Celeſte qu'ils avoient apportée: en ſuite de quoy ils le remirent en ſa place naturelle, &c.

Ils y verront aprés cela les étranges progrez du Mahometiſme: l'eſtime & le reſpect des Muſulmans pour l'Alcoran: leur réverie ridicule & leur enteſtement à croire que ce livre apporté du Ciel à pluſieurs fois à Mahomet par l'Ange Gabriel, fut écrit ſur du velin fait de la peau du Belier qu'Abraham ſacrifia à la place d'Iſaac: le détail de leur creance ſur les points Fondamentaux de leur Loy qui ſont l'unité de Dieu, l'Apoſtolat de Mahomet, la reſurrection des morts, le Paradis & l'Enfer: ce qu'ils penſent de la création du monde, de I. C. de la Vierge, des Apoſtres, des Chrêtiens; & enfin la veneration qu'ils ont pour nos Religieux & nos Preſtres qu'ils comblent ſouvent de careſſes, & qu'ils exemptent toujours du tribut qu'ils exigent des autres Chrêtiens, ſur ce qu'ils les regardent comme des perſonnes qui leur ſont recommandées par leur Prophete.

Les Chapitres qui traitent du Mariage des Turcs, des ceremonies qu'ils obſervent dans la ſepulture des morts, &c. apprennent de meſme pluſieurs choſes fort curieuſes. Mais les ſix Entretiens qui compoſent tout le ſecond Tome, & où la Religion Chreſtienne eſt deffenduë contre l'Alcoran par l'Alcoran meſme, montrent que les Turcs ne ſont pas ſi farouches en fait de religion qu'on le penſe.

DE

COLLECTANEA CHYMICA LEYdenſia, *&c. Opus quingentis & amplius proceſſibus adornatum. Aut. Chriſt. Loue Morley M. D. Anglo. Lugd. Bat.* Et ſe trouve a Paris chez la V. Bieſtkins. 1684.

IL y a trois habiles hommes a Leyden qui profeſſent publiquement la Chymie. C'eſt le recuëil de leurs experiences & leur differente maniere de faire une meſme preparation, que ce Medecin Anglois nous donne icy. Et parce que Mrs. les Chymiſtes parlent un langage inconnu au reſte du monde, il a mis à la teſte de l'ouvrage des Prolegomenes qui expliquent tous les termes de cet art.

DE BILE SANA ET ÆGRA, ILLA *ſanitatis hæc morbornm cauſa &c. Aut. I. G. Greulichio M. D. ejuſque Practico. in* 8. *Moguntiæ.*

LA Bile eſt d'un ſi grand uſage pour la vie, que dans les animaux où il n'y a point de veſicule de fiel, comme il ſe voit dans quelques oiſeaux & quelques brutes, la nature y ſupplée par une maniere de reſervoir particulier de pareil uſage. Lors que cette bile ſe trouve pure & dans ſon eſtat naturel, ce qui fait le ſujet de la premiere Partie de cet Ouvrage, elle produit mille bons effets pour la ſanté & pour la vie de l'animal. C'eſt, dit cet auteur, le baume du corps, l'aſſaiſonnement de toutes les humeurs par le moyen de ſes ſels, de ſes ſouffres & de ſes huiles; & l'inſtrument de pluſieurs évacuations ſalutaires, comme d'hemorragies de nez, de mois, & ſur

tout d'inteſtins, où elle eſt tranſportée par le pore biliaire apres ſa ſeparation dans le foye.

Mais autant que la bile eſt ſalutaire quand elle eſt pure, autant cauſe t-elle de ravages lors qu'il luy arrive quelque alteration. Tout le parenchyme du foye compoſé de petits corps glanduleux ſuivant Malpighi, ne ſert qu'à ſeparer la bile ; ſi cette ſeparation ne s'y fait pas bien, la gale ſurvient à l'animal ; & il eſt accablé de bien plus grands maux ſi la bile vient à ſe corrompre ou à eſtre arreſtée. Les hemorroïdes, la diſſenterie, la palpitation du cœur, les convulſions, l'Epilepſie, l'Apoplexie, la mélancolie, &c. ſont les effets de la premiere de ces deux alterations. Tout cela eſt décrit au long dans la ſeconde Partie avec les manieres par le moyen deſquelles la bile eſt arrêtée & empeſchée dans ſes fonctions ; & cet auteur aſſure que dans les maladies Epidemiques elle ne manque jamais d'eſtre *affectée*, & par la Peſte meſme, ce qu'il démontre en expoſant pluſieurs de ces Phenomenes.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. OZANAM

Mathematicien à M. de la Roche Conſeiller au Parlement de Grenoble écrite le 26. Decembre 1684. & communiquée à l'Auteur du Iournal.

IE vous envoye mon ſentiment ſur l'examen que vous avez vû dans le Journal des Sçavans, touchant la Geometrie de M. Deſcartes, & dont vous m'avez déja envoyé le voſtre qui eſt tres judicieux, dans l'endroit où il eſt dit qu'une Equation a autant de Racines veritables qu'elle a de changemens de *plus* & de *moins*, & autant de fauſſes qu'il y a de fois deux ſignes ſemblables qui ſe ſuivent. Je vous diray donc que cet examen eſt à mon avis un peu trop rigoureux, parce qu'il me ſemble comme à vous, que Deſcartes n'a voulu parler que des Racines Réelles, puis que tous les exemples qui precedent cet endroit, ne ſont que de telles Racines. Mais ſi l'on veut que l'Auteur ait entendu parler auſſi des Racines imaginaires, ce qui eſt aſſez difficile à perſuader, je croy que je le puis encore juſtifier, & que ceux qui

l'ont voulu reprendre, & assurer que sa regle generale souffroit des exceptions, semblent n'avoir pas bien entendu la nature des Racines fausses imaginaires, & l'exemple qu'ils ont apporté sur ce sujet n'est pas suffisant. En voici un qui est de la mesme nature.

Proposons cette Equation $xx - 2x + 12 = o$ dont les deux Racines sont $1 + R - 11$, $1 - R - 11$, lesquelles doivent estre veritables, puis que dans l'Equation proposée il y a deux changemens de *plus* & de *moins*. Elles peuvent bien estte considerées comme veritables, parce que la partie irrationelle $R - 11$ estant imaginaire ne peut augmenter ny diminuer la partie rationelle 1, qui est affirmée. Mais selon ma definition des Racines fausses, par laquelle j'entens celles dont les cubes sont niez, on connoistra aisément que ces deux mesmes Racines $1 + R - 11$, $1 - R - 11$, sont essentiellement fausses, parce que leurs cubes $-32 - 8R - 11$, $-32 + 8R - 11$, sont niez, ce qui est déjà bien évident dans le premier qui est le cube de la plus grande Racine $1 + R - 11$, d'où il est aisé de conclurre que l'autre Racine plus petite $1 - R - 11$ est aussi essentiellement fausse, bien que dans son cube $-32 + 8R - 11$, il se rencontre un *plus*. Or sans avoir le cube de la Racine $1 + R - 11$, on connoist qu'elle est essentiellement fausse, parce que le triple du quarré de la partie rationelle n'est pas plus grand que le nombre qui se trouve dans l'irrationelle, comme il sera demontré.

Il n'y a donc plus lieu de s'étonner de ce que si on multiplie l'Equation proposée $xx - 2x + 12 = o$ par $x + 3$, ou par $x + 4$, ou par $x + 5$, ou par une infinité d'autres binomes que l'on peut trouver en fractions, il vient une autre Equation, dont toutes les Racines sont fausses.

Il n'arrivera pas la mesme chose dans cette autre Equation $xx - 6x + 13 = o$, parce que ses deux Racines $3 + R - 4$, $3 - R - 4$, ne sont pas essentiellement fausses, puis que le triple du quarré de la partie rationelle est plus grand que le nombre qui se trouve dans l'irrationelle. Car si on la multiplie par $x + a$, il viendra cette autre Equation $x^3 + axx - 6xx + 13a = o$, dont les racines ne peuvent estre fausses selon les principes de Descartes, qu'à moins que a ne soit plus grand que 6, à cause du second terme $axx - 6xx$, & moindre que $2\frac{1}{6}$, à cause du troisiéme terme $13x - 6xx$, ce qui est impossible.

Nous en donnerons au premier Iournal la demonstration.

OBSERVATIONS CURIEUSES SUR LA NATURE ET *les vertus du Thé tirées du livre de* Theophilus Bibaculus seu de Potu Theæ *de M. Pechlin*, & se trouve à Paris chez la V. Bieſtkins.

1. LA premiere est que le Thé n'est ni le Camœleagnus ou espece de myrthe de Simon Pauli, ni une espece de fenoüil suivant Bau-

hinus, ni une espece de Houx comme l'a crû autrefois Pechlin luy-mesme.

2. Que selon Guillaume Pison dans ses Notes sur l'Histoire des Indes de Bontius, le Thé est un arbrisseau grand comme un de nos rosiers.

3. Que sa tige & ses branches depuis la terre jusqu'au sommet sont couvertes d'une infinité de fleurs blanches fort semblables aux Roses sauvages, & de petites feüilles pointuës & dentellées qui quoy que toutes d'une mesme forme, ont pourtant cinq differens degrez de grandeur.

4. Que celles qui croissent le plus prés de terre sont les plus larges, & celles qui sont au haut de la plante les plus petites & d'un plus grand prix.

5. Que pour les vertus du Thé & son usage, il est bon entre autres pour prevenir les maladies scorbutiques ausquelles on est fort sujet dans les pays Septentrionaux, à raison de son sel volatile par le moyen duquel il entretient dans le sang le mouvement necessaire pour empescher qu'il ne se fige.

6. Qu'il ne faut en prendre ni apres un grand repas ni apres avoir bû beaucoup de vin, non plus qu'avec du boüillon ou du lait.

7. Et qu'enfin à l'exemple des Chinois & des Japonois qui doivent sçavoir mieux que tous les autres peuples la maniere de le prendre, on ne doit le faire qu'avec de l'eau: les premiers se contentans de boire de l'eau qui a boüilli avec les feüilles du Thé; & les autres les jettant en poudre dans de l'eau boüillante, & la beuvant apres cela, persuadez que plus elles sont vertes plus elles sont salutaires.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Histoire de François I. par M. Varillas. 2 Tomes. in 4. à Paris chez Cl. Barbin.

Les Caracteres de la vraye & de la fausse Pieté. Par M. de la Volpiliere D. en T. in 12. à Paris chez Est. Michallet.

Le Sr. Rouviere Apoticaire ordinaire du Roy a fait ces jours passez publiquement une celebre composition de Theriaque. Nous en parlerons au premier jour.

Questions curieuses sur la Genese, expliquées par les PP. de l'Eglise & par les plus doctes Interpretes &c. in 12. à Paris chez Pierre De Bats.

Nouveaux Elemens d'Hidrographie &c. in 12. à Dieppe, & se trouvent à Paris chez l'Auteur ruë S. Jacques au Chapeau rouge prés le College du Plessis.

A Paris chez JEAN CVSSON, ruë S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiste.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 9. AVRIL M. DC. LXXXV.

SCOTIA ILLUSTRATA, SIVE PRODROMUS *Hiſtoriæ naturalis, in quo regionis natura, morbi & multiplices naturæ partus in triplici ejus regno &c. accurate explicantur. Cum fig. æneis. Aut. R. Sibbaldo Equite aur. M. & Geogr. R. Fol. Edinburgi.* Et ſe trouve à Paris chez Ant. Dezallier 1664.

C'EST un ouvrage de 20. années, mis au jour par ordre du feu Roy d'Angleterre. Quoy que l'Auteur ne s'y ſoit propoſé que l'Hiſtoire naturelle du Pays, il ne laiſſe pas d'y toucher l'origine, les mœurs, les coûtumes & la maniere de vivre de ſes Peuples.

Un fragment d'une lettre écrite l'an 1320. par une Communauté d'Ecoſſe à un Pape que l'Auteur ne nomme pas (*c'eſtoit Iean* XXII.) marque qu'ils ſe croyoient eux-meſmes ſortis de la grande Scythie & établis dans leur pays environ douze cens ans apres le paſſage des Iſraëlites ; Et parmi

leurs anciennes coûtumes, on trouve entr'autres celles de noyer les goinfres & les yvrognes apres les avoir regalez : de mutiler impitoyablement les fous & les imbecilles, pour les mesmes raisons que les Islandois le pratiquoient à l'égard des hommes de peu de conduite, ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs; mais ce qui estoit de plus inhumain, c'est que si une femme en ce dernier estat devenoit grosse, on l'enterroit sans pitié toute en vie avec son fruit.

On peut dire en general de cet ouvrage, qu'il est écrit avec beaucoup d'ordre & d'exactitude. Le feu, l'air, l'eau, les vents, les montagnes, &c. avec les maladies qui regnent dans l'Ecosse & leurs remedes, sont le sujet des deux livres qui en composent la premiere Partie. La 2. traite des Plantes qui y naissent sans culture, de celles qui y croissent dans les jardins, des animaux tant sauvages que domestiques, des mineraux, des metaux &c.

Il y a quantité de feux soûterrains dans le païs. On n'y voit pas à la verité des montagnes qui en vomissent comme en Italie; mais les Plaines y tiennent lieu de ces Monts ardents : & dans la Province de Fife en particulier, il y a des champs entiers qui par les diverses crevasses dont ils sont pleins, jettent une fumée épaisse pendant le jour & des flammes pendant la nuit, avec quelquefois des bruits & des tonnerres soûterrains épouvantables.

Les Gouffres qui se trouvent à Sunen l'une des

Isles Orcades, où quand un Vaisseau vient à y estre pousse, on le voit tourner de la mesme maniere & avec une impetuosité semblable à celle d'une toupie agitée, sont une des plus grandes particularitez des eaux du pays. La Fontaine qui est à la partie Occidentale des Montagnes de Campsey n'est pas moins curieuse. Ses eaux enyvrent comme du vin; & l'on voit surnager sur la superficie de celle de Ste. Catherine éloignée de deux mille d'Edimbourg, des goutes d'une huile noire qui a une grande vertu aussi bien que les eaux bitumineuses de cette source minerale, pour les douleurs froides, pour donner de la force & de la vigueur &c.

L'Ecosse abonde en toute sorte de mines; mais la plus considerable est celle qui fut découverte du temps du Roy Jacques IV. dans les bocages de Craford, à cause de la prodigieuse quantité d'or & d'azur qu'elle donne.

Autrefois que les Ecossois estoient fort sobres & faisoient d'ordinaire de grands exercices, ils ne connoissoient presqu'aucune des maladies ausquelles ils sont aujourd'huy sujets. Comme cet Auteur est Medecin il s'est fort étendu sur ce point, & l'on voit bien qu'il se fait un plaisir d'y rapporter au long les observations des faits les plus surprenans qui luy sont arrivez dans la pratique, ou dont il a esté témoin oculaire.

Il n'est pas moins exact à l'égard des Plantes & des animaux. Mais ce qu'il dit de la longue

vie & de l'abſtinence prodigieuſe de quelques Ecoſſois merite ſur tout de n'eſtre pas omis. Il s'en eſt veû qui ont vêcu 116. & 140. ans ; & d'autres qui ont paſſé pluſieurs jours ſans boire ni manger. Il eſt parlé entre autres d'un nommé Jean Scot qui vivoit dans le dernier ſiecle qui reſta 32. jours à Edimbourg, & environ 50. à Londres ſans prendre aucune nourriture. Cet exemple rend moins ſurprenant ce qu'on écrit fraîchement de Hollande, de l'homme qui a jeûné quarante jours ſans manger ny boire ; & ce que Dion Caſſius rapporte des anciens Bretons, qu'en prenant la groſſeur d'une féve d'une eſpece de nourriture qu'ils avoient, ils s'empêchoient de reſſentir ni faim ni ſoif pendant pluſieurs jours. Cet Auteur examine le paſſage de Dion Caſſius, & recherche quelle pouvoit eſtre cette nourriture. Il croit que c'eſtoit une eſpece de truffe ronde & noire qui croiſſoit au pied d'une plante nommée dans le pays *Karemyle* qui a le gouſt de la regliſſe, & dont les Payſans d'Ecoſſe ſe ſervent meſme encore aujourd'huy pour cet effet.

DEMONSTRATION DE CE QUI A eſté propoſé dans le Iournal precedent touchant les Racines fauſſes imaginaires, Par M. Ozanam.

POVR démontrer ce qui a eſté promis cy-devant, ſuppoſons cette Racine imaginaire $a + R - bb$, qui appartient à cette Equation $xx - 2ax + aa + bb = o$, & dont le Cube eſt

compoſé

composé de deux parties l'une rationelle, sçavoir $a^3 - 3abb$, & l'autre irrationelle, sçavoir $3aaR - bb - bbR - bb$. Pour trouver le cas auquel cette Racine doit estre essentiellement fausse, il faut que son Cube soit nié, & que par consequent chacune de ses deux parties soit niée. Or il suffira de faire que sa partie irrationelle $3aaR - bb - bbR - bb$, soit niée en faisant $3aa$ moindre que bb, car ainsi l'autre partie rationelle $a^3 - 3abb$ deviendra aussi niée, quand mesme l'on supposeroit $3aa = bb$, parce que dans ce cas la partie irrationelle s'évanoüira, & la rationelle se changera en ce Cube nié $-8a^3$, dont le costé est $-2a$, & aussi $a + R - 3aa$, & encore $a - R - 3aa$, où l'on voit que tout cube nié a trois Racines fausses l'une réelle & les deux autres imaginaires. Ainsi il faut qu'afin que la Racine proposée $a + R - bb$, soit essentiellement fausse $3aa$ ne soit pas plus grand que bb, c'est à dire que le triple du quarré de la partie rationelle ne soit pas plus grand que le nombre qui se trouve dans l'irrationelle; ce qu'il falloit démontrer.

ÆLIA LÆLIA CRISPIS, NON NATA RE-*surgens in expositione Legali Comitis Car. Cæsaris Malvasiæ &c. in* 4. *Bononiæ.* Et se trouve à Paris chez l'Auteur du Journal. 1684.

QUARANTE differens Auteurs ont travaillé à expliquer l'inscription qui fait le sujet de ce livre. Elle se trouve à Bologne sur un marbre en ces termes.

D. M.
Ælia, Lælia, Crispis.
Nec vir, nec mulier, nec androgyna,
Nec puella, nec juvenis, nec anus,
Nec casta, nec meretrix, nec pudica,
Sed omnia.
Sublata
Neque fame, neque ferro, neque veneno,
Sed omnibus.
Nec cælo, nec aquis, nec terris,
Sed ubique jacet.
Lucius Agatho Priscius
Nec maritus, nec amator, nec necessarius,
Neque mœrens, neque gaudens, neque flens,
Hanc
Nec molem, nec Pyramidem, nec sepulchrum.
Sed omnia,
Scit & nescit cui posuerit.

Quelques-uns ont interpreté cette Enigme de la matiere premiere ; quelques autres de l'ame raisonnable, de l'idée de Platon, de la discorde, de l'amour, de la Musique, de l'ombre & de plusieurs autres choses. Le Comte Malvasia à qui son sçavoir & son merite ont fait ressentir plus d'une fois les effets de la liberalité du Roy, apres avoir marqué les divers changemens que quantité d'Auteurs y ont faits, pretend contre tout ce qu'ils en ont avancé, qu'on le doit entendre d'une fille que Lælius attendoit d'une grosseſſe de son épouse, & qu'il destinoit pour femme à Agathon. Celuy-cy frustré de cet espoir par un malheur qui fit avorter sa pretenduë Belle-mere voulant en conserver le souvenir à la Posterité, dressa

cette Inſcription, bien plus capable neanmoins de cacher ce fait que de le faire connoiſtre.

Selon ce ſentiment cet Auteur veut que les noms d'*Ælia* &c. ſoient ceux qu'on avoit deſignez pour cette enfant, & qu'Agathon ait ramaſſé toutes ces qualitez *Nec vir, nec mulier* &c. que cet Embrion n'avoit pas effectivement, parce qu'il pouvoit eſtre l'une de toutes ces choſes, *Sed omnia.* Il dit de la meſme maniere que n'ayant eſté enlevé ni par le fer, ni par le poiſon &c. il a pû mourir par tout cela, *Sed omnibus*, & que le lieu de ſa ſepulture n'eſtant nulle part en effet, peut avoir eſté & eſt par tout en puiſſance, *Sed ubique jacet.* Agathon n'ayant pû épouſer cette enfant avortée, l'aimer pendant une vie dont elle n'avoit pas joüy, luy ſurvivre, ni par conſequent ſe réjoüir ou s'attriſter de ſa perte, il a eû lieu d'ajoûter, dit cet Auteur, *Nec maritus nec amator*, &c. Et comme il ne dreſſe qu'une Inſcription qui peut eſtre appoſée à un tombeau, à une pyramide, ou à tel autre monument que l'on voudra, c'eſt avec raiſon qu'il dit, *Hanc nec molem, nec pyramidem, nec ſepulchrum, ſed omnia.* Il finit en avoüant qu'il ſçait & qu'il ne ſçait pas pour la memoire de qui il a travaillé, *Scit & neſcit cui poſuerit*, par la raiſon que quoy qu'il ſçache le nom que les parens de cette enfant luy deſignoient, on peut dire cependant, qu'à proprement parler il ignore ce nom, n'ayant pas eſté effectivement impoſé.

Le Comte Malvasia confirme l'interpretation qu'il fait de cette Enigme par plusieurs raisons & par quantité de remarques curieuses dont il a tâché de remplir cet ouvrage ; & mesme par l'explication de diverses Medailles qu'il a ramassées & consultées là dessus.

TRAITE' DES EAUX MINERALES *de Bourges. Par Est. Cousturier D. & Prof. en Med. de l'Université de Bourges. in* 12. *à Bourges*, & se trouve à Paris chez L. D'Houry. 1685.

LA maniére dont cet Auteur s'est expliqué sur la nature & les vertus de ces Eaux, n'est pas si ordinaire que la matiere dont il traite. Il promet qu'il fondera son raisonnement sur la Mecanique & sur les principes de la Chymie ; & il s'acquite fort agreablement de sa promesse, car apres avoir démontré dans le commencement de quelle façon les eaux des Fontaines coulant à son avis de la Mer par des canaux soûterrains, se rendent simples & potables pour l'entretien de la santé, ou minerales pour la gueriſon des maladies longues & opiniâtres, il fait voir que la Fontaine de S. Firmin de Bourges dite vulgairement de fer, dont il fait ensuite la description, est avec justice du nombre des Eaux minerales froides.

Une espece de pellicule ou toile gluante & grasse de differentes couleurs, qui se forme tous les matins sur la superficie de l'eau de cette Fontaine, & la nature de son sediment qui est noir, fort delié, égal, de mesme odeur, & presque de

même

meſme ſaveur que la poudre à canon luy font croire que ces eaux ſont chargées de mine de fer, & que par conſequent elles ſont impregnées de ſouffre, de vitriol, & d'ochre qui en ſont les principes : & parce que cette pellicule épaiſſe pour l'ordinaire d'environ un Ecu blanc, miſe ſur la pelle ou ſur les charbons ardents, apres avoir eſté ſechée, étincelle & petille auſſi bien que le ſediment, il démontre qu'il y a encore du nitre dans ces eaux, de telle ſorte neanmoins qu'il avouë que le vitriol y eſt le mineral prédominant.

A ces preuves naturelles il ajoûte les artificielles, & apres avoir expliqué ce que chacun de ces mineraux peut en particulier pour temperer l'ardeur du ſang & des humeurs, pour ouvrir les pores & les canaux des viſceres fermez, & enfin pour fortifier leur ſubſtance & leurs fibres, il conclut que les Eaux de Bourges ſont merveilleuſes pour tous ces effets, buës ſur le lieu avec les précautions qu'il marque à la fin du livre, ce qu'il confirme par quelques experiences.

DE ROMANA REPUBLICA, SIVE DE RE *militari & civili Romanorum. Aut. P. I. Cantelio è Soc. Ieſu. in* 12. à Paris chez la V. Simon Bénard. 1684.

LE P. Cantel qui lors que la mort l'enleva il y a quelques mois, à la Rep. des Lettres, venoit de nous donner cet ouvrage en faveur de ceux qui veulent entendre parfaitement les anciens

Auteurs que l'on a coûtume d'expliquer à la jeuneſſe, y a donné en abregé la connoiſſance de tous les points qui concernent l'Hiſtoire Romaine.

Nous avons ſi ſouvent parlé de tout ce qui regarde ce ſujet que nous ne toucherons icy que ce qu'il dit ſur le fameux ornement des habits appellé par les Romains *Clavus*. M. Cuper dans ſon explication du Marbre qui repreſente l'apotheoſe d'Homere dont il a eſté parlé dans le 24. Journ. de l'année derniere, pretend que cet ornement n'étoit qu'une bande de pourpre plus ou moins large ſelon la dignité des Gens, d'où eſt venuë la difference de la Tunique, *Angusticlavia & Laticlavia*, par où quelques autres ſe ſont figurez fauſſement, un habit parſemé de cloux plus ou moins gros, comme on en voit ſur certaines portes. Le P. Cantel au contraire ſoûtient icy qu'il ne conſiſtoit qu'en des eſpeces de fleurs de couleur de pourpre couſuës ou appliquées ſur l'étoffe.

SIPHO VVIRTEMBERGICUS, SIVE SIPHO INVERSUS *cruribus æquialtis fluens & refluens hactenus inauditus, &c. in 4. Stuttgardiæ*, & ſe trouve à Paris chez la V. Bieſtkins. 1684.

IL faudroit eſtre peu verſé dans l'Hydroſtatique pour ne pas ſçavoir ce que c'eſt que la Fontaine d'Heron, & celle de Baptiſte Porta. Six choſes diſtinguent de ces machines le rare Siphon dont M. Reiſelius nous donne icy la deſcription par ordre de M. le Prince Frideric Charles Adminiſtrateur de Vvittemberg & Tuteur du jeune Duc de ce nom. Car

1. Les ouvertures des deux branches du Siphon eſtant miſes de niveau dans deux vaſes, l'eau monte par l'une & deſcend par l'autre; au lieu qu'il faut dans les Siphons ordinaires que la plus longue branche ſoit au deſſous du niveau.

2. Les ouvertures ne ſe rempliſſant d'eau qu'en partie ou à demy,

l'eau ne laisse pas de monter ; au lieu qu'il faut dans les Siphons ordinaires que toute l'ouverture soit plongée & se rempliſſe d'eau.

3. Quoy que le Siphon demeure sec pour un temps assez long, il ne laisse pas de produire l'effet ordinaire dés qu'on y remet de l'eau.

4. L'une des ouvertures quelle qu'elle soit estant ouverte, l'autre demeurant fermée pendant quelques heures ou mesme pendant tout un jour, & puis estant aussi ouverte, l'eau s'écoule comme de coûtume ; au lieu que dans les autres Siphons les deux orifices doivent s'ouvrir tout à la fois.

5. Les orifices estant dans la mesme ligne horizontale & les branches égales en hauteur, l'eau monte à son ordinaire, au lieu que le Siphon de Bapt. Porta & des autres, doit avoir ses branches d'inégale longueur.

6. De l'un & de l'autre des deux vases indifferemment l'eau peut monter & descendre, rémonter & redescendre par les branches du Siphon, au lieu que les Siphons des anciens font tellement descendre l'eau par la jambe la plus longue qu'ils ne la font jamais remonter par le mesme endroit.

Mais ce que ce Siphon a de plus remarquable, c'est qu'estant situé perpendiculairement à l'horison & ses deux branches mises parfaitement au niveau, sans quoy il ne fait rien, si l'on verse de l'eau dans l'un des vases quel qu'il soit, qui sont au dessous de ces branches, cette eau monte aussitost sans pression, sans succion, & sans aucune impulsion apparente : & lors mesme que l'eau ne remplit que la quatriéme partie de l'orifice, elle ne laisse pas de monter jusqu'au haut du Siphon & de couler ensuite par l'autre branche.

Un Pelletier de la ville de Stutgard Capitale du Duché de Vvittemberg, nommé Jean Jordan est l'inventeur de cette Machine. On la luy doit mesme quasi malgré luy ; car n'ayant trouvé personne qui la voulût acheter au prix qu'il l'estimoit, avec une autre qu'il avoit faite pour élever les eaux à une prodigieuse hauteur, il voulut les faire briser en mourant, & il l'auroit fait sans l'adresse de sa femme qui l'en empescha. On a trouvé parmy ses papiers la figure & la description de ces deux Machines ; mais il n'y découvre pas l'artifice qui les fait joüer. Il dit seulement que tout le mystere de celle-cy est caché à son sommet. Il n'y a que M. le Duc Administrateur de Vvittemberg & M. Schuckar son Secretaire qui sçachent où il consiste. Ce Prince en a fait construire une de 20. pieds de haut, dont les branches sont écartées de 18. pieds & dont les ouvertures ont un diametre qui contient la dixiéme partie d'un pied du pays de Vvittemberg. Si on pouvoit donner à ce Siphon telle hauteur que l'on voudroit, il n'y a pas de doute qu'il ne fût d'un usage incomparable.

Ceux qui voudront avoir un plus long détail de l'hiſtoire de ce Siphon la trouveront dans les dernieres Nouvelles de la Republique des Lettres du mois de Fevrier.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE

contenant quelque choſe de fort curieux.

ON apporta il y a quelque temps, à la Societé R. de Londres une piéce de *linum aſbeſton* ou toile incombuſtible, de la grandeur d'un mouchoir. On l'arroſa d'huile le mieux qu'on put, & l'ayant miſe entre les charbons ardens on la vit brûler fort long temps. Cependant quand elle fut refroidie on trouva qu'elle n'eſtoit point du tout changée, & on la plioit comme avant qu'elle eût eſté miſe au feu; mais ſi on y avoit touché tandis qu'elle eſtoit chaude, on l'auroit rompuë fort facilement.

M. Papin Doct. en Med. & l'un des membres de la meſme Societé, pretend faire un Barométre qui ne ſera ſujet ni au froid ni au chaud, & ce en épurant d'air le vif argent qu'il y veut employer.

Il aſſeure que l'ambre dans le vuide ne perd point ſa vertu attractive.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE,

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Rerum Anglicarum ſcriptorum veterum Tomus I. quorum Inculſus integer nunc primum prodit &c. in folio. Oxoniæ, & ſe trouve à Paris à la Bibliorhéque du Roy.

L'art d'imprimer, par le Sr. Catherinot Conſeiller & Avocat du Roy au Preſidial de Bourges. à Bourges, & ſe trouve à Paris.

Illuſtriſſimo Clero Gallicano Calendarium perpetuum & immutabile, quo omnes anni conſequentes adeò conformes anno 1687. inſtituuntur, ut ordo anni 168 . ad divinum Officium ſine erroris periculo inveniendum ſufficere ſemper poſſit. Aut. P. I. N. T. S. I. Chriſtianopoli, & ſe trouve à Paris chez M. l'Abbé de la Roque.

Furſtenbergiana Libri IV. tres Poëmatum variorum de Ferdinando Furſtenbergio Ep. ac Princip. Monaſt. & Paderborn. Aut. Leonardo Friſon S. I. Qnartus Epiſtolas ipſius Principis autoriſque ad Principem complexus. Burdigalæ, & ſe trouve à Paris chez G. De-Luyne.

La Liberté des Dames, in 12. à Paris chez Chriſt. Remy.

Le deſſein de cet Auteur eſt du moins loüable; car en étalant la liberté des Dames il veut leur apprendre le ſage & legitime uſage qu'elles en doivent faire.

A Paris chez JEAN CVSSON, ruë S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiſte.

JOURNAL DES SÇAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 16. AVRIL M. DC. LXXXV.

COMMENTARII HISTORICI DUO *hactenus inediti, alter de Regibus vetuſtis Norvagicis, alter de profectione Danorum in terram Sanctam circa annum* 1185. *ſuſceptam &c. Cura olim & opera Cl. Ioh. Kirchmanni Lubec. ex. Mſ. Bibliothecæ Lubecenſis protracti, nunc primum editi ab hujus Nep. Bernh. Caſp. Kirchmanno* J. U. D. *Amſtel.* Et ſe trouve à Paris chez la V. Bieſtkins 1684.

UN Moine du XII. Siecle nommé Theodoric eſt l'Auteur de la premiere de ces deux Hiſtoires; & l'autre a eſté compoſée par un Auteur qui n'eſt pas connu, mais qu'on croit eſtre contemporain. La derniere n'eſt pas grand'choſe; puis qu'elle ne contient qu'un ſimple recit d'une Croiſade que les Danois entreprirent l'an 1185. ſous le regne de Kanut fils de Voldemar : mais l'autre eſt plus conſiderable, & nous apprend quantité de particularitez des anciens Rois de Norvege.

Avant le milieu de l'onziéme Siécle, ce pays n'eſtoit occupé que par pluſieurs petits Rois. Harald ſurnommé le Chevelu qui vivoit l'an 1052. fut le premier qui le ſoûmit tout entier à ſon obëiſſance. C'eſt à ce Prince que le Moine Theodoric commence ſon hiſtoire. L'établiſſement de ſa domination & la découverte qui ſe fit ſous luy de l'Iſlande, ſont les deux plus conſiderables particularitez de ſon Regne.

Il laiſſa un fils appellé Eric, celebre par la cruauté avec laquelle il fit maſſacrer ſes freres. Ceux de ſes autres ſucceſſeurs qui ſe rendirent les plus remarquables furent les deux Princes du nom d'Olaüs, l'un arriere-petit fils du Roy Harald, & l'autre fils d'un autre Harald qui ne parvint jamais à la Couronne de Norvege. Ces Princes furent tous deux fort zelez, le premier pour planter la foy dans la Norvege, & le 2. pour l'y amplifier. Noſtre auteur donne au dernier le titre & la qualité de Saint & de Martyr; & il en rapporte une action bien plus Chreſtienne que politique; qui eſt qu'ayant à livrer ou à ſoutenir un combat dans lequel il y alloit de la vie & de la Couronne, il aima mieux s'expoſer à perdre comme il fit, l'une & l'autre, que de ſe ſervir pour augmenter ſes troupes, d'un plus grand nombre de ſoldats qui avoient refuſé de ſe faire Chreſtiens.

Olaüs I. fit des actions encore d'un plus grand éclat & bien vigoureuſes. Il s'eſtoit fait Chrêtien en Angleterre où il eſtoit lors qu'il fut appellé à la

Couronne de Norvége. En quittant ce pays il resolut de convertir tout son Royaume, & il amena pour cet effet avec luy un Evesque, deux Prêtres & quelques Diacres. Les Orcades estoient en ce temps-là de la dépendance de la Norvége. A peine y fut il arrivé qu'il commença à faire éclater son zele pour le salut de ses sujets. Ces Isles estoient gouvernées par un Comte nommé Sigward. Il entreprit leur conversion par celle du Gouverneur; & parce que la douceur dont il usa d'abord se trouva inutile, il s'y prit par les voyes de la rigueur. Ainsi ayant fait apporter en sa presence un petit enfant du Comte qui n'avoit encore que trois ans, il le menaça de le faire mourir à ses yeux & de devenir son ennemy, s'il ne se faisoit baptiser avec son fils; ce que le Comte executa avec encore tout le peuple qu'il gouvernoit.

L'Islande entiere fut convertie par les soins du mesme Prince, avec les seules armes de la Predication de l'Evangile; mais il luy en cousta davantage pour son Royaume de Norvége. Il fut obligé d'avoir recours aux coups & aux plus rudes supplices, parmi lesquels celuy du feu ne fut pas épargné. Il fit mesme servir à ses dessein trois de ses sœurs qu'il ne voulut marier à trois Princes du pays qu'à condition qu'ils se feroient baptiser avant que de consommer le mariage.

M. Bayle appelle cela des irregularitez dans la conversion des peuples; & il dit* que c'est une grande question si un Baptême recompensé par

* *Nouv. de Fevrier.*

des nopces ſi glorieuſes, effaçoit bien le Paganiſme du fonds de l'ame. Sans entrer dans cette queſtion, il eſt certain que le Ciel ſe ſert de tout pour le ſalut des hommes ; qu'il eſt dit dans la Parabole de l'Evangile *Contrains les d'entrer, afin que ma maiſon ſoit pleine* ; que le Samaritain charitable mettoit du vin & de l'huile dans les playes ; & que l'experience fait voir que la rigueur des Loix des Princes fait ſouvent plus pour l'établiſſement de la Religion, que les Predications les plus éloquentes. L'exemple d'Olaüs eſt convainquant là deſſus. Long temps avant luy, les Empereurs s'eſtoient ſervis des meſmes voyes pour faire rentrer les heretiques dans leur devoir. Nous le voyons dans la ſecte des Donatiſtes. Il eſt vray que ſaint Auguſtin deſapprouva d'abord cette conduite : mais il avoüe dans une de ſes Lettres, que les Eveſques d'Afrique ſes Confréres luy en firent voir ſi fortement la juſtice, & luy donnerent de ſi bonnes raiſons pour la juſtifier, qu'il entra dans leur ſentiment. On n'a qu'à lire ſa Lettre 48. où il ſemble qu'il ait pris à tache de répondre à ce que les Heretiques de ce temps trouvent à redire au zele de noſtre grand Monarque, bien plus grand par tout ce qu'il fait pour la Religion, que par ſes autres Conqueſtes les plus glorieuſes.

Le terme de *Repatrians* & pluſieurs autres de cette force dont Theodoric ſe ſert, marquent le peu de politeſſe de ſon ſiecle pour le langage ; mais les traits des Poëtes qu'il rapporte, & ce qu'il dit de

Conſtantin

Constantin & de Charlemagne font voir que pour un Moine de ce temps là, il n'estoit pas ignorant.

NOUVEAUX ELEMENS D'HYDROgraphie, *où par une methode courte & aisée l'on peut apprendre de soy-mesme tout ce qui est necessaire pour entreprendre & achever une heureuse Navigation. Par P. Cauvete Prof. d'Hydrographie. in* 12. *A Dieppe*, & se trouve à Paris chez l'Auteur. 1685.

ON ne sçauroit trop écrire sur la Navigation qui se trouve aujourd'huy en France sous le Regne glorieux de S.M. au plus haut point où elle ait jamais esté portée. En attendant que cet Auteur traite dans un plus gros livre de toutes les autres parties de la Navigation, il en explique icy les principes, & il nous y donne tout ce dont la connoissance est necessaire & même quelque chose au delà, à ceux sur tout qui entreprennent le Cabotage.

P. PETITI PHIL. ET DOCT. M. DE AMAzonibus *Dissertatio, quâ an verè extiterint necne variis ultrò citroque conjecturis & argumentis disputatur &c. in* 12. à Paris chez And. Cramoisy. 1685.

CE seroit quelque chose d'assez plaisant, si tout ce qu'on nous a dit jusqu'icy des Amazones estoit un conte de Roman. Strabon & Palæphatus avec plusieurs autres le croyent ainsi. On leur oppose Herodote, Pausanias, Diodore de Sicile, Trogue Pompée, Justin, Plutarque &c. qui conviennent tous si unanimement qu'il y a eû de ces femmes fortes & belliqueuses qui ont

formé une Republique ſeparée, & qui ſe ſont ſignalées par pluſieurs grandes expeditions militaires, qu'il y a de la temerité, dit cet Auteur, aprés le témoignage qu'ils en rendent, d'oſer le conteſter ſous pretexte comme l'ont voulu les deux premiers, que ce n'eſt là gueres le propre & le talent des femmes, & qu'on ne voit plus aujourd'huy aucune ſemblable ſocieté dans le monde.

Quand une pareille objection ne ſeroit pas ſuffiſamment détruite par les Relations qui nous marquent qu'il ſe trouve encore en Afrique de ces ſortes de femmes, de meſme que dans la Mingrelie, dans l'Ethiopie, & dans l'Amerique où elles ont donné leur nom à un des plus grands fleuves du monde, on ne pourroit pas cependant en rien inferer contre l'exiſtence des anciennes Amazones: à moins que de vouloir auſſi traiter d'imaginaire l'Empire des Aſſyriens & des Romains, par la ſeule raiſon qu'il n'en eſt point à preſent de ſi puiſſant ni de ſi étendu ſur la terre; ce qui ſeroit ridicule.

On n'eſt pas mieux fondé de dire avec quelques autres que les Amazones n'ont pas eſté de veritables femmes, mais des hommes barbares appellez femmes par leurs ennemis, parce qu'ils eſtoient toûjours ſans barbe; & que reveſtus de longues robbes à la maniere du ſexe, ils portoient en teſte l'ornement nommé *Mitra*: car il eſt certain que les Scythes n'ont jamais marché dans cet équipage, principalement en guerre, non plus

que toute autre nation voiſine du Pont : & le ſeul temperament que l'on pourroit apporter à ce qu'on a publié d'extraordinaire à la gloire des Amazones, ſeroit tout au plus de dire qu'elles auroient eſté ſecondées par des hommes dans leurs exploits militaires, auſſi bien que dans l'adminiſtration des affaires civiles.

Hippocrate & Platon ont eſté de ce ſentiment, que cet Auteur avouë pouvoir eſtre en quelque façon recevable : mais celuy qui porte encore plus loin la valeur & la prudence de ces illuſtres Guerrieres, n'eſt pas ſeulement appuyé ſur l'autorité d'un plus grand nombre d'Ecrivains dignes de foy, il l'eſt encore ſur des raiſons naturelles & Phyſiques que M. Petit dévelope dans cet ouvrage.

Il prouve par le naturel guerrier & feroce & par le temperament robuſte & vigoureux des peuples qui occupent aujourd'huy les Provinces habitées autrefois par les Amazones, que la qualité du lieu & la temperature de l'air, ont beaucoup contribué à leur inſpirer le courage mâle qui les animoit. Les Exercices laborieux parmi leſquels on les élevoit ont auſſi concouru à les rendre extremement fortes ; outre que l'on ne doit pas, dit il, trouver plus étrange que des femmes ſe ſoient élevées à des actions heroïques & au deſſus de leur ſexe, que de voir des hommes effeminez tels qu'Herodote rapporte y en avoir eû dans la Scythie meſme, ſe rabaiſſer aux plus viles occupations

des femmes & se ranger parmi elles, apres avoir renoncé par une mutilation volontaire à la condition d'homme ; d'où vient que quelques uns par une erreur grossiere, les ont pris pour les veritables Amazones.

Apres avoir ainsi soûtenu le party de ces Heroïnes, cet Auteur fait plusieurs recherches curieuses sur leurs vestemens ; sur la coûtume qu'elles avoient de se brûler la mammelle droite estant jeunes, ou selon d'autres de l'empescher seulement de croître afin de tirer plus aisément de l'arc ; & sur les armes qu'elles portoient à la guerre, qui sont outre les fléches & la pique, dont elles se servoient quelquefois, la hache à deux Tranchans, & à la place des boucliers la Targe des Thraces, qu'il croit avoir esté de plusieurs differentes figures chez les Amazones.

Il s'étend ensuite sur les villes qu'elles ont bâties ou habitées, ou qui en ont receu leur nom, comme sont celles de Themyscire, de Smyrne, de Thyatire, d'Epheſe où elles bâtirent un Temple à Diane qu'on ne doit pas confondre, dit il, avec celuy que l'on met ordinairement parmi les sept Merveilles du monde, &c. Dans la description de tous ces lieux & des monumens qu'elles y ont élevez, il étale une profonde litterature, & il l'illustre aussi bien que tout le reste par plusieurs medailles.

Strabon & Ptolemée, &c. y sont corrigez sur des points de Geographie. D'autres le sont

sur

sur des points d'histoire ; parmy lesquels celuy par où il finit est sans doute fort important. C'est la visite que Thalestris rendit à Alexandre dans l'Hyrcanie afin qu'il voulût bien luy faire un enfant. Il trouve ce fait fort vray-semblable, quoy qu'en ayent dit certains Auteurs ; & par là il soûtient que l'Empire des Amazones dont l'origine & la fondation precedent ce que les Ecrivains Grecs ont remarqué de plus ancien, florissoit encore du temps de ce grand Conquerant, nonobstant les pertes qu'elles avoient souffertes, qui ont fait croire à quelques-uns qu'il avoit fini beaucoup plustost.

LE GENIE DE LA LANGUE FRANCOISE, *par le Sr. D...* à Paris chez L. DHoury. 1685.

VAugelas, le P. Bouhours & Mr. Menage ont si bien écrit sur nôtre Langue, que c'est en avoir une parfaite connoissance que de bien entendre leurs decisions. Cependant comme ils n'ont observé aucun ordre dans leurs remarques, & qu'il est certain qu'il y en a une infinité dont la parfaite intelligence dépend de leur liaison & de leur rapport, il nous manquoit une methode pour s'en servir commodement. C'est ce qu'on nous donne dans cet ouvrage ; car l'Auteur y ramasse sous un mesme article les decisions de ces trois habiles hommes : à quoy il ajoute un abregé fort methodique de la Grammaire Françoise, qui sert de fondement à toutes ces remarques.

HERM. WITSII ÆGYPTIACA, &c. SIVE *de Ægyptiacorum sacrorum cum Hebraicis collatione libri 3. De decem Tribubus Israëlis liber singularis: accessit Diatribe de Legione fulminatrice Christianorum. in 4. Amstel.* 1684.

IL y a environ douze ans qu'il parut en Angleterre un livre du Chev. Marsham, intitulé *Canon Chronicus Ægyptiacus, Hebraicus*, &c. où parmi plusieurs opinions erronées que cet Auteur y avoit répanduës, il pretendoit montrer que toutes les ceremonies sacrées des Hebreux avoient esté tirées des Egyptiens ; & où il supputoit de telle maniere les 70. semaines de Daniel, qui sont le plus fort argument qu'ait l'Eglise pour prouver la venuë du Messie contre les Juifs, qu'elles se rapportent à Antiochus Epiphanes & non pas à J. C.

Nous en touchâmes dés lors quelque chose, laissant aux autres suivant la coûtume du Journal, le soin d'y répondre dans les formes. Wagenseilius attaqua fortement ce dernier dogme ; & le premier ne se trouve pas détruit avec moins de solidité dans cet ouvrage du sçavant Mr. Witsius.

Il avoüe que les Israëlites se conformerent en plusieurs choses aux mœurs corrompuës, à la superstition & à l'idolatrie des Egyptiens pendant le temps qu'ils demeurerent captifs parmi eux: mais il observe que ce ne sont pas les seuls peuples qu'ils ont imité, ayant encore emprunté quantité de Coûtumes des autres nations voisines. Il ne

trouve pas meſme qu'il y ait un ſi grand rapport qu'on le pretend, entre les pratiques & les ceremonies des Hebreux & des Egyptiens ; & celles où ils s'accordent enſemble leur eſtoient communes, ſelon luy, avec les peuples les plus morigenez à qui la raiſon ou la tradition les avoient également appriſes. Enfin il dit que ſi Dieu a retenu dans la Loy ancienne quelques-unes des pratiques étrangeres que les Hebreux avoient embraſſées dans l'Egypte, en y apportant quelque leger changement, ce n'a eſté que pour adoucir & pour vaincre inſenſiblement la ferocité de ce Peuple par les devoirs & les exercices penibles auſquels il le laiſſoit encore ſoûmis, & ſur tout dans la veüe que ces pratiques groſſieres fuſſent autant de figures de ce qui ſe devoit accomplir dans la nouvelle Loy.

Le 2. Traité renfermé dans ce Volume comprend l'hiſtoire des dix Tribus d'Iſrael, qu'il voudroit bien prouver par pluſieurs paſſages de l'Ecriture devoir un jour eſtre raſſemblées en leur patrie, & reünies ſans diſtinction de Tribus, en un ſeul peuple qui reconnoiſtra J. C.

Il a joint à cela une diſſertation touchant la Legion foudroyante, où apres avoir montré avec combien d'impieté quelques-uns ont voulu attribuer la gloire du prodige qui luy a donné ce nom, à Jupiter Pluvieux, & d'autres à des Enchantemens magiques, & combien il eſt juſte au contraire de l'attribuer aux prieres des Chreſtiens dont cette Legion eſtoit toute compoſée, il avoüe apres Scaliger, Saumaiſe & M. Huet que les Lettres de Marc Antonin au Senat de Rome, que l'on a inſerées parmi les œuvres de Juſtin, ne ſont pas veritablement de cet Empereur, mais ſuppoſées.

EXTRAIT DES NOUV. DE LA REP. DES LETTRES

contenant un fait ſingulier, d'un homme qui a eſté quarante jours ſans manger.

UN certain Iſaac Henedriſſe Stiphont né l'an 1644. d'une mere qui eſtoit ſujette de temps en temps à des égaremens d'eſprit ayant fait connoiſtre dés ſa jeuneſſe par ſon humeur melancolique, & par pluſieurs extravagances qui luy échappoient aſſez ſouvent & qui cependant ne l'avoient pas empeſché d'apprendre un métier & de ſe marier à l'âge de 21. an, qu'il tiendroit un jour du mal de ſa mere auſſi bien que ſa ſœur qui eſtoit déja phrenetique, eut le malheur d'en venir aux mains malgré luy l'hyver dernier, avec le frere de ſa femme & de luy caſſer une jambe. La peur qu'il eut aprés ce coup, de tomber entre les mains de la juſtice, luy fit perdre tout à fait le ſens. Sa phreneſie éclata meſme ſi fort, que n'ayant plus moyen de le tenir au logis, on fut contraint de l'enfermer la veille de Paſque dans les petites Maiſons de cette ville. Aprés y avoir reſté ſix ou ſept mois, ſa fureur le porta à dire qu'il eſtoit le veritable Meſſie, & que comme un

autre J. C. il vouloit jeûner 40. jours & 40. nuits. Il l'a effectué commençant le 6. Decembre 1684. & finissant le 15. Janvier 1685. Il est vray que pendant ce temps-là, il a fumé du tabac à son ordinaire & pris de l'eau plus pour laver sa bouche que pour boire. Du reste il s'est abstenu entierement de toute autre nourriture & boisson, n'ayant pas mesme voulu souffrir que l'on meslât du bouillon ou de l'eau de vie dans l'eau qu'il prenoit; s'en appercevant d'abord quand on le faisoit & la jettant avec horreur.

Celuy qui écrit cette Lettre du 2. Fev. 1685. à l'Auteur des Nouvelles, semble d'abord craindre pour les Philosophes, les Medecins & les Theologiens, lors qu'il dit qu'un accident si peu ordinaire leur taille bien de la besogne; à ceux là parce qu'ils doivent chercher les causes naturelles d'un si long jeûne, & aux derniers parce que malgré cet exemple, ils doivent sauver la gloire du miracle qui est düe au jeûne de 40. jours de Moïse, d'Elie, & de J. C. Mais il répond luy-mesme fort judicieusement à la fin de sa Lettre en disant, que sans sortir des bornes de la nature, on en peut attribuer en partie la cause à la phrenesie qui empesche souvent les corps de se geler durant le froid le plus âpre, auquel des gens sains ne resisteroient pas, & en partie au Tabac qu'on sçait par l'experience des sauvages & des soldats, émousser la pointe de l'appetit & fortifier le corps de telle maniere, qu'on en a veu plusieurs se soûtenir des semaines entieres par le seul usage de l'eau & du Petun, comme parlent les Relations. Les exemples d'Ecosse dont nous avons parlé dans le dernier Iournal, donneroient bien plus de peine à expliquer, puis que l'abstinence y est toute entiere.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

Præstantium ac eruditorum virorum Epistolæ Ecclesiasticæ & Theologicæ, quarum longè major pars scripta est à Iac. Arminio, J. Vytenbogardo, Conr. Vorstio, Georg. J. Vossio, Hug. Grotio, &c. Editio secunda altera parte auctior. Amstel. & se trouve à Paris chez Fr. Muguet.

Parallele de Loüis le Grand, avec les Princes qui ont esté surnommez Grands. Par M. de Vertron Historiographe du Roy & de l'Acad. R. d'Arles. à Paris chez Jacq. le Févre.

Examen juridicum in Jure Canonico, seu methodica manuductio ad Jus Pontificium, tum commune tum apud Gallos receptum. Aut. P. Biarnoy de Merville, à Paris chez L. D'Houry.

Theriaque d'Andromacus, avec une description particuliere des Plantes, des Animaux & des Mineraux employez à cette composition, &c. par M. Charas D. M. Nouvelle Edition. à Paris chez le mesme.

A cause des Festes il n'y aura point de Journal Lundy prochain.

A Paris chez Jean Cvsson, ruë S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiste.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 30. AVRIL M. DC. LXXXV.

HISTOIRE DE FRANCOIS I. PAR M. *Varillas.* 2. *vol. in* 4. A Paris chez Cl. Barbin. 1685.

QUELQUE lecture qu'on ait faite autrefois en Mſ. de cette Hiſtoire de François I. il eſt certain qu'on la trouve icy toute nouvelle par la quantité de faits rares, ſinguliers, & inconnus dont M. Varillas l'a enrichie en y mettant la derniere main. C'eſt ce qui rend ſi defectueuſe l'impreſſion qu'on en a donnée en Hollande; parce qu'ayant eſté faite ſur des Copies imparfaites ou plûtoſt ſur des fragmens qui ont eſté derobez à l'Auteur, comme il s'en plaint luy meſme, & auſquels on a ajoûté, diminué & changé tout ce qu'on a voulu, il ſe trouve dans chaque livre des omiſſions conſiderables qui font qu'il y manque plus de la moitié de l'ouvrage.

Cependant tout en eſt beau, & il n'y a perſonne qui ne ſoit bien aiſe par exemple, de lire dans

le premier livre d'une maniere intelligible, la negociation du fameux Budé à Rome qui fit voir par ſon exemple que pour eſtre des plus ſçavans on n'en eſt pas plus propre à negocier les affaires delicates : celle de Fleuranges avec les Suiſſes : l'avanture par laquelle le Comte de Morette decouvrit un nouveau paſſage entre les Alpes : & les difficultez que l'Armée Françoiſe eut à les traverſer pour entrer dans l'Italie, &c.

Les intrigues de Leon X. pour chaſſer les François du Duché de Milan ; la maniere dont on traita le Parlement de Paris à l'occaſion de la Mere du Roy qui s'en plaignoit ; les plus curieuſes particularitez du Concile de Sens ; les intrigues des Princes d'Italie pour détourner François I. d'accomplir ce qu'il avoit promis en priſon, & pluſieurs autres choſes de cette nature rapportées dans la ſeule Edition de Paris, ne donnent pas moins de plaiſir.

Le reſte de cette Hiſtoire eſt également curieux ; mais ce qu'il y a le plus à conſiderer eſt le but que M. Varillas s'y propoſe. La pluſpart des Hiſtoriens n'ont en veuë que de décrire les actions de leurs Heros. Celuy-cy va plus avant ; car ayant découvert la fine politique des Auteurs Eſpagnols qui n'ont comblé d'Eloges François I. en déguiſant meſme ſes plus grands defauts, que pour faire retomber tous ſes malheurs ſur l'Eſtat de la France qui à leur avis ne pouvoit jamais aller de pair avec l'Eſpagne, il a voulu faire voir au contraire que

tous les malheurs de François I. venoient du Prince & non pas de l'Etat ; que la France eſt invincible au dehors, & que ſi elle doit perir avant le monde, ce ne ſera que par elle meſme ; en quoy conſiſte, dit-il, le ſecret de la Monarchie Françoiſe.

Dans cette penſée, il repreſente François I. tel qu'il eſtoit en effet, c'eſt à dire un des plus grands Princes du monde ; mais en meſme temps ſujet à pluſieurs grands defauts, & perdant ſouvent par des negligences honteuſes & par des contretemps qui ne pouvoient eſtre excuſez, les belles occaſions que la fortune luy preſentoit de vaincre Charles-Quint en pluſieurs rencontres.

Tout cela eſt ſoûtenu par une infinité d'incidens & de circonſtances qui ſont d'autant plus agreables que la pluſpart eſtoient juſqu'icy ou inconnües ou mal décrites. Jamais la bataille de Marignan ne l'a mieux eſté que dans cet Ouvrage. L'on ne trouve qu'icy l'hiſtoire entiere de l'excluſion de François I. ſur ſes pretentions à l'Empire. On n'avoit jamais ſceû qu'une partie de cette intrigue, puis qu'on ignoroit que Sequingue le premier de tous les Gentilshommes Allemans qui embraſſa le Lutheraniſme, en avoit eſté la principale cauſe & les raiſons qui l'avoient engagé à en uſer ainſi. On developpe icy au long tous ces points auſſi bien que toutes les circonſtances de la revolte du Connétable de Bourbon, leſquelles exprimées ſeulement à demy en cent differens endroits

meritoient bien d'estre deterrées, tant pour la verité de l'Histoire, que pour faire voir aux esprits turbulens que la rebellion n'est jamais permise, ni impunie même en cette vie.

Tous ces points avec la mort du fameux Bayard qui sauva par la perte de sa vie le reste d'une armée de 50. mille hommes que l'Amiral de Bonnivet avoit menée en Italie pour recouvrer le Duché de Milan: la fin tragique de la Comtesse de Château-Briand, la celebre bataille de Pavie & plusieurs autres choses de cette importance sont les faits principaux & plus rares que M. Varillas décrit dans le premier Tom. de cette Histoire. Nous parlerons dans un autre Journal de ceux qui sont contenus dans le second; & nous nous contenterons de dire sur le fait de la Bataille de Pavie, qu'elle est icy touchée d'une maniere toute differente & plus sincere que dans tous les autres Historiens; car au lieu qu'ils l'ont voulu faire passer pour une déroute qui avoit obscurci la gloire de nostre nation, M. Varillas fait voir au contraire que rien n'a dû la mettre dans un plus beau lustre; puis que bien loin que la Monarchie Françoise succombât sous une telle perte, ce que toute autre auroit fait infailliblement, elle s'en releva sans faire d'effort extraordinaire, & sans que cette disgrace fust suivie d'aucun autre fâcheux accident.

LA PROSPETTIVA PRATTICA DI BERnardo Contino. *fol. Venetiis.* 1684.

COMME cet Italien s'est proposé d'éviter dans ce traité de Perspective toutes les difficultez embarrassantes

embarrassantes de la Theorie ; il ne s'attache d'abord qu'à découvrir une methode facile & aisée d'en resoudre sans peine toute sorte de Problemes. Il explique ensuite les deux manieres qu'on prescrit ordinairement pour tracer un plan, sçavoir l'intersection des lignes & le quarré qui sont celles dont il a dessein de se servir. Dans les Chapitres suivans il enseigne à representer des Plans tant par la ligne droite que par la ligne courbe, & à les dépeindre sans observer la distance du point qui doit d'ailleurs diriger les lignes; & enfin apres avoir traité de l'étenduë de quelques corps reguliers, il finit par des regles qu'il donne pour tracer facilement plusieurs differentes choses.

INSTITUTIONES IURIS CANONICI *à I. P. Lancelotto Perusino conscriptæ &c. adjectæ sunt hac Edit. I. Doujatii novæ atque uberes notæ &c.* 2. *Tom. in* 12. à Paris chez A. Dezallier. 1685.

L'Edit du Roy de 1679. pour le rétablissement de l'Etude du Droit Canonique & Civil dans l'Université de Paris, a donné une nouvelle forme de Discipline dans toutes les Facultez du Royaume où cette Science est enseignée. Pour l'execution de cet Edit, on fit un réglement dans celle de Paris, par lequel il fut ordonné que pour faire une espece de Cours de Droit, chaque Docteur Regent expliqueroit pendant trois ans une partie de l'une ou de l'autre Jurisprudence. M. Doujat premier Docteur Regent ayant pris pour son pre-

mier partage les principes ou Elemens du Droit Canonique, il dicta la premiere année de petites notes sur les Institutes de Lancelot. La seconde il donna des Institutions de sa façon; & la troisiéme il continua ses notes sur ce fameux Jurisconsulte d'Italie. Ce sont ces notes qu'il nous donne icy avec le texte de Lancelot, reveuës, augmentées, & corrigées de toutes les fautes qui se trouvoient aux copies écrites dans les Ecoles.

Quatre raisons l'ont engagé à preferer les Institutions de Lancelot à toutes les autres sans en excepter mesme les siennes. Il est le premier qui a mis par ordre les principes de la Jurisprudence Ecclesiastique. 2. Il avoit en quelque sorte l'approbation de la Cour de Rome qui luy donne une recommandation particuliere dans toute la Chrestienté. 3. Il semble estre celuy qui a suivi de plus prés l'ordre & la methode des Institutions du Droit Civil. 4. Il traite plus amplement qu'aucun autre la matiere de l'ordre judiciaire, que toutes les Cours tant seculieres qu'Ecclesiastiques ont emprunté du Droit Canonique.

Ce choix ainsi fait M. Doujat a travaillé à rendre cet Auteur plus utile à la jeunesse & à l'Eglise, aussi bien en France, qu'en Italie, & aux autres pays d'obedience. Son travail regarde en partie le texte & en partie les notes. Quant au texte non seulement il a corrigé les fautes qui s'estoient glissées dans les Editions precedentes de Lancelot, soit dans le corps du discours, soit dans les citations

marginales des Canons & des Loix, mais il a encore ajoûté plusieurs autres citations necessaires qui n'y avoient jamais esté. Et pour ses notes, elles tendent 1. à marquer quelque chose de l'antiquité Ecclesiastique & de l'usage receû dans l'Eglise tant Grecque que Latine avant les Decretales auſquelles Lancelot s'est principalement attaché. 2. à faire connoistre sur chaque matiere ce que le Conc. de Trente a changé ou ajoûté au Droit generalement établi par les mesmes Decretales & par les Compilations qui les ont suivies ; & en dernier lieu à découvrir les principaux points du Droit particulier receu dans l'Eglise Gallicane.

QUESTIONS CURIEUSES SUR LA GENESE *expliquées par les P P. & les plus doctes Interpretes. in* 12. à Paris chez P. De Bats 1685.

C'EST une espece de Commentaire fort agreable & fort instructif qu'on nous donne icy sur la Genése. Nous ne dirons rien des questions qu'on y examine qui regardent purement les devoirs de la vie Chrestienne, & dont un Lecteur peut tirer de fort belles leçons de Morale : mais pour celles où il semble qu'on ait eû plus en veuë sa satisfaction & son divertissement, il y en a qui paroissent trop singulieres pour n'en pas toucher icy quelque chose.

On demande par exemple, auquel de deux, d'Adam ou d'Eve, la coste qui servit à la formation de celle cy sera renduë au jour de la resurrection generale ; & on répond aprés Tostat qui a le pre-

mier formé cette queſtion, que n'eſtant pas neceſſaire que les hommes reprennent alors tout ce qui ſe perd chaque jour de leur ſubſtance, & qui ſe repare par une nouvelle nourriture, car autrement ils reſſuſciteroient monſtrueux, cette coſte doit eſtre renduë à Eve & non Adam ; puis que dans le temps que Dieu la luy oſta, il en receut une ſemblable en la place qui luy ſera renduë en ce dernier jour.

On recherche de meſme ſi ce fut un ſerpent qui tenta Eve, ou bien le demon ſous la figure d'un ſerpent Caïetan a crû que ce fut le demon ſeul que l'Ecriture dit il, n'appelle ſerpent que par metaphore, & à qui l'uſage de la parole & la qualité de ruſé conviennent beaucoup mieux qu'à cet animal ; mais ſon ſentiment eſt contraire à la plus ſaine opinion qui enſeigne qu'il y avoit en cette occaſion un demon & un ſerpent tout enſemble.

La diſcuſſion que l'on fait ſur l'exiſtence & la ſituation du Paradis terreſtre, eſt fort curieuſe. On y voit comment il ſe peut prouver par l'autorité des PP. de l'Egliſe, par l'Ecriture, & par le raiſonnement que ce ſejour delicieux ſubſiſte encore actuellement. On y lit auſſi d'un autre coſté le fondement que l'on a de croire qu'il a eſté détruit & ruiné, ce que neanmoins l'Auteur fait voir n'être pas ſi abſolument & ſi entierement arrivé qu'on ne puiſſe dire que ce Paradis eſt encore en quelque façon. A l'égard de ſa ſituation, il remarque qu'il

n'eſtoit

n'estoit ni étendu par toute la terre, comme Josephe l'a crû, ni sous la ligne Equinoxiale ou en quelque lieu des Indes Orientales comme des Catholiques l'ont avancé, ni enfin borné dans la seule Armenie, la Mesopotamie, ou la Palestine en particulier, mais étendu tout à la fois en chacune de ces trois Regions.

Le nombre des enfans qu'Eve a mis au monde fournit encore une question assez curieuse. Il est certain qu'il doit avoir esté grand, si l'on considere la longueur de la vie de nos premiers Peres; mais il n'est pourtant pas croyable qu'en neuf cent trente ans qu'Eve vêcut avec son mari, elle luy ait donné dix-huit cens enfans, comme l'a voulu Salian, ni aussi, dit cet Auteur, que le nombre en ait esté reduit à douze garçons seulement & deux filles, ainsi que l'a écrit S. Epiphane.

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ ΜΕΤΕΜΨΥΧΟΣ, SIVE THESES QUADRAGESIMALES *in Scholis Oxonii publicis pro forma habitæ. Adjecta est dissertatio Epist. D. Wallisii ad D. Boyle de fluxu & refluxu maris in* 12. *Lugd. Bat* 1684.

SOIT que cet Auteur ait puisé dans Pythagore mesme, ou qu'il n'ait simplement lû que les œuvres de Gassendi, ce qui pourroit luy avoir suffi pour dire tout ce qu'il avance, il a crû devoir faire mention de ce premier Philosophe dans ce titre, parce qu'il en soûtient le sentiment sur six questions de physique fort curieuses qui sont, Que les Cieux sont fluides; Que la terre se meut sur son centre; Qu'elle n'est point au centre de l'Univers;

Que la Lune eſt un pays habitable ; Que les rayons du Soleil ſont un corps ; & Que le Soleil eſt une flamme.

Il a ramaſſé dans ces Theſes les principaux argumens dont les nouveaux Philoſophes ſe ſervent pour combatre les Peripateticiens ſur tous ces dogmes. Il fait voir entre autres le peu de fondement qu'on a d'inferer que la terre eſt au centre du monde, de ce qu'en quelque endroit qu'on regarde les Cieux, on les voit comme une moitié de Sphere ; & il s'étonne qu'on ne faſſe pas reflexion que la meſme choſe arriveroit en quelque lieu que nous fuſſions tranſportez ou dans la Lune ou dans quelque autre Planete, ſi nous venions à regarder tout autour de nous.

Les Mers, les Continens, les Montagnes & les Vallées qui ſont dans la Lune, comme il le conclut des deux ſortes de taches qu'on y remarque dont les unes durent toûjours & les autres ſont paſſageres, luy font pouſſer ce rapport qu'elle a avec la terre juſqu'à dire qu'elle n'eſt pas moins habitée : mais il n'a garde de déterminer de quelle ſorte d'animaux elle eſt peuplée : & dans la penſée où il eſt que le Soleil eſt un feu qui a beſoin de nourriture, il ne ſçait où la prendre plus commodément que dans les vapeurs de la mer, au défaut deſquelles il croit que la nature ſuppléé d'ailleurs.

On a ajoûté à toutes ces queſtions l'hypotheſe de M. Vvallis ſur le flux & reflux de la Mer, fondée ſur les principes de Galilée.

PREPARATION CELEBRE DE LA THERIAQUE NOUvellement faite à Paris, par M. de Rouviere Apoticaire ordinaire du Roy, & des Camps, Hôpitaux & Armées de S. M. 1685.

LA Theriaque d'Andromaque eſt un antidote ſi fameux & ſi connu qu'il ſeroit inutile de parler icy de ſon excellence & de ſon hiſtoire, ſur tout aprés ce que nous en avons touché dans le VI. Journal de l'année derniere à l'occaſion de celle que venoient de preparer trois Apoticaires de cette ville.

M. de Rouviere ayant luy ſeul entrepris & executé depuis peu une

composition qui a presque toûjours occupé plusieurs personnes ensemble, soit à Rome, à Venise, à Montpelier, ou à Paris, il s'est acquis d'autant plus de gloire qu'il n'a épargné ni soins ni dépense pour avoir ou par luy-mesme ou par le moyen de ses amis, les drogues qui entrent dans la Theriaque les mieux conditionnées & les mieux choisies. Il a mesme esté assez heureux pour recouvrer celles qui sont si rares qu'on a souvent esté contraint d'en substituer d'autres à leur place, comme sont l'Opobalsamum ou baume blanc, le Xilobalsamum ou bois de baume, le Carpobalsamum ou fruit de baume, le veritable Calcitis naturel &c.

M. de la Reynie Lieutenant de Police, & M. le Procureur du Roy l'ont honoré de leur presence toutes les fois qu'il a travaillé à ce noble remede, & par un effet de la bonté qui les rend sensibles à tout ce qui regarde le bien public, ils ont bien voulu estre témoins de la maniere dont il s'y est pris. M. le Doyen de la Faculté de Medecine, les Docteurs Regens & Professeurs en Pharmacie, & plusieurs autres Docteurs de la mesme Faculté, s'y sont aussi toûjours trouvez avec un grand nombre de Sçavans & de Personnes de qualité qui sont venus plus d'une fois admirer sa dispensation.

Les Vipéres qu'il a employées avoient esté ramassées dés l'Automne derniere qui est la saison la plus propre pour en faire un bon choix, ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs : Et ce fut dans ce mesme temps qu'apres avoir fait voir à la Compagnie qui estoit fort nombreuse, 58. douzaines de ces animaux en vie, il prononça un discours qui fut fort applaudi, sur la nature des Viperes, sur la partie où reside leur venin, & sur la vertu qu'elles ont de garantir des effets du poison.

Il en forma ensuite les Trochisques, pour se conformer aux decisions de la Faculté de Medecine de Paris qui ne veut rien innover, & qui pour cet effet rejette la poudre de Viperes introduite par quelques Modernes ; mais il le fit d'une maniere aussi judicieuse que nouvelle : car pour contenter tout le monde, & empescher que la vertu de la Vipere ne se dissipât par la coction que l'on en fait en beaucoup d'eau suivant la description d'Andromaque, il fit cuire ses Viperes au Bain-Marie avec seulement deux cueillerées d'eau, du sel & de l'anet, & il boucha bien pendant la cuite le vaisseau où estoit son mélange. Il se servit du suc qui sortit de ces animaux pour malaxer le pain en poudre, & en former les Trochisques ; & par ce moyen il conserva les Sels volatils dans lesquels consiste la principale vertu de la Vipere, & se conforma ainsi absolument au decret de la Faculté.

Pour continuer sa composition, il exposa le 12. Mars dernier, les drogues qu'il avoit dispensées, & parla de leur choix & de leur preparation pour la Theriaque, dont il rapporta dans le commencement de

son discours l'origine & la destinée. M. Lienard Prof. en Pharmacie parla aussi sur le mesme sujet avec approbation.

On eut occasion d'examiner les drogues pendant huit jours que la salle où elles estoient fut ouverte à tous les Curieux : apres quoy on proceda au poids de chacune, & on les mêla pour les battre toutes ensemble. Il fut trouvé à propos de preferer l'Opium au Laudanum, parce qu'on ne sçauroit faire la purification de l'Opium en Laudanum sans que les parties les plus volatiles & les plus essentielles se dissipent; mais parce qu'il y a quelques parties terrestres dans l'Opium, on fut d'avis d'en augmenter un peu le poids.

On travailla le 26. du mesme mois à la mixtion de ces drogues, qui fit avec la fermentation le sujet d'un beau discours que prononça encore M. de Rouviere, apres que M. Puylon Doyen de la Faculté en eut aussi fait un fort sçavant: & le 28. le mélange en fut entierement fini avec l'approbation & l'applaudissement de tout le monde.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,

tant pour les Arts que pour les Sciences.

La Perfection de l'Amour du Prochain dans tous les Etats, par l'union de nos Amours naturels aux Amours de Dieu. Par Mademoiselle Levesque. in 4. à Paris chez Jean Cusson.

Liturgia Gallicana Libri III. in quibus veteris Missæ, quæ ante annos mille apud Gallos in usu erat, forma ritusque eruuntur ex antiquis monumentis, Lectionario Gallicano hactenus inedito, & tribus Missalibus Thomasianis, quæ integra referuntur. Accedit Disquisitio de Cursu Gallicano, seu de divinorum Officiorum origine & progressu in Ecclesiis Gallicanis. Operâ & studio Domni Joannis Mabillon, Presbyteri & Monachi Ord. S. Benedicti è Congr. S. Mauri, in 4. à Paris chez la V. Martin, & Jean Boudot.

M. Vivier vient de donner au Public une nouvelle Carte des environs de Paris, & des Pays contenus entre Vernon, Clermont, la Ferté Sous-Joüare, Montereau Faut-Yone, & Chartres. Nous en parlerons au premier jour.

Lucrece de la nature des choses avec des Remarques sur les endroits les plus difficiles, nouvelle Edition. 2. Vol. in 12. à Paris chez Th. Guillain.

Viri Clar. Cl. Colombet synoptica Institutionum Imperialium descriptio per definitiones & divisiones, quam nunc primum publici Juris facit Ant. Bros, Presbyter & Juris utriusque Doctor Parisiensis. in 12. à Paris chez Nic. Le Gras au Palais.

L'homme instruit par sa raison & par sa religion, Dialogue Moral & Chrestien, par F. D. J. B. Decrues Religieux de saint Benoist de l'Ordre de Cluny. in 8. à Paris chez Robert Pepie.

A Paris chez JEAN CVSSON, ruë S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiste.

JOURNAL DES SCAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 7. MAY M. DC. LXXXV.

DE LITURGIA GALLICANA LIBRI III.

in quibus veteris Miſſæ, quæ ante annos mille apud Gallos in uſu erat, forma ritusque eruuntur ex antiquis monumentis, &c. Opera & ſtudio D. I. Mabillon Ord. S. Ben. è Cong. S. Mauri. in 4 à Paris chez la V. Martin, & J. Boudot. 1685.

IL eſt conſtant qu'il y avoit autrefois & qu'il y a meſme encore dans l'Egliſe diverſes Liturgies ou formes de celebrer la ſainte Meſſe. Ces Liturgies conviennent & s'accordent veritablement à l'égard de ce qui eſt eſſentiel au Sacrifice, & preſcrivent en general les meſmes preparations & les meſmes ceremonies: mais elles different ſouvent dans la deſignation des Leçons qu'on doit lire, dans les Pſeaumes ou Oraiſons que l'on doit reciter, & dans certaines ceremonies qui ſe font par les Miniſtres de l'Autel, outre celles qui ſont d'inſtitution Divine; & il eſt certain qu'à l'égard de

ces choſes il y a eu divers uſages, & qu'elles n'ont pas eſté ny meſme ne ſont pas encore pratiquées de la meſme ſorte dans toutes les Egliſes.

Les principales & plus celebres Liturgies de l'Egliſe d'Occident ſont la Romaine, l'Ambroſienne ou Milanoiſe, la Gallicane, & la Moſarabique ou Eſpagnole. Dans la Romaine on diſtingue trois Etats, ſçavoir le Primitif, le Gelaſien, & le Gregorien. Le primitif s'étend depuis la fondation de l'Egliſe juſqu'au Pontificat de Gelaſe qui ajoûta quelque choſe aux prieres & aux ceremonies du Sacrifice : & environ cent ans aprés S. Gregoire le grand dreſſa auſſi un Rituel ou Liturgie pour la celebration de la Meſſe.

On attribuë à S. Ambroiſe l'ancienne Liturgie de Milan. Les deux principaux Auteurs de la Moſarabique ont eſté S. Leandre & S. Iſidore Archevêques de Seville. Et pour la Gallicane, on la rapporte du moins en partie à trois Auteurs, ſçavoir à S. Hilaire Eveſque de Poitiers, à Muſeus Preſtre de Marſeille qui mit en ordre le Sacramentaire, & à Sidonius Apollinaris Ev. de Clermont qui compoſa auſſi des Meſſes comme dit Gregoire de Tours. Ce n'eſt pas qu'avant ces Prelats l'Egliſe des Gaules n'eût ſa Liturgie & une certaine forme de celebrer ; mais on fait cette obſervation, parce qu'il y a preuve que ces deux Eveſques & ce Preſtre choiſirent ou dreſſerent quelques leçons ou quelques prieres pour le Sacrifice.

La Liturgie Gallicane a eſté en uſage en France

jusqu'au temps de Charlemagne à qui le Pape Hadrien envoya le Sacramentaire de S. Gregoire, & qui ordonna dans ses Loix ou Capitulaires que la Messe y seroit celebrée selon la forme prescrite par l'ordre ou Rituel Romain. Depuis ce temps-là, on a non seulement cessé d'observer le Rituel Gallican, mais mesme on l'a oublié, & l'on en a tellement perdu la memoire que dans ces derniers temps, quelques sçavans ont en vain tâché de découvrir quelle estoit cette Liturgie.

Dans le siecle passé un des principaux Centuriateurs de Magdebourg trouva un Mſ. de la Messe, qu'il crût estre la Liturgie Gallicane & Germanique, & il la fit imprimer à Strasbourg en 1557. Mais selon l'observation du Cardinal Bona, il s'est mépris, & cette Liturgie est differente de la Gallicane.

Il y a environ trois ans que le P. Joseph Thomasius Rel. Theatin fit imprimer à Rome trois Liturgies tirées de quelques anciens Mſſ. du Vatican ou de la Bibliotheque de la Reine de Suede, sçavoir une Liturgie *Gothico-Gallicane*, une des François, & une ancienne Gallicane. Quelque temps aprés le P. Mabillon passant par l'Abbaye de Luxeüil pour aller en Allemagne, y trouva un Lectionnaire dont l'on se servoit en France il y a plus de mille ans, pour lire à la Messe les Prophecies, les Epitres & les l'Evangiles. Cette découverte luy parut importante, parce qu'il jugea qu'en lisant avec attention ce Mſ. & les trois Liturgies pu-

bliées à Rome, & en y joignant ce que l'on rencontre en divers endroits de S. Cesaire d'Arles, de Gregoire de Tours & de quelques autres Auteurs François qui ont vêcu avant Charlemagne, il pourroit se former une idée assez juste de la Liturgie Gallicane. C'est ce qu'il a fait à la sollicitation de quelques amateurs de l'antiquité Sacrée; & c'est de quoy il rend compte au public dans cet ouvrage.

Il y décrit donc quelle estoit en France la forme de l'Office Divin pour la celebration du Sacrifice avant qu'on y eût admis la Liturgie Romaine; & ensuite il donne ces trois Liturgies publiées par le P. Thomasius, le Lectionnaire de Luxeüil avec des notes & quelques autres pieces qui regardent son sujet. Il parle aussi par occasion des vétemens Sacerdotaux, de la forme, & de l'ornement des Eglises.

Au reste cet ouvrage n'est pas seulement pour les sçavans & pour satisfaire ceux qui ne cherchent que l'erudition; on y trouve aussi des observations édifiantes, & l'on y remarque que nos anciens François ont crû non seulement que J. C. estoit réellement present dans la sainte Eucharistie, mais que le pain & le vin estoient convertis & changez en la substance du Corps & du Sang du Sauveur, *Precamur mente devota te Majestas æterna, ut operante virtute panem mutatum in carnem, poculum versum in Sanguinem, illum sumamus in calice qui de te fluxit in cruce ex latere &c.* & comme dit le

plus

ancien de ces Missels, *ut qui tunc aquas in vina mutavit, nunc in Sanguinem suum oblationum vina convertat.*

On y voit encore que ces peuples reconnoissoient la Primatie du Pape au dessus des autres Evesques, & que N. S. avoit également institué dans la Cene un banquet Spirituel & un Sacrifice, & qu'il avoit dressé dans son Eglise, non-seulement une table sacrée, mais un saint Autel.

L'Auteur observe encore que l'on gardoit autrefois en France la sainte Eucharistie dans un vase ou *repositoire* d'or ou d'argent fait en forme de Colombe suspendu sur l'Autel; ce qui se pratique encore à S. Maur au Dioc. de Paris. Et nous ne devons pas oublier à la gloire de la ville de Tolose que dans ce Missel Gothique, elle est appellée la Rome de la Garonne; titre d'honneur qui luy convient d'autant plus aujourd'huy, que sa dignité se trouve accruë par l'établissement d'un siege Metropolitain & d'un des plus fameux Parlemens du Royaume, & que la pieté & les Lettres y fleurissent plus que jamais.

VIRI CLAR. CLAUD. COLOMBET SYNOPtica *Institutionum Imperialium descriptio per definitiones & divisiones &c. in* 12. à Paris chez N. Le Gras 1685.

LA lecture de cet ouvrage posthume fera mieux connoistre l'utilité qu'on en peut tirer que tout ce que nous pourrions dire à son avantage & à la loüange de son Auteur, dont le

nom & le merite ſont aſſez connus.

DISSERTATION DE M. DU RONDEL

Prof. à Maeſtrich, contenant l'explication d'une Antitique.

CEtte antique eſt un vieux marbre qui repreſente un Lyon & un garçon qui dorment enſemble. Le Lyon eſt appuyé ſur une de ſes griffes, & le garçon ſur le Lyon tenant quelques fruits de la main gauche. Au deſſous eſt un Lezard qui paroiſt vouloir ſe jetter ſur ce fruit ; & à la main droite on voit ces lettres O. V. A. R. N. M, qu'on pretend eſtre myſterieuſes.

M. Du Rondel ayant veû une eſtampe de ce marbre, crût d'abord que c'eſtoit le Cupidon d'Argentarius qui apres avoir bien couru monté ſur un Lyon, ſe repoſoit paiſiblement avec cet animal : mais aprés avoir fait reflexion ſur les rapports que pourroient avoir enſemble un garçon, un Lyon, un Lezard & des fruits, il a changé de ſentiment pour pluſieurs raiſons, & croit qu'il faut que ce ſoit tout autre choſe.

Si c'eſtoit l'amour dit il, tous les perſonnages de l'antique devroient avoir chacun quelque caractere de cette paſſion. On y verroit des marques du ſoucy, du trouble & de l'inquietude qui l'accompagnent, & c'eſt ce qu'on ne voit pas ; car l'enfant & le Lyon y dorment paiſiblement, & il n'y a que le petit Lezard qui veille ; ce qui ne prouve rien, à moins qu'on ne veüille dire, pourſuit M. du Rondel, que tout aime dans la nature,

depuis les plus petits animaux, jusqu'aux Tygres & aux Philosophes.

On ne peut pas aussi expliquer ces lettres O. V.A.R.N.M. par ces mots, *Omnis vis amoris requie nocturna mitescit*, ainsi que l'a fait Tollius interpretant cette antique de l'amour ou du sommeil ; puisqu'au contraire la nuit est le veritable temps des Amants ; d'où viennent leurs impatiences & les injures qu'ils vomissent ordinairement contre le Soleil, de ce qu'il ne precipite pas assez-tost sa course.

Les fruits que tient en main le jeune garçon ne sçauroient non plus estre des Pavots, comme le veut le mesme Tollius, cela ne s'ajustant nullement à l'humeur éveillée, gaye & folastre de Cupidon. Ils conviendroient mieux au sommeil. Mais on ne peut pas dire, qu'il soit figuré par ce marbre, n'estant pas ordinairement representé sous la forme d'un jeune enfant, mais sous celle d'un vieux bon-homme, confiné au bout de la nature, entre les bras de la paresse & de l'oubly.

M. Du Rondel croit donc qu'il est plus vraysemblable que celuy qui dort soit le Soleil toûjours jeune & toûjours beau, & il pretend par là que ce seroit un tableau de la religion des Persans & des Medes. Voicy comment il l'explique.

On adoroit le Soleil chez ces peuples, tantost sous la figure d'un garçon & tantost sous celle d'un Lyon qui porte une Thiare, & cela jusqu'au jour que l'année finissoit. Alors le Lyon dormoit. Le

garçon faisoit la mesme chose tenant des mandragores à la main. Il seroit demeuré en cet estat, sans le Lezard qui voulant faire quelques efforts pour ravir ce fruit de la main du Dieu, l'oblige à se reveiller pour recommencer sa course. Ainsi, dit-il, il y auroit dans le Lyon une image de la puissance du Soleil ; dans le garçon toûjours jeune celle de l'Eternité ; dans les Mandragores celle de l'oubly de toutes choses ; & dans le Lezard celle du renouvellement de l'année. Et ces lettres O. V. A. R.N. M. signifieroient *Orbes volvuntur annorum renovatione nostri Mithræ.*

Apres avoir ainsi exposé son sentiment sur cette antique, il tâche de resoudre l'objection qu'on pourroit luy faire que le Soleil ou Appollon appellé *mithra* chez les Persans, ne passe gueres pour un Dieu aîlé, & que neanmoins on voit sortir des aîles du dos du garçon. Pour cet effet, il rapporte quelques occasions où il en a emprunté ; & il y joint cette coûtume de plusieurs peuples d'Orient d'adorer le Soleil sous la figure d'un Globe aîlé avec un serpent à l'entour : ce qui a pû, dit-il, donner lieu au sculpteur (par oüy dire, ou sur le dessein d'un plus habile homme que luy) d'y inserer quelque chose qui appartînt à Appollon, afin qu'il y eût dans son marbre de quoy contenter tous les differens devots de cette Divinité.

HERBARIO NUOVO DI CASTORE DURANTE *Med. è Cittadino Rom. fol. Venetiis.* 1684.

LE libraire qui à crû rendre service au public en reïmprimant cet ouvrage qui est un des meilleurs

meilleurs que l'on eût en matiere de Botanique, l'a augmenté de la description des Riles ou grosseilles des Arabes, du Thé & du Caffé des Chinois, & de quelque chose sur le Chocolate. Et c'est par là seulement qu'il justifie l'addition du terme de *nouveau* qu'il a faite au Titre.

TENTAMEN POROLOGICUM, SIVE *ad porositatem corporum tum Animalium tum solidorum detegendam. Aut. R. Boyle &c. Londini* 1685.

NOus avons commencé de parler de ce livre lors qu'il n'estoit encore qu'en Anglois. La Traduction qu'on vient d'en faire en Latin nous donne occasion de continüer à rapporter les observations que M. Boyle y touche pour prouver l'éxistence des pores des corps animez ; en attendant que nous parlions de ce qu'il dit sur les pores des corps solides.

Il remarque qu'égales parties de fleur de soufre, de sel Armoniac, & de bonne chaux vive, estant pulverisées & mélées ensemble en une cornuë & poussées peu à peu jusqu'à ce que le sable en devienne rouge, il s'en éleve un esprit, dont la fumée penetrante change la couleur du cuivre ou de l'argent envelopé dans une double peau : que la mesme vapeur a penetré de la peau collée contre la coque des œufs, quoy qu'il n'y ait rien de si serré, & a rendu noirâtre un morceau de cuivre qui en estoit envelopé : qu'elle a fait un pareil effet sur ce metal ou sur une piéce d'argent à travers un

morceau de veſſie de veau moüillée; ce qui n'eſt pas arrivé quand la veſſie s'eſt trouvée ſeche.

Un exemple notable, ſelon cet Auteur, de la poroſité des membranes du corps humain, eſt celuy d'un jeune gentil homme dont Harvé rapporte l'hiſtoire, lequel fut tellement bleſſé à la poictrine, qu'il s'y eſtoit fait un trou, par lequel on pouvoit voir le mouvement du cœur. Il ne laiſſa pas de recouvrer la ſanté, & il devint meſme General d'armée. M. Boyle a qui il découvrit un jour ſa poictrine, ce qui luy donna lieu d'appercevoir le mouvement de ſon cœur, dit que ce gentil-homme luy fit remarquer entr'autres choſes, que lors que de temps en temps il faiſoit injection dans cette ouverture d'une certaine liqueur vulneraire, l'odeur & le gouſt de ce medicament luy montoient auſſi toſt à la bouche; & que ſon haleine eſtoit toûjours empreinte de l'odeur des poudres aromatiques dont il portoit un ſachet ſur cette partie, afin de preſerver les parties voiſines & de conſerver ſa chaleur.

Cela ſe rapporte à ce que Galien luy meſme a obſervé de l'injection d'un Hidromel dans une playe de poitrine, que le malade rendoit par la bouche en touſſant: à quoy M. Boyle ajoute qu'un homme fort & vigoureux s'eſtant fait pendre, on crut ſur ce qu'on n'avoit remarqué en luy d'autre incommodité qu'une petite toux ſéche, qu'il ſe trouveroit quelque pus dans l'un des lobes du poulmon; mais qu'on les trouva fort ſains, & que ſeulement à un endroit de la pleure il y avoit environ la largeur d'un écu blanc de matiere purulente renfermée entre la pleure & les coſtes; ce qui donna lieu de conjecturer que l'humeur corrompuë avoit penetré la pleure, & avoit produit dans les bronches du poulmon l'irritation qui avoit cauſé cette petite toux ſéche.

Les deux faits ſuivans ſervent encore de preuves à M. Boyle. Le 1. eſt qu'un hydropique qui attribuoit ſon mal à un ſchyrre à la rate,

ayant esté conseillé par un Chirurgien à qui il s'en plaignit d'appliquer dessus une éponge trempée dans de l'eau de chaux & ensuite exprimée, fut gueri dans peu de temps par ce moyen : & le deuxiéme, qu'il s'est trouvé du veritable Mercure dans les os de quelques-uns de ceux qui avoient esté gueris de la Maladie Venerienne par les frictions du vif argent, & mesme dans la dent qu'un certain homme s'estoit fait arracher apres avoir usé du mesmeremede.

LE CARACTERE DE LA VERITABLE ET DE LA FAUSse Pieté. *Par M. de la Volpiliere D. en Th. in* 12. à Paris chez Est. Michallet. 1685.

IL n'y a rien dans le monde où il se trouve plus d'illusion, de déguisement & de tromperie que dans la devotion. Cet Auteur remarque dans cet ouvrage jusqu'à vingt six especes de fausse Pieté. Il parle de la devotion limitée, ambitieuse, interessée, hypocrite, superstitieuse, extravagante, commode, complaisante, scrupuleuse, delicate, curieuse, inconstante, paresseuse, &c. Il entre dans le détail de chacune de ces especes, & en mesme temps il donne les divers caracteres dela veritable pieté. On doit l'en croire. Peu de gens entendent mieux que luy cette matiere, & peu de personnes joignent avec plus d'esprit, de sçavoir & de lumiere, une plus solide vertu.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE, CONTE*nant la Relation des Volcans ou eruptions de feux souterrains arrivez dans les Isles Canaries l'an* 1677.

LE Samedy 13. Novembre 1677. un quart d'heure apres que le Soleil fut couché, la terre trembla dans l'Isle de la Palma une des Isles Canaries, depuis la basse *Pyrenna*, & à une lieuë de la Ville jusqu'au Port de *Tassacorte*, ce qui fait une étenduë de 13. lieuës le long de la Coste. Ce tremblement arriva plus particulierement prés d'un endroit nommé *Fuencaliente* à 7. lieuës vers le Midy, & l'on y remarqua qu'il y fut plus frequent & plus violent que par tout ailleurs. Il continua iusqu'au Mercredy suivant avec une extrême frayeur des habitans. Il estoit accompagné d'un tonnerre épouventable qui se faisoit souvent oüir comme dans les entrailles de la terre, vers une Plaine appellée *Los Canios*, qui est au deça de la grande descente qui mene à la Mer où sont les Bains chauds nommez la Fontaine sainte. On entendoit aussi ce bruit soûterrain à la Colline dite *Cuesta Cansada* qui s'éleve au bout de cette Plaine, & jusqu'à la montagne des Courts aux Chevres. La terre commença à s'entr'ouvrir dans tous ces lieux & aux environs, en plusieurs endroits. La plus grande ouverture fut sur la montagne aux Chevres éloignée de la Mer d'un mille & demy. Il en sortit une chaleur excessive meslée d'une odeur de souffre, & une heure avant le Coucher du Soleil, le tremblement ayant augmenté beaucoup plus que les jours precedens tout autour d'une des

Crevasses qui s'estoient formées à la Colline, on en vit sortir une fumée épaisse avec un bruit horrible ; en suite de quoy la terre s'entr'ouvrant encore davantage, elle vomit beaucoup plus de feu qu'auparavant avec des pierres & du rocher fondu.

Le mesme accident arriva presque aussitost en un lieu plus bas de 80. pas ; & en moins d'un quart d'heure apres, il se fit vers le pied de tous ces païs montagneux jusqu'à 18. fentes, d'où il sortit du feu, du rocher fondu, & d'autres matieres bitumineuses en si grande quantité que cela forma une espece de riviere de feu. Elle prit son cours pardessus la Plaine de *Los Canios* & coula avec impetuosité du costé de la Fontaine sainte ; mais estant arrivée jusqu'assez prés du bord de la grande descente, elle se détourna à droite, & se precipita vers le vieux Port, qui est celuy où les Espagnols aborderent lors qu'ils se rendirent Maistres de ces Isles.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

Pharaon reprouvé ou l'Avocat de la Providence de Dieu sur la reprobation des Pecheurs, Avent preschés par le R. P. Nicolas de Dijon, Exprovincial des Capucins de la Province de Lyon. in 4. à Lyon, & se trouve à paris chez Fr. Muguet.

De Adoratione Eucharistiæ Aut. D. Boyleau Doct. Sorb. Ecclesiæ Senonensis Decano. à Paris chez la V. Martin & Jean Boudot.

La Vie de S. Felicissime Diacre de l'Eglise Rom. & Martyr, composée par le R. P. H. Augustin de la Cong. de Bourges. in 4. à paris chez P. De Laulne.

Le present que Madame la Duchesse de Crequy fit l'année derniere aux PP. Augustins Reformez de cette Ville, du corps de S. Felicissime a donné occasion à cet ouvrage. Ceux de cette nature ne contiennent ordinairement que quelque chose pour exciter la pieté & le culte des fideles ; mais l'Auteur de celuy-cy y ayant fait de plus quantité de recherches historiques aussi curieuses qu'édifiantes, cela merite bien que nous en parlions ailleurs que parmi les Nouveautez.

Joh. Broen Med. D. Exercitatio Physico-Medica de duplici bile veterum. in qua secundum methodum Philosophiæ præstantioris problematica & obscura multa ad œconomiam animalem spectantia examinantur, &c. in 12. Lugd-Batavorum.

Meditations sur le *Pater noster* & sur le Pseaume cinquantiéme *Miserere mei Deus*, tirées des œuvres de Jerôme Savanarole, & traduites en François. in 12. à paris chez André Pralard.

L'huomo e sue parti, figurato e simbolico, Anatomico, Rationale, Morale, Mystico, Politico e Legale di Don Ottavio Scarlatini. fol. Bononiæ.

A Paris chez Jean Cusson, ruë S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiste.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 14. MAY M. DC. LXXXV.

JOH. BROEN MED. DOCT. EXERcitatio *Phyſico-Medica de duplici Bile veterum, in qua ſecundum methodum Philoſophiæ præſtantioris problematica & obſcura multa ad œconomiam animalem ſpectantia examinantur & explicantur. in* 12. *Lug Bat.* 1685. Et ſe trouve à Paris chez l'Auteur du Journal.

LA REMARQVE n'eſt pas mauvaiſe, qu'il a eſté un temps qu'un Medecin qui paſſoit pour Carteſien faiſoit peur à un malade, & à toute la parenté ; parce qu'on s'imaginoit qu'avec ſa matiere ſubtile, ſes parties canelées, ſes globules & ſes tourbillons, il renverſeroit la nature des maladies & des remedes, & haſarderoit beaucoup afin d'éprouver ſes nouveautez. Aujourd'huy que l'on ne voit pas que les Medecins ſectateurs de la nouvelle Philoſophie s'éloignent fort de la route des anciens dans l'uſage des remedes, on s'effarouche beaucoup moins de toutes ces choſes ; & on

permet volontiers à ces gens là d'expliquer les Phenomenes à leur maniere, pourveu que dans la pratique ils reviennent aux meſmes ordonnances & aux meſmes reſſources qu'au temps paſſé.

Cependant la difference eſt grande entre les Medecins qui ſuivent la vieille Philoſophie & ceux qui embraſſent les ſentimens de Deſcartes. L'Auteur de ce livre qui ſe declare de ce dernier party, dans tout ce qu'il y dit de la Bile jaune & de la noire, en donne une preuve bien convaincante.

Les anciens ont conſideré la Bile jaune comme le principe de diverſes maladies, & les quatre humeurs dont ils formoient le ſang, comme des Eſtres ſimples & en quelque façon élementaires. Ce Medecin pretend au contraire, par exemple à l'égard du ſang, qu'il eſt un Eſtre extremement compoſé; qu'il renferme des parties de toutes ſortes de modifications; & que les quatre humeurs dont on le compoſe, n'y ſont pas d'une maniere formelle, mais ſeulement à cauſe qu'il y a certaines parties diſperſées dans toute la maſſe, qui lors qu'elles s'en ſeparent pour s'unir entre elles, peuvent devenir bile, pituite, &c.

C'eſt, dit-il, de la juſte proportion & d'un certain mélange de ces parties du ſang qui ont differentes groſſeurs & differentes figures, que dépend la ſanté de l'animal: & les maladies dont il eſt atteint ne ſont cauſées ſelon luy, que par l'excez qui s'y trouve quelquefois des parties d'une meſme modification, par exemple, les maux de teſte, les

convulsions & les coliques, de ce que le sang contient trop de parties aiguës qui viennent à s'arrêter ou à s'embarrasser quelque part. Nous avons veû ailleurs que M. Louvenoech compose le sang de petits globules, suivant la dureté ou la fluidité desquels, l'animal se porte bien ou devient malade.

Quant à la Bile, cet Auteur nous dit qu'elle se décharge dans l'intestin *duodenum* où elle contribue beaucoup à subtiliser le chyle & à le separer de ses parties grossieres. Il refute ceux qui veulent qu'elle se fermente avec le suc pancreatique ; & il infere de la découverte que l'on a faite des veines lactées dans le ventricule d'un chien, (ce qui luy sert encore pour appuyer sa refutation) que le passage du chyle s'y peut faire sans l'intervention & sans le secours de ce suc.

Apres plusieurs autres choses il examine si la Bile peut nourrir le corps. Elle ne luy paroist propre pour cet usage à l'égard des parties solides, qu'en qualité de cause preparante ; mais il la trouve merveilleuse pour la production des esprits animaux. Il recherche aussi en quel sens la bile jaune est cause de la colere ; & à cette occasion il explique physiquement plusieurs Phenomenes de cette passion.

Il descend ensuite à la Bile noire, & il considere comment elle produit la melancholie. Il n'est point de l'avis de ceux qui croyent que la jaunisse dont il traite aprés cela, vient de l'abondance de

bile. Il pretend au contraire qu'elle vient du défaut de cette liqueur. Il croit que le Scorbut sur lequel il s'étend, aussi bien que les maladies qui le suivent qu'un Auteur nommé Eugalenus fait monter jusqu'à 49. est une espece de jauniſſe ; & au sujet de cette maladie il rapporte la fameuſe & curieuſe obſervation de M. Borel un de nos Medecins de Languedoc, qui assure qu'une fille malade de la jauniſſe imprimoit une couleur de citron à ſes habits & à l'argent qu'elle mettoit dans ſa poche.

Il ne nie pas que l'inſpection des urines ne puiſſe eſtre d'une grande utilité dans la Medecine, mais il ſe déchaîne contre ceux qui pretendent connoître par cette voye toutes les mauvaiſes diſpoſitions de chaque partie du corps, auſſi bien que par les differences du poulx. Enfin il rejette les purgatifs ſpecifiques, & il s'étonne que dans la certitude où l'on eſt de la circulation du ſang, on ſaigne plûtoſt par une veine que par une autre.

LE PARALLELE DE LOUIS LE GRAND *avec les Princes qui ont eſté ſurnommez Grands, par M. de Vertron Hiſtoriographe du Roy, & de l'Acad. R. d'Arles. in* 12. à Paris chez J. le Fevre. 1685.

DEPUIS Cyrus & Alexandre, il ne s'eſt quaſi point paſſé de ſiecle qui n'ait porté quelqu'un de ces Princes qui par leurs grandes actions ou par leurs qualitez éclattantes ont merité le ſurnom de Grand. C'eſt avec ces deux Conquerans & les autres qui les ont ſuivis, comme

Pompée

Pompée, Conſtantin, Valentinien, Theodoſe &c. que M. de Vertron compare noſtre incomparable Monarque. Il fait voir qu'il porte ce glorieux titre avec plus d'éclat & de juſtice que tous les autres, puis qu'il a toutes les vertus dans un plus haut degré de perfection qu'ils ne les ont euës, & qu'il les poſſede ſans aucun de leurs defauts. Cette comparaiſon fait ainſi un petit abregé de l'hiſtoire du Roy que cet Auteur prepare en latin dans toute ſon étenduë ; & pour donner plus de poids à ſon deſſein, il le finit par les fameuſes paroles de J. C. en faveur de S. Jean Bapt. *Non ſurrexit major*, qu'il donne pour ame au corps d'une Deviſe qu'il fait pour S. M.

HISTOIRE DE FRANCOIS I. PAR *M. Varillas*, *Tome 2* à Paris chez Cl. Barbin.

LE trop peu de difference que quelques-uns ont trouvé entre cet ouvrage de M. Varillas, & ce que M. de Mezeray a écrit de François I. a fait dire à un grand Prince qui en a jugé bien plus ſainement, *Que ces deux Auteurs n'ont garde de s'entremordre, puiſqu'ils ne ſe rencontrent jamais.* On a pû remarquer ce qui en eſt dans ce que nous avons rapporté en parlant du premier Volume. Celuy cy ne le confirmera pas moins, puis qu'il contient pluſieurs faits que M. Varillas pretend n'avoir eſté touchez juſqu'icy par perſonne ou n'avoir eſté expliquez que fort imparfaitement.

Le premier eſt le ſoin que ſe donna Langey le

plus fidele & le plus habile sans contredit de tous les Ambassadeurs de François I. pour faire approuver par les plus celebres Universitez, la dissolution du mariage de Henry 8. avec Catherine d'Arragon. Il luy persuada de l'executer ainsi dans les formes plûtost que par les voyes violentes; & là dessus M. Varillas fait une reflexion & une remarque dignes d'un Historien fort habile & fort sage; qui est que depuis ce moment Langey fut toûjours malheureux en tout ce qu'il entreprit; qu'il mourut ruiné & sans autre récompense de tant de belles choses qu'il avoit faites pendant sa vie, que cette sterile loüange de Charles-Quint, *Que cet homme seul luy avoit fait plus de mal & déconcerté plus de desseins que tous les François ensemble.*

Le caractere des trois Favoris de François I. sçavoir l'Amiral de Chabot, le Connétable de Montmorency, & le Chancelier Poyet; la source de leur élevation, & la cause de leur disgrace, se trouvent icy décrites sur le rapport de plus d'une relation: & cõme l'on voit d'un costé que si Henry II. n'eût pas depuis rétabli le Connétable, il n'auroit pas esté contraint de rendre pour le recouvrer cent quatre-vingt dix huit Villes ou places fortes, & presque autant d'étenduë de pays qu'en contenoit le tiers de la France; on trouve de l'autre que sans le Chancelier Poyet on parleroit peut-estre encore un méchant Latin dans le Barreau, & dans les actes les plus authentiques.

On pardonneroit aisément à la Duchesse d'Es-

tampes, & à la Seneſchale de Normandie leur haine ou leur jalouſie, ſi par le credit qu'elles avoient à la Cour, leurs broüilleries n'euſſent fait perdre à François I. les Villes de Château Thierry & d'Epernay, & contraint ce Prince de conclure à Crépy une troiſiéme paix fort honteuſe. Ces circonſtances ne ſont pas moins neceſſaites pour entendre la derniere partie de la vie de François I. que le détail de la conduite de Marie de Lorraine Reine d'Ecoſſe pour la juſtifier des horribles calomnies dont elle a eſté noircie par tous les Auteurs qui en ont écrit, ſur la ſeule dépoſition de l'ingrat Buchanan à qui cette Princeſſe avoit ſauvé la vie.

De quatre differens Auteurs qui ont traité de la conjuration de Fieſque, il n'y en a aucun qui donne au Cardinal Trivulce la part qui luy eſt duë dans ce projet & qui demeſle nettement ce que la Cour de Rome y contribua. Cet Auteur develope fidellement l'un & l'autre. Il y fait de plus entrer des negociations qui n'avoient pas encore paru; & ſans s'ériger en Critique de Tite Live qui choiſit le plus méchant party ſur une fameuſe queſtion qu'il propoſe dans le 9. Liv de la 1. Decade, il en avance & il en traite icy à fond une fort curieuſe, qui doit d'autant plus toucher le Lecteur, que perſonne ne s'eſtoit encore aviſé d'en parler. C'eſt de ſçavoir ſi dans la ſuppoſition que Fieſque eût ſurvêcu à l'execution de ſon deſſein avec tout le ſuccez qu'il s'eſtoit promis, il auroit pû ſe main-

tenir dans la Souveraineté de Genes, ou s'il eust esté contraint de chercher une protection étrangere.

M. Varillas ne decide rien sur cette question non plus que sur la comparaison qu'il fait entre François I & Charles Quint dans le dernier livre de cet ouvrage qui contient leurs faits les plus particuliers. Il reserve, dit il, le droit de prononcer là dessus à quiconque aura plus de lumiere. Mais il n'en fait pas de mesme sur la folle ambition du Chancelier du Prat qui luy avoit fait épargner quatre cent mille écus pour tâcher de devenir Pape, & sur le veritable caractere de l'Amiral d'Annebaut qui avoit rallié en sa personne quatre qualitez qu'on n'a gueres veuës, dit-il, en perfection dans un sujet, sçavoir celles de bas Normand, de sincere, de peu accommodé pour un Favory, & de desintereſſé dans sa pauvreté.

BREVIS AQUARUM EXPLORATOR, *genuinas & salutares Acidulas à spuriis & vulgaribus aquis Martialibus discernens &c. Aut. Vrb. Hiarna D. M. in* 8. *Holmiæ.*

ON avoit crû apres plusieurs recherches inutiles qu'il n'y avoit point d'Eaux minerales dans la Suede jusques en 1678. que le Sr. Gustave Soop Conseiller de S. M. Suedoise en découvrit une source dans une de ses terres. Depuis ce temps là on a fait tous les Estez plusieurs experiences de la bonté de cette eau en la personne d'un grand nombre de malades qui y ont recouvert leur santé.

Le

Le bruit qui s'en eſt répandu, ayant inſpiré de l'émulation à quelques uns, & les ayant portés à tâcher de mettre en vogue quelques autres ſources qu'ils ont publié avoir découvertes, cet Auteur qui lors qu'on eut trouvé celle du Sr. Soop, fut appellé pour en faire l'eſſay, a mis au jour cet ouvrage en Langue Suedoiſe, pour faire voir combien cette Fontaine l'emporte ſur les autres. Avant que tirer cette concluſion il examine les qualitez que doivent avoir de veritables eaux minerales; & il traite de toutes les marques & de toutes les voyes par où on les peut connoiſtre. Il en exclut l'évaporation, l'infuſion de noix de Galle & quelques autres dont on ſe ſert communément en ces ſortes de rencontres.

DE CURSU GALLICANO DISQUIſitio, *ad Libros III. de Liturgia Gallicana D. I. Mabillon, Ord. S. Ben. in* 4. à Paris chez la V. Martin & J. Boudot. 1685.

CETTE Diſſertation ſur l'ancien Office ou Breviaire François eſt comme la 2. Partie de la Liturgie Gallicane. Le P. Mabillon y parle d'abord de l'origine & du progrés de l'Office divin en Orient, à Rome, à Milan, en Afrique, en Eſpagne: puis il vient à ce qui regarde la France, & particulierement les Egliſes de Lyon, de Vienne, d'Arles, de Marſeille, de Roüen, de Tours, de Poitiers, &c.

On ne peut pas expliquer plus noblement ni en moins de mots, ce que c'eſt que l'application à

l'Office Canonial qu'en l'appellant *Quotidianum ſapienter Pſallentium per frequentes Eccleſias & Monaſteria ſecreta concentum*, qui ſont les termes dont uſe S. Paulin pour marquer ce qui ſe faiſoit à Roüen il y a plus 1280. ans. L'Eloge que le S. Poëte Fortunat a fait de la pieté & du zele du Clergé de Paris, n'eſt pas moins beau; & l'on y voit que l'Office divin y eſtoit autrefois chanté non ſeulement avec de ſimples voix; mais qu'on y employoit auſſi les inſtrumens de Muſique.

Hinc puer exiguis attemperat organa cannis;
Inde ſenex largam raptat ab ore tubam.

Le P. Mabillon n'a pas manqué de ſemblables témoignages pour l'Egliſe de Rheims qui a toûjours eſté ſi illuſtre en France, & où l'Office ſe fait encore aujourd'huy avec tant de decence & de majeſté. Il parle de la recitation de l'Office dans les Parroiſſes & dans les autres Egliſes, principalement dans celles où repoſoit quelque corps de Saint; & il obſerve que ſelon les anciens Conciles, les Offices doivent ſe faire de la meſme maniere dans toutes les Egliſes d'un Diocéſe, ou meſme d'une Province Eccleſiaſtique ou Metropole. Il ſe faiſoit quelque choſe de plus en France; puis qu'à l'égard de l'Office, il y avoit dans la pluſpart des Egliſes une aſſez grande reſſemblance, & en un mot un Breviaire Gallican; ce que l'Auteur prouve par les Actes de S. Valery & de S. Serenic Religieux du VII. ſiecle qui recitoient par devotion ce Breviaire Gallican avec celuy de leurs Monaſteres.

Cet Office dont il deſigne meſme les parties, a eſté en uſage en ce Royaume juſqu'au IX. ſiecle, que le Pape Paul I. qui entra dans le S. Siege l'an 757. ayant envoyé l'Antiphonaire Romain, chacun s'y conforma peu à peu, & il arriva ainſi qu'apres l'an 800. les Eccleſiaſtiques ſe trouverent tous dans une eſpece d'uniformité, comme il paroiſt par le ſupplement d'Amalarius & par d'autres Auteurs.

De cette recitation publique de l'Office divin, l'Auteur passe à la particuliere. Sur quoy il remarque que dés le VI. siecle, c'estoit la coûtume des Prestres de se lever la nuit pour dire leur Office, ainsi que le témoigne Gregoire de Tours qui en usoit luy mesme de la sorte. Ils le recitoient aussi dans leurs voyages, ce qui est confirmé par l'exemple de S. Germain Ev. de Paris qui le disoit à cheval teste nuë, mesme pendant la neige ou la pluye. Il observe aussi que cette recitation de l'Office étoit d'obligation pour les Ecclesiastiques, & que cette pratique de pieté estoit mesme fort en usage parmi les Laïques. Il rapporte sur ce sujet 2. illustres exemples, sçavoir celuy du Grand Alfrede qui regnoit en Angleterre sur la fin du IX. siecle; & celuy du grand S. Loüis. Ce Prince comme tout le monde sçait, assistoit à toutes les heures de l'Office, ou les recitoit tout bas avec son Chappelain, & se levoit la nuit pour faire ses prieres: & Alfrede recitoit l'Office mesme la nuit, & par une sainte conduite qui merite bien d'estre remarquée, il partageoit les 24. heures du jour en trois portions, employant huit heures à écrire, à lire & à prier Dieu; huit heures aux besoins du corps, & huit à expedier les affaires d'Etat.

NOUVELLES FABLES EN VERS FRANCOIS.

in 12. à Paris chez Cl. Blageart. 1685.

CEs nouvelles Fables en vers François nous donnent occasion de parler de celles que M. Ménage & le P. Commire ont faites depuis peu en Latin avec la derniere delicatesse. Madle. de Scudery vient d'en donner une en François qui ne fait pas moins de bruit à la Cour, & qui n'est pas moins digne de la reputation qu'elle s'est acquise depuis long temps avec tant de justice.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ALLEMAGNE CONTENANT

trois ou quatre remarques touchant quelques choses fort curieuses, & fort singulieres des Indes.

LA premiere est sur ce qu'on a si souvent traité de Fable, touchant les habitans de la Province de *Kelan* dans l'Isle *Formosa* à qui la nature, dit-on, a donné une queuë sur le dos comme à des animaux. Il est icy parlé d'un Auteur digne de foy qui assure en avoir veû deux qui en avoient de semblables à celles de Porc.

La 2. est d'une femme que le Sr. Salewski noble Polonois rapporte avoir veû dans l'Isle Macasar, qui ayant ses mammelles au bas des épaules, les faisoit passer par dessous ses aisselles pour allaiter son enfant. Il ajoute que cette femme luy assura que toutes celles de sa parenté estoient sujettes à cette conformation monstrueuse.

La 3. est de quelques Singes qui se voyent dans l'Isle de Java qui ont une espece d'aîles de Chauve-souris, à la faveur desquelles ils volent d'arbre en arbre. Celle d'*Almahela* porte des chats qui sont de

meſme, ſi l'on en croit le Sr. Gein qui a eſté Sous-Gouverneur de l'Iſle *Ternate* qui n'en eſt pas fort éloignée.

La derniére a plus que du curieux, car elle contient un remede fort ſimple dont les Indiens ſe ſervent dans preſque toutes leurs Maladies, & ſur tout dans les dyſſenteries & les fiévres. Il ne conſiſte qu'à laver pluſieurs fois le malade dans de l'eau froide pendant l'intervalle des Paroxiſmes. Le Sr. Helbige ſous le nom de qui cette obſervation eſt inſerée dans les Ephemerides des Curieux de la nature, dit en avoir fait dans ces pays là deux experiences fort heureuſes ſur ſa perſonne: une l'an 1677. pour une dyſſenterie qui le tourmentoit depuis deux mois ſans qu'aucun remede l'euſt pû ſoulager; & l'autre l'année d'aprés pour un échauffement de Bile qui luy cauſoit la fiévre, des douleurs de teſte, une inſomnie, des vomiſſemens, un cours de ventre & de grandes coliques.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Probléme *propoſé par M. Bernoulli Mathematicien de Bâle.* Ayant pris un arc A B. qui ſoit une partie aliquote quelconque de la circonference (comme un arc de 30. 45. 60. degrez ou autre) mener de ſon extremité B une ligne B C ſur quelque point du diametre A D. hors le centre, en ſorte qu'on puiſſe démontrer que le ſegment A C B. eſt commenſurable au cercle. *Ce Probleme eſt d'autant plus conſiderable que s'il eſtoit une fois reſolu on auroit bientoſt la quadrature du Cercle. Nous n'en donnons pas la figure, parce qu'elle n'eſt pas trop difficile à eſtre conſtruite.*

Paris Ancien & nouveau où l'on voit ſa Fondation, ſes accroiſſemens &c. avec la deſcription de ce qu'il y a de plus remarquable dans les Egliſes, dans les Communautez, dans les Palais &c. par M. le Maire. in 12. 3. vol. à Paris chez Theod. Girard.

Paulutii Iuriſprudentia ſacra. in fol. Romæ, & ſe trouve à Paris chez Seb. Mabre Cramoiſy.

Aphoriſmes d'Hippocrate traduits en François avec des Explications Phyſiques & des Annotations curieuſes, à Paris chez Eſtienne Michallet.

Tables des Sinus tangentes & ſecantes avec un traité de Trigonometrie par des nouvelles demonſtrations & des pratiques tres faciles tant pour la conſtruction des Tables que pour la ſupputation des Triangles, par M. Ozanam P. en Math, in 8. à Paris chez le meſme.

Il n'y aura point de Iournal Lundy prochain.

A Paris chez JEAN CVSSON, ruë S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiſte.

JOURNAL DES SÇAVANS.

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 28. MAY M. DC. LXXXV.

RELATION CURIEUSE ET SINGULIERE *d'un Voyage fait par M. G. T. vers la partie la plus haute de la Terre. A Londres.* 1684.

CETTE Partie de la terre que les Memoires de cet Anglois aſſurent eſtre la plus haute du monde, quoy qu'il y en ait qui ne le ſont peut-eſtre pas moins, eſt la fameuſe montagne qui ſe voit dans les Canaries, & qui de ſa hauteur prodigieuſe, de la pointe de ſon ſommet, & de l'Iſle Teneriffe la plus grande des Canaries où elle ſe trouve, eſt appellée Pic de Teneriffe.

Les Geographes qui n'écrivent que ſur la bonne foy de ceux qui les ont devancez, diſent que les vaiſſeaux le découvrent de 50. ou 60. lieuës, & meſme de 70. lors que le temps eſt fort ſerain; Qu'il ne paroiſt plus rien des bouches de feu qu'il y a eu autrefois ſur cette Montagne; Que ſa pointe eſt toûjours couverte de neige; Que l'air y eſt

ſi froid qu'on n'y ſçauroit monter qu'aux mois de Juillet & d'Aouſt, & ſi ſubtil qu'on n'y peut eſtre un moment ſans perdre la reſpiration. On apprend icy la verité ou la fauſſeté de toutes ces circonſtances, & l'on nous y en découvre qui n'étoient pas connuës juſqu'icy.

Avant que d'arriver au pied du Pic, il faut monter une Colline fort eſcarpée; grimper l'eſpace de deux lieuës entieres dans un bois fort difficile nommé le Bois des Pins qui s'eſtend depuis un bout de l'Iſle juſqu'à l'autre; franchir une montée d'environ un demy mille d'un chemin fort mauvais & fort pierreux; marcher environ une lieuë dans un autre chemin aſſez égal rempli de ſable; & enfin monter encore une autre colline extremement ſabloneuſe dont le haut eſt fort eſcarpé pendant une grande demy lieuë.

On commence apres cela de monter le Pic meſme. Cet endroit de la montagne ſemble n'être autre choſe, dit cette Relation, que des pierres brulées & des cendres qui auroient pû tomber autrefois des parties les plus hautes, lors qu'il en ſortoit des feux. La difficulté du chemin augmentant, on quitte les chevaux dont on peut ſe ſervir juſques là: Et parce que l'on ne monte d'ordinaire le Pic que 2. ou 3. heures avant le jour afin de gagner le haut avant que le ſoleil ſe leve, car alors l'air y eſt plus ſerain, on taſche de ſe défendre pendant la nuit, à la faveur de quelques monceaux de pierres & du feu que l'on y fait avec une eſpéce

de genest qui s'y trouve, du froid qui s'y fait sentir & du vent qui y souffle avec une violence épouventable.

Elle est quelquefois si horrible que de peur d'estre renversez en grimpant sur ces roches, les Voyageurs sont contraints d'attendre le lever du Soleil qui ne manque pas de temperer cette violence. La chose arriva de la sorte à M. G. T. ainsi il ne pût reprendre son chemin avec son Guide & toute sa Compagnie que sur les six heures du matin. Ils se munirent contre le froid d'une bonne tasse de Chocolat, & avec leurs bouteilles d'eau distillées dans leurs poches & de grands bastons à leurs mains, ils continuerent leur route.

Ils la trouverent icy plus mal aisée que le jour precedent. Elle le fut encore davantage à un demy mille au delà, à cause de l'abondance prodigieuse de pierres qui rempliſſent le chemin au haut d'une montée fort escarpée.

Apres avoir grimpé sur ces pierres dont il y en a d'une surprenante grosseur, & qui semblent toutes, dit ce Voyageur, y avoir esté jettées par quelque tremblement de terre, on arrive à une caverne éloignée d'environ trois quarts de mille du commencement du chemin pierreux.

Cette caverne dont l'entrée est haute d'environ trois verges & large de deux, n'est pas fort grande. Elle est remplie d'eau & de glace dont les habitans de l'Isle viennent faire provision pour leur rafraîchissement particulier. Quelque fois la glace se

trouve un pied au dessous de la surface de l'eau & quelquefois elle la surpasse; ce qui a fait croire à plusieurs qu'il y avoit dans cette eau un flux & reflux par le moyen de quelque secrette correspondance avec les eaux de la Mer. Nostre Anglois est d'un sentiment contraire ; & parce qu'outre le salpêtre qui est attaché aux costez de la caverne, il en a veu dégouter insensiblement de l'eau en plusieurs endroits, il croit que l'augmentation ou la diminution n'en vient que d'une espece de petite pluye en laquelle se resolvent les broüillards qui couvrent & qui cachent le plus souvent le haut du Pic pendant des 20. des 30. & des 40. jours de suitte; car cette pluye s'insinuant doucement dans la terre vient enfin dégouter dans la caverne ; ce qui n'arrive pas dans un temps serain où le haut du Pic paroît sans nuages.

A un demy mille de la caverne continuant toujours le chemin pierreux on vient à cet endroit de la Montagne qu'on nomme Pain de sucre. Cette partie en est la plus haute & la plus escarpée ; & elle l'est à un tel point que les plus forts grimpeurs ont de la peine à en venir à bout. Ce chemin dure encore un autre demy mille, & aprés cela on arrive au haut du Pic.

Nostre Voyageur ne donne à la Cime de cette montagne qu'environ un quart de mille de circuit. Il dit que le terrain en est inégal & raboteux : Qu'au milieu il y a un trou qui sans doute a esté la bouche du Volcan

qu'on

qu'on y a veu autrefois ; Que meſme pendant le temps qu'ils y reſterent ils virent ſortir de la fumée de pluſieurs crevaſſes qui eſtoient entre des Rochers; Que la terre qui en quelques endroits eſtoit comme de la vaſe ou du mortier aſſez ſolide, étoit encore ſi chaude que la chaleur ſe faiſoit ſentir & les incommodoit à travers leurs ſouliers ; & qu'enfin ayant examiné les eaux cordiales qu'ils portoient dans leurs poches, ils trouverent qu'elles n'avoient rien perdu de leur force ordinaire & de leur premiere qualité, bien loin de devenir froides ou inſipides comme de l'eau claire, ainſi que pluſieurs avoient aſſuré leur eſtre arrivé.

Ils y demeurerent une heure entiere, d'où aprés avoir bien conſideré toutes choſes, ils deſcendirent avec aſſez de facilité, & le ſoir meſme ſur les 5. heures ils ſe trouverent au bas du pic. La ſeule choſe remarquable qui leur arriva fut le changement qui ſe fit en leurs viſages ; car ils ſe pelerent entierement, ſans doute à cauſe de la chaleur & du hale brulant qu'ils avoient ſouffert. Ils ne meſurerent pas la hauteur perpendiculaire de la montagne ; mais noſtre Anglois aſſure avoir appris de pluſieurs habiles mariniers qui l'ont priſe fort exactement, qu'elle eſt d'environ trois ou quatre milles.

ANT. PAULUTII J. C. VENETI JURIS-*prudentia Sacra. Romæ fol.* & ſe trouve à Paris chez Seb Mabre Cramoiſy. 1684.

TOute l'Italie eſtime beaucoup cet Auteur. Il a enſeigné le Droit Canon pendant longues années dans l'Univerſité de Padouë, & au-

jourd'huy il eſt Auditeur de Rote à Rome. Dans le deſſein qu'il s'eſt propoſé de nous donner une Juriſprudence ſainte ou canonique, il commence par nous faire dans ce livre la deſcription de l'eſtat de cette Societé ou Republique, comme il l'appelle, à laquelle cette juriſprudence donne des loix. Il remonte donc juſqu'à l'origine de l'Egliſe, qu'il va chercher en la perſonne d'Adam ou au moins en celle d'Abel qui a le premier offert à Dieu des ſacrifices. Il en examine le progrez : il en décrit la police : il parle de ſa puiſſance & des divers ordres de ſa hierarchie : il employe un livre entier à traiter de ſes Conciles & de ſes Synodes : en un mot il donne en latin ce que nous ferons voir au premier jour en françois pour répondre à l'honneur que Noſſeigneurs du Clergé nous ont fait de nous charger de donner au public des Memoires de l'Egliſe, afin qu'on puiſſe apprendre à l'avenir ce qui s'y paſſe tous les jours de plus conſiderable.

VETERUM ANALECTORUM TOMUS IV. *complectens Iter Germanicum D. J. Mabillon, & D. Michaelis Germain è Cong. S. Mauri, cum monumentis in eo repertis.* 4. A Paris chez la Veuve Martin & J. Boudot. 1685.

LE Traité de la Liturgie Gallicane dont il a déja eſté parlé, n'eſt pas le ſeul fruit du voyage que le P. Mabillon fit en Allemagne il y a deux ans. En voicy encore un autre qui eſt ſon IV. Analecte ou Recuëil de pieces anciennes. Elles ſont en grand nombre & de diverſes ſortes ; car il y a des vies de Martyrs, des formulaires d'actes plus

anciens que ceux de Marculfe, des inscriptions Romaines, des poesies, vingtsix Lettres d'Alcuin qui n'avoient pas encore esté imprimées &c.

Les Actes de saint Maximilien nous fournissent une remarque fort singuliere & qui est du temps : car on y voit que les Romains mesuroient le soldat avant que de l'enroler, & que pour estre admis à cette profession il faloit avoir six pieds de haut, ou du moins cinq pieds & dix onces ou petites mesures, ce qui est conforme à ce que dit Vegece.

Le Recuëil des Inscriptions antiques en contient 80. dont quelques-unes se trouvent veritablement imprimées dans Gruter, mais imparfaites pour la pluspart. Parmi les autres il y en a de fort considerables telles que sont celles qui font connoistre les veritables noms de quelques enfans des Empp. Antonin & Marc Aurele, & mesme deux fils & une fille de ce dernier dont l'on n'avoit aucune connoissance, & que le P. Mabillon prouve estre morts avant l'Emp. Antonin pie. L'Inscription de Luc. Iul. Vestinius Grand prestre d'Alexandrie, prefet du Musée ou College de la même ville, Gardien des livres Grecs & Latins de la Bibliotheque de Rome, & enfin precepteur ou l'homme de lettres de l'Emp. Adrien, est sans doute une des plus belles qui ayent esté conservées jusqu'à present.

Parmi les poësies il y en a une de plus de mille vers écrite environ le milieu du XIII. siecle. C'est une Apologie en forme de Dialogue entre Gaufroy & Avril, pour justifier la Cour de Rome, de ce que quelques-uns avoient publié par malignité ou par

legereté, qu'elle estoit interessée, & qu'on n'y obtenoit rien qu'en l'achetant en quelque sorte par des presens. Avril avoit passé sa vie à étudier & estoit resté fort pauvre. Il alloit à Rome pour tâcher d'obtenir quelque petit Benefice, & persuadé qu'il auroit affaire à des gens interessez, il portoit de petits presens. Mais Gauffroy luy fait voir qu'il est mal informé des choses, en luy exposant là dessus la veritable conduite du Pape & de ses Officiers. Il ajoute que le Pape & plusieurs Cardinaux tenoient à la verité une bonne table; mais qu'ils estoient fort sobres & fort charitables, jusqu'à faire distribuer aux pauvres la pluspart des mets qu'on leur servoit. Il remarque mesme qu'il y avoit des Cardinaux qui s'abstenoient de chair: & selon luy le Pape ne faisoit qu'un repas par jour, & conferoit en suite avec des Sçavans tantost sur un sujet & tantost sur un autre, *In medium quæstio pulchra datur*. Cecy pourroit convenir à Innocent IV. qui aimoit les gens de lettres, qui les élevoit aux dignitez, & qui accorda plusieurs graces à l'Université de Paris.

On trouve avant toutes ces pieces la relation du voyage du P. Mabillon, qui ne laisse pas d'estre assez curieuse & divertissante, quoy qu'il avoüe luy mesme que c'est un sujet assez mediocre que les avantures de deux Religieux qui vont dans un pays étranger, voir les Mss. des Bibliotheques dont on voudra bien leur donner communication. Il dit entre autres qu'estant dans l'Abbaye de Scheyr, ils trouverent une histoire Scolastique de Comestor

écrite

écrite avant l'an mil deux cens quarante, où l'on voit une image de Ptolomée qui regarde les Astres avec un long tuyau qui selon sa figure ne semble être autre qu'une lunete de longue veuë. On pourroit examiner si du temps de Ptolomée ou de celuy du Copiste qui a tracé ou fait tracer ce portrait, cet instrument estoit déja connu & en usage.

HISTOIRE DU TRIOMPHE DES CHRETIENS *tiens* &c. *in* 12. à Paris chez G. de Luynes 1685.

ON n'a jamais mieux reconnu que dans ces dernieres campagnes, la verité de ce qu'un de nos Auteurs modernes a avancé, que les Turcs n'estoient puissants & redoutables que dans la persuasion des peuples. L'histoire qu'on nous donne icy des avantages & des victoires remportées sur ces Infideles depuis la naissance de Mahomet IV. jusques à present, le confirme d'une maniere à devoir exciter tous les Princes Chrestiens à se liguer ensemble pour abbattre ou pour détruire s'il estoit possible cette vaste monarchie, qui a esté si funeste au nom Chrestien.

J. SEGERI WEIDENFELD DE SECRETIS ADEPTORUM, *sive de usu Spiritus vini Lulliani &c. in 4. Lond.* & se trouve à Paris chez A. Dezallier. 1685.

LEs plaintes continuelles que l'on fait contre la Chymie, & la misere où se reduisent presque toûjours ceux qui s'y attachent avec opiniatreté, ont assez touché cet Auteur à ce qu'il nous apprend, pour l'engager à remedier aux deux inconveniens qu'il croit en estre la cause, sçavoir l'obscurité des Auteurs hermetiques, & l'ignorance que cette obscurité produit en ceux qui cultivent cet art. Dans cette veuë il fait part au public de ses recherches & de ses études, qui ne roulent toutes que sur la connoissance d'un vin philosophique, en quoy il fait consister tout le secret hermetique. Elles sont compriſes en quatre traitez, dont celuy cy qui n'en est que le 1r. ne laisse pas de renfermer les trois autres. Il y parle des Menstruës, & il dit

d'abord qu'il en eſt de trois ſortes. Il nomme les uns maſculins, & les autres feminins. Ces derniers ne ſont pris que pour les diſſolvans qui ſont en grand nombre dans la Chymie, & les premiers regardent les corps qui doivent eſtre diſſouts. Tous deux ſont ſubdiviſez en vegetables & mineraux. Il appelle ceux là de ce nom, non pas parce qu'ils peuvent avoir eſté faits de vegetaux, mais plutoſt parce qu'ils n'ont point d'acides, & que leurs actions ne ſont accompagnées d'aucune effervescence. Les mineraux au contraire ſont acides & excitent une ébullition dans le temps qu'ils diſſolvent. De chacun de ces deux menſtruës, il y en a de ſimples & de compoſez. L'Auteur en preſcrit icy des uns & des autres, tirez des plus fameux Artiſtes, & il le fait avec un ordre auſſi judicieux, que les remarques qu'il met à la fin ſont curieuſes & inſtructives.

LA VIE DE S. FELICISSIME MARTYR ET DIACRE DE L'E-
gliſe de Rome. in 12. à Paris chez P. De Laulne. 1685.

LA verité des reliques de S. Feliciſſime : ſon extraction Romaine & ſa preſéance ſur S. Laurent, ſont les principaux faits hiſtoriques que nous avions promis de toucher icy, & que cet Auteur dévelope dans ce petit Ouvrage. Il fait voir par le lieu d'où l'on a tiré ces Reliques, ſçavoir le Cimetière de Prætextat, qu'elles ne peuvent eſtre d'aucun autre des ſix Martyrs qui ont porté ce nom que de celuy qui eſtoit Diacre de Sixte II. & qui ſouffrit avec luy le martyre : Qu'il eſt plus probable que ce ſaint fut Romain, que Grec de nation comme l'a crû S. Damaſe : & qu'il a precedé S. Laurent dans la dignité d'Archidiacre de l'Egliſe Romaine. Il corrige Baronius touchant le temps de ſa mort & de celle de S. Sixte, appuyé ſur l'autorité d'un Mſ. & il joint à la fin des notes qui éclairciſſent extrémement la vie de S. Feliciſſime, & qui meſme corrigent quelques endroits depravez dans les actes de S. Laurent rapportez par Surius.

DESCRIPTION D'UNE MACHINE POUR L'USAGE DES
grandes Lunettes, de l'invention de M. Cuſſet de Lion, preſentée à Mrs. de l'Acad. R. des Sciences. 1685.

LA grande utilité que l'on reçoit des verres à long. foyer, m'a fait appliquer à chercher quelque moyen de vaincre les difficultez qui ſe rencontrent à s'en ſervir dans de grandes Lunettes de 100. ou de 200. pieds de long, qui à cauſe de leur longueur extraordinaire ſe courbent, & par leur peſanteur ne ſe peuvent pas remuër aiſément. J'ay trouvé l'invention d'un ſupport de Lunette fort ſimple, facile à mouvoir, & qui ne peut courber d'aucuns côtez, lequel ſe ſoutiendra de luy meſme à quelque ſituation qu'on le mette.

Toute la machine eſt portée ſur un maſt A. B. au bout duquel entre en pivot C. ſur ce pivot l'eſſieu D.E. tourne horizontalement portant le ſupport de Lunette F.G. qui ſe meut verticalement au bout de l'eſſieu, & l'un & l'autre ſont toûjours en équilibre ſur le pivot C. Le ſupport

de Lunette & la longueur de l'essieu sont construits de petites pieces de bois ou de fer de 7. à 8. pieds de long. Le bout de l'essieu E. sera plus fort s'il est fait de fonte : les bras du support sont soutenus & contrebuttez par des contrefiches K. I. appuyées d'un costé sur l'extremité d'un poinçon H. K. & de l'autre aux deux bouts du support qui empeschent que la Lunette ne courbe par en bas. Les costez sont aussi contrebuttez par des esselieres L. M. de part & d'autre qui partent des bords du moyeux M. M. & vont aux extremitez du support F. G. Ces Esselieres sont aussi affermies par des claviers N. qui passent de distance en distance au travers du milieu des bras du support. Le pied de la croix & les costez embrassent la Lunette.

J'en ay fait le modele en bois de la longueur de deux pieds 8. pouces, qui est si aisé à mouvoir, que le mettant horizontalement, & y appliquant à une extremité un poids moindre que n'est un grain, il emporte le suppott & le met verticalement : & quoyque l'on ne puisse pas tirer les proportions des forces & des mouvemens des machines du petit au grand, cela pourtant fait assez voir qu'une grande Lunette de 100. ou de 200. pieds de long, ne seroit pas bien difficile à mouvoir si elle estoit executée, estant en toute situation toûjours en parfait équilibre.

Mais comme ce support est porté sur un mast ou colonne, je propose un escalier dans la portion d'un Hemisphere concave, que la Lunette décrit par son mouvement, dont le modele a esté aussi receu & honoré l'un & l'autre de l'approbation de Mrs de l'Acad. R. des Sciences.

Au défaut de ce degré qui est tres commode, n'y ayant aucun poids à tirer, l'on peut se servir du mesme support de Lunette, selon la maniere ordinaire de l'Observatoire Royal, qui est par les contrepoids ; la corde du contrepoids tenant lieu de pivot, & soutenant en équilibre l'essieu avec la Lunette que l'on esleva si haut que l'on voudra en tirant le contrepoids par la poulie. L'on pourra par ce moyen mettre la Lunette verticalement, ce qui ne se pouvoit pas par les voyes ordinaires. *Voyez la fig. page suivante.*

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

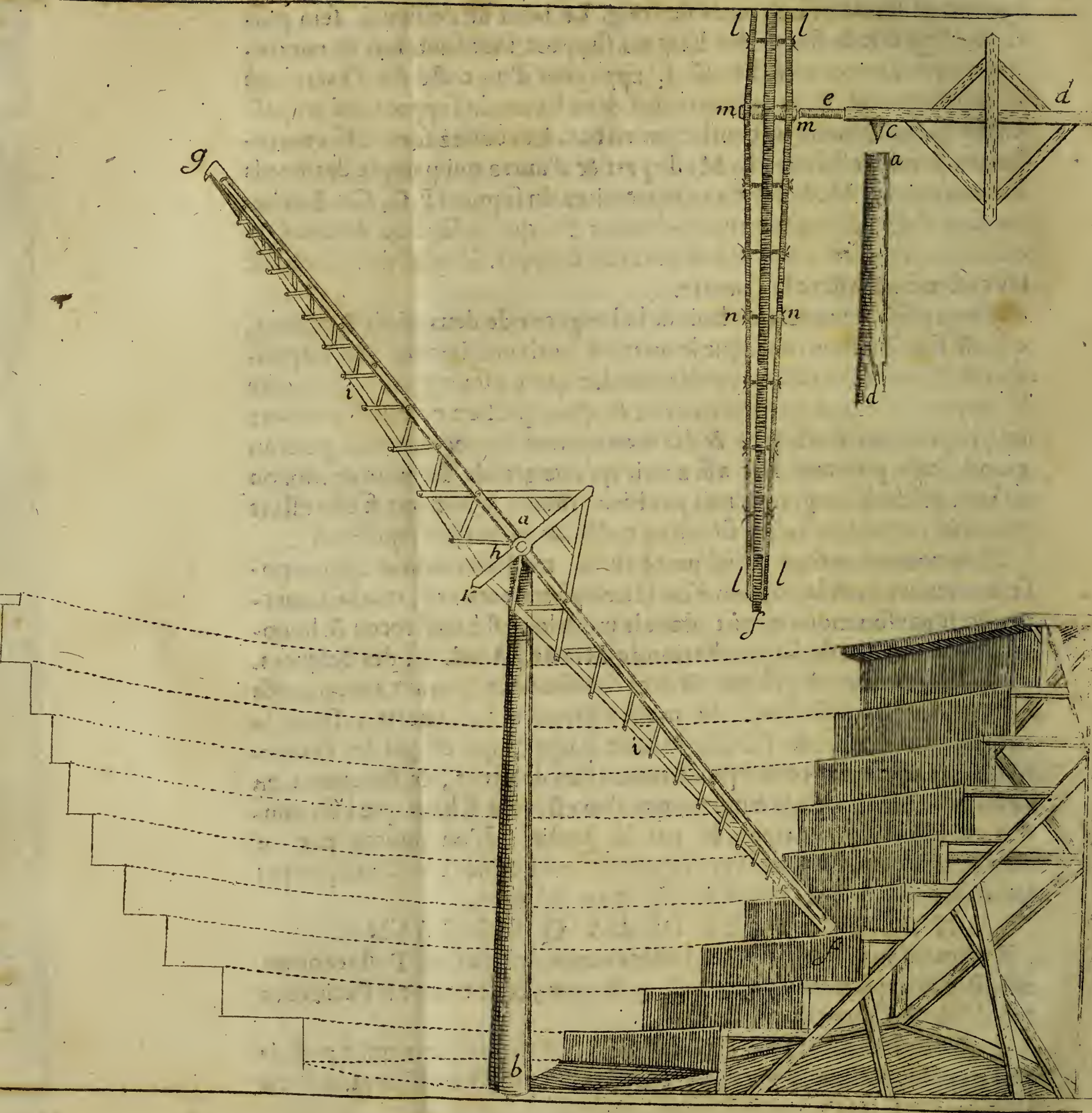
Recreatio mentis & oculi in observatione animalium Testaceorum. aut. P. Philippo Bonanno S. I. in 4. Romæ, & se trouve à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy.

Le Courtisan desabusé, ou pensées d'un Gentilhomme qui a passé la plus grande partie de sa vie à la Cour & dans la Guerre. in 12. à Paris chez N. Le Gras.

La veritable pratique Civile & Criminelle des Cours Ecclesiastiques, tirée des SS. Canons, des Conciles, des Decrets des Papes &c. in 4. à Paris chez le mesme.

Reponse de Mr. l'Evêque de Tournay aux reflexions de M. I. T. V. D. in 12. à Paris chez Cl. Barbin.

M. Bernoulli nous a envoyé de Bâle avec plusieurs autres curiositez l'examen de la maniere de peser l'air dans une Vessie.



Nous parlerons au premier jour de quelque chose de fort curieux que M. Cassini a trouvé là dessus, & dont il nous fit voir avant-hier la 1'. exper.

A Paris chez Jean Cusson, rue S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiste.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 4. JVIN M. DC. LXXXV.

FURSTENBERGIANA LIB. IV. TRES POE*matum variorum de Ferd. Furſtenbergio Epiſc. ac Princ. Monaſt. & Paderb. Aut. Leonardo Friſon S. J. Quartus epiſtolas ipſius Principis Autoriſque ad Principem complexus. &c. in* 12. Burdigalæ. Et ſe trouve à Paris chez G. De Luynes. 1684.

COMME feu M. l'Eveſque de Munſter avoit diſtingué le P. Friſon par des faveurs extraordinaires, ce pere a voulu auſſi ſe diſtinguer par une reconnoiſſance ſinguliere envers ſon Patron. Il en a donné plus d'une marque ; & nous en avons meſme parlé il n'y a pas long temps. Aujourd'huy il fait encore paroiſtre ce recuëil de toutes ſortes de pieces poëtiques, compoſé preſque tout entier des loüanges de ce grand homme, meſlées de divers éloges du Roy, de feu M. De Turenne &c. avec une varieté de choſes tres agreables.

Il y a en teſte de ce recuëil un éloge fort ample de ce Prince, où il eſt dépeint dans toute ſa

grandeur, c'eſt à dire avec ſes plus excellentes qualitez, comme ſa pieté, ſon érudition, ſon zele &c. & avec ſes actions les plus éclatantes, comme ſes riches fondations & ſa liberalité ſi renommée envers les gens de lettres.

Enſuite de cet éloge qui ſert comme de preface, on voit un examen également curieux & utile de quelques critiques anciens & modernes. Il eſt aiſé de juger que cette piece eſt placée en cet endroit pour mettre ce livre à couvert des cenſures de certaines gens qui condamnent trop librement quelques termes & quelques dictions qui ſe trouvent dans les meilleurs Auteurs & même dans Ciceron. Ce pere pour traiter les choſes plus à fonds y employe ſouvent l'autorité des Orateurs, des Poëtes, des Hiſtoriens & des Theologiens, avec des reflexions pour juſtifier & pour expliquer divers endroits de l'Ecriture Sainte & des façons de parler eccleſiaſtiques. Il refute la cenſure faite par Quintilien de quelques mots qui ſe liſent dans Ciceron. Il remarque pourtant qu'encore qu'on doive recevoir toutes les expreſſions miſes en uſage par ce Pere de l'eloquẽce Romaine, il n'eſt pas neceſſaire de s'abſtenir de tous les mots qu'il a condamnés ; puiſqu'il s'en eſt ſervi quelquefois luy même : & afin qu'on ne trouve pas étrange ce qu'il avance, il rapporte des contradictions viſibles de cet Orateur touchant des mêmes choſes & dans un même endroit ; comme au 3. l. des Offices il dit du Senat Romain *Qui nunquam utilitatem á*

dignitate sejunxit. & quelques lignes apres, *Pyratarum melior fides quàm Senatus.* Auroit on cru Ciceron capable de se contredire de la sorte? & cela ne deroge-t-il point à la gloire de l'extraction Royale dont quelques auteurs ont voulu l'honorer? Ce point meriteroit bien d'estre éclaircy; car malgré la complaisance de ses flateurs, il avoüe qu'il a esté luy mesme l'artisan de sa fortune, & on croit communement qu'il ne doit l'elevation où il s'est veu qu'à son éloquence, à son esprit & à son merite. Tout cela ne destruiroit pas la grandeur pretendüe de son origine; mais il est constant que jusqu'alors comme depuis ce temps là, il n'y a jamais eu des Rois en Albigeois & en Vivarez dans le Languedoc d'où nous avons des preuves certaines qu'estoient originaires le Pere & la Mere de Ciceron. Ce dernier fait n'estoit peut-estre pas moins inconnu que l'autre.

Cette seule remarque des contradictions de Ciceron suffira pour faire juger de tout le reste. Il y en a assurément de surprenantes; mais faites avec une grande circonspection & une grande retenuë; puisque les auteurs n'y sont jamais designez par leurs noms, mais seulement par de simples lettres.

TRACTATUS DE PODAGRA ET HYDROpe *per Thom. Sydenham M. D. in* 8. *Lond.* Et se trouve à Paris chez la V. Biestkins.

NOus avons parlé ailleurs de la premiere partie de cet ouvrage qui ne passe pas pour

la meilleure piece de cet auteur. Quelques uns eſtiment davantage ce qu'il nous donne icy ſur l'hydropiſie que ce qu'il a avancé touchant la goute : mais d'autres ne luy font grace ni ſur l'un ni ſur l'autre de ces deux traittez. On en pourra juger apres le petit détail que nous en allons faire.

Il remarque donc que les femmes ſont plus ſujettes à l'hydropiſie que les hommes, & il ne trouve pas que les enfoncemens qui reſtent au gras de la jambe quand on la preſſe avec les doigts, ſoient des ſignes certains de ce mal, ſi l'on n'a auſſi une difficulté de reſpirer ; ſi l'on n'urine peu, & ſi la ſoif ardente que l'on ſouffre n'augmente de jour en jour, de meſme que la langueur cauſée dans toutes les parties du corps par la peſanteur de celles qui ſont atteintes d'hydropiſie.

La cauſe de ce mal eſt ſelon luy une debilité dans le ſang, telle que de trop frequentes ſaignées ou une longue maladie, & des excez dans le boire peuvent produire.

Pour le guerir on doit évacuer l'eau extravaſée & rendre au ſang toute ſa vigueur. Il veut qu'on faſſe le premier par de forts purgatifs, comme l'antimoine preparé, le ſuc tiré du fruit de concombres ſauvages, & la decoction de l'écorce interieure de ſureau, à la reſerve de quelques cas qu'il explique, où il croit que les diuretiques ſont preferables.

Pour ce qui eſt du ſecond ſans lequel on ne peut

éviter

éviter un nouvel amas d'eaux, il ordonne des remedes chauds & fortifians, comme est l'électuaire digestif qu'il a prescrit pour la goute. Il défend les liqueurs distillées. Il conseille l'usage du meilleur vin & de la biere où l'on aura mis tremper de l'absynthe, de la centaurée & de la genestę; & il rejette les purgatifs externes & les vesicatoires appliquez aux jambes, aussi bien que l'*Acuponction* & la *paracentese.*

A l'occasion de ces deux dernieres operations venant à parler de la guerison de la goute par le *Moxa* telle que nous l'avons décrite autrefois dans le Journal, il prouve par des passages d'Hippocrate comme nous avons de mesme touché ailleurs, que l'*Inustion* estoit anciennement usitée dans les douleurs des jointures, & que cette nouvelle maniere de brûlure si fort en usage chez les Chinois & les Japonois, est fort peu differente de celle des anciens. Ceux qui voudront voir l'histoire, la description & l'usage de cette inustion des Chinois, n'ont qu'à consulter le IX. Journ. de l'Année derniere où il en a esté amplement parlé.

REPONSE DE M. L'EVESQUE DE TOURnai *aux Reflexions de M. I. M. D. L. D. V. sur les Memoires de ce Prelat touchant la Religion. in* 12 à paris chez Cl. Barbin. 1685.

DE toutes les manieres d'écrire, sur tout contre les Heretiques, la plus solide est sans doute celle des Memoires ; parcequ'outre qu'en peu de paroles on y explique de grandes veritez,

on ſerre de ſi prés ſon adverſaire qu'il luy eſt tout à fait difficile de s'eſchaper. On avoit raiſon de le croire ainſi touchant les Memoires que M. l'Evêque de Tournai a donnés au public il y a quelque temps: mais comme l'hereſie a toûjours ſes ſubtilitez & ſes artifices, il s'eſt trouvé un Miniſtre qui a voulu en éluder les argumens dans les reflexions qu'il a propoſées ſur ces Memoires.

C'eſt à ces reflexions pleines de détours, de peu de bonne foy & de chicane, que M. de Tournai répond dans ce livre. Le principal ſujet de la conteſtation eſt l'Egliſe & l'Euchariſtie. Il confirme par de nouvelles raiſons & par pluſieurs belles obſervations ce qu'il avoit prouvé dans ſes memoires; & pour donner en peu de mots un précis de tout cet ouvrage, il fait voir quant au premier, que l'Egliſe qui eſt viſible, perpetuelle & infaillible doit auſſi decider des controverſes, & que ce Tribunal dont il a établ y l'autorité infaillible dans ſes Memoires, eſt abſolument neceſſaire pour fixer noſtre Religion & noſtre Foy, & pour empeſcher qu'il n'y ait autant de doctrines & de ſentimens differens, qu'il y a de Docteurs & de particuliers dans le monde.

Touchant l'Euchariſtie il parle de la preſence réelle, du Sacrifice, & de la Communion ſous les deux eſpeces. Il prouve pour le premier, que les paroles de J. C. *Cecy eſt* &c. doivent eſtre entenduës ſelon leur ſens litteral & naturel, du corps & du ſang du Sauveur preſens réellement ſous les eſ-

pêces du pain & du vin : Que l'oblation Eucharistique est un vray sacrifice, surquoy il y a une observation touchant le mot *immolé*, dont S. Paul se sert aprés S. Marc qui merite bien d'estre luë. Et enfin pour la Communion sous les deux especes, que l'Eglise en retranchant la coupe aux laïques, n'a rien fait contre l'institution & l'ordre de J. C : Et que cela n'estant que de pure discipline Ecclesiastique, elle a pû la leur oster, comme elle peut la leur rendre quand il luy plaira, n'estant absolument necessaire de communier sous les deux espêces qu'aux seuls Prêtres qui sacrifient.

NOUVEAU CALENDRIER POUR PLUsieurs *années*, *avec son explication*. à Paris chez P. Sevin Ingenieur ordinaire du Roy pour les Instrumens de Mathematique. 1685.

CE Calendrier est de l'invention de M. Sauveur qui enseigne les Mathematiques à M. le Duc de Bourbon, apres avoir eû cy-devant l'honneur de les montrer à M. le Prince de Vermandois ; & c'est le même qu'il a déja presenté à Monseig. le Prince. Il a cela de particulier qu'estant composé de plusieurs roües, il marque en petit & fort distinctement toutes les choses dont on a besoin dans un Calendrier ordinaire, sçavoir les jours du mois, de la semaine & de la lune, les festes mobiles & immobiles, & enfin le coucher & le lever du Soleil pour l'élevation de Paris.

Il sert pour 21. an, c'est à-dire depuis 1685. jusques à 1705 & il est aisé de le continuer ensuite au-

tant que l'on voudra. Sa facilité consiste en ce qu'on n'a pas besoin de sçavoir le nombre d'or, l'Epacte, ny la lettre Dominicale qui font de l'embarras pour un usage ordinaire, & qui ne sont pas assez précis pour regler les jours de la Lune. On évite tout cela par le moyen de ce Calendrier, & on n'a besoin que de disposer simplement les rouës de telle maniere que l'année réponde vis-à-vis du mois, pour regler les jours de la semaine & de la Lune, & mettre l'index vis-à vis de l'année pour regler les Festes mobiles. Ainsi l'on ne doit changer la disposition de quelques unes de ces rouës que tous les mois, & celle des autres que toutes les années. On peut mesme dire que les jours de la Lune ayant esté reglez sur le calcul de son mouvement moyen, sont dans une precision plus grande que par l'Epacte. Le cercle qui sert à marquer le lever & le coucher du Soleil montre ce temps en quarts d'heures, & il est aisé d'en juger à 2. ou 3. min. prés.

M. Sauveur a donné un second dessein du lever & du coucher de ce mesme Astre pour toute la France, & un troisiéme pour toute la terre qui sera bien tost publié. Mais ce qu'il y a encore de plus curieux, est le dessein auquel il travaille pour marquer les Eclipses du Soleil & de la Lune pendant 21. an : le passage de la Lune par le meridien pour regler les marées, & pour connoistre l'heure à la Lune : & enfin les amplitudes ortives pour la déclinaison de l'ayman, ce qui est de la derniere utilité pour la navigation.

LUCII CÆLII LACTANTII FIRMIANI OPE-*ra quæ extant ad fidem Mſſ. recognita & commentariis illuſtrata à Th. Spark A. M. ex æde Chriſti. in* 8. *Oxonii.* Et ſe trouvent à Paris à la Bibliotheque du Roy. 1684.

IL y a déja long temps que l'on remarque que tous Meſſieurs les Proteſtants qui travaillent ſur les Peres de l'Egliſe, ne s'aviſent gueres d'aller au delà du III. ſiecle, ſans doute de peur d'y trouver leur condamnation. Quoy qu'il en ſoit celuy qui a pris ſoin de nous donner icy les œuvres de Lactance, ce Ciceron Chreſtien comme on l'appelle, nous aſſure qu'il les a reveües ſur les anciennes éditions & ſur cinq differens Mſſ. Il ajoûte à la fin le livre de Lactance *de Mortibus Perſecutorum* que nous devons depuis ces dernieres années aux ſoins de Mr. Baluze, & il y inſere les Notes de cet infatigable auteur.

Il les ſuit aveuglement en quelques endroits, comme ſur celuy qui ſert d'un ſi ſolide fondement pour l'arrivée & pour le martyre de S. Pierre à Rome; & en quelques endroits il l'abandonne, comme ſur le fameux mot de *Ripa Striga* dont ſe ſert Lactance en parlant du voyage de Diocletien à Nicomedie, *Per circuitum Ripæ Strigæ Nicomediam venit.* M. Baluze a expliqué ces mots du rivage de la Propontide. Cet Auteur a eſté d'abord de ſon ſentiment. Il l'a quitté enſuite pour croire que c'eſtoit du coſté de Strigonie que Diocletien avoit paſſé pour venir de Ravenne à Nicomedie; & il a

encore abandonné cette opinion pour croire que c'eſt toute autre choſe. Comme ce terme de *Striga* rend cet endroit obſcur & difficile, on a fait une diſſertatió entiere pour l'éclaircir, & c'eſt ce qu'il y a de nouveau dans ce recuëil. On y apprend que ce mot eſt un terme d'arpentage qui ne peut convenir qu'au rivage d'un Fleuve & nullement au rivage de la Mer ; Que ce Fleuve n'eſt autre que celuy du Danube, qui ſervoit de limites à l'Empire Romain au delà deſquelles on ne s'aviſoit gueres d'aller par la crainte que l'on avoit de la fatalité que l'on croyoit y eſtre attachée ; Que Diocletien eſtant malade ainſi que Lactance le repreſente, il ſe ſervit de litiere comme il dit, depuis Rome juſqu'à Ravenne & de Ravenne juſqu'au Danube ; & que là ſon mal ſe trouvant de beaucoup augmenté, il ſe mit dans un batteau qui de toutes les voitures eſt la plus commode pour un malade, & ſe rendit de là ſorteſur la fin de l'eſté à Nicomedie, le long du rivage de ce fleuve, qui comme tous les autres, fait de longs & frequens circuits.

TABLES DES SINUS TANGENTES ET SECANTES ET *des Logarithmes &c. avec un traité de Trigonometrie par de nouvelles demonſtrations &c. par M. Ozanam P. de Math. in* 8. à Paris chez Eſtienne Michallet. 1685.

POur faciliter la conſtruction & l'uſage des Tables des Sinus ſi neceſſaires dans toutes les parties des Mathematiques, M. Ozanam a joint icy à la Trigonometrie rectiligne & ſpherique qui eſtoient dans les premieres impreſſions avec de ſimples pratiques, les Theorêmes neceſſaires pour les demonſtrations de toutes ces pratiques, & pour celles des Problemes qui regardent les Tables des Sinus & des Logarithmes, dont on trouve encore icy une briéve conſtruction. Les demonſtrations en ſont par tout tres courtes, & pour rendre l'Ouvrage plus agreable

& plus propre à toutes sortes de personnes, on a separé les Theoremes d'avec les Problemes.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE. SUITE DE *la relation des Volcans ou éruptions des feux soûterrains, arrivez dans les Isles Canaries, l'an* 1677.

LE Vendredy 19. Nov. à 2. heures aprés midy, il se fit sur la montagne aux Chevres de l'autre costé de Tassacorte, une seconde ouverture qui apres avoir jetté beaucoup de fumée & de pierres enflammées se referma; mais le lendemain 20. elle recommença de fumer, & continua avec de grands tremblemens & des tonnerres jusques sur le midy du jour d'apres, qu'ayant achevé de s'élargir parmy plusieurs éclairs & de plus grands bruits soûterrains, elle jetta en l'air beaucoup de pierres & de feux. La quantité en fut encore plus grande sur le soir. Il y eut des pierres jettées si haut qu'on les perdoit de vûë, & poussées avec tant d'impetuosité qu'elles paroissoient estre cinq fois plus de temps à descendre qu'elles ne l'avoient esté à s'élever. On en remarqua de plus grandes qu'un muids; & ce qu'il y avoit d'estonnant, c'est que celles-cy se brisant en l'air & se changeant en plusieurs differentes figures que l'on distinguoit assez bien, se reünissoient neanmoins en tombant.

La fumée, le tonnerre & les torrens de feux & de pierres recommencerent le 22. & durerent pendant 2 heures. Ils augmenterent le lendemain depuis midy juqu'au soir; & environ les 9 heures, apres un tremblement des plus violens, trois grandes pierres enflammées en forme de globes, furent poussées prés d'une demy lieuë en l'air, & y crevérent comme des grenades avec un bruit terrible.

Ces accidens semblerent ne s'arrester pour quelque temps le Mercredy d'apres, qu'afin de recommencer ensuite comme ils firent, avec encore plus de violence qu'auparavant: peut estre parce que quelques-unes des plus basses & des premieres ouvertures, s'estant en partie refermées, cela avoit fait cesser l'écoulement de la riviere de feu qui par les rochers, les pierres brulées & fonduës & les autres matieres qu'elle avoit entrainées, avoit deja bouché la Baye du vieux port. En se congelant à mesure qu'elle entroit dans la mer (ce qui forçoit la matiére qui survenoit de nouveau à couler par dessus ce qui estoit congelé) elle avoit fait encore retirer ses eaux plus loin en arriere que la portée d'un mousquet & environ deux fois autant d'espace en largeur. La fumée qui en sortoit pendant ce temps là, & qu'on appercevoit plusieurs pas avant dans la mer jusqu'à la profondeur de 7. brasses, estoit si épaisse que cela fit imaginer à plusieurs personnes, qu'il pourroit y avoir quelque autre semblable source de feu ouverte sous les eaux à cette profondeur.

On apperceut encore en l'air le soir du mesme jour des globes de pierre enflammez comme le jour precedent. Ce qui arriva les deux jours suivans fut plus violent que tout ce qu'on avoit encore vû. Le feu & les pierres qui sortirent du pied de la montagne formerent deux autres rivieres, l'une prenant son cours à costé du lit de la premiere vers les rochers appellez de *Los Tacasos*, & l'autre vers les bains ou Fontaine sainte : & on remarqua que quoy que l'ouverture de la montagne jettast en haut beaucoup de cendres semblables à du menu sable noir, elle estoit cependant fort tranquille.

Mais ce qu'il y a eu en cela de plus fâcheux est la durée de ce prodige qu'on a appris avoir esté de plusieurs mois de suite. On ajoutoit que bien loin de diminuer, l'incendie s'augmentoit le plus souvent, aussi bien que tous les autres phenomenes ; Qu'il s'estoit mesme ouvert de nouvelles crevasses ; Que les trois rivieres de feu avoient bouché tous les bains & la fontaine sainte ; Qu'il y avoit eû des cendres ou du sable noir porté à 7. lieuës loin delà ; Que le terroir des environs estoit entierement ravagé, les maisons reduites en cendres, & les peuples en une si grande consternation qu'ils abandonnoient leurs demeures pour aller ailleurs chercher un azile plus assuré.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE,
tant pour les Arts que pour les Sciences.

Raphaelis Fabretti Gasparis F. Urbinatis de Columna Trajani sintagma. Accesserunt explicatio veteris tabellæ anaglyphæ Homeri Iliadem, atque ex Stesichoro Aretino &c. Ilij excidium continentis, & Emissarii Lacus Fucini descriptio. Fol. Romæ, & se trouve à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy.

Introduction à l'Histoire des principaux Etats tels qu'ils sont aujourd'huy dans l'Europe, traduite de l'Original Allemand de Samuel Pufendorf. par Cl. Rouxer 2. vol. in 12. Amst.

Dan. Georgij Morthofii de Patavinitate Liviana Liber, ubi de urbanitate & peregrinitate sermonis latini universe agitur. in 4. Kiloni.

Sectiones Conicæ in novem libros distributæ in quibus quidquid hactenus observatione dignum cùm à veteribus tum à recentioribus Geometris traditum est, novis contractisque demonstrationibus explicatur &c. aut Ph. de la Hire Regio Matheseos Prof. &c. Fol. Apud Stephanum Michallet 1685.

A cause de la Feste il n'y aura point de Iournal Lundy prochain.

A Paris chez Jean Cvsson, ruë S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiste.

JOURNAL DES SÇAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 18. JVIN M. DC. LXXXV.

DE NUMISMATIBUS QUIBUSDAM *Abſtruſis Imp. Neronis Diſquiſitio Ioh. Henr. Eggelingii Reip. Brem. Secret. Bremæ.* Et ſe trouve à Paris chez l'Auteur du Journal.

MR. PATIN ſi connu par ſon érudition ſur l'antiquité & ſi fameux par le ſçavoir de toute ſa Famille a donné ces Medailles dans ſon *Theſaurus*. Il en a propoſé l'explication à tous les Curieux ; & pour les exciter à y travailler, il a offert d'en faire preſent à celuy qui en pourroit développer le myſtere.

Le premier de ceux qui y ont travaillé, du moins ſuivant ce que nous en ſçavons, eſt ce M. Eggelingius Secretaire de la Rep. de Breme. Il les explique de l'Emp. Neron à l'honneur duquel il veut qu'elles ayent eſté frappées en memoire de ſon voyage d'Achaye. Ce qui le luy perſuade eſt cette marque E qu'il dit ne ſe trouver ſuivant Triſtan & quer-

ques autres Antiquaires que ſur les Medailles de cet Empereur. Cela n'eſt pourtant pas vray puis qu'on la voit auſſi ſur quelques Medailles de Trajan, de Caracalla, & d'Alexandre Severe.

Il croit donc que la figure qui met une couronne de laurier ſur la teſte de l'Empereur dans le revers des deux premieres eſt la ville d'Olympie: Que les deux faces hideuſes qui paroiſſent ſur l'une des medailles, marquent la baſſeſſe de l'eſprit de Neron qui affectoit de paroiſtre ſur le theatre ſous toute ſorte de viſages empruntez: Et pour ce qui eſt du nom d'Alexandre qu'on voit ſur la troiſiéme, il dit que Neron eſt encore repreſenté ſous ce nom, à cauſe du plaiſir qu'il prenoit de ſe faire voir ſur le Theatre ſous le viſage de cet Empereur, avec lequel il pretendoit avoir de grands rapports du coſté de l'eſprit & du corps.

Mr. Terrin dans ſa belle Diſſertation ſur les Medailles de Mauſole & de Pixodare, que nous avons eû l'honneur de preſenter de ſa part au Roy, eſt d'un autre ſentiment à l'égard des deux 1res. Il les explique du rétabliſſemẽt de la Princeſſe Ada ſur le Trône de Carie par Alexandre. La figure qui paroît au milieu du Revers eſt ſelon luy, cette Princeſſe. Elle eſt aſſiſe ſur le trône en forme d'Iſis ou de Diane avec un panier ſur la teſte, comme on le voyoit ſur celle de ces Déeſſes en Egypte & à Epheſe, ou bien en forme de Cybele la Mere des Dieux couronnée d'une tour.

Elle porte de la main gauche le bâton de la Divi-

nité,& elle hauſſe la droite pour marquerque le Ciel l'a vangée contre ſes uſurpateurs. La figure qu'on voit à ſon coſté eſt le genie du Royaume de Carie diſtingué par ſa teſte chargée de tours. Il couronne la Princeſſe en preſence d'Alexandre qui eſt de l'autre coſté, & qui regarde ce couronnement comme ſon ouvrage. Il y eſt repreſenté en Mars tenant le palladium de Carie, c'eſt à dire la Hache d'Hippolite ſur l'épaule & ſe montrant par là le Dieu tutelaire de la Princeſſe & du Royaume. Les 4 Sphinx qui ſont au pied du Trône, deux de chaque coſté, & qui ſemblent l'appuyer, ne ſont pas des Sphinx d'Egipte qui d'ordinaire n'ont point d'aiſles; mais des Sphinx de Gréce qui ſuivant la deſcription d'Auſone eſtoient *pennis volucres, pedibus leones, fronte puellæ.*

On ſcait que chez les anciens les Sphinx ſignifioient tantoſt une ſageſſe enveloppée ſous le voile du ſecret ou de quelque myſtere, & en ce ſens on les mettoit dans les Palais des princes & dans les temples des Dieux; & tantoſt ils marquoient, & meſme plus ordinairement, l'adreſſe par les aiſles qui ont l'art de balancer les corps au milieu des airs, la douceur par un beau viſage de femme, & la force par un corps de lion.

La princeſſe Ada veut donc montrer que ces trois dernieres qualitez l'ont remiſe ſur le trône de ſes anceſtres, puis que par l'adreſſe & par la douceur elle a ſceu gagner le cœur de ce Cóquerant qui l'a conſiderée comme ſa mere; & que par la force

des armes de ce Prince elle a surmonté ses ennemis. Elle veut encore dire que son Regne sera heureux, parce qu'elle sera douce à ses sujets & à ses alliez: forte & vigoureuse à punir les seditieux: & prudente & adroite dans toutes les démarches de son gouvernement.

Les deux Fleuves qui sont au bas des deux Medaillons, paroissent comme des ennemis domptez. Ce sont le Caystre & le Meandre, qui sembloient mettre à couvert les usurpateurs, & deffendre l'entrée de la Carie à tous ceux qui auroient voulu vanger la Princesse.

La teste d'Alexandre qui paroist sur l'une de ces medailles, montre qu'elle luy est dediée & qu'on le reconnoît pour le Heros de la grande action du revers.

Les deux visages effrayez & hurlans qui paroissent sur l'autre sont les Manes irritez de Pixodare

& d'Orondabate les usurpateurs de cette couronne qui marquent sur leur visage la rage & le desespoir qu'ils avoient de ce retablissement. Orondabate mesme qui estoit Persan y semble estre distingué par une espece de Cidare ou de Tiare Persique qu'on luy voit sur la teste. Au reste ces Manes irritez, dit Monsieur Terrin, ne sont pas alleguez sans raison. Il en trouve à Arles des exemples en divers sepulchres payens, aux quatre coins des quels sont representez de semblables visages effrayez à gueule beante auec des cheveux herissez. Gruter en fait mesme mention pag. 922. en ces termes, *Qui hanc aram sustulerit manes iratos habeat.*

INTRODUCTION A L'HISTOIRE DES *principaux Etats tels qu'ils sont auiourd'huy dans l'Europe. Traduit de l'Allemand de Sam. Pufendorf par Cl. Rouxer. in* 12. 2. *vol. à Vtrech.* 1685.

Comme ce n'est icy que la traduction d'un ouvrage qui outre sa langue originale a deja paru en Latin, en Flamand & en François, ce qui le doit rendre assez connu; nous ne nous y arreterons que pour dire que nous avons peu de livres de cette nature qui puissent estre plus utiles: l'Auteur apres une idée des 4. anciennes Monarchies, s'estant attaché successivement à faire connoistre en abregé l'origine, les progrez, les changemens, les interests mesme & les forces des principaux Estats de l'Europe.

R. S. OPUSCULA CRITICA ADVERSUS *Isaacum Vossium. Defenditur sacer Codex Hebraicus, & B. Hieronymi Tralatio. in* 4. *Edimburgi.* Et se trouvent à Paris chez la V. de Varennes 1685.

IL faut n'avoir pas veu l'Histoire Critique du P. Simon pour ne pas sçavoir que M. Vossius y est attaqué & refuté en une infinité de rencontres. Dés que ce sçavant Chanoine de l'Eglise Anglicane vit ses sentimens ainsi combatus, il travailla à les justifier, & il mit bientost aprés au jour une réponse où il soutint toûjours fortement ce qu'il avoit dit. 1. que les LXX. Interpretes ont esté animez de l'esprit de Prophetie. 2. l'histoire de leur Version. 3. ce qu'il avoit avancé touchant les Hexaples & les Octaples d'Origene. 4. que le texte Hebreu a esté falsifié par les Juifs principalement dans la Chronologie des Patriarches, & que la raison de cette falsification a esté qu'ils n'eussent pû répondre sans cela aux argumens que l'on tiroit de l'autre calcul pour la venuë du Messie. Et 5. que lors qu'on fit la Version des LXX, la langue Grecque estoit si commune en Jerusalem, qu'on ne se servoit que de celle là dans les Synagogues; & que si l'on y lisoit quelquefois l'Hebreu, l'on faisoit suivre aussitost l'explication Grecque.

Cette réponse de M. Vossius fut suivie d'une replique sous le titre de *Disquisitiones Criticæ*, & cette replique se trouve icy augmentée de plusieurs autres choses sur lesquelles ces deux Auteurs ne conviennent non plus que sur ce qui vient d'estre remarqué.

Pour ne nous arreſter donc qu'à ces points, on trouve icy pluſieurs penſées tirées de l'apologie de Capel contre Bootius pour affoiblir le credit de la Verſion des LXX. On y examine ce que c'eſtoit que les Tetraples, les Hexaples & les Octaples d'Origene. On ſoutient que les Juifs n'ont point alteré malicieuſement le Texte Hebreu : Que la Chronologie que Mr. Voſſius pretend qu'ils ont forgée, leur eſt plus contraire que celle des Grec; & que n'ayant point corrompu les Propheties de Daniel, ils n'auroient rien gagné en renverſant la Chronologie des Patriarches: Et quant à la langue vulgaire des Juifs du temps de N. S. on nie formellement ce que Mr. Voſſius avance, & on luy ſoutient que Jeſus Chriſt & ſes Diſciples n'ont parlé qu'en Syriaque.

Comme ces matieres ſe trouvent un peu ſéches pour ceux qui n'ont pas le gouſt de ces ſortes de Critiques, cet Auteur égaye ſon ſujet le plus qu'il luy eſt poſſible; ainſi en parlant de la prononciation naturelle des mots, il remarque que dans toutes les Langues celle des mots étrangers degenére toujours du naturel : & il le confirme par ce plaiſant trait du dialogue d'Eraſme auquel il renvoye le Lecteur, où l'on trouve que l'Empereur Maximilien ayant eſté harangué en latin par pluſieurs Ambaſſadeurs, toute l'aſſemblée crût qu'ils s'étoient ſervis de leur langue maternelle. Eraſme qui aſſiſta à cette ceremonie aſſure en particulier touchant le diſcours de l'Ambaſſadeur de France

qu'encore que le latin en fut assez bon, quelques sçavans Italiens crûrent que celuy qui le prononçoit parloit François. Apparemment ces Sçavans pretendus estoient de la force du Courtisan d'un de nos Rois qui fit la mesme beveuë, mais qui la repara par une repartie fort plaisante ; car comme on luy eust dit que l'Ambassadeur Polonois qu'il croyoit avoir parlé sa langue maternelle, s'estoit expliqué en latin, il répondit d'abord qu'on avoit eû grand tort de ne l'en avoir pas averti plûtost, car il y auroit répondu sur le champ en la mesme langue. Quoy qu'il en soit du Conte d'Erasme, il avouë que la réponse que l'on fit aux Ambassadeurs de la part de l'Empereur ne fut pas prononcée d'un air plus latin, puis qu'elle commençoit ainsi, *Cæsarea Magheſtas pene caudet fidere fos & horationem feſtram lipenter audiſit.*

L'HOMME INSTRUIT PAR SA RAIson & par sa Religion, *Dialogue Moral & Chrestien. Par* F. *D. Q. B. Decrues Rel. de S. Ben. de l'Ordre de Cluny.* 8. à Paris chez R. Pepie. 1685.

LEs deux parties dont l'homme est composé luy donnant deux differens rapports l'un à la terre & l'autre au Ciel, il a besoin d'estre instruit pour l'un & pour l'autre. Il le doit attendre de la raison & de la Religion. La premiere luy enseigne 5. choses à l'égard de luy mesme, sçavoir ce qu'il est, le lieu où il est, avec qui il est, ce pourquoy il est, & ce qu'il a à faire en ce monde. La Religion qui fortifie sa raison luy apprend aussi 5. choses à l'égard de Dieu

de Dieu, qui ſont la Creance & la foy qu'il doit à la verité de ſon eſtre & de ſa parole, la reconnoiſſance à ſa bonté & à ſes bienfaits, le culte & le ſervice à ſa grandeur, la correſpondance & la fidelité à ſa miſericorde & à ſa grace, & la crainte à la ſeverité de ſes jugemens. L'Homme pleinement informé de ces deux ſortes de devoirs par ces deux Maiſtres, peut devenir ce qu'il eſt obligé d'eſtre en qualité d'Homme & de Chreſtien. C'eſt le but que l'on s'eſt propoſé dans les dix Entretiens qui compoſent les deux parties de cet ouvrage, qui ſont aſſurément écrites avec beaucoup de ſolidité.

DE ADORATIONE EUCHARISTIÆ *Libri duo: quibus accedit Diſquiſitio Theolog. de Præcepto Divino Communionis ſub utraque ſpecie. Aut. I. Boileau. Theolog. Pariſ. Eccleſiæ Senon. Decano. in* 8 à Paris chez la V. Martin & J. Boudot.

LA pluſpart de ceux qui ont travaillé ſur cette matiere, ſe ſont attachez à prouver la preſence réelle & la Tranſubſtantiation, apres leſquelles il eſt certain que la neceſſité de l'adoration eſt inconteſtable. M. Boileau déja connu par pluſieurs beaux ouvrages, traite icy ce ſujet independemment de ces veritez fondamentales. Il prouve par le ſeul témoignage des Peres de tous les ſiecles que l'on a toujours rendu à l'Euchariſtie un culte d'eſprit & de cœur & une adoration interieure, qui eſt celle qu'il met en queſtion, croyant qu'il eſt inutile de diſputer de l'Adoration exterieure, puiſque les Proteſtans d'Angleterre commu-

nient à genoux. Le S. Sall Docteur, & cy devant Prof. en Theol. à Oxford, pretend meſme qu'ils le font avec plus de reſpect exterieur que les Catholiques; ce qu'on ne luy accordera pas : outre que ſe trouvant ſeparez de la veritable Egliſe, on ne peut dire de tout ce qu'ils font de bon, que ce que S. Auguſt. a dit autrefois, *magni paſſus, ſed extra viam.*

M. Boileau employe la premiere Partie de cet ouvrage à rapporter les endroits de ces Peres, où ce point paroiſt clairement établi. Dans la 2. il répond avec beaucoup de ſolidité aux argumens du livre de M. Daillé intitulé *de Objecto Cultus religioſi*; & parce qu'un des plus forts que ce Miniſtre employe, eſt la nouveauté de la Feſte du Saint Sacrement qui n'a eſté inſtituée que dans le 13. ſiecle, il fait voir que cette nouveauté ne prejudicie point à l'ancienneté de l'Adoration de l'Euchariſtie, non plus que la Feſte de la Trinité établie ſeulement depuis quelques ſiecles, ne prouve pas que ce dogme n'ait toujours eſté crû dans l'Egliſe.

Il joint à cet ouvrage un petit Traité ſur le retranchement de la Coupe. Il y ſoûtient que l'Ecriture ne parle pas ſi clairement de la Communion ſous les deux eſpeces qu'il ne faille recourir à l'autorité d'un Juge parlant qui ne peut eſtre que l'Egliſe. Il fait pluſieurs remarques de critique ſur le Texte de S. Paul; & il refute le ſermon de M. Claude ſur la ſection 53. du Catechiſme des Pretendus Reformez, & quelques endroits d'une hiſtoire de l'Euchariſtie & d'une reſponſe à l'office du S. Sacrement, qui ſont deux ouvrages de Feu M. De Larroque celebre Miniſtre de Rouën, ce que M. Boileau n'a point ignoré, puiſqu'il le nomme en plus d'un endroit comme l'Auteur de ces deux livres.

VIRGILIUS DEFENSUS SIVE DEFENSIO VIRGILIANI *Certaminis Æneæ cum Turno. in 8 Lodii.* 1685.

TOut le monde convient que le Traité du Poëme Epique du P. Mambrun eſt infiniment beau. Quelques uns ne ſont pas la meſ-

me eſtime de ſon Poeme de Conſtantin, quoy qu'il y ait des endroits inimitables. Comme il avoit critiqué dans la preface de ce Poéme le Combat d'Enée & de Turnus, il s'eſt trouvé un Sçavant à Liege qui a pris ſur cela le parti de l'Eneide: & ce ſont ſes Réponſes aux objections de ce Pere qu'il nous donne dans cet ouvrage.

EXAMEN DE LA MANIERE DE PESER L'AIR

dans une veſſie envoyé à M. l'Abbé de la Roque par M. Bernoulli Mathem. de Baſle en ces termes.

AVANT que de vous avoir envoyé cette Nouvelle Machine pour peſer l'air dont vous avez fait part au Public dans voſtre Iournal, j'en avois examiné avec ſoin les maniéres ordinaires, entre autres celle de le faire dans une veſſie dont Riccioli, Mr. Sturm d'Altorf & pluſieurs autres ont fait l'eſſay, & que M. Boyle meſme ſemble vouloir ſoutenir dans les prolegomenes de ſes Paradoxes Hydroſtatiques. Apres l'approbation de tant de ſçavans hõmes on ſera ſurpris d'apprendre que ſuivant les principes Hydroſtatiques une veſſie ne doit peſer ni plus ni moins quand elle eſt enflée que quand elle eſt vuide, ſuppoſé meſme que l'air ait de la peſanteur.

Il eſt viſible qu'une Phiole remplie d'eau ne peſe pas davantage dans le baſſin d'une balance que ſi cette eau eſtoit repanduë dans le baſſin, & que la phiole fût miſe aupres: il en eſt preſque demême d'une veſſie enflée, dont on exprime l'air; d'autant qu'à meſure qu'elle ſe reduit en un moindre volume, elle cede par ſa contraction à l'air qui en ſort, autant d'eſpace qu'il en avoit occupé auparavant dans la veſſie, ſi bien qu'il peſe avant & apres la meſme quantité d'air ſur le baſſin. Et afin qu'on ne s'imagine pas qu'il en ſoit autrement lors qu'on a ſuſpendu la veſſie au bras de la balance ou au deſſous du baſſin, que lors qu'elle eſt couchée deſſus, figurez vous en tout cas une colonne perpendiculaire d'air qui renferme en ſoy cette veſſie ſuſpenduë, & une autre colonne purement d'air de pareille hauteur & groſſeur à coſté qui tâche de ſoulever la premiere. Il eſt conſtant ſelon les principes hydroſtatiques que la veſſie quoy qu'elle ſoit accompagnée du poids de toute la colonne qui la renferme, ne doit faire baiſſer le bras de la balance qu'avec la force qui correſpond à l'excez du poids, dont la ſubſtance de la veſſie ſurpaſſe celuy d'un égal volume d'air: en ſorte qu'il ne faut charger l'autre bras que d'autant de poids qu'il faut pour contrebalancer ce ſeul excez ſoit que la veſſie ſoit enflée ou qu'elle ſoit vuide d'air; parce que tout l'air de la colonne tant dedans que dehors la veſſie eſt empeché de faire ſon effet par autant d'air de la colonne qui eſt à coſté.

Pour voir ſi la raiſon s'accorderoit avec l'experience, je pris une veſſie de Porc que j'enflay d'air naturel par le moyen d'un ſoufflet, plutoſt qu'avec la bouche dont le ſouffle eſt rempli de beaucoup de parties aqueuſes; puis laiſſant le Col de la veſſie ouvert pour eſtre aſſuré par la communication de l'air enfermé avec l'exterieur, qu'il n'eſt pas plus

comprimé que celuy-cy j'attachay cette veſſie avec une feüille de papier au bras d'une balance tres exacte & la peſay. Enſuite j'en exprimay l'air, prenant entre les doigts ce papier, afin qu'il ne reſtaſt point de graiſſe aux doigts, & la repeſay encore. Moyennant cela je trouvay qu'à la verité la veſſie peſoit deux grains moins qu'elle n'avoit fait auparavant; mais cette difference eſtoit trop petite pour donner lieu de croire qu'elle marquât le poids de l'air qui en eſtoit ſorti, d'autant que je jugeay par la cõparaiſon de la capacité de cette veſſie à celle d'une phiole de verre dont j'avois peſé l'air, que la veſſie en devoit contenir pour le moins 14. ou 16. grains: D'où je conclus que les deux grains de difference ne procedoient que des exhalaiſons dont le dedans de la veſſie eſt toûjours rempli, & qui s'échapent de compagnie avec l'air, lors qu'on l'exprime, témoin la mauvaiſe odeur qu'on ſent alors en y approchant le nez.

Pour faire voir encore plus clairement que ce n'eſtoit pas l'air que j'avois peſé, je remplis la veſſie une deuxiéme fois avec le ſoufflet, mais bien loin que ſon poids augmentât par là, je le trouvay diminué encore plus d'un grain; ce que je crois provenir de ce qu'il ſe detache toujours, tant par le maniment de la veſſie que par le vent que cauſe le ſoufflet, quelques parties graſſes & volatiles qui s'evaporent en l'air.

On connoît aiſement par ce que je viens de dire, pourquoy ceux qui ſe ſervent de cette maniere pour peſer l'air, ont eſté obligez de luy attribuer beaucoup moins de peſanteur qu'il n'en a en effet; veu que le P. Riccioli le fait dix mille fois plus leger que l'eau, & M. Boyle ſuivant l'experience qu'il a faite avec une veſſie, eſt contraint de l'eſtimer du moins 7500. fois plus leger que l'eau. Il eſt donc conſtant que ceux qui pretendent peſer l'air dans un vaſe qui ne retient pas avant & apres l'evacuation la meſme quantité d'extenſion, ſe trompent aſſurement ſans en excepter même Ariſtote qui a eſté de ce nombre.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

Hiſtoire de France par M De Cordemoy de l'Academie Francoiſe, Conſ. du Roy, Lecteur ordinaire de Monſeig. Le Dauphin. fol. à Paris chez J. Bapt. Coignard.

Traité de la Confeſſion contre les erreurs des Calviniſtes, où la doctrine de l'Egliſe ſur ce point eſt expliquée par l'Ecriture Sainte, par la Tradition, & par pluſieurs faits tres remarquables; avec la refutation du livre de M. Daillé &c. Par D. Denys de Sainte Marthe de la Cong. de S. Maur. in 8. A Paris chez L. Roulland.

Diſſertation pour la deffence de Marie Magdelaine & de Marie de Bethanie, &c. A Paris chez P. Debats.

Monarchia Hebræorum quæ eſt de Imperio Monarchico in Populum Hebræum. Probatio ab Abrahamo ad diſperſam gentem. in 12. Lugd. Batavorum.

La brillante Journée ou le Carrouſel des Galans Maures, entrepris par Monſeigneur Le Dauphin, avec la Comparſe, les Courſes & des Madrigaux ſur les Deviſes. in 4. à Paris chez Cl. Blageart.

A Paris chez JEAN CVSSON rue S. Jacques à l'Image de S. Jean Bapt.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 25. JVIN M. DC. LXXXV.

TRAITE' DE LA CONFESSION, CONTRE *les Erreurs des Calviniſtes, où la Doctrine de l'Egliſe ſur ce Point eſt expliquée par l'Ecriture Sainte, par la Tradition & par pluſieurs faits tres remarquables, &c. Par D. Den. De Sainte Marthe de la Cong. de S. Maur. in* 8. à Paris chez L. Roulland. 1685.

APRES ce que Noſſeigneurs du Clergé font avec tant de ſuccez pour ſeconder le zele religieux & infatigable de S. M. touchant la converſion des Heretiques de ſon Royaume, il eſt bien juſte que les perſonnes éclairées travaillent à convaincre les eſprits ſur les points conteſtez, & à établir les dogmes dont les Miniſtres déguiſent la verité avec tant d'injuſtice.

Un des principaux de ces points eſt la Confeſſion que Calvin & toute ſa Secte apres luy, appelle une invention humaine, établie par Innocent III. dans le IV. Conc. de Latran au commencement du 13. ſiecle c'eſt à dire, l'an 1215.

Plusieurs habiles Auteurs ont travaillé à détruire cette imposture & à faire voir l'institution divine & la necessité indispensable de la Confession. Le P. de Sainte Marthe se propose le mesme dessein dans cet ouvrage. Il est mal-aisé qu'il n'y ait pas retouché ce que les autres ont dit sur cette matiere : mais il a pris tant de soin d'éclaircir, de fortifier & de défendre d'une nouvelle maniere les passages & les faits que les Theologiens rapportent pour l'ordinaire, & d'en produire un tres grand nombre qui n'ont jamais esté employez, qu'on peut regarder cet ouvrage comme tout nouveau.

Il établit comme tous les autres la necessité de la Confession pour tous les pechez mesme secrets qui est le point de la question & le sujet de la dispute, par l'Ecriture Sainte qui n'a pû donner aux Prestres le pouvoir de lier & de delier sans leur attribuer en mesme temps pour objet de leur puissance des sujets sur lesquels ils l'exercent : Et pour expliquer l'Ecriture, il a recours à la Tradition continuelle de l'Eglise, aux oracles des Conciles, & à l'autorité des Peres.

De peur que cette grande foule de preuves & de témoins ne cause de la confusion, il suit l'ordre des siecles : ainsi il montre par l'autorité de S. Denys & de S. Clement qu'il rapporte au I. siecle, qu'il faut avoir recours à la confession pendant sa vie, parce qu'on ne peut plus s'en servir apres la mort. Tertullien & Origene dans le II. siecle : S. Cy.

prien & Lactance dans le III. S. Basile, S. Gregoire de Nysse & S. Ambroise dans le IV. & enfin tous les autres Peres dans la suite des siecles ne luy fournissent pas de moindres témoignages. Ceux qu'on tire des faits ne sont pas moins decisifs pour l'usage de la Confession dans tous les siecles. On trouve dans le 3. l'institution du Prestre Penitencier dans l'Eglise, afin que tous les pecheurs generalement se confessassent à eux en detail & en secret, comme parlent Socrate & Sozomene. Dans le 5. S. Eleuthere oblige Clovis I. de se confesser. On voit dans le 6. une formule de Confession de S. Fulgence, où entre autres pechez est marqué celuy d'avoir receu le Corps & le Sang du Seigneur en estat de peché, sans confession & sans penitence. Et enfin dans le 7. pour ne rien dire de tous les autres, l'usage frequent de la Confession paroist établi tant par l'exemple de plusieurs grands SS. que par la coûtume de nos Rois & des autres Princes qui avoient déja dez ce temps là des Confesseurs particuliers.

Les siecles suivans sont pleins de pareilles preuves & de semblables témoignages. Cet Auteur les parcourt l'un aprés l'autre; & il finit la premiere partie où toutes ces preuves sont contenuës, par le fort argument de l'impossibilité qu'il y a qu'il soit arrivé dans l'Eglise quelque changement touchant le dogme de la Confession, & qu'on en ait fait un point de Foy sans que les Grecs nous l'ayent reproché & sans que cela ait causé de l'éclat dans l'Eglise.

Mais parce que de tous les Proteſtans qui ont écrit contre ce dogme, M. Daillé eſt celuy qui paſſe pour l'avoir attaqué le plus fortement, la 2. Partie de cet ouvrage renferme la refutation du livre compoſé par ce Miniſtre. Cet Auteur en rapporte en abregé tous les argumens. Il en fait voir les erreurs & les infidelitez, & il renverſe ce ſyſteme d'une maniere toute nouvelle, c'eſt à dire par des preuves tirées de quantité de belles pieces anciennes que nous devons à pluſieurs de nos ſçavans qui s'occupent ſi utilement à faire revivre l'antiquité. Comme nous n'oublions jamais ces ſortes de preuves en parlant dans l'occaſion de ces precieux monumens des ſiecles paſſez, nous n'en redirons rien icy. Ceux qui voyent regulierement le Journal & qui aiment un peu la Religion n'auront pas manqué de les remarquer.

MONARCHIA HEBRÆORUM QUÆ EST *de Imperio Monarchico in populum Hebræum probatio ab Abrahamo ad diſperſam Gentem. Aut. Adr. Houtuyn Iſto. Lugd. Bat. in* 12. 1685.

PERSONNE ne conteſtera à cet Auteur que le Gouvernement des Juifs n'ait eſté un veritable Gouvernement Monarchique depuis le temps que Samuel eût oint par ordre de Dieu, Saül pour Roy des Juifs; mais que Moyſe, Joſué, & generalement tous les Iuges ayent gouverné auſſi ſouverainement que les Rois de Iuda & d'Iſraël, & que cette Monarchie puiſſe meſme remonter juſqu'à Abraham, c'eſt ce qu'auront de la peine à accorder

tous

tous ceux qui ont regardé le gouvernement de ces peuples dans son commencement & mesme long-temps apres, comme une veritable Republique. Cornelius Bertramus, Sigonius, Cuneus & quelques autres ont écrit de cette Rep. des Hebreux. Ce terme de Rep. choque cet Auteur qui nous a deja donné un Traité de Politique generale: Et pour appuyer le sentiment qu'il avance icy, il entre dans le détail des actions de Moyse, de Josué, des Juges, des Roys de Juda & d'Israel, des Machabées &c. & il soutient qu'on y trouve par tout les caracteres d'une veritable souveraineté.

RAPHAELIS FABRETTI GASP. F. URBINATIS *de Columna Traiani Syntagma. Accesserunt Explicatio veteris Tabellæ Anaglyphæ Homeri Iliadem atque ex Stesichoro Arctino & Lesche Ilii Excidium continentis; & Emissarii Lacus Fucini descriptio. fol. Romæ*, & se trouve à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy.

SI les Commentaires que Trajan avoit fait luy même sur la guerre des Daces à l'imitation de ceux de Cesar, avoient pû venir jusqu'à nous, on n'ignoreroit pas comme l'on fait la plus grande partie de cette fameuse Expedition qu'on ne trouve que fort en abregé dans Dion, dans quelques Epîtres de Pline, dans le Panegyrique du même Auteur, & dans quelques ouvrages peu considerables. Ces Commentaires devoient en effet être d'autant mieux circonstanciez & d'autant plus beaux que Trajan y avoit employé sans relache dix

Ecrivains, au nombre desquels il est assez croyable que Tacite ne manquoit pas. Encore est ce un bonheur qu'il se soit conservé quelques Medailles, & quelque reste des Ponts, des Ports, des Arcs de Triomphe, & d'autres monumens publics élevez sous son regne dans tout l'Empire Romain qui par leurs inscriptions, & les figures dont ils sont encore enrichis, suppléent en quelque maniere à ce defaut & à cette perte.

Le plus illustre de ces monumens est comme tout le monde en convient la fameuse Colonne qui porte son nom érigée dans la ville de Rome. Ciaconus habile antiquaire en avoit expliqué les figures sur les copies de Mutien celebre Peintre du siécle dernier; mais quelque exactitude qu'il y eût apportée un moderne a pretendu qu'il avoit besoin de correction, & il l'a faite fort severement dans un ouvrage imprimé il n'y a pas long temps. On voit par celuy que nous donne icy M. Fabretti que ce n'a pas esté tout à fait avec justice; qu'il manquoit de plus bien des choses aux observations de ces deux Auteurs; & qu'on en pouvoit avancer sur certains points de toutes differentes des leurs & peut estre de bien mieux fondées.

C'est donc la défense de Ciaconus contre son adversaire & un supplement aux omissions de l'un & de l'autre touchant la description qu'ils ont faite de la colonne de Trajan, que cet Auteur entreprend de nous donner dans ce livre. Il commence par les faits historiques qu'ils ont omis. Un des Principaux

qu'il fait voir leur être échapé eſt le puiſſant ſecours de Cavalerie More amené par Luſius Quietus lors de la guerre des Daces, lequel eſt exprimé par les figures de cette Colonne qui repondent au 198. chap. de leurs Commentaires. Celles qui ſont deſignées par le nombre 320. ſignifient, ſelon luy, l'établiſſement des Troupes Romaines dans la Dace & non pas une pourſuite des ennemis ainſi que Ciaconus l'a crû. Il diſtingue ſur cela, de deux ſortes de Colonies, l'une qui ſe faiſoit pour décharger la Republique d'une trop grande multitude de peuple, & l'autre pour récompenſer les ſoldats qui avoient ſervy plus long temps, en leur aſſignant des terres. Cette difference eſt marquée dans les Medailles par des Symboles particuliers; & c'eſt, dit il, pour n'y avoir pas fait d'attention que Mrs. Seguin, Triſtan & Patin ſe ſont trompez dans l'explication de quelques-uns de ces Monumens.

Apres pluſieurs autres obſervations curieuſes & un détail des endroits où les deſſeins de Ciaconus & de ſon Adverſaire ne ſont pas conformes à l'original qu'ils ont interpreté, tant à cauſe de ce qu'ils en ont retranché que des minuties qu'ils y ont ajoutées d'eux meſmes, M. Fabretti examine les corrections faites mal à propos par ce dernier. Il luy reproche entre autres d'avoir voulu lire dans ce qui ne paroiſt plus à la fin de l'inſcription de la Colonne le mot de *Ruderibus* pour celuy d'*Operibus* que Gruter, Lipſe, Panuin & divers autres Anti-

quaires y ont lû jusqu'icy, appuyez sur de fortes raisons: d'avoir pris un Loup qui est l'Emblême & les anciennes Armoiries des Romains pour un Belier: d'avoir fait le procez à Ciaconus sur ses mesures touchant les proportions de la Statuë de Trajan quelques justes qu'elles fussent, &c.

Ce qu'il ajoute touchant les diverses sortes de Galeres des Romains, & sur tout ses remarques sur leurs coûtumes & leurs ceremonies dans les Sacrifices qu'ils immoloient au Dieu Mars, appellez *Solitaurilia*, sont quelque chose de fort recherché. Il les termine par un recueil de toutes les inscriptions qui regardent la guerre des Daces, & de toutes les Medailles frappées à ce sujet, pour la connoissance desquelles il fait auparavant un abregé Chronologique de cette grande expedition & de l'Histoire de Trajan.

A ce Traité il en joint deux autres fort curieux, dont l'un est l'explication d'un vieux bas relief qui represente la destruction de Troye; & l'autre une description du Lac Fucin, dit aujourd'huy Lac *de Celano* dans le Royaume de Naples, au bas du Mont Apennin.

LA PERFECTION DE L'AMOUR DU PROchain *dans tous les Etats par l'union de nos Amours Naturels aux Amours de Dieu. Par Mlle (at. Leveſque de Peronne. in* 4. A Paris chez J. Cusson. 1685.

CE N'EST pas le seul ouvrage que nous devons à cette Sçavante Femme. Elle écrit également en prose & en vers; & sans s'arrester à de

petits

petits ſujets comme le reſte du ſexe. Elle ne s'attache à rien moins qu'aux matieres de la grace ou de la Morale la plus relevée, comme eſt celle qu'elle nous donne dans ce livre. L'amour du Prochain y eſt regardé par rapport à tous les degrez d'union dont l'homme peut eſtre capable. On y parle premierement de l'amour Conjugal qui eſt la ſource de tous les degrez de l'amour Naturel: On deſcend enſuite à l'amour Paternel & Maternel: à l'amour Filial: à l'Amour Fraternel: & enfin à l'amour Spirituel; & en découvrant tous les reſſorts de ces differens Amours, on apprend à éviter les deſordres qui ſe commettent dans la pratique de chacun d'eux.

DAN. MORHOFII DE PATAVINITATE *Liviana liber, ubi de urbanitate & peregrinitate ſermonis Latini univerſè agitur. in* 4. *Kiloni.* 1684.

APRES ce qu'on a reproché à Tite-Live qu'il n'a pû empecher que ſon langage ne ſe reſſentît de ſon air Natal de Padouë, il n'y a point d'Auteur Provincial qui ne doive ſouffrir patiemment qu'on remarque en luy de fâcheux reſtes de ce peché originel. Mais auſſi comme ce defaut de Tite-Live n'a pas fait moins eſtimer ſon hiſtoire, il ne faut pas eſtre plus injuſtes envers les Provinciaux de ce temps qui travaillent à enrichir les Lettres, quand à l'exemple de ce fameux Hiſtorien, ils tiennent encore un peu de la province. On trouve icy des recherches fort curieuſes ſur ce defaut de Tite-Live & ſur la veritable *urbanité* du ſtile Latin.

LETTRE CURIEUSE TOUCHANT QUELques particularitez de l'Egypte, écrite de Constantinople Par M. Galland à....

JE vous envoye la réponse à une bonne partie des Demandes dont vous m'avez chargé autrefois touchant l'Egypte, par un memoire que vous me donnastes à mon depart de Paris. Elle est de Mr. Fronton Drogman du Caire qui depuis 9. ou 10. ans fait son sejour dans le Païs. N'ayant pas eu l'occasion d'y aller moy même j'ay crû que je ne pouvois confier vostre memoire à une personne plus capable d'y donner toute la satisfaction que vous pouviez souhaiter. Il m'écrit en ces termes :

La Pluye est fort rare en Egypte. Lors qu'il en tombe elle vient ordinairement du costé du Ponent, & en ce cas elle est fort saine ; mais lors qu'elle vient du costé du Levant, ce qui arrive peu souvent, elle appesantit les corps & les dispose à des maladies. On ne peut rien dire de positif touchant la Saison. Il pleut quelquefois en Hyver & quelquefois au Printemps. Il n'a plu cette année 1684. que deux fois & mesme tres peu. Quand je dis qu'il pleut tres rarement en Egypte, j'entens depuis Rossette jusqu'en haut ; parce qu'à Rossette, Damiette & Alexandrie, il tombe de l'eau tres souvent, & en grande quantité, & quelquefois même trois mois de suite & ordinairement en Hyver.

Toutes sortes de vents regnent en Egypte. Les vents de Midy & de Levant regnent la pluspart en Hyver ; & le vent de Ponent ou de Tramonta-

ne le reste de l'année; mais plus celuy de Ponent & Mestre que tout autre.

Le Nitre se trouve en plusieurs endroits de l'Egypte tant dans les lieux secs où le Nil n'arrive pas, que dans ceux où il arrive par ses inondations. La superficie de la terre est un peu blanche en certains lieux où il s'en trouve; & en d'autres on n'y connoît rien qu'au seul goust qui est salé. On creuse cette terre, & apres l'avoir passée par le tamis on la fait tremper dans de l'eau. On la met ensuite dans une chaudiere de fer, & on la fait boüillir, de mesme que le sucre. Ce qui reste au fond de la chaudiere est le salpêtre dont on se sert en Egypte. Les lieux où il y a de cette terre sont comme des mines: On n'en peut faire que pour le Grand Seigneur, & si on trouvoit quelqu'un qui en eût pris, il seroit puny rigoureusement. En montant au Caire il y a quelques villages le long du Nil où il s'en fait en quantité. On en fait aussi aux environs du Caire & en plusieurs lieux vers la Province de Saïde à 3. journées du Caire. Toute la poudre qu'on fait en Egypte n'est faite que de ce Nitre qui est le vray salpêtre.

Il n'y a point d'Arabes qui charment les Crocodiles comme l'on a voulu dire. Lors qu'on en veut prendre on les attrape par adresse. On fait ordinairement une fosse dans la terre qu'on couvre ensuite de quelques branchages foibles sur lesquels on étend une couche de terre pour les cacher. Lors que les crocodiles sortent du Nil pour aller manger quelque charogne qu'on met à dessein au delà du fossé, ils tombent dedans & ne peuvent plus en sortir. On les lie ensuite & on les emporte facilement. On a crû qu'il y avoit autrefois des Talismans pour empécher les crocodiles de descendre jusqu'au Caire; mais presentement on n'a plus cette opinion depuis qu'on s'apperçoit qu'ils y descendent, & mesme plus bas. Il est vray que ce ne sont pas les plus gros mais seulement les plus petits. On m'a assuré que c'est le manquement d'eau qui retient les plus gros au dessus du Caire. Il y a environ deux mois que j'en vis un à Rossette qui y estoit regardé comme un monstre tant il est extraordinaire qu'il s'y en trouve. Il y a des crocodiles de plusieurs sortes de longueurs. Le plus long qu'on ait veu estoit de 24. à 25. pieds & par consequent effroyable. Il y a environ 35. ans qu'il fut pris. On l'apporta sur deux chameaux avec beaucoup de peine au Bacha qui l'acheta. J'en ay veu de 10. à 12. pieds, & d'autres de 2. pans.

Il n'y a point d'Arbre en Egypte qui porte une espece de laine dont les Arabes fassent des Toiles aussi fines que de la soye. Ce sont des contes.

Il n'y a plus aussi d'Ambre jaune. Celuy qui s'y vend vient tout d'Europe & principalement de Pologne & d'Allemagne.

Il n'est pas necessaire que le Palmier Masle soit planté pres du Palmier femelle afin qu'il porte du fruit. Lors qu'ils commencent à en produire, il faut seulement prendre de la graine du masle & la mettre dans la poche qui renferme le fruit de la Femelle pour le faire meu-

rir. Sans cela le fruit ne viendroit pas à maturité.

Les enfans nez le 8. mois vivent en Egypte, comme les autres. Il y a des femmes qui en font plusieurs à la fois. Communement elles en ont deux. Il y en a méme qui en font jusqu'a 3. & 4. Les derniers ne vivent pas ; mais les autres vivent quelquefois.

La terre qui est voisine du Fleuve estant gardée conserve toujours son méme poids, & n'augmente pas à mesure que le Nil croist, comme l'on suppose.

Personne n'a veu ni oüi dire qu'on trouvât des grenoüilles ni des souris à la campagne qui fussent moitié terre & moitié animal.

Il est certain que le terrain d'Egypte hausse quelquefois par le limon que laisse l'inondation du Nil. Il y a des endroits d'où la Mer s'est retirée par succession de temps de plus d'un mille, ce qui se voit aisément à l'embouchcure de Rosette. Elle s'est aussi retirée à Alexandrie, puisque la Mer battoit autrefois contre les murailles de la ville, & qu'elle en est assez éloignée presentement.

Il n'y a point de Digues le long du Nil jusqu'à la Mer. Lors qu'il est inondé, on en fait pour aller d'un village à l'autre ; mais ces Digues ne consistent qu'en une élevation de terre sur laquelle il ne peut passer qu'une Personne ou deux.

Le Nil couvre quelques endroits de la Campagne de luy méme, mais peu ; car la plus part du terroir est arrosé par des Canaux.

On ne peut rien dire de positif touchant la hauteur à laquelle on fait monter l'eau du Nil sur les terres ; parce que cela dépend de son inondation qui n'est pas toûjours égale. Il suffit que l'eau reste ordinairement trois mois sur les terres pour les abreuver ; apres quoy on la fait écouler s'il en reste, pour y semer ce qu'on veut. Il y a toûjours plus de deux ou trois pieds d'eau.

L'eau prise dans la plus grande hauteur du Nil & mise dans un vase laissera de six parties une de limon apres qu'elle aura reposé quelque temps. Cela ne veut pas dire que le terrain hausse d'un sixiéme, parce que ce limon qui reste sur la terre est emporté par le courant des eaux à mesure qu'elles s'écoulent ; mais cela ne l'emporte pas tellement qu'il n'en reste toûjours quelque peu.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

Caii Plinii Secundi Historiæ Naturalis Libri XXXVII. Interpretatione & notis illustravit J. Harduinus Soc. J. jussu Regis Christianissimi ad usum sereniſſimi Delphini. à Paris chez Fr. Muguet.

Vie de S. Charles Borromée Nouv. Traduc. 4. chez Ant. Dezallier.

Van Viane Lovan. S. T. D. de ordine Amoris. 8. chez Le meſme.

S. Athanasii Archiep. Alex. Syntagma doctrinæ ad clericos & laicos: Valentiniani & Marciani Impp. Epistolæ duæ ad Leonem Magnum: Theod. Abucaræ Tractatus de unione & Incarnatione ; cum notis Andreæ Arnoldi Noriberg. 8. Chez la Veuve Martin & J. Boudot.

Il n'y aura point de Journal Lundy prochain.

A Paris chez J. CUSSON, ruë S. Jacques, à l'Image de S. Jean Bapt.

JOURNAL DES SCAVANS.

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 9. JVILLET M. DC. LXXXV.

MAGISTERIUM NATURÆ ET ARtis. *Opus Phyſico-Mathematicum P. Fr. Tertii de Lanis. Soc. I. Brixiæ.* Et ſe trouve à Paris chez l'Auteur du Journal. 1684.

ON a ſouhaité il y a longtemps pour la perfection des Arts & pour une entiere intelligence de tous les effets Naturels, de pouvoir rapporter à des principes conſtans & certains toutes les queſtions de Phyſique; mais la difficulté & la grandeur du travail ont fait juſqu'icy, ou que quelques uns de ceux qui ont écrit là deſſus, n'en ont entrepris qu'une partie, ou que les autres qui ont paru embraſſer toute la matiere n'ont fait que l'effleurer, & n'ont meſme appuyé ce qu'ils ont dit que ſur des experiences peu certaines. Voicy heureuſement un Auteur qui ſe propoſe de la traiter dans toute ſon étenduë & qui promet de ne rien avancer touchant ſes principes, qu'il ne l'établiſſe

ſur un grand nombre de demonſtrations & d'experiences inconteſtables.

Le I. Tome qu'il nous donne icy ſur ce grand ouvrage, comprend en 3. Traitez tout ce qui regarde le Mouvement Local. On trouve dans le premier les notions du Corps & de ſes premieres proprietez & le reſte qui eſt neceſſaire à ſçavoir pour entendre ce que c'eſt que ce mouvement.

Le premier des deux Livres qui compoſent le II. Traité explique d'abord la nature du Mouvement. L'Auteur deſcend enſuite à la pratique, & aprés avoir établi les principes generaux des mouvemens Mechaniques, il décrit & il propoſe pluſieurs ſortes de machines (dont il y en a meſme de ſon invention) tant pour l'élevation des eaux que pour d'autres uſages. Il examine dans le II. Livre la nature de l'Impetuoſité, & il y découvre par quel principe toutes ſortes de machines meuvent les poids dont elles ſont chargées.

Le III. Traité comprend en 8. livres toutes les differentes eſpeces de mouvement local. Dans le premier Livre où il eſt parlé du mouvement direct des choſes peſantes & legeres, il y a pluſieurs nouvelles experiences ſur l'acceleration & l'impetuoſité qu'acquierent les choſes peſantes dans leur chûte naturelle. Tout ce qui concerne la Theorie y eſt enſuite expliqué par pluſieurs propoſitions; apres leſquelles l'Auteur fait voir par le moyen de pluſieurs Machines & de pluſieurs inventions, & ſur

tout par de nouvelles horloges à sable à quels usages l'art peut accommoder cette espece de mouvement. Il décrit entre autres deux de ces horloges qui sont fort simples & qui mesurent le temps avec tant de précision & d'exactitude, qu'elles pourroient estre à ce qu'il croit d'un grand secours sur mer pour trouver les longitudes. Il enseigne en mesme temps la maniere de mesurer la profondeur de la mer pour laquelle on n'a jusqu'icy prescrit qu'une methode fort incertaine.

Il parle dans le 2. livre de l'impetuosité imprimée aux corps jettez & de leur mouvement qu'il montre n'estre pas parabolique. On trouve en cet endroit plusieurs choses curieuses sur le jet des bombes, sur l'usage des mortiers & sur les canons. Il en décrit de plusieurs sortes, & mesme d'une nouvelle maniere & de fort faciles à faire, avec lesquels on pourroit tirer sans poudre de petits boulets &c.

La doctrine du mouvement reflexe est expliquée dans le 8. livre. Le 4. renferme les experiences & les demonstrations qui regardent le mouvement qui se fait par les plans inclinez. Galilée est icy corrigé sur plusieurs points. On y voit que sa doctrine & ses preceptes à la place desquels l'Auteur en substituë d'autres, se trouvent contraires à l'experience. Il y décrit ensuite plusieurs Machines qui ont du rapport à ce mouvement, comme la vis d'Archiméde, & differentes sortes d'horloges dont il en a inventé & reduit en pratique une partie.

Il traite dans le 5. livre du mouvement des pendules: & apres avoir expliqué ce qui eſt de plus important là deſſus, il enſeigne à en conſtruire, à les appliquer à l'uſage de la Medecine, à connoiſtre par leur moyen la peſanteur ſpecifique des liqueurs, à parler à une perſonne eloignée &c.

Le ſixiéme livre regarde le mouvement qui procede de l'impetuoſité imprimée aux corps meus par un autre mobile. L'opinion de Copernic ſur le mouvement annüel & diurne de la terre y eſt combatuë & refutée par neuf demonſtrations nouvelles, appliquées à la navigation pour la connoiſſance des longitudes, que l'Auteur enſeigne à trouver en pluſieurs manieres.

Dans l'explication du mouvement Circulaire que contient le VII. livre, il a mis avec beaucoup d'autres choſes curieuſes, la deſcription de pluſieurs nouveaux *Horometres* fort ſinguliers. Et enfin dans le dernier Livre où il traite du Mouvement perpetuel il en diſtingue de 3. ſortes: l'un qui eſt purement mechanique & artificiel, qu'il fait voir eſtre abſolument impoſſible: & les deux autres qui dépendent en partie de l'art & en partie de quelque motion naturelle & phyſique, pour leſquels il propoſe diverſes Machines & pluſieurs Inventions dót quelques unes luy ont heureuſement reüſſi. Celles qui l'ont fait avec plus de ſuccez, regardent la derniere eſpece de ce mouvement, où l'art domine à la nature & la tient tellement attachée à la machine qu'elle eſt forcée de luy ſervir & de perpetuer le mouvement.

DISSERTATION SUR LA DEFENSE *des deux saintes Marie Magdelaine & Marie de Bethanie Sœur de S. Lazare. in* 12. à Paris chez P. Debats & J. B. Nego. 1685.

L'OPINION commune a confondu jusqu'icy trois personnes qui sont fort fameuses dans l'Evangile, sçavoir la Magdelaine, Marie de Bethanie Sœur du Lazare, & la Pechereſſe dont il est parlé dans l'Evang. de S. Luc. Il y a quelques années que feu M. Louvet entreprit de détruire cette erreur, & de faire voir que Marie de Bethanie est une personne distincte de Marie Magdelaine, puis que l'une est de Bethanie & l'autre de Galilée; & que pas une des deux ne fut jamais la femme que l'Evangile qualifie du nom de Pechereſſe. Cet Auteur renouvelle icy cette queſtion. Il rapporte les raisons de M. Louvet. Il les éclaircit & les appuye de nouvelles preuves; parmi leſquelles il met avec juſtice pour le dernier point la reformation que Mgr. l'Arch. de Paris aux lumieres de qui rien ne peut échaper, a fait faire dans les nouveaux livres d'Egliſe pour ſon Dioceſe, de l'Evang. qu'on liſoit autrefois pour la feſte de Ste. Magd. qui étoit celuy de la Femme pechereſſe & generalement de tout ce qui eſtoit dans l'Office de ce jour qui les cófondoit.

LES ANECDOTES DE FLORENCE *ou l'hiſtoire ſecrete de la Maiſon de Medicis. in* 12. à la Haye, & ſe trouve à Paris. 1685.

ON appelle Anecdotes les Relations qui revelent le ſecret des Grands, & qui nous les

montrent tels qu'ils étoient dans leur Domestique, c'est à dire dans le fond de l'ame. Il n'est pas peu difficile de reüssir dans ce genre d'écrire, tant à cause que nous n'avons là dessus nulles regles ni plusieurs modeles qui puissent nous diriger, Procope estant le seul qui nous en ait laissé, que parce que (pour ne pas toucher toutes les raisons de cette difficulté,) un Ecrivain d'Anecdotes estant obligé de dire la verité dans toutes ses circonstances, lors mesme qu'il s'agit des matieres les plus delicates, il ne sçauroit s'y dispenser ni d'aucune des regles de l'histoire publique ni de plusieurs autres regles particuliéres.

On trouve icy fort au long dans la Preface toutes ces difficultez & le veritable caractere des Anecdotes. L'Auteur y découvre les routes qu'il veut suivre & les sources où il a puisé pour faire le portrait de l'esprit & du cœur de tous les Medicis dont il a à parler dans ce volume; & il la finit par des reflexions sur l'utilité de ces sortes d'ouvrages, & sur les mesures qu'on y doit garder. Il veut entre autres qu'on supprime la verité par tout où il n'est pas possible de la reveler sans agir contre les bonnes mœurs; & il blasme Procope d'avoir violé cette regle en décrivant dans ses Anecdotes les infamies de l'Imperatrice Theodore, pour découvrir la veritable cause des disgraces de Belisaire qu'il avoit cachée dans son histoire.

Celle-cy commence à Cosme de Medicis surnommé le Vieux à qui la grande puissance où l'avoit

élevé le trafic, attira des ennemis qui ayant juré sa perte le firent enfin empriſonner. Avant que de décrire les intrigues & les adreſſes qui firent évanoüir leur projet, bannir & rappeller enſuite Coſme, cet Auteur s'arreſte à détruire cette eſpece de reproche que les envieux de cette Maiſon fondent ſur le trafic par où elle a acquis le moyen de s'eſlever ; & il poſe en fait que ce trafic dont elle faiſoit profeſſion ne doit non plus faire tort à ſa nobleſſe qu'à celle de tous les Gentilshommes du Pays, que les hiſtoriens de Florence avoüent y avoir eſté engagez dans ce temps là.

Pierre, Laurent, Julien & le Cardinal de Medicis ſont les deſcendans de Coſme dont on voit icy l'hiſtoire décrite juſques dans les circonſtances les plus ſecretes. La conjuration des Pitti contre le premier que ſon peu de merite & de genie ne pût mettre à couvert, eſt la plus remarquable de celles qui le regardent. La maniere glorieuſe dont Laurent ſon fils malgré ſa grande jeuneſſe termina la guerre entre les Florentins & la Rep. de Veniſe qui avoit armé pour les chefs de cette conſpiration, l'eſt encore davantage. Ce fut dans cette guerre que l'invention de faire rouler l'artillerie en pleine campagne fut trouvée par le General des Venitiens, & la bataille où il s'en ſervit pour la premiere fois, eut encore cela de ſingulier, que la nuit eſtant ſurvenuë avant la fin du combat, les Ecuyers & les valets allumerent des flambeaux pour éclairer leurs Maiſtres, comme ſi c'eût eſté un ſimple Tournois.

Le meſme Laurent qui a eſté ſans contredit un des plus grands hommes de ſa Maiſon & de ſon ſiecle, ne ſe tira pas avec moins de bonheur de l'horrible conſpiration que les Pazzi formerent contre luy & contre ſon frere Julien. Elle eſt icy developée avec la derniere exactitude; & l'on y voit par quels traits de politique, bien loin d'y ſuccomber, il la fit ſervir à augmenter ſa puiſſance. Mais ce qui le diſtingua encore d'une maniere fort illuſtre, ce fut ſon amour & ſon inclination pour les lettres. On ne nous apprend pas ſeulement dans cet ouvrage les dépenſes incroyables qu'il fit pour recouvrer les Mſſ. que les Turcs avoient diſſipez: la part qu'il a eû au rétabliſſement des arts & des ſciences dans l'Occident: le plaiſir qu'il prenoit de parler à ſon tour dans les Conferences qui ſe tenoient dans la fameuſe Bibliothéque qu'il avoit fait dreſſer, & où il commença le deſſein des experiences Phyſiques & Aſtronomiques qu'on y a continuées avec tant de gloire & de ſuccez: on nous y fait encore le portrait de tous les beaux eſprits qui partagérent ſon amitié; & l'on n'y oublie pas entre autres cette plaiſante humeur de George Merula qui étoit ſi charmé de la reputation de Pedant, qu'il en affectoit toutes les grimaces, depeur qu'on ne luy en diſputât la qualité.

On trouve la meſme choſe touchant les ſçavans hommes que Leon x. honora de ſes bonnes graces. Il avoit herité de ſon pere cette inclination genereuſe pour eux: & il ajoutoit à cette humeur bien-

faiſante

faisante un esprit, un sçavoir, une politesse peu commune. Comme tout le monde en connoit le caractere il seroit inutile de s'y arréter davantage; quoyque pourtant il y ait icy des particularitez qu'on n'a point encore veües ailleurs.

EXAMEN JURIDICUM IN JURE CANONICO *seu Methodica Manuductio ad Ius Pontificium &c. Aut. P. Biarnoy de Merville. in* 12. A Paris chez L. D'Houry. 1684.

ON ne s'estoit pas encore aviſé jusqu'icy de nous donner des institutions du Droit Canon en forme de demandes & de responses qui est de toutes les manieres la plus commode & la plus aisée. Cet Auteur le fait dans cet ouvrage. Le reste de son travail a cela de commun avec ce que Mr. Doujat nous a donné depuis peu sur Lancelot, qu'il a pris soin comme luy, de marquer à la fin des differens titres sous lesquels il a reüni chaque matiere les divers usages de l'Eglise d'Orient & de celle d'Occident, & en particulier ceux de l'Eglise Gallicane qui derogent aux decisions du droit commun.

LA PRATIQUE DES ACCOUCHEMENS *soutenuë d'un grand nombre d'Obſervations. par Paul Portal Me. Chirurgien Iuré.* à Paris chez l'Auteur ruë S. Martin au coin de la ruë Ogniac. 1685.

C'EST cet ouvrage que nous avons dit dans le VII. Journal de cette année que nous preparoit le Sr. Portal. Il y instruit d'abord ceux &

celles qui veulent se mesler des accouchemens de ce qu'ils ont à faire en general dans ces rencontres, taut pour reconnoistre si le travail est veritable, que pour délivrer heureusement les Meres & les Enfans. Il parcourt ensuite les diverses sortes d'accouchemens contre nature où le danger & la difficulté qui s'y trouvent rendent le secours de l'art plus necessaire & demandent plus de circonspection; & dans toutes ces occasions il enseigne par sa propre experience & par sa pratique la conduite que l'on y doit tenir.

Cette Pratique est soutenuë par plus de quatre vingt observations si singulieres qu'elles ne sont pas moins propres à satisfaire les curieux qu'utiles & instructives pour ceux qui pourroient se trouver en de semblables cas. Il y est parlé entre autres d'une femme qui en 1671. accoucha d'un enfant qui n'estoit ni masle ni femelle, n'ayant au dehors ni au dedans aucunes des parties qui distinguent le sexe.

Celle que Mr. Portal accoucha en 1672. au quatriéme mois de sa grosseſſe d'un enfant vivant parfaitement bien formé de la grosseur d'un poulet qui viendroit d'éclorre, fait le sujet d'une autre observation qui n'est pas moins surprenante.

Nous ne repetons pas icy celle d'un Embrion renfermé dans une membrane ou vessie transparente en forme d'un œuf sans coquille & plein d'une liqueur claire & limpide, ni quelques autres encore que nous avons touchées dans le temps qu'elles sont arrivées.

Mais une des plus remarquables est sans doute celle où il rapporte l'histoire d'une mauvaise Conception en forme de grappe de groseilles approchant fort du fray de grenoüilles, par la quantité considerable de larmes blanches comme des cristaux ou de petites vessies pleines d'eau claire qui estoient attachées à une matiere tantost charnuë & tantost fibreuse. Nous avons donné un exemple de pareille chose dans un de nos Journaux de cette Année, & Mr. Portal assûre l'avoir observé plus d'une fois.

L'HUOMO E SUE PARTI FIGURATO, E SYMBOLICO *Anatomico, Rationale, Morale, Mystico, Politico, e Legale. Opera di D. Ottavio Scarlatini Arciprete della Chiesa Maggiore di Castel San Pietro. fol. Bononiæ. 1684.*

UN seul exemple suffira pour faire connoistre le dessein de cet Auteur & la methode qu'il observe dans cet ouvrage. En décrivant par exemple la teste de l'Homme, il en remarque d'abord toutes les parties Physiques. Il expose ensuite les Symboles & les Emblemes où on l'a fait entrer; & il ramasse tout ce que sa consideration peut contribuër à la formation des mœurs. Il y joint des proverbes & des Hieroglyphes des anciens Egyptiens: les prodiges que l'on rapporte estre arrivez dans des testes d'hommes: les ceremonies de quelques sacrifices où les Payens en ont offert, & le dénombrement des divinitez pour qui on faisoit ces sacrifices: les simulachres où par les differentes positions de la teste, les anciens ont exprimé la misere & les vicissitudes de la vie humaine: diverses monoyes & medailles: & enfin quelques regles pour la Physionomie & pour l'explication des songes. Il observe apres toutes ces choses quelle est la lettre que ceux qui veulent s'énoncer par le seul attouchement des parties du corps designent par la teste; & il finit par un recueïl des éloges & des Epithetes avec lesquels les Poëtes ont fait la description de cette noble partie du corps humain.

Il garde à peu pres la mesme methode pour toutes les autres parties qu'il comprend dans le premier livre aussi bien que pour l'homme pris en general qui fait le sujet du second sans distinction de sections ni de Chapitres: à quoy il ajoute la Traduction en sa langue du livre de Lactance *de Opificio Dei.*

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE *contenant quelques particularitez touchant du bois qui gemit, écrites en deux lettres par le Sr. Richard Gipps Ecuyer de Vueliham-hall, en ces termes.*

QVELQUES curieux en assez grand nombre ont veu avec moy à S. Edmunds Bury dans la province de Suffolc, une planche de bois d'Orme qui gemit comme un moribond, dez qu'on en approche un fer chaud. Ce gemissement dont je n'ay pas esté peu surpris s'entend mesme d'assez loin. On s'en est apperçû la premiere fois par le moyen d'une petite fille qui se joüant auprez du feu, en fit sauter par hazard un

charbon sur cet ais qui estoit prés de là, & qui gemit aussitost d'une maniere si extraordinaire que cette enfant en fut effrayée. Dans les diverses experiences qu'on en a faites depuis ce temps là, j'ay pris garde que du costé que la planche estoit noüeuse & fenduë en quelques endroits, elle ne gemissoit pas prés de ces fentes, non plus que quand on mettoit deux fois le fer en un mesme lieu, mais seulement quand il y avoit quelque distance entre deux.

Il s'est trouvé une autre planche faisant le mesme effet que j'ay eu la curiosité de voir; mais avec beaucoup plus de surprise que la premiere; parce que le gemissement en est bien plus grand. Elle est d'environ un poulce ou deux d'épaisseur, d'une verge & demy de long, & de trois pieds de large. Elle est vieille & ferme comme l'autre, & de la mesme espece d'Orme, sçavoir de celuy qu'on appelle *Opier*. Il est certain que si l'on brusle avec un fer chaud de cette espece d'Orme lorsqu'il est fort vieux, il gemit toujours extraordinairement.

Un Gentilhomme fort habile m'a temoigné qu'il croyoit que cela arrivoit par quelque matiere glutineuse renfermée dans cette sorte de bois, qui venant à se rarefier par l'approche du feu, faisoit ce bruit: Mais j'ay de la peine à en convenir n'y ayant point remarqué de cette matiere, & ayant au contraire trouvé ce bois extremement sec. *Ce sont les termes de nostre Anglois à qui quelque curieux feroit apparemment plaisir, de faire connoistre ce qu'il en doit croire. Il avouë pourtant dans sa premiere lettre qu'ayant mis sa main pres du fer chaud dans le temps qu'on l'approchoit du bois, il a remarqué qu'avant qu'il fist le bruit qu'il appelle gemissement, le fer ou le feu sembloient attirer quelque chose de sensible.*

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

Elevation des Eaux par toutes sortes de machines, reduite à la mesure, au poids, à la balance, par le moyen d'uu nouveau Piston & Corps de Pompe, & d'un nouveau mouvement Cyclo Elliptique. Avec huit Problemes proposez aux Sçavans. Par le Chevalier Morland. in 4. A Paris.

Bohuslai Balbini S. J. Miscellaneorum Historicorum Regni Bohemiæ Decadis I. Liber V. & VI. Pragæ. fol.

Lettre sur l'Estat present d'Angleterre & de l'Independance des Roys, in 8. A Amsterdam, & se trouve à Paris.

On nous a fait voir ces jours passez un Serrurier d'aupres S. Roch qui ayant demeuré 3. années entieres perclus de ses pieds & de ses mains par l'effort de la Goute, en a esté heureusement gueri par un cataplasme que luy a donné l'Aumônier de Mr. le Mareschal de Lorge. Comme plusieurs Seigneurs de la Cour se sont servis avec succez de ce mesme remede, les Gouteux ne seront pas fachez qu'on leur donne un pareil avis.

Heures Chrétiennes tirées de l'Ecriture Sainte & des SS. PP. ou Traduction Nouvelle du Livre de Mr. Horstius, intitulé *Paradisus Animæ Christianæ.* in 12. A Paris chez A. Pralard.

Il n'y aura point de Iournal Lundy prochain.

A Paris chez JEAN CVSSON ruë S. Jacques à l'Image de S. Jean Bapt.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 23. JVILLET M. DC. LXXXV.

TRAITE' DE L'EGLISE CONTRE LES *Heretiques, principalement contre les Calviniſtes.* *in* 12. à Paris chez Eſtienne Michallet. 1685.

S. Jerôme diſoit autrefois d'Origene, qu'ayant ſurpaſſé dans ſes autres ouvrages tous ceux qui avoient traité avec luy les meſmes ſujets, il s'eſtoit ſurpaſſé luy meſme dans ce qu'il nous avoit donné ſur le Cantique des Cantiques. On en peut dire autant de Mr. Ferrand à l'occaſion du livre qu'il nous donne icy. En effet il y confond tous les heretiques en fort peu de lignes d'une maniere ſi invincible, que c'eſt avec raiſon que l'un des Approbateurs a dit, que ſi l'enteſtement, le faux point d'honneur, l'intereſt ou l'endurciſſement du cœur empêchent les principaux Miniſtres de l'erreur de ſe rendre à la verité, il y a du moins lieu d'eſperer que pluſieurs de ceux qu'ils ſeduiſent ſeront aſſez heureux pour ouvrir les yeux à la faveur de cet ouvrage.

Il eſt diviſé en ſept Chapitres. Comme la matiére eſt du temps & des plus importantes, nous toucherons un mot de chacun en particulier. On trouve donc dans le premier quatre beaux paſſages par leſquels ſelon S. Auguſtin, Optat, S. Irenée, & Tertullien de qui ils ſont, l'Auteur prouve que l'Egliſe n'eſt autre choſe qu'une ſocieté de gens dont la Foy eſt repanduë dans tout le monde principalement dans les Egliſes Apoſtoliques & ſur tout dans celle de Rome. Il montre enſuite qu'il n'y a que les Catholiques qui ayent cet avantage ; que les heretiques ne ſçauroient s'en flâter ; & qu'ainſi l'Egliſe n'eſt nullement parmy eux ſuivant les principes des Peres.

Dans le 2. Chapitre il commence à répondre à tout ce que les heretiques peuvent objecter contre la definition de l'Egliſe, & contre l'induction qu'il en tire. Et parceque ces Meſſrs. diſent ordinairement que l'Egliſe du temps des Ariens n'avoit point l'eſtenduë & la viſibilité que nous luy attribuons, & qu'ils appuyent cela ſur l'exemple de l'Egliſe Judaïque du temps d'Elie ; il détruit cette objection avec tant de force & de netteté qu'il ne peut plus reſter là deſſus aucune difficulté. Nous ne dirons rien icy de ce qui regarde les Arriens, quoy que tout en ſoit extremement curieux : nous nous arrêterons ſeulement aux ſept mille Fideles que Dieu declara à Elie qu'il s'eſtoit reſervés en Iſraël, parceque le Miniſtre Claude fait un grand fonds là deſſus.

Ce point eſt icy admirablement bien demeſlé. M. Ferrand fait voir que c'eſt mal à propos que M. Claude s'y retranche, puiſque les ſept mille étoient connus de ceux qui frequentoient les villes, & qu'ils avoient la liberté de profeſſer la religion Judaïque à la reſerve des ſacrifices qu'ils ne pouvoient point aller offrir en Jeruſalem, ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne fuſſent veritablement Juifs. Il prouve tout cela par la Ste. Ecriture, & il developpe pluſieurs choſes que perſonne n'avoit remarquées avant luy; ſur tout que M. Claude s'eſt trompé quand il a crû 1. qu'Elie diſoit qu'il eſtoit reſté ſeul juſte en Iſraël. 2. que la declaration que Dieu fit à ce Prophete portoit que ſon vray peuple, ſa vraye Egliſe conſiſtoit uniquement dans ce reſidu ou ces reſervez, c'eſt à dire dans les ſept mille qui n'avoient pas flechy le genoux devant Baal. 3. que l'Apoſtre S. Paul n'en demande pas davantage dans l'uſage qu'il a fait de cet exemple d'Iſraël du temps d'Elie.

Ces trois erreurs d'un auſſi fameux Miniſtre meritent bien d'eſtre redreſſées; & ce qu'il y a de plus beau, c'eſt qu'elles ſe trouvent formellement détruites par le ſeul Texte de l'Ecriture: car 1. Elie ne dit pas qu'il ſoit reſté ſeul juſte, mais qu'il eſt demeuré ſeul Prophete du Seigneur. 2. Il n'eſt pas dit que la ſeule vraye Egliſe conſiſtât uniquement dans les ſept mille d'Iſraël où Elie ſe plaignoit que la Loy de Dieu avoit eſté abandonnée; mais que Dieu s'eſtoit reſervé ſept mille Fideles dans cette

Tribu dans laquelle ce Prophete croyoit son culte entierement éteint ; ce qui n'exclut pas les Fideles qui se trouvoient dans la Tribu de Juda de laquelle il ne s'agit point, & qui cependant faisoit partie de l'Eglise Mosaïque. Ainsi 3. lors que S. Paul apres avoir dit que les Gentils avoient esté appellez à l'Eglise Chrestienne s'objecte luy mesme, *Est ce que Dieu a rejetté son Peuple* en ne l'incorporant point à cette Eglise ? il veut dire qu'assurement il y a pris quelques Sujets, & que le choix qu'il a fait parmi les Gentils de ses veritables Fideles ne donne pas l'exclusion à ceux qu'il s'estoit reservez parmi les Juifs. Mais passons au 3. Chapitre qui est employé à refuter ce que les heretiques disent contre la succession des Papes.

M. Claude pretend que nous ne pouvons la défendre en la personne d'un grand nombre de Papes méchans ou intrus, & sur tout en celle de Vigile. On luy montre au contraire que les Papes intrus n'ont pas interrompu cette succession, parce qu'ils sont devenus legitimes Pontifes par le consentement du Clergé Romain ; & que la mauvaise vie de quelques autres n'a point empesché qu'ils n'ayent esté les veritables successeurs de S. Pierre. On apporte là dessus quantité de beaux passages de S. Augustin, entre autres sa lettre 165. & à l'égard de Vigile, on fait voir qu'apres avoir usurpé le siege de Sylvere durant sa vie, il devint apres sa mort legitime Pontife. Cela se prouve par Anastase Bibliothecaire, & par les témoignages d'Arator, de S. Gregoire

Gregoire le grand, de Cassiodore & par l'ambassade de l'Empereur Justinien, aussi bien que par la propre conduite de Vigile : & quant au passage d'Anastase, il paroist par Anastase mesme que M. Claude s'est trompé quand il a avancé que les cinq ou six jours de vacance du siége dont il parle, ne doivent pas estre entendus depuis la mort de Silvere, mais depuis son injuste & violente déposition par Belisaire. Il ne se trompe pas moins selon cet Auteur quand il enseigne qu'il faut regarder Vigile & son Clergé avec tous les Evesques du monde, comme des gens déposez & retranchez de l'Eglise.

Le 4. Chapitre n'est pas moins fort que les precedens. M. Ferrand y prouve que la definition que les Calvinistes donnent de l'Eglise vient des anciens heretiques & qu'elle est fausse, n'estant pas vray de dire comme ils font que l'Eglise n'est composée que de justes & vrais Fideles. Ses preuves sont tirées de quantité de beaux endroits de S. Augustin, & sur tout de ce qui se passa à la celebre Conference de Carthage où ce Pere eut tant de part. Mais il n'en demeure pas là. Il fait voir que si l'Eglise consistoit uniquement dans les justes & vrais Fideles elle ne seroit point parmy les Calvinistes, & il détruit tout ce qu'ils peuvent dire là dessus, sur tout ce que Mr. Claude allegue de la veüe distincte & indistincte de la vraye Eglise.

Il continuë de refuter dans le 5. Chapitre les raisons que ce Ministre met en avant pour prouver que l'Eglise consiste uniquement dans les justes &

vrais Fideles. Il montre qu'il ne fait que repeter les objections des Donatiſtes, & que tout ce qu'il rapporte a eſté refuté il y a plus de 1200. ans par S. Auguſtin. Il détruit en ſuite ſon principe, & en répondant à tous les paſſages qu'il tire des livres de ce Pere, il en fait voir le veritable ſentiment ſur le ſujet de l'Egliſe.

L'injuſtice de la ſeparation des Calviniſtes & de tous les autres Heretiques paroiſt invinciblement dans le Ch. 6. Elle y eſt confonduë par mille beaux endroits de S. Auguſtin, qui nous apprend qu'on ne peut ſe ſeparer de la vraye Egliſe ni pour dépravation de mœurs, ni pour erreur, ni pour idolatrie: d'où cet Auteur conclut que les heretiques n'ont pû quitter l'Egliſe Romaine, qu'ils conviennent avoir eſté autrefois la veritable Egliſe, quand même elle auroit eû des enfans plongez dans tous ces deſordres.

Enfin il combat dans le 7. Chapitre, ce que Mr. Claude & l'Auteur des Conſiderations ſur les lettres Circulaires du Clergé de France alleguent pour juſtifier la rupture des Proteſtans & des Pretendus reformez; & il ſoûtient que dans le diſcours de ces deux Meſſ. il n'y a que de la fauſſeté, de la contradiction, peu de bonne foy & encore moins de juſteſſe. Il donne des preuves convaincantes de tout cela, & l'on auroit eû de la peine à croire ce qu'il dit là deſſus de Mr. Claude en particulier, s'il ne le montroit d'une maniére inconteſtable. Il y a deux endroits ſur tout où l'on luy prouve qu'il a

imposé au Public & trompé ses disciples. L'un est lors qu'il a appuyé la distinction qu'il fait d'estre *de l'Eglise* & d'estre *dans l'Eglise* par l'autorité de S. Augustin. Ch. 51. du 7. liv. du Baptême contre les Donatistes ; car bien loin que S. Augustin dise ce qu'il luy fait dire, il y enseigne tout le contraire : Et l'autre, lors qu'il prend & allegue comme une verité constante & certaine un discours & un passage du Donatiste Cresconius qu'il ne peut pas ignorer estre un pur mensonge, comme il paroist par la réponse de S. Augustin à cet Heretique.

DAVIDIS CLERICI QUÆSTIONES *Sacræ, in quibus multa Scripturæ loca, variaque linguæ sanctæ idiomata explicantur. Edidit & annotationes adjecit Io. Clericus. Steph. filius.* 8. *Amstel.* 1685.

LEs dixmes & les Premices, les Pays où Salomon envoyoit ses flotes, les lettres ou les accens de l'Hebreu, quelques termes difficiles de l'Ecriture, & quelques coûtumes Judaïques sont le sujet des 34. questions qu'on nous donne icy traitées & decidées par le Sr. David le Clerc. Nous les devons à Jean le Clerc son neveu, lequel a ajouté aux questions de son oncle huit autres Dissertations d'Estienne le Clerc son pere sur des matieres qui ne sont pas moins curieuses que celles de son frere. Les plus considerables sont celles où il examine s'il y a eû des geans, s'il y a des sorciers, & si cela se peut décider par l'Ecriture.

Pour revenir aux premieres, nous ne toucherons que celle qui regarde le Pays d'Ophir où Salomon

envoyoit ſes flotes. Les interpretes ne ſont gueres bien d'accord ſur l'endroit où eſtoit ce Pays. M. le Clerc croit qu'il eſtoit dans les Indes Orientales, & que les vaiſſeaux de Salomon n'y alloient qu'une fois tous les trois ans, quoy qu'ils n'employaſſent pas trois ans à y aller & à revenir. Il croit auſſi que le Roy de Tyr envoyoit par terre à Salomon les vaiſſeaux qu'il luy fourniſſoit. Son neveu qui accompagne cet ouvrage de quelques notes de ſa façon, ne ſuit pas tous ces ſentimens. Il croit avec M. Bochart que la flote que Salomon envoyoit avoit beſoin de trois années ou pour faire le voyage, ou pour preparer ſa charge, & que quand il eſt dit au Chap. 8. des Paralippomenes que Hiram Roy de Tyr envoya des Navires à Salomon qui allerent au pays d'Ophir, il n'eſt pas neceſſaire pour expliquer cela, de dire qu'ils furent baſtis dans quelque port de la Mer Mediterranée; mais qu'on peut entendre plus commodement qu'ils furent conſtruits par les ordres de ce Roy à Aſiongaber ſur la Mer rouge, où il y avoit un celebre Port. Peut eſtre ne trouvera-t on pas cette explication plus conforme au Texte de l'Ecriture, qui dit que Salomon eſtant allé à Aſiongaber où Hersjongueber, le Roy de Tyr luy envoya des vaiſſeaux & des pilotes, *miſit per manus ſervorum ſuorum naves & nautas gnaros maris.*

On a mis à la fin du livre une Harangue ſur les Danſeurs de corde qui eſt pleine d'érudition & de recherches; parmi leſquelles on trouve que cet art

eſtoit

estoit connu six cent quarante ans avant I. C. & que Messala Corvinus fut le premier qui l'introduisit à Rome environ 500. ans apres la fondation de cette Ville.

LETTRE SUR L'ESTAT PRESENT D'Angleterre & *l'Independance des Rois.* 8. *à Amsterdam* 1685.

LE ZELE, la fermeté & le courage avec lesquels le Roy d'Angleterre a professé la Religion Catholique à son avenement à la Couronne avoient également allarmé les Protestans de ce Royaume & ceux de tous les Païs étrangers. C'est particulierement pour rassurer ces derniers qu'un Protestant François refugié en Angleterre écrit cette lettre, dans laquelle il louë comme il doit la sincerité de ce Prince à ne point user de dissimulation sur un fait aussi important que celuy-là, & comparant son integrité avec cette autre vertu, il conclut sur la parole qu'il a donnée de laisser vivre ses sujets dans la liberté de leur Religion, qu'il n'ont rien à craindre de ce costé là. Comme ces Messrs. sçavent parfaitement s'accommoder au temps, cet Auteur prend delà occasion de traiter de l'Independance des Rois; & quoy qu'ils ne l'ayent pas toujours reconnuë, ni agi selon ce principe, il ne laisse pas cependant de tâcher de le persuader, relevant là dessus extrememement la conduite presente de l'Eglise d'Angleterre, par l'opposition odieuse qu'il en fait à celle qu'il s'imagine qu'on tiendroit en France & en Espagne dans une pareille situation.

THE TRIUMPH OF CHRISTIANITY. LE *Triomphe de la Religion Chrêtienne, ou la Vie de Julien l'Apoſtat.* 8. *Londini.*

IL NE fut jamais d'exemple plus illuſtre ni plus authentique du ſoin particulier que Dieu prend pour la conſervation du culte de ſon Nom que la Mort de Julien l'Apoſtat. Cet Auteur l'appelle avec juſtice le Triomphe de la Religion Chrêtienne. Pour le faire paroiſtre dans tout ſon éclat, il nous donne la Vie entiere de cet ennemy du Nom Chrêtien.

Il y décrit d'abord la Naiſſance de cet Empereur, ſon Education, ſa Fortune, ſon Déchainement contre les Chrétiens, & le genre de ſa Mort. Il choiſit enſuite parmy ces points ce qu'il y a de plus propre à établir ce qu'il a en veüe; & s'arrêtant à ces circonſtances, il traite en premier lieu des artifices & des moyens que Julien employa pour détruire la Religion Chreſtienne, qu'il montre luy avoir eſté tellement particuliers qu'aucun autre perſecuteur du nom Chrêtien ne les a mis en uſage. Ce Prince n'agit point en effet dans le commencement par la violence, par la force des armes, ni par les ſupplices. Il preferа à ces voyes les ruſes & les ſurpriſes; & c'eſt par là qu'il chercha d'abord ou à attirer les Chreſtiens dans les ſuperſtitions de l'Idolatrie, ou à les reduire au deſeſpoir.

On paſſe apres ces remarques au Caractere & aux Mœurs de Julien; & l'on n'oublie pas entre ſes autres qualitez ſa politique & ſon experience dans les armes. On ajoute à cela ſix queſtions aſſez curieuſes, dont les deux premieres ſont ſçavoir ſi Conſtance en uſa bien de donner à Julien le titre de Ceſar: & l'autre s'il y eut quelque choſe de ſurnaturel dans la Mort de cet Apoſtat. On répond à la premiere que Conſtance ne fut point blâmable, tandis qu'honorant Iulien de la qualité de Ceſar, il en commit toute l'autorité à Saluſte & à Marcellus. Et pour l'autre on prouve en partie par le temoignage des Peres & des Hiſtoriens contemporains, & en partie par celuy des Gentils qui furent preſens à une fin ſi tragique, qu'aſſurement il y eut quelque choſe de ſurnaturel.

RERUM ANGLICARUM SCRIPTORUM VETERUM *Tom. I. quorum Ingulphus nunc primum integer, cæteri nunc primum prodeunt. Fol. Oxoniæ.* & se trouve à Paris à la Biblioth. du Roy. 1684.

LE soin que plusieurs personnes ont pris de tirer de l'oubly les anciens Ecrivains d'Angleterre, & de faire part au Public de leurs ouvrages n'a pas tellement épuisé de ces sortes de Mss. les Bibliotheques de ce Pais, qu'on n'y trouve encore de quoy en fournir plus d'un autre recuëil. Le 1. Tome que l'on commence de nous donner icy là dessus en renferme d'assez curieux.

L'Ingulphe qui est à la teste avoit déja paru à la verité, mais fort mutilé & fort imparfait. C'est un Religieux Benedictin de l'onziéme siecle, qui a esté Abbé & qui nous a laissé l'Histoire de la fameuse Abbaye de Croyland où nous avons dit ailleurs que les Moines vivoient autrefois 140. & 160. années.

Apres cette piece on en trouve une autre qui est une suite & une continuation de l'histoire de cette Abbaye. Elle est attribuée par les compilateurs de cet ouvrage à Petrus Blesensis Archidiacre de Bathe Ville Episcopale d'Angleterre dans le Comté de Sommerset sous l'Archevesque de Cantorberi, & ensuite de Londres; quoy qu'il n'en soit fait aucune mention parmi les œuvres de cet Ecrivain.

Une Chronique du Monastere de Mailros: les Annales de celuy de Burton: & une autre continuation de l'histoire de Croyland composent le reste de ce recüeil. On apprend entre autres dans la 1. de ces 3. piéces plusieurs choses curieuses sur les Rois d'Ecosse & sur les autres Princes de ces contrées septentrionales. La 2. vient d'un Auteur inconnu, mais Contemporain de Mathæus Paris; ce qui fait que l'histoire de l'un sert beaucoup à entendre celle de l'autre: & la derniere qui comprend la fin du regne de Henry 4. & le regne entier d'Edoüard 4. n'avoit point encore esté veuë en latin.

NOUVELLES DECOUVERTES FAITES DANS LA VILLE *de Bourges & dans le Berry, ou Bourges souterrain. par Mr. Catherinot Cons. & Avocat du Roy au Siege Presidial de cette Ville.* 1685.

LE recüeil que M Catherinot nous donne dans cet écrit des differentes decouvertes qu'on a faites à Bourges depuis longues années en creusant pour des edifices, contient autant de preuves de l'acienneté de cette ville. Nous ne parlerons icy que des plus recentes, & où cet Auteur a eu quelque part.

En 1680. Mons. l'Archevesque de Bourges faisant creuser dans son Palais pour les fondemens d'un superbe édifice qu'il y fait élever on trouva à 2. toises de profondeur une Medaille Hebraique de bronze, un bezant d'Or, plusieurs petites Medailles Romaines & Gothiques de bronze, une Aqueduc, de fort grosses Pierres & des grains de Bled brulez.

L'année suivante Mess. du Seminaire faisant creuser pour fonder leur

grand bâtiment, y trouverent à 5. ou 6. toises de profondeur des colonnes de Marbre & de pierre, plusieurs Medailles Romaines de grand & petit bronze, & une de Iustinien II. qui estoit d'Or, & qui neanmoins ne pesoit que 50. ou soixante sols. Ce Justinien avoit esté detroné & puis rétably, apres avoir eû le nez coupé. Il conserva un si grand ressentiment de ce double affront, que toutes les fois qu'il se mouchoit, l'histoire marque qu'il faisoit mourir un de ses rebelles.

Cette année 1685. Monſ. de Bourges faisant demolir sous son Palais Archiepiscopal quelques toises des anciens murs de la Ville qui sont du siécle d Auguste, il s'y est trouvé plusieurs morceaux d'architecture de ce temps là, comme bases, colonnes cannellées, chapiteaux à la Corinthienne, architraves, frises, entre autres une fort considerable avec sa doucine, qui merite bien d'estre conservée.

Nous avons parlé ailleurs d'une découverte faite à 3 lieuës d'Issoudun d'un sceau de cuivre d'un Estiene Abbé de ce lieu. Le curieux M. Pinson nous a fait part d'une empreinte de ce sceau que M. Catherinot luy a envoyée. L'image de la Vierge Patrone de cette Abbaye y est representée. Au bas de cette Image sont les armes de l'Abbé qui sont au 1. & 6. un Lyon : au 2. & 5. trois fasces ondées : au 3. & 4. une Croix ancrée & sur le tout un Ecu chargé de trois Fleurs de Lys, deux & une : & on lit autour du sceau qui est ovale, *sigillum Stephani Abbatis de Exolduno in Caussis*. Dans le *Gallia Christiana* de Mrs. de Ste. Marthe, il se trouve des lettres dun Estienne Abbé d'Issoudun pour une composition faite touchant les privileges, franchises & libertez des habitans du bourg de S. Paterne d'Issoudun, que leur avoient autrefois accordé Geoffroy, Eude & Raoul Seigneurs d'Issoudun au mois de May 1218. On peut voir cette transaction qui est passée entre le Roy Philippe Auguste & Estienne Abbé d'Issoudun dans les coutumes Locales de Berry commentées par M. de la Thaumassiere. peut estre est ce le sceau de cet Estienne. Si cela est il faut qu'il soit plus ancien qu'on ne pense, puis qu'on ne luy donne que 200. années d'ancienneté.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

Eclaircissemens de quelques difficultez que l'on a formées sur le livre de la Saintеté & des devoirs de la vie Monastique. in 4. à Paris chez Fr. Muguet.

Reponse à l'Apologie du Ministre Iurius. in 12. à Paris chez Est. Michallet.

Motifs de la Conversion de S. Augustin à la Foy Catholique. Pour servir de modele aux Protestans. in 12. à Paris chez Den. Thierry.

Nouvelle methode tres facile pour apprendre le plein chant, avec un traité des huit tons de l'Eglise, des sons de l'Orgue, de l'unisson dans l'Office &c. in 4. à Roüen & se trouve à Paris chez I. Couterot, & Loüis Guerin.

A Paris Chez Jean Cvsson rue S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiste.

JOURNAL DES SCAVANS.

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 30. JVILLET M. DC. LXXXV.

DISSERTATION SVR LA CONFORMITE' DE l'Oeil. par Mr. De la Hire, Lecteur & Prof. R. en Math. de l'Acad. des Sciences, envoyée à l'Auteur du Iournal. 1685.

SI l'on avoit pû mesurer exactement la force ou la foiblesse d'un œil dans des âges ou dans des temps differens, & lors qu'il regarde un objet proche & un qui est éloigné, il n'y a pas de doute que l'on auroit pû sçavoir s'il change de conformation pour voir des objets à differentes distances ; puisque la force ou la foiblesse de l'œil dépend absolument de la forme en general de toutes ses humeurs ou de celle du Crystallin en particulier, comme quelques uns l'ont pretendu.

Sans m'arrester icy à rechercher s'il est possible que l'œil puisse se comprimer par le moyen des muscles qui l'environnent, ou de quelle maniere le Crystallin peut s'applatir & se rétablir ensuite dans sa figure naturelle qui doit estre d'une certaine convexité ; je demontreray dans la premiere Partie de cette Dissertation, comment on peut connoistre la force & la foiblesse d'un œil avec une tres grande justesse, pour en faire une comparaison avec le même œil dans des temps differens ou dans des differentes rencontres ; & je feray voir ensuite par une experience tres certaine que l'œil ne change point de conformation pour

voir des objets fort proches & fort éloignez.

Dans la II. Partie j'apporteray plusieurs raisons pour montrer qu'il n'est pas necessaire que l'œil change de conformation pour voir distinctement des objets à differentes distances.

PREMIERE PARTIE.

On enseigne ordinairement dans l'Optique, que si l'on regarde une chandelle ou un autre objet lumineux au travers d'une carte qui soit percée de plusieurs petits trous, on verra cet objet autant de fois multiplié qu'il y aura de trous dans la carte, pourveu que la distance entre ces trous ne soit pas plus grande que l'ouverture de la prunelle, ce qui arrive seulement à ceux qu'on appelle *Presbitæ* & *Myopes* qui ont la veuë trop foible ou trop forte: car ceux que l'on peut estimer avoir la veuë fort bonne, qui doit consister à n'estre ni trop foible ni trop forte, ne voyent qu'un seul objet au travers des mesmes trous. On suppose dans cette experience que l'objet que l'on regarde soit au moins dans une distance mediocre qui est environ 3. pieds; car autrement pour ceux qui ont la veuë trop forte l'objet pourroit estre si proche de l'œil qu'ils n'en verroient qu'un au travers des trous de la carte.

La demonstration de ce Phenomene est facile: car si les rayons qui partent d'un point lumineux apres s'estre rompus dans les humeurs de l'œil vont se rassembler sur la retine en un point, ce qui arrive lors que la pointe du pinceau des rayons de ce point tombe sur la retine, ces mêmes rayons ne laisseront pas de concourir toujours au mesme point, quoyque l'on en cache une partie & que l'on n'en laisse entrer dans l'œil que quelques uns par deux ou trois petits trous faits dans une carte, puisque les trous n'apportent aucun changement à la direction des rayons: c'est pourquoy si un œil est tellement disposé que sa retine se trouve dans le concours de ces rayons, il ne verra qu'un seul objet au travers des trous de la carte: mais il le verra seulement plus foible, puisque la quantité des rayons qui entrent dans l'œil augmentent ou diminuënt la vivacité de l'Image.

Mais si l'œil est trop applati, le concours des rayons qui y entrent par toute l'ouverture de la prunelle, ou la pointe de leur pinceau doit estre au delà de la retine ; & si l'on met une carte percée de deux trous entre l'œil & l'objet, on verra assurément cet objet double ; parce que les rayons qui entrent dans l'œil ayant passé par chaque trou de la carte forment deux pinceaux differens, qui ne doivent avoir leur pointe cõmune qu'au delà de la retine & qui par consequent la rencontreront en deux endroits ausquels ils representeront chacun le même objet. Il est facile de voir que chacun de ces objets doit paroitre plus distinctement que s'il n'y avoit point de carte ; car les petits pinceaux des rayons qui passent par les trous auront une base beaucoup plus petite que toute l'ouverture de la prunelle qui est la base du pinceau des rayons lors que la carte n'est pas interposée : c'est pourquoy les rencontres de la retine & des pinceaux des rayons qui passent par les trous, seront plus petites que celle du pinceau qui a pour base toute l'ouverture de l'œil.

Il est aussi evident que la distance entre les deux objets apparens sera d'autant plus grande que les trous de la carte seront écartez l'un de l'autre, ou que l'œil sera plus applati. Car si les trous sont fort éloignez l'un de l'autre, leurs pinceaux seront aussi plus écartez, & semblablement leur rencontre sur la retine. De mesme si l'œil est fort applati, le concours des rayons sera fort éloigné de la retine, & la distance des rencontres des pinceaux des rayons qui ont passé par les trous, sera d'autant plus grande que cette rencontre sera plus proche de leur base qui est sur l'ouverture de la prunelle, & plus éloignée de leur pointe.

La mesme chose se doit entendre pour les yeux qui sont trop convexes : car le concours des rayons estant au dedans de l'œil, chaque pinceau des rayons qui ont passé par l'ouverture des trous s'assemblant au mesme point de concours au dedans de l'œil, rencontrera la retine au delà de ce point, & y fera deux images du mesme objet qui pa-

roiſtront d'autant plus éloignées l'une de l'autre que les trous ſeront plus éloignez entre eux, & que l'œil ſera plus convexe ; ce qui ſe demontrera comme cy devant pour les yeux qui ſont trop applatis.

Si un œil qui n'eſt qu'un peu trop convexe ou trop plat conſidere un objet éloigné d'environ 3. pieds, il ne ſçauroit juger aſſurement ſi cet objet luy paroît confus, à cauſe que l'eſpace qu'occupe ſur ſa retine la rencontre des pinceaux des rayons de cet objet, eſt trop petite pour pouvoir cauſer dans l'image une confuſion apparente. Mais ſi l'on met une carte percée de deux trous au devant de l'œil, on connoiſtra auſſitoſt ſon defaut par la duplicité de l'objet qui ſera tres ſenſible pour peu que l'œil ſoit defectueux.

La meilleure methode pour faire cette experience, c'eſt de regarder une petite fente ou un petit trou à quelque volet de feneſtre d'une chambre obſcure, ou bien la pointe d'un poinçon contre un objet fort éclairé, car alors on pourra s'appercevoir de la moindre duplicité de l'image.

On peut donc connoiſtre aſſurement par cette methode ſi un œil eſt trop plat ou trop convexe ; mais on ſe ſervira de la pratique ſuivante pour remarquer avec exactitude les changemens de forme qui peuvent arriver à une veuë en differens temps, & s'il eſt poſſible qu'il luy en arrive quelqu'un en differentes rencontres.

On ne peut pas douter par ce que nous venons de démontrer qu'un œil qui eſt trop plat ne doive voir un objet double à une diſtance d'environ 3. pieds, au travers les deux trous d'une carte : mais ſi l'œil, l'objet & la carte demeurant dans la meſme diſpoſition, on met proche de la carte vers l'objet ou vers l'œil un verre convexe de telle force que l'œil n'apperçoive plus qu'un ſeul objet, on ſera aſſuré que la force de ce verre convexe, eſt ce qui manque à cet œil pour le rendre parfait ſuivant les conditions que nous avons établies dans le commencement. On peut donc connoiſtre par le moyen des differens verres convexes qu'il faudra ajoûter à differens yeux qui ſeront trop plats, la difference & la quantité de leur foibleſſe, & par cette meſme metho-

de

de on sçaura combien une veuë diminuë avec l'âge en differens temps, ou par quelque accident de maladie; & s'il est possible que quelque occasion subite puisse determiner l'œil à changer de forme pour le rendre plus fort ou plus foible, comme nous examinerons dans la suite.

La mesme chose se doit entendre & pratiquer pour les veuës qui sont trop fortes en se servant de verres concaves pour leur oster ce qu'elles ont de trop.

On doit remarquer qu'un œil de quelque conformation qu'il soit peut faire toutes les experiences des autres yeux par le moyen des verres de differentes concavitez & convexitez dont il se servira sans estre obligé de s'en rapporter à d'autres pour faire une juste comparaison de differentes sortes de veuës. Cette methode peut servir encore pour determiner asseurement s'il est necessaire qu'une veuë se serve de lunettes, & quelle doit estre leur convexité ou leur concavité pour voir bien distinctement un objet; car tres souvent on peut se persuader d'avoir la veuë tres bonne, lorsqu'elle est un peu defectueuse.

Maintenant voyons s'il est possible que le globe de l'œil ou le Chrystallin change de conformation pour voir des objets differemment éloignez; & supposons par exemple qu'un œil puisse changer de forme autant qu'il est necessaire pour voir avec la mesme distinction un objet à un pied de distance, & un autre à six pieds. Supposons de plus que cet œil ou par sa nature ou par le secours d'un verre, puisse voir distinctement un objet à la distance d'un pied; il s'ensuit de la supposition que nous venons de faire, qu'il en pourra voir un autre avec la même distinction à 6 pieds; c'est à dire que cet œil étant disposé pourrecevoir sur sa retine la pointe du pinceau d'un objet qui n'est éloigné que d'un pied, peut en suite changer sa forme de telle façon qu'il peut aussi recevoir sur sa retine la pointe du pinceau d'un objet qui est éloigné de 6. pieds. Il est donc evident par ce que nous avons démontré cy dessus, que si l'on met devant cet œil une carte percée de 2. trous, il ne verra qu'un seul objet à un pied de distance s'il est disposé pour voir di-

ſtinctement l'objet éloigné d'un pied, de même que s'il étoit diſpoſé pour voir un autre objet éloigné de ſix, il le verroit ſimple comme celuy qui n'eſt éloigné que d'un pied. Mais comme l'on ne peut pas dire que l'œil change de conformation en un inſtant, & puis qu'il juge tres bien de la diſtãce des objets par une petite ouverture, qui eſt la ſeule choſe qui le pourroit porter à changer de conformation, lors qu'il ſera attentif à conſiderer un objet à un pied de diſtance, ſi l'on met promptement au devant une carte percée de 2. trous au travers de laquelle il puiſſe voir ce meſme objet, il le verra ſimple, & ſi l'on fait la meſme choſe pour l'objet éloigné de ſix pieds, il doit paroitre auſſi ſimple ſuivant cette Hypotheſe.

Cependant il eſt tres certain par l'experience que ſi l'œil avec telle diſpoſition que l'on pourra luy donner voit l'objet ſimple à un pied de diſtance au travers des trous d'une carte, il le verra double aſſurement à 6. pieds: ou au contraire s'il le voit ſimple à 6. pieds de diſtance, il le verra double à un pied, quelqu'effort qu'il puiſſe faire pour changer ſa premiére conformation.

Ce que je dis de 6. pieds & d'un pied de diſtance, ſe doit entendre de meſme des autres diſtances qui ſont moindres ou plus grandes: c'eſt pourquoy l'on peut conclure aſſurement que l'œil ne change pas de conformation pour voir des objets differemment éloignez, puiſque pour peu qu'il y eût de changement on s'en appercevroit dans cette experience, & qu'il n'y a perſonne qui croyant avoir la veuë bonne ne ſe perſuade de voir un objet auſſi diſtinctement à 1. ou 2. pieds de diſtance qu'à 5. ou 6. pieds.

On doit remarquer qu'il ſe pourroit rencontrer quelques veuës tellement diſpoſées de leur nature, qu'elles ne pourroient pas faire ces ſortes d'experiences avec autant de juſteſſe que la pluſpart des autres veuës communes, ce qui les pourroit faire douter de la verité de cette hypotheſe. Mais pour peu que l'on y faſſe d'attention, il ne ſera pas difficile de rendre raiſon du defaut qui fait que les experiences ne leur reüſſiſſent pas.

Ceux qui ont la veuë trop forte ou trop foible voyent or-

dinairement avec un seul œil l'objet double sans l'interposition de la carte, ce qui ne peut rien faire à l'experience que nous rapportons icy : car s'ils regardent au travers d'un seul trou fait dans la carte ils le verront simple. Cette duplicité est causée par la largeur qu'occupe chaque pinceau sur le fond de l'œil, ce qui fait à peu prés le mesme effet sur la retine que la penombre des objets exposez au soleil.

AMBROSII AD ORIGENEM EPISTOLA, DE novis Bibliorum Poliglottorum Editionibus. Vltrajecti 1684.

UN inconnu proposa l'année derniere un nouveau projet de Poliglotte comme nous l'avons annoncé dans nos tournaux. Il le publia par une lettre qu'il écrivit sous le nom *d'Origene* à un de ses amis designé par celuy d'*Ambroise*. C'est icy la réponse de cet ami qui luy donne des avis sur cet ouvrage, ou plutost c'est une plus ample explication que nous donne Origene luy mesme de tout ce qu'il a resolu d'executer. Quoy qu'il en soit de cette explication ou de ces avis, il y a toûjours plusieurs choses fort curieuses dans cette lettre dont nous n'avons pas parlé plûtost, parce qu'elle n'estoit pas encore venuë jusqu'à nous.

On conseille d'abord à l'auteur de cette nouvelle Bible Poliglotte de ne la point charger de plusieurs vaines subtilitez de la Mazore qui ne font rien à l'integrité du Texte hebreu, ni de plusieurs diverses leçons des Docteurs Iuifs qui ne sont d'aucune importance.

On luy marque de ne point donner le Texte hebreu avec des points, des accens, & les autres choses qu'on traite de minuties, & qu'on croit avoir esté ajoutées au Texte ; mais tel qu'il est imprimé dans les exemplaires Samaritains & dans ceux que les Iuifs consacrent à l'usage des Synagogues, & tel que le Card. Ximenez fit imprimer le grec du Nouveau Testament dans l'Edition de Complute ; c'est à dire sans accens & sans esprits.

Quant à la version Grecque des Septante on approuve fort qu'on se veüille appliquer avec soin à la corriger ; & on avertit l'Auteur de prendre garde qu'outre les alterations qui y ont esté introduites par le melange des autres versions, elle a esté aussi alterée par les fausses gloses de

quelques demy sçavans, & peut estre des Iuifs Hellenistes.

On estime inutile celle des Editions Latines qui est appellée *Italienne*. Cependant on ne laisse pas d'approuver que l'on fasse reïmprimer l'Edition que Nobilius en avoit fait faire à Rome, parce qu'elle peut estre utile à ceux qui ne sçavent pas bien le Grec, & que bien souvent elle exprime mieux qu'aucune autre la force des mots Hebraïques. Et quoy qu'on ne croye pas que Sixte V. & Clement VIII. ayent osté de la Vulgate tous les defauts qui y estoient, on conseille neanmoins à l'Auteur de renvoyer à la marge les corrections qu'il y fera; ne trouvant pas que ce soit à un particulier à changer un texte confirmé par l'usage de toute l'Eglise.

On donne de mesme des avis sur les versions Syriaques & Arabes, & enfin sur le Nouveau Testament, dont on a dessein de rétablir une bonne partie de l'ancienne version par le moyen des Mss.

APHORISMES D'HIPPOCRATE TRADUITS *en françois. Avec des explications Physiques & des Annotations curieuses. 2. vol. in 12.* à Paris chez Est. Michallet. 1685

CETTE partie des œuvres d'Hippocrate est quelque chose de si instructif pour ceux qui s'appliquent à la Medecine, que c'est avoir travaillé fort utilement en leur faveur de la leur donner en nostre langue; sur tout y ayant ajouté des explications sur chaque Aphorisme compilées des Commentaires de Galien, d'Hollier, de Musa Brasavolus, de Liebaut, de Fuchsius, d'Hurnius, de Mercuriel & de plusieurs autres habiles Medecins, qui ont pris soin de nous developper le sens renfermé dans le peu de mots de ces fameuses sentences.

S. ATHANASII ARCHIEP. ALEX. SYNtagma doctrinæ ad Clericos & Laïcos: Valentiniani & Marciani Impp. Epist duæ ad Leonem M. Theod. Abucaræ Tractatus de unione & Incarnatione. Edente And. Arnoldo Norimberg. in 8. à Paris chez la V. Martin & I. Boudot. 1685.

LE recuëil des piéces que M. Arnoldus nous donne dans ce volume, est le fruit de son voyage d'Angleterre

re. Il attribuë la premiere à S. Athanase tant sur le témoignage de Mr. Vossius qui assure que les anciens l'ont crû de la sorte, que sur la conformité qu'il trouve entre le stile de cette piéce & les sentimens qui y sont exprimez, avec le style & la doctrine de S. Athanase qui est rapportée en quelques endroits. Cependant le Mſ. de Mr. Vossius dont cette Piece est tirée, estant le seul qui l'attribuë à S. Athanase, cela donne lieu de douter qu'elle soit veritablement de ce Pere; & ce n'est pas mesme sur cette seule raison que des personnes versées dans la connoissance de l'Antiquité se fondent pour estre en cela d'un sentiment contraire à celuy de cet Auteur.

Quoy qu'il en soit il est certain qu'elle contient une régle beaucoup plus excellente que celle que le P. Lupus a recueillie des ouvrages de S. Iérome, on y prescrit sur tout aux Moines & aux Anachoretes une forme de vie fort austére. Il leur est ordonné de porter le Cilice, d'aller pieds nuds, de ne boire tout au plus qu'un ou deux verres de vin, de s'éloigner du commerce des femmes, de travailler, d'observer de longs jeunes. &c.

Les deux lettres qui suivent ont esté tirées d'un Mſ. de trois cens ans d'ancienneté, qui est dans la Bibliotheque d'Oxford. On trouvoit déja la 1. dans la Collection des Epitres de S. Leon: mais cõme la version en estoit peu correcte & peu juste, l'Auteur a jugé à propos d'en faire une nouvelle. Les Empereurs Valentinien & Marcien congratulent le Pape par cette lettre de la victoire remportée sur les Eutichéens dans le Conc. de Calcedoine. Ils l'informent ensuite de la prééminence que le Patriarche de Constantinople y avoit obtenuë sur ceux d'Alexãdrie & d'Antioche au prejudice desquels le premier rang apres celuy de Rome luy avoit esté octroyé L'on sçait que cette Innovation déplût à ce S. Pape qui prevoyant les funestes excez où se pourroient un jour porter les Patriarches de Constantinople contre le fondement inébranlable de l'unité Ecclesiastique refusa toûjours d'y consentir: Et ce fut selon cet Auteur, cette opposition vigoureuse qui donna occasion à Marcien

d'écrire à S. Leon la 2. lettre qu'on voit icy pour le prier de confirmer le Canon qui decernoit contre la justice au siége de Constantinople un rang si elevé & si éminent, ce qu'il ne pût pourtant jamais obtenir.

Le traité de Theodore Abucaras sur l'union & l'Incarnation de I. C. qui est encore compris dans ce recuëil, a esté tiré aussi bien que les lettres d'un Ms. de la Bibliotheque d'Oxford. On croit que cet Abucaras a vécu dans le 7. siecle, & a esté Evêque de Carie. a Genebrard a traduit & publié 15. dissertations de cet Auteur, & Grosser les a jointes à ce qu'il a recueïlli d'Anastase Sinaite dans 2. Mss. de la Bibliot. de Baviere. La grandeur du sujet de ce nouveau Traité a empesché M. Arnoldus de nous donner des notes sur cette piéce comme il a fait sur les autres pour en expliquer quelques difficultez.

Parmy les observations qu'il fait dans ces notes, il ne veut pas que quoy que selon le 12. Canon du 4. Conc. de Carthage, les veuves & les femmes pieuses choisies pour servir dans le Baptême de celles de leur sexe, enseignassent aux grossieres & aux ignorantes le temps auquel elles devoient recevoir ce sacrement, la maniere dont elles devoient répondre aux demandes des Ministres qui le conferoient, & la forme de vivre qu'elles devoient observer estant baptisées; on puisse inferer de là que les femmes ayent autrefois publiquement catechisé dans l'Eglise & enseigné les veritez de la Religion. Cependant la chose est constante, & parmy plusieurs autres, Atton Evesque de Verceil nous l'assure en termes formels de ces veuves qu'on appelloit *Presbiteræ* ou *Seniores*.

TRAITE' DE L'ARTILLERIE PAR M. CA-*therinot*. 1685.

CE Traité de l'artillerie est comme tous les autres de cet Auteur rempli de quantité de choses agreables & curieuses & de petites excursions qui marquent beaucoup de litterature & une grande memoire. Il le commence par l'origine de l'Artillerie qui fut inventée selon la plus commune opinion environ l'An 1354. par Bertold

Schuvarts Religieux de S. François Alleman de nation, & grand Alchimiſte. Les Venitiens mirent les premiers cette nouvelle découverte en uſage comme nous l'avons dit ailleurs. Depuis ce temps toutes les nations s'en ſont ſervy. M. Catherinot dit qu'Vfano Capitaine de l'artillerie au chaſteau d'Anvers obſerve qu'en Portugal on garde encore par curioſité quatre anciens Canons dont l'un eſt nommé Indien parce qu'il fut fondu dans les Indes. Il ajoute à cela le nom des autres pieces de cette nature les plus extraordinaires que l'on ait faites, comme celle qu'on appelloit la Diableſſe de Bolduc & le Triquetraque de Rome conſervé dans le Chaſteau S. Ange, lequel tire 5. coups de ſuite. Il vient aprés aux differentes pieces d'Artillerie & aux peuples à qui elles doivent leur nom & leur invention; ainſi il remarque que les Moſcovites inventerent le mouſquet, les Arabes la Carabine que l'on nommoit Arabine, & les Italiens de Piſtoye les piſtolets qu'on appella d'abord piſtolles. On apprend icy pluſieurs autres choſes également curieuſes pour leſquelles nous renvoyons le lecteur à cet écrit.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE

contenãt quelque choſe de fort ſingulier touchãt deux enfãs qui ont la teſte tranſparẽte, communiqué par M. ſamuel Giltber fleuriſte

VNe Femme de Stotteſdon en Shroſphire prés de Bridgenorth, qui eſt encore en vie, a eû deux enfans l'un maſle & l'autre femelle, tous deux d'une conformation fort étrange. Le garçon qui vécut ſept ans ne pouvoit parler ny ſe tenir debout, parce que ſes jambes eſtoient fourchuës; ainſi on le tenoit ordinairement couché dans un berceau. On ne s'appercevoit pas qu'il comprît rien de ce qu'on luy diſoit, & il marquoit ſeulement par ſes grimaces qu'il ſouffroit generalement par tout ſon corps. Il n'avoit qu'un peu de poil follet ſur la teſte, qui d'ailleurs étoit entierement tranſparente, de ſorte que quand on mettoit quelque choſe ſur un coſté & qu'on tenoit l'enfant contre la lumiere, on la voyoit de l'autre fort diſtinctement. Elle avoit cependant la meſme dureté que

celles des autres enfans, auſſi bien que la meſme groſſeur; & il n'y paroiſſoit qu'une tache rouge à l'un des coſtez ſur le derriere.

M. Gilbert qui demeure à deux mille de l'endroit d'où eſt cette femme, n'a veu ce garçon qu'apres ſa mort, mais pour la fille il marque l'avoir veue en vie, agée deja de 4. ans, & d'une taille reguliere, mais qui avec cela ne ſçauroit non plus marcher ni parler. Il ajoute qu'elle ne ſemble pas ſouffrir comme le garçon; qu'elle conçoit mieux les choſes, ce qu'on juge par le petit ſouris qu'elle fait a ceux qui la vont voir; que ſa teſte eſt auſſi tout à fait tranſparente, avec cette difference qu'il y en a la moitié en long, ſçavoir ſur un coſté de la ſuture Sagitale & ſur la moitié de l'os du Front & de l'Occipital qui paroît blanche & claire, & que de l'autre coſté elle paroît rouge comme s'il y avoit du ſang meſlé.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

De diſciplina Arcani contra diſputationem Erneſti Teutzelii Diſſertatio Apologetica, per D. Eman. à Schelſtrate Biblioth. Vatic. Præf. Eccl. Antuerp Canonicum. Romæ in 4. & ſe trouve à Paris chez Fr. Muguet.

L'on a publié ces jours paſſez ſix Declarations du Roy qui ſe trouvent chez le meſme, portant 1. *Defenſes à ceux de la R. P. R. d'avoir des domeſtiques Catholiques.* 2. *Que les Miniſtres des Chateaux & Maiſons des Seigneurs, ne pourront exercer leur Miniſtére plus de* 3. *ans dans un meſme lieu.* 3. *Defenſes aux Iuges, Avocats & autres d'avoir des Cercs de la R. P. R.* 4. *Qu'il ne ſera plus receu d'Avocats de cette meſme Religion.* 5. *Que les enfans dont les Peres y ſeront morts, & dont les Meres ſeront Catholiques, ſeront élevez en la R. C. avec defences de leur donner des Tuteurs de la R. P. R.* 6. *Que la peine de mort ſera commuée en celle des Galéres contre les François qui paſſent dans les pays Etrangers.*

Paraphraſe du Commentaire de M. Charles Du Moulin ſur les régles de la Chancelerie Romaine receuës en France par M. Perard Caſtel. fol. à Paris chez Ch. De Sercy.

Seconde relation du Carrouſel des Galans Maures entrepris par Monſeig. le Dauphin. in 4. à Paris chez la V. C. Blageart.

Cette ſeconde relation du Carrouſel eſt tout à fait differente de la 1. *qui fut diſtribuée à Verſailles le jour de cette galante feſte; car outre des nouvelles remarques qu'elle contient ſur les Carrouſels & ſur ce que les anciens en ont dit, on y trouve avec l'origine du mot de Quadrilles, l'ordre des deux Quadrilles dans l'avantcourt de Verſailles pour commencer la marche: la comparſe l'ordre des Chevaliers & de leur ſuite pendant les courſes: & l'ordre de bataille des deux Quadrilles pour ſortir de la carriére, le tout repreſenté en* 4. *grandes planches, par l'ordre & ſuivant les lumieres de M. le Duc de S. Aignan. On y a auſſi ajoûté les maiſons, les dignitez & les employs de tous ceux qui eſtoient au Carrouſel, avec pluſieurs autres choſes fort agreables.*

à Paris Chez Iean Cusson, rue S. Iacques à l'Image S. Iean Baptiſte.

JOURNAL DES SCAVANS,

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 6. AOVST M. DC. LXXXV.

HISTOIRE DE LA GUERRE DE CHYPRE

écrite en Latin par Ant. Maria Gratiani Eveſque d'Amelia, & traduite en François par M. le Peletier Prieur de S. Gemme & de Poüencé. in 4. à Paris chez And. Pralard. 1685.

S'IL EST vray que l'Iſle de Chypre toute entiere meritaſt à peine autrefois de porter le titre de Royaume au ſentiment de l'Evêque d'Amelia, il falloit que les neuf Royaumes auſquels quelques Geographes l'ont diviſée fuſſent bien peu conſiderables. On trouve icy d'abord la deſcription de cette Iſle : ſa fertilité : les mœurs de ſes Habitans : la ſechereſſe de ſon Terroir qui les en chaſſa autrefois, & qui fut ſi grande que pendant 17. ans il n'y plût point du tout : & enfin la diverſité des Maiſtres auſquels elle fut aſſujettie juſqu'à ce qu'elle tomba entre les mains de Selim II qu'on dit avoir eſté porté à la conquerir par l'abondance & par la beauté de ſes vignobles ; n'y ayant jamais

eû d'homme qui ait plus aimé le vin que ce Prince Ottoman.

La guerre qu'il entreprit pour s'en rendre maître eſt le ſujet de l'Hiſtoire Latine d'Antoine Maria Gratiani, dont M. le Peletier nous donne icy une fidelle traduction. Comme elle fut terminée dés la ſeconde Campagne, il ſemble d'abord qu'elle ne puiſſe contenir que bien peu de ces grandes revolutions & de ces rares évenemens qui n'arrivent que dans une longue ſuite d'années. Cependant il eſt certain que la priſe & la déſolation de Nicoſie Capitale de l'Iſle ; le ſiége & la reddition de Famagouſte qui ne capitula qu'aprés quatre mois d'une vigoureuſe reſiſtance, & la memorable Victoire de Lepante ſi celebre dans toute la Chreſtienté avec l'intereſt que toute l'Europe prit dans cette importante affaire l'ont renduë une des plus éclatantes du dernier ſiécle.

C'eſt particuliérement dans le détail de cette diverſité d'intereſts que ce premier Auteur fait paroître la parfaite connoiſſance qu'il avoit de tout ce qui ſe paſſoit de grand dans le monde, par la part que le Cardinal Commendon ſon maiſtre y prenoit & qu'il luy donnoit dans tous ces importans myſtéres d'Etat.

On n'attend pas que nous entrions dans ce meſme détail ; mais nous ne ſçaurions nous empécher de parler de la bravoure que quelques Dames Cypriotes firent paroître dans cette guerre ; aprés avoir auparavant remarqué le zele du Pape Pie V.

Canonisé depuis peu d'années, qui luy fit dépécher des Nonces & envoyer des Legats à tous les Princes de l'Europe pour les porter à prendre les armes contre les Turcs, & qui luy fit équipper à ses dépens une Flote qu'il s'offrit de conduire en personne au secours des Venitiens.

La premiere de ces femmes fortes porta sa tendresse jusqu'à la derniere fureur : car ayant appris dans le temps que les Infidelles entroient dans Nicosie, que son Mary & trois de ses enfans venoient de perir en faisant les derniers efforts pour la défense de cette ville, elle fut saisie d'une telle douleur, que soit pour ne pas leur survivre, ou pour faire éviter à un jeune petit garçon parfaitement beau qui luy restoit la violence & la cruauté que ces barbares exerçoient par tout, elle luy enfonça un poignard dans le sein, & se donna ensuite la mort de la mesme maniere.

Le courage de la seconde ravit à Mustapha la plus riche partie du butin qu'il croyoit remporter du sac de Nicosie, en mettant le feu aux poudres d'un des deux plus grands vaisseaux de la Flote Ottomane, que ce General avoit chargez de tout ce qui s'y estoit trouvé de plus precieux & de mieux fait parmy les Esclaves de l'un & de l'autre Sexe; ce qui fit perir l'un & l'autre Vaisseau en un moment.

La troisiéme action que nous avons à remarquer à la gloire du Sexe, est la resolution avec laquelle les Femmes de l'Isle Cursolari, une des Isles Veni-

tiennes, ſe voyant abandonnées par leurs Maris, monterent ſur les murailles de la ville, apres avoir pris leurs habits & leurs armes; mirent hardiment le feu à une piece de canon qui briſa par hazard le maſt d'une Galere ennemie, & montrerent tant de fermeté aux Infidelles qu'ils n'oſerent attaquer la place.

Genévre Salviati ne fut pas moins courageuſe que ces Inſulaires. Voyant que le Senat de Veniſe ne ſçavoit ſur qui jetter les yeux pour commander le ſecours qu'elle avoit enfin obtenu aprés beaucoup de ſoins & de fatigues, pour la Ville de Famagouſte que Baglioni ſon époux défendoit auec le brave Brigadin, elle s'offrit & demanda l'ordre pour le faire, diſant qu'une femme animée par le peril où elle voyoit ſon mary expoſé, ſe ſentoit capable d'une auſſi genereuſe entrepriſe.

G. V. M DISSERTATIONES DE ORIGINE *juris naturalis & ſocietatis civilis. in.* 12. *Ultrajecti.* 1684.

OSIANDER dans ſes notes ſur le livre *de iure belli & pacis* de M. Grotius pretend, & la pluſpart en conviennent avec luy, que le droit naturel dont le fondement & l'origine eſt le ſujet de la premiere de ces deux Diſſertations, eſt né avec l'homme & qu'il émane de la raiſon. Cet Auteur condamne ce ſentiment par ce principe, que l'idée du droit ſuppoſe neceſſairement celle du tort: d'où il conclut que le premier homme n'ayant eû aucu-

ne

ne idée du mal pendant l'eſtat d'innocence (parce que tout ce que Dieu avoit fait eſtant bon en ce temps là, rien ne luy pouvoit fournir cette idée) il n'a par conſequent connu ni aucun droit ni aucune Loy.

Comme on a traité ce principe de nouveauté abſurde & Pelagienne, il a tâché de le défendre. Cependant malgré tout ce qu'il a avancé, on ne laiſſe pas de conclure de ſon opinion que les menaces dont Dieu accompagna ſes Ordres dans le Paradis terreſtre auroient eſté entierement inutiles ; puiſque dans ſa penſée, Adam ſe portoit de luy meſme au bien qui eſtoit ſeul connu de luy, & qu'il n'avoit beſoin d'aucune Loy pour remplir exactement ſes devoirs ; ce qui n'eſt pas ſoûtenable.

La ſeconde Queſtion eſt beaucoup mieux développée. L'auteur y fait voir que ce qui a porté les hommes à former des Republiques a eſté la crainte des dangers auſquels on auroit eſté expoſé dans la ſolitude ; & non pas l'inclination naturelle pour la ſocieté, que l'on s'imagine communement ſe rencontrer dans l'ame de l'Homme, fondée ſur l'amitié que l'on ſe porte mutuellement.

RECREATIO MENTIS ET OCULI IN OBſervatione *Animalium Teſtaceorum &c. Aut Ph. Bonanno S. J. Romæ. in* 4. Et ſe trouve à Paris chez Seb. Mabre-Cramoiſy. 1684.

QVelque bas & quelque petit que paroiſſe ce ſujet on ne laiſſe pas d'y trouver des choſes fort belles & fort curieuſes. Les penſées méme &

les obſervations que nous donne icy cet Auteur touchant les animaux à Coquilles doivent eſtre d'autant plus recevables qu'il fait profeſſion de ne s'attacher particulierement qu'à ce que l'experience découvre ou qui eſt confirmé par là ſur cette matiere.

Il la commence par examiner les differentes eſpeces de ces ſortes d'animaux; ce qu'il fait en les regardant ſelon leur couleur, leur grandeur & leur figure. Il en recherche en ſuite l'origine, ſçavoir s'ils s'engendrent par corruption ſuivant Ariſtote, par les œufs, ou par la ſemence. Il montre là deſſus qu'il n'y a point de diverſité de ſexe parmi les animaux à Coquilles qui d'ailleurs ne ſçauroient ſe joindre & s'unir. Il ne veut pas non plus qu'ils puiſſent avoir des œufs n'ayant point de ſang & s'ils ont quelque choſe d'analogue aux œufs, ce ne peut eſtre dit-il, que pour leur nourriture. Ce que font certains peſcheurs d'Huitres qui ſeparent ce qu'on nomme œuf d'avec la vieille huître ne l'empeſche pas d'eſtre de ce ſentiment. Car il croit toujours que ce ne ſont pas de veritables œufs, mais ſeulement quelque choſe qui peut aider à nourrir les autres huîtres, à peu prés comme l'eau dans laquelle on a lavé ou fait tremper des champignons, en fait pouſſer en abondance dans l'endroit où elle ſera jettée.

La maniere dont ſe peut former la dureté de leurs coquillages en un élement liquide, luy fournit une autre queſtion fort curieuſe. Il attribuë

cette dureté à ce que ces animaux réjettant au dehors les choſes ſeches qu'ils digerent, l'eau de la Mer qui les environne petrifie ce ſuc ; & ainſi par l'addition de pluſieurs nouvelles couches à meſure qu'il y a de ce ſuc porté à la ſuperficie, il ſe fait une forte coquille.

Quant à leurs differentes couleurs il pretend qu'elles viennent de l'exaltation des ſoufres, des ſels, & des eſprits qu'ils renferment ; & ſur ce ſujet il rapporte entre autres cette experience qui eſt, que mettant des lames de plomb dans du fort vinaigre, elles deviennent blanches ; que les expoſant en ſuite à un feu moderé elles deviennent jaunâtres ; qu'augmentant le feu elles prennent une couleur verte, & qu'enfin le leur donnant encore plus fort elles viennent en *minium* ou gros rouge, & enſuite tirant ſur le noir. Le premier de ces phénomenes arrive ſelon luy, parce que le vinaigre reduit le plomb en pluſieurs parties tranſparentes qui par conſequent ſont blanches, comme quand on a reduit le verre en petites parcelles. Le ſecond vient de ce que par le moyen du feu on exalte des ſoufres qui s'attachent aux particules tranſparentes de ces lames, & qui apres les avoir d'abord obſcurcies les font ſucceſſivement paſſer à la couleur la plus approchante du blanc qui eſt le jaune, & enfin à la noire : & c'eſt ainſi qu'il croit que les mines prennent diverſes couleurs, ſelon la diverſité des degrez de chaleur.

Pour égayer encore davantage cette matiére,

cet Auteur ramasse dans la premiere partie les divers usages que l'on retire des coquillages. Il dit qu'en certains pays, par exemple dans les Royaumes de Congo & de Tobusti, on s'en sert au lieu de monnoye, parce que l'or & l'argent y sont trop communs; que dans l'Isle Gouna on bastit des maisons avec des coquilles apres les avoir auparavant brulées comme nous faisons des pierres pour faire de la chaux; que dans la Province de Chiamsi dans la Chine, les coquillages ayant esté cassez & enfoüis en terre pendant 80. ans servent en suite à faire de la porcelaine, &c. La derniere relation qu'on nous a donnée des Indes, remarque qu'on s'en sert à Goa aux feneſtres à la place des vitres.

Il est traité dans la seconde partie des animaux à coquilles qui n'ont qu'un trou, de ceux qui en ont deux, & de ceux qui sont contournez. Le nautille ou porcelaine est de la premiere espéce. La coquille de cet animal represente un Navire dont la poupe s'avance un peu. Il est muni de six pieds, avec deux desquels il étend une petite toile, & se sert des quatre autres comme d'autant de rames. Sa queuë luy sert de gouvernail. Quand il veut descēdre au fond de la Mer, il remplit sa coquille d'eau & quand il veut remonter il la vuide. L'Auteur remarque à l'égard des seconds qu'ils n'ont point de bouche, & qu'ils se nourrissent par les pores, comme les plantes; ce qui fait peut-estre que la pluspart selon luy n'ont point de cœur, de foye, ny de rate, non plus que de dents.

Enfin

Enfin dans la troiſieme partie il examine pluſieurs problémes fort curieux ; entre autres pourquoy les animaux à coquilles ne ſont point colorez de bleu. La raiſon qu'il en apporte eſt que le bleu eſt une couleur qui adhere aux ſubſtances metalliques ; & comme il n'y en a point dans la Mer, il ne trouve pas ſurprenant qu'il n'y ait point de coquillages de cette couleur.

MOTIFS DE LA CONVERSION DE S. AUguſtin *à la foy Catholique pour ſervir de modele aux Proteſtans. in.* 12. à Paris chez D. Thierry. 1685.

LA haine que les Proteſtans conçoivent d'abord contre ceux qui quittent leur party, ne leur permettant pas de reflechir ſur les motifs qui les portent à rentrer dans la religion de leurs peres, a obligé cet Auteur de propoſer les motifs de ſa converſion ſous le caractere d'une perſonne qui ne peuſt leur eſtre ni ſuſpecte ni odieuſe. Il a choiſy pour cet effet S. Auguſtin, & il trouve dans les raiſons qu'eut ce Pere d'abandonner la Secte des Manichéens pour ſe ranger à la Foy Catholique, les motifs & la juſtification de la conduite de ceux qui l'embraſſent aujourd'huy.

Il les reduit à 3. Chefs Principaux. Le 1. eſt l'intelligence de la pure doctrine des Catholiques dégagée des fauſſes imputations dont on la noircit. Le 2. eſt l'illuſion de la Methode qui rend chaque particulier l'Arbitre de ſa Foy, & qui l'engage dans la diſcuſſion de tous les points de la religion : Et le dernier eſt la ſolidité de cette voye ſi neceſſaire qui

nous eſt propoſée dans l'authorité ſouveraine de l'Egliſe.

FRID. LOSSII HEIDELBERGENSIS *Palatini Conſiliorum ſive de morborum Curationibus liber Poſthumus.* 8. *Lond.* & ſe trouve à Paris chez Eſt. Michallet. 1684.

LEs Conſeils pratiques de cet Auteur qu'on a recuëillis dans ce volume ſeront ſans doute mieux receus que ſa Theorie qu'il établit ſur les 4. premieres qualitez, & qui ſe trouve contraire aux loix de la Circulation aujourd'huy ſi univerſellement reconnuë.

Aprés avoir deſapprouvé dans le premier, la methode d'un Medecin à qui il écrit qui traitoit une femme atteinte de vertiges, de vomiſſemens, de douleurs de ventre, & d'une tumeur dans l'Hypogaſtre droit, il vante fort le Mars des Chymiſtes à cauſe de ſa vertu aperitive; & il conſeille de le donner non pas en ſubſtance, mais en ſyrop, comme ſi c'eſtoit du vin ou quelqu'autre liqueur. Dans le V. il propoſe la maniere de boire les eaux minerales vitrioléespour le ſable dont on ſe ſent les reins chargez. Le VI. contient un remede externe contre les vers des enfans, dont il a éprouvé pluſieurs fois l'efficacité. Il rejette dans le 34. l'uſage des veſicatoires & des ſeaviñ-ations pour les enflures des pieds. Il dit dans le 44. avoir delivré un grand nombre de perſonnes atteintes de la fievre quarte en leur donnant ſimplement de la Myrrhe diſſoute dans du vin blanc une ou deux heures avant le paroxiſme; de meſme qu'en leur attachant aux poignets des Canthárides enveloppées dans des toiles d'Araignees. Il preſcrit dans le 55. des medicamens à un homme qui avoit rendu avec ſon urine des vers velus & d'une couleur tirant ſur le vert brun, ce qu'on a obſervé plus d'une fois. On trouve dans le reſte de ſes conſeils des remedes ſur diverſes autres maladies comme ſur l'Aſthme, le Scorbut. la Melancholie. la Goute vague, la phtiſie &c. & ce qui peut ſervir d'un

grand preiugé en leur faveur, ce ſont les frequentes & eureuſes exper-iences que cet Auteur en a faites en exerçant la Medecine, à Dorchester, comme le recuëil des obſervations qu'il publia l'an 1672. l'a pû faire connoiſtre.

LA VIE DE S. CHARLES BORROMÉE DE LA *Traduction du R. P. L'. Cloyſeauli Preſtre de l'Oratoire. in 4.* à Lyon, & ſe trouve à Paris chez Ant. Dezallier 1685.

LEs actions de S. Charles Borromée ſont ſi grandes & ſi belles par elles meſmes qu'il eſtoit bien juſte de donner dans un plus beau langage que nous ne l'avions, la vie de ce grand Prelat compoſée en Italien par le docteur Iean Bapt. Iuiſſano Preſtre Milanois de la Congregation des Oblats. Nous devons cette Traduction au zele de M. l'Eveſque & Comte de Chalons ſur Saone qui n'a pas crû pouvoir choiſir un plus puiſſant Protecteur que ce Saint, pour ceux qui ſe conſacrent au Miniſtere des Autels, ni leur propoſer un modele plus achevé de toutes les vertus Clericales.

ELEVATION DES EAVX PAR TOVTE SORTE *de machines, reduite à la meſure, au poids & à la balance, par le moyen d'un nouveau Piſton & corps de Pompe, & d'un nouveau mouvement Ciclo-Elliptique, &c. Par le Chevalier Morland. in 4.* à Paris chez Eſt. Michallet. 1685.

VNE experience de 30. années ſoutenuë par une dépenſe conſiderable, a fait trouver à Mr. le Chevalier Morland une nouvelle invention pour élever les eaux, dont il a fait en France pluſieurs eſſays devant S. M, & à Londres en preſence du feu Roy d'Angleterre.

Cette invention conſiſte en une nouvelle maniere de piſton & corps de pompe tres ſimple, & en un nouveau mouvement Ciclo-Elliptique beaucoup plus doux, plus uni & plus immanquable que l'uſage des manivelles dont les inconveniens ne ſont pas inconnus. On peut à ce qu'il pretend, avec ces nouvelles découvertes, reduire l'élevation des eaux pour peu qu'on ſoit experimenté en matiere hidraulique, à la meſure, au poids & à la balance, & les forcer tout d'une ſuite & ſans repriſe à s'élever juſqu'au ſommet de la plus haute montagne & en telle quantité que l'on voudra, ſelon la Force des hommes ou des chevaux, des rivieres ou du vent, du feu ordinaire ou de celuy de la poudre à canon, donnée à l'aide d'une machine fort ſimple & d'un ſeul tuyau de plomb couché ſur la ſurface de la terre.

Le corps de Pompe eſt garni au fonds d'une ſoupape. Le Piſton eſt un Cylindre de cuivre tres exactement tourné au tour, qui monte & deſcend au milieu du Cylindre de l'eau contenuë dans la pompe, ſans ſe frotter à autre choſe qu'à un petit cercle de cuir bien preparé qui eſt poſé en dedans en un petit creux à la teſte du corps de pompe, & qui fait gliſſer le Piſton fort commodement & ſans perte d'eau. La verge de ce

Piſton ſert pour amancher les poids qu'il employe pour contrepeſer l'eau qui doit eſtre levée & pour tenir le Piſton perpendiculairement entre deux poulies ſcituées au deſſus : Et à coſté eſt un tuyau de plomb dans lequel l'eau eſt levée, apres qu'elle a paſſé par une ſoupape qui l'empeſche de retomber dans le corps de pompe.

Quant au mouvement Ciclo-Elliptique, il amanche premierement une poulie ſur un balancier qui doit eſtre pour le moins de 20. pieds de long, & tourner ſur un centre au bout, afin que la poulie & par conſequent le poids qu'elle ſoutient puiſſe eſtre levé perpendiculairement ſans faire un angle conſiderable. Il amanche enſuite une figure compoſée d'arcs de cercles, & d'ellipſes de 4. differens diametres ſur l'arbre d'une roüe ou d'une roüette qui ne peut pas faire ſon tour circulaire ſans faire lever & deſcendre la poulie deux fois, & ſans que la levée & deſcente ne ſoient égales à la difference des deux demy diametres. On ne trouve que trois de ces figures Cyclo Elliptiques qui ſont toute autre choſe que le trefle qui a eſté long temps en uſage en Allemagne & ailleurs, repreſentées dans la deſcription qui en eſt faite dans ce livre. Cependant pour un vray & parfait mouvement Cyclo Elliptique, il dit qu'il ne doit pas y avoir moins de ſix figures ſemblables amanchées fort regulierement & avec une grande force ſur un arbre de couche poſé au niveau ; d'une telle maniere que la montée de l'une puiſſe adoucir par degrez la deſcente de l'autre alternativement, afin que la force mouvante ſoit à tous momens egalement preſſée : & c'eſt ce que cet Auteur appelle nouveau, & qu'il pretend n'avoir jamais été mis en pratique avant luy.

Outre les figures, les experiences & les demonſtrations neceſſaires pour l'intelligence de cette invention qui ſont contenües dans ce livre, il y a encore diverſes autres pieces, ſur leſquelles auſſi bien que ſur le reſte, ceux qui ont des exemplaires les premiers debitez, ſont avertis de corriger quelques fautes que l'Auteur a reconnu s'y eſtre gliſſées par mégarde, en revoyant cet ouvrage, & que l'on a depuis corrigées dans les autres exemplaires.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

Divinæ Fidei Analiſis, ſeu de Fidei Chriſt. reſolutione Libri duo. Aut. H. Holden S. Fac. Par. Doct. à Paris chez Jacques & Maurice Villery.

Hymni Novi tam ex Breviario Pariſino quam ex Cluniac. excerpti. Aut. Santolio Victorino. in 8. à Paris chez P. le Petit.

Elemens de Geometrie ou de la meſure des corps par le P. Bern. Lamy. à paris chez And. pralard.

La Vie de Madem. de Buhy de la maiſon de Mornay. par Meſſire René de Mornay de la Villetertre preſtre Seigneur de Bachaumont. in 12. à paris chez Lamb. Roulland.

Il n'y aura point de Iournal Lundy prochain.

A Paris chez JEAN CVSSON, rue S. Jacques, à l'Image S. J. Baptiſte

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 26. AOVST M. DC. LXXXV.

DE PHOENICE IN NUMISMATE IMP. *Antonini Caracallæ expreſſa, Epiſtola Gabrielidis Carolæ Patinæ Pariſinæ, Academicæ. in 4. Venetiis.*

IL N'EST pas juſques au Sexe qui ne s'applique aujourd'huy à l'étude & à la connoiſſance des Medailles. Mademoiſelle Patin dont toute la Famille eſt ſi illuſtre en ſçavoir, paſſe plus avant, car elle écrit pour les expliquer.

Elle s'eſt attachée dans celle qu'elle nous donne icy de Caracalla, à rechercher quel eſt l'oiſeau qui eſt repreſenté ſur la cime d'un rocher au revers de cette Medaille, D'abord elle avoit crû que c'étoit une Aigle ſur ce qu'on en voit en pluſieurs medailles dans une ſemblable ſituation. Mais examinant la choſe avec plus de ſoin, elle a jugé par les

petites branches & les pailles disposées en forme de nid, sur lesquelles cet oiseau est placé, que c'étoit un Phœnix qui preparoit le bucher sur lequel on dit qu'il perit & où l'on suppose qu'il renaist de ses cendres.

Herodote, Pomponius Mela, Tacite, Pline, Ælian, Philostrate, Lampridius, Sextus Aurelius Victor, & Xiphilin parmi les Historiens: Ovide, Claudian, Sannazar, Jerome de Vida, & le Tasse parmi les Poëtes luy ont fourni divers témoignages pour appuyer sa conjecture. Elle a ajouté aux passages où ils décrivent le Phœnix comme un oiseau non seulement des plus beaux, mais encore unique dans son espece & monstrueux par sa singularité, *singularitate monstruosus*, les emblemes ausquels son renouvellement a servi de sujet, & les comparaisons où il a esté employé par plusieurs Ecrivains tant sacrez que prophanes, comme S. Clement, Tertullien, S. Cyprien, S. Cyrille, S. Epiphane, S. Ambroise, &c.

Quoy que ces PP. ayent tâché de prouver par là la resurrection des corps contre les Gentils, nôtre illustre Parisienne ne pense pas cependant qu'ils ayent regardé l'histoire du Phœnix comme veritable. Elle veut au contraire que ce ne soit qu'une fable mysterieuse, & elle tache de le prouver par plusieurs raisons Physiques, ce qui fait voir qu'elle n'a pas borné son estude aux seules medailles.

Quant à ce que le Phœnix designe dans les medailles, elle montre par celles de Constantin le Jeune, de Constance & de Constans, qu'il y si-

gnifie quelquefois une heureuſe revolution des temps: quelquefois l'Eternité meſme, comme dans une medaille du Sr. Ruzin Procurateur de S. Marc à Veniſe; & quelquefois auſſi diverſes autres choſes, ainſi qu'on le voit dans pluſieurs medailles nouvelles dont elle a ramaſſé les inſcriptions à la fin de cette lettre.

JAC. PERIZONII A. F. ANIMADVERSIONES *Hiſtoricæ in quibus quamplurima in priſcis Rom. rerum ſed utriuſque linguæ Autoribus notantur, illuſtrantur, emendantur, &c. in* 8. *Amſtel.* 1685.

C'Est une critique continuelle de Tite Live, de Polybe, de Ciceron, de Plutarque & de quantité d'autres anciens écrivains, par l'exemple deſquels l'Auteur qui ſe propoſe de publier un Commentaire ſur Valere Maxime a voulu auparavant rendre excuſable cet Hiſtorien du peu d'exactitude qu'on luy reproche. Il y ramaſſe auſſi les égaremens des Critiques des derniers ſiecles qui en tâchant de corriger une partie de ces fautes, en ont ſouvent fait de bien plus lourdes, & prenant de là occaſion de rectifier les choſes, il éclaircit pluſieurs points d'Antiquité.

Il demeſle ſur tout avec beaucoup de ſuccez les Genealogies Romaines, & les perſonnes d'une meſme famille que les Auteurs ont quelquefois confonduës, trompez par les Adoptions & par la coûtume que les Romains avoient d'appeller freres & ſœurs les enfans des deux freres: coûtume qui venoit à ce qu'il penſe, de ce qu'anciennement un pere retenoit chez luy ſes fils apres qu'ils

estoient mariez ; de sorte qu'eux & leurs enfans étant soûmis en commun à l'autorité du Grand-Pere, les cousins germains estoient regardez comme les enfans d'un mesme homme.

Manuce a pris le mot de *Soror* dans cette signification generale pour accorder ensemble quelques Auteurs, dont les uns disent qu'Appius Clodius Frere Aîné de ce Clodius qui a tant persecuté Ciceron, fut laissé pauvre avec deux sœurs & deux freres ; & les autres que Clodius l'ennemy de Ciceron avoit trois sœurs qui s'abandonnerent toutes à ses infamies. Les uns & les autres auront en effet raison, si l'on donne à Clodius deux sœurs & une cousine germaine. Mr. Perizonius rejette pourtant cet expedient, & soûtient que c'estoient toutes trois des sœurs germaines, dont l'une étant mariée & ayant receu sa dot, pouvoit n'estre pas comptée parmi ceux de la famille avec qui Clodius estoit obligé de partager la succession de son Pere.

L'éclaircissement que cet Auteur en donne est suivi de celuy du veritable degré de consanguinité qui estoit entre l'Emp. Auguste, & Octavie Femme de Marcellus & en suite de Marc Antoine. Plutarque, Antonius Augustinus & Lipse ont crû qu'elle estoit seulement sa sœur du costé du pere ; & elle l'estoit aussi de celuy de la Mere, comme il paroist entr'autres par le témoignage de Ciceron, qui n'auroit eû garde de l'avancer en plein Senat dans sa troisiéme Philippique, si cela n'avoit esté.

M. Perizonius ne s'en tient pas aux seules observations genealogiques. Il nous apprend parmy

plusieu

plusieurs autres choses qu'autrefois à Rome on fichoit tous les ans certains cloux dans les murailles des Temples, afin de se souvenir du nombre des années: & ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'ils se figuroient que cette vaine ceremonie estoit propre à faire aussi cesser la peste; si bien qu'aprés meſme que l'usage des lettres l'eust fait abandonner, on ne laissoit pas dans ces rencontres de créer souvent un Dictateur à ficher le clou. Il remarque encore qu'il s'est passé plusieurs siecles où l'on ne conservoit le souvenir des belles choses que par le moyen des chansons; Que les Grecs, les Espagnols & les Gaulois n'avoient point alors d'autre ressource; Que les Allemans n'en ont point eu d'autres avant Charlemagne au rapport de Brunnerus; Que parmy les Romains, les oraisons Funebres succederent à cette maniere de monumens &c.

On nous apprend beaucoup d'autres particularitez dans cet ouvrage, en nous découvrant les defauts de certains Historiés; & l'on trouvera sur tout fort agreables celles que l'Auteur y a recuëillies sur les Triomphes, sur les Trophées, & sur ce qu'on appelloit à Rome *Spolia opima*.

HISTOIRE DE LA CONQUESTE DE LA *Floride par les Espagnols, sous Ferdinand de Soto, écrite en Portugais par un Gentilhomme de la ville d'Elvas. in* 12. à Paris chez D. Thierry 1685.

TOut le païs que nous comprenons sous le nom de Floride qu'on nomma ainsi du jour des Rameaux ou Pasques fleuries auquel on en fit la premiere découverte, est assez bon & assez fer-

tile à cauſe du grand nombre de ruiſſeaux & de rivieres dont il eſt arroſé. Il y a quantité de bourgs & de villages. Celuy de tous les Indiens qui s'y trouve le plus riche ou le plus genereux s'érige ordinairement en petit ſouverain, qui fait relever de luy pluſieurs villages, & à qui l'on donne le titre de Cacique ou de Comte.

Le P. Labbe écrit que ces peuples ſe nourriſſent de vers, de ſerpens, & de pluſieurs autres inſectes venimeux. Il n'en eſt rien dit dans cette relation; au contraire il y eſt marqué qu'ils abondent en Mayz qui eſt comme du gros millet dót ils font du pain, Qu'ils ont de preſque toutes les eſpeces d'animaux que nous avons en Europe, juſques même aux pieces de noſtre gibier le plus delicat; & qu'outre la plûpart de nos fruits qui n'y ſont pas mauvais, on y en trouve quelques uns qui leur ſont particuliers, comme celuy qui croiſt ſur une eſpece de légume ſemblable au lys, & qui reſſemble aux poires de bon Chrétien.

La relation qu'un nommé Cabeça de Vaca apporta de ce pais là à la Cour d'Eſpagne environ l'an 1537 en fit entreprendre la Conqueſte par Fernand de Soto qui peu auparavant en avoit eſté nommé Gouverneur. Il fut ſuivi dans cette expedition par quantité d'Eſpagnols & par pluſieurs Gentilhommes Portugais. C'eſt un de ces derniers qui a pris ſoin de recueillir tout ce que ce General ſouffrit & executa pour venir à bout de ſon deſſein; & c'eſt en quoy l'on peut connoître la difference qu'il doit y avoir entre cette relation & celle de l'Ynca Gar-

cilasso de la Vega qu'on avoit déja traduite de l'Espagnol en François, & qui n'ayant esté composée que sur le rapport d'un des simples soldats de Soto, ne peut estre ny si exacte ny si fidelle que celle d'un Gentilhomme employé luy mesme aux principales entreprises.

Il n'y a pas à la verité des particularités fort surprenantes ; mais celle qu'il rapporte du peu d'avantage que Soto tira de son voyage dans la Floride peut bien estre touchée. Il croyoit trouver quantité de mines d'or dans ce païs, & par consequent en revenir avec de grands Tresors. Cependant il ne trouva rien moins que ce qu'il cherchoit : & il y mourut n'ayant pour tout bien que 2. Esclaves, 2. Femmes, 3. Chevaux & 700 Porcs. On ne laissa pourtant pas d'en faire une somme considerable par le prix auquel ces choses furent venduës, sçavoir les Esclaves & les Chevaux 2 à 3. mille écus la piece & les Porcs deux cens écus chacun.

VALENTINI ESTANCEL S. J. ET THEOL. *Mor. In urbe S. Salvatoris Brasiliæ Prof.* *Vranophilus Cælestis peregrinus, sive mentis Vranicæ per mundum Sydereum peregrinantis extases in.* 4. *Antuerp.* 1685.

LE sujet de cet ouvrage est le mesme que celuy du *Voyage Extatique* du P. Kirker. L'un & l'autre traite des Corps Celestes non pas en Astronome & d'une maniere philosophique & seche ; mais d'un stile qui quoyque familier est plein d'ornemens & de graces. Ils élevent également leur Voyageur par des extases feints à la connoissance

& à la contemplation de tout ce que l'on admire dans le Ciel. Geoniſbe & Uranie ſont les deux guides & les deux maîtreſſes que l'on donne à celuy qu'on inſtruit dans ce livre. Tantoſt eſtant avec luy dans une maiſon champeſtre, elles adouciſſent ſes ennuis par des entretiens où elles étalent une agreable varieté de choſes, & tantoſt donnant un entier eſſor à ſon eſprit, elles le raviſſent juſques parmi les Aſtres pour luy en découvrir la ſubſtance, la lumiere, la grandeur, leur diſtance de la terre, leur mouvement, leurs influences & toutes leurs autres proprierez. Sept de ces extaſes ſont deſtinées pour les 7. Planetes. La 8. regarde les Etoiles Fixes du Firmament que cet Auteur prétend eſtre en partie fluide & en partie ſolide. La 9. traite du Ciel Empirée; & la derniere des eſpaces imaginaires.

PARAPHRASE DU COMMENTAIRE DE M. CH. DU *Moulin ſur les regles de la Chancellerie Rom. receuës dans le Royaume de France, par M. Perard Caſtel A. au P. & Gr. Conſeil. fol.* à Paris chez Ch. de Sercy. 1685.

LE Commentaire de Dumoulin ſur les regles de la Chancellerie Romaine eſt regardé comme un ouvrage achevé, & il ſert en pluſieurs endroits de deciſion dans les conteſtations qui ſe forment pour le poſſeſſoire des Benefices. Cependant il faut avoüer que le ſtile en eſt ſouvent embarraſſé, les digreſſions incommodes, & l'aigreur qui y regne contre la Cour de Rome, trop violente ſuivant l'eſprit de la Secte dont il a eu le malheur d'eſtre ſoupçonné. M. Caſtel a retranché tous ces defauts de cet ouvrage dont on nous donne icy la traduction qu'il en avoit faite. Elle n'eſt pas à la verité literale; car ſe contentant de ſuivre l'eſprit de ſon Auteur & d'expliquer ſes maximes, il y a ajouté quantité de reflexions de ſa façon, & a obſervé ſur tout les changemens arrivez dans la juriſprudence & la pratique qui s'obſerve aujourd'huy dans les jugemens des affaires beneficiales: ce qui rend cette paraphraſe plus utile encore & plus neceſſaire que le Commẽtaire même de Dumoulin.

Diſſertation

DISSERTATION SUR LA CONFORMATION

de l'œil, Seconde Partie, par Mr. de la Hire, &c.

APRES ce qui a eſté demonſtré dans la I. Partie, il ſemble qu'il ne ſeroit pas neceſſaire de refuter la commune opinion que l'on a que l'œil doit changer de conformation pour voir des objets differemment êloignez; laquelle n'eſt fondée principalement que ſur ce que l'on croit que pour bien voir un objet, il faut neceſſairement que la pointe des pinceaux de ſes rayons tombe exactement ſur la retine. Cependant pour ne laiſſer aucun lieu de douter de ce que j'ay avancé, j'examineray par ordre les raiſons que l'on apporte pour ſoutenir la neceſſité de ce changement de conformation.

On dit 1. qu'il n'eſt pas poſſible de voir un objet diſtinctement ſi la pointe des pinceaux de ſes rayons ne rencontre exactement la retine. Je demeure d'accord que la viſion eſt d'autant plus diſtincte que la pointe des pinceaux tombe plus exactement ſur la retine: mais je répons qu'on ne laiſſe pas de voir diſtinctement un objet quoyque cette pointe en ſoit un peu écartée. Je dis de plus qu'il eſt impoſſible de s'appercevoir de cette erreur ſans ſe ſervir de la methode que j'ay propoſée cy devant; car il ne faut pas penſer que les rayons qui viendroient par exemple d'un point qui ne ſeroit que la milliéme partie d'une ligne apres avoir paſſé au travers de l'œil, puſſent ſe raſſembler en un point qui ne ſeroit auſſi que la milliéme partie d'une ligne, d'autant que les rayons apres la refraction s'entrecoupent en differens points; quoyque nous les ſuppoſions venir d'un point geometrique: c'eſt pourquoy ils font un foyer qui n'eſt pas determiné par un point, mais qui a toûjours un peu de latitude, c'eſt à dire qu'il eſt également diſtinct un peu plus loin ou un peu plus prés; comme l'experience le fait voir dans les lunettes d'approche que l'on peut accourcir ou allonger un peu ſans que pour cela l'objet paroiſſe moins diſtinct. Mais ſi l'on conſidere la groſſeur de l'œil ſa rondeur, & ſon ouverture qui eſt fort petite, il ſera facile de connoiſtre par les regles des refractions, que pour un objet éloigné de 40. ou 50. poulces, le foyer ou la pointe des pinceaux des rayons ne ſera pas plus ſenſiblement differente de celle d'un autre objet éloigné, comme on le peut auſſi voir par l'experience en ſe ſervant d'une petite lunette d'approche dont la longueur du foyer du verre objectif ne ſoit que d'environ un pouce, (ce qui eſt à peu prés la meſure du diametre du globe de l'œil) & ſon ouverture d'une ligne ou d'une ligne & demie: car ſans qu'il ſoit neceſſaire que l'oculaire change de place, c'eſt à dire ſans allonger ou raccourcir la lunette, on ne laiſſera pas de voir avec la meſme netteté des objets éloignez de quatre piéds, de 20. de 100. &c. C'eſt pourquoy le meſme œil ne pouvant pas s'appercevoir de ce changement dans la petite lunette ne pourra pas non plus s'en appercevoir ſans la lunette qui ne ſert que pour changer la direction des rayons, en faiſant paroiſtre l'objet plus grand qu'avec la veuë ſimple, ſi le verre oculaire eſt d'une plus petite convexité que l'objectif.

C'eſt ce me ſemble, ce que l'on peut repondre pour les objets qui ſont plus éloignez que d'environ 4. pieds ; mais pour ceux qui ſont plus proches, il faut auſſi faire voir qu'il n'eſt pas neceſſaire que l'œil change de conformation pour les voir diſtinctement.

Je ne pretends pas parler icy de ceux qui ont la veuë trop foible ou trop forte, car quand meſme on accorderoit que l'œil changeaſt de conformation, on eſt trop convaincu que les premiers verroient ſeulement les objets éloignez un peu mieux que ceux qui ſont proches, & que pour ceux qui ont la veuë courte ou trop forte, ils peuvent s'approcher ſi fort de l'objet qu'ils le verront diſtinctement ; mais qu'ils ne luy peuuent jamais donner une conformation propre pour voir des objets fort éloignez. Il ſuffira donc de parler de ceux qui ont la veuë mediocre, par rapport auſquels on jugera des autres autant qu'il ſera poſſible, ſelon la force ou la foibleſſe de leurs veuës.

On ne doute nullement que lors que l'on regarde au travers d'un petit trou, la pointe des pinceaux des objets, ne ſoit ſenſiblement auſſi diſtincte pour un objet proche que pour un qui ſera fort éloigné, comme on peut le remarquer en mettant un papier blanc au foyer d'un verre convexe pour y recevoir l'image de quelque objet, n'y ayant qu'une petite portion du verre qui ſoit decouverte. Delà vient que ceux qui ont la prunelle fort petite, & qui d'ailleurs ont l'œil de mediocre rondeur, peuvent voir facilement & aſſez diſtinctement des objets proches comme à huit pouces de diſtance, & d'autres fort éloignez, ſans qu'il ſoit beſoin que l'œil ou le cryſtallin change de conformation.

La facilité que l'on a de pouvoir étendre & reſſerrer l'ouverture de la prunelle ſert beaucoup à voir les objets dans une petite diſtance, comme à 8. pouces, & paſſer enſuite à d'autres qui ſoient fort éloignez, ou au contraire : car ce mouvement qui eſt dans quelques animaux bien plus conſidérable que dans les hommes, & que l'on croit ordinairement ne ſervir que pour moderer la lumiere qui entre dans l'œil, ſert auſſi tout enſemble à voir diſtinctement les objets proches. La lumiere d'un objet proche eſtant beaucoup plus vive que celle d'un objet éloigné, nous doit obliger de reſſerrer l'ouverture de la prunelle ; & alors quoyque les objets envoyent des rayons dans l'œil dont les pinceaux ſoient coupez vers leur pointe ſur le fond de l'œil, cette ſection devient ſi petite que l'image de l'objet ne laiſſe pas d'eſtre fort diſtincte. Il eſt évident que ceux qui ont la veuë forte n'ont pas beſoin de faire un grand changement à l'ouverture de la prunelle pour voir plus diſtinctement un objet proche qu'un mediocrement éloigné, mais ſeulement à cauſe de la trop grande quantité des rayons qui entrent dans l'œil, & qui pourroient l'incommoder, dont on ſe peut aiſément garentir, en cherchant les lieux ſombres & fuyant la grande lumiere comme on fait ordinairement. C'eſt pourquoy l'ouverture de la pruneile de ces ſortes d'yeux demeure toujours bien plus grande qu'aux autres, & ils voyent tres

bien les objets proches, non seulement par la grandeur de l'image qui est plus distincte que dans les autres yeux (car la pointe des pinceaux peut aisément rencontrer le fond de l'œil) mais aussi à cause de la grande quantité des rayons qui y entrent & qui augmentent la vivacité de cette image, à proportion qu'elle devient plus grande. Nous voyons aussi qu'ils peuvent lire fort facilement à une mediocre lumiere, comme au clair de la lune; & au contraire ceux qui ont la veuë foible, ou l'œil trop applati, estant obligez de resserrer l'ouverture de l'œil pour voir des objets proches, beaucoup plus que ceux qui ont la veuë forte, ne peuvent distinguer les objets que dans une grande lumiere.

On pourroit aussi croire que c'est la raison pour quoy l'ouverture de l'œil, qui est fort grande dans les enfans demeure toujours grande à ceux qui ont la veuë courte, n'estant pas obligez de la resserrer pour voir plus distinctement, & qu'elle devient fort petite à ceux qui ont la veuë foible par la coutume qu'ils ont prise de la resserrer pour voir plus distinctement les objets proches, ce qu'on ne pourroit pas attribuer à la crainte de la trop grande lumiere, qui ne les devoit pas plus incommoder dans leur jeunesse que ceux qui ont la veuë courte à qui elle demeure fort grande.

On pourroit m'objecter que dans les lieux où la prunelle se dilate beaucoup, qui sont ceux où il n'y a que tres peu de lumiere, on ne laisse pas de voir distinctement les objets proches; mais je répondray que l'on ne peut pas juger de cette perfection dans un lieu sombre où l'on ne peut voir tout au plus qu'avec assez de difficulté.

Mais enfin ceux qui ont la veuë bonne, & que nous avons établie à ne voir qu'un seul objet au travers des deux trous d'une carte à une distance d'environ 4 pieds, ne sçauroient jamais se persuader qu'ils voyent un peu confusément un objet à un pied de distance, ce qu'ils trouveront pourtant tres veritable s'ils le regardent au travers des trous d'une carte; & c'est ce qui nous fait connoistre que le jugement que l'on fait de la netteté avec laquelle on voit les objets est tres incertain, & qu'il n'est pas necessaire que pour bien voir par rapport aux necessitez de la vie, la pointe des pinceaux des rayons tombe exactement sur la Retine.

La deuxiéme & la plus forte des raisons que l'on puisse apporter est fondée sur l'experience que l'on a de ne pouvoir pas voir distinctement avec un seul œil un objet proche & un éloigné qui soient à peu prés dans la mesme ligne

Il est vray que l'on ne peut pas voir tout ensemble & distinctement deux objets qui sont éloignez l'un de l'autre, & qui paroissent dans la mesme ligne: mais il est aussi tres vray que l'on ne peut voir avec grande attention qu'un tres petit point d'un mesme objet, & que les autres points qui sont proches de celuy que l'on considere nous paroissent confus, quoy qu'ils ne soient pas sensiblement plus éloignez de l'œil; & l'on ne doit pas s'étonner si l'on sent un peu plus de difficulté à changer

d'attention d'un objet proche à un éloigné que pour en voir un autre à meſme diſtance, puiſque la lumiere dfferente de ces objets touche l'œil differemment, & que de plus dans ce changement, il faut neceſſairement que les deux Globes des yeux changent de direction pour donner à leurs Axes un autre Angle que celuy qu'ils faiſoient auparavant ; car quoyque l'on ne ſe ſerve que d'un ſeul œil, l'autre ne laiſſe pas de faire les meſmes mouvemens que s'il eſtoit ouvert, ce changement n'eſtant pas neceſſaire lorſque l'on conſidere des objets également éloignez.

Je ne crois pas qu'on puiſſe douter que la perfection de la viſion ne ſe faſſe ſeulement dans deux points de la retine, où elle eſt rencontrée par les lignes que l'on appelle Axes, qui pour l'ordinaire ſont des diametres des globes des yeux qui tendent en ligne droite à l'objet, car dans ceux que l'on appelle louches, ces axes ne ſont pas des diametres.

Le jugement que l'on fait de la diſtance des objets avec un ſeul œil, eſt à ce qu'il me ſemble la derniere des objections que l'on peut faire ; mais ce que je viens de rapporter peut ſuffire pour faire connoiſtre que nous jugeons tres bien de ces diſtances par le changement de direction des deux axes qui ne laiſſent pas de faire leurs mouvemens ordinaires, quoy qu'il n'y en ait qu'un de découvert. Outre que l'on peut dire que la parallaxe des objets & la diminution de la vivacité de leurs couleurs, qui depend de la quantité de la lumiere nous ſert beaucoup à juger de ces diſtances, meſme avec les deux yeux : & c'eſt par cette habitude que les objets d'un meſme tableau nous paroiſſent fort éloignez l'un de l'autre à l'égard de noſtre œil, quoy que dans ce cas ni la direction des axes, ni le changement de conformation ne ſoient pas neceſſaires à l'œil ou au cryſtallin.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

Oculus artificialis Teledioptricus ſive Teleſcopium, &c. Herbipoli, & ſe trouve in fol. a Paris chez Eſt. Michallet.

La vie du P. Sixte V. nou. edition. in 12. à Paris chez A. Pralard.

Geographie de M. Robbe nouvelle edition, augmentée. in 12. à Paris chez Ant. Dezallier.

Leonardi Gozzandi Brixiani de Magiſterio antiquorum Philoſophorum Libri VI. Genevæ. in 12.

Probleme propoſé par M. Bernoulli Mathem. de la ville de Baſle. *A. & B. jouënt avec un dez, à condition que celuy qui jette le premier aura gagné. A. jouë une fois, puis B. une fois : apres A. jouë deux fois de ſuite ; puis B. deux fois ; puis A. trois fois de ſuite, & B. auſſi trois fois.* Ou bien *A. jouë une fois, puis B. deux fois de ſuite ; puis A. trois fois de ſuite, puis B. quatre fois &c. juſqu'à ce que l'un deux gagne. On demande la raiſon de leur ſort ?*

A Paris chez Jean Cvsson ruë S. Jacques à l'Image de S. Jean Bapt.

JOURNAL DES SCAVANS.

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 27. AOVST M. DC. LXXXV.

REPONSE A L'APOLOGIE POUR LA *reformation, pour les reformateurs & pour les reformez, in* 12. à Paris chez Est. Michallet 1685.

IL a déja esté parlé de cet ouvrage dans les Nou. de la Rep. des Lettres. L'auteur ayant sans doute senti le poids des raisons dont M. Ferrand se sert pour répondre à l'Apologie de la Reformation, & ayant connu peut estre la verité de tout ce que l'on avance icy en faveur de la bonne cause, il s'est contenté de s'estendre fort au long sur les loüanges de M. Ferrand sans rien toucher de particulier de son ouvrage. Nous ferons tout le contraire, & sans toucher au merite de cet Auteur, à qui nous avons rendu justice plus d'une fois, nous entrerons dans le détail des matiéres, d'autant plus qu'il n'y a rien qui ne merite d'estre remarqué dans ce livre.

La preface donne une idée merveilleuse de la grandeur & de la sainteté de la Religion Catholique, & en mesme temps elle marque la douceur

qu'on doit avoir quand on écrit contre ceux qui en ſont malheureuſement ſeparez.

Elle eſt ſuivie d'un diſcours, où M. Ferrand fait voir par les lettres 48. & 50. de S. Auguſtin, & par deux autres endroits du 1. livre contre le Donatiſte Gaudence, que ce Pere a crû que les Puiſſances ſeculieres devoient chaſtier les heretiques par des peines moderées pour les ramener à la Foy Catholique. Comme ce que dit ce S. Docteur regarde quelques loix des Empp. Theodoſe & Honorius ſon fils, cet Auteur a pris ſoin en habile Juriſconſulte de nous les expliquer fort au long. Il y joint un abregé de l'hiſtoire des Donatiſtes avec qui elles ont liaiſon ; & par tout cela il juſtifie parfaitement la conduite que le Roy & le Clergé de France tiennent à l'égard des Calviniſtes.

Il entre enſuite en matiére : & parce qu'un des principaux points que l'Auteur de l'Apologie a traitez, eſt celuy du Mariage de Luther & de quelques autres pretendus Reformateurs avec des Religieuſes, en quoy il ſoutient qu'il n'y a point eu de crime parce que dit-il, *le Celibat eſtoit inconnu aux anciens, & qu'il eſtoit permis aux Eccleſiaſtiques auſſi bien qu'aux Religieux & Religieuſes de ſe marier*, ce qu'il appuye ſur quelques paſſages de S. Cyprien, de S. Athanaſe & de S. Jerôme ; M. Ferrand qui commence par là ſa réponſe luy montre d'abord que ces PP. n'autoriſent nullement cette doctrine, & que quand ils conſeillent le Mariage à une Vierge profeſſe, ils ne le luy conſeillent pas comme un bien mais

comme un mal moindre que celuy où elle s'engageroit. Il se sert pour le prouver de 4. beaux passages de S. Jerôme mesme, de S. Augustin & du Pape Alexandre 3. qui sont rapportez dans le Droit Canon. Il en ajoute un de S. Epiphane *heresie* 61. qui merite sur tout une consideration particuliere tant parce qu'on ne l'a peut estre jamais produit jusqu'icy, qu'à cause qu'il nous apprend clairement la pratique de la primitive Eglise sur ce point.

On voit en effet par ce passage que dans l'Eglise Grecque où vivoit S. Epiphane aussi bien que dans celle d'Afrique où estoit S. Cyprien, on n'annulloit pas le Mariage d'une Vierge professe, mais qu'on l'excommunioit & qu'elle ne rentroit dans la Communion de l'Eglise qu'apres une longue penitence. Toutes les autres Eglises convenoient dans cette expiation, & il est constant que les PP. qui ont conseillé ou permis ces sortes de Mariages ne les ont jamais exemptez de tache & de peine.

Il paroît encore plus clairement que les personnes Religieuses n'ont jamais pû se marier sans crime par les passages de S. Basile, de S. Epiphane, de S. Chrystome, de S. Ambroise, de Syrice, d'Innocent I. d'Optat, de Sulpice Severe, de S. Augustin &c. par les Canons des Conciles d'Elvire, de Tolede I. de Valence, d'Arles II. &c. & par une infinité d'autres témoignages que l'on apporte apres avoir répondu à ceux que M. J. avoit crû le favoriser. On observe avant que produire cette foule d'autoritez que l'Emissió des vœux où la profession

a toujours esté requise pour qu'une fille fût censée Religieuse ; que la marque la plus ordinaire de cette profession qui a esté reglée successivement à divers âges par differentes constitutions des Papes & des Conciles, estoit le voile que S. Jerôme appelle *Flammeum*, S. Ambroise *Flammeus*, Optat *Mitrella* & *Mitra* & qui estoit de laine de couleur de pourpre : que les Evesques qui donnoient ordinairement ce voile commettoient quelquefois des Prêtres pour cette fonction, laquelle du temps de S. Ambroise se faisoit le jour de Pasques & quelquefois le jour de Noël, & sous le Pontificat de Gelase le jour de l'Epiphanie, le Dimanche de Quasimodo, & aux Festes des Apostres.

Cependant comme Innocent I. soûmet à la penitence les filles qui se marient apres avoir fait vœu de virginité, quoy qu'elles n'ayent pas encore receu le voile ; & que Leon I. declare que les mesmes filles prevariquent ; M. Ferrand infere de là qu'il arrivoit quelquefois que la profession se faisoit sans la reception du voile. Il ne croit pas neanmoins qu'on doive admettre la distinction que les Decretales de ces deux Papes ont donné lieu à un sçavant homme de nostre temps de faire de deux sortes de professions l'une simple à l'âge de 12. ans, en prenant un habit brun qui estoit celuy des Vierges, & l'autre Solemnelle à l'age de 25. ans, en recevant le voile de la main de l'Evesque. Il montre au contraire que cet Auteur s'est trompé sur ce point n'ayant jamais esté pratiqué de la sorte ; & il soutient que

l'espece

l'eſpace dont il s'agit dans ces Decr. eſt lors qu'une fille ſe trouvant en danger de mort avant qu'avoir fait ſes vœux, ou obligée par quelque autre raiſon de les accelerer, on les luy avoit fait faire ſans attendre qu'il y eût un Eveſque ou un Preſtre pour luy donner le voile ; auquel cas elle n'eſtoit pas moins tenuë de garder la virginité que ſi la ceremonie du voile avoit eſté obſervée.

Il revient apres à ſon adverſaire, & luy montre que les lettres de S. Jerôme à Demetriade & à Euſtochium qu'il cite en ſa faveur, le condamnent manifeſtement. Il s'objecte luy meſme un paſſage de ce Pere que ce Miniſtre a oublié, à l'occaſion duquel il rapporte ſur les Veuves ſeculiéres & Religieuſes qu'il y avoit dans la primitive Egliſe, tout ce que les PP. & les Conciles en ont dit de plus beau. Il prouve enſuite par le meſme S. Jerôme, par Gregoire le grand, & par les Conciles d'Orleans I. & de Tours II. que les Religieux ne ſont pas moins criminels en ſe mariant que les Religieuſes : & quant au paſſage où S. Athanaſe écrit à Dracontius *qu'il y a des Eveſques & des Moines qui ont contracté mariage*, il fait voir que cela s'entend avant leur engagement, & n'eſt par conſequent nullement favorable à la conduite de Luther & des autres qui ſe ſont mariez apres s'eſtre engagez dans les vœux Monaſtiques ou Clericaux.

Mais on ne montre pas ſeulement à ce Proteſtant que ſes raiſons ne ſont d'aucune force pour luy : On l'accuſe encore de pluſieurs impoſtures, & de

manque de bonne foy, tant en ce qu'il avance touchant les regles Monaſtiques du temps de S. Jerôme dans les lettres duquel il n'y a pas un mot de tout ce qu'on veut luy faire dire ; qu'en ce que citant un Canon, il en a ſupprimé une partie parce qu'il y trouvoit ſa condamnation.

Les autres points ſur leſquels M. Ferrand répond dans cet ouvrage ne ſont pas traitez avec moins de ſolidité que ce premier. M J. avoit fort appuyé ſur les pretendus Martyrs de ſa ſecte ſoutenant que c'étoit là une marque de la verité de ſa Religion. On luy fait voir icy par les principes d'Optat & de S. Auguſt. que cette preuve eſt inutile, d'autant plus que les circonſtances qu'il a pretendu devoir donner la qualité de Martyr, ne ſçauroient en faire un veritable, autrement il s'enſuivroit que les Juifs qui moururent lors des Croiſades l'auroient auſſi eſté, & qu'ainſi leur Religion ſeroit la bonne.

L'article des Juifs a donné lieu à M. Ferrand de nous faire part d'un extrait d'un livre Hebreu de la Biblioteq. du Roy qui n'a point encore eſté traduit & qui traite de l'hiſtoire de France & de l'hiſtoire Ottomane. Ce qu'il nous en donne eſt extrememement curieux & renverſe tout ce qu'on a avancé en faveur des Martyrs de la R.P.R. Mais par ce qu'il ajoute dans le Ch. ſuivant il pretend confondre l'auteur de l'Apol. ſur le point Capital de ſon livre.

C'eſt l'induction qu'il a voulu tirer de l'Erudition & de la probité de ceux de ſa ſecte. M. Ferrand luy montre que le premier ne peut authoriſer leur ſchiſme ni cette vertu exterieure que les heret.

ont toûjours affectée, justifier leur religion & leur doctrine. L'on ne peut mieux prouver l'impieté qu'ils commirent dans le siecle passé en renversant les Eglises & les Autels, & en brisant les Images que par un passage d'Optat que l'on a rapporté dans un des derniers Chapitres de cette I. Partie.

L'auteur employe la 2. à détruire ce que son adversaire a mis en avant pour noircir l'Eglise Rom. D'abord il montre qu'un peu trop de passion de ce Protestant luy a fait oublier le Titre general de son livre en ce que la pluspart des choses qu'il traite n'y ont aucun rapport. Il entreprend ensuite la défense des Fondateurs des Ordres Religieux des derniers temps que ce M. avoit fort maltraitez. Il nous marque ce que les PP. des premiers siecles ont crû des extases & des visions pour justifier celles de Ste. Therese. Il passe de là à quelques ceremonies de l'Eglise, comme l'Eau Benite, les habits Sacerdotaux & la Consecration des Temples. Il traite au long du Celibat, & parmi les belles remarques qu'il fait sur l'obligation qu'ont toûjours eû à le garder mesme les Soûdiacres, touchant lesquels il soûtient n'y avoir jamais eu varieté de discipline là dessus, on en trouve sur tout une aussi nouvelle que glorieuse à l'Eglise Gallicane, qui est qu'elle avoit poussé si loin la pureté de ses Ministres, qu'au temps de S. Loup & du I. Conc. de Mâcon, elle obligeoit les Acolythes & les Exorcistes à la continence, comme les Ordres superieurs. Il finit par un dénombrement des personnes illustres en pieté & en sçavoir qui estoient dans l'Eglise Romaine lors

de la pretenduë Reformation ; & il refute par là l'ignorance & la dépravation horrible que l'Apologiſte luy a reprochées mal à propos. Il ne faut pas s'étonner apres cela que cet ouvrage ait eſté receû avec applaudiſſement dans le monde, & que S. M. en ait temoigné beaucoup d'eſtime dans l'accuëil favorable dont elle honora l'Auteur lorſqu'il eut l'avantage de le luy preſenter.

CAR. DRELINCURTII DE CONCEPTIONE *adverſaria. in* 12. *Lugd. Bat.* 1685.

IL ſeroit mal-aiſé de comprendre ce que Mr. Drelincourt ſe propoſe dans cet ouvrage, ſi l'on ne ſçavoit d'ailleurs qu'ayant compoſé un Syſtéme *de Humano Fœtu* qui court entre les mains de ſes amis & qui n'a pas encore veû le jour, il a voulu à la maniere de tous les faiſeurs de nouv. Syſtemes, détruire avant que de donner le ſien, tous ceux qui ſont déja reçûs. Il faut neceſſairement en uſer ainſi afinque trouvãt les eſprits dépouillez de toute ſorte de prévention, on leur puiſſe mieux inſinuer la nouvelle doctrine. Mr. D. établit la ſienne ſur une longue ſuite de recherches, de découvertes & une étude continuelle de la Nature. Il reduit tous ſes adverſaires à 4. claſſes. Il les refute fortement les uns apres les autres : & ajoutant la raillerie aux raiſons qu'il apporte contre les défenſeurs du nouveau ſyſteme des œufs, il ſouhaite qu'ils en puiſſent animer pluſieurs tout à la fois, & qu'allant enſuite voyager pour longues années, ils trouvent à leur retour pluſieurs enfans au logis nez chacun en ſon temps, car ſuivant leur principe ce ſera toûjours

jours en tout honneur & ſans qu'ils ayent nulle raiſon de ſe plaindre de l'infidelité de leurs femmes.

G. PROUSTEAU ANT. AURE-lian. *Recitationes ad Legem Contractus XXIII. ff. de Reg. juris.* 4. *Aureliani.* & ſe trouve à Paris chez la V. Bieſtkins 1685.

QVOYQVE cet Auteur avouë qu'il ne dit rien de nouveau, & qui n'ait deja eſté rapporté ſur la meſme Loy par quantité d'auteurs celebres, comme Cujas, Hotoman, P. Faber, Jacq. Rævardus &c, qui ont commenté le titre entier *de Reg. jur.* apres Decius, & plus particulierement par J. le feu, Ant. le Conte, Delrio, Conradus Rittershuſius, Godefroy & le ſieur d'Avezan Prof. de l'Univ. d'Orleans dans ſon traité particulier des Contracts; il ne s'eſt pas cependant ſi fort attaché au ſentiment de ces grands hommes pour leſquels il dit avoir le dernier reſpect, qu'il ne les ayt quelquesfois abandonnez & ſouvent corrigez. Il n'épargne pas meſme le grand Saumaiſe, qu'il aſſure s'eſtre montré plus Philologue dans ſon Traité *de Mutuo* qu'habile juriſconſulte; quoy qu'il ſe ſoit voulu mêler de reprendre les Docteurs de Droit les plus eſtimez, comme Cujas & Hotoman, qu'il accuſe meſme d'ignorance.

LEONARDI COZZANDI BRIXIANI, DE *Magiſterio antiquorum Philoſophorum.* 12. Genevæ & ſe trouve à Paris 1684.

VOssius, Hornius, Gaſſendi & le P. Rapin nous ont donné des choſes fort agreables

sur le sujet que cet Auteur a entrepris de traiter dans cet ouvrage. L'ordre qu'il y garde a cela de commode qu'on y trouve tout de suite l'Histoire de chaque Secte de Philosophes, depuis son commencement jusques à sa fin, & qu'avant qu'il soit parlé d'une autre on parcourt toutes les diverses branches qui sont sorties de la premiere.

Personne n'ignore que Pherecide est comme le tronc qui a produit toutes celles de la Philosophie des Grecs. C'est aussi à ce Philosophe que l'Auteur s'arreste d'abord pour traiter de la Secte Ionique, apres avoir remarqué combien la Philosophie fut redevable aux Grecs, non pas de sa naissance (quoy que leur vanité nous en ait voulu faire croire) puisqu'ils l'omprunterent des Egyptiens & des peuples Asiatiques, mais de son accroissement & de sa perfection.

Cette Secte Ionique s'est maintenuë depuis Thales Disciple de Pherecide jusques à Socrate, dont les Ecoliers se rendirent chefs de party. Celuy de Platon fut un des principaux. On conduit sa Secte de droit fil de succession en succession, jusques à Arcesilas fondateur de la moyenne Academie, jusques à Carneade fondateur de la nouvelle, & jusques à Antiochus qui remit les choses sur l'ancien pied, en rejettant l'incertitude qu'Arcesilas & Carneade avoient enseignée avec tant de vehemence. Aprés cet Antiochus il y a une interruption de prés de 270. ans qu'Ammonius remplit en érigeant vers le milieu du troisiéme siecle une nou-

velle Academie. Plutarque l'Athenien son Disciple en fonda une autre qui a duré jusques à Isidore de Gaza, environ l'Empire de Iustinien, auquel temps a fini la Secte Platonique. On ne se contente pas de parler icy de ceux qui en ont occupé les Chaires. On y rapporte encore par occasion plusieurs choses tres curieuses de leurs Auditeurs les plus illustres.

La Secte d'Aristote estant comme la fille de celle de Platon, l'Auteur en parle avant que remonter aux autres qui sont sorties de l'école de Socrate. Le fil de cette Secte ne va que jusques à Andronicus Rhodius qui vivoit du temps de Sylla, & qui estoit l'onziéme dans l'ordre de la succession; mais en recompense on trouve une infinité de grands hommes qui ont esté dans ce party, comme Nic. Damascenus, Cratyppe, Themystius, Simplicius, Boëce, Avicenne, Averroës, Albert le grand, S. Thomas, Scot, &c.

On remonte aprés ce détail à la Secte des Cyniques fondée par Antisthene l'un des éleves de Socrate. On parle ensuite de celle des Stoiciens, qui en tire sa filiation, parce que Zenon a esté disciple de Crates, successeur immediat de Diogene le Cinique. Les Catons, les Thraseas, les Seneques & les Epictetes se sont distinguez dans cette Secte. Aristippe qui en fonda une directement oppose'e paroit aprés eux à son tour, & enfin Euclide de Megare & Pyrron, qui sont les autres Disciples de Socrate qui ont fait Secte.

Comme c'est suivant cette methode que l'Auteur traite de celle de Pitagore, qui est la seconde des deux grandes Sectes dont il a voulu parler, nous ne nous y arresterons pas davantage, & nous remarquerons seulement, que selon luy ce fameux Philosophe avoit esté Disciple d'un Juif Nazaréen, & suivant quelques autres d'un Assyrien nommé Nazaratus, lequel, si l'on en croit plusieurs, n'estoit autre que le Prophete Ezechiel.

LA VIE DU PAPE SIXTE V. SECONDE EDITION. *in* 12. à Paris chez André Pralard 1685.

DE tous les Ouvrages de Gregorio Leti, c'est celuy qui luy a attiré le moins d'affaires. M. le Pelletier en avoit fait la Traduction avant celle de l'Histoire de la Guerre de Chypre, dont nous avons parlé depuis peu. On nous en donne icy une nouvelle Edition, corrigée & augmentée des Tables qui y estoient fort necessaires. L'Auteur du livre des jugemens des Sçavans devoit bien n'avoir pas oublié ce Traducteur parmi ceux à qui il donne des eloges, comme en estant bien digne.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE CONTENANT *une description curieuse de la Montagne d'Eole en Italie.*

CEtte montagne est scituée entre le Château de San Gemini & Terni. Son étenduë d'Orient en Occident est d'environ 8. milles. El-

le est creuse au dedans, & la surface des Rochers dont elle est composée est de tous costez pleine de fentes & de crevasses. Il sort en esté de ces ouvertures des vents forts violens & fort impetueux. Les habitans de la ville de Cæsium, qui est située sur le derriere de cette montagne ont l'adresse de se les rendre utiles en disposant des tuyaux, par le moyen desquels ils conduisent ces vents dans leurs caves pour y rafraichir leurs vins & leurs eaux, & pour conserver leurs fruits. Ils en sçavent mesme moderer la violence, en ajoutant des clefs ou des robinets à ces tuyaux.

On sent dans la mesme saison vers cette montagne une chaleur si excessive par les differentes reflexions des rayons du Soleil dans les enfoncemens & les vallées qui s'y trouvent, qu'elle égale, dit on, celle de la Zone Torride, & qu'il n'y a point d'animal qui y puisse rester sur le midy. C'est à proportion que cette chaleur augmente ou diminuë que la violence des vents est plus ou moins grande, puisqu'ils ne soufflent que durant 4. heures avant & 4. heures apres midy, & que s'étant insensiblement appaisez on n'en sent aucun pendant la nuit. En hyver ils se concentrent & se renferment de telle maniere que si l'on presente un mouchoir à l'ouverture des tuyaux il ne sera pas poussé en dehors, mais attiré en dedans avec d'autant plus de force que le froid sera plus grand. Ce qu'il y a encore de remarquable est qu'il n'arrive par ces vents aucune alteration dans l'air qui cause des atteintes de fiévres, comme on le voit souvent ailleurs; mais que cet air estant au contraire rendu par là plus pur, ceux qui le respirent joüissent d'une plus forte santé & d'une plus longue vie que les autres.

Le P. Kirker à fourny les memoires de cette relation dans son Latium.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

Miscellanea Eruditæ antiquitatis, in quibus marmora, Statuæ, Musiva, Toreumata, Gemmæ &c. Ant. Monumentorum Collectoribus ignota referuntur & illustrantur à Jac. Sponio Lugdunensi. fol. Lugd. & se trouve à Paris

Ant. le Grand Historia sacra à mundi exordio ad Constantini M. Imperium deducta 8. Lond. & se trouve à Paris chez J. Boudot.

Si cet Auteur est aussi bon Historien qu'il est habile Philosophe, ce sera quelque chose de fort beau que cette Histoire.

Iugemens des Sçavans sur les principaux Ouvrages des Auteurs. 12. à Paris chez Ant. Dezallier.

Staphorst Officina Chymica Londinensis. 12. Lond. & se trouve à P. chez J. Boudot.

Il suffit de marquer le titre de cette sorte d'Ouvrage pour en faire connoistre le caractere.

A Paris chez Jean Cusson, ruë S. Jacques à l'Image S. Iean Baptiste.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 3. SEPTEMBRE M. DC. LXXXV.

MISCELLANEA ERUDITÆ ANTIQUI-*tatis : in quibus Marmora, Statuæ, Muſiva, Toreumata, Numiſmata Ant. Monumentorum Collectoribus ignota referuntur ac illuſtrantur, à Iac. Sponio. fol. Lugd.* & ſe trouve à Paris chez J. Boudot 1685.

MONSIEUR Spon vient d'ajoûter à ce qu'il nous avoit déja donné ſur ce ſujet tant en latin qu'en noſtre langue, cinq Sections qui contiennent pluſieurs choſes curieuſes, dont il y en a meſme qui eſtoient inconnuës, touchant les Arts & les Offices des anciens : touchant les Soldats & quelques Charges militaires : touchant pluſieurs inſcriptions des Empereurs Romains : diverſes particularitez des funerailles Anciennes, & enfin quantité de marbres grecs, dont il y en a d'une ſinguliere beauté.

Il y joint des notes & des remarques dans leſquelles on trouve des éclairciſſemens importans & pluſieurs corrections des plus fameux Antiquaires, comme Gruter, Saumaiſe &c. Reineſius & le

Pere Hardoüin entre nos modernes n'y ſont pas épargnez. Mais venons au détail de tous ces points.

Le *Scriniaire* & le *Doctor Sagittarius* ſont à l'égard des offices des anciens (parmy leſquels il y en a une infinité qui ont rapport à ceux qui ſe voyent parmy nous) deux des plus remarquables. Le 1. prenoit ſon nom du *Scrinium* ou Caſſette, où l'on conſervoit les actes & les écrits publics dont il étoit le depoſitaire. Le 2. étoit celuy qui enſeignoit à tirer de l'arc, cóme nous avons aujourd'huy nos Maîtres d'Eſcrime: ſurquoy Reineſius eſt icy repris, de ce que ne penſant pas que la qualité de Docteur convînt à d'autres qu'aux profeſſeurs des ſciences, il a corrigé dans une inſcription d'un certain Pompeïus le mot de *Doctor librarius* en celuy de *Structor*.

Nous avons parlé ailleurs du *Miles miſſicius* du ſçavant M. Graverol. L'explication que M. Spon en donne icy toute entiere eſt ſuivie de pluſieurs nouvelles remarques; entre leſquelles celle qui regarde le titre de *Equo publico* qu'on donnoit (en ſous-entendant *honoratus* ou *donatus*) à un Soldat récompenſé d'un Cheval entretenu aux dépens de la Rep. merite ſans doute une conſideration particuliére. Il y corrige Saumaiſe qui a crû qu'on appelloit même ſimplement ce ſoldat *Equus publicus*, ce que les Inſcriptions font voir n'eſtre pas vray.

Galba, Othon, & Vitellius ſont les ſeuls Empereurs dont il avouë n'avoir pû trouver aucune autre inſcription, que celles que Gruter a rapportées du premier & du dernier de ces princes, car il ne

s'en trouve aucune d'Othon. Cette rareté vient comme il l'observe, du peu de durée de leur regne ; puisqu'à peine tous trois acheverent-ils de remplir une année entiere.

Croiroit on que parmy les Corsaires de Tripoli on vît encore de ces sortes de monumens. M. Girard Chirurgien major des Troupes Suisses qui a long-temps voyagé en ce pays là, & qui nous en doit bientost donner l'histoire & la description, a cependant communiqué à cet auteur une belle Inscription de Marc Aurele, qui estoit sur l'arc de Triomphe élevé autrefois à cet Empereur dans la Ville de Tripoli, qu'il a observé n'estre autre que celle que Pline & Pomponius Mela appellent *Oea.*

Par une autre Inscription où Julie est nommée *mere de Caracalla*, M. Spon decide la contestation qui est depuis si long-temps entre les Historiens, dont les uns ont voulu que cette Julie fût veritablement la mere, & les autres la belle-mere seulement ou la marastre de ce Prince.

Tout ce qu'il rapporte touchant les differentes sortes de Vases, d'Urnes, de lieux, & en un mot sur tout ce qui regarde les funerailles des anciens, est fort curieux ; aussi bien que le plaisant enchantement dont il fait mention parmy les Amuletes, pour lequel les payens avoient une extréme frayeur. Il se faisoit en entremêlant les doigts les uns dans les autres, ce que Pline appelle *digitis pectinatim inter se implexis* ; & ils l'estimoient sur tout de la derniere malice, lors qu'en faisant cela on

croiſoit les genoux, le droit ſur le gauche.

Ce qu'il a ramaſſé dans la dixiéme Section qui eſt la plus ample, & qui contient les marbres grecs, eſt encore plus ſingulier. Il eſt parlé ſur un de ces marbres d'un peuple d'Athenes, *Populus Athenienſium.* Il montre que ce n'eſt pas de celuy de la fameuſe Ville de ce nom qui eſt dans l'Attique; mais d'un petit bourg dans l'Iſle de Delos, auquel on avoit donné le nom *d'Athenæ novæ*: & c'eſt ſur ce point qu'il critique le P. Hardoüin, qui en reprenant un ſçavant Antiquaire, a crû auſſi difficile de trouver une ville d'Athenes dans l'Iſle de Delos, qu'une ville d'Antioche dans la Ptolemaïde.

Ceux qui conteſtent pour la langue en laquelle les inſcriptions doivent eſtre faites, luy ſçauront bon gré d'avoir remarqué que les Romains étoient ſi jaloux de la leur, que lors même qu'ils mouroient au milieu de la Grece, on leur mettoit ſouvent des Epitaphes en latin. Mais une de ſes plus belles découvertes, eſt celle qu'il nous donne dans le meſme endroit d'un rare ouvrage d'antiquité, dont il eſt ſurprenant que perſonne n'ait encore parlé, & qui n'a eſté obſervé que depuis peu par un illuſtre François nommé M. de Boiſgien, dans un voyage qu'il a fait de Smyrne à Attalie. C'eſt la grande & longue muraille qui enferme toute la Pamphilie, comme celle qui eſt à la Chine; de ſorte que toute la Pamphilie eſt bornée ou par la mer d'un coſté, ou par cette

longue

longue ſuite de murailles de l'autre. Le Conſul François qui eſt à Attalie a aſſuré M. de Boiſgien, avoir déja fait la meſme remarque.

CORN. SCHREVELII LEXICON MANUALE *Græc. Lat. & Lat. Græcum &c. 8. Cantabr.* & ſe trouve à Paris chez Seb. Mabre-Cramoiſy & J. Boudot. 1685.

LE Lexicon de Schrevelius a eſté ſi bien reçû dans le monde, qu'il s'eſt vû forcé pour contenter le public de le faire imprimer par 3. diverſes fois. On nous en a donné autant d'éditions depuis ſa mort. Nous devons celle-cy à M. Hill, qui ayant enrichi de 80. mille mots le treſor de la Langue Grecque de Robertſon, formé en partie de celuy de Schrevelius, dans l'édition qu'il en procura l'an 1676. a crû devoir prendre le meſme ſoin pour le Lexicon de ce dernier. L'augmentation qu'il y a faite n'eſt pas à la verité ſi conſiderable quant aux mots, puiſqu'elle n'eſt que de huit mille; mais en échange elle l'eſt beaucoup davantage par deux traitez qu'il a mis à la fin, enſuite d'un grand nombre de Sentences Grecques & Latines, qui comprennent tous les mots primitifs.

ECLAIRCISSEMENS DE QUELQUES DIFFICULTEZ *que l'on a formées ſur le Livre de la Sainteté & des devoirs de la vie Monaſtique.* 4. à Paris chez Fr. Muguet. 1685.

APRES le jugement que quatre grands Prelats du Royaume ont fait de cet ouvrage, on n'a rien à dire davantage là-deſſus; & il y a

lieu de croire que ceux qui ont trouvé à redire au livre *de la Sainteté & des devoirs de la vie Monaſtique*, conviendront en liſant celuy-cy ſans prevention, que comme il n'y a point de ſolitaire en nos jours qui rempliſſe tous les devoirs de la vie Religieuſe avec plus d'exactitude & d'édification que ſon auteur, perſonne auſſi n'en a jamais traité avec plus de ſolidité & d'éloquence.

Il y répond à ce qu'on luy a objecté ſur ce premier ouvrage. On luy avoit reproché par exemple, qu'il propoſoit les exhortations & les conſeils des Saints, comme des regles & des obligations : Qu'il a fait des ſatyres & des invectives plutoſt qu'un portrait des déreglemens des Moines : Qu'au lieu d'expoſer ſimplement ce que c'eſt que la vie Monaſtique dans la verité, il l'a fait voir dans toute ſa perfection ; Et que donnant aux Religieux en particulier ce que J. C. a dit en faveur de ceux qui ſont à luy par le titre du Baptême, il a fait violence au ſens de l'Ecriture.

Il montre icy d'abord que ces plaintes ſont injuſtes ; Que quand il a dit que les Solitaires & les Moines doivent eſtre ſemblables aux Crucifiez, aux Martyrs, aux Apoſtres & aux Anges, il n'a fait que penſer & parler comme les Saints ; Qu'il n'a pû ſe diſpenſer de remarquer en détail les deſordres qui regnent dans les Cloîtres, par la raiſon que c'eſt la ſeule voye de les guerir ou de les prevenir ; Qu'il eſt oppoſé au bon ſens & au ſentiment des PP. qu'un eſtat auſſi excellent & auſſi relevé

qu'eſt la condition Monaſtique, ſe reduiſe ſeulement à la pauvreté, à la chaſteté & à l'obeïſſance priſes à la lettre, & non pas dans toute l'étenduë qu'il l'a expliqué ; Et qu'enfin quoyque ces paroles *Sancti eſtote* &c. & ſemblables ayent eſté dites pour tous les hommes, ce n'eſt pas cependant en avoir outré le ſens que de les appliquer à ceux qui vivent dans les ſolitudes ; puiſque leur unique occupation doit eſtre de tendre inceſſamment à acquerir cette ſainteté & cette union toute divine.

On a de meſme trouvé mauvais qu'il ait defini un veritable Religieux, un homme qui ayant renoncé par un vœu ſolemnel au monde, & à tout ce qu'il y a de ſenſible & de periſſable ne vit plus que pour Dieu, & n'eſt occupé que des choſes éternelles : Qu'il ait avancé comme un fait conſtant que S. Pacôme a reçû ſa regle par le miniſtere d'un Ange : Qu'il ait conſideré comme des Chrétiens, ceux qui au rapport de Philon menoient aux environs d'Alexandrie une vie ſi exacte, ſi auſtere & ſi ſainte ; & qu'il ait pretendu que les conſeils obligent & tiennent lieu de precepte lorſque Dieu appelle, & que l'on connoiſt qu'il y a vocation.

Il prouve contre ces accuſations, qu'à parler, non pas dans les termes de l'école, mais de la maniere dont les Peres ont accouſtumé de s'expliquer lors qu'ils traitent les choſes ſaintes, ſa definition eſt tellement propre à un Religieux,

qu'elle ne convient qu'à luy seul ; Qu'il n'y a guéres de fait dans l'Histoire plus autorisé, ni qui merite plus de creance que celuy de saint Pacôme ; Que soit qu'on veüille regler son sentiment sur le fonds de la vie & des maximes des Esseniens dont parle Philon, ou se déterminer par le témoignage de ceux qui en ont écrit aprés luy, on ne peut & on ne doit entendre que des Chrétiens ce que cet écrivain en a touché : & que la profession & les vœux ne sont pas toûjours necessaires pour obliger un homme libre à pratiquer les conseils ; mais que Dieu pouvant commander ce qu'il conseille, & la creature estant indispensablement obligée d'obeïr à ses ordres, ce qui n'est que conseil dans la disposition generale, devient par une providence particuliere, un precepte qu'on ne peut s'exempter de suivre sans crime, quand on connoît que Dieu veut qu'on l'embrasse.

Ce dernier sentiment estant des plus combatus M. l'Abbé de la Trape s'est aussi plus particulierement attaché à l'établir, & à refuter tout ce qu'on y peut opposer. Il répond ensuite aux autres difficultés qu'on a formées sur son ouvrage : Et parce que pour dernier reproche on l'accuse d'avoir élevé avec excez la condition des Moines, & de l'avoir rehaussée sans mesure, il s'est fait un plaisir de rapporter les éloges & les descriptions que les PP. & les Ecrivains tant prophanes que sacrez, ont faites de la vie Solitaire, par où il finit & conclut tout son ouvrage.

TRADUC-

TRADUCTION NOUVELLE DES SATYres, *des Epîtres & de l'Art Poëtique d'Horace.* 12. à Paris chez And. Pralard. 1685.

QUELQUES Critiques auroient ſouhaité entre autres choſes que le P. Tarteron ſe fût attaché plus ſcrupuleuſement au ſens litteral d'Horace. Ce Pere avoit prevû ce reproche ; mais il n'a pas voulu entierement l'éviter de peur de faire perdre à ſon Poëte toutes les beautez qu'il a ſçu luy conſerver par une verſion moins geſnée. Encore ſa modeſtie luy fait elle dire, que quelque peine qu'il ſe ſoit donnée de rendre Horace en nôtre langue, tel qu'il eſt dans la ſienne, c'eſt-à-dire auſſi élevé, auſſi fin & auſſi delicat, il eſt neantmoins perſuadé qu'il eſt encore bien loin du but qu'il s'eſt propoſé : Mais il ſe conſole par un autre endroit qui eſt digne d'un homme comme luy ; c'eſt d'avoir du moins reduit ce Poëte aux regles de la bien-ſeance & de l'honneſteté, en ſupprimant tout ce qui peut bleſſer la pudeur en cette lecture.

OECONOMIA ANIMALIS AD CIRCULAtionem *ſanguinis breviter delineata.* 8. *Goudæ.* 1685

CE ſujet eſt traité ſuivant la Doctrine & les principes de Deſcartes. Comme l'auteur ne conſidere d'abord l'homme que tel qu'il eſt quand nous le voyons agir, la 1e. de ſes actions qu'il examine eſt celle de manger. Apres avoir touché à cette occaſion diverſes particularitez ſur la ſalive, les dents & l'haleine, il remarque que la raiſon pour laquelle certains medicamens font d'abord

revenir le cœur à ceux qui tombent en defaillance, c'eſt parce que pluſieurs particules s'échapant par les pores de l'œſophage, s'inſinuent dans la poitrine & dans les ventricules du cœur, & le ſoulagent par là bien plutôt que s'il falloit qu'elles s'y rendiſſent par les voyes ordinaires. Il reſout pluſieurs autres difficultez, tant de Phyſique que de Medecine touchant le ferment de l'eſtomach, ſes maladies & leurs remedes, auſſi bien que concernãt le Chyle qu'il ſuit dans tous ſes divers détours.

Il croit avec M. Rédi que les vers qui s'engendrent dans les inteſtins, s'y forment des œufs de quelque inſecte mêlés avec la nourriture que l'on prend. Il explique pourquoy les enfans à qui on n'en donne aucune autre que le lait, n'y ſont pas ſujets non plus que les adultes; & d'où vient qu'on en trouve quelquefois dans le cœur. Ce qu'il ajoûte de la communication des veines & des arteres qu'il veut que l'on conſidere comme un tuyau recourbé paroît aſſez vray ſemblable. Il le fonde ſur ce qui ſe paſſe dans les œufs, où 3. jours aprés que la poule a commencé de les couver, on y apperçoit un petit point qui n'eſt autre que le cœur, d'où partent enſuite pluſieurs petits canaux vers la circonference de l'œuf, qui ſont les arteres; & parce que le ſang qui y entre ſans interruption, ne permet pas à celuy qui eſt déja arrivé à la circonference de retourner vers le cœur par la meſme voye, il faut neceſſairement qu'il ſe forme d'autres canaux; & ce ſont les veines, qui ſelon luy, ſont comme la ſeconde branche d'un ſyphon.

Les raiſons qu'il donne de pluſieurs autres Phenomenes qui regardent la vie animale, ne ſemblent pas moins fortes. Il commence la 2. partie par la conſideration de l'ame de l'homme & de ſon union avec la matiere; en quoy il eſt tellement Carteſien, comme remarque M. B. qu'il croît encore que la partie du cerveau où l'ame reſide, eſt la glande pineale. Parmy pluſieurs problemes qu'il propoſe touchant les fonctions des ſens, les ſympathies & les antipathies &c. il parle d'un habile Organiſte qu'on a vû en Hollande, qui tout aveugle qu'il eſtoit diſcernoit fort bien toutes ſortes de monnoyes & de couleurs. Il joüoit meſme aux cartes, & gagnoit ſur tout beaucoup, quand c'eſtoit à luy à faire, parce qu'il connoiſſoit au toucher quelles cartes il donnoit à chaque joüeur.

Il décrit dans la troiſiéme partie la circulation du ſang & les changemens qui luy arrivent ſelon qu'il paſſe par differens lieux; & il finit par la generation & la formation des Fœtus, qui dans ſa penſée ne reſpirent ni ne prennent aucun aliment par la bouche; mais qui penſent ſans ceſſe ſelon les principes de ſon Philoſophe, ce qu'on a toûjours traité de viſion.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE, CONTENANT *une nouvelle relation fort curieuſe du* Linum Asbeſton, *ou Toile incombuſtible.*

IL a eſté parlé dans un de nos Journaux de cette année d'une experience faite à Londres avec un morceau de toile incombuſtible. Voicy de nouvelles particularitez là-deſſus.

On avoit fait une épreuve de ſon *incombuſtibilité* en preſence de quelques uns des membres de la Soc. R. avant celle qui ſe fit en public le 12. Nov. de l'année derniere. Dans celle-là on verſa de l'huile ſur la toile lors qu'elle parut toute ardente afin d'augmenter la violence du feu, ſans que pour cela elle ſouffrît aucun autre dommage qu'une diminution de 2. gros & 5. grains, du poids d'une once, 6. gros, & 16. grains qu'elle peſoit auparavant.

Dans la 2. experience apres qu'on en eût examiné le poids, on la mit dans un feu de charbon de bois fort ardent; on l'y laiſſa quelques minutes, & l'ayant retirée toute enflammée on fut ſurpris de voir qu'elle ne brûla pas même un feüillet de papier blanc ſur lequel elle fut poſée. Comme elle fut refroidie dans un moment, on la repeſa auſſi-toſt, & on trouva qu'elle avoit encore perdu un gros & ſix grains de ſon poids.

Le 3. Dec. le Sr. Bailly fit preſent à la Societé d'un morceau de cette toile de la part du Sr. Waithe Marchand de Londres, qui pour ſatisfaire aux deſirs de cette illuſtre Compagnie, avoit donné par écrit & en forme de lettre, peu de temps auparavant ce qu'il avoit ap-

pris d'un Chinois demeurant à Batavia, touchant la substance de cette toile, & le lieu où elle se fait.

Il est dit dans cette lettre que les Princes Tartares, & les autres Princes leurs voisins s'en servent pour brûler leurs morts; Qu'on croit parmi ces peuples qu'elle se fait de la partie la plus enfoncée en terre de la racine d'un arbre qui croît dans la Province de Sutan, ou d'un autre qu'on nomme *Todda* dans les Indes; Que celle qui se fait de la partie de la mesme racine qui est prés de la surface de la terre est plus fine que l'autre; Qu'elle diminuë de presque la moitié de son poids en la brûlant 3. ou 4. fois; Et qu'enfin il coule du mesme arbre une liqueur qui ne se consumant jamais, s'employe avec une méche faite de la mesme matiere que la toile, pour brûler sans cesse dans les Pagodes.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

Biblia Sacra vulgatæ Editionis. Col. agrip. & se trouve à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy.

L'Atlas des temps, divisé en 4. livres &c. par le R. P. J. Loüis d'Amiens Pred. Capucin. nouvelle Edition, fol. à Paris chez Ant. Dezallier.

On a proposé plusieurs difficultez contre ce livre. L'Auteur y répond dans cette 2. Edition. Ceux des pays étrangers qui se sont autrefois empressez à le demander seront bien aises d'apprendre de quoy cette nouvelle Edition est augmentée.

Voyages de l'Emp. de la Chine dans la Tartarie, ausquels on a joint une nouvelle découverte au Mexique, in 12. à Paris chez Estienne Michallet.

La vie du B. Loüis de Gonzague de la Comp. de Jesus, par le P. Pierre Jos. d'Orleans de la mesme Comp. à Paris chez le mesme.

Dissertationes 13. Cyprianicæ, quibus accessit appendix in qua continentur Canon Regum Astronomicus: Fasti Græci: Fragmentum Theonis &c. ab Henr. Dodwello. fol. Oxoniæ, & se trouve à Paris chez J. Boudot.

Thia Sinensis ad Pet. Danielem Huetium Abbatem Alnetanum. Academicis Patavinis Eucharisticon. à Paris chez And. Cramoisy.

Ces 2. petits ouvrages en vers sont de M. Petit Medecin. Dans le 1. il donne une description si élegante du Thé, de ses vertus & de ses usages, que cette piece a déja esté imprimée dans les pays étrangers en 2. differens endroits. L'autre est une action de graces que cet auteur rend à Mess. de l'Acad. des Ricouvrati *de Padoüe, qui luy ont fait l'honneur de le recevoir dans leurs corps.*

A Paris chez Jean Cusson, ruë S. Jacques à l'Image S. Jean Baptiste.

JOURNAL DES SCAVANS.

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 10. SEPTEMBRE M. DC. LXXXV.

ACTES DE L'ASSEMBLE'E GENERALE DU *Clergé de France de M. DC. LXXXV. Concernant la Religion.* 4. à Paris chez Fred. Leonard. 1685.

ON a parlé si diversement & on attendoit avec tant d'impatience ce que l'Assemblée du Clergé de France préparoit touchant la Religion, que c'est rendre service aux plus curieux de leur en apprendre des nouvelles.

On le trouve dans cet écrit dressé par Monseig. l'Archev. de Paris & presenté au Roy par le Clergé en corps, apres avoir été signé de toute l'Assemblée.

D'abord on y voit la plainte que le Clergé adresse à S. M. contre les calomnies, les injures & les fausſetez que les P. R. ont répanduës & répandent tous les jours dans leurs livres & dans leurs prêches contre la doctrine de l'Eglise Catholique. Cette plainte est d'autant plus juste que c'est le seul artifice qui reste aux Protestans pour tâcher de justifier leur separation & pour excuser les excez des

premiers auteurs de leur secte. Comme ils ne peuvent attaquer la Foy de l'Eglise par aucune raison solide quand ils en rapportent les sentimens avec fidelité, ils ont recours aux suppositions & à l'imposture, luy imputant un nombre infini d'erreurs grossieres & insoûtenables, & l'accusant de ne pas croire les veritez fondamentales du Christianisme. Par là ils en inspirent de l'horreur aux peuples qui sont sous leur conduite, & ils empeschent le fruit que produiroient parmy eux les soins des Evesques & des Pasteurs qui travaillent à les ramener. Sans ce pernicieux déguisement l'avertissement Pastoral que Monseigneur l'Archevesque de Paris leur adressa au nom de l'Assemblée de 1682. auroit assurement fait sur eux des impressions plus considerables; puisque malgré tous leurs efforts il y a tres peu de ce nombre presqu'infini d'heretiques qui se sont convertis depuis ce temps là, qui ne se soient rendus à cet argument invincible que l'on y employoit contre eux: Que comme il ne peut jamais y avoir de cause legitime de separation de l'Eglise, toutes celles que les P. R. alleguent ne peuvent avoir aucune solidité.

Il estoit donc du devoir de ces mesmes Evesques d'être sensibles à ces impostures & de ne pas negliger ni l'honneur de l'Eglise que les Ministres & les Ecrivains de la R. P. R. tâchent de noircir, ni la conversion & le salut de ceux qu'ils retiennent dans l'erreur par leurs fausses suppositions. Ils auroient pû dans l'état florissant où la valeur & la sagesse du Roy ont mis ce Royaume, demander

à S. M. la revocation des Edits par lesquels ses predecesseurs ont permis aux Calviniſtes, dans le malheur des temps & pour des raiſons qui ne ſubſiſtent plus, l'exercice de leur Religion. Cependant le Clergé s'eſt contenté de demander que durant le temps qu'il plaira à S. M. de leur permettre cet exercice, il leur ſoit deffendu de continuër leurs ſuppoſitions & leurs calomnies, qui ſont des crimes condamnez par toutes les Loix divines & humaines. Ainſi ſes plaintes ont eſté bornées à ſupplier le Roy de renouveller les Edits & les Declarations qui ordonnent aux P. R. de parler avec reſpect & ſans ces termes injurieux dont ils ſe ſont ſervis juſqu'à preſent, des myſteres de noſtre Religion : Et comme la Doctrine de l'Egliſe Catholique eſt clairement propoſée dans la profeſſion de Foy, & dans les deciſions du Concile de Trente, de leur faire pareille défenſe d'imputer à l'Egliſe Catholique une autre Doctrine, ny aucune des erreurs qu'ils ont eû juſques icy la temerité de luy imputer ; quoy qu'elle les ait toûjours deteſtées & condamnées en quelques Auteurs qu'elles ſe trouvent.

Pour faire voir la juſtice de ces demandes, & la verité des accuſations que l'on forme contre les P. R. on a dreſſé en meſme temps un parallele de la veritable Doctrine de l'Egliſe, & de celle que les Calviniſtes luy attribuent, dans lequel (quoy qu'on ſe ſoit abſtenu de rapporter pluſieurs termes qui choquent toutes les regles de la mo-

deſtie, & dont neantmoins les Proteſtans ſe ſervent pour exprimer leurs calomnies) on voit clairement & tout d'un coup par ceux que l'on a recueillis, combien ils ſont coupables.

Ce parallele que l'on trouve icy comprend en ſept Articles les points les plus conteſtez. Pour un plus grand éclairciſſement de la verité, on a fait ſur chacun de ces Articles trois colomnes. Dans la 1e. on a tranſcrit les termes formels de la profeſſion de Foy & des deciſions du Conc. de Trente. Dans la 2e. on les a fidellement traduits en noſtre langue; & dans la 3e. on a rapporté les propres termes des impoſtures, des calomnies & des ſuppoſitions contenuës dans les écrits des P.R.

Surquoy le Roy toûjours plein de zele pour la Religion, voulant empeſcher des deſordres qui ont de ſi funeſtes ſuites, & ayant égard à l'équité des demandes du Clergé, a defendu par un Edit du mois dernier aux Miniſtres, & à toutes autres perſonnes de la R. P. R. de preſcher & de compoſer aucuns livres contre la Foy & la Doctrine de la Religion Catholique, & de ſe ſervir de termes injurieux ou tendans à la calomnie, en imputant aux Catholiques des dogmes qu'ils condamnent, & meſme de parler directement ny indirectement en quelque maniere que ce puiſſe eſtre de la R. Cath. Enjoint aux Miniſtres d'enſeigner ſeulement dans leurs preſches les dogmes de la R.P.R. & les regles de la morale ſans y mêler aucune autre choſe. Défend en outre auſdits Min. & à tous autres

de la

de la R.P.R. de faire imprimer aucun livre concernant la Religion, à la reſerve de ceux qui contiendront leur profeſſion de Foy, les prieres & les regles ordinaires de leur diſcipline: Et à tous Imprimeurs & Libraires de les imprimer & debiter. Veut que tous les Livres qui ont eſté faits juſqu'à cette heure contre la R. Cath. par ceux de la R.P.R. ſoient ſupprimez: Et enfin défend ſous des peines tres-rigoureuſes de les imprimer à l'avenir, & à tous Libraires de les debiter.

OGYGIA SEU RERUM HIBERNICARUM *Chronologia : à Diluvio ad ann. C.* 428 *aut. Rod. O Flaherty.* 4. *Lond.* & ſe trouve à Paris chez J. Boudot. 1685.

IL en eſt des Hiſtoriens cóme des Philoſophes. On leur fait ſouvent dire tout ce qu'on veut. Plutarque nous a donné une belle deſcription de l'Iſle Ogygie. Deux écrivains de ce temps l'appliquent chacun à leur païs ; celuy-cy à l'Hibernie, le Sr. Rudbecs à la Suede ; & peut-eſtre ce n'eſt ny l'un ny l'autre de ces deux païs.

Nous n'avons rien non plus de fort certain touchant les premiers peuples qui habiterent cette Iſle. Ptolemée fait mention de quelques uns que cet Auteur avoüe luy eſtre abſolument inconnus ; & les plus anciens ſelon luy, ſont ceux qui de la partie ſeptentrionale de la grand' Bretagne paſſerent dans l'Hibernie ſous la conduite de Partholanus petit fils de Noé l'an 312. aprés le deluge. Il y fait venir ſucceſſivement des autres endroits de la

grand' Bretagne & des regions voiſines, pluſieurs autres Colonies, juſqu'à ce qu'une partie des Scythes qui eſtoient en Eſpagne vinrent s'y établir, & paſſerent delà dans cette partie des Iſles Britanniques, qui de leur nom fut appellée Ecoſſe.

Apres avoir demêlé tous ces points le mieux qu'il a pû, il parle des premiers Rois d'Hibernie, & de la maniere de les élire. Il touche dans la 2e. partie les évenemens tant ſacrez que prophanes qui ont eſté communs aux Hibernois & aux autres nations du monde, ce qui eſt proprement une idée de l'Hiſtoire univerſelle rapportée à celle d'Irlande : Et dans la 3e. il traite plus particulierement & dans une plus grande étenduë tout ce qui regarde cette Iſle.

Il ajoûte à tout cela pluſieurs autres petites choſes ; comme un Catalogue des Rois Chrêtiens d'Hibernie qui ont regné depuis l'an 428. qu'elle fut convertie à la Foy par S. Patrice, juſqu'à l'an 1022. avec un abregé de ce qui y eſt arrivé depuis ce temps-là de plus remarquable juſqu'au feu Roy d'Angleterre, &c.

DE DISCIPLINA ARCANI CONTRA DISputationem *Ern. Tentzelii*, *Diſſertatio Apologetica, per D. Em. à Schelſtrate S. T. D. Biblioth. Vat. Pr.* 4. *Romæ.* & ſe trouve à Paris chez Fr. Muguet. 1685.

UN Lutherien nommé Tentzelius attaqua il y a deux ans M. de Schelſtrate ſur ce qu'il avoit avancé dans ſon Commentaire ſur le Conc. d'An-

tioche, touchant le secret que l'Eglise gardoit autrefois à l'égard de ses principaux mysteres. On répond icy à la Critique avec beaucoup de solidité; & on y develope pour cela plusieurs points d'antiquité Ecclesiastique.

M. de Schelstrate y observe que c'est à tort que ce protestant a crû qu'il avoit entendu de tout le monde en general, ce qu'il a remarqué n'avoir esté pratiqué qu'à l'égard des payens & des Cathecumenes. Il prouve ensuite qu'il ne l'a pas blamé moins injustement, d'y avoir également compris les ceremonies des Sacremens & les dogmes de la Foy; puisqu'entre autres celuy de la Trinité dont les Apostres ne faisoient pas difficulté de parler aux Juifs qui en avoient receu quelque teinture dans les propheties, n'étoit jamais revelé ny expliqué aux Gentils quand ils leur preschoient; & que c'étoit pareillement un des derniers points dont on donnoit la connoissance à ceux que l'on instruisoit pour le Baptême, comme il paroît par plusieurs témoignages que cet Auteur rapporte là dessus.

Il fait voir avec le mesme fondement que l'Eglise n'a pas usé de cette conduite touchant les seuls Sacremens du Baptême & de l'Eucharistie, mais encore pour tous les autres: Que suivant Tertullien, Origene, S. Cyprien, S. Zenon de Veronne, S. Epiphane &c. J. C. luy mesme a enseigné d'en user ainsi, dans le Chap. 7. de S. Math. par ces paroles, *Nolite sanctum dare canibus*: Que conformement à cette Doctrine les Apostres n'offroient ja-

mais le sacrifice en presence des Juifs & ne s'expliquoient à fonds sur les SS. Misteres, que lors qu'ils écrivoient ou qu'ils parloient aux Fideles; & qu'ainsi ce n'est pas seulement vers la fin du 2e. siecle que s'est introduit cet usage, comme le pretend Tentzelius.

Tous ces chefs étant établis par plusieurs autoritez inconteſtables, M. de Schelſtrate montre que bien loin que ce que les Gentils reprochoient aux Chrétiens du 1. siecle, qu'ils immoloient de petits enfans, soit une preuve qu'ils avoient connoissance de l'Euchariſtie, ainsi que son adversaire le conclud de là; c'en est une au contraire qu'ils ignoroient entierement la creance & la pratique de l'Egliſe touchant ce Sacrement. Il soûtient qu'il est tombé dans une erreur qui n'est pas moins grossiere, quand pour prouver que l'Egliſe n'usoit pas de secret dans les premiers siecles, il a avancé que le nouveau Testament estoit entre les mains de toute sorte de personnes; & il ne convient en quelque façon avec luy, que du temps auquel les Peres ont cessé de cacher nos plus saints Misteres par la crainte qu'on ne les prophanât, sçavoir pour l'Orient environ la fin du 5e. siecle, & pour les provinces Occidétales un peu aprés le milieu du 6e. siecle.

Les Heretiques trouveront icy enſuite de ces observations, les raisons pourquoy on ne nous a donné avant ce temps-là aucun traité des sept Sacremens; pourquoy les Evêques d'Espagne défendirent au Conc. d'Elibery qu'on peignist des images

sur

sur les murs des Egliſes ; d'où vient qu'il eſt ſi ſouvent fait mention dans les PP. des premiers ſiecles des termes de *Figure*, d'*Image* & de *Symbole* du Corps & du Sang de J. C. D'où vient de meſme qu'il y eſt frequemment parlé de pain, & nullement de la tranſubſtantiation ; & enfin pourquoy la coûtume d'expoſer le S. Sacrement & de le porter en proceſſion, n'eſtoit pas en uſage dans la primitive Egliſe. Comme tout cela n'eſt arrivé que par la neceſſité où l'Egliſe eſtoit de garder alors le ſilence ſur ces choſes, ils verront que c'eſt à tort qu'ils accuſent l'Egliſe Latine de s'eſtre éloignée ſur ces points de l'ancienne pratique.

VOYAGES DE L'EMPEREUR DE LA CHINE *dans la Tartarie, auſquels on a joint une nouvelle découverte au Mexique.* 12. à Paris chez Eſtienne Michallet. 1685.

IL a eſté parlé de ces deux voyages que l'Emp. de la Chine à faits dans les deux Tartaries, ſçavoir l'Orientale & l'Occidentale, és années 1682. & 1683. ainſi nous ne nous arreſterons qu'à la deſcente qui a eſté faite en 1683. en l'Iſle de Californie, ſcituée environ le 24. deg. 45. min.

Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que les Eſpagnols ont tenté cette entrepriſe ; mais ils avoient toûjours été traverſez par quelque accident imprevû, & l'on n'avoit rapporté de toutes ces deſcentes que quelque connoiſſance groſſiere des Peuples qui habitent cette Iſle ; des perles qu'on y peut peſcher, & d'une eſpece d'ambre qui s'y trouve.

Cette derniere expedition qui s'eſt faite ſous la conduite de Dom Iſidore d'Atondo Amiral de la nouvelle Eſpagne, a eſté plus heureuſe. On entra dans le Port de la Paix le 30. Mars, & ayant pris terre les jours ſuivans en un lieu fort agreable & rempli de Palmiers; on y planta une Croix, & l'on y bâtit avec des troncs & des branches d'arbres un petit Fort & une Egliſe qu'on dédia à N. D. de la Guadaloupe.

On y a trouvé l'air fort ſain & fort bon; le terroir propre pour toutes ſortes de ſemences; les bois qui couvrent les montagnes, remplis de gibier & de cerfs; toute l'Iſle enrichie de grands & beaux pâturages; & ce qui fait ſur tout concevoir de grandes eſperances, des peuples fort dociles & fort traitables ſur le ſujet de la Religion. Pour ce qui eſt des perles dont les anciennes relations aſſurent que ce Golphe eſt rempli, on n'a ſçû encore y en découvrir; & les Indiens même du lieu n'en ont aucune connoiſſance.

Oculus Artificialis Teledioptricus, ſive Teleſcopium è triplici fundamento Phyſico ſeu Naturali, Mathematico Dioptrico, & Mechanico ſeu Practico ſtabilitum. Aut. P. Zahn Od. Præm. fol. Herbipoli. & ſe trouve à paris chez Eſt. Michallet. 1685.

CEt Auteur ayant deſſein de nous donner ſous ce titre un traité entier touchant les Teleſcopes, commence dans ce volume par developer tout ce qui regarde la viſion, qui eſt le premier des 3. fondemens ſur leſquels il veut établir cette Science.

Il y conſidere donc d'abord la conformation de l'œil, ſes parties, leurs dimenſions, leurs figures, & leurs qualitez. Il ſe propoſe ſur tous ces points, aprés les avoir expliquez, pluſieurs queſtions curieuſes qui font connoiſtre encore davantage la diſpoſition de cet organe; comme d'où vient que les yeux ſont les derniers formez dans les Fœtus, & qu'ils ceſſent au contraire les premiers d'eſtre animez; s'il y a dans les yeux une vertu enchantereſſe, par exemple pour inſpirer de l'amour; com-

mêt il arrive que des personnes qui en sont privées en ont les autres sens plus vifs ; surquoy il rapporte divers exemples, dont il y en a qui ne sont pas moins singuliers que celuy de l'aveugle de Hollande dont nous avõs parlé dans le dernier Iournal. Tel est celuy du sçavant de Verda, qui quoyque privé de la veuë dés l'âge de 3. ans passa Maistre és Arts, Licentié en Theologie, & Docteur en l'un & l'autre Droit, qu'il enseigna publiquement à Cologne : & celuy d'un Sculpteur de Florence devenu aveugle à l'âge de 20. ans, qui ayant demeuré six années sans travailler, & s'estant avisé d'essayer s'il y reüssiroit, fit au grand étonnement de tout le monde, un portrait de Cosme 1. si ressemblant à une statue de marbre qui le representoit, & qu'il avoit auparavant exactement touchée par tout, que le grand Duc de Toscane l'envoya à Rome pour y faire le portrait d'Urbain VIII.

Il vient ensuite à la lumiere qui est le premier objet de la veuë, & qu'il distingue avec Vuillis en ætherée & en elementaire. Il en examine la nature & la propagation selon les divers corps opaques ou diaphanes qu'elle rencontre: Ce qui est suivi d'un traité des couleurs agreablement diversifié tant par les differens phenomenes dont il y rend raison, que par les manieres qu'il enseigne de tirer des vegetaux plusieurs teintures fort utiles, & mesme de peindre sur le marbre, de telle sorte que la couleur le penetre entiérement.

Aprés avoir ainsi developpé tout ce qui concerne la conformation de l'œil & l'objet de la vûe, il recherche comment se fait la vision. Sur ce point aussi bien que sur tous les autres, il ramasse les divers sentimens des Philosophes ; & pour joindre l'utile à l'agreable, il examine si la veuë se peut recouvrer naturellement ou par le secours de l'art, & il rapporte sur l'un & sur l'autre quelque chose d'assez joly.

OBSERVATION SINGULIERE DE M. RAINSSANT M. *touchant une hydropisie de Poitrine envoyée à l'Auteur du Iournal en ces termes.*

UNe Damoiselle âgée de 18 ans, bien faite de corps & d'esprit, au retour d'une violente fiévre continuë tomba en assez peu de temps dans une hydropisie de poitrine, dont elle fut à l'extremité, ne pouvant demeurer au lit, ni respirer qu'avec peine, & ne recevant aucun soulagement des remedes ordinaires. La voyant dans cet estat & sçachant que la pluspart des auteurs qui ont traité des maladies ne parlent point de celle-cy, il me souvint que j'en avois leu quelque chose dans Hippocrate. C'est dans le Livre des Maladies Internes, où apres plusieurs autres remedes, il ordonne de scarifier hardiment les pieds & les jambes. Ce mot de *hardiment* aida à me determiner. Je luy fis faire aussitost quelques legeres scarifications sur les pieds qui estoient enflez & luisans. Il en sortit d'abord beaucoup d'eaux teintes legerement du sang des venules qui arrousent la peau, lesquelles estant taries, il ne coula plus qu'une eau claire & transparente dont en trois jours elle rendit au

moins 8. livres, se sentant revivre à mesure que cette évacuation se faisoit. Les ulceres restez guerirent aisement. Elle jouït encore à present d'une parfaite santé, quoyque cela se soit passé il y a environ 20. ans; & ayant esté mariée au sortir de cette maladie, elle est devenuë mere de plusieurs enfans fort sains.

Je craignois que cette operation n'eût pas le mesme succez dans des personnes plus agées: mais l'experience que j'en ay faite en des hommes & des femmes de 50. & 60. ans qui sont encore en vie, m'a fait connoistre que ce remede auroit toujours un fort bon effet; pourveu que les malades ayent la force de le supporter, & qu'il paroisse qu'il y ait encore quelque vigueur dans les entrailles. Il faut faire les scarifications legeres & deux ou trois seulement sur chaque pied, afin que les serositez n'en sortent pas tout d'un coup; ce qui ne se pourroit faire sans une grande dissipation de force & sans mettre en danger la vie du malade. J'ay observé que quoy qu'on fist pour exciter les urines avant cette operation, il est pour l'ordinaire impossible d'y reüssir; mais que 3. ou 4. jours apres qu'elle est faite, il prend au malade un flux d'urine qui avance sa gueriſon. Il seroit aisé d'ajouter à cecy de longs raisonnemens sur la nature de l'Hidropisie des poulmons, sur ses causes & sur ses signes; mais comme cela excederoit l'estenduë d'une lettre & même d'un Journal, vous vous contenterez s'il vous plaist de mon observation qui a esté negligée depuis le temps d'Hippocrate & qui peut être d'un grand usage, si l'on s'en sert avec les precautions dont un Medecin prudent & experimenté s'avisera facilement.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

Acta SS. Maii Tomus IV. & V. Aut. God. Henschenio & Dan. Papebrokio &c. fol. Antuerp. & se trouve à Paris chez Fr. Muguet.

Propylæum ad Acta Sanctorum Maii, iisdem Autoribus, operam & studium conferentibus Franc. Baertio & Conr. Jammingo Soc. J. Antuerp. & se trouve à Paris chez le mesme.

Tractatus de jure accrescendi, Fideicommissis, & concurrentibus actionibus. Aut. And. Raymundo Paucy. 12. à Paris chez N. Le Gras.

Comme ces trois Traitez sont au sentiment de tous les Iurisconsultes, les plus difficiles du Droit, ils meritoient d'être expliquez de main de Maistre: Il paroît encore depuis peu un autre Livre de Droit fort estimé sous ce titre,

Institutionum Canonicarum Libri quatuor. Opus ad præsentem Ecclesiæ Gallicanæ usum accommodatum. Aut. Pet. Hallæo. A Paris chez I. Le Cointe & la V. D'Houry

Methode generale pour tracer des Cadrans sur toute sorte de Plans Par M. Ozanam Prof. en Math. in 12. à Paris chez Est. Michallet.

Nous avons parlé dans le dernier livre du Secret de faire penetrer la couleur au Marbre. Ce Secret est tiré du P. Kirker dans son Livre de Mundus Subterraneus. *Mais nous ne devons pas oublier que nous en avons veu l'effet depuis peu de jours dans un grand & beau portrait que le Sieur . . . . a fait de S. M. dont il a esté parfaitement bien receu.*

A Paris chez Jean Cvsson, rue S. Jacques, à l'Image S. Jean Bapt.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 17. SEPTEMBRE M. DC. LXXXV.

HISTOIRE DE FRANCE, PAR M. DE CORdemoy, *Conſ. du Roy, Lecteur ordinaire de Monſeig. le Dauphin, de l'Academie Françoiſe. fol. Tom.* 1. à Paris chez J. B. Coignard. 1685.

CEux qui ont connu M. de Cordemoy, qui ont lû ſes autres ouvrages, & qui ſçavent l'application avec laquelle il s'eſt attaché à cette Hiſtoire de France qu'il avoit entrepriſe par ordre du Roy, ne ſeront pas ſurpris de ce qu'on aſſure icy, qu'il a tâché par ſon exactitude à ne laiſſer rien échaper de tout ce qu'on pouvoit tirer de l'obſcurité des premiers temps où elle commence; qu'il a éclaircy beaucoup de faits qui n'avoient pas encore eſté bien démêlez; qu'il en a découvert quelques-uns qui n'eſtoient pas connus; & qu'enfin il a montré que d'autres qu'on avoit crûs ſur de legers fondemens eſtoient contraires à la verité.

Il ſeroit trop long de le ſuivre pas à pas ſur chacun de ces chefs. Nous nous arreſterons ſur le dernier, touchant lequel il y a dans ce premier To-

me qui contient l'Hiſtoire de la premiere race de nos Rois, avec les Regnes de Pepin le Bref & de Charlemagne, 2. exemples fort remarquables, par leſquels on pourra aiſément juger de tout le reſte.

Le 1. qui eſt peut-être celuy de tous les points de noſtre Hiſtoire qui peut le plus ſervir, comme dit cet Auteur, à rendre un homme de bon ſens precautionné contre tout ce qu'écrivent des Hiſtoriens qui ne ſont pas contemporains, ou qui ſont paſſionnez, regarde la Reine Brunehaut épouſe de Sigibert Roy d'Auſtraſie, & enſuite de Meroüée fils de Chilperic. On ſçait combien on luy a imputé de crimes & de deſordres. Fredeguaire, Adon, le Moine Jonas, l'Auteur des *Geſtes* de nos Rois &c. la font ambitieuſe, avare, cruelle, impudique &c. M. de Cordemoy ne découvre pas ſeulement la fauſſeté de ces ſuppoſitions : il en cherche la cauſe ; & il dit que cela vient de ce que ces Auteurs qui n'ont écrit que pluſieurs années aprés, ont recueilli ſans diſcernement ce qui s'en debitoit de leur temps, par l'artifice de Clotaire II. qui s'étant rendu maître de l'Auſtraſie & de la Bourgogne, en faiſant perir les 4. heritiers de ces 2. Royaumes avec la Reine Brunehaut leur biſayeule, tâcha de couvrir les veritables motifs d'une action ſi noire par les faux bruits qu'il fit répandre de cette Princeſſe.

Et parce que quelques modernes l'ont encore accuſée de la mort de Vuinthrion, en haine de laquelle ils veulent qu'elle ait eſté chaſſée d'Auſtraſie par les Seigneurs du Royaume, il fait voir le peu de

vray-ſemblance qu'il y a dans cette accuſation, auſſi bien que dans pluſieurs autres ſemblables: & il ajoute que quand les lettres du Pape S. Gregoire à Brunehaut jointes au témoignage irreprochable de Gregoire de Tours ne feroient pas connoiſtre par les éloges dont elles ſont remplies, que cette princeſſe avoit toutes les vertus oppoſées aux vices que les écrivains poſterieurs luy ont reprochez, les contradictions viſibles où ils ſont tombez en la blâmant, ſont une marque qu'ils n'ont pas ſçû ou qu'ils n'ont pas voulu dire la verité.

L'autre point que M. de Cordemoy developpe auſſi avec beaucoup de delicateſſe, regarde les debauches pretenduës de Charlemagne qu'on a fondées ſur un paſſage d'Eginard, où il eſt parlé de 4. femmes qu'il a euës & de 5. concubines. Pour cela il obſerve que le mot de *concubine* qui ne ſe prend maintenant qu'en mauvaiſe part ſignifioit autrefois une femme mariée avec honneur, & de qui le mariage, quoyque fait avec moins de formalitez que celuy qu'on appelloit *ſolemnel*, ne laiſſoit pas d'eſtre auſſi valable. Il le prouve par l'Ecriture, par Saint Auguſtin & par la diſcipline de l'Egliſe, qui du temps de Charlemagne & meſme long-temps aprés autoriſoit ces ſortes de mariages. Ce prince eut plus d'une raiſon d'Etat de ne prendre des femmes qu'à ce titre depuis la mort de la Reine Luitgarde. Mais il ne les eut que les unes aprés les autres, non plus que les Reines: Et l'on ne doit pas, dit cet auteur, avoir de peine à ſe le perſuader,

puiſque ſans examiner les raiſons que les Medecins peuvent avoir pour montrer qu'il y a des hommes avec leſquels les femmes ne ſçauroient vivre long temps, on peut fournir des exemples de perſonnes mariées juſques à 15. 18. & 20. fois. Celuy que S. Jerôme rapporte eſt conſiderable entre les autres. Il dit que du temps qu'il eſtoit Secretaire du pape Damaſe il vit à Rome une femme veuve de 22. maris, épouſer un homme veuf de 20. femmes l'une aprés l'autre.

Pour une entiere juſtification de ce grand Empereur, M. de Cordemoy finit par une refutation de la viſion de Wetin, ſur laquelle il conclut qu'il ſeroit étrange de condamner la memoire d'un prince, de qui ceux qui ont eſté témoins de ſa vie ont eû des idées ſi differentes.

GEORG. SCHUBARTII ENARRATIO PAnergica *Metamorphoſeos Ovidianæ, de Diluvio Deucalionis. Jenæ.* 1685.

IL eût eſté à ſouhaiter qu'apres ce que le ſçavant M. Burnet nous a donné ſur le Déluge dans ſa nouvelle hypotheſe du monde, dont nous avons amplement parlé dans le 18. Journ. de l'année 1685. & aprés tout ce que pluſieurs autres philoſophes, & pluſieurs Critiques ont écrit ſur cette matiére, cet Auteur ſe fût attaché à particulariſer encore davantage quelques unes des circonſtances qui concernent ce debordement univerſel, plutoſt que de s'arreſter comme il a fait à certaines conſiderations generales.

Il pretend 1°. avec plusieurs autres, que la description que les Poëtes ont faite des divers âges du monde, vient originairement des Juifs à qui Dieu avoit revelé la chûte du premier homme. Il trouve en 2. lieu que les Poëtes qui ont supposé qu'il en avoit fait autant à l'égard du deluge, en ont jugé plus sainement que ceux qui entêtez de l'Astrologie judiciaire ont crû qu'elle avoit appris cet évenement à Adam & à Noé, ou que ce dernier l'avoit conjecturé par l'apparence d'une Comete. 3. Il fait quelques observations sur la fameuse montagne du Parnasse où Deucalion se retira, & aprés avoir enseigné qui estoit ce Deucalion, il en fait un parallele avec Noé. Enfin il prend le party d'Haiton qui dans son Histoire Orientale a dit que quoyque la montagne d'Ararath soit toute l'année couverte de neige, on y voit pourtant quelque chose de noir que l'on prend pour l'Arche. Ce conte est à peu prés de la mesme nature que celuy de Benjamin de Tudele, qui a voulu nous persuader que le Caliphe Omar employa les débris de cette Arche à bâtir une maison à Mahomet.

HARANGUES FAITES AU ROY A VERsailles *le* 14. *&* *le* 21. *Iuillet* 1685. *Par Meßeigneurs les Archevesque & Primat de Carthage, Coadjuteur de l'Archevesché de Roüen: & Evesque & Comte de Valence & de Die, assistés de toute l'Assemblée du Clergé en corps.* à paris chez Fred. Leonard 1685.

CEs sortes de Pieces n'estoient autrefois que des Demandes & des Remontrances faites

au Roy, en faveur de la Religion & de l'Egliſe opprimées : aujourd'huy par le zele & la bonté de S. M. ce ne ſont plus que des remercîmens & des actions de graces.

M. l'Evêque de Valence qui avoit déja eû l'honneur de porter une autre fois au Roy la parole du Clergé de ſon Royaume, luy dit d'abord dans celle du 14. Juillet, qu'étant trop grand pour eſtre montré tout entier, il ne l'enviſage que du coſté de la gloire qu'il s'eſt acquiſe par ce zele infatigable qui luy a toujours fait preferer le deſſein de la converſion des P. R. à toutes les conſiderations humaines & à toutes les raiſons politiques : Qu'il délivre par là le Clergé d'un ſoin dont l'heureux ſuccez luy ſeroit impoſſible : Que non content d'avoir ramené dans le ſein de l'Egliſe tant de millions d'ames égarées qui vivoient ſous ſon Empire, il a encore voulu conquerir de nouvelles Provinces pour y rétablir le Culte de Dieu en y rétabliſſant les Autels : Que par une bonté ſans égale le ſalut qu'il a procuré à quelques eſprits inquiets & ſeditieux de ſon Royaume, qui luy ont couſté trop peu de peine & trop peu de temps à chaſtier pour meriter qu'on s'en ſouvienne, mais qui luy ont pourtant acquis trop de gloire à leur pardonner pour pouvoir eſtre oubliez, a fait toute leur punition : Qu'il n'a pû les regarder comme des ſujets infidelles dés le moment qu'ils ſe ſont rendus fidelles à Dieu : Que la démolition de tant de temples & la ruine de ces Colleges & de ces Academies où l'on

élevoit la jeuneſſe dans l'erreur ſont encore un nouveau ſujet de remercîment pour le Clergé qui reſſent plus que les deux autres Corps du Royaume les fruits de l'Hereſie abbatuë. Et à la fin de ſon diſcours, s'excuſant ſur le peu de capacité que ſa modeſtie luy fait trouver en ſa perſonne à remplir ſur ce point l'attente de l'Aſſemblée, il dit que pour ſe bien acquiter d'un employ ſi glorieux, il ne falloit rien dire (comme il l'a parfaitement executé) qui ne fuſt digne d'un ſi grand Roy, & rien dont pas un autre Roy puſt eſtre digne.

Le remercîment que M. le Coadjuteur de Rouën fit au Roy lorſque l'Aſſemblée vint prendre congé de S. M. reſpondit avec tout le ſuccez poſſible à l'attente qu'on en avoit conceüe. Il luy dit que le Clergé de ſon Royaume perſuadé qu'elle luy avoit deſtiné une longue ſuite de graces, dans d'autres temps, & avec les circonſtances dont elle ſeule les ſçait ſi bien accompagner, il craindroit par ſes demandes ou de troubler l'ordre que ſa Sageſſe y a établi, ou peut eſtre meſme de mettre des bornes où ſon zele n'en a point mis.

Il repreſente avant cela la difference qu'il y a entre l'état où l'Egliſe de France eſtoit autrefois & celuy où elle ſe trouve aujourd'huy ſous le Regne glorieux de S. M. Il pourſuit enſuite en diſant que la Religion qui avoit paru durant plus d'un ſiecle ſur le penchant de ſa ruine reſpira peu de temps avant la Naiſſance heureuſe du Roy; qu'elle commença de revivre avec ce Prince; qu'avec luy elle monta

ſur le Trône & que nous comptons les années de ſon accroiſſement par les Années de ſon Regne. Le Clergé, dit-il, laiſſe au reſte des François aſſez d'autres Vertus à admirer en la Perſonne de S. M. Il ne s'attache qu'à louër cette Pieté qui toujours attentive aux intereſts de la Religion n'obmet rien pour ſes avantages; cette Bonté qui venant au ſecours de ſa puiſſance ſçait gagner les cœurs des Heretiques en domptant l'obſtination de leur eſprit; cette Sageſſe du Gouvernement qui trouve le ſecret de vaincre l'erreur en meſlant avec peu de ſeverité beaucoup de graces & de faveurs; en un mot ce zele qui ne ſe bornant pas au reſtabliſſement des Temples & des Autels, fait revivre la pieté & les bonnes mœurs dans tout le Royaume d'une maniere ſi parfaite que c'eſt maintenant un honneur de pratiquer la vertu, & que ſi le vice n'eſt pas tout à fait deſtruit, au moins eſt-il reduit à ſe cacher. Il ajoute que S. M. en détruiſant cet autre monſtre produit par l'eſprit de vengeance a ſçeu renverſer les fauſſes maximes de l'honneur & de la honte, & faire voir que ſa volonté ſeule l'emporte ſur la Coûtume inveterée du mal & ſur le penchant criminel des hommes. Il finit en diſant que le Clergé ne ſe diſpoſe plus qu'à eſtre le ſpectateur de toutes ces grandes entrepriſes; Que les Prelats de l'Aſſemblée aſſurez de ſa puiſſante protection vont ſe ſeparer ſans inquietude, & que par un ſurcroît de gloire pour S. M. chaque Paſteur arrivant dans ſon Dioceſe aura la joye de retrouver par les ſoins de

ce grand

ce grand prince son troupeau plus nombreux qu'il ne l'avoit laissé. Ce sentiment est bien digne du zele & de la pieté d'un grand Prelat.

Pour donner une parfaite idée de ce discours il faudroit entiérement le transcrire ; & nous devons dire à la gloire de son Auteur, que ce que nous ne touchons pas pour n'avoir pas assez d'espace, n'est pas moins beau, ny moins delicat que les endroits que nous rapportons.

DAV. ABERCROMBII DE VARIATIONE *ac varietate pulsus observationes. Accessit ars explorandi medicas plantarum ac corporum quorumcunque facultates ex solo sapore.* 8. *Lond.* & se trouve à Paris chez J. Boudot. 1685.

SI nous en croyons cet Auteur il ne nous donne dans cet ouvrage que ce qu'une longue experience luy a appris touchant les sept causes, qui selon luy, font principalement varier le pouls ; sçavoir le climat, le temps, le temperament, l'âge, les diétes, les passions & les maladies, & touchant le reste de ce qu'il promet dans son titre.

CONTRA HISTORIAM ARISTEÆ DE LXX. *Interpret. Dissertatio. Per Humfredum Hody A. M. Coll Wadhami. Oxon.* 8. & se trouve à Paris chez Jean Boudot. 1685.

SAINT Jerôme a découvert le premier la fausseté de l'Histoire d'Aristée touchant la version des Septante. Depuis ce Pere quantité de Critiques ont suivi son jugement ; & sans neanmoins revoquer en doute l'ancienneté de cette version

qu'ils avoüent la pluſpart avoir eſté faite ſous un des Ptolemées, ils ont fait voir par differentes preuves que ce livre d'Ariſtée avoit eſté ſuppoſé par quelque Juif Helleniſte.

Les uns comme Scaliger & pluſieurs autres avec luy, ont trouvé que la Chronologie en eſtoit fauſſe, & que les Tribus des Juifs y ſont marquées comme ſi elles euſſent encore ſubſiſté en ce temps là. Quelques autres ſe ſont arreſtez à chicaner ſur certains faits qui y ſont touchez: Et d'autres jugeant plus à propos de rechercher la vetité de cette Hiſtoire en elle meſme, ont examiné la maniere dont elle eſt écrite qu'ils ont reconnu marquer parfaitement le genie & le caractere des Juifs, toûjours attachez à feindre & à ſuppoſer des livres qui ne contenoient que des choſes extraordinaires & des miracles faits à plaiſir.

Tels ſont entr'autres dans celuy dont il s'agit, les diſcours fabuleux qui concernent Theopompus & Theodecte Poëte tragique leſquels furent tous deux punis du Ciel, celuy là d'une alienation d'eſprit, & celuy-cy d'une entiere privation de la veuë, pour avoir voulu inſerer dans leurs ouvrages quelque choſe de la Loy de Moïſe, & rendre par là communes & publiques des choſes divines, qui ſelon ce pretendu Ariſtée devoient toûjours reſter cachées.

Toutes ces obſervations ſont employées en détail dans cet ouvrage contre cette Hiſtoire d'Ariſtée, aprés que l'Auteur a prouvé que les exemplaires que nous avons aujourd'huy de cette piece ſont veritables & les mêmes que ceux ſur la foy deſquels Joſephe, Philon & Euſebe nous l'ont rapportée. Il la combat meſme par quelques raiſons particulieres & nouvelles; & il ne manque pas de refuter fortement celles dont Gretſer, Uſſerius & Voſſius ſe ſont ſervis pour la deffendre, ce que les autres n'avoient pas, dit-il, encore pris le ſoin de faire.

ELEMENS DE FORTIFICATION. I. PARTIE QUI CONtient *l'Arithmetique de l'Ingenieur François; où l'on verra pluſieurs nouvelles methodes &c.* 4. à Paris chez la V. Den. Nion. 1685.

LE peu de bons livres que nous avons en ce genre, la priere de pluſieurs Ingenieurs, & ſur tout le deſir d'ajouter au ſervice que M. de la Londe a eû le bon-heur de rendre à ſa Majeſté dans beaucoup de ſiéges & dans la conſtruction d'un bon nombre de places, celuy d'inſtruire Meſſ. les Directeurs de la dépenſe des travaux dans un Art ſi important pour ſervir le Roy avec fidelité, l'ont obligé de rendre publiques dans cette 1. partie de ſes élemens de fortification, les pratiques particulieres dont il ſe ſert dans les calculs des Toiſez. Comme elles conſiſtent en de nouvelles abbreviations & en de grandes facilités, il eſt croyable que cela les invitera à ſe rendre familiere une connoiſſance qui leur eſt abſolument neceſſaire pour empéchet la diſſipation que l'ignorance ou la malice des toiſeurs pourroit faire des Finances de S. M. Les Architectes, les Arpenteurs, les Marchands ſur tout, & les autres à qui la

science des nombres est utile pourront aussi tirer de grands secours de cet ouvrage ; puisque l'Auteur y ayant ajoûté quasi toutes les pratiques numeriques qui sont de quelque usage dans les affaires de la vie civile, afin que le jeune ingenieur n'eût pas besoin de recourir à d'autres Arithmeticiens, ils en pourront aisément appliquer les regles aux matiéres particulieres qui se rencontrent dans l'exercice de leurs divers emplois.

EXTRAIT DE TROIS LETTRES ECRITES A L'AUTEUR

du Journal contenant quelque chose de fort curieux.

MOnsieur Bernoulli nous écrit de Basle en Suisse que le Samedy 18. Aoust dernier, il arriva dans cette Ville une chose assez surprenante. Il y a dans la cave d'une maison une source d'eau vive entourée d'un enclos quarré de la hauteur de sept pieds & de la largeur d'environ quatre. L'eau en est conduite par des tuyaux de bois à une fontaine publique qui est à quelque cent pas de là dans le marché aux poissons. Ces tuyaux reçoivent en chemin l'eau d'une autre source qui est plus élevée ; & afin que cette eau au lieu de couler vers la fontaine, ne regorge plutost vers l'enclos quand l'eau est basse, & ne passe par l'orifice du tuyau, comme il est souvent arrivé dans les grandes secheresses ; l'homme qui en a le soin a accoûstumé de boucher cet orifice avec une grosse cheville de chesne : ce qu'il fit aussi il y a deux mois que l'eau de la source se trouvoit au dessous de l'orifice. L'ayant voulu deboucher le jour cy-dessus parce que l'eau passoit la hauteur de cet orifice d'un bon demi pied, à peine eut il frappé deux ou trois fois sur le bouchon qu'il sauta avec une telle violence, qu'il eût tué infailliblement ce Fontenier, s'il l'eût touché, étant poussé par une flâme de feu qui sortit en mesme temps avec un furieux éclat. Cette flâme luy brusla les cheveux, les poils de la barbe & ses habits ; éteignit sa chandelle, nagea quelque temps sur l'eau avec sifflement, & remplit tout l'enclos & toute la cave d'une fumée épaisse qui pensa le suffoquer, ayant esté trouvé à demi mort & avec plusieurs marques de brusture au visage par le Maître du logis qui y survint.

Comme les Lunettes d'un seul verre convexes font voir les objets droits, que celles de deux verres convexes les renversent, & que celles de trois les font encore voir droits : il semble que celles de 4. verres les devroient renverser. Cependant l'experience fait voir qne les objets paroissent droits au travers de ces Lunettes. La singularité de ce Phenomene a obligé les Dioptriciens à en chercher la raison ; mais ils n'ont sceu la trouver encore. M. Regis qui s'est appliqué assez particulierement à cette partie de la Physique, croit l'avoir rencontrée, & nous fait esperer qu'il la communiquera bien tost au public.

Le fameux Miroir concave fait par le Sieur de la Garouste de la Ville de S. Cyre dans la Vicomté de Turenne, a esté trouvé si ex-

traordinaire par sa grandeur & par ses effets, qu'on l'a jugé digne d'être mis à l'Observatoire. C'est le plus grand ouvrage en son genre qui ait encore paru. Il a 5. pieds & un pouce de diametre. Il est d'une netteté & d'un poli aussi grand qu'on le puisse jamais esperer; & ce qui peut le faire passer pour un prodige, est qu'il brusle & fond toute sorte de metaux presque en un moment. Ses effets de Catoptrique ne sont pas moins surprenans par la diversité des images agreables qu'il represente selon les diverses situations où l'on le met. Il renvoye la lumiere dans une tres grande distance; si bien qu'on peut facilement lire sans le secours d'aucune autre lumiere que celle qu'il jette: Et nous ne devons pas oublier que l'Auteur n'en avoit jamais vû aucun, & que c'est le seul desir de plaire au Roy qui le luy a fait entreprendre.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

Bulli defensio fidei Nicenæ, ex scriptis quæ extant Catholicorum Doctorum, qui intra 3. prima Ecclesiæ Christianæ sæcula floruerunt; in qua obiter quoque CP. Confessio de Spiritu S. antiquorum testimoniis astruitur. 4. Oxonii.

Memoires de ce qui s'est passé en France de plus considerable depuis l'an 1608. jusqu'en l'année 1636. à Paris chez Claude Barbin.

Ouvrages de Prose & de Poësie des Sieurs de Maucroy & de la Fontaine. Tome 1. chez le mesme.

Traduction des Philippiques de Demosthene, d'une des Verrines de Ciceron; avec l'Eutiphron l'Hippias du Beau, & l'Euthidemus de Platon par M. de Maucroy. Tom. 2. chez le mesme

Le sieur Brunel de Roüen, & le sieur d'Alibert de S. Romain ont esté honnorez par l'Academie Françoise des prix d'éloquence & de Poësie le 25. du mois dernier. Et quelques jours auparavant le jeune petit M. Ricard de Toulon avoit fait voir quelque chose de plus extraordinaire encore dans une These dont on n'avoit jamais vû de semblable à Paris, qu'il soûtint dans le College d'Harcour sur tout ce qu'on appelle belles lettres, avec une presence d'esprit & une erudition infiniment au delà de ce qu'on eût pû attendre d'un petit sçavant de son âge.

Portrait des foiblesses humaines. 12. à P. chez le mesme.

La Theorie & la Pratique du Nivellement par M. des Hayes Prof. és Mathem. in 12. chez l'Auteur devant l'Hôtel de Ville.

Ordonnances Synodales de M. l'Evêq. de Luçon. 8. chez A. Dezallier

On écrit d'Annecy en Savoye que le Dimanche 26. Aoust dernier, le Lac qui est joignant cette Ville, boüillit tout le jour, avec la derniere surprise de tous les habitans.

Il n'y aura plus de Iournal jusqu'au premier Lundy aprés la S. Martin.

à Paris Chez Iean Cusson, rue S. Iacques à l'Image S. Iean Baptiste.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 12. NOVEMBRE M. DC. LXXXV.

JUGEMENS DES SCAVANS SUR LES PRINcipaux *Ouvrages des Auteurs. in* 12. 4. *vol.* à Paris chez Ant. Dezallier. 1685.

CET Ouvrage pourra un jour devenir quelque chose de grand, comme le dit l'Auteur luy mesme; aussi ne le considere-t-il dans l'estat qu'il nous le donne icy, que comme une premiere ébauche, un essay & une épreuve fort imparfaite de ce que l'on peut faire sur ce sujet.

Les Critiques qui n'ont pas eû égard à ce modeste sentiment, trouvent plusieurs choses à redire dans l'execution de son dessein, qu'on peut dire cependant estre parfaitement beau, & assez heureusement executé. Les uns trouvent mauvais que s'étant proposé de diriger un jeune homme de grande esperance dans l'ordre de ses études, il se soit contenté de recueillir le bien & le mal que divers Sçavans ont dit sur presque toute sorte d'ouvrages, sans luy marquer lesquels de ces jugemens sont les

plus juſtes ; ce qui pourtant n'eſt pas peu important pour former un jeune Eleve, comme il l'avouë luy meſme. Quelques autres luy reprochent qu'ayant d'abord aſſuré de ne vouloir rien dire du ſien, il oublie ſouvent ſa parole & l'honneſteté meſme qu'il fait d'ailleurs profeſſion d'avoir pour tous les gens de lettres. On ne luy fait point grace non plus ſur quelques negligences & ſur quelques irregularitez dans le ſtile qui ont fait croire à quelques-uns que le fonds de cet ouvrage venoit de plus loin : Et pour ne rien dire de ceux qui luy objectent un peu trop de partialité pour certains Ecrivains, pour leſquels on croit qu'il devoit eſtre un peu moins prodigue d'éloges, il eſt accuſé par d'autres de faire porter des jugemens à quelques Auteurs ſur des ouvrages qui n'ont eſté mis au jour que pluſieurs années aprés, que ces meſmes Auteurs ont publié ceux dans leſquels on prétend qu'ils en ont parlé.

Quoy qu'il en ſoit de tous ces reproches, que l'Auteur qui connoît ſi bien le caractere de la cenſure & l'obligation de s'y ſoûmettre, eſt trop raiſonnable pour ne pas prendre en bonne part, on doit tomber d'accord qu'on trouve dans ces quatre volumes une infinité de bonnes choſes.

Dans le I. qui eſt un Traité ſur les Jugemens des livres en general, & ſur les Préjugez avec leſquels on les lit, il parle d'abord de la liberté que l'on s'eſt toujoûrs attribuée de juger des Auteurs & de leurs écrits : de l'importance & de la neceſſité meſme

qu'il y a que les livres soient ainsi jugez & examinez; sur quoy parlant des Censeurs publics établis pour ce sujet par les Puissances Ecclesiastiques & Seculieres, il remarque qu'en France les Maîtres des Requestes ont exercé cette fonction jusqu'au temps de Henry IV. du moins pour les livres qui ne regardoient pas la Religion.

Parmy les qualitez qu'il demande pour ces sortes de Censeurs, il met avec justice une fermeté inébranlable à rejetter les méchans livres; & il apporte pour exemple celle de Gregoire de Tours & de Salvius ou S. Salvy Evesque d'Alby; lesquels ne pûrent jamais estre fléchis par le Roy Chilperic à approuver un livre plein de fautes que ce Prince qui se piquoit d'en faire sur toute sorte de sujets, avoit composé sur la Trinité.

A l'égard des Préjugez qui nous font agir dans la lecture & dans l'estime que nous faisons des livres, on peut dire que l'Auteur a recherché là dessus tout ce que l'on peut souhaiter. Il commence par le Préjugé où nous sommes pour les Anciens; & aprés avoir parcouru les sources les plus ordinaires des préoccupations pour & contre les Auteurs, à qui quelques engagemens particuliers donnent souvent dans l'occasion, une plume d'or ou de fer, comme Paul Jove l'avoüoit bonnement de luy mesme, il traite des Préjugez des Nations ou des Pays dont ils sont originaires. Il remarque là dessus à la gloire de la France, que si on en excepte la Grece, l'amour des Sciences & des Arts y a regné

long-temps avant qu'on les vît fleurir partout ailleurs, & que Rome meſme luy eſt redevable de ſes plus grands Orateurs & de ſes premiers Rheteurs; puiſque L. Plotius Lyonnois d'origine, introduiſit le premier dans cette ville l'art de bien parler la Langue Latine; qu'il forma tous les Rheteurs qui ont vécu juſqu'à Ciceron, & qu'il commença d'y enſeigner publiquement la Rhetorique lorſque ce Prince des Orateurs Romains n'eſtoit encore qu'un enfant.

Aprés avoir examiné dans le reſte de ce volume les autres Préjugez qui préviennent ou qui alterent la liberté que noſtre eſprit doit avoir pour bien juger des livres; l'Auteur rapporte dans les trois autres qui ne ſont enſemble que la 1re Partie de ce qu'il a deſſein de nous donner, les Jugemens des Hommes Sçavans ſur les principaux Imprimeurs, ſur les Critiques, ſur les Grammairiens & ſur les Traducteurs. Ce recueil pour n'eſtre pas formé de ces ſortes de jugemens que demandent les premiers Critiques, ne laiſſe pas d'être d'un tres grand prix; en ce qu'on y voit une image aſſez naturelle de l'eſprit de l'Homme dépeint avec une partie de ſes défauts, tant en la perſonne de ceux qui y jugent les autres, qu'en celle de ceux qui y ſont jugez.

On y trouve meſme en quelque façon plus que l'Auteur n'avoit, ce ſemble, fait eſperer; puiſqu'ayant reſolu de ne rien toucher des actions &

des

des emplois des Auteurs, il n'a pas laissé de le faire quelquefois, lorsqu'il a crû que cela pouvoit contribuer à faire mieux connoître le caractere de leur esprit. Ainsi pour ne nous arrêter qu'au seul Caramuël dont le genie paroît merveilleusement par le grand nombre & les differens états de sa vie, il remarque que c'estoit un Espagnol né à Madrid d'un pere des Pays bas, & d'une mere Allemande: qu'ayant fait ses études en Espagne, il se fit Moine de Cisteaux, devint Abbé de Mœlrose, puis de Dissembourg; porta le nom d'Evesque de Missy Suffragant de Mayence; fut ensuite Abbé Superieur des Benedictins de Vienne & de Prague; Que depuis par une metamorphose assez plaisante, il fut Soldat, & ensuite Capitaine d'une Compagnie contre les Suedois; Qu'il devint Intendant de Fortifications & Ingenieur en Boheme; puis successivement Evesque de Reinhrad, de Campagna, & d'une autre Ville d'Italie dont il ne prit peut-estre pas possession; & est enfin mort Evêque de Vigevano dans le Milanois.

GODARTIUS DE INSECTIS IN METHODUM *redactus. Opera M. Lister.* 8. *Lond.* & se trouve à Paris chez J. Boudot. 1685.

MONSIEUR Lister qui a reduit methodiquement ce que Godart nous avoit donné sur les Insectes, est le mesme à qui nous devons le beau Traité *de Fontibus Medicatis Angliæ.* Il y a ajoûté de petites Notes, avec un Appendix pour l'hi-

ſtoire naturelle des animaux d'Angleterre, qui ſentent l'habileté de cet Auteur.

DISSERTATIONES DE ADMIRANDIS *Mundi Cataractis ſuprà & ſubterraneis. Aut. M. Ioh. Herbinio. Amſtel.* 4. & ſe trouve à Paris chez la V. Bieſtkins.

LEs Mouvemens violens des Elemens ſont ce que cet Auteur appelle par une ſignification peut-eſtre bien étenduë les Cataractes du Monde.

Dans ce ſens il conſidere d'abord de 4. ſortes de Cataractes Ignées. Les unes qui montent & qui s'élevent, comme les éruptions du Veſuve & du Mont Ætna : Les autres qui deſcendent, telles que ſont les éclairs & la foudre : Les 3es. qui roulent ſous la terre, par ex. les feux ſouphrez centraux qui ſervent à perfectionner & à cuire les mineraux & les metaux, & qu'il croit devoir un jour cauſer la deſtruction de l'Univers, comme ils contribuënt à preſent à ſa conſervation : & les dernieres qui voltigent & qui ſe jouënt pour ainſi dire dans l'air, ſçavoir les dragons volants, les feux folets, &c.

Au dedans & au dehors de la terre ſont les Cataractes de l'air, qui ſelon cet Auteur, ſe meut naturellement autour du monde ſuivant le mouvement que fait le Soleil d'Orient en Occident (d'où vient dit-il, qu'il ſouffle toûjours un vent d'Orient entre les 2. Tropiques où la circulation cauſée par le Soleil eſt plus forte.) Les plus fameux reſervoirs de vents ſoûterrains, ou les plus celebres Cataractes de l'air enfermé dans la terre, ſe trouvent, dit-il,

dans ces vaſtes montagnes de la Chine, où il y a des cavernes d'une ſi grande étendüe qu'il faudroit ſix mois de temps pour les parcourir, & dans celles d'Obdoria en Tartarie, où l'on entend des bruits cauſez par des vents ſoûterrains, reſſemblans au ſon de pluſieurs trompettes & au tonnerre. Les autres ſont des vents pouſſez violemment ſelon leur cours ordinaire, ou par un mouvement extraordinaire & contre nature, comme il arrive aux tourbillons & aux ouragans.

Les tremblemens de terre par leſquels des montagnes ſont bouleverſées, & de nouvelles élevées en leur place, ainſi qu'on a veu en Norvege & en Canada, en ſont les Cataractes. Et quant aux abiſmes Cataractiques d'eaux, l'Auteur en diſtingue de 5. ſortes; ſçavoir ceux qui en reçoivent, ceux où les eaux boüillent, ceux qui en rejettent, ceux où elles ſemblent croupir, & ceux enfin qui en reçoivent & qui en réndent tout à la fois.

Aprés avoir rapporté pour un exemple des premiers, ce que diſent le P. Kirker & le P. Schottus, l'un que l'Ocean Septentrional ſe precipite prés du Pole Arctique dans un profond abiſme, d'où ayant eſté diſtribué dans pluſieurs circuits, il regorge & ſort à la fin vers le Pole Antarctique; & l'autre tout le contraire: il conclut contre ces deux ſentimens, que les deux Poles engloutiſſent & rejettent alternativement les eaux de la mer.

Il remarque qu'en 1627. un tremblement de terre arrivé dans la Poüille, y tarît entierement les eaux dans l'étenduë de 20. milles; & qu'en un autre

arrivé dans la Calabre au rapport de Schottus, un Berger ayant esté englouty en un moment avec son troupeau, fut un instant aprés rejetté par un torrent qui vint à sortir du mesme endroit où il avoit esté englouty.

Il parle encore de quelques Lacs celebres qui reçoivent des eaux, & qui n'ont aucun écoulement visible, comme la Mer Morte & la Mer Caspienne; & il n'oublie pas celuy de la Carniole dont nous avons parlé ailleurs, où les eaux dont il se remplit tous les ans en Automne, se dessechent & se perdent au Printemps, & permettent par ce moyen d'y labourer & d'y semer.

Il dit dans le reste de sa 1re Dissertation plusieurs autres choses curieuses touchant les autres sortes de Cataractes d'eaux; la Circulation & le mouvement de la Mer, tant au dessus qu'au dedans de la terre; & touchant l'origine des Fontaines. Il traite dans les autres du flux & du reflux de la Mer; de la veritable situation du paradis terrestre qu'il met dans la Palestine, & de certaines especes particulieres de Cataractes dans la mer & dans les fleuves qui avec tout le reste, sont quelque chose de trop curieux pour ne meriter pas place dans un autre Journal.

MANDEMENT DE MONSEIGNEUR

l'Archevesque de Paris, sur la Condamnation des livres faits contre la Religion. à Paris chez F. Muguet.

RIEN n'entretient tant les peuples dans l'obstination & dans l'heresie que les méchans

livres

Livres que les plus opiniaſtres & les plus malicieux des Heretiques mettent au jour pour la défenſe de l'erreur. Pour cette raiſon la plus ſainte ſollicitude des Evêques a toûjours eſté d'empêcher par la rigueur de leurs cenſures la contagion de ces ſortes de Livres. C'eſt ainſi que les P P. du Concile de Nicée condamnerent les Livres d'Arius : ceux du Conc. d'Epheſe les Ouvrages des Neſtoriens : ceux du Conc. de Calcedoine les Livres des Eutychiens : & que ſans parler de pluſieurs autres, les Conc. de Conſtance & de Trente ont ordonné qu'on pourſuivît comme fauteurs d'hereſies, ceux qui liroient les mauvais livres qui les ſoûtiennent.

La puiſſance ſeculiére eſt entrée dans le meſme droit, dés qu'elle eſt devenuë Chreſtienne. L'Empereur Conſtantin ordonna de ſon authorité qu'on brûlât les livres des Ariens, avec des peines tres ſeveres pour ceux qui les retiendroient ; & l'Emp. Theodoſe traita avec la meſme rigueur ceux des Neſtoriens condamnez au Conc. d'Epheſe. L'Egliſe a eû recours à cette authorité, lorſque pour arrêter plus efficacement l'impieté de ces Livres, elle en a ſoûhaitté la ſuppreſſion ; ainſi les Livres d'Eunomius & des Manichéens furent condamnez au feu par l'Emp. Arcadius à la ſollicitation de S. Chryſoſtome : ceux des Eutychiens & des Apollinariſtes par l'Emp. Marcian, à la priére de S. Leon ; & en Occident, les écrits des Ariens par Recarede Roy d'Eſpagne ſur les inſtructions de S. Leandre de Seville, ou comme d'autres veulent, enſuite de leur condamnation au 3. Conc. de Tolede l'an 593.

Suivant l'exemple de ces grands Princes, le Roy ayant ordonné sur la plainte de l'Assemblée generale du Clergé la suppression de tous les Livres composez contre la Religion Catholique ; & le Parlement ayant renvoyé à Monseig. l'Archevêque de Paris, le soin d'en dresser un Catalogue ; ce digne Prelat, lequel outre les lumieres & les connoissances que la nature & l'étude luy ont données pour en faire le discernement, a l'authorité de juger dans son Dioceſe de tout ce qui regarde la Foy & la Doctrine de l'Eglise, aprés en avoir fait un état auquel il se reserve d'ajoûter dans la suite les autres Livres de mesme nature qui n'y sont pas compris, a condamné par le present Mandement ou renouvellé la condamnation des Livres specifiez dans ledit Estat : Défend à tous ses Dioceſains de les lire, faire lire ou retenir : leur enjoint de les mettre incessamment entre ses mains, & invite les Magistrats qui suivent si fidellement les intentions de S. M. de faire en sorte que tous ces livres soient au plûtôt supprimez : Ce que le Parlement veû ledit Catalogue a ordonné par Arrest du 6. Septembre, dont l'extrait est cy-joint, aussi bien que le Catalogue.

BOHUSLAI BALBINI S. J. MISCELLANEORUM HISTORICORUM *Regni Bohemiæ Decadis I. Lib. V. & VI. fol. Pragæ.* 1684. & se trouve à Paris chez la V. Biestkins.

CETTE suite de l'histoire de Boheme par le P. Balbin dont nous avons parlé autrefois, nous décrit quel en a esté & quel en est aujourd'huy l'état Ecclesiastique.

La I. Partie du V. Livre en comprend toutes les Parroisses selon l'ordre des dix Archidiaconez qui la distinguoient anciennement : & la II. contient toutes les Chapellenies fondées en ce pays, principalement sous le Roy Charles IV. & sous le Roy Wenceslas son Fils. On ne voit pas seulement par ce recuëil combien grandes ont esté envers l'Eglise, la

té & la liberalité des Bohemes, dont il n'y a presque pas une maison ancienne qui n'eût fait quelque fondation de cette nature ; mais on y trouve encore plusieurs choses fort utiles pour démesler les genealogies de quantité de familles illustres ; ce qui a porté ce Pere à parsemer son ouvrage de diverses notes & de recherches curieuses touchant cette sorte de litterature, où une application de 40. années l'a rendu des plus versés.

Il rapporte dans le VI. Livre qui est de mesme divisé en deux parties, les titres & les actes publics qui regardent l'Archevesché de Prague. On lit dans ces pieces des choses fort curieuses concernant le Sacre & le Couronnement des Rois de Boheme ; sur l'origine, l'accroissement & l'étenduë de la Metropole de Prague ; sur ce qui se passa au Conc. de Basle, au sujet des Bohemes & des Moraves qui demandoient qu'il leur fût permis de communier sous les deux especes ; & enfin sur les Vviclefistes, les Hussites, & les autres heretiques modernes dont le party a fait tant de progrez en ce pays-là, que Conrad Vvestphale fut assez malheureux pour l'embrasser, &c.

Il n'oublie pas la Transaction passée l'an 1630. entre le Pape Urbain VIII. & Ferdinand II. lorsque pour une compensation des biens d'Eglise usurpez par les Laïques dans le temps du changement de Religion, qu'il n'estoit pas aisé de retirer de leurs mains sans exciter de grandes broüilleries, ce Prince accorda pour toûjours au Clergé un certain revenu annuel sur chaque minot de sel qui seroit ou apporté ou fait en Boheme.

On trouve dans la 2. partie du mesme livre, les titres d'honneur, les droits, les privileges, la suite, les suffragans & le reste qui concerne les Archevêques de Prague. L'Auteur remarque là dessus entr'autres choses, qu'ils ont le droit de Sacrer les Rois de Boheme ; Qu'ils ne rendent pas hommage à ces Princes, mais qu'ils leur prestent seulement serment de fidelité ; Qu'ils se qualifient Primats, Legats nez du S. Siege & Princes du S. Empire, titre que Messire Mathieu Ferdinand de Pilenberg elevé à cette dignité l'an 1669. a porté ou repris le premier dans ce Siecle, &c.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE

contenant une belle experience, & quelque chose de fort curieux, touchant le Prosphore, par le Dict. Slare de la Soc. R.

L'Experience est que cet Auteur ayant accoûtumé de tenir son Phosphore Solide dans un vaisseau plein d'eau ; de peur qu'il ne se consumât insensiblement ; & ayant rangé plusieurs de ces vaisseaux sur la table qui estoit vis-à vis de son lict, il s'apperçeut qu'il sortoit de l'eau de frequens rayons de lumiere qui éclairoient tellement l'air superieur que cela auroit esté capable d'effrayer une personne qui n'auroit jamais rien veu de pareil. Ce Phenomene consideré dans toutes ses circonstances luy a donné lieu de comparer le Phosphore avec l'éclair en cette maniere.

1. Il dit que ce Meteore Ignée s'échape & se répand subitement dans l'air, aprés avoir esté retenu par l'eau durant quelque temps ; de la même maniere que l'éclair qui brille par intervalles, perce les nuées les plus épaisses, & n'estant retenu, ni esteint par aucune tempeste ni par aucun débordement de pluye, passe à travers l'eau & le verre, comme les rayons du Soleil.

2. Que comme les chaleurs de l'esté sont les plus propres à produire des éclairs, de mesme le Phosphore n'envoye en cet estat des rayons lumineux que dans un temps chaud & lorsqu'il y a une certaine disposition ou temperature dans l'air ; ce qui fait que ce phenomene n'est jamais arrivé en hyver.

3. Que cette lumiere du Phosphore n'enflamme & ne brûle rien de ce qui d'ailleurs est fort susceptible de feu, par exemple les étoupes, le papier, & autres semblables choses sur lesquelles M. Slare l'a éprouvé ; ainsi que rien n'est ordinairement brûlé ni endommagé par le feu de l'éclair.

4. Que comme l'éclair étant retenu & embaraſſé par l'air, en sorte qu'il ne puisse facilement se dilater, met le feu à des maisons, à des arbres, & cause de grands ravages ; de mesme la matiere du Phosphore renfermée dans un corps plus condensé est facilement embrasée par la chaleur de l'air & par les rayons du Soleil ; & alors sa flamme est si grande qu'elle ne peut estre esteinte qu'avec beaucoup de peine.

Et enfin que le Phosphore qui diminüe en brûlant, devient apres qu'il a brusté, un menstruë propre pour la dissolution des metaux ; à peu prés de la mesme façon que le feu de l'éclair liquefie quelquefois l'or, le plomb, le fer, &c.

Ces Phenomenes paroistront plus évidemment si le Phosphore est fait avec du nitre, de la poudre à canon & de l'or fulminant ; & si le vaisseau dans lequel on le conserve est profond & cylindrique, & ne contient qu'environ trois demy septiers d'eau.

NOUVEAUTEZ.

La maniere de bien entendre la Messe de Paroisse, imprimée de nouveau par l'ordre de Monseig. L'Archev. de Paris. 8. chez F. Muguet.

Conformité de la conduite de l'Eglise de France pour ramener les Protestans, avec celle de l'Eglise d'Affrique pour ramener les Donatistes à la Foy Catholique. in 12. à Paris chez J. B. Coignard. 1685.

La sainte Messe en latin & en françois, avec les explications de toutes les Ceremonies pour l'usage des nouveaux Convertis. in 12. à Paris chez Ant. Dezallier.

La Vie de S. Philippe Neri Florentin, Fond. de la Cong. de l'Orat. traduit de l'Italien de Pierre Jacques Bacci Aretin, de la mesme Cong. à Chartres, & se trouve à Paris chez Elie Josset.

A Paris chez Jean Cusson, ruë S. Jacques à l'Image de S. Jean Bapt.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 19. NOVEMBRE M. DC. LXXXV.

LA MANIERE DE BIEN ENTENDRE LA *Messe de Parroisse, par feu Mre. Fr. de Harlay Archevêque de Rouën, imprimée de nouveau par l'ordre de Monseigneur l'Archevesque de Paris.* 8. à Paris chez F. Muguet. 1685.

ON ne peut rien presenter aux bons Catholiques de plus solide, ni mettre en main aux Nouveaux Convertis rien qui leur convienne mieux dans le temps où nous sommes, que ce Livre de feu Monseigneur l'Archevêque de Rouën. Ce Grand Homme consommé dans la science de l'Eglise & dans les travaux de l'Episcopat l'avoit composé pour l'instruction de ses Dioceſains, & il le leur avoit donné sous le titre de *La maniere de bien entendre la Messe de Parroisse.* Monseigneur l'Archevêque de Paris qui a toûjours fait gloire de suivre les traces de cet Oncle Illustre & de ce Bienfaicteur obligeant, & qui l'a mesme surpassé d'une maniere si éclatante, connoissant mieux que personne l'utilité de cet ouvrage s'en est servy à son imitation,

comme d'un moyen infaillible pour inſpirer aux fidelles tout le culte qui eſt deû au Sacrement adorable de nos Autels, dans les deux differens endroits où le Ciel l'a appellé à la conduite de ſon Egliſe.

Tandis que les Peuples de Normandie ont eſté aſſez heureux pour le poſſeder, on a veu paroître au jour ce livre plus d'une fois par ſon ordre. Aujourd'huy ne ſe contentant pas de tout ce que ſon zele luy a fait entreprendre depuis qu'il a changé de Dioceſe, pour faire reconnoiſtre & pour faire adorer comme il faut cet Empire & cette Royauté de J. C. (ainſi que Clement Alexandrin & le Conc. de Laodicée appellent l'Euchariſtie) que le Verbe incarné en ſe donnant à manger aux hommes, & s'eſtât en leur faveur multiplié par miracle a établi dans tout l'univers ; il a voulu qu'on fiſt une nouvelle édition de ce Livre, afin que par la lecture & par la meditation d'un ouvrage qui renferme tant d'onction, on apprît à honorer dignement ce Myſtere, qui n'eſt pas ſeulement un Sacrement du Sauveur du monde, mais encore un Sacrifice de religion lequel remplit ſeul par la plenitude & par la verité qu'il contient tous les Sacrifices de l'ancienne Loy.

Les nombreuſes Converſions qui ſe ſont faites & qui ſe font encore tous les jours dans le Royaume, & qui attirent les plus rares benedictions du Ciel ſur la perſonne ſacrée du Roy à qui l'Egliſe en eſt redevable, en rendent l'uſage également impor-

tant & neceſſaire pour toutes les Provinces de France : auſſi y a-t-il lieu de croire qu'elles ne negligeront pas un moyen ſi propre pour profiter des graces ſurabondantes de ce Sacrifice.

Noſtre Prelat y exhorte ſur tout ſes Dioceſains ; mais d'une maniere qui n'eſt pas moins forte ni moins perſuaſive, que l'idée qu'il leur donne du livre qu'il conſacre à leur pieté, eſt noble & juſte. Ceux qui le liront avec détachement & avec ferveur trouveront que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il aſſûre entre autres choſes, que rien au monde n'eſt plus avantageux aux fidelles pour connoiſtre la vertu & la ſainteté de l'Euchariſtie, ni plus utile aux nouveaux Catholiques pour les approcher de nos Autels dont l'hereſie les avoit éloignez.

Les Miniſtres (pourſuit il, pour nous ſervir de ſes propres termes, car ils ſont trop beaux pour pouvoir eſtre dignement ſuppleez par d'autres expreſſions) avoient abuſé longtemps de leur credulité, en parlant de ce Sacrifice qui contient le Corps & le precieux Sang de J. C. comme d'un pur ſigne qui n'en eſtoit que la ſimple repreſentation ou commemoration. Pendant qu'ils ont diſputé contre l'Egliſe, la victime indignée de leurs outrages & de leurs erreurs s'eſt pour ainſi dire échappée de leurs mains. C'eſt la juſte punition de leur crime, pour avoir dérobé à Dieu l'honneur qui luy eſtoit deû, en le privant du ſacrifice, lequel ſelon la prediction du Prophete Malachie, devoit eſtre offert dans tout le monde, ils ſe ſont eux mêmes fruſtrez du fondement de leur eſperance ; & ils ne peuvent

revenir de ce malheureux état qu'en adorant la victime qu'ils ont si longtemps mépriſée.

Tout ce que nous pouvons ajoûter à cela, c'eſt d'aſſurer qu'ils ne ſçauroient apprendre à le faire d'une maniere plus ſainte que dans ce Livre; puiſqu'on ne peut mieux entrer que l'a fait ce digne Prelat qui en eſt l'auteur, dans le veritable eſprit des ceremonies dont l'Egliſe accompagne ce Myſtere; qu'il en explique toutes les parties avec des penſées tres ſublimes, & qu'il y fournit aux ames vrayement Chreſtiennes, un nombre infini de ſaintes reflexions propres à nourrir & à augmenter leur pieté.

CLAR. V. BURCHERI DE VOLDER, DIS*putationes Philoſophicæ omnes contra Athæos.* 8. *Medioburgi.* 1685.

LA reputation que s'eſt acquiſe ce Profeſſeur en Philoſophie & en Mathem. à Leyde, & l'eſtime que l'on fait de ſon érudition, ont valu au public l'impreſſion de ces Theſes touchant l'exiſtence de Dieu. Comme il n'y avoit pas mis la derniere main, n'ayant deſſein de travailler que pour ſes Ecoliers & pour des diſputes academiques, & que l'Edition en a eſté entrepriſe à ſon inſceu; il ne faut pas s'étonner s'il s'y eſt gliſſé aſſez de fautes & d'omiſſions pour luy faire deſavoüer cet ouvrage. Cependant à cela prés on peut dire qu'il contient de fort bonnes choſes, & qu'on y trouve dequoy combatre puiſſamment les Athées, s'il peut y en avoir quelques-uns, malgré

ce qu'un certain auteur avança comme nous le vîmes l'année derniere, pour prouver le contraire & pour en juſtifier le genre humain comme d'une calomnie groſſiere.

BIBLIOTHECA ANATOMICA, SIVE RECENS *in Anatomia inventorum Theſaurus locupletiſſimus. Opera DD. Manget & Le Clerc DD. MM. 2. vol. fol. Genevæ*, & ſe trouve à Paris chez Eſt. Michallet 1685.

LE titre de cet ouvrage fait aſſez connoître que c'eſt pour former un corps entier d'Anatomie que ces deux Medecins de Geneve ont recueilli avec beaucoup de ſoin les divers Traitez que nous avions ſéparément ſur chaque partie du Corps humain. Ils y donnent meſme des pieces qui n'ont pas encore eſté imprimées, comme ſont entr'autres une Diſſertation de M. Malpighi *de Vtero & Cornuum vegetatione* : deux petits Poëmes de M. Spon le Pere ſur les Muſcles : & le traité de M. Drelincourt ſur la Conception, ou autrement, ſon Syſtême *de humano Fœtu* que nous avons dit ailleurs qu'il promettoit au Public.

Mais ce ſoin n'eſt pas la ſeule choſe que ces deux illuſtres ont contribué du leur dans cette Bibliotheque Anatomique. Ils ont encore ſuppleé à ce qui nous manquoit à l'égard de certaines matiéres, par pluſieurs traitez particuliers qui ne ſont pas moins curieux que le reſte, & qu'il ne ſera pas hors de propos de deſigner, d'autant plus qu'ils ne ſont marquez ni dans le titre ni dans la Preface.

Le 1. eſt celuy *de Chilificationis hiſtoria*, où aprés avoir rapporté les differentes opinions des Auteurs ſur la faim, ſur la ſoif, ſur la formation du chyle & ſur les voyes deſtinées à la diſtribution de la nourriture, avec les diverſes experiences, ſur leſquelles chacune eſt appuyée, ils tirent là-deſſus les concluſions qui leur paroiſſent les plus vrayſemblables & les plus juſtes.

Le 2. eſt le traité *de veſica & ureteribus*, auquel ils ont ajoûté l'hiſtoire de la veſſie monſtrueuſe du grand Caſaubon qui a eſté publiée il y a long-temps par Broüard, quoyque M. de Mayerne premier Medecin du Roy d'Angleterre en fût le veritable auteur. On y trouve auſſi la deſcription d'une veſſie ſinguliere d'un Normand mort à Paris, aprés avoir eſté taillé de la pierre, qu'ils ont traduite du François de M. Drelincourt qui avoit écrit ſur ce ſujet deux lettres à feu M. Vallot premier Medecin du Roy.

Le 3. Traité eſt celuy *de Glandularum renalium hiſtoria*; où ayant parcouru les ſentimens de tous ceux qui en ont écrit, ils s'attachent particuliérement à refuter un Medecin Romain nommé Petrucci, qui pretend démontrer par la diſpoſition des valvules, que la circulation du ſang ſe fait icy tout autrement qu'ailleurs; ſçavoir qu'il y eſt porté par la veine, & qu'il en eſt pouſſé dehors par l'artére, chargé d'une qualité atrabilaire qui luy a eſté communiquée par ces glandes, dont la matiere eſtant ſelon ſon ſyſtéme portée dans l'artere émul-

gente, eſt enſuite vuidée par les voyes ordinaires des urines.

Ces Meſſieurs font voir l'abſurdité de cette penſée par des démonſtrations oppoſées ; & aprés avoir dit quelque choſe ſur la fabrique de ces parties qu'ils reconnoiſſent eſtre des glandes conglomerées, ils deſcendent à leurs uſages, & ſuivent ſur ce ſujet le ſentiment de Sylvius de le Boë.

Le 4. Traité qui eſt *de Mammis*, eſt celuy auquel ils s'intéreſſent le plus. On y voit par les auteurs dont ils rapportent ſoigneuſement les opinions, qu'il n'y a eû que M. Malpighi qui ait dit quelque choſe d'exact ſur la ſtructure des Mammelles: mais comme il l'a ſeulement fait en paſſant & par occaſion dans ſon traité *de Liene*, & qu'il n'a abſolument rien dit touchant la ſeparation du laict, en un lieu où il ne s'agiſſoit pas de ce point, ils ont crû devoir décrire plus amplement & plus particulierement une partie qu'on peut dire avoir eſté fort long-temps une terre inconnuë aux Anatomiſtes.

Pour cet effet ils ont fait diverſes experiences, qui leur ont infiniment aidé à penetrer dans la ſtructure des mammelles, & à comprendre par quel artifice & par quelle mechanique ſe ſepare le lait: Et pour dire quelque choſe de particulier là deſſus, ils ont évidemment reconnu qu'elles ſont du genre des glandes conglomerées ; que les petites glandes à qui M. Malpighi donne avec raiſon le nom de *ſacculi*, parce qu'elles ſont vuides par le milieu, & par conſequent comme veſicu-

laires, reçoivent le sang par les Capillaires des arteres dont elles separent un lait qui en sort par les vaisseaux excretoires qui émanent des mesmes glandes ; & que le residu est emporté par les veines & par les lymphatiques, dont les dernieres rampent abondamment dans tout le corps des mammelles ; contre le sentiment de Warton qui veut qu'elles ne s'étendent que dans leur surface.

Outre ces Traitez ils ont traduit du François de M. Du Vernay, celuy de l'Ouye dont nous avons parlé autrefois, ce que l'on a fait en mesme temps à Nuremberg ; & ils ont mis de l'Italien en Latin un petit Traité de Mr. Zambeccari au sujet de divers animaux, à qui il a extirpé non seulement la rate, mais mesme un des reins, le boyau *cœcum*, quelqu'un des lobes du foye, &c. sans qu'ils en soient morts, ou qu'il leur en soit resté aucune incommodité sensible.

Les Notes que l'on trouve quelquefois jointes aux pieces qui composent ce grand ouvrage ont leur prix aussi bien que le reste. On y voit des observations de cornes nées aux extremitez des doigts en quelques sujets humains : d'un estomac monstrueux & renversé : des noyaux de cerises conservez environ deux mois dans le *cœcum* d'une Fille, sans qu'elle en ressentît de l'incommodité : de quelques moles & d'autres semblables choses qui font connoistre la grandeur de leur travail, l'exactitude avec laquelle ils s'y sont attachez, & l'estime qu'on en doit faire.

PORTRAIT

PORTRAIT DES FOIBLESSES HUMAINES. *in* 12. à Paris chez Cl. Barbin. 1685.

IL seroit à souhaiter qu'on eût conservé à la posterité les tableaux sous lesquels Zenon proposa autrefois aux peuples d'Athenes dans la fameuse galerie appellée *la Variée*, tout ce que la Morale des Stoïciens avoit de mieux reglé & de plus severe. Feu M. de Gomberville, aprés plusieurs autres qui ont imité ces sortes de peintures, a tâché d'en faire revivre une partie, par ce qu'il nous a donné sous le titre de *la Doctrine des Mœurs*. Les expressions vives & delicates que d'autres ont employées pour décrire les passions ausquelles le cœur humain s'abandonne, sont une autre sorte de portraits qui ne touche gueres moins que la premiere. C'est de cette maniere que Mad. de Ville-Dieu si fameuse par ce grand feu & cette delicatesse qu'elle a répanduë dans tous ses ouvrages, nous a dépeint dans celuy-cy les foiblesses humaines, par des exemples qu'elle en a tirez des plus beaux traits de l'histoire.

POTENTIA RESTITUTIVA AUT. **** *Anglo.* tiré du Journal d'Angleterre.

PLUSIEURS habiles gens ont cherché avec soin la Theorie des Ressorts. Cependant nous n'en avions encore aucun Traité qui eût entierement & pleinement satisfait les esprits, à la reserve de ce que nous devons là dessus à Mr. Mariotte. Celuy que nous donne icy cet Anglois explique d'une maniere fort claire & fort courte cette curieuse Theorie, qu'il n'a, dit il, differé de publier depuis 18 ou

20 ans qu'il l'a trouvée, que parce qu'il avoit dessein de l'appliquer à quelque usage particulier. Le feu Roy d'Angleterre voulut bien il y a environ 3. ans estre témoin de l'experience qui la verifie, & voir une Montre que cet Auteur avoit fait faire selon les principes de cette découverte.

Ces principes sont que la force d'un ressort est égale à celle qui le tend, *Vt tensio sic vis*; c'est à dire que si une seule force tend le ressort jusqu'à un certain espace, deux de ces forces le tendront jusques à deux de ces espaces, trois de ces mesmes forces le tendront jusqu'à trois de ces espaces, & ainsi du reste.

Pour en faire l'experience, prenez, dit il, du fil de fer, d'acier, ou d'archal trait fort uniment. Pliez le en ligne spirale sur un cylindre, en telle longueur ou tel nombre de plis que l'on voudra. Repliez les deux bouts en crochets. Suspendez l'un à un clou & attachez des poids à l'autre pour le tendre. En mettant chaque poids remarquez exactement à quelle longueur ce poids étend le ressort; & vous trouverez que si une once, une livre, ou tel autre poids l'allonge d'une ligne, d'un poulce, ou d'une autre longueur; deux onces, deux livres, ou deux des mêmes poids, l'estendront jusqu'à deux lignes, deux pouces, ou 2. de ces mesmes longueurs, & ainsi successivement. C'est là, conclut il, la regle ou la loy de nature suivant laquelle se font tous les mouvemens restablissans soit de rarefaction ou d'extension, de condensation & de compression: la puissance qu'ont les corps de se rétablir dans leur position naturelle estant toujours proportionnée aux distances ou espaces suivant lesquels ils en ont esté éloignez de quelque maniere que ce soit.

Il eſt aiſé ſuivant ce principe de calculer les differentes forces des Arcs ou arbaleſtes de bois, d'acier, de corne, de nerfs ou d'autre matiere, de meſme que des Balliſtes ou Catapultes des anciens.

Il eſt facile auſſi de calculer la force proportionnée du reſſort d'une Montre ſur ſa fuſée, & par conſequent d'ajuſter la fuſée au reſſort, en ſorte qu'il faſſe toûjours marcher la Montre d'une force égale.

On peut encore par là rendre aiſement raiſon, 1. du mouvement Iſochrone d'un reſſort ou d'une corde tenduë, 2. des ſons uniformes rendus par celles dont les vibrations ſe font aſſez vîte pour faire qu'on les puiſſe entendre; & 3. de tous autres ſons & de leurs variations en toute ſorte de Corps reſonnans ou vibratifs.

Il ſe voit par ce meſme principe, pourquoy un reſſort bien appliqué au balancier d'une Montre, en rend les vibrations égales tant grandes que petites.

Enfin il ſera facile, dit cet Auteur, de faire une balance philoſophique, telle qu'il l'a inventée, pour examiner ſans y mettre des poids, la peſanteur de quelque corps que ce ſoit vers le centre de la terre.

Ce Traité des reſſorts renferme une ample explication de tous ces phenomenes, & de toutes les autres choſes qui ſont neceſſaires pour l'intelligence de cette Theorie. Pour cet effet l'Auteur y découvre par pluſieurs exemples, la maniere qu'il conçoit que les corps ſolides & fluides obſervent dans leurs vibrations (ce qu'on peut appeller les qualitez des corps qui ſe rétabliſſent): les differentes vibrations d'un reſſort ou d'un corps qu'un reſſort fait mouvoir: & enfin la vîteſſe qui eſt propre à tous les corps par rapport à chaque force.

HYMNI NOVI TAM EX BREVIARIO PARISINO QUAM *ex Cluniac. excerpti. Aut. Santolio Victorino.* 8. à Paris chez P. le Petit. 1685.

MONSIEUR de Santeüil ayant eû part au nouveau Breviaire de Paris & à celuy de Cluny qui doit paroître dans peu de temps, par la nouvelle compoſition qu'il a faite de pluſieurs hymnes, nous a voulu donner ſeparement toutes ces hymnes dans ce volume, avec quelques autres encore de ſa façon. On n'a laiſſé dans ce dernier Breviaire dont la correction a eſté entrepriſe par le zele de M. de Peliſſon, & pendant le temps qu'il a eu l'adminiſtration de cette Abbaye, que les hymnes du Poëte Prudence, de S. Ambroiſe & de S. Thomas. Pour toutes les autres faites par des Auteurs anonymes & remplies d'expreſſions barbares, on les a rejettées pour y ſubſtituer celles que l'on trouve icy. Elles ſont aſſurément d'une grande beauté & dignes de la reputation de l'Auteur; quoyque pour s'accommoder au ſens de chaque vers & au Chant de l'Egliſe, il ait eſté quelquefois contraint de s'éloigner du tour d'Horace.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. BERNOULLI ECRITE

de Basle à l'Auteur du Iournal, contenant la maniere d'apprendre les Mathematiques aux Aveugles.

LA maniere dont nous avons dit autrefois que l'on avoit appris à écrire à une fille aveugle de Geneve, a donné lieu à Mr. Bernoulli de nous écrire depuis peu là dessus. Il nous marque que ce que nous en apprît alors Mr. Spon sur ce qu'on luy en avoit écrit, n'est pas tout à fait le mesme que ce qui fut executé dans cette rencontre. Il est d'autant plus croyable, que c'est luy mesme qui enseigna à cette Fille à former les premiers traits de l'Ecriture. Cependant voicy comment il pense qu'il luy seroit aisé de luy montrer & à toute sorte d'autres aveugles, l'Arithmetique, la Geometrie, l'Algebre, & par consequent toutes les Mathematiques.

Comme la quantité qui en est l'objet est exprimée dans ces sciences par des caracteres qu'on peut aussi bien appercevoir par l'attouchement que par la veuë; il luy feroit faire, dit-il, plusieurs morceaux de bois de la grosseur des Parallelepipedes de Neper, afin que le chifre gravé sur la base de chacun pût estre senty & distingué avec les doigts. Ces morceaux de bois seroient gardez en dix layetes ou petites cellules separées suivant le nombre des chifres. On auroit outre cela un treillis composé comme les Casses de lettres d'Imprimerie, de plusieurs rangs distinguez en plusieurs castins qui ne pourroient contenir qu'un seul de ces Parallelepipedes; & c'est dans ces castins ou cellules, dont les premieres vers la droite signifieroient les nombres simples, les suivantes vers la gauche leurs dizaines: les troisiémes leurs centaines, & ainsi des autres, que la personne aveugle placeroit chaque chifre, de mesme que nous avons accoustumé de les écrire sur du papier.

Pour ce qui est de la Geometrie, il dit qu'il luy feroit sentir par l'ouverture d'un compas, ou de deux regles jointes par un bout avec une cheville, les differences de tous les angles & tout ce qui en dépend, pourveu qu'elle eût d'ailleurs assez de capacité pour le comprendre.

Il ajoûte sur le chapitre de la Damoiselle de Geneve, une chose qui merite bien de n'estre pas oubliée. C'est que sur ce qu'il demandoit quelquefois à cette fille si elle ne resvoit point en dormant, comme nous, & s'il ne luy paroissoit point d'images ou de phantasmes, elle luy respondoit qu'elle ne sçavoit ce que c'estoit que ces sortes d'images; mais que quelquefois en dormant il luy sembloit qu'elle manioit les objets, de mesme qu'elle faisoit en veillant.

NOUVEAUTE' DE LA HUITAINE.

Eclaircissement de la celebre & importante Question, si le Concile de Trente a decidé pour l'Attrition ou la Contrition. Par M. Queras Doct. de Sorbonne. 8. chez Ant. Dezallier.

A Paris chez Jean Cvsson, rue S. Jacques, à l'Image S. Jean Bapt.

JOURNAL DES SCAVANS.

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 26. NOVEMBRE M. DC. LXXXV.

DISSERTATIONES DE ADMIRANDIS *Mundi Cataractis : ubi eadem occaſione æſtus marini reflui cauſa aſſeritur, &c. Aut. M. Ioh. Herbinio. in 8. Amſtelodami.*

LE Flux & Reflux de la Mer dont il eſt traité comme nous l'avons dit dans la 2. de ces Diſſertations, n'eſt autre choſe ſelon cet Auteur, qu'un mouvement Cataractique cauſé par des goufres principalemẽt par ceux qui ſont ſous les poles. Ces goufres aprés s'être remplis en certains temps des eaux qui ſortent des abiſmes ſoûterrains, avec leſquels ils ont communication, les répandent periodiquement & par là font enfler la mer, qui fait flux en entraiſnant & en pouſſant ces eaux contre des coſtes, & reflux en les portant vers l'Occident par le mouvement circulaire qui luy eſt particulier, & qui fait que les meſmes eaux ne reviennent pas à une ſeconde marée, mais qu'il en ſurvient toûjours de nouvelles.

Il apporte pour exemple de ces jailliſſemens ſoûpolaires, le fameux goufre de Charybde prés de la Sicile dont il donne dans la ſuite la deſcription tirée du Pere Kirker. Il dit que ſous le pole Arctique les mariniers qui vont en Groënlande remarquent un goufre qui jette des eaux en ſi grande abondance, & où elles piroüettent avec une telle viteſſe qu'il ne ſeroit pas poſſible aux vaiſſeaux de paſſer outre, quand meſme le froid & les glaces le permettroient.

Mais le plus conſiderable de ces ſortes de goufres eſt celuy qui eſt du coſté Occidental de la Norvege, & qui eſt appellé le nombril de la Mer ou la Charybde Septentrionale, & par les habitans du pays *Moskeſtroom*. Quelques-uns diſent que ce goufre a 40. milles d'étenduë. Le P. Kirker ne luy donne que 13. milles de circonference. Il a un mouvement qui en deſcendant engloûtit les eaux durant 6. heures, & qui les rejette en montant pendant autant de temps, avec un bruit ſi horrible, qu'on l'entend de pluſieurs milles lorſque la mer eſt calme. Quand il ſe meut avec violence, il eſt impoſſible de ſauver & de retirer un vaiſſeau qui eſt entré dans ſon circuit. Les baleines y eſſuyent le méme peril dans ce temps-là; car quelques efforts qu'elles faſſent, qui ſont toujours accompagnez de mugiſſemens effroyables, elles ſont entraînées & englouties; & leur corps aprés avoir eſté mis en pieces contre des rochers, ſont rejettez au premier retour des eaux, comme les débris des navires.

Suivant cette hypotheſe, l'Auteur veut que la raiſon pourquoy la mer Pacifique, par ex. la Mer Baltique, la Mer de Ligurie, celle de Toſcane, la Mer Morte & pluſieurs autres, n'ont aucun flux & reflux comme l'Ocean Occidental & la Mer de Tartarie, ne ſoit autre que parce qu'il manque en celles-là de ces goufres ſoûterrains qui cauſent de ces ſortes d'éruptions d'eaux periodiques.

Il explique à peu prés de la meſme maniere, les variations & la durée des marées ; & il conclut avec Schottus, de ce que la mer fait ainſi flux & reflux, qu'elle n'eſt pas plus haute que la terre, mais au contraire qu'elle eſt plus baſſe, ou du moins d'une égale hauteur & d'une meſme ſuperficie.

Dans le 3e Livre, où il eſt parlé de la ſituation du Paradis Terreſtre & des Cataractes de ſes rivieres, il a recours aux changemens cauſez par le deluge, pour rendre raiſon de la difference qu'il y a entre le cours qu'elles ont aujourd'huy & celuy que l'Ecriture leur attribuë : & il le confirme par l'exemple du Rhin, de l'Euphrate, de l'Elbe & de quelques autres Fleuves, dont le lit a eſté changé à ce qu'il pretend, par des ouragans & par des tremblemens de terre.

Il remarque dans le 4e. parmy pluſieurs autres choſes curieuſes qu'on y trouve touchant les Cataractes de diverſes Rivieres, Que le Rhin en a une prés de la ville de Schaphouſe en Suiſſe, où l'eau tombe d'un rocher de ſoixante quinze pieds de haut : Que la Riviere d'Elbe qui ſort du Lac wene-

rus en westgutland tombe dans l'Ocean par dix degrez Cataractiques, dont le plus grand que l'on appelle *Trolleta* & où les eaux se precipitent perpendiculairement d'environ 60. pieds, continuë son cours entre cinq Isles avec tant de rapidité qu'il s'en forme un broüillard épais qui couvre toute la campagne: Qu'en 1665. la Riviere de Gulspan en Wermeland s'arresta pendant 24. heures, ses eaux demeurant élevées & suspenduës de costé & d'autre. Le mesme arrive souvent à celle de *Motala* en Estgutland; & l'on ne doit pas, dit-il, s'en estonner à l'égard des Regions Septentrionales, si l'on considere qu'elles sont fort creuses; ce qui favorisant la communication mutuelle des eaux qui sont sous terre, comme il croit qu'il y en a entre la Mer Blanche, le Golphe Bothnique & celuy de Norvege, fait aussi qu'il y peut quelquefois arriver de ces manquemens d'eaux.

Il parle dans le 5e. Livre des Cataractes Artificielles. La plus considerable de celles qu'il rapporte, est celle qui a esté construite par les Venitiens entre Padouë & Venise pour le transport des Marchandises.

Il finit par un Chapitre sur les Grottes soûterraines où des hommes ont habité; parmy lesquelles il met les Monts Caspiens & quelques montagnes dans l'Afrique. Il dit qu'il y en a encore eû en quelques endroits de la Toscane & dans l'Isle de Malthe; sur quoy il donne une relation fort curieuse tirée du Pere Kirker qui avoit esté

témoin oculaire, qu'il y demeuroit des gens sous terre parmi des rochers.

THEOLOGIE MORALE DE S. AUGUstin, *où le precepte de l'amour de Dieu est traité à fond, &c. Par E. B. S. M. R. D.* 12. à Paris chez G. Desprez. 1685.

SAint Augustin ayant reduit toutes les maximes de la morale Chrestienne à leur veritable principe qui est l'amour de Dieu; cet Auteur a voulu traiter suivant cette veuë cette partie de nostre Theologie qui est si importante & si necessaire. Comme il l'a fait suivant toûjours la doctrine de ce Pere, & le plus souvent mesme ses expressions, il a crû devoir faire porter le nom de ce grand Docteur, à un ouvrage qui traitant de la Foy, de l'Esperance, de la Charité, de la Religion, des loix & des pechez, le tout par rapport à la charité mesme (dont il êtend l'obligation à toutes les actions & à tous les momens de la vie) forme un corps entier de Theologie Morale, dont on peut dire que S. Augustin est comme l'ame & l'esprit.

ACTA SANCTORUM ORDINIS S. BEnedicti, *Sæc. V. quod est ab anno C.* 900. *ad* 1000. *Colligere cœpit D. Lucas d'Achery Congr. S. Mauri. D. I. Mabillon ejusdem Congr. absolvit, illustravit, &c.* à Paris chez la veuve Martin & Jean Boudot 1685.

LE P. Mabillon donne icy la continuation des vies des Saints de son Ordre. Ce Tome qui est le septiéme de ce vaste recuëil, n'est pas seule-

ment considerable pour ce qui concerne l'Ordre Monastique en particulier, mais encore pour ce qui regarde l'Eglise en general dont il comprend le dixiéme siecle.

On sçait combien ce siecle est décrié par les Auteurs modernes qui en déplorent l'obscurité & les desordres, & combien les heretiques se prevalent de ces plaintes pour tâcher de faire croire que pendant ce temps de tenebres, la doctrine de l'Eglise a esté alterée principalement à l'égard de la sainte Eucharistie. S'il y a donc quelque partie de l'histoire qui ait besoin d'estre éclaircie c'est sans doute celle qui regarde le temps où l'on s'est figuré tant d'obscuritez. Le P. Mabillon reconnoît de bonne foy que ce siecle a eû ses miseres & ses vices comme tous les autres. Mais il soûtient qu'il a eû aussi ses ornemens & ses avantages, & il fait voir qu'il a produit quantité de personnes illustres en pieté & dont plusieurs ont eû assez de sçavoir & de zele pour conserver le precieux depost de la saine doctrine, & pour empescher qu'on ne l'alterât par des nouveautez profanes.

Si dans ce temps-là le S. Siege fut opprimé par la violence de ceux qui y éleverent des sujets indignes, il fut rempli du moins par quatre ou cinq souverains Pontifes qui meritoient assurément d'estre les successeurs de S. Pierre. Pendant mesme qu'il fut occupé par des Papes indignes il ne laissa pas d'estre également reveré par les Evêques des autres Eglises, qui par une déference raisonnable

& reglée par les Canons demeurerent toûjours inviolablement attachez au siege Apostolique.

Le zele de ces Evêques pour la pureté des mœurs & de la discipline paroît par les Canons des Conciles tenus dans ce siecle. On ne trouve à la verité parmi ces reglemens aucune décision touchant les matieres de foy : mais qui ne voit que cela vient de ce qu'il n'y eut point alors d'erreurs à condamner; ou que s'il s'en éleva quelques-unes, elles ne formerent point de secte? Ne fut-ce pas au contraire dans ce siecle que la foy s'étendit parmi les Normands, les Slaves, les Polonois, les Bohemes & les Hongrois? Le P. Mabillon remarque avec soin combien les Religieux de son Ordre eurent part à ces progrez. Il rapporte au long ce qui concerne l'origine & l'accroissement de celuy de Cluny né dans ce mesme siecle : & il fait outre les reflexions que nous venons de toucher plusieurs autres sçavantes observations sur divers sujets qui meritent bien d'estre luës.

Eloge du P. Dom Luc d'Achery.

Puisqu'il est parlé du P. D. Luc d'Achery dans le titre de ce livre, nous ne devons pas oublier de rendre icy à son merite la justice qui luy est dûë.

Ce bon Religieux qui s'est distingué parmi les sçavans, mourût à Paris le 29 Avril dernier dans l'Abbaye de S. Germain des Prez âgé de 76. ans. Comme d'autres ont déja loüé sa vertu & son zele

pour le salut des ames, nous nous contenterons de parler icy de ses ouvrages.

Sa principale application dans les études a esté de mettre au jour les Traitez qui étoient encore cachez dans l'obscurité des Mss. Il commença l'an 1645. par l'Edition de l'Epître attribuée à S. Barnabé, éclaircie des notes du P. Menard, qui ayant esté prevenu par la mort n'avoit pû la faire imprimer. Trois ans aprés, il publia la vie & les ouvrages de Lanfranc Arch. de Cantorbéry, avec la Cronique du Bec. Il donna en 1651. la vie & les ouvrages de Guibert Abbé de Nogent, avec d'autres traitez qui tous ensemble forment un assez gros volume. Ayant ensuite ramassé plusieurs autres pieces anciennes, & esperant d'en trouver luy mesme ou d'en obtenir davantage de ses amis, il entreprit d'en faire part au Public sous le titre de *Spicilege*, inscription modeste & destinée seulement pour marquer que si d'autres Sçavans avoient dóné des moissons entieres, pour luy il n'offroit que des Epics qu'il avoit glanez dans le champ de l'antiquité: Mais son premier Tome qui parut en 1655. ayant esté suivi de douze autres dont le dernier fut imprimé en 1677. on peut avec justice compter le P. d'Achery entre ceux qui ont le plus enrichi les Bibliothéques par l'édition de ces anciens monumens. Il a encore donné au Public la regle des Solitaires du S. Prestre Grimlaic, & quelques ouvrages ascetiques où sa pieté n'éclatte pas moins que son sçavoir.

OU-

OUVRAGES DE PROSE ET DE POESIE

de Messieurs de la Fontaine & de Maucroy. in 12. 2. *vol.* à Paris chez Claude Barbin. 1685.

LEs Poësies de Mr. de la Fontaine & les Traductions de Mr. de Maucroy dont tout le monde connoît si bien le caractere & la delicatesse, ne sont pas les seules piéces qui meritét d'estre luës dans ces deux volumes. Le premier de ces deux auteurs a mis à la teste de ses poësies en faveur de son amy qui a traduit 3. dialogues de Platon, des remarques fort solides sur le caractere de ce Philosophe & sur l'esprit avec lequel on doit lire ses dialogues.

Il y justifie Platon contre ceux qui pourroient croire qu'un homme de cette importance ne devoit pas s'attacher à composer un ouvrage plein de sophismes comme celuy-là; & il fait voir que cet Auteur ayant voulu reprendre & blâmer les Sophistes de son temps, qui par de vaines subtilitez attiroient à eux & embarassoient la Jeunesse, il les a combatus avec un merveilleux succez en se moquant ainsi d'eux, & en se servant comme il a fait de leurs propres armes.

Mr. de Maucroy ne découvre pas moins heureusement le genie de Ciceron & de Demosthene dans la Preface du 2e. Volume, où il nous donne en nostre langue les 4. harangues de ce dernier contre Philippe, & la 4. harangue de Ciceron contre Verres. Il dit que Demosthene avoit quelque chose de plus impetueux & de plus serré que

Ciceron, mais qu'en récompense celuy-cy estoit plus brillant. Il semble dit-il, que les graces luy dictent tout ce qu'il écrit ; il sort tant de lumiéres de ses ouvrages que ceux qui les lisent en sont éclairez : & l'on a remarqué que de tous les auteurs anciens Ciceron est celuy qui donne le plus d'esprit à ses Lecteurs. Rien n'est plus utile que ces sortes de notions qui nous faisant connoître les maniéres des anciens nous apprennent à acquerir un bon & seur goust dans les Etudes.

TENTAMEN POROLOGICUM, SIVE AD *porositatem corporum tum animalium tum solidorum detegendam. Aut. R. Boyle. Lond.* & se trouve à Paris chez J. Boudot. 1685.

C'Est la 2. partie du livre de M. Boyle dont nous avons déja parlé. Ce qui nous en reste à toucher contient des remarques sur les pores des corps solides qui sont fort curieuses. M. Boyle pretend qu'ils en ont tous, jusques mesme au diamant qui quoyque le plus dur de tous les corps n'est pourtant pas le plus pesant comme quelques-uns l'ont crû.

Il prouve son opinion par plusieurs experiences faites sur divers corps, comme

1. Sur du bois, des pots de terre, des cornuës, des creusets, des pierres, des granats & des marcassites qui ont esté penetrez par du mercure, par des particules d'argent dissout, par de l'eau, & par d'autres corps.

2. Sur cette pierre qu'on nomme *Oculus mundi* qui a la proprieté de devenir transparente d'opaque qu'elle est naturellement, aprés avoir esté mise quelque temps dans l'eau, & qui reprend ensuite son *opacité* estant sechée à l'air, comme M. Boyle l'a éprouvé luy même. Un autre Curieux de la Soc. R. a observé par le moyen d'une balance fort juste que cette pierre pése moins estant transparente que lors qu'elle est opaque.

3. Sur de l'ayman touchant lequel il nous promet un memoire particulier.

4. Sur le marbre & sur le Crystal de roche qu'il a rendu colorés.

5. Sur les metaux & sur le cuivre mesme le plus difficile à dissoudre, qu'il a neanmoins fait penetrer par un autre corps solide, & rendu d'une couleur d'or.

6. Sur le verre où les Chymistes croyent pouvoir fort bien conserver les esprits les plus penetrans; & qui cependant ayant esté couvert d'une couche d'argent reduit en poudre en le dissolvant avec du souphre, & mis ensuite sur les charbons ardens, a acquis une couleur d'or, qui paroissoit aussi quelquefois de couleur bleuë, selon que le verre estoit exposé à la lumiere.

La mesme chose se fait par le moyen d'une feüille d'argent appliquée sur du verre un peu moüillé: Et parce que la couleur jaune ou d'or qui est communiquée au verre n'est point celle de l'argent, M. Boyle conclud de là qu'il s'est insinué quelques particules de ce metal dans le verre; à quoy les sels fixes ou autres qui entrent en sa composition peuvent avoir beaucoup contribué.

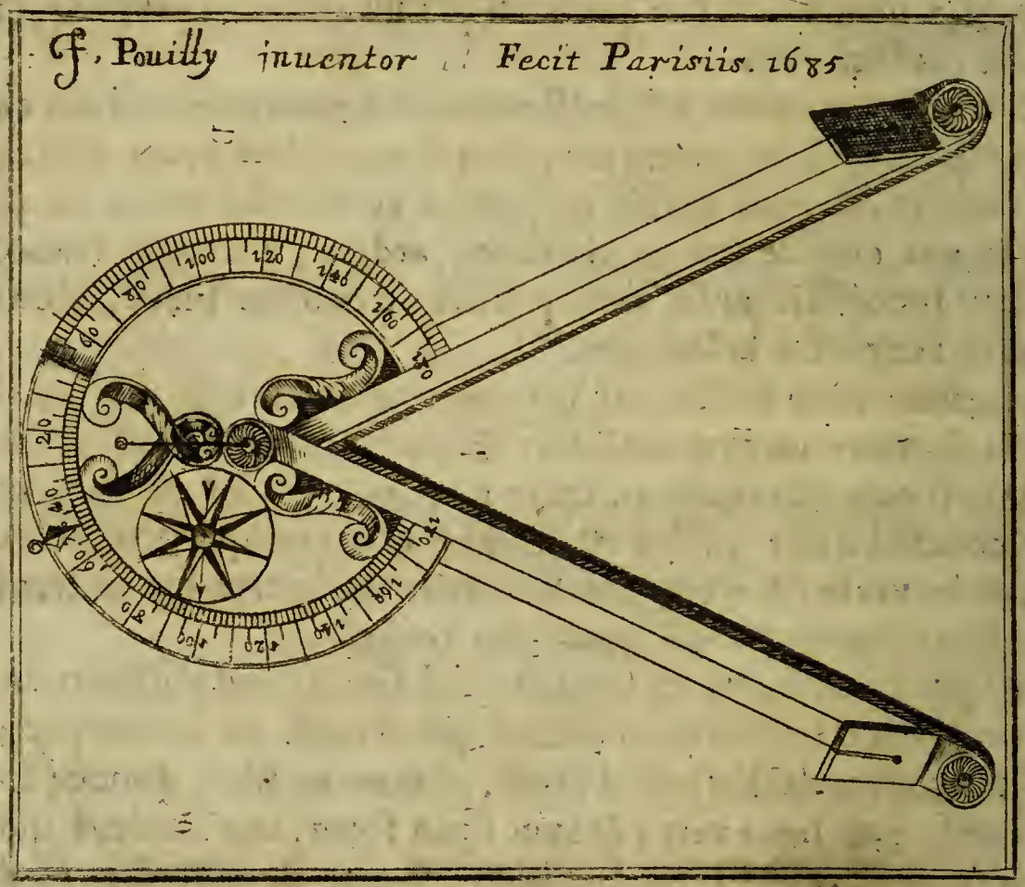
L'on sçait en effet que les metaux nous fournissent plusieurs couleurs differentes selon les sels que l'on fait agir sur eux. Le cuivre par exemple, dissout avec de l'esprit d'urine, donne un bleu foncé; avec de l'esprit de sel, un beau vert; & avec l'eau forte, une couleur qui tient de l'un & de l'autre. Si l'on fait bien le verre de plomb avec du *minium* & du sable blanc ou du Cristal, il sera d'une couleur d'amathiste; & si l'on y ajoute une petite quantité de cuivre calciné, bien loin de communiquer au verre sa propre rougeur, il le rendra d'un vert si beau que quelques piéces de ce verre mises en œuvre, ont esté prises pour de veritables émeraudes.

M. Boyle demande icy par occasion, si l'on peut peindre le verre de part en part, comme paroissent l'estre les vitres des plus anciennes Eglises: & il répond que cela se peut non pas par une simple penetration du Colotis, mais par une maniere de mélange qui l'incorporeroit avec le verre dans la fusion.

INSTRUMENT DE MATHEMATIQUE

du Sieur Poully perfectionné & reduit à une plus grande commodité & utilité.

LA commodité de cet instrument paroît assez par la seule veuë de sa figure. Quant à son utilité, outre qu'il est propre pour recevoir les Angles saillans & les rentrans par un mouvement qu'on n'a pû representer, on peut s'en servir par le moyen d'un genoux qu'on luy ajuste, pour lever des plans sur le terrain, & pour divers autres usages, pour lesquels les pinules qui sont au centre & aux extremitez, & les deux cercles qui rectifient les Angles par les degrez, rendent sa justesse plus grande & plus exacte.



NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

Les Questions d'une Princesse sur divers sujets avec les réponses. Par M. Pontier Prestre Theol. & Protonotaire du S. Siege. 12. à Paris chez G. de Luynes & Cl. Barbin.

Papirii Massoni descriptio Fluminum Galliæ. Editio nova D. Mich. Ant. Baudrand, Notis adaucta. 12. à Paris chez L. D'houry.

L'esprit de la Rhetorique d'Aristote, ou methode de l'Eloquence, expliquée en 3. parties, à Paris chez le mesme.

Traité des fortifications, contenant la demonstration & l'examen de tout ce qui regarde l'art de fortifier les places tant régulieres qu'irrégulieres, par le Sieur H. Gautier de Nimes. 12. à Lyon, & se trouve à Paris chez L. D'houry.

A Paris Chez Iean Cusson, rue S. Iacques à l'Image S. Iean Baptiste.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 3. DECEMBRE M. DC. LXXXV.

COLLEGII EXPERIMENTALIS SIVE CURIOSI, *Pars II. in qua præsentis ævi experimenta & inventa Physico-Mathematica, &c. oculis subjecit & ad causas suas naturales reduxit Joh. Christ. Sturmius Phil. M. Math. & Phys. PP. in 4. Norimbergæ.* & se trouve à Paris chez la V. Bieſtkins. 1685.

EN 1678. Mr. Sturmius Professeur dans l'Université d'Altorf nous donna le 1er. volume de ce College d'Experiences. Nous en publiâmes dés lors le dessein, & nous parlâmes au long de ce qui estoit contenu dans ce 1. Tome. C'est icy la suite de cet Ouvrage qui peut estre si utile pour la Physique, puisqu'il embrasse ce qui s'y est découvert & inventé de nos jours de plus curieux, & qu'on y donne les raisons des principaux effets de ces inventions & de ces découvertes.

L'Auteur éclaircit & retouche dans le 1. Chap. ce qu'il a dit dans la I. Partie sur les Cloches de

verre qui ſervent à reſpirer ſous l'eau. Il rapporte là deſſus entre autres choſes cette experience, qui eſt, qu'ayant mis du pain tendre, du beurre, l'œil d'un bœuf fraiſchement tué, & quelques fleurs dans une petite corbeille qu'il poſa ſur 2. baſtons au milieu d'une de ces cloches, il trouva aprés avoir laiſſé cette cloche enfoncée dans l'eau plus de 8. jours, qu'à la puanteur prés que ces choſes avoient contractée, & que l'on connut provenir de l'air, tout s'eſtoit conſervé au meſme eſtat qu'il l'y avoit mis; au lieu que des choſes toutes ſemblables qu'il avoit enfermées en même temps dans une armoire ſe trouverent changées & corrompuës.

Les 3. Chapitres ſuivans contiennent pluſieurs autres experiences ſur les Pompes de la machine du vuide, ſur les Barometres, & ſur les Peſe-liqueurs; mais ce que Mr. Sturmius nous dit dans le 5e eſt encore plus particulier. Il remarque qu'ayant rempli de mercure les deux branches d'un Siphon qui avoit plus de deux pieds & demy de haut, & ayant ouvert les 2. orifices dans deux vaſes où il y avoit du vif argent, le mercure ne paſſa point de la branche courte dans la longue; mais il deſcendit dans chacune juſques au point où il demeure ſuſpendu dans l'experience de Torricelli. Le contraire arriva dans un ſiphon dont la hauteur étoit moindre que ce point; car le mercure ſortit entierement par la branche la plus longue. On éprouva de plus, qu'il peut ſortir alternativement

par la branche la plus longue & par la plus courte; car si l'on hausse de telle sorte le vaisseau dans lequel on plonge le plus long bout du Siphon, que la superficie du mercure qu'il contient soit plus élevée sur l'horizon que ne l'est l'orifice de la branche la plus courte, alors tout le mercure sort par cette branche plus courte: mais dés qu'on rabaisse le mesme vaisseau, le mercure sort comme auparavant par la longue branche.

Comme de fort habiles gens ont avancé que par ce moyen on pourroit faire passer les eaux d'un fleuve par dessus une montagne, l'Auteur a encore taſché de verifier si cette pensée estoit chymerique; & il a trouvé aprés s'être donné bien de la peine que ce que l'on conjecture de la pesanteur de l'air est tres certain qu'elle n'éleve l'eau qu'à la hauteur d'environ 30 pieds, & que par consequent un Siphon de 35 pieds ne pourroit servir de rien.

Il traite dans le 6. Chap. des larmes de verre. Parmy les autres phenomenes qu'il en décrit, il dit que si on les met dans le feu elles perdent la faculté qu'elles ont de se reduire en poudre dés qu'on en coupe la queuë; au lieu qu'elles ne la perdent pas quand on les met dans du plomb fondu qui commence à se rendurcir, ou dans de la terre grasse que l'on fait ensuite seicher.

Aprés avoir de mesme parlé de divers vases qui tiennent l'eau quoy qu'ils soient percez: d'une nouvelle maniére de lampe qu'il a inventée à l'imitation de celle de M. Boyle: des Trompettes

parlantes, & enfin des Thermometres & des Hydrometres, il vient à cette experience de M. Guericke si propre pour expliquer la dureté des corps. C'est que si l'on joint ensemble avec de la cire deux hemispheres, & qu'aprés cela on pompe l'air qu'ils renferment, il y a tant de difficulté à les separer que quelquefois 24. Chevaux tirant de costé & d'autre ne la sçauroient vaincre. M. Sturmius explique parfaitement ce phenomene, qui vient, dit-il, de ce que la cavité de ces 2. Hemispheres n'ayant rien quand elle est vuide qui resiste à l'air exterieur, ils en sont serrez & pressez de toute sa force, au lieu que quand cette cavité est pleine d'air, celuy qui y est contenu contrebalançant la pression de celuy qui environne les 2. Hemispheres, la separation en est renduë par là plus facile.

Il montre dans l'onziéme Chap. la maniére de soûlever ou de soûtenir un grand poids en soufflant seulement dans une vessie; & il se sert de la raison qu'il en apporte pour expliquer mechaniquement la force des muscles.

Dans les autres qui suivent, il traite de plusieurs autres choses curieuses; & il finit cette deuxiéme partie de son College Experimental par une replique à un fameux Theologien Anglois qui a combatu dans un livre intitulé *Enchiridion Metaphysicum*, les principes Mechaniques de Descartes. M. Sturmius les soûtient fortement, mais il n'y est cependant pas si attaché qu'il ne soit guéri de cet entêtement de Secte qui fait qu'on rejette toutes les

doctrines

doctrines qu'on ne trouve pas dans le sens du party auquel on s'est devoüé.

PAPIRII MASSONI DESCRIPTIO FLUMINUM *Galliæ. Editio nova D. Mich. Ant. Baudrand Parisini notis adaucta.* 12. à Paris chez L. D'Houry 1685.

AVEC quelque severité que M. l'Abbé Baudrand ait ce semble traité Papire Masson dans la correction qu'il a faite de cet ouvrage, on voit bien qu'il eût pû le corriger en un plus grand nombre d'endroits, si l'estime qu'il fait de cet Auteur ne l'eût obligé de l'épargner. Le public ne luy sçaura peut estre pas bon gré de cette moderation. Cependant on luy est toûjours obligé d'avoir remarqué dans ses notes les fautes & les mépriſes principales d'un Livre qui n'avoit pas moins besoin d'estre reveu que quelques autres ouvrages de cet Auteur, que M. Ducheſne, M. Baluze & le P. du Molinet ont déja pris soin de corriger & de rétablir; sçavoir son Edition de Servatus Lupus, celle d'Agobard, & celle des Lettres d'Estienne de Tournay, dont nous avons amplement parlé dans le Journal.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. DOUJAT *écrite à l'Auteur du Iournal, touchant un passage conteſté de Tite Live.*

J'Avois lû dans ce que voſtre Journal du 29. Janv. a touché de la réponſe de M. Gronovius au Traité de M. l'Abbé Fabretti, l'objection que ce premier m'y fait en passant. Mais comme j'estois per-

ſuadé que cette objection ne ſçauroit me faire de tort, & que j'ay autre choſe à faire qu'à m'amuſer à de ſemblables Diſſertations qui n'appartiennent qu'à des gens de loiſir, je ne me ſuis pas mis en peine de me juſtifier de ce que l'on peut avoir dit contre moy dans un ouvrage que je n'ay point veu. Voicy cependant ce que j'aurois pû dés lors vous dire, & que mes amis particuliers à qui j'en fis voir dés ce temps là l'éclairciſſement, m'obligent de vous écrire aujourd'huy.

On ſçait que ce n'eſt pas de mon mouvement que j'ay pris le deſſein de faire des notes ſur Tite Live; ainſi ce n'a pas eſté pour choquer Meſſ. Gronovius, ſoit le pere ou le fils, dont j'ay parlé avec honneur, mais par un ordre ſuperieur qui alloit ſimplement à taſcher d'éclaircir les difficultez de cet Auteur à l'uſage de Monſeigneur, ſans ſonger à me donner quelque nom parmy les Sçavans. Si je me ſuis trompé ſur quelque point, & que M. Gronovius me le montre, j'auray à l'en remercier auſſi bien que le public; mais pour l'endroit du 8. livre de Tite Live Chap. 24. où je n'ay pas eſté de l'avis de M. le Févre de Saumur, je ne trouve pas qu'il me critique là-deſſus avec fondement. J'avouë que dans les corrections des Auteurs je ſuis plus reſervé que cét habile homme dont j'ay toûjours eſtimé la litterature. Ce n'eſt point mon genie de preſter aux anciens Ecrivains des penſées qu'ils n'ont pas euës ſous pretexte qu'il m'en vient quelquefois d'autres ſur le meſme ſujet qui me pa-

roiſſent plus belles. Je fais une grande difference entre la compoſition où nos ſentimens ſont libres, & l'explication des ouvrages d'un autre où nous devons faire voir ſes ſentimens tels qu'ils ſont, & nous contenter qu'on y puiſſe trouver un ſens raiſonnable. C'eſt ainſi que j'en uſe dans la conciliation des loix les plus difficiles, & j'ay obſervé la meſme choſe dans le paſſage dont il s'agit.

Il y eſt parlé de la retraite d'Alexandre Roy d'Epire, pourſuivi par les Lucaniens, & trahi par ceux de cette nation qui s'eſtoient auparavant attachez à luy. Il eſt dit que ce Prince trouva que le pont ſur lequel il eſperoit de paſſer la Riviere eſtoit abatu depuis peu par le debordement des eaux, & qu'il n'en reſtoit que quelques débris. Le texte porte, *Pervenit ad amnem ruinis recentibus pontis quem vis aquæ abſtulerat indicantem iter.* Sur ces mots M. le Févre avoit écrit, *immò negantem aut denegantem, ſic lege.* J'avois marqué ſur cet endroit que le ſens de l'Auteur me ſembloit aſſez bon & aſſez clair pour n'avoir beſoin ny de correction ny d'un plus grand éclairciſſement. M. Gronovius comme prenant le party de M. le Févre qu'il blaſme enſuite, dit, que je m'imagine que les ruines d'un pont marquent un chemin; & comme ſi c'eſtoit la plus grande abſurdité du monde, il prétend qu'il faut mettre *inficiantem iter.* Ce n'eſt pas de moy que M. Gronovius ſe mocque, puiſque je ne ſuis pas l'Auteur de cette imagination: C'eſt Tite Live luy meſme. Tous les livres Mſſ. & impri-

mez portent *indicantem*. Si ce ſens n'eſtoit pas ſupportable, & qu'il fallût abſolument changer ce mot, j'aimerois encore mieux la correction de M. le Févre; car il eſt vray que le verbe *negare* ſe prend non ſeulement pour *nier*, mais auſſi pour *refuſer*; & en ce ſens ce mot peut quelquefois eſtre attribué figurément aux choſes, quoyqu'au propre il regarde les perſonnes. C'eſt ainſi qu'Ovide a dit *poma negat regio*, en parlant du lieu de ſon exil: mais *inficiari* ne ſe prend jamais, ſi je ne me trompe, que pour *nier*, & ne ſe dit que des perſonnes; ainſi il ne ſe peut pas à mon avis appliquer à un pont.

Sur la conjecture de M. le Févre, il m'étoit venu en penſée, que l'on pourroit mettre *incidentem* ou *intercidentem iter*, c'eſt-à-dire le pont rompu qui coupoit le chemin aux Epirotes; mais je crois que le mot *indicantem*, bien loin qu'il ſoit ridicule en ce lieu, y a même de la grace. En effet le Roy d'Epire arriva au pont, dit Tite Live, dans l'eſperance ſans doute d'y trouver un paſſage pour ſe retirer. Cependant ce pont qui luy eût ſervy de chemin & à ſes gens, & qui les auroit menés à celuy où il aboutiſſoit de l'autre coſté de la riviére s'il eût eſté entier, ne ſervit étant tombé depuis peu qu'à luy montrer par ſon débris le chemin par où il falloit traverſer le Fleuve pour gagner l'autre rivage. C'eſt là ſans doute le veritable ſens de ce paſſage, comme s'il y avoit *non præbentem ſed tantum indicantem iter*. Encore eſtoit-ce quelque avantage pour ce Prince que par ce débris il puſt connoiſtre

l'en-

l'endroit où il pourroit trouver un chemin pour se sauver s'il eust pû arriver à l'autre bord ; les rivages n'estant pas également bordez par tout de chemins couverts. Aussi ce Roy se mit-il en estat de profiter de ce reste de commodité. Il commanda à ce qui luy restoit de troupes de passer la riviere en cet endroit, & il se jetta luy mesme à Cheval dans l'eau, où il trouva un gué, à l'aide duquel il eût pû gagner l'autre bord, s'il n'eust receu un coup de javelot dont il tomba mort. Je n'en diray pas davantage : chacun jugera de ces pensées comme il luy plaira. Si quelqu'un trouve mieux je ne m'y opposeray pas.

TRAITE' DES FORTIFICATIONS &c. *Par le S. Gautier.* 12 à Paris chez L. D'houry. 1685.

NOus avons déja tant de Livres de cette nature, qu'il suffira d'avertir touchant celuy-cy, que l'Auteur y enseigne d'une maniere également aisée & succinte tout ce qui regarde cet Art ; ce qu'on trouvera d'autant plus particulier que sa profession de Medecin semble l'éloigner de ces sortes de connoissances.

RAYMUNDI VIEUSSENS NEUROGRAphia *universalis &c. fol.* à Lyon chez J. Certe, & à Paris chez L. D'houry. 1685.

LEs nerfs estant les principaux organes du corps humain, meritent bien qu'on en examine avec soin la distribution & les usages. L'application que cet Auteur y a donnée pendant plus de dix ans qu'il a exercé comme il fait encore la

Medecine dans l'Hôpital de Montpellier a produit le traité qu'il nous donne icy sur cette matiere.

Il est divisé en trois livres, dont le premier a pour sujet le cerveau, le second la moëlle de l'épine, & le troisiéme les nerfs. On commence la description du cerveau par celle de la Dure & de la Pie mere. M. Vuillis est repris sur cette derniere membrane, d'avoir avancé qu'il s'y trouve des glandes; & l'Auteur soutient que les apparences qu'il y en a pû remarquer n'estoient que les extremitez des vaisseaux bouchées & tumefiées par des serositez.

La partie cendrée du cerveau luy a paru au contraire composée d'un nombre infini de petites glandes de figure ovale fort pressées les unes contre les autres; & la substance medullaire un amas de petites fibres, qui toutes ensemble font un corps continu beaucoup plus serré que le corps de la substance exterieure.

Cette partie cendrée est la seule du cerveau qu'il croit estre nourrie par les artéres qui s'y terminent de toutes les parties de ce viscere; & pour la substance fibreuse, il dit qu'elle tire sa nourriture d'une lymphe qui se filtre dans la substance glanduleuse ou cendrée. Enfin il pretend que le rets admirable qui est bien plus grand dans les animaux qui se nourrissent d'herbe que dans ceux qui vivent de chair, n'est contre le sentiment de Vuillis, qu'un tissu des seuls rameaux des artéres Carotides.

A l'égard de la moëlle de l'Epine M. Vieussens n'en trouve point d'autre difference avec le cerveau, qu'en ce que la partie cendrée qui est exterieure dans celuy-cy, est interne en elle; & en ce qu'estant fraîchement tirée des vertebres elle paroist plus dure que le cerveau; quoy que si on les expose toutes à l'air pendant une nuit on remarque le contraire.

Il y distingue 4. membranes qui l'entourent; l'une forte & nerveuse qui couvre tout le dedans des vertebres, & qui les attache ensemble par derriére: La deuxiéme toûjours pleine d'une humeur visqueuse qui

embraſſe étroitement par devant la moëlle de l'épine à laquelle elle eſt attachée laſchement par les coſtez & par derriére : La troiſiéme qui eſt une continuation de la Pie mere, comme cette derniere l'eſt de la dure mere : & la quatriéme qui ſe double par devant & qui ſeparant en cet endroit la moëlle en deux, ſe continuë juſques à la ſubſtance cendrée qui eſt au dedans.

Les nerfs ſont compoſez ſelon luy, de pluſieurs parties de differente nature ; car outre qu'ils ſont couverts de deux membranes produites de la Dure & de la Pie mere, on y remarque encore des arteres & des veines ; ce qui eſt fort ſenſible dans la ſubſtance des nerfs optiques & cruraux tant anterieurs que poſterieurs.

Il n'y a que la 3e. la 4e. & la 6e. paire des nerfs qui ne ſe trouve accompagnée d'aucun vaiſſeau ſanguin dans le Crane. L'Auteur infere de là que les nerfs ne ſont pas nourris de ſang ; ſe fondant en cela ſur l'uniformité de la nature qui donne toûjours les meſmes alimens aux parties ſemblables : outre qu'ayant aſſigné une limphe pour la nourriture du cerveau, il ſemble n'en devoir pas donner une autre aux nerfs qui en ſont des allongemens.

Ses penſées ſur le mouvement des muſcles ſont aſſurément toutes nouvelles ; mais tous ne conviendront ſans doute pas de ce qu'il avance dans la 1e. partie touchant le ſiege de l'ame qu'il établit dans le centre oval du cerveau ; car on remarque tous les jours que cette partie eſt inſenſible ; qu'on enfonce profondement des corps étrangers dans la ſubſtance du cerveau, & qu'on en coupe meſme des parties conſiderables ſans le moindre ſentiment de douleur & ſans la moindre alteration dans aucune des facultez animales.

EXTRAIT DES NOU. DE LA REP. DES LETTRES,

contenant l'extrait d'une lettre de M. de Buiſſiere Chirurgien de M. le Comte de Roye, touchant des grains d'avoine qui ont germé dans l'eſtomach.

UN ſoldat du Regiment de Zeelande qui eſt en garniſon à Copenhaguen, ayant mangé quelques grains d'avoine l'hyver dernier, ils ſont demeurez dans ſon eſtomach juſques vers la fin de Juillet. Pendant cet eſpace de temps, il eſtoit fort incommodé tantoſt de fievre, tantoſt d'envie de vomir, mais ſur tout de douleurs avec des diſpoſitions ſcorbutiques ſur l'eſtomach. Comme il eſtoit plus incommodé que de coûtume au mois de Juillet dernier, le Chirugien du Regiment luy donna un remede vomitif qui luy fit rejetter ces grains d'avoine avec pluſieurs autres matiéres aſſez mauvaiſes.

Ce qu'il y a de ſurprenant en cecy eſt non ſeulement le long ſejour de ces grains dans l'eſtomach, malgré les efforts continuels de cette partie & la violence des remedes purgatifs dont le ſoldat s'eſtoit ſouvent ſervi ; mais auſſi qu'ils ayent pris racine & germé dans cet eſto-

mach, comme s'ils avoient esté semez en terre, excepté qu'ils n'ont produit que de la paille sans grains. La paille estoit assez foible & fort semblable à la barbe qui croit sur les épics de froment, mais moins roide & plus longue, y ayant tel grain qui en avoit pousſé jusques à 7. ou 8. pouces, non pas d'un seul jet, mais d'une longueur entre-coupée de 3. ou 4. petits nœuds qui avoient la figure & la grosseur d'un tres petit grain d'avoine. Du costé de la queuë chacun de ces grains avoit pousſé 3. ou 4. petites racines longues de 2. ou 3. doigts, & fort minces. Depuis ce vomissement l'homme s'est mieux porté & il est à present entiérement gueri.

Plusieurs personnes ont crû que cette avoine estoit la cause de la maladie du soldat. Presque tous ses Camarades le croyoient ensorcelé. M. de Buissiere n'est pas de ce sentiment. Il trouve plus vrayssemblable de dire que lorsque cet homme avala ces grains il avoit quelque disposition à la maladie, laquelle avoit déja produit dans son estomach quelque matiére gluante qui les y a arrestez, & que sa maladie s'augmentant, ces humeurs sont devenuës si tenaces qu'elles ont esté assez fortes pour retenir cette avoine & pour emousſer de telle sorte les levains de cette partie qu'ils n'ayent pû causer de l'alteration à ces grains. Le Remede vomitif ayant chassé ces humeurs avec l'avoine, l'estomach s'est trouvé libre, & le malade en estat de gueriſon.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

Miscellanea curioſa, ſive Ephemeridum medico-Phyſicarum Germanicarum academiæ naturæ Cur. annus decimus tertius, anni 1684. &c. Norimbergæ.

Explication d'une nouvelle machine pour le Mouvement Perpetuel. 4. à Paris chez J. Cusson.

Reflexions sur la Dissertation de Mr. de la Hire, touchant la conformation de l'œil. 4. chez le meſme.

Traité de l'Invocation des Saints, par M. l'Abbé de Cordemoy. 12. à Paris chez Jean B. Coignard.

Suite du Genie de la Langue Françoiſe, par le Sr. D.. 12. à Paris chez L. d'Houry.

Seconde partie de l'Hiſtoire de la Reformation de l'Egliſe d' Angleterre. 4. à Londres, & ſe trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

Acta Eruditorum anno 1684. & 1685. publicara Lipſiæ. 4.

Comme il y a pluſieurs perſonnes qui recherchent ces Iournaux avec empreſſement, il eſt bon de les faire reſſouvenir de temps en temps qu'on les trouve tous à Paris chez Eſt. Michallet *& chez* J. Boudot.

à Paris Chez JEAN CUSSON ruë S. Jacques à l'Image S. Jean Bapt.

JOURNAL DES SCAVANS,

OU

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 10. DECEMBRE M. DC. LXXXV.

CONFORMITE' DE LA CONDUITE *de l'Eglise de France pour ramener les Protestans, avec celle de l'Eglise d'Affrique pour ramener les Donatistes.* 12. à Paris chez J. B. Coignard. 1685.

UNE Dame de Carthage nommée Lucille, ne pouvant digerer une correction que Cecilien Diacre de cette Eglise avoit esté obligé de luy faire touchant le maintien de la discipline, conçût une si forte haine contre luy, que le voyant Evêque de cette ville elle entreprit de le faire déposer. Elle en vint à bout en gagnant à force d'argent les Evêques assemblez à Carthage au nombre de soixante & dix, qui se laisserent corrompre d'autant plus aisément que la vanité de quelques-uns d'entr'eux leur avoit inspiré un secret depit de ce que Cecilien s'estoit fait ordonner par des Evêques attachez à ceux, de la Communion desquels Donat s'étoit separé quelques années auparavant, sous pretexte qu'ils étoient accusez d'a-

voir livré les ſaintes Ecritures aux Payens.

Telle fut l'origine du Schiſme des Donatiſtes. Celuy des Proteſtans a commencé de meſme par le chagrin, par la vanité & par la jalouſie d'un Moine apoſtat, dont tout le monde ſçait aſſez l'hiſtoire. Il ne faudroit à Meſſieurs nos Pretendus Reformez qui ne font que marcher ſur les pas de ce malheureux & qui même ſont encore aujourd'huy unis de communion avec ſes Sectateurs, que réflechir ſur cette Origine de leur ſéparation pour en reconnoiſtre l'injuſtice & pour les obliger de retourner à l'unité de la foy. Mais comme leur prevention y eſt un pernicieux obſtacle, de même qu'aux autres moyens que l'on a employez pour les ramener, ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on ſe ſert aujourd'huy en leur endroit d'un peu de ſeverité; la crainte des peines temporelles appliquant les eſprits à la verité, bien plus que la ſeule force de la parole & la ſolidité des raiſonnemens.

Ceux qui ont quelque connoiſſance de l'antiquité ſçavent que l'Egliſe de France ne fait en cela que ce que celle d'Affrique fit autrefois ſous l'authorité des Empereurs pour faire rentrer les Donatiſtes dans leur devoir. Conſtantin fit des loix fort rigoureuſes contre ces Heretiques. Theodoſe les traita avec la meſme ſeverité: mais l'Emp. Honorius les pouſſa le plus vigoureuſement, puiſqu'il les priva de la faculté de teſter, de recevoir des donations, & de paſſer des contracts d'achapt & de vente; qu'il les condamna à des groſſes aman-

des; qu'il envoya leurs Clercs & leurs Miniſtres en exil aprés avoir donné leurs biens & leurs Egliſes aux Catholiques, &c.

C'eſt la conformité de tout ce que nous venons de dire & qui fut fait autrefois en Afrique, avec ce qui ſe fait aujourd'huy en France, que l'on trouve dans cet ouvrage. On n'y voit pas à la verité un détail ſuivi & hiſtorique de tout ce qui ſe paſſa contre les Donatiſtes: mais les deux lettres de S. Auguſtin qu'on nous y donne toutes entieres, écrites l'une à Vincent & l'autre à Boniface, expliquent aſſez la maniere dont on travailla à les ramener, en répondant à toutes les plaintes qu'on faiſoit ſur les traitemens dont les Empereurs uſoient à leur égard. Ce Vincent avoit ſuccedé à Rogat Evêque Donatiſte de Cartenne & il maintenoit le Schiſme que le meſme Rogat avoit fait parmi les Donatiſtes. Boniface au contraire étoit un homme du monde & un des plus grands Capitaines de l'Empire Romain. S. Auguſtin qui avoit avancé auparavant qu'il ne falloit pas employer l'autorité des Puiſſances ſeculieres contre les heretiques, mais ſeulement la parole de Dieu & les raiſons, leur fait voir dans ces deux lettres celles qu'il avoit eües de changer d'avis, & il leur montre qu'on peut tres-utilement & tres-ſaintement reprimer les ennemis de la foy par la rigueur des loix, pourveu qu'on le faſſe par un principe de charité & non par un eſprit d'aigreur & de vengeance.

Au reſte c'eſt un coup de la Providence que l'Egliſe de France à laquelle celle d'Afrique eut recours dans la naiſſance du Schiſme des Donatiſtes comme à une Egliſe où l'unité s'étoit toûjours conſervée, & qui par là eſtoit d'autant plus propre à la rétablir dans les lieux où elle avoit eſté rompuë, puiſſe recourir à ſon tour à celle d'Afrique pour juſtifier ſa conduite, par celle que cette Egliſe ſi celebre a tenuë dez le 4. ſiecle : Et que dans ce que S. Auguſtin nous en apprend, il n'y ait ſuivant les paroles d'un grand Miniſtre, que les noms à changer pour y voir l'Eloge du Roy & de ceux qui travaillent ſous ſon autorité à cette reünion de ſes ſujets à l'Egliſe.

LUDOVICO MAGNO OB EXTINCTAM *in toto Regno hæreſim, Panegyricus dictus à D. Robert Inſignis Eccleſiæ Pariſ. Pœnitentiario. D.S.R.P.*

CE n'eſt pas aſſez que S. Auguſtin en décrivãt le zele de Conſtantin & de ſes ſucceſſeurs cõtre les heretiques de leur temps, ait fait il y a plus de douze cent ans l'éloge de celuy du Roy, pour l'extinction du Calviniſme. Cette extinction qui le rendra immortel à la poſterité & devant Dieu & devant les hommes meritoit bien un éloge particulier. La grandeur de cette action & la maniére dont le Roy s'y eſt pris qui n'eſt pas moins grande, furent les deux parties de celuy que M. l'Abbé Robert prononça là deſſus ces jours paſſez dans les écoles de Sorbonne.

La premiere fut diviſée en 3. membres qui fourniront

nirent à cet éloquent Panegyriſte la plus riche matiere qui fut jamais. Il y fit voir la grandeur de cette extinction par rapport au Roy, à l'Egliſe, & aux heretiques meſmes, rendant à l'un la majeſté de la dignité Royale que l'hereſie luy avoit oſtée dans les temps de trouble & de guerre; à l'autre le reſpect & la veneration dont l'hereſie l'avoit en meſme temps dépoüillée, & aux derniers la participation des graces divines dont leur hereſie les avoit privez.

Le 2. point conſiſta à faire voir qu'il falloit pluſieurs grandes choſes pour abbatre l'hereſie : la paix avec les voiſins, mais ſolide, la gloire du Prince répanduë dans tout l'univers, la terreur de ſon nom portée chez les Etrangers, une grande puiſſance, beaucoup de douceur, &c. Il ne fût pas difficile de prouver que le Roy avoit tous ces avantages. M. l'Abbé Robert toucha là deſſus toutes les plus grandes actions de S. M. dont il fit l'éloge dans le plus beau latin & de la meilleure grace du monde; & il le releva d'une maniere fort fine en diſant que nos Rois, qui ſe ſont toûjours ſi fort diſtinguez par leur zele pour la Religion, avoient employé le fer & le feu pour détruire les hereſies de leur temps; que quelques-uns à la verité l'avoient fait avec ſuccez, mais que quelques autres n'y avoient pas réüſſi; au lieu que Sa Majeſté ſans employer ces moyens licites, avoit terraſſé l'hereſie par ſa douceur, par ſa ſageſſe, & par ſa pieté. L'Eloge de M. l'Archevêque de Paris qui a eû tant de

part à cette action memorable, & à qui nous devons le livre de la Conformité marqué cy dessus que ce Prelat a fait imprimer, n'y fût pas oublié. L'Orateur traita ce sujet sur la fin fort délicatement & en peu de paroles, & il releva noblement tout ce qu'on admire de plus grand en sa Personne.

MISCELLANEA CURIOSA, SIVE EPHEmeridum *Medico-Physicarum Germanicarum Acad. Nat. Cur. Decuriæ II. An.* 3. *ann.* 1684. *&c. Norimbergæ.* & se trouve à Paris chez la V. Biestkins. 1685.

QUelques-unes des observations contenuës dans ce 13. Tome des Ephemerides des Curieux de la Nature d'Allemagne, pourroient faire douter que ce volume ne fût qu'une repetition de ce qui a déja esté touché dans les années precedentes, comme ce qui est rapporté de la maladie qui ne laissa l'usage de la parole à un jeune homme du pays de Wirtemberg, que pour une heure de la journée seulement; & ce que l'on observe d'un enfant qui s'étant blessé à l'œil d'un coup de coûteau jusqu'à en perdre une bonne partie de l'humeur aqueuse, fut gueri par le seul secours de sa mere qui lêchoit sa playe tous les matins à jeun. Mais outre qu'il ne seroit pas honneste de ne nous donner que ce que nous avions déja, il paroît assez par plusieurs autres faits & par les nouvelles piéces qui composent l'*Appendix* qui est à la fin de ce recuëil, que quelque rapport qu'il y ait entre quelques-unes de ces observations avec d'autres déja pu-

bliées, cet ouvrage eſt cependant tout nouveau.

On y trouve pluſieurs choſes curieuſes touchant l'Arc en Ciel : & M. Mentzelius Medecin de S. A. E. de Brandebourg aſſure en avoir vû de tout à fait blancs en plein jour, ce qui eſt rare par la circonſtance du temps.

Il remarque au ſujet de ces Phenomenes que les eſpéces de petites taſſes d'or qu'on voit dans les cabinets de quelques Curieux & que l'on prétend eſtre tombées des nuës par les jambes d'un arc en Ciel, ſur ce qu'on les a trouvées aux lieux où ce meteore avoit appuyé ſes extremitez, ſont plûtoſt des piéces de monnoye du vieux temps, auſquelles par ſuperſtition & par trop de credulité on a pû attacher de grands myſtéres & de grandes vertus, comme celle de guerir des fievres & de délivrer les femmes qui ſont en travail par la ſeule liqueur où elles auroient trempé ; ou bien qu'elles ont eſté forgées exprés & enterrées par occaſion en ces endroits par des fourbes & par des railleurs dans le deſſein d'amuſer & de ſeduire un jour les amateurs de ces Antiquailles.

Ce que le meſme Auteur ajoute touchant un Vieillard de 120. ans qu'il vit à Cleves l'an 1666. à qui deux années auparavant toutes ſes dents étoient revenuës avec de grandes douleurs, eſt bien plus étrange, que ce que nous avons dit ailleurs de diverſes perſonnes à qui il en eſt ſorti quelques-unes à 80. 81. 86. 93. 104. & 140. ans. Mais une choſe qui ſurprendra encore davantage eſt

que ce bon homme contoit qu'eſtant à la Haye à l'age de 118. ans, & ayant appris qu'on y avoit amené un Anglois encore plus vieux que luy que l'on montroit auſſi pour de l'argent, il luy avoit rendu viſite, & que cet Anglois luy avoit dit qu'à la meſme année de ſa vie, c'eſt à-dire à la 118. toutes les dents luy étoient auſſi revenuës de nouveau.

L'artere du poulmon d'un bœuf trouvée entierement convertie en os, & l'accouchement d'une femme de Thuringe qui mit au monde une fille laquelle au bout de 8. jours ſe délivra d'une autre petite fille en vie de la longueur du doigt, meritent bien encore d'eſtre remarquez, quoyque ce dernier quelque ſurprenant qu'il ſoit, ne ſoit pas tout à fait ſans exemple, ainſi que nous l'avons remarqué dans un de nos journaux de 1675.

Pour ce qui eſt de *l'appendix*, on y trouve entre autres choſes une lettre de M. Sturmius touchant quelques propoſitions de M. Borelli ſur le mouvement des animaux : une Diſſertation ſur des bouteilles de verre qui font un effet aſſez ſurprenant pour meriter d'avoir place dans un autre journal ; & un Eſſay d'un Dictionnaire Chinois où l'on apprendra l'Ecriture de cette nation.

BULLI DEFENSIO FIDEI NICENÆ EX *ſcriptis quæ extant Cath. Doctorum, qui intra 3. prima Eccl. Chriſt. ſæcula floruerunt. 4. Oxonii* ; & ſe trouve à Paris chez J. Boudot. 1685.

SAndius & tous les Sociniens avec luy ont employé tous leurs artifices pour prouver qu'avant

vant le Conc. de Nicée le Myſtere de la Trinité n'étoit pas crû dans l'Egliſe. Cette erreur a eſté ſolidement refutée par pluſieurs ſçavans Ecrivains qui ont fait voir que les PP. des trois premiers ſiécles ont eſté à l'égard de ce dogme dans les meſmes ſentimens que ceux qui dans ce Concile condamnerent l'Arianiſme. Ce Proteſtant Anglois s'eſt attaché à prouver la meſme choſe dans cet ouvrage. Il y montre que les anciens Peres ont crû 1. que J.C. exiſtoit avant le monde & que le monde a eſté creé par luy. 2. qu'il eſt conſubſtantiel à Dieu ſon Pere. 3. qu'il luy eſt coëternel. 4. qu'il luy eſt ſubordonné comme à ſon origine & à ſon principe. Il examine fort exactement les paſſages où ils ont parlé de ces grands myſteres, & ceux dont les Arriens ſe ſont prevalus; & il établit en paſſant par les mêmes témoignages, la Doctrine touchant le S. Eſprit qui fut decidée dans le Conc. de Conſtantinople contre Macedonius.

TRAITE' DE L'EXCELLENCE DU MARIAGE, *de ſa neceſſité & des moyens d'y vivre heureux; où l'on fait l'Apologie des femmes, par I. Chauſſé ſieur de la Terrière. in* 12. à Paris chez M. Jouvenel. 1685.

IL ne faut jamais eſtre aſſez injuſte pour outrer les penſées d'un Auteur & luy faire quelquefois dire ce à quoy il n'a pas veritablement penſé: mais auſſi un Auteur doit toûjours eſtre aſſez circonſpect pour ne rien avancer ſur quoy il ait beſoin qu'on luy faſſe grace.

On a déja reproché à celuy-cy que les Principes ſur leſquels il appuye la neceſſité du mariage ſont les mêmes que ceux qui prouvent la Polygamie; qu'ils répugnent à l'honneſteté qui ſe trouve dans une ſage viduité; & que lorſque conſiderant l'homme par rapport à tout le Genre humain, à l'Eſtat, aux familles particulieres & à l'Egliſe, il avance qu'il doit travailler à la conſervation de l'eſpece & donner des Citoyens à l'un, des ſucceſſeurs aux autres, & des Elûs à la derniére, il ne prend pas garde qu'on pourroit luy dire comme l'on fait, qu'à ce compte S. Auguſtin & les autres Docteurs de l'Egliſe auroient acquis plus de gloire, ſi au lieu du grand nombre de volumes

qu'ils nous ont laiſſez, ils avoient pris la peine de mettre au monde un grand nombre d'enfans.

Tout cela peut eſtre excuſé par l'envie qu'il avoit de perſuader le mariage à un homme de qualité dont il honore extrêmement le merite & la famille ; ce qu'il a tâché de faire en établiſſant dans la 1e. Partie l'excellence du Mariage ; en décrivant dans la 2e. l'infamie & les deſordres de l'incontinence ; & en rapportant dans la 3e. les motifs qui peuvent engager au mariage. Mais on ne peut pas luy paſſer ce qu'il avance touchant le Celibat, ſçavoir que le plus favorable jugement qu'on en puiſſe faire, c'eſt qu'il eſt une vertu qui ne fait ni bien ni mal, & qui par cela meſme qu'il eſt ſans action eſt une eſpéce de vice ; puiſque ce ſentiment eſt ſi contraire à la Doctrine de S. Paul. Mais apparemment il n'a pas cru mal dire ; car en établiſſant ailleurs que rien n'eſt meilleur ni plus excellent que le mariage, il declare en termes formels, qu'il en excepte une veritable continence.

Le ſoin qu'il a pris dans la 4e. partie où il répond à ceux qui declament contre le mariage, de juſtifier le ſexe des defauts qu'on luy attribuë, plaira ſans doute d'autant plus aux Dames, que quelque bonne que ſoit leur cauſe, elles manquent ſouvent d'Avocats pour la ſoûtenir, plus malheureuſes en cela, dit-il fort plaiſamment, que les demons meſmes qui en ont trouvé pour défendre la leur toute déplorée qu'elle ſoit.

Parmi ce qu'on en dit de deſobligeant, & qu'il rapporte de bonne foy, il n'oublie pas ce bon mot de Pitacus qui diſoit, que chacun avoit ſon defaut & que la teſte de ſa femme étoit le Sien ; ni ce que diſoit un Empereur au ſujet de la demangeaiſon que les femmes ont de crier toûjours, que pour faire un mariage heureux & tranquille, il faudroit que le mary fût ſourd & la femme aveugle.

Il remarque aucontraire en parlant pour les femmes, que la pudeur en eſt entre autres ſi inſeparable, que Pline veut meſme qu'elles la conſervent aprés la mort, & que ce ſoit pour cette raiſon que le Cadavre d'une femme noyée flote ſur le ventre, au lieu que celuy de l'homme flote ſur le dos.

Il a tâché d'égayer son sujet par plusieurs autres traits & par les plus belles sentences des Poëtes & des Ecrivains tant sacrez que profanes. Mais la derniere Partie où il traite des moyens de se marier heureusement, est sur tout fort importante, tant par les conseils qu'il y donne là dessus, que pour les avis que l'on y trouve touchant l'Education des enfans.

JOH. HEVELII ANNUS CLIMACTERICUS, *sive rerum Vranicarum observationum Annus 49. &c. Gedani. fol. 1685.*

LA perte que M. Hevelius fit au mois de Sept. de 1679. par un fâcheux incendie arrivé dans sa maison, luy fait donner le nom d'année Climacterique à ce recuëil d'observations astronomiques qu'il avoit faites pendant les mois precedens. On y avoit entre autres celles qu'il entreprit alors en faveur & en presence du sieur Hallé qui estoit venu exprez d'Angleterre pour verifier la justesse de sa maniére d'observer à laquelle un autre celebre astronome de ce Pays là avoit trouvé à redire. Il y a joint l'Histoire de la nouvelle Etoile qu'il a observée dans le col de la Baleine depuis l'an 1678. jusques au mois d'Aoust de l'année 1683. avec plusieurs autres observations, soit d'Eclipse de Soleil & de Lune ou autres, qu'il a faites jusques à l'année derniére.

SVITE DE L'EXTRAIT D'VNE LETTRE ECRIte de Copenhaguen par Mr. de Buissiere, tiré des Nouv. de la Rep. des Lettres.

IL y a dans cette ville une femme de Soldat enceinte depuis cinq ans. Pendant les 9. premiers mois elle a senti les mouvemens de son enfant, & ses mammelles se sont remplies de lait, ainsi qu'il arrive aux autres femmes. Vers le 9e. mois elle sentit quelques douleurs comme si elle avoit dû accoucher; mais elles cesserent bientost sans accouchement, & peu à peu ses mammelles se desemplirent, & devinrent à leur premiere constitution. Son enfant est resté dans son ventre d'une maniere extraordinaire. Je l'ay examiné moy mesme: Il est situé en travers reposant sa teste sur la hanche droite, & les pieds sur la gauche, le dos

tourné vers le devant de la mere à la hauteur du nombril. On le ſent à travers la peau du ventre, laquelle eſt ſi mince, qu'il n'y a pas l'épaiſſeur d'un demy doigt juſques au corps de cet enfant qui paroiſt n'eſtre qu'un ſquelette. La mere dit qu'elle ne l'a pas ſenti remuër depuis plus de quatre ans ; & quoyque l'incommodité qu'elle en ſouffre ne l'empeſche pas d'agir, elle voudroit bien qu'on luy fiſt une inciſion au ventre pour luy tirer par là cette enfant ; mais perſonne ne le veut entreprendre ; car les Medecins & les Chirurgiens qui l'ont veuë croyent que l'enfant eſt encore dans la matrice. Je ne ſuis pas en cela de leur avis. Je crois qu'il a eſté conceu & qu'il a pris ſon accroiſſement hors du corps de la matrice, & que ne trouvant aucun moyen de ſortir de l'endroit où il eſtoit, il y eſt mort apparemment faute de s'y pouvoir nourrir plus long temps.

Il ſeroit inutile de rapporter les reflexions que fait Mr. de Buiſſiere pour prouver la poſſibilité d'un pareil accident ; aprés ce que nous avons touché dans le Journal, de la Femme de Toloſe dont l'enfant fut trouvé entier & nullement corrompu quoyqu'elle l'eût porté 25. ans. C'eſt pourquoy nous paſſons à la troiſiéme Obſervation qu'il écrit.

Il eſt mort, dit-il, depuis peu à Copenhaguen une Demoiſelle de 18. à 20. ans, pour avoir avalé des épingles qu'elle tenoit dans ſa bouche quand elle s'habilloit. Quelques jours aprés les avoir avalées elle ſentit de grandes douleurs dans le ventre ; C'eſtoit à cauſe que les épingles luy perçoient les muſcles & les boyaux, car elles ſortirent en partie par differens endroits du ventre, en partie par les ſelles. Ces douleurs degenererent en dyſenterie ſuivie de trenchées, de Syncopes & de convulſions frequentes. Elle a vécu en cet eſtat 3. ſemaines entieres, eſtant devenuë d'une maigreur effroyable.

Nous reſervons tous les livres nouveaux pour le journal prochain. Ceux qui ont pris le precedent avant la derniere correction de l'Auteur ſont priez de corriger pag. 407. *lig.* 4. *le terme de* couverts *& mettre à ſa place celuy de* commodes.

A Pais chez JEAN CUSSON, ruë S. Jacques à l'Image S. Jean Baptiſte.

JOURNAL DES SCAVANS.

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT ce qui arrive de plus ſurprenant dans la Nature, & de ce qui ſe fait ou ſe découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 17. DECEMBRE M. DC. LXXXV.

S. AUGUSTINI OPERUM TOM. VI. OPERA ET ſtudio Monachorum Ord. S. Benedicti è Congregatione S. Mauri. fol. à Paris chez Fr. Muguet. 1685.

LA pluſpart des Traitez qui compoſent le ſixiéme Tome de la nouvelle Edition de S. Auguſtin, regardent les mœurs. Ils y ſont placez ſelon leur ſuite naturelle qui n'avoit pas eſté gardée dans les Editions precedentes.

Nos nouveaux Convertis trouveront dans ce Tome des endroits deciſifs & meſme des livres entiers contre quelques-unes des erreurs qu'ils ont heureuſement abandonnées. Le Livre *de la Foy & des Oeuvres* fait voir que c'eſt une pernicieuſe hereſie de croire, comme font ceux de la R. P. R. que la Foy ſeule nous ſauve ſans les bonnes œuvres. Les livres *de la profeſſion des Vierges & des Veuves conſacrées à Dieu*, prouvent fort bien l'excellence de ces deux Etats qui ont fait de tout temps un des principaux ornemens de l'Egliſe, & que Luther entreprit d'abord de luy oſter, en joignant à ſes ſales écrits l'exemple ſcandaleux que l'on ſçait qu'il donna au monde en ſe mariant avec une Religieuſe quoyque Prêtre & Moine tout enſemble.

Le Livre *du ſoin des Morts* montre clairement l'ancien uſage de l'Egliſe de prier pour eux; & il nous ap-

prend quel avantage il leur peut revenir du soin que l'on prend de leur donner sepulture dans des lieux saints & auprés des tombeaux des Martyrs. L'*Enchiridion*, ou Traité de la Foy, de l'Esperance & de la Charité, est encore si contraire en plusieurs endroits aux erreurs des Protestans, qu'ils ont peine à s'en deffendre sans avoir recours aux calomnies, comme fait Lambert Danée en son Commentaire sur cet ouvrage, où il pretend que les Catholiques ont fait des additions au Texte de Saint Augustin pour appuyer la creance de l'Eglise Romaine. L'Edition des PP. Benedictins détruit entierement ces soupçons & ces calomnies, puisqu'ils revoyent les ouvrages de S. Augustin sur un grand nombre de celebres Manuscrits de tout âge, & qu'ils le font de telle maniere que l'on peut s'assurer de l'exactitude de leur travail & de leur bonne foy. Ils rétablissent souvent dans leur pureté originale des endroits gastez & alterez par les copistes, ce qui rend leur application tres utile à l'Eglise. En voicy un exemple dans le traité écrit par S. Augustin contre le Mensonge.

Le nom de *Dictinius* y avoit esté changé au mot *Dictum* ou *Dictu* en differens passages des livres imprimez. Ce *Dictinius* Ev. d'Astorge en Espagne eut d'abord le malheur d'estre engagé & mesme de se signaler parmy les Priscillianistes, & il composa un ouvrage comme il paroist par la correction faite dans cette nouvelle Edition. Cet Ouvrage avoit pour titre *Libra* ou la Livre, & S. Augustin le réfute. Mais cet Evêque ayant quitté depuis ce mauvais party & embrassé la Foy Catholique, il y a beaucoup d'apparence qu'il éclata par son zele pastoral & par d'autres vertus ; puisque les Eglises d'Espagne luy ont donné place dans leurs Martyrologes, & qu'elles en font la feste le 2. de Juin.

Les Docteurs de Louvain suivant la censure & le sentiment d'Erasme, avoient osté à S. Augustin le Livre *de la foy des choses qui ne se voyent pas*. D'autres Critiques vouloient encore luy oster le Traité de la Continence, celuy

de la Profession des Veuves & celuy de la Patience: Mais dans cette Edition l'on prouve fort solidement que tous ces Ouvrages sont de ce Pere, & au contraire que des 4. Livres du Symbole adressez aux Cathecumenes, il y en a trois qui ne sont point de luy, non plus que quelques autres traitez qu'on luy avoit attribuez jusqu'à present.

On place dans l'Appendix les Soliloques, les Meditations, le Manuël & d'autres livres qui passoient sous le nom de S. Augustin, & l'on en fait connoistre les vrais auteurs, ou du moins en quel temps & de quelle maniere ils ont esté composez, n'étant la pluspart que des recueils & des collections de Sentences tirées de S. Augustin & des autres peres.

LES QUESTIONS D'UNE PRINcesse *sur divers sujets, avec les Réponses par M. Pontier. in* 12. à Paris chez G. De Luyne & Cl. Barbin. 1685.

FEu Madame la Ducheſſe d'Angoulême ayant proposé autrefois à cet Auteur en diverses rencontres, plusieurs questions curieuses sur differens sujets, il a cru que le public seroit bien aise de les voir au jour avec les Réponses qu'il a faites à ces difficultez. Elles sont en effet de plusieurs sortes, & il n'y a point de profession touchant laquelle on ne voye icy quelque chose.

Les Theologiens, les Jurisconsultes, les Medecins, les Physiciens, les Naturalistes, les Mathematiciens, les Astronômes, les Grammairiens y trouvent quelque chose pour eux. Il n'y a pas jusqu'aux simples Curieux qui n'y puissent trouver leur compte, puisqu'on leur enseigne de quelle maniere la pourpre en particulier, a esté inventée dans le monde.

L'Auteur dit sur ce point, qu'une Dame Tyrienne vers l'an du monde 2350. ayant veu les levres d'un chien teintes d'un rouge admirable pour avoir mangé d'une huistre pourprée, trouva cette couleur si belle, qu'elle souhaita d'avoir une juppe teinte de mesme: Que pour la satisfaire, on exprima le sang de plusieurs de ces poissons que l'on peschoit dans la mer de Phœnicie & de Laconie, mais que

l'injure des temps & des orages a fait tellement perir qu'il ne s'en trouve plus : Que Tullus Hoſtilius troiſieme Roy des Romains a eſté le premier qui s'eſt vêtu de pourpre dans Rome : à l'occaſion dequoy il remarque que Henry II. a le premier porté des bas de ſoye en France.

ASINUS IN PARNASSO, AD CL. V. ÆGIDIUM *Menagium.* 1685.

C'Est un jeu d'eſprit pour faire connoiſtre à un grand & nouveau Critique, combien il faut eſtre circonſpect dans ce genre d'écrire, & combien il eſt mal aiſé, chagrinant & dangereux. Nous en pourrons parler ailleurs plus amplement.

BIBLIOGRAPHIA SIVE CATALOGUS LIBRORUM *qui hoc anno 1685. variis in locis typis mandati vel huc adſportati ad nos pervenerunt.*

BIBLIA SACRA ET INTERPRETES.

BIBLIA Sacra vulgatæ editionis. Col. Agrip. & ſe trouve à Paris chez Seb. Mabre-Cramoiſy.

Vetus Teſtamentum græcum ex verſione Septuaginta Interpretum. 8. Amſtel. & à Paris chez A. Dezallier. Journal, 11.

La Concorde des Epiſtres de S. Paul & des autres Apoſtres. 12. à Paris chez A. Pralard. 8.

Novorum Bibliorum Polyglottorum Synopſis. Ultrajecti, & ſe trouve à Paris chez la V. Bieſtkins. 8.

Obſervations ſur la nouvelle défenſe de l'Edition du Nouv. Teſtament de Mons. 12. à Paris chez Eſt. Michallet. 6.

Queſtions Curieuſes ſur la Geneſe expliquées par les PP. & par les plus doctes Interpretes. 12. à Paris chez P. de Bats. 14.

SS. PP. THEOLOGI ET MORALES.

S. Aur. Auguſtini Hipp. Ep. Operum Tom. VI. & VII. continens Moralia & libros 22. de Civit. Dei. ſtudio & opera Monach. Ord. S. Ben. è Cong. S. Mauri. à Paris chez F. Muguet. Journal. 35.

Traduction des lettres du meſme Pere, ſur l'Edition des meſmes Religieux. fol. & 8. à Paris chez J. B. Coignard. 2.

S. Athanaſii Arch. Alex. Syntagma ad Clericos & Laïcos. à Paris chez J. Boudot, 23.

S. Hieronymi Opera omnia, cum notis & ſcholiis fol. Lipſiæ. 4.

Lucii Cœlii Lactantii opera recognita & illuſtrata à Th. Spark. 8. Oxonii. 18.

S. Paulini

S. Paulini Nol. Ep. opera omnia emendata & aucta 4. à Paris chez J. Coûterot & L. Guerin. 7.

Bulli defensio fidei Nicenæ. 4. Oxonii. & se trouve à Paris chez J. Boudot. 34.

Traité de la Confession contre les erreurs des Calvinistes. par le P. de S. Marthe de la Cong. de S. Maur. 8. chez L. Rouland. 20.

De adoratione Eucharistiæ Lib. 2. Aut. I. Boileau D. Paris. Eccl. Sen. Decano. 8. à Paris chez Boudot. 19.

Conversations Morales sur les Ieux & sur les divertissemens. 12. à Paris chez A. Pralard. 7.

Davidis Clerici Quæstiones Sacræ &c. 8. Amstel. 22.

Theologie Morale de S. Augustin, où le precepte de l'amour de Dieu est traité à fond. 12. chez Desprez. 31.

ASCETICI.

Thesaurus Asceticus sive Syntagma Opusculorum à Græcis olim patribus de re ascetica Scriptorum. Opera P. Possines S. I. 4. à Paris chez A. Dezallier. journ. 1.

Le Courtisan desabusé ; ou pensées Chrêtiennes d'un Gentil-homme qui a passé la plus grande partie de sa vie à la Cour & à la guerre. 12. à Paris chez N. Le Gras.

L'Homme instruit par sa raison & par sa Religion. Dialogue moral & Chrêtien par le P. Decruës de l'Ordre de Cluny. 8. à Paris chez R. Pepie. 19.

La maniere de bien entendre la Messe de paroisse, imprimée de nouveau par l'Ordre de Monseig. l'Arch. de paris. chez F. Muguet. 31.

Le Caractere de la veritable & de la fausse Pieté. par M. de la Volpiliere, à Paris chez Michallet. 15.

CRITICI, CONCIONATORES ET CONTROVERTISTÆ.

R. P. Alexandre Dissertationes Criticæ, Dogmaticæ &c. in Historiam Eccles. Sæc. 13. 14. 8. à Paris chez A. Dezallier. 6.

De disciplina Arcani contra disputationem Ern. Tentzelii, Dissertatio, Aut. D. Em. à Schelstrate. Romæ 4. & à Paris chez Muguet. 28.

Contra Historiam Aristeæ de 70. Interpret. Dissertatio. 8. Oxonii & à Paris chez I. Boudot. 29.

Dissertation pour la defense de Marie Magdelaine & de Marie de Bethanie. à Paris chez Debats. 21.

R. Simonis Opuscula Critica adversus Isaacum vossium. Edinburgi. 19.

Le Predicateur Evangelique, contenant l'explication des Evangiles & Epitres de tous les Dimanches de l'année en forme d'homelies. 6. Tom. 12. à Paris chez R. Pepie.

Pharaon reprouvé &c. Avent preché par le P. Nicolas de Dijon, Exprovincial Cap. de la Prov. de Lyon. 4. à Lyon & à Paris chez F. Muguet.

L'hereſie de Calvin détruite par 7. preuves invincibles. par M. Bendier à Paris chez L. de Heuqueville. 9.

Traité de l'Egliſe contre les Heretiques principalement contre les Calviniſtes. 12. à Paris chez Michallet. 22.

Motifs de la Converſion de S. Auguſtin à la foy Cathol. pour ſervir de modele aux Proteſtans. 12. à Paris chez D. Thierry. 24.

Réponſe à l'Apologie pour la Reformation, & pour les Reformez. 12. chez Eſt. Michallet. 26.

Réponſe de M. L'Evêque de Tournay aux reflexions de M. I. ſur les memoires de ce Prelat touchant la Religion 12. à Paris chez Cl. Barbin. 18.

GRAMMATICI, GEOGRAPHI ET CHRONOLOGI.

Le genie de la langue Françoiſe. 2. Vol. in 12. chez L. D'houry.

D. Morofii de Patavinitate Liviana liber. 4. Kiloni Journ. 20.

Corn. Schrevelii Lexicon Manuale Græco-Lat. & Latino-Græcum. 8. Cantabr. & à Paris chez Seb. Mabre Cramoiſy. 27.

Geographie de M. Robbe. Nouv. Edition 2. Vol. à Paris chez A. Dezallier. 36.

Papirii Maſſoni deſcriptio fluminum Galliæ, Edit. nova D. Baudrand notis adaucta. 12. à Paris chez L. D'houry. 33.

Pomp. Melæ lib. 3. de Situ orbis, &c. 8. Lugd. Bat. & ſe trouve à Paris. 4.

L'Atlas des temps, diviſé en 2. Livres par le P. I. L. d'Amiens pred. Cap. Nou. Edition. à Paris chez A. Dezallier.

Ogygia ſive rerum hybernicarum Chronologia à Diluvio ad An. C. 428. 4. Lond. & à Paris chez I. Boubot. 28.

HISTORICI SACRI ET PROPHANI.

Acta Sanctorum Maii. Tom. 4. & 5. Aut. God. Henſchenio & Dan. Papebrochio, fol. Antuerp. & à Paris chez Muguet.

Acta ſanctorum Ord. S. Benedicti, Sœcul. V. quod eſt ab ann. C. 900. ad 1000. Aut. I. Mabillon è Cong. S. Mauri. à Paris chez Boudot. Iournal. 32.

Cl. Æliani variæ hiſtoriæ lib. 14. Curante I. Kuhnio. 8. Argentorati. 36.

Lettre ſur l'Etat preſent d'Angleterre & ſur l'Independance des Rois. 8. Amſtel. 22.

Rerum Anglicarum Scriptorum veterum Tom. 1. fol. Oxonii, & ſe trouve à Paris chez I. Boudot. 22.

Bohuſlai Balbini Soc. I. Miſcellaneorum hiſtoricorum regni Bohemiæ, Dec. 1. lib. 5. & 6. Pragæ. 30.

Britanniæ ſpeculum, or à Short Vieuv of the and modern ſtat o great Britain. Lond. 11.

Abregé de l'hiſtoire Byzantine, traduit du Grec. par le S. Moret. 12. à Paris chez De la Caille. 3.

Historiæ Byzantinæ Scriptores port Theophanem Cura & studio P. L. Combefilii. à paris chez Mabre Cramoisy.

La Vie de saint Charles Borromée, Traduction nouvelle. à Lyon & à paris chez A. Dezallier. 24.

Histoire de la guerre de Chypre, traduite du Latin d'Ant. Maria Gratiani, par M. Le pelletier prieur de S. Gemme & de poüencé. 4. à paris chez pralard. 24.

Histoire du Triomphe des Chrêtiens. in 12. à paris chez de Luynes. 17.

Les Anecdotes de Florence, ou l'histoire secrete de la maison de Medicis. 12. à la Haye. 21.

Histoire de la Conqueste de la Floride par les Espagnols. 12. à paris chez D. Thierry. 25.

Histoire de France par M. de Cordemoy. fol. Tom. 1. à paris chez Iean B. Coignard. 29.

Histoire de François I. par M. de Varillas. in 4. & in 8. à paris chez Cl. Barbin. 14. & 16.

Relation de l'Etat de Genes, par M. le Noble. à paris chez Ch. de Sercy. 10.

Ant. Le Grand historia Sacra à Mundi exordio ad Constant. Mag. 8. Lond. & à paris chez Boudot.

Introduction à l'histoire des principaux Etats, traduite de l'Alleman de Sam. puffendorf. par Cl. Rouxer. 12. à Utrech. 19.

Le triomphe de la Religion Chrêtienne, ou la vie de Iulien l'Apostat. 8. à Londres. 22.

Scotia illustrata. Aut. R. Sibbaldo Eq. Aur. D. M. fol. Edinburgi, & à paris chez Dezallier. 12.

Relation historique du Royaume de Siam par le S. De l'Isle. 12. à paris chez G. de Luynes. 2.

La vie du pape Sixte V. Nouv. Edition. à paris chez A. pralard. 26.

Historia Veneta di Alessandro Maria Vianoli Nob. Ven. Venetiis. 8.

Voyages de l'Emp. de la Chine dans la Tartarie &c. à paris chez Est. Michallet. 28.

Voyages de M. de Thevenot, contenant la Relation de l'Indostan, &c. à paris chez Cl. Barbin & la V. Biestkins. 11.

Voyage de M. Dellon dans les Indes Orientales. à paris chez le mesme. 7.

IURIS UTRIUSQUE DOCTORES.

Arrests notables du parlement de Tolose recuëillis par M. de la Roche Flavin. Nouv. Edition, augmentée des observations de M. Graverol. fol. à Tolose & à paris chez A. Dezallier. Iournal. 10.

Cl. Colombet Synoptica Institutionum imperialium descriptio. 12. à paris chez N. le Gras. 15.

Examen jurídicum in Iure Canonico, seu methodica manuductio ad Ius pontificium. Aut. P. Biarnoy de Merville. 12. à Paris chez d'Houry. 21.

Institutiones juris Canonici à I. P. Lanceloto conscriptæ, adjectæ sunt I. Doujatii notæ. 2. vol. 12. à Paris chez Dezallier. 14.

Institutionum Canonicarum lib. 4. Opus ad præsentem. Eccles. Gallic. usum accommodatum à P. Hallæo. à Paris chez le Cointe. 28.

Ioh Eisenhard Ph. & I. V. D. Iurisprudentiæ Doctrina singularis. 4. Hemstadii. 7.

Paraphrase du Commentaire de M. Charles du Moulin sur les règles de la Chancellerie de Rome receües en France. fol. à Paris chez Ch. Desercy. 25.

Paulutii I. C. Veneti Iurisprudentia Sacra. fol. Romæ & se trouve à Paris chez Seb. Mabre Cramoisy. 17.

La veritable pratique Civile & Criminelle des Cours Ecclesiastiques, tirée des SS. Canons, des Conciles, &c. 4. à Paris chez le Gras.

G. Prousteau Ant. Aurel. Recitationes ad L. Contractus 23. ff. de Reg. juris. 4. à Paris chez la V. Bieskins. 26.

Tractatus de jure accrescendi, fidei Commissis, & concurrentibus actionibus. Aut. Ram. Paucy. 12. chez le Gras.

MATHEMATICI ET ASTRONOMI.

Elemens de fortifications, 1. partie qui contient l'Arithmetique de l'Ingenieur François. 4. à Paris chez la V. D. Nyon. Iournal. 29.

Elevation des Eaux par toute sorte de machines reduite à la mesure au poids & à la balance par le Chev. Morland. 4. à Paris chez le mesme. I. 24.

Traité de Fortification par le S. Gautier. 12. à Paris chez D'houry. 33.

Methode generale pour tracer toute sorte de Cadrans sur toute sorte de plans; par M. Ozanam. 12. chez Est. Michallet.

Traité du Nivellement par feu M. Picard de l'Acad R. des sciences, à Paris chez le mesme. 5.

La Theorie & la pratique du Nivellement par le S. Des Hayes. 12. à Paris chez l'Auteur.

Nouveaux Elemens d'Hydrographie par le S. Cauvette, à Dieppe & se trouvent à Paris. 13.

La Prospettiva prattica de Bern. Contino. fol. Ven. 14.

Sectiones Conicæ in novem Lib. distributæ. Aut. Phil. de la Hire R. Math. Prof. fol. chez Michaller.

Tables des Sinus, Tangentes & Secantes. par M. Ozanam, chez le mesme. 18.

Nouveau traité du Toisé par I. B. Tarragon. 12. à Paris chez D'houry.

Oculus Artificialis Teledioptricus, sive Telescopium è Triplici fundamento, physico seu Naturali : Mathematico & Mechanico. &c. fol. Herbipoli, & à Paris chez Est. Michallet. 28.

Val. Estancel S. I. Uranophilus Cœlestis peregrinus. 25.

I. Hevelii Annus Climactericus, sive rerum Uranicarum observationum Annus 49. Gedani. 34

MEDICI ET PHYSICI.

I. Bernoulli de Gravitate Ætheris. Amstel. Iournal. 5.

Bibliotheca Anatomica, sive recens in Anatomia inventorum Thesaurus Locupletissimus. Opera DD. le Clerc, & Manget DD. MM. fol. Genevæ & à Paris chez Est. Michallet. 31.

La pratique des Accouchemens soutenuë par un grand nombre d'observations, par le S. Portal. 8. à Paris chez l'Auteur. 21.

De Bile sana & ægra, &c. Aut. I. G. Grevvichio 8. Moguntiæ. 11.

I. Broën M. D. Exercitatio Medico-Physica de duplici Bile veterum. 12. Lugd. Bat. 16.

Collectanea Chymica Leydensia. Aut. Christ. Love Morley M.D. Lugd. Bat. & à Paris chez la V. Biestkins. 11.

Medulla Chymiæ variis experimentis Aucta. Lond. & à Paris chez la mesme. 8.

Staphorst officina Chymica Londin. 12. & à Paris chez I. Boudot.

Collegii Experimentalis pars 2. Aut. I. Christ. Sturmio, Norim. 33.

Frid. Lossii Consiliorum Medicorum liber posthumus. 8. Lond. & à Paris chez la V. de Varennes & Est. Michallet. 24.

Car. Drelincurtii M. D. de Conceptione adversaria. Ejusdem de fœminarum ovis &c. 12. Lugd. Bat. 26. & 9.

Traité des Eaux Minerales de Bourges par le S. Cousturier. 12. à Bourges & à Paris chez D'houry. 12.

Aphorismes d'Hippocrate, traduits en François avec des remarques. 12. chez Est. Michallet. 23.

Th. Ianssonii ab Almeloven Inventa Nov. Antiqua, id est brevis enarratio ortus & progressus artis Medicæ. &c. Amstel. 5.

Lucrece de la Nature des choses, traduction nouvelle. 12. à Paris chez Th. Guillain.

Magisterium Naturæ & artis, Opus Physico-Mathematicum. P. Fr. Tertii de Lanis S. I. Brixiæ. 21.

Leon. Cozzandi de Magisterio Antiquorum Philosophorum. Genevæ. 12. 26.

Hortus Indicus Malabaricus. pars IV. de arboribus fructiferis. fol. Amstel. & à Paris chez la V. Biestkins. 6.

Miscellanea Curiosa, sive Ephemeridum Medico-Physicarum Acad. Nat. Cur. Germ. Annus 13. 4. Norimb. 34.

Novarum dissertationum de Morbis abstrusioribus Tract. 1. de se-

bribus intermittentibus. &c. Aut. I. Iones M. D. Hagæ Com. & à paris chez la V. Bieſtkins. 2.

Raym. Vieuſſens Neurographia Univerſalis. fol. à paris chez L. D'houry. 32.

Oeconomia animalis ad Circulationem ſanguinis breviter delineata. 8. Goudæ. 27.

Eſſais de Phyſique prouvez par l'experience & confirmez par l'Ecriture ſainte. 12. à paris chez A. pralard. 6.

Caii Plinii ſecundi hiſt. Naturalis lib. 37. Interpret. & notis illuſtravit. I. Harduinus S. I. in uſum Seren. Delphini. à paris chez Franç. Muguet.

Th. Sydenham de Podragra & Hydrope. 8. Lond. & à paris chez la V. Bieſtkins. 18.

Tentamen Porologicum ſive ad poroſitatem corporum tum animalium tum ſolidorum inveniendam. Londin. & ſe trouve à paris chez I. Boudot. 4 15. & 32.

Potentia reſtitutiva. Aut. Hook. S. R. Lond. 31.

Fœlix puerpera, ſeu obſervationes Medicæ circa regimen puerperarum. &c. 12. Lugd. Bat. 7.

Dav. Abercrombii de variatione ac varietate Pulſus obſervationes, &c. Lond. & à paris chez I. Boudot. 29.

I. Segeri Vveindenfeld de Secretis adeptorum ſeu de uſu ſpiritus vini Lulliani. 4. Lond. & à Paris chez A. Dezallier.

Recreatio mentis & oculi in obſervatione animalium Teſtaceorum, Aut. Ph. Bonanno S. I. Romæ & à paris chez Seb. Mabre-Cramoiſy. 24.

ORATORES ET POETÆ.

Furſtenbergiana Lib IV. tres poematum variorum de Ferd. Furſtenbergio. Ep. & Princ. paderb. & Mon. Aut. Leon. Friſon S. I. Burdigalæ, & à paris chez G. de Luynes. Iournal. 18.

Harangues faites au Roy à Verſailles par Meſſeigneurs les Coadjuteur de Rouën & Eveque de Valence, aſſiſtez de l'Aſſemblée du Clergé en corps. à Paris chez Fr. Leonard. 29.

Traduction nouvelle des Satyres, des Epiſtres & de l'Art Poëtique d'Horace. 12. à Paris chez A. pralard. 27.

Ludovico Magno ob extinctam hæreſim panegyricus dictus à D. Robert inſignis Eccl. pariſ. Can. nec non pœnitentiario, Doct. Sorbon. 34.

Poëme Heroïque au Roy, par le Sr. de Hautmont à Paris chez M. Jouvenel. 10.

Ouvrages de proſe & de poëſie des Sieurs de Maucroy & de la Fontaine. 2. Vol. à Paris chez Cl. Barbin. 32.

Traité de la Poëſie Françoiſe. 12. à Paris chez de Luynes. 3.

Auguſtiſſimo Galliarum Senatui Panegyricus dictus à Jac. de la Baune S. I. à Paris chez I. Boudot.

Thia Sinensis Aut. P. Petito phil. & D. M. à paris chez And. Cramoisy. 27.

Xaverius Taumaturgus, Penegyricum poëma, cum Operibus 15. Histor. Orat. Theol. &c. Aut. Leon. Frison S. I. Burdigalæ & à paris chez P. de Lesclassan. 4.

PHILOLOGI.

Acathes Tiberianus, seu Gemma Cæsarea antiquitate, argumento, &c. incomparabilis, illustrata à Iac. le Roy Amstel. Iournal. 10.

Herm. Vvitsii Ægyptiaca, seu de Ægyptiacorum Sacrorum cum Hebraicis collatione. Amstel. 13.

P. Petiti de Amazonibus dissertatio. 12. à paris chez A. Cramoisy. 13.

Les differens caracteres de l'amour. 12. à paris chez la V. Blageart. 2.

Traité de l'Artillerie: L'Art d'imprimer: Bourges soûterrain, &c. par M. Catherinot. 23.

Dissertationes de admirandis mundi Cataractis. 4. Amstel. 30. & 32.

L. I. Moulin exercitatio academica de Clavibus. 8. Upsalæ. 1.

Traité du Caffé, du Thé & du Chocolate, par le Sr. Sylv. du Four. à Lyon & à Paris chez R. Pepie. 4.

Methode facile pour apprendre le plein Chant 4. à Rouën & à paris chez I. Coûterot. Autre chez Chardon.

Portrait des Foiblesses humaines, 12. à paris chez Cl. Barbin. 30.

L'Illustre Genoise 12. chez la V. Blageart.

Iac. Gronovii responsio ad Cavillationes Raph. Fabretti. 8. Lugd. Bat. 4.

Ejusdem de pernicie & Casu Iudæ, de Origine Romuli. ibid. 10. & 7.

Histoire du temps ou Iournal Galant. par M. V. à paris chez Auroy. 9.

L'Huomo è sue parti Figurato, Symbolico, Anatomico è rationale, &c. Aut. D. Ottavio Scarlatini. fol. Bononiæ. 21.

Iugemens des Sçavans sur les principaux ouvrages des Auteurs. 4. Vol. 12. à Paris chez Dezallier. 30.

G. V. M. dissertationes de origine Iuris naturalis & societatis Civilis. 12. Ultrajecti. 24.

La Liberté des Dames, 12. à Paris chez Remy.

Le Parallele de Loüis le Grand, avec les Princes surnommez Grands. 12. à Paris chez le Fevre. 16.

Traité de l'Excellence du Mariage, de sa Necessité &c. 12. à Paris chez M. Iouvenel. 34.

Dissertation sur 12. Medailles des jeux seculaires de l'Emp. Domitien par M. Rainssant. à Paris chez Fr. Muguet. 3.

Miscellanea eruditæ Antiquitatis, in quibus Marmora, Statuæ, &c.

referuntur & illustrantur. à Iac. Sponio. fol. Lugd. & à Paris chez I. Boudot. 27.

Monarchia Hæbreorum quæ est de Imperio Monarchico in populum Hæbreum. Lugd. Bat. 19

J. Harduini Soc. J. Nummi antiqui populorum & urbium illustrati, à Paris chez Fr. Muguet.

Oeuvres diverses d'un auteur de sept ans. 4. à Paris. 1.

Pauli Merulæ Opera varia posthuma. 4. Lugd. Bat. 2.

Paris ancien & nouveau, par le S. le Maire. 3. vol. 12. à Paris chez Th. Girard.

Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des plus excellens Peintres anciens & modernes. 4. à Paris chez Mabre-Cramoisy. 1.

De Phænice in numismate Imp. Antonini Caracallæ expressa. Epist. Gabrielidis Car. Patinæ. 4. Venetiis. 25.

De Rom. Republica seu de re Militari & Civili Romanorum. aut. J. Cantelio Soc. I. à Paris chez la V. Sim. Benard.

Raph. Fabretti de Columna Trajani Syntagma &c. fol. Romæ. & à Paris chez Mabre-Cramoisy. 20.

Isaaci Vossii variarum Observationum Liber. 4. Lond. & à Paris chez Muguet, Leonard & Dezallier. 9.

Les 10 livres d'Architecture de Vitruve corrigez & augmentez. 2. Edition, par Mr Perrault de l'Acad. R. des Sciences. fol. à Paris chez I. B. Coignard. 8.

SCRIPTORES ECCLESIASTICI.

Actes de l'Assemblée du Clergé de France de 1685. concernant la Religion. 4. à Paris chez Leonard. journal 28.

Conformité de la conduite de l'Eglise de France pour ramener les Protestans, avec celle de l'Eglise d'Afrique pour ramener les Donatistes. 12 chez Coignard. 34

Continuation des Conferences Ecclesiastiques du Diocese de Perigueux. à Paris chez Fr. Muguet.

Eclaircissemens de quelques difficultez que l'on a formées sur le Livre de la Sainteté & des devoirs de la Vie Monastique. 4. à Paris chez le mesme. 27.

De Liturgia Gallicana lib. 3. in quibus veteris Missæ quæ apud Gallos in usu erat Forma, Ritusque eruuntur. Accessit de cursu Gallicano Disquisitio. aut I. Mabillon è Cong. S. Mauri. à Paris chez I. Boudot, 15. & 17.

Ejusdem Veterum Analectorum Tom. IV. ibid.

Mandement de Monseig. l'Arch. de Paris sur la condamnation des livres défendus. à Paris chez Fr. Muguet. 30.

Ordonnances Synodales de M. l'Ev. de Luçon. à Par. chez Dezallier.

Regles de conduite pour les Curez, tirées de S. Chrysostome. 8. à Paris chez Maurice Villery.

A Paris chez Jean Cusson, ruë S. Jacques à l'Image de S. Jean Bapt.

IOVRNAL DES SCAVANS,

OU

RECVEIL SVCCINT ET ABREGE' DE TOVT ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 31. DECEMBRE M. DC. LXXXV.

METHODE POUR APPRENDRE FACILEment *la Geographie, contenant un abregé de la Sphere, la division de la terre, &c. reveuë & augmentée de plusieurs cartes nouvelles, par Mr. Robbe. in* 12. 2. *vol.* à Paris chez Ant. Dezallier. 1685.

LA methode facile & naturelle dont cet Ouvrage est traité, & la maniere libre & sincere dont Mr. Robbe y touche les mœurs des peuples, ne sont pas les seules choses qui doivent le faire rechercher. Cette 2. Edition contient de plus 25. cartes fort exactes qui sont la pluspart dressées sur de nouveaux memoires & sur les nouvelles Relations dont il paroît par là que l'Auteur a ajouté une soigneuse lecture à divers voyages qu'il a faits dans le Royaume.

Dans la Carte de la Turquie en Asie & dans celle de Perse, il remarque que la Ville de Skhelat est au Midy du Lac de Van en Armenie, & la Ville de Van à l'Orient du même Lac; ce qui s'accorde fort

bien avec les routes de nos voyageurs modernes ; au lieu que dans toutes les cartes précedentes on trouve la premiere au Septentrion du meſme Lac & l'autre à ſon Midy. Il met dans la meſme Carte au Septentrion de l'Arane la ville de Nackſchivan qui dans les autres eſt à ſon Midy, ſe conformant de meſme aux nouvelles obſervations.

Dans le Chapitre où il parle du Royaume de Siam, il doute que le Vaiſſeau qui portoit les Ambaſſadeurs de ce Royaume en France ait fait naufrage par une tempeſte comme on en a fait courir le bruit, & il ſoupçonne plûtoſt qu'il ait eſté coulé à fond par les Hollandois.

En parlant du Nil dans celuy de l'Abiſſinie, il croit avec Jerôme Lobo & le pere Telles ou Teleſius que la ſource de ce fleuve eſt vers le 12. degré de latitude ſeptentrionale ; & il luy oſte ainſi plus de 300. lieuës de ſon cours. Il ajoûte par une remarque nouvelle & curieuſe que ce que les anciens ont appellé Iſle Meroë & quelques Modernes Guigueres, eſt ſans doute l'étenduë de païs compriſe entre le Nil que les Abiſſins nomment Abarri, & la riviere Tigaze qui forme une preſque Iſle, dans laquelle la ſource de ce fleuve ſe rencontre.

Il parle un peu trop librement dans le Chap. du Mexique, de l'avare conduite des Moines Eſpagnols qui ſont les Curez du pays, à l'égard de leurs Parroiſſiens. Mais il declare qu'il ne parle qu'aprés Thomas Gage qui eſtoit un de ces moines, & qu'il avouë n'eſtre pas à la verité fort digne de foy ayant

depuis apostasié. Il a dû en effet faire reflexion que le libertinage de ces sortes de gens doit empêcher qu'on n'ajoûte toûjours foy à leurs paroles.

A l'égard du Traité de la navigation qui est à la fin, Mr. Robbe n'y a point touché non plus qu'à l'Abregé de la Sphere qui sert d'introduction à sa Geographie; l'un & l'autre ayant esté assez bien receus. Mais une chose fort necessaire qu'il y a ajoûtée sont les tables des matieres par ordre alphabetique qui manquoient à la premiere Edition de cet ouvrage.

Il semble se plaindre dans sa préface de quelqu'un qui a mal parlé de luy & de son livre. En honneste homme il ne répond point à ces injures; mais l'estampe enigmatique qu'il a mise à la teste du Livre ne convient pas mal à cette préface.

ΚΛ. ΑΙΛΙΑΝΟΥ ΠΟΙΚΙΛΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ ΒΙΒΛΙΑ ΙΔ. CL. ÆLIANI *Variæ Historiæ Lib. XIV. cum Notis Ioh. Schefferi & Interpretatione Iusti Vultei. Editio novissima, curante Ioh.* Kuhnio. 8. *Argentorati.* 1685.

ÆLIEN natif de Preneste ville autrefois si fameuse par les sorts, étoit Sophiste & prêtre du paganisme dans la ville de Rome. La Langue Grecque luy fut si familiere selon Philostrate, qu'il la parloit aussi purement qu'un Athenien. Il composa plusieurs differens ouvrages en cette langue, quoyque ce fût peu l'ordinaire des auteurs Latins. Quelques uns de ces ouvrages se sont perdus, comme celuy de la providence en faveur de laquelle il écrivit contre les impietez d'Epicure.

Son Hiſtoire diverſe qui nous reſte & qu'on nous donne icy, contient pluſieurs faits curieux qui ſont fort inſtructifs. Elle n'avoit pas encore paru en un auſſi bon état qu'elle fait dans cette derniere Edition. Celuy à qui nous la devons y a joint des notes à celles de M. Schefferus où il montre beaucoup de ſçavoir. Il corrige meſme ſouvent le texte d'Ælien corrompu par l'ignorance des copiſtes ou gaſté par les fauſſes ſubtilitez de quelques demy-ſçavans qui croyoiét avoir fait merveilles ; & il appuye toujours ſes conjectures ſur de bonnes remarques. Pour conſoler en quelque façon ceux qui regrettent la perte des autres écrits de cet Auteur, il a pris ſoin d'en ramaſſer les fragmens qui ſe trouvent dans Suidas & en quelques autres endroits.

SUITE DU GENIE DE LA LANGUE FRANçoiſe par le S. D. *in* 12. à Paris chez L. d'Houry, 1685.

NOus avons donné l'idée de cet ouvrage en parlant du 1er volume. C'en eſt icy la ſuite qui regarde particulierement la pureté & la netteté du langage. Comme il faut connoiſtre pour cela le bon uſage des mots, le ſens ou ſignification de ces meſmes mots & de leurs differens uſages, & l'uſage meſme de la ſignification des phraſes, l'Auteur traite toutes ces matieres, & quelques autres qui ont rapport au meſme ſujet.

Il a là deſſus encore un tres beau deſſein qui épuiſeroit cette matiere. Au reſte ce n'eſt pas le P. Mourgues à qui nous devons ce travail ainſi qu'on l'a publié. Comme il ne voudroit pas qu'on luy derobaſt la gloire de ſes beaux ouvrages, il eſt auſſi trop juſte pour vouloir qu'on l'enrichiſſe du bien d'autruy.

TABLE

TABLE
DES MATIERES
CONTENUES DANS LES
JOURNAUX
DE L'ANNÉE M. DC. LXXXV.

A

ABUCARAS *quel auteur, en quel temps il a vécu, ses ouvrages.* pag. 288

Accouchemens *surprenants.* 12. 264

Ada *Reine de Carie, restablie par Alexandre.* 232. *Medailles frappées là dessus, expliquées.* Ibid.

Æther, *preuves & effets de sa pesanteur.* 61. 62

Ancienneté, *sujet, travail & beauté d'une* Agathe *rare & curieuse.* 113.

Air, *Examen de la maniére de le peser dans une vessie.* 241

Allée *de* 150. *lieuës de long dans les Indes.* 126.

Amazones, *s'il y en a eu veritablement* 13. *leurs armes,* ibid. *Origine & durée de leur Empire.* 157

Anecdotes, *quel genre d'écrire,* 259 *ses difficultez.* 260.

Amiral d'Annebaut, *son caractere.* 202.

Années, *leur nombre comment marqué autrefois à Rome.* 307.

Antique *singuliere, son explication.* pag. 188.

Arch. de paris, *son zéle & ses soins pour la Religion.* 375. 390. 414.

Artillerie, *son origine.* 288. *choses curieuses là-dessus.* 289. *quand & par qui trouvé le moyen de la faire rouler en pleine campagne.* 261.

Traitez Ascetiques, *attribuez à S. Macaire & à S. Amphiloque, s'ils sont veritablement de ces PP.* 10. & 11.

S. Athanase, *quelques Ouvrages attribuez à ce Pere.* 287.

Athenes, *Bourgade dans l'Isle de Delos.* 330.

Aveugles *doüez de qualitez fort singulieres.* 337. 349

TABLE

Augures, *leurs privileges*, 14
Auguſte, *degré de conſanguinité de cet Emp. avec Octavie.* 306.
S. Auguſtin, *Motif de ſa Converſion à la Foy, appliquez à celle des Proteſtans.* 299.
Auteur *de 7. ans, ſes Ouvrages.* 5.

B

Babilone, *mal confonduë avec Ninive.* 103. *ſa grandeur.* 104.
Balliſte *d'une nouvelle invention, ſon uſage.* 91.
Renaut de Baune, *chaleur ſurprenante de ſon eſtomach* 47.
Bible *Polyglote, nouveau deſſein.* 97. *avis là-deſſus.* 285.
Bibliotheque *anatomique, beauté & nouveauté de cet Ouvrage.* 3-9.
Bile, *ſes bons & ſes mêchans effets.* 133. 134. *ſes differences.* 196. & 197.
Boucliers *ronds quand ſubſtituez aux Anciles des Saliens.* 32.
Breviaire *Gallican, juſqu'à quand en uſage.* 204.

C

Cadavre, *pourquoy celuy d'une femme noyée flote ſur le ventre, & celuy d'un homme ſur le dos.* 480.
Caffé *ſon uſage, quand introduit en Europe,* 37. *maniére de le torrefier.* 38. *ſes vertus & ſes uſages.* 39.
Nouveau Calandrier *pour pluſieurs années, ſon explication.* 22.
Californie *ſa ſituation, particularitez d'une nouvelle deſcente faite dans cette Iſle.* 347.
Caracalla, *Medaille de cet Emp. expliquée* 303. *ſi Iulie fut veritablement ſa mere.* 329.
Caramüel, *les differents & bizarres états de ſa vie.* 367.
Carroſſe, *deux ſeulement dans Paris du temps de François I.* 47. *quel Seigneur de la Cour en a eu le premier.* Ibid.
Cataractes, *ou mouvemens violens des Elemens, de combien de ſortes.* 368. *choſes curieuſes là-deſſus.* Ibid. & 388.
Celibat, *s'il eſtoit inconnu aux Anciens* 316. *ſon obligation même pour les Soûdiacres* 321. *belle Diſcipline de l'Egliſe Gallicane là-deſſus.* Ibid.
Chanſons, *ſeuls Monumens pour conſerver autrefois le ſouvenir des choſes.* 307.
Chypre, *ſa conqueſte par Selim II.* 291. *beaux faits du ſexe dans cette guerre.* 293.
Ciceron, *ſon extraction & ſon pays.* 221. *quelques-unes de ſes contradictions.* 220.
Cire *d'une compoſition particuliere pour diverſes maladies.* 24.
Fleurs de Citrouïlles, *leur uſage pour les chevaux contre les mouches.* 126.
Clavus *quel ornement c'eſtoit chez les Romains.* 146.
Clefs, *leur invention à qui duë.* 7. *Celles des anciens, comment faites, & de combien de ſortes ils en avoient.* Ibid.
Clous, *ficher le Clou, uſage autrefois de cette couſtume à Rome.* 307.
Colonnes *baſties par les Succeſſeurs de Seth, Bevueë de Ioſephe là deſſus.* 27.
Colonne *de Trajan, recherches curieuſes ſur les Figures qui s'y voyent.* 247.
Combat *ſingulier & remarquable.* 261.
Confeſſion, *ſa neceſſité, belles preuves là deſſus.* 244. & *ſuiv.* Confeſſion *annuëlle à qui doit eſtre fai-*

te. 74.
Coquilles, *animaux à coquilles, choses singulieres sur leur nature.* 296. *usages des coquillages.* 297.
Coste *d'Adam dont Eve fut formée à qui sera rendüe au jour de la Resurrection.* 167.
Couleurs, *leur penetration sur le marbre.* 350.
Coupe, *si l'Eglise a pu la retrancher aux Laïques.* 225. & 240.
Cour *de Rome, sa conduite édifiante dans le 13. siecle.* 213.

D

Danseurs *de Corde, ancienneté de cette profession.* 274.
Decouvertes *nouvelles dans la Medecine si elles ont esté connuës aux anciens.* 63. 64.
Demosthene & Ciceron, *leurs differents Caracteres,* 396.
Temple de Diane *basti à Ephese par les Amazones, mal confondu avec celuy que l'on met parmi les 7. merveilles du monde.* 156.
Dictinius, *Evesque d'Astorge en Espagne, son histoire, son nom comment gasté dans S. Augustin.* 424
Iean Dorat, *Auteur des Anagrammes en nostre langue; plaisant mot de ce Poëte fort âgé sur son mariage avec une jeune fille de 22. ans.* 47.
Droit *naturel, son origine.* 294.
Chancelier Duprat *sa folle ambition.* 202.

E

Eaux *minerales de Bourges, leurs qualitez & leurs usages.* 144. & 145. *source de ces sortes d'eaux découverte depuis peu en Suéde.* 202.
Ecosse *origine de ses peuples* 137. *leurs coustumes, leur abstinence prodigieuse.* 138. 139. *singularitez du pays.* Ibid.
Eglise *sa definition.* 268. *belles preuves sur son étenduë & sur sa visibilité* ibid. & suiv. *qu'il ne peut jamais y avoir de raison de s'en separer.* 272. *sa pratique autrefois à garder le secret touchant ses principaux mysteres, à l'égard des Payens & des Cathecumenes.* 345.
Eglise *de France, sa conformité avec celle d'Afrique dans le traitement des Heretiques* 411.
Egypte, *lettre curieuse, touchant quelques particularitez de ce pays.* 252.
Egyptiens, *leur vanité touchant l'antiquité de leurs Ecrits.* 26. *si les Hebreux ont emprunté d'eux leurs ceremonies sacrées.* 158.
Elephant blanc, *combien reveré parmi les peuples d'Orient.* 18.
Eloge *du P. D. Luc d'Achery.* 393.
Eloge *du Roy sur la destruction de l'Heresie.* 414.
Enchantement *plaisant des Romains.* 329.
Equo publico, *à qui ce titre estoit autrefois donné* 328. *belle remarque là dessus.* Ibid.
Estiennes *leur travail pour la Rep. des lettres.* 72. *Histoire de Robert & de Henry.* 73.
Eucharistie *toûjours adorée par les fideles,* 239
Eue *nõbre fabuleux de ses enfans,* 169
Extrait *du Iournal d'Allemagne, contenant quelques observations singulieres.* 23. Autre, 124. 205. autre du Iournal d'Angleterre, *contenant quelque chose de singulier arrivé à un homme de Plimmouth,* 87. autre, 148. autre, *contenant la relation des Volcans ou éruptions de feux soufler-*

rains dans les Iſles Canaries. 193. & 229. autre *touchant du bois qui gemit.* 265, autre *touchant deux enfans qui ont la teſte tranſparente.* 289 autre, *contenant une deſcription de la Montagne d'Eole en Italie.* 315. autre, *contenant une nouvelle relation du* linum aſbeſton *ou toile inconbuſtible.* 337. autre, *contenant une belle experience ſur le Phoſphore.* 373.

Autre du Iournal de Lipſic, *contenant quelques eſſays ou reflexions pour deſſaler l'eau de la mer.* 34. autre, *contenant quelques obſervations de M. Sydhenam ſur la goutte.* 111.

Autre Extrait *des nouvelles de la Rep. des Lettres, contenant un fait d'un homme de Haërlem, qui a eſté 40. jours ſans manger.* 159.

Extrait *d'une Lettre de M. Ozanam Mathem. ſur la nature des racines* 134 & 140. autre *de M. Bernoulli, contenant la maniere d'apprendre les Mathem. aux aveugles.* 386. autre *de M. Donjat, ſur un paſſage conteſté de Tite Live.* 407. autre *de M. de Buiſſiére touchant des grains d'avoine germez dans l'Eſtomach.* 409. *touchant une femme groſſe depuis 5. ans, & une fille morte pour avoir avalé des Epingles,* 421. 422.

Experience *ſinguliere d'Angleterre,* 11. Autre *touchant les cloches de verre, qui ſervent à reſpirer ſous l'eau,* 400. autres *pour expliquer la dureté des Corps,* 402.

F

Femmes, *ſi elles ont autrefois publiquement Cathechiſé dans l'Egliſe, pag.* 288.

Fiévres *intermittentes, nouveau ſyſteme ſur leur cauſe,* 21

Fille, *qui 8. jours aprés ſa naiſſance accouche d'une autre petite fille en vie,* 418

Floride, *d'où ainſi appellée,* 307. *Couſtume de ſes peuples,* ibid. *ſa fertilité,* 308

Flux & reflux *de la Mer, nouvelle maniére de l'expliquer.* 387

Foukers *d'Allemagne, beau trait de leur generoſité envers Charles-quint,* 10

Foyer *de Campagne & de Cabinet, nouvelle machine, ſa deſcription, ſes uſages,* 36

François I. *Son Hiſtoire, ſon Caractere,* 163. *ſes Favoris,* 290.

Frederic II. *Sa depoſition à qui doit eſtre attribuée,* 74. *prend pour Iuges de ſa cauſe avec le Pape, S. Loüis & les Pairs Laiques de France,* ibid.

G

Galerie *fameuſe à Athenes,* 383

Generation *des animaux par les œufs, recherches curieuſes là deſſus,* 111

Genes *ſes revolutions,* 120. *ſon revenu, ſon gouvernement, ſes forces,* 121. *fertilité de ſon terroir,* 122

Genguiſcan *fameux Conquerant, ſon Empire plus grand que celuy d'Alexandre,* 127

Geographie, *anciennes fautes corrigées & nouvelles découvertes,* 435 & ſ.

Goute, *Remede pour ſa gueriſon.* 266.

H

Henry II. *porte le premier des bas de Soye en France,* 426

Heretiques, *ſi l'Egliſe a pouvoir de les punir de peines temporelles,* 73

Hybernie, *ſes premiers peuples.* 343. *ſes anciens noms.* ibid.

Hydropiſie, *ſignes, cauſes & remedes de ce mal* 222. *femmes y ſont plus*

plus sujettes que les hommes. ibid.
hidropisie de poitrine, V. observations.

I

Iauniſſe, *ſa cauſe*, 198. *obſeruation curieuſe ſur ce mal.* ibid.
Ieux *s'ils ſont permis!* 77, 78. jeux *de hazard & des Echets, par qui inventez.* idid.
Ieux ſeculaires, *ce que c'eſtoit, par qui & pourquoy inſtituez*, 29. *ceremonies de cette feſte*, 30. 31
Indes, *ſingularitez du pays*, 126. 127. & 205. *couſtume des habitans.* ibid.
Inſcription *ſinguliere ſur un marbre de Bologne, ſon explication*, 142.
Inſtrument *de Mathematique du ſieur Poully*, 398
Inuſtion *ancienuement uſitée dans les douleurs des jointures*, 223
Eſt. Iodelé, *Auteur du Poëme Tragique en noſtre langue*, 47
Paſſer ſous le joug, quelle peine c'eſtoit parmi les Romains, 15
Iudas, *recherches curieuſes ſur le genre de ſa mort*, 122
Iuges, *d'où venuë la couſtume de juger les criminels le matin & à jeun*, 117. 118. *rendoient autrefois la iuſtice aux portes des villes & des bourgs*, 119
Iulien *l'Apoſtat, ſes artifices contre la Religion Chreſtienne*, 276. *s'il y eut quelque choſe de ſurnaturel dans ſa fin tragique.* ibid.

L

Lactance, *ſes œuvres*, 227
Laituës *cruës en moins de deux heures*, 11.
Langey, *toujours malheureux depuis quand*, 200. *ſon éloge par Charlequint*, ibid.
Larmes *de verre, leurs proprietez ſingulieres*, 401
Leon X. *ſon humeur bienfaiſante pour les gens de lettres*, 262
Liturgies *differentes dans l'Egliſe*, 184. *leurs Auteurs*, ibid.
Livres *quels en ſont les premiers auteurs*, 26. *par qui autrefois examinez en France*, 365. *Contagion des mêchans livres toujours ſeverement reprimée par les puiſſances Seculierer & Eccleſiaſtiques*, 371. *Edit du Roy là deſſus*, ibid.
Loix *de Romulus, leur ſeverité.* 15.

M

Nouvelle Machine, *qui montre les Eclipſes, tant paſſées que futures*, 75. autre *pour l'uſage des grandes Lunettes, ſa figure*, 216. 218. autre, *pour l'élevation des eaux*, 301
Mahometans, *leurs réveries ſur leur faux Prophete & ſur l'Alcoran*, 131. *leur reſpect pour nos Preſtres*, 132.
Malabar *étenduë de ce pays*, 85. *couſtumes de ſes peuples*, 86. *ſes arbres les plus ſinguliers*, 65. & *ſuiv. leurs uſages & leurs proprietez.* ibid.
Marie *Magd.* & Marie *de Bethanie leur diſtinction dans l'Evangile d'avec la femme pechereſſe*, 259
Mariage, *s'il eſtoit permis autrefois aux Eccleſiaſtiques & aux Religieux de le contracter*, 316. 317. & *ſuiv. belles preuves ſur ce point*, ibid. *Ce qu'il faut pour rendre un* Mariage *heureux & tranquille, bon mot d'un Empereur là deſſus.* 40
Martaban *incendie effroyable dans cette ville*, 20
Pap. Maſſon *corrigé*, 403
Mauſole & *Pixodare, Rois de Carie, leur Hiſtoire*, 50. & *ſuiv. belles recherches ſur deux Medailles de ces Princes & ſur l'Hiſtoire de Carie*, ibid.

Medicamens, *pourquoy & comment quelques-uns font d'abord revenir le cœur*, 335
Medicis *Nobleſſe de cette Maiſon dés ſon origine*, 261. *Conjurations contre elle*, 262. Laurent *de Medicis, ſes grandes qualitez & ſon amour pour les Lettres*, ibid.
Menſtruës *ce que c'eſt en Chymie, & de combien de ſortes*, 215
Mercure *Triſmegiſte nombre prodigieux de ſes Ouvrages*, 27
George Merula *ſon plaiſant Caractere*, 262
Meſſe *celebrée par S. Ambroiſe contre le ſentiment des Novateurs*, 110
Conneſtable de Montmorency, *ce qu'il en couſta à Henry II. pour le recouvrer*, 200
Mouvement *perpetuel de combien de ſortes*, 258. *s'il eſt poſſible !* Ibid.

N

Nautille, *animal à coquille fort ſingulier*, 298
Neron *étenduë de ſon Palais*, 102. *Medailles de cet Empereur expliquées*, 231. 232.
Neurographie *de M. Vieuſſens, obſervations ſingulieres anatomiques*, 408
Ninive, *par qui fondée*, 104, *mal appellée ainſi*, ibid. *ſon étenduë*, ibid.
Norvége *ſes Anciens Rois*, 150. *convertie à la Foy par les tourmens*, ibid.

O

Obſervations *curieuſes ſur la conſtruction des corps des moules & de leurs coquilles*, 47. 48. Autres *de l'Eclipſe de Lune du 21. Dec. 1684. page 98. & ſuiv.* autre *de M. Rainſſant, touchant une hydropiſie de poitrine*, 346. autres *fort ſingulieres*, 416. 417.
Oeil *ſa conformation dans la veuë des objets*, 279. *& ſuiv. &* 311. 312. *&c.*
Office *divin, beaux témoignages de la ferveur des Egliſes de France & de quelques Laiques à le reciter*, 203, 204. *ſon uniformité dans tout un Dioceſe*, ibid.
Olaüs, *Rois de Norvege leur zele pour la Foy, beau trait là deſſus*, 150 & 151.
Ophir *ſituation de ce pays*, 273. *quel il eſt*, ibid.
Ouvrages *attribuez aux anciens Patriarches, ſuppoſez & fabuleux*, 26.

P

Pamphilie *nouvelle découverte d'un rare Ouvrage d'antiquité qui s'y voit*, 339
Papes *leur ſucceſſion legitime & non interrompüe juſtifiée*, 270
paradis *terreſtre s'il exiſte encore ?* 168. *où ſitué*, ibid.
paris *nombre de ſes habitans*, 103. *Carte nouvelle de ſes environs*, 184
S. paulin, *ſon extraction, ſon education, ſes employs, ſon Caractere*, 82. *ſes Ouvrages. Eſtime, que les plus grands ſaints en ont faite*, 83. *leurs differentes Editions*, ibid. *corrigez & revus de nouveau*, ibid.
Diverſes peines *militaires des anciens Romains*, 15. & 16.
peintres *les plus fameux de nos jours, leurs differens Caracteres & leurs divers talens*, 9
perruques *leur ancienneté*, 52
petroleum, *ce que c'eſt*, 92
philoſophes, *origine de leurs differentes Sectes*, 324

Physique, *ses Questions reduites à des principes constans & certains*, 255. *& suiv.*

Phœnix, *si ce qu'on en dit est veritable*, 304. *ce qu'il signifie dans les Medailles*, ibid.

Pitacus *bon mot sur la teste de sa femme*, 420

Pixodare, *voyez* Mausole.

Platon *justifié touchant ses Dialogues*, 395

L. Plotius *Lyonnois, introduit le premier dans Rome l'art de bien parler la langue latine*, 366

Poësies, estime singuliere qu'on a faite de quelques-unes, 4

Poissons *ailez du costé du Cap vert. page.* 87

Pont *Euxin glacé d'une maniere surprenante*, 34

Porceaux *qui multiplient sans mâles.* 20

Pores, *leurs existence dans les corps animez & solides, plusieurs belles experiences de M. Boyle là dessus*, 42. 43. *&c.* 191. 192. *&c. &* 390. 397.

Poyet, *Chancelier introduit la langue Françoise dans le Barreau, page*, 200

Pourpre, *son origine*, 45

Prague, *beaux droits des Arch. de cette ville*, 373

Principes *nouveaux pour la composition des mixtes*, 69 70. *& suiv.*

Problemes *de M. Bernoulli*, 206. *&* 314.

Prodige *surprenant arrivé dans la mer de Crete*, 34

Profession, *sa necessité pour qu'une fille fût censée Religieuse*, 318. *sa marque, choses curieuses sur ce sujet*, ibid.

Prononciation *des mots Etrangeres degenere toujours du naturel*, 237. *plaisant exemple*, ibid.

Puissances *Seculieres, si elles ont droit de chastier les Heretiques*, 316

Q

Plaisant different sur la prononciation de la lettre Q. 46

R

Remedes *contre plusieurs maladies*, 87. 300.

Republiques, *leur origine*, 227

Theorie des Ressorts, *son explication curieuse*, 383. *& suiv.*

Ripa-Striga, *chez Lactance ce que c'est*, 227

Romulus, *s'il estoit originaire d'Italie*, 80

Romains *mesuroient autrefois le Soldat avant que de l'enrôler*, 213

Rome *quelle estoit autrefois son étenduë & son enceinte*, 101. 102. *nombre de ses habitans* ibid.

S

Sacrificateurs *des Anciens, leur Election par qui faite*, 14

Sang *si le sang des personnes assassinées coule devant leurs meurtriers*, 120. *sa nature*, 196

Sceau *d'un Etienne Abbé d'Issoudun, sa découverte & sa description*, 278

Scriniaire *&* Sagittarius, *quelles Charges c'estoient chez les Romains, page*, 328

Seguingue *principale cause de l'exclusion de François I. à l'Empire*, 163

Serpent, *si c'en fut un qui tenta Eve!* 168

Siam, *étenduë de ce Royaume: Extraction de ses Rois, leur puissance, leur revenu & leurs forces*, 18. *Progrez du Christianisme dans ce pays*,

19. *fertilité du terroir.* ibid. *ſes animaux les plus ſinguliers,* 20
X. Siecle ſes miſeres & ſes avantages, 392
Soror, ce terme comment pris autrefois parmi les Romains, 305
Soto de Vega, ſes travaux, pour la Conqueſte de la Floride, ſon extréme pauvreté, 30
Eſprit de Souffre ſingulier. 92.

T

Pic de Teneriffe, ſa deſcription page. 207
Terre nombre de ſes habitans, 107 *ſi elle eſt au centre du monde,* 180
Thé, ſa deſcription & ſa nature, 40. & 135. 136. *ſes uſages & ſes proprietez.* ibid.
Thebes grand nombre de ſes habitans, 104. *ſi toute la Thebaïde a eſté compriſe ſous ce nom,* 105
Theriaque ſa preparation par M. de Rouviere, 180
Toloſe beau mot à la gloire de cette ville, 187
Tranſubſtantiation crüe par les anciens François, 186
Tremblemens de terre ſurprenans, 34
Tripoli comment appellé autrefois, 329. *Arc de triomphe élevé dans cette ville à Marc Aurele,* ibid.
Tullus Hoſtilius premier des Romains vétu de Pourpre, 426
Tuteurs pourquoy les proches voiſins ſont ſouvent appellez pour les nommer avec les parens, 119
Tycho Brahé, ſes ridicules ſuperſtitions, 47

V

Veines & arteres, leur communication comment ſe fait, 336
Veniſe ſon origine, 94. *differentes formes de ſon gouvernement,* 95. *ſi elle a toujours joüy d'une pleine liberté,* 96
Vers par où & comment engendrez dans les Inteſtins, 336
Verſion des Septante, par qui faite! 129. & 236. *ſon autorité,* ibid. *ſes diverſes Editions,* 130
Urines, ſi l'on peut connoiſtre par leur inſpection les maladies du corps! page. 198
Vin rouge, ſa vertu pour la retention d'urine, 96.
Voile, ſa couleur autrefois, 318. *quand & par qui donné aux Religieuſes?* ibid.
Voſſius critiqué ſur pluſieurs chefs, 103. & *ſuiv.* & 236.
Uſures ſurprenantes de quelques Iuifs, ſous Philippe de Valois, & leur punition, 119

Z

Zoroaſtre, s'il a fait un Livre qui rempliſſoit 1260. *peaux de bœufs,* 27.

ERRATA.

Pag. 6 lig. 12. *Ioliſſus* liſez *Ialiſſus.* p. 104. l. 12. aprés 60. mettez M. pour *mille.* p. 105. l. 6. liſez *Mareotide* au lieu de *Meotide.* p. 106. l. 27. liſez *Cent millions de Chinois* au lieu de *cent mille.* p. 158. l. 13. & 14. liſez *qui ſont un des plus forts argumens,* au lieu de *qui ſont le plus fort argument.* p. 285. l. 19. & 20. *plûſitoſt,* liſez *pluſtoſt.* p. 288. l. 9. *à Genebrard,* effacez *à.* p. 309. l. derniere *feints* liſez *feintes.* p. 314. l. 36. au lieu de *qui jette le premier* liſez *qui jettera le premier un point.* p. 319. l. 1. *l'eſpace* liſez *l'eſpece.* p. 367. l. 23. *Hiſter* liſez *Liſter.* p. 279. l. 8. *conformité* liſez *conformation.* p. 407. l. 4. *couverts* liſez *commodes.*

Le premier Iournal de l'année prochaine ſe donnera le premier Lundy de Ianvier.

A Paris, chez Jean Cvsson, ruë S. Iacques, à l'Image S. Iean-Baptiſte.